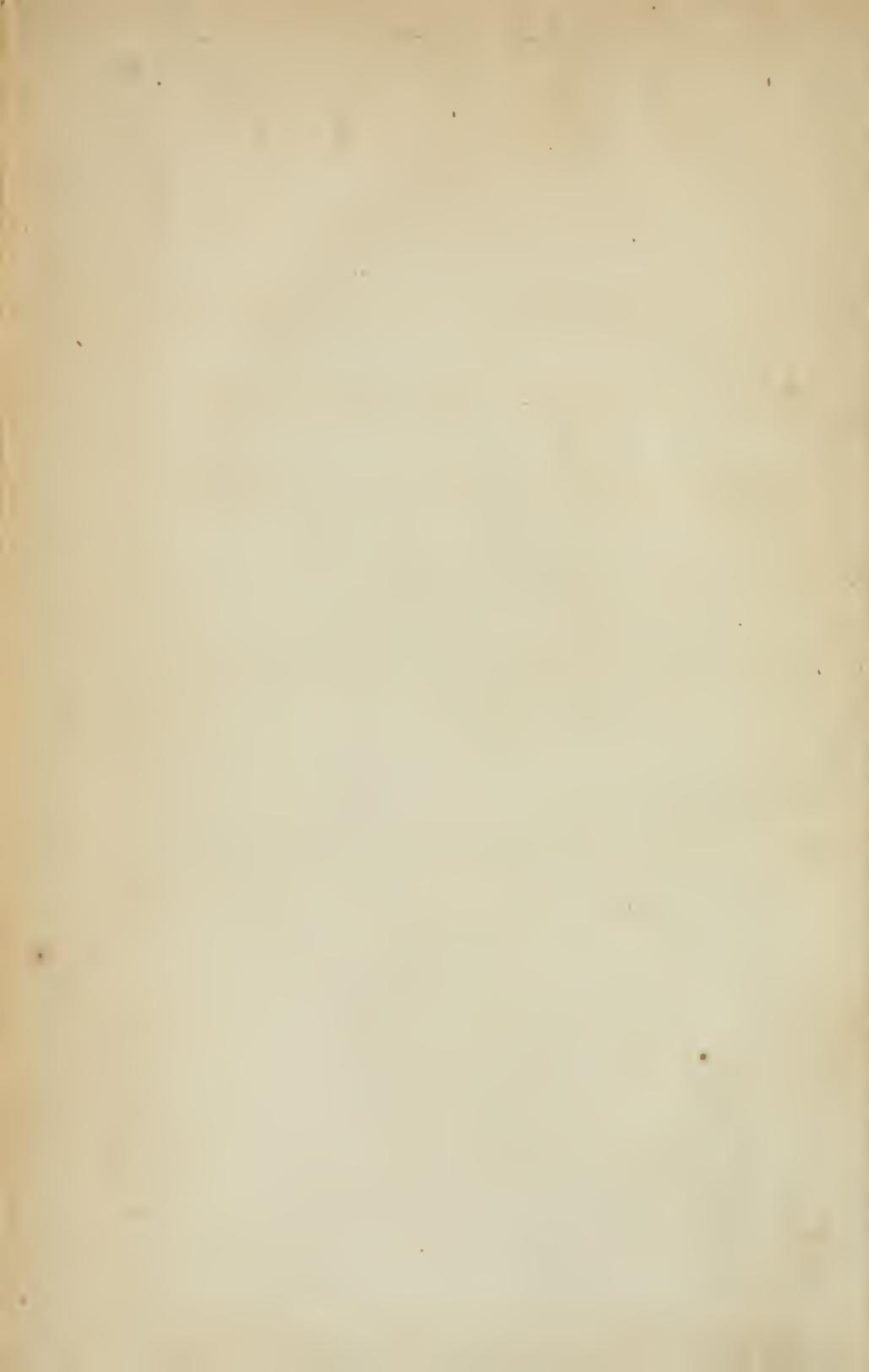








Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute



A B R É G É

D E L A V I E

D E S

PLUS FAMEUX PEINTRES.

T O M E S E C O N D .

A B R É G É

D E L A V I E

D E S

PLUS FAMEUX PEINTRES,

A V E C

LEURS PORTRAITS GRAVÉS

en Taille-douce,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions sur leurs caractères,

E T

LA MANIÈRE DE CONNOÎTRE

LES DESSEINS ET LES TABLEAUX

DES GRANDS MAÎTRES.

Par M*** des Sociétés Royales des Sciences de Londres
& de Montpellier.

T O M E S E C O N D .

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée de la Vie de
plusieurs Peintres.



A P A R I S ,

Chez **DE BURE** l'Aîné, Quai des Augustins, du côté
du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. D C C. L X I I .

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A. B. R. E. C. E.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

540 EAST 57TH STREET

CHICAGO, ILL.

1900

1900

1900

1900

S U I T E
D E
L'É C O L E
D' I T A L I E.

T O M E I I.

A

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



ANTOINE CORRÈGE.



LOMBARDS.

ANTOINE CORRÉGE.

LE Corrège est un de ces hommes nés sans précurseur, de ces hommes qui ne doivent leur élévation qu'à leur propre génie. C'est lui qui le premier a peint des figures en l'air, & qui (a) plafonnent : Raphaël n'avoit osé le tenter en peignant, au petit Farnèse, les noces de Psyché, où, pour éviter les racourcis, il a supposé les figures peintes sur une tapisserie que des clous attachent au plafond.

CORRÉGE.

Né, en (b) 1494, à Corrège dans le Modénois; son vrai nom étoit Antoine *de Allegris*. On lui donne trois maîtres, l'un François *Bianchi*, dit *il frari*; André Manteigne, & Antoine *Begarelli*, sculpteur Modénois. Ses ouvrages sont si éloignés de la maniere de ces artistes, qu'il est à présumer que c'est des mains de la nature, qu'est

(a) Terme usité en peinture, pour exprimer le racourci des figures dans un plafond.

(b) De nouveaux mémoires envoyés d'Italie, ont fait découvrir que *Vasari* & les autres auteurs se sont trompés sur la naissance du Corrège, qu'ils marquent en 1475.

CORRÉGE. ~~_____~~ sorti ce grand peintre, qu'on a surnommé le Prince des graces & du coloris. Né, pour ainsi dire, sans maître, sans protecteur, sans biens, il s'est suffi à lui-même; il n'a rien emprunté des autres. Ses contours, sans être corrects, sont d'un grand goût; ses airs de têtes admirables, son coloris divin.

Ce peintre étoit de ces génies heureux, qui apportent en naissant, une disposition naturelle, laquelle, avec de foibles secours, vous conduit à la perfection. Sans être sorti de son pays, sans avoir vû Rome ni Venise, sans avoir consulté les figures antiques, ni aucun modèle de plafonds, de racourcis, de coupoles, ce fameux artiste a été créateur de sa maniere: il ne doit qu'à lui-même le haut point de perfection où il a porté la peinture.

Son origine n'est point encore constatée. Son pere, selon quelques (a) auteurs, étoit issu d'une noble famille de Corrège, nommée de *Allegris*; & il a laissé de grands biens à un fils unique, qui étoit le Corrège. Les pensées élevées de ce peintre, & les sciences dont il étoit orné, telles que la philosophie, l'architecture & autres, sont la suite d'une belle éducation, partage ordinaire des gens nobles & aisés; mais la joie qu'il eut de porter une somme de deux cens livres à son indigente famille, comme il sera dit dans la suite, n'annonce pas un homme riche & de noble origine. D'autres (b) auteurs ont dit que son pere étoit laboureur, né de parens pauvres, & qu'il le fut durant sa vie.

(a) *Sandraat*, le P. *Orlandi*.

(b) *Vasari* est du sentiment de la basse origine, part. 3 pag. 23. De Piles, vie des peintres, page 298.

Une nombreuse famille, le prix modique qu'il retiroit de ses ouvrages, & le tems considérable qu'il employoit à les finir, n'étoient pas de sûrs moyens de l'enrichir. Cet état de médiocrité qui le rendoit mélancolique, convient mieux à la cause de sa mort & aux autres événemens de sa vie.

Antoine, plus coloriste que dessinateur, avoit néanmoins un grand goût de dessein, & un heureux choix du beau. Quelle fraîcheur, quelle force de coloris, quelle vérité & quelle excellente maniere d'empâter les couleurs! On ne peut rien voir de plus moëlleux, tout y paroît tendre & fait avec le souffle, sans aucune crudité de contours. Quant à ses idées, elles sont grandes & extraordinaires; ses compositions raisonnées, les airs de têtes de ses figures inimitables, des bouches riantes, des cheveux dorés, les plis de ses draperies coulans, une finesse d'expression surprenante, un beau fini qui fait son effet de loin; un relief, une rondeur, un accord, & une union parfaite, régnerent dans tout ce qu'il a fait. Ses ouvrages ont étonné tous les peintres de son tems, ainsi que ceux qui les ont suivis. Jules Romain disoit que les carnations du Corrège étoient si fraîches, que ce n'étoit point de la peinture, mais de la chair; aussi peignoit-il d'après nature, sans souvent faire de dessein. Il disoit que sa (a) pensée étoit au bout de ses pinceaux.

Quelle intelligence du clair - obscur ne remarque-t-on pas dans son tableau de la nativité, connu

(a) *C'haveva i suoi pensieri nella stremità dei penelli.*

CORRÈGE,

sous le nom de la nuit du Corrège. Eloigné de la route ordinaire des peintres, d'éclairer un sujet des lumières du jour, il l'a représenté de nuit, c'étoit se priver de tous les secours brillans des couleurs. Il sort de l'enfant Jésus, une lumière aussi vive que celle du soleil; &, par des oppositions d'ombre & de lumière, il a répandu sur sa composition, un effet aussi piquant que nouveau.

Les grands peintres qui ont suivi Jules Romain, font venus le consulter; c'est là qu'ils ont trouvé le grand goût, le beau coloris & la magie des plafonds, en quoi le Corrège a surpassé tous les autres. C'est un modèle parfait qui peut être imité; mais qu'on n'a pu égaler jusqu'à présent: Paul *Veronèse* & Lanfranc font ceux qui ont le plus approché des beaux raourcis de ce maître.

Il n'a manqué au Corrège que de sortir de son pays; s'il avoit vû les beaux tableaux de Rome & de Venise, & les précieuses figures qui y sont, son dessein seroit devenu plus correct, ses contours auroient été plus exacts; il seroit devenu sûrement le premier peintre du monde. On le trouve quelquefois capricieux & incorrect; on remarque même des airs de têtes souvent répétés, & un peu trop de fatigue dans son travail, quelque soin qu'il eût de le cacher par une grande fonte de couleurs.

Le bon mot qu'on lui attribue, *anche io sono pittore*, en voyant les ouvrages de Raphaël, a fait tomber en contradiction deux (a) auteurs, qui le font venir à Rome, quand ils ont dit, quelques lignes

(a) Abrégé de la vie des peintres, par de Piles, page 297.
Description des tableaux du palais Royal, par saint Gelais, page 50.

au-dessus , qu'il n'est jamais sorti de son pays. Il y a assez d'ouvrages de Raphaël à Parme & à Modène , pour que le Corrège ait eu occasion d'employer cette expression.

Le Corrège peu favorisé de la fortune étoit modeste dans ses manières, se contentant de peu, & aimant à assister les pauvres, dont la triste destinée approchoit assez de la sienne. Il n'y a rien de si singulier que le sujet de sa mort. Il reçut à Parme le paiement d'un tableau en monnoie de cuivre, qu'il porta à pied pendant quatre lieues, & dans la grande chaleur. La joie qu'il eut de soulager les besoins de sa famille, l'empêcha de songer au danger auquel il s'exposoit; il arriva à Corrège, très-fatigué, avec une grosse fièvre, qui l'emporta en l'année 1534, âgé de quarante ans.

Le grand nom du Corrège mérite bien les vers suivans :

Cette nuit , des songes flatteurs
 M'ont peint le Corrège à Cythère ;
 L'Amour , les Graces & leur mere
 Broyoient à l'envi ses couleurs :
 Ce Dieu , des traits de son armure ,
 Formoit ses crayons enchanteurs ;
 Vénus lui prêtoit sa ceinture :
 J'admirois ces dons précieux,
 Qui que tu fois , dit l'Immortelle ,
 Ne fois point surpris que les Dieux
 Comblent de faveurs cet Apelle :
 Son coloris me rend plus belle
 Que tous les dons que j'eus des Cieux.

CORRÉGE.

Nous ne connoissons qu'un seul élève du Corrège, c'est *Bernardo Soiaro*; l'on peut dire cependant que tous les peintres ont été ses disciples.

Ses desseins sont très-rares : *vasari* dit (b) que quoique bons, pleins de *vaguezze* & faits de main de maître, ils ne lui auroient pas acquis une aussi grande réputation, s'il ne s'étoit surpassé infiniment en exécutant en peinture les mêmes sujets. En effet, les draperies sont dessinées lourdement, & les extrémités des figures fort négligées; il ne s'embarassoit pas d'arrêter ses desseins : content d'avoir son sujet dans la tête, il le peignoit avec l'enthousiasme d'un homme qui produit sur le champ; c'est ce qui fait qu'on ne voit que des études & de légers croquis de sa main. Ils sont presque tous à la sanguine assez mal maniée & comme estompée : ses graces, ses caractères de têtes, ses beaux contours, ses élégans racourcis percent à travers le brut de ses desseins, & les feront toujours distinguer parmi tous les autres.

Ses ouvrages à Parme sont la coupole du dôme, qui est un chef-d'œuvre de sa main; il y a représenté à fresque le paradis avec un petit nombre d'anges, & les quatre docteurs de l'Eglise dans les angles. Malgré la ruine de ces beaux morceaux, & le peu de clarté qui régné dans cette Eglise, on découvre des racourcis surprenans & des têtes admirables. La coupole de saint Jean des Bénédictins, représente l'ascension du Sauveur entoure des douze apôtres, figures détachées, de la dernière beauté; cet ouvrage est encore mieux conservé & mieux éclairé que celui du dôme. La tribune où est

(a) Part. 3, pag. 23.

l'assomption est copiée d'après lui, parce qu'elle fut abbatue pour aggrandir le chœur; elle a été copiée par les Carraches, & César Arcufi l'a ensuite repeinte sur le lieu, telle qu'on la voit aujourd'hui. Dans une chapelle, est une descente de croix & le martyre de St Placide & de Fausta sa sœur; chez les religieux Franciscains, on voit une annonciation à fresque; à la *Madona della scala*, une Vierge peinte sur le mur, à laquelle on a eu la simplicité d'ajouter sur la tête, une couronne d'argent qui fait grand tort à la peinture; dans l'Eglise du saint Sépulchre, une fuite en Egypte, d'une grande beauté; dans le couvent des religieuses de saint Paul, une chambre peinte à fresque, où l'on voit les chasses de Diane dans les lunettes autour du plafond, la déesse est en pied sur la cheminée; le reste est un berceau avec des pampres de vignes, des feuillages & des fleurs, tout de sa main. Le lieu est si obscur, qu'il faut des flambeaux en plein jour, pour jouir de ces belles peintures; à saint Antoine, on voit un des plus excellens tableaux du Corrège, où la Madeleine baise les pieds du Sauveur qui est entre les bras de la Ste Vierge, le même tableau expose encore un saint Jérôme, un ange qui tient un livre, & un autre qui rit.

A Bologne, un Christ qui apparoit à la Madeleine en jardinier.

A Modène, un Christ au jardin des oliviers, petit tableau d'un pied de haut, dont la lumière vient de l'ange.

Il y avoit dans la galerie du Duc de Modène, saint François & saint Jean, avec la Vierge, première manière; saint Roch, saint Sébastien, saint Geminian avec la Vierge dans une gloire d'anges;

CORRÈGE.

la Madeleine pénitente, petit tableau précieux, dont la bordure est de vermeil entourée de diamans ; une Vierge demi-figure, de ses premières manières, un portrait qu'on dit être celui du Médecin du Corrège, la sainte Vierge accompagnée de saint Geminian, saint Pierre martyr, saint George & saint Jean en pied ; la fameuse nativité, connue sous le nom de la nuit du Corrège ; tous tableaux qui se voyent aujourd'hui dans la galerie de Dresde.

Dans celle du grand Duc, un saint Jean avec la *Madona*, la Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras & deux saints à côté ; une sainte famille dans un paysage, avec saint Jean-Baptiste dans une gloire d'anges.

Dans celle du Duc de Parme, la Vierge appelée *Zingarina*, un *Salvator mundi*, saint Bruno dans le désert, le mariage de sainte Catherine, la Vierge avec plusieurs saints, une sainte Catherine, une Vierge & saint Jean, tableau venant de la destruction de la tribune de saint Jean des Bénédictins ; on l'a encastré dans un plafond.

Au palais *Costa* de Plaisance, une belle tête.

Dans la bibliothèque Ambrosiane à Milan, le portrait d'un docteur.

On trouve à Vienne chez Sa Majesté Impériale, trois tableaux fameux, sçavoir, Io, l'enlèvement de Ganymède, & l'amour fabriquant un arc, outre une Madeleine pénitente en demi-figure, & deux tableaux, dont un représente une femme qui se mire.

Le Roi d'Espagne possède dans son palais de *Buen retiro*, Notre Seigneur dans le jardin des oliviers, une Vierge tenant son fils sur ses genoux, peints sur bois, & les figures de demi-nature. Ces tableaux sont si précieux, que Sa Majesté les a mis dans sa

chambre à coucher. Il y a dans la sacristie de l'Escurial, un tableau peint sur bois, qui représente notre Seigneur en pasteur, de proportion de demi-nature.

CORRÈGE.

L'Electeur Palatin possède à Dusseldorp, un *Ecce Homo* avec la corde au cou, demi-figure admirable, une Vierge avec l'enfant Jesus, une Madeleine.

Le Roi a huit Corrèges, Jupiter en satyre & Antiope endormie à côté de l'amour; une Vierge, l'enfant Jesus, saint Joseph & saint Jean; un saint Jérôme, une Vierge, l'enfant Jesus, la Madeleine qui lui baise les pieds, & un saint Jérôme qui tient un rouleau de papier; un *Ecce Homo* couronné d'épines assis sur une draperie changeante; l'homme sensuel; la vertu héroïque couronnée par la gloire; le (a) mariage de sainte Catherine.

Il y a dans la collection du palais Royal, une Madeleine regardant un crucifix; un *Noli me tangere*; la fable d'Io; celle de (b) Leda, toutes deux de grandeur presque naturelle; l'enseigne du Mulet; une sainte famille peinte sur bois; le Duc Valentin qui tient un poignard; deux études, dont l'une représente huit têtes dans des attitudes diffé-

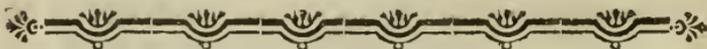
(a) Le Duc de Mantoue avoit vendu ces deux tableaux à Charles I, Roi d'Angleterre; ils furent achetés, après sa mort funeste, par Louis XIV.

(b) Ce tableau a été coupé en trois morceaux, & la tête de la femme a été enlevée de la toile, & repeinte par Charles Coypel, à qui le Prince l'avoit donné, ainsi que celui d'Io. On a vendu, à sa mort, ces deux tableaux au Roi de Prusse. Ils ont été repeints & retouchés à Paris, sçavoir, la Danaë par le sieur De Lyen, & l'Io par le sieur Collins.

CORRÈGE.

rentes ; l'autre plusieurs têtes de même , avec quelques figures à mi-corps ; le Rougeau , (c'est le portrait d'un gros garçon fort rouge) la Vierge au panier , peinte sur bois ; Danaë ; l'éducation de l'amour ; le même qui travaille son arc , tous trois de grandeur naturelle.

Les graveurs du Corrège sont , Augustin Carràche , *Diana Mantuana* , F. *Merlini* , C. *Bertelli* , F. *Bicio* , J. M. *Mielli* , Troien , G. Mantuan , Van-Kessel , Boël , J. B. *Vanini* , F. Spierre , Château , Edelinck , Gaspard Duchange , des Rochers , *Giovannini* , de Beauvais , Daullée , Kilian , Tanjé , Smith , Vande-Steen , Sixte *Badalocchi* , Arnould , Dejode ; Picart le Romain a gravé trois morceaux dans le cabinet du Roi ; Surugue le fils vient de graver nouvellement la fameuse nuit du Corrège , qui est un beau morceau.



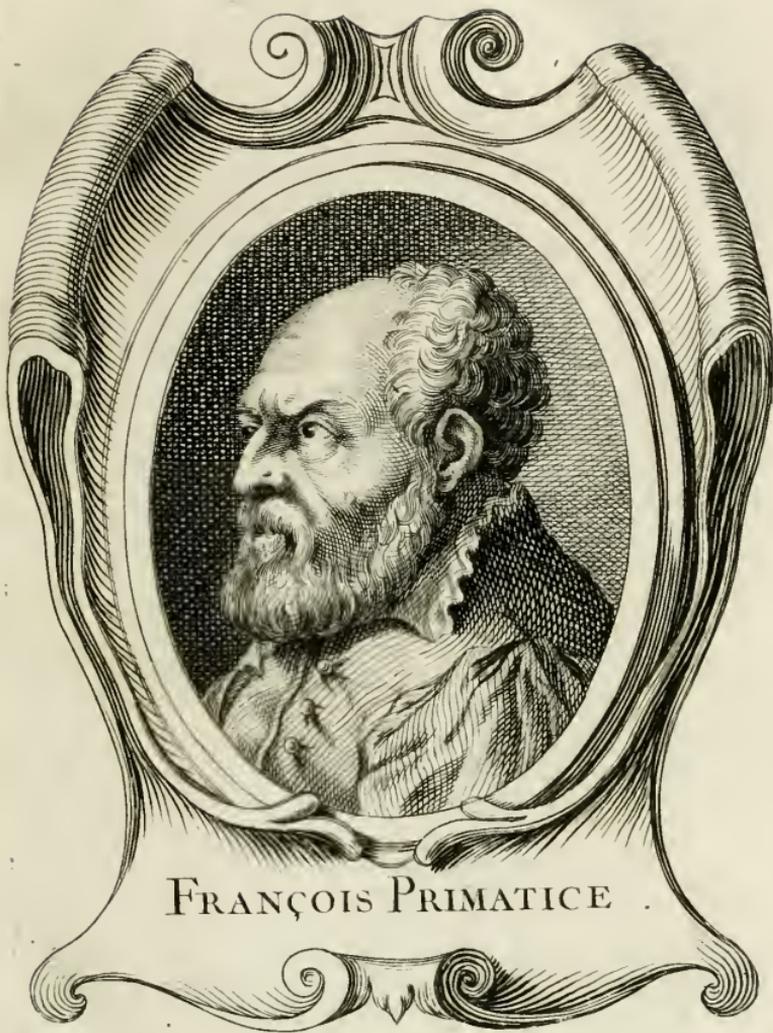
FRANÇOIS PRIMATICE.

PRIMATICE.

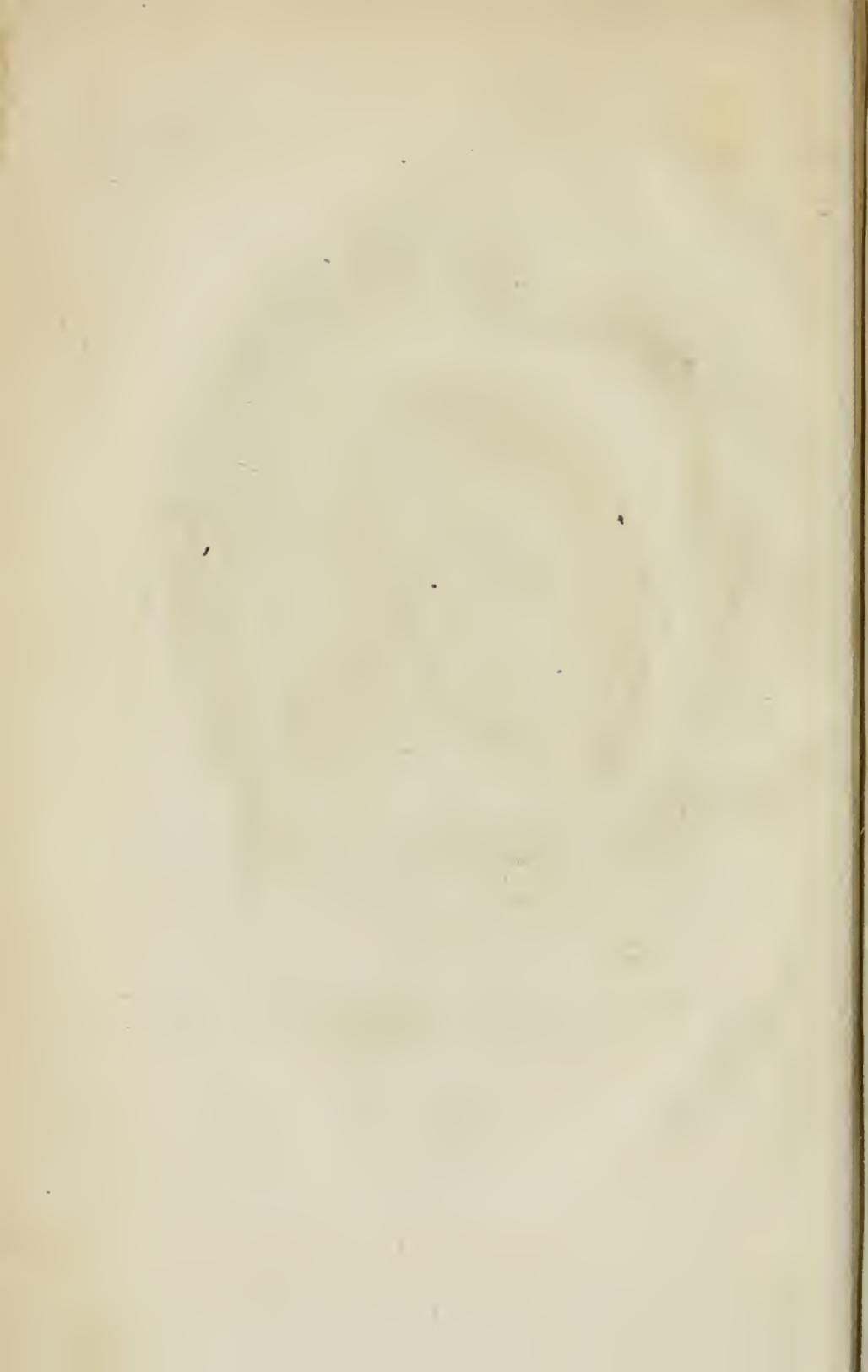
CE grand artiste est connu sous les noms de François Primatice & de saint Martin de Bologne , à cause d'une Abbaye de ce nom qui est à Troyes , & que lui avoit donné François I.

Ayant reçu le jour à Bologne en (a) 1490 , de pa-

(a) Quoiqu'il paroisse par la date de sa naissance qu'il doit précéder le Corrège , cependant on a cru devoir mettre ce dernier avant lui , comme étant le chef de l'école de Lombardie , & parce que la date de sa naissance a été contestée par les auteurs.



FRANÇOIS PRIMATICE .



tens nobles , il se mit sous la conduite d'*Innocenzio da Imola* , peintre estimé , & passa ensuite dans l'école de *Bagna Cavallo* , élève de Raphaël. L'étude qu'il fit à Mantoue pendant six années sous Jules Romain, le perfectionna , & il en donna des preuves dans le palais du T , où il fit dans une grande pièce deux frises de stuc l'une sur l'autre, avec quantité de figures qui représentent l'ancienne milice des Romains.

 PRIMATICE.

François I ayant demandé un peintre au Duc de Mantoue, celui-ci lui envoya le Primatice en 1531. A peine fut-il arrivé, qu'il gagna la confiance du Roi; il fut le premier qui fit paroître en France les beaux ornemens de stuc , qu'il entendoit parfaitement. Dans la peinture, ainsi que dans l'architecture, sa capacité & son excellent génie ne parurent pas moins. Maître Roux étoit venu en France un an avant lui , & étoit Intendant des bâtimens. Il avoit commencé plusieurs ouvrages , entr'autres , la grande galerie de Fontainebleau , dont le Primatice étoit fort jaloux. Le Roi renvoya celui-ci en Italie en 1540 , neuf années après son arrivée en France ; le sujet spécieux de ce voyage , fut d'aller chercher des figures antiques; mais la jalousie de ces deux peintres que le Roi vouloit faire cesser , en fut la véritable cause.

Le *Rosso* étant mort pendant ce voyage , le Primatice fut rapellé de Rome pour exercer sa place d'Intendant des bâtimens. Il revint avec cent vingt-cinq figures antiques , quantité de bustes , & les (a) creux de la colonne Trajane , du Laocoon ,

(a) On appelle creux , en terme de sculpture , les plâtres que l'on jette sur les sculptures & que l'on retire ensuite par morceaux, qui se rassemblent & servent à mouler une figure en plâtre semblable à l'original.

 PRIMATICE.

de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre, & des plus fameuses figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau; ce fut en ce tems-là que le Roi lui donna l'Abbaye de saint Martin de Troyes.

Sa jalousie contre maître Roux ne cessa point par sa mort; Primatice fit abattre plusieurs édifices faits d'après ses desseins, sous prétexte d'agrandir les appartemens du château. Il commença aussi à peindre la galerie qui l'occupa pendant huit années.

Ce sont Primatice & Maître Roux qui ont apporté en France le goût Romain, & la belle idée qu'on doit avoir de la peinture. Les artistes les plus fameux changerent aussitôt de maniere; jusqu'aux vitres & aux émaux, tout devint excellent; on fit aussi-bien qu'en Italie, des vases de terre peints d'une grande maniere, & des cartons pour des tapisseries.

Le Primatice étoit bon compositeur; les attitudes de ses figures sont tournées sçavamment dans le goût du Parmesan; sa touche est légère, & son ton de couleur est assez bon. Il y a cependant encore plusieurs choses à desirer dans ses tableaux. Sa maniere expéditive lui faisoit passer sur bien des parties de la peinture qu'il a négligées, telles que la correction, le naturel, & on le trouve toujours maniéré.

Après la mort de François I, le Primatice servit Henri II; & après ce Prince, François II qui le nomma commissaire général de ses bâtimens dans tout le Royaume. François II étant mort, Charles IX le prit à son service, & lui donna ordre de travailler à la sépulture de son pere Henri II.

Le Primatice étoit non-seulement un grand peintre, mais un excellent architecte pour ordonner des fêtes, des mascarades, des ballets & des comédies. Il donna le dessein du tombeau de François I à saint Denis. Quoiqu'il fût pourvu d'une Abbaye considérable, la peinture remplissoit ses plus chers momens. Il vivoit plus en courtisan qu'en peintre, & sa libéralité s'exerçoit envers tous les artistes qui travailloient sous lui : son mérite, en l'élevant aux emplois, s'est toujours montré supérieur à ceux qu'il a occupés ; sa mort est marquée, à Paris, en l'année 1570, à l'âge de quatre-vingt ans.

 PRIMATICE.

Comme le Primatice se mêloit de donner des desseins des ouvrages de peinture, de sculpture, d'architecture, d'arcs de triomphe, d'ameublemens, de fontaines, de ballets, de mascarades & d'orfèvrerie; il eut un concurrent en la personne de *Benvenuto Cellini*, jouaillier & sculpteur Florentin. Le Roi lui avoit ordonné un colosse pour une fontaine ; ce sculpteur ayant négligé de faire voir son modèle à la Duchesse d'Estampes maîtresse du Roi, avant que de le montrer à ce Monarque, cette Dame lui fut toujours contraire, & favorisa le Primatice. Elle empêcha le Roi de venir voir pendant le jour dans la galerie de Fontainebleau, un Jupiter de la main de *Cellini*, qu'elle avoit fait placer exprès à côté des belles figures antiques qui venoient de Rome. Le sculpteur qui s'aperçut de l'artifice, aux approches de la nuit, éclaira sa figure avec un flambeau placé au-dessus de la tête, ce qui fit venir le jour par dessus. La Duchesse & le Primatice furent surpris du grand effet de la lumière, & ne purent arrêter les louanges du Roi & de toute

 PRIMATICE.

la Cour. Cet homme ingénieux à qui la nuit devoit être contraire, trouva de cette manière le moyen de se la rendre favorable ; le Primatice soutenu de Madame d'Estampes, fit naître dans la suite d'autres occasions de faire congédier cet sculpteur.

 NICOLÒ
DE MODENE.

Parmi un grand nombre de peintres qui ont travaillé sous le Primatice, aucun ne s'est plus distingué que *Nicolò de Modene*, né en cette ville en 1512, & connu sous le nom de *Messer Nicolò del Abbate*, non parce qu'il étoit élève du Primatice, abbé de saint Martin, comme plusieurs l'ont avancé, mais parce qu'il étoit de la famille *Abbati*, qui est son vrai nom. Il n'a donc jamais été élève du Primatice, mais d'*Antonio Bigarelli* sculpteur Modenois, chez lequel il a commencé à travailler ; les beaux tableaux d'Italie ont fait le reste, & l'ont perfectionné au point qu'il a peint dans le palais de l'Institut de Bologne, dans la frise d'un appartement d'en haut, quatre morceaux galans & excellens ; le premier, est un jeu entre quatre hommes & autant de femmes ; le second, est de six personnes, dont deux présentent à boire à des femmes ; le troisième & le quatrième, sont des concerts entre six personnes hommes & femmes. Il a de même peint à Modène, les boucheries, l'Eglise saint Pierre des Bénédictins, & le palais *Scandiano* ; de sorte qu'il étoit déjà fort habile, quand le Primatice le manda en France en 1552, à l'âge de quarante ans : c'est une preuve certaine qu'il n'étoit pas son élève ; mais il a beaucoup suivi sa manière de peindre ; & sur ses desseins, il a exécuté à Fontainebleau à fresque, la plus grande partie des cinquante-huit tableaux de la galerie d'Ulysse ; l'histoire

toire d'Alexandre en six morceaux , dans la chambre dite de Madame d'Estampes ; dans celle de saint Louis, les travaux d'Ulisse à son retour du siège de Troyes , en sept tableaux ; la salle du bal, aujourd'hui la salle des cent Suisses, où sont plusieurs sujets de la fable au plafond , sur les murs des côtés, & sur la cheminée , avec un concert de musique sur la porte. Toutes ces pièces existent aujourd'hui, excepté la grande galerie, qui a été entièrement détruite pour y bâtir une aïlle où logent les Seigneurs de la Cour.

NICOLÒ
DE MODENE.

Le château de Beaugard près de Blois , a dans sa chapelle une descente de croix , & dans le plafond , dix anges portant les instrumens de la passion ; il a peint à fresque , autour de cette chapelle, un tableau de la résurrection du Sauveur.

On admire à Paris à l'Hôtel de Soubise , une chapelle peinte entièrement de sa main ; les voyages d'Abraham & de Jacob sont au plafond ; & sur les murs , les pèlerins d'Emmaüs , une résurrection, un *Noli me tangere* , & saint Pierre marchant sur les eaux ; l'adoration des mages ; plusieurs dessus de porte qui sont des jeux d'enfans , à l'Hôtel de Toulouse ; tout a été retouché par les Boulongnes , l'enlèvement de Proserpine, peint sur toile au palais Royal. *Nicolo* mourut à Paris fort âgé.

Les desseins du Primatice sont d'autant plus à considérer , qu'ils sont faits avec soin. Il dessinait ainsi , afin que ses élèves pussent exécuter plus facilement ses pensées en peinture. On en trouve sur du papier teint en rouge , arrêtés d'un trait de sanguine hachée finement , & relevés de blanc au pinceau de même , & souvent croisé. Il y en a dont la plume est aussi belle que celle du Parme.

PRIMATICE.

 PRIMATICE.

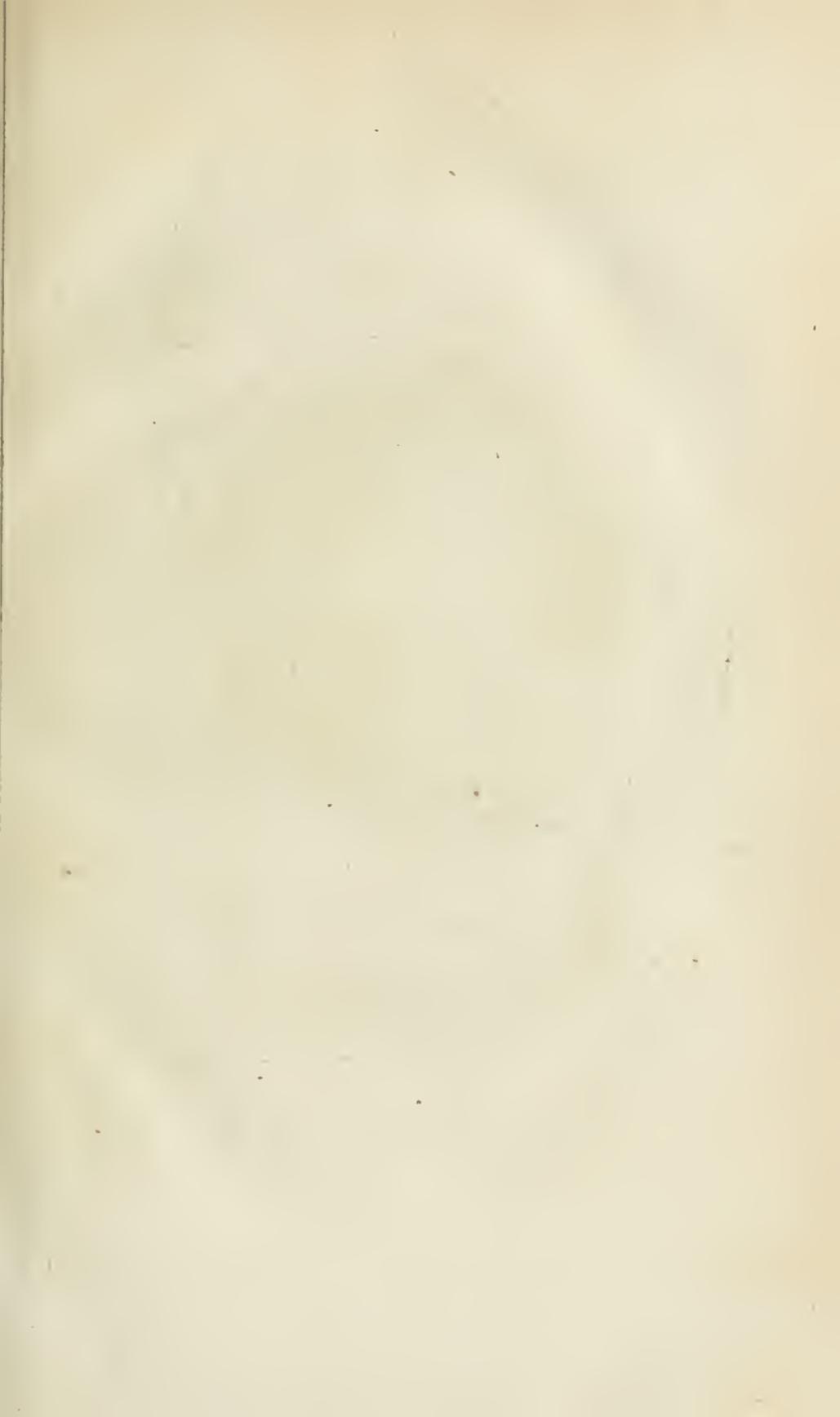
fan ; d'autres sont avec un trait de plume lavés au bistre avec du blanc : les attitudes un peu forcées de ses figures , leur proportion trop swelte , une maniere singuliere souvent peu correcte , indiquent le Primatice.

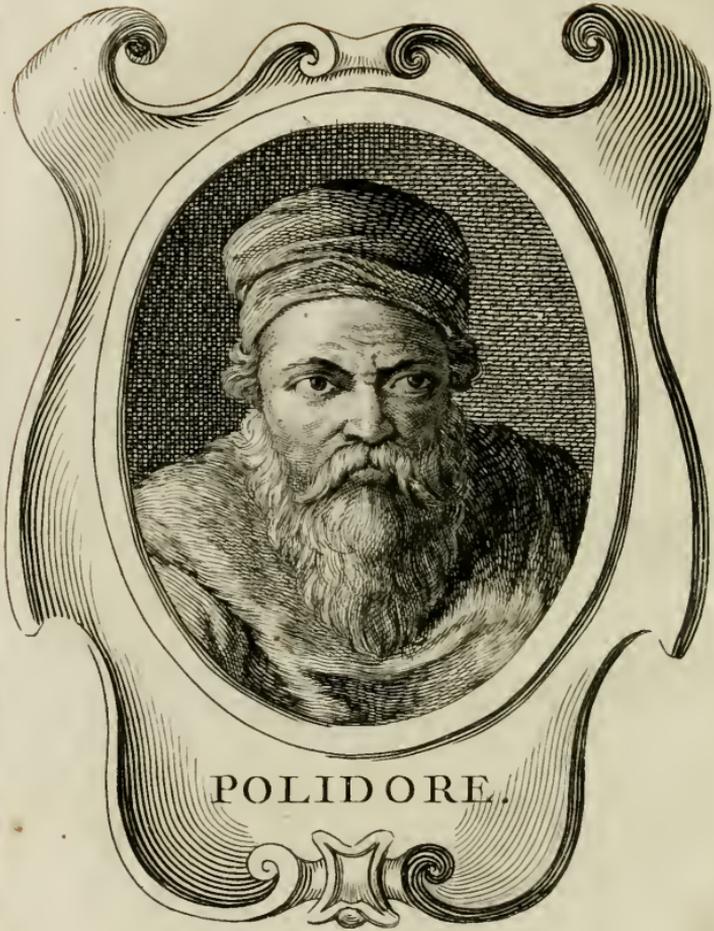
Les desseins de *Nicolo* , quoique dans le même goût & aussi terminés , tiennent de Jules Romain & du Parmesan. Ils sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre & réhaussés de blanc , ses figures sont moins longues que celles du Primatice.

Les principaux ouvrages du Primatice , étoient à Fontainebleau dans la grande galerie appellée d'Ulysse , qui est entièrement abbatue ; il y avoit de sa main quatorze tableaux de l'histoire d'Ulysse , dans les compartimens de stuc qui ornent la voûte ; quarante - quatre autres tableaux des travaux d'Ulysse en revenant du siège de Troye , étoient peints d'après ses desseins par *Nicolo* ; la reddition de la ville du Havre sous Charles IX , qui est au-dessus de la porte ; & la grande salle du bal , aujourd'hui la salle des cent Suisses , sont peintes à fresque de sa main ; ce sont les travaux d'Ulysse avant son voyage de Troye ; la chambre de saint Louis où sont sept tableaux des principales actions d'Ulysse peintes sur ses desseins , retouchés & en partie ruinés ; ce sont différens sujets de la fable ; la salle des Gardes est encore peinte d'après ses desseins ; le septième tableau est de Boulongne le jeune.

Le château de Meudon est bâti sur ses desseins , ainsi que le tombeau de François I à saint Denis.

Le Primatice peignit au château de Meudon appartenant au cardinal de Lorraine , une grotte





POLIDORE.

composée de plusieurs pièces , entr'autres de celle du pavillon , où il y avoit quantité de figures peintes à fresque dans le plafond ; on a détruit cette grotte en bâtissant le nouveau château , du tems de Monseigneur le Dauphin ayeul du Roi.

PRIMATICE.

Les meilleurs graveurs du Primatice , sont Leon Daven, Antoine *Fantulzi* , George Mantuan, *Diana Mantuana*, Jules *Bonafone* , Dominique Florentin, Théodore, Van-Thulden , Antoinette Bouzonnet Stella , & autres. Il y a plus de deux cens pièces gravées d'après ce maître.



POLIDORE CALDARA.

LA nature , en formant les grands hommes , leur donne en naissant les talens nécessaires pour faire réussir son ouvrage. Polidore , par ses heureuses dispositions pour la peinture , en est une preuve sensible ; sorti de la lie du peuple , sans aucun maître , il naquit peintre. Le bourg de Caravage , situé dans le Milanois , le vit naître en 1495 ; il en retint toujours le nom , qu'il joignit à celui de sa famille , qui étoit *Caldara*.

POLIDORE.

L'état de misere où il se trouva jusqu'à l'âge de dix-huit ans , l'obligea de sortir de son pays. Que pouvoit-il mieux faire que de servir à Rome les peintres qui travailloient , sous Léon X , aux Loges du Vatican. Polidore leur portoit le mortier de chaux dont on fait l'enduit pour peindre à fresque. En voyant Maturin & Jean *da Udine*,

 POLIDORE.

exécuter si parfaitement les desseins de leur maître Raphaël, il en fut si frappé, que dès ce moment il devint peintre. Dans la suite, Polidore à été regardé comme un des meilleurs disciples de ce grand maître. Son dessein est exact, ses pensées élevées, ses dispositions nobles, ses attitudes naturelles, ses airs de têtes expressifs, son pinceau léger & moëlleux.

 MATURIN
 DE
 FLORENCE.

Il lia une étroite amitié avec Maturin de Florence, qui l'aïdoit de ses conseils : Polidore, qui lui devint supérieur en peu de tems, dessinoit exactement, & de grand goût ; l'étude des figures antiques donnoit à ses ouvrages un peu trop de dureté, il colorioit peu, travaillant de clair obscur, & excelloit sur tout dans les bas-reliefs & les frises, dont il a orné plusieurs façades de maisons. Le paysage, la belle touche d'arbres, les terrasses, étoient de la dernière beauté dans les ouvrages de ce maître.

Ces deux amis s'attachèrent à l'élégance du dessein ; aucun morceau antique ne leur échappa. C'est sur ces modèles qu'ils se formerent un goût si élevé & si parfait, qu'on n'y reconnoissoit rien de copié ; tout y paroïssoit original ; ils rapprochoient le tems de l'antiquité, & l'on eût dit qu'ils étoient contemporains des excellens sculpteurs qui avoient formé les statues, les frises & les bas-reliefs antiques : un même esprit, une même force, un même caractère s'y remarquoit par tout.

Comme ils virent l'un & l'autre que leur coloris à l'huile n'étoit ni si vif, ni si agréable que celui de leurs camarades, ils s'attachèrent au clair-obscur, particulièrement à celui nommé *scraffito*, dont la couleur grise imite l'estampe. On ne pou-

voit mieux s'accorder l'un & l'autre ; tout y paroïssoit peint de la même main , & personne n'a mieux imité que ces deux peintres , les habits , les vases , les armes , les sacrifices & les caractères des anciens.

C'étoit dans ce tems-là , la mode en Italie , & particulièrement à Rome & à Venise, de faire peindre de clair-obscur les maisons , en dehors ; distinction qu'on donnoit à un bâtiment , pour le faire appeller palais. Le tems , qui a détruit tous ces beaux ouvrages , en a fait voir l'abus. Rome ayant été assiégée par les Espagnols , en 1527 , Polidore , qui avoit perdu son ami Maturin pendant la peste qui venoit d'affliger cette ville , fut contraint de se retirer à Naples : il y trouva peu d'occasions de signaler son sçavoir ; il s'embarqua pour Messine , où il fut employé à peindre les arcs de triomphe qui furent dressés pour le passage de Charles-Quint dans cette ville , au retour de son expédition de Tunis.

Polidore , parmi plusieurs ouvrages qu'il a faits à Messine , peignit à l'huile un portement de croix , orné d'une multitude de figures si belles , qu'il parut bien qu'il étoit capable de représenter d'autres sujets que des triomphes, des batailles, & des clairs-obscurs. Les grandes compositions auroient fait le mérite de ce fameux artiste , s'il s'y étoit appliqué. La force du coloris l'auroit disputé au grand caractère des têtes , à la correction des figures , aux belles pensées , à l'excellence du paysage , & à tout ce qui forme les grands peintres.

Quelque considéré qu'il fut à Messine , Polidore avoit une envie extrême de retourner à Rome. Une Messinoise , dont il étoit épris , combattoit

POLIDORE.

cette idée ; enfin , il avoit tout surmonté , il avoit retiré son argent de la banque , lorsque son valet , ébloui par ce métal , l'assassina dans son lit , en 1543 , âgé de quarante-huit ans. Ce malheureux , pour déguiser son action , avoit porté son corps sur la porte de sa maîtresse. La vérité fut découverte , & il fut puni rigoureusement. On fit à Polidore des obsèques magnifiques , & il fut enterré dans la cathédrale de Messine.

Les desseins de Polidore sont presque tous lavés au bistre , relevés de blanc , avec un seul trait de plume qui en arrête les contours ; il y en a de lavés à l'encre de la Chine , & d'autres au bleu d'Inde. Les uns & les autres doivent caractériser le goût antique. On doit y trouver une finesse de pensées , une touche spirituelle , un grand goût de draperies , un style sévère , & beaucoup de correction.

Ceux de Maturin sont dans le même genre , mais moins excellens , toujours arrêtés d'un trait de plume , lavés au bistre & sans blanc. La plume de Maturin est plus sèche , & son contour est moins correct que celui de Polidore.

Les principaux ouvrages de Polidore sont , les Loges de Raphaël ; les salles du Vatican , où il a peint quantité de frises & d'ornemens ; la fontaine du Parnasse , dans le jardin du palais *Buffalo* , à Rome ; dans la cour du même palais , des sacrifices , des armures , des vaisseaux , des batailles navales , avec l'histoire de Niobé , en camayeu ; à saint Sylvestre , à *Monte Cavallo* ; les peintures au-dessus de la corniche , qui sont deux sujets de la vie de la Madeleine , avec un paysage admirable.

A Naples , à sainte Marie *delle grazie* , un saint



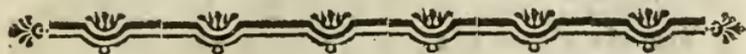
FRANÇOIS PARMESAN.

Pierre, au maître-autel ; plusieurs tableaux à saint Ange *in Pescheria*.

 POLIDORE.

Le Roi possède une assemblée des Dieux, peinte en détrempe ; & l'on voit au palais Royal, les trois Graces, peintes sur bois, elles sont en pied.

Les graveurs de Polidore sont, Chérubin Albert, Saërendam, J. B. *de Cavaleriis*, *Bonafone*, *Goltius*, *Sadeler*, C. Cort, P. *Palumbus*, J. B. *Galestruzzi*, *Pietro sancti Bartoli*, & autres. On possède de ce maître environ cent pièces.



FRANÇOIS PARMESAN.

LES peintres du mérite du Parmesan n'ont pas besoin d'éloges ; ils possèdent tant de parties de leur art, qu'une seule suffiroit pour éterniser un artiste. L'esprit, la légèreté de la main, l'élégance, la belle touche, les graces furent le partage de François *Mazzuoli* dit le Parmesan, parce qu'il étoit né à Parme en 1504. Son pere mourut, lorsque François n'étoit encore qu'un enfant, & ses oncles qui étoient peintres, prirent soin de son éducation. Une disposition naturelle le portoit à des-
 finer de lui-même, en apprenant à écrire ; à l'âge de seize ans, il fit de son invention plusieurs choses à fresque, & il peignit à l'huile un baptême de saint Jean placé à Parme, dans l'Eglise de l'Annonciade. De si heureux commencemens ne re-
 noient rien de l'écolier ; tout annonçoit un maître très-expérimenté.

 PARMESAN.

PARMESAN.

Le Parmesan vint demeurer avec son cousin Jérôme *Mazzuoli* bon peintre, qui dans la suite devint son élève. Ils firent plusieurs ouvrages ensemble; pendant les troubles du pays, ils allèrent à *Viadani* dans les états de Mantoue, où François peignit à détrempe les stigmates de S. François & le mariage de sainte Catherine. Le calme revenu dans la ville de Parme, François y donna de nouvelles preuves d'une capacité consommée; il sembloit animer ses figures & leur donner cette vie, ce caractère, & ces passions qui rapprochent si fort l'art de la nature. Enfin, l'envie lui prit de voir Rome, à l'âge de vingt ans, & accompagné d'un de ses oncles, il y porta trois tableaux, une Vierge avec l'enfant Jésus, recevant des fruits de la main d'un ange, une tête de vieillard, si terminée, que l'on pouvoit compter les poils de sa barbe, son portrait étoit le troisième morceau. Il l'avoit fait dans un miroir, en observant de faire tourner tous les objets qui l'entouroient, tels qu'il les avoit vus; il les peignit sur une planche épaisse tournée en demi-bosse, & par une couleur sombre & luisante qui couvroit le fond du tableau, il imita le transparent d'une glace. Clément VII, à qui il présenta ces tableaux, n'en fut pas moins surpris que toute sa Cour. Une circoncision peinte pour ce Pontife, fut regardée comme un chef-d'œuvre. Sur le champ il eut ordre de peindre la salle des Papes, dont Jean *dà Udine* avoit déjà orné le plafond de peintures & d'ornemens de stuc.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange lui donnerent une manière si belle, en y joignant quelque chose de celle du Corrège, qu'elle a été

suivie de tous les peintres. Un auteur (a) Italien rapporte qu'on disoit à Rome, que l'esprit de Raphaël avoit passé dans la personne du Parmesan. En effet, son génie se tourna du côté des graces & des agrémens; il inventoit facilement, distribuoit avec art ses figures, leur donnoit de la vie & de l'action, quoique ses expressions n'ayent nul caractère. Son dessein swelte & scavant est un peu manieré; mais ses draperies légères sont admirables: il a prêté à ses ouvrages toute la grace qu'on peut souhaiter.

Pendant le sac de Rome en 1527, comme un autre Protogene, le Parmesan travailloit tranquillement; les soldats qui le trouverent dans cet exercice en furent surpris, & le laisserent continuer. Il ne lui en couta que quelques desseins, pour un d'entr'eux qui aimoit la peinture. D'autres soldats moins polis survinrent, le firent prisonnier, & il fut obligé de payer sa rançon. Enfin, il partit pour Bologne où on lui donna des tableaux d'autel à exécuter, & plusieurs de ses desseins furent gravés en clair-obscur. L'attention avec laquelle il regarda Charles-Quint, pendant qu'il mangeoit, lorsqu'il vint à Bologne se faire couronner par le Pape, lui fit faire de mémoire son portrait en grand avec une renommée qui le couronne, & un enfant qui sous la figure d'un jeune Hercule, lui présente le globe du monde. Le Pape surpris de cette ressemblance, lui donna un évêque pour l'accompagner chez l'Empereur à qui il présenta le portrait; ce trait

(a) *Lo spirito di Raffaello si diceva poi esser passato nel corpo di Francesco.* Vasari, parte 3. page 239.

 PARMESAN.

singulier frappa extrêmement Charles - Quint.

Le Parmesan de retour à Parme, fut choisi pour peindre à fresque la voûte & la grande arcade de la *Madona della steccata*. C'étoit un ouvrage considérable, & qui devoit l'occuper pendant plusieurs années. Souvent pour se délasser, la musique lui étoit d'un grand secours; & il se faisoit un plaisir de graver à l'eau forte de petits morceaux. Il avoit même dans sa maison un graveur Allemand, qui lui vola pendant qu'il dormoit, toutes ses planches & ses desseins. Le déplaisir qu'il en eut, fut diminué par le recouvrement des planches.

Ce peintre a fort bien fait le portrait & le paysage; ses figures sont légères & gracieuses, ses têtes sont (a) charmantes; ses attitudes bien contrastées ont du mouvement, ses contours sont flexibles & ravissans. La légèreté de ses draperies ne se peut imiter; il avoit un art particulier de faire valoir les belles carnations de ses Vierges, en les opposant à des voiles jaunes ou verts dont il couvroit leurs bras; les enfans qu'il a parfaitement bien peints, ont un air si vif, qu'ils paroissent spirituels.

Le Parmesan fut malheureux toute sa vie, & peu récompensé de ses travaux. Pour comble d'infortune, la (b) chymie fut cause de sa ruine; il s'y

(a) *Voria chiamar fio de le gracie quel Parmesanin.*

Svelto e legiadro piu d'un Balarin.

Agile (se puol dire) del vento al par.

Boschini, Rime, page 324.

(b) *Dolce ne convient point de cet amour pour la chymie. Il dit : Fu incolpato à torto ch'egli attendesse' all' alchymia.*

livra avec tant de passion, qu'il quitta la peinture & abandonna la voûte *della steccata*. Les confreres de cette Eglise, qui lui avoient avancé beaucoup d'argent, le poursuivirent en justice; il s'enfuit à *Casal Maggiore* où il se remit de nouveau à souffler; la vapeur du charbon, & le mauvais état de ses affaires, le rendirent fort mélancolique. Le peu de soin qu'il prenoit de ses cheveux & de sa barbe, en avoit fait une figure de sauvage. Enfin, la fièvre l'emporta dans cet état misérable en 1540, à l'âge de trente-six ans; lui-même ordonna sa sépulture à un mille de la ville dans l'Eglise *della fontana* des peres Servites.

Le Parmesan ne mérite pas moins que le Corrége, quelques vers à sa louange.

L'élégance, l'esprit, la touche noble & sûre,
 Etoient du Parmesan l'immortelle parure;
 Jalouse des attraits qu'il prêtoit à l'Amour,
 Vénus prit ce modèle, en suivit le contour;
 Et son souffle céleste animant la peinture,
 Embellit de son fils la divine structure.

Ses élèves sont Jérôme *Mazzuoli* son cousin,
 Vincent *Caccianemici* gentil-homme Bolonnois,
 Baptiste de Parme, sculpteur.

Ses desseins sont encore plus recherchés que ses tableaux. Le beau maniment de la plume y égale l'esprit, la touche & la légèreté. Ses figures sont en mouvement, leur contour est admirable, & il semble que le vent agite ses draperies. Parmi toutes ces perfections, on remarque des figures gigantesques, des têtes allongées, des jambes singulières, des

PARMESAN.

doigts longs comme des fuseaux (affectation qui lui est propre,) des parties incorrectes & peu proportionnées. C'est à toutes ces marques que vous reconnoîtrez le Parmesan. Quoique presque tous ses desseins soient à la plume avec des hachures fines & croisées, il y en a de lavés au bistre, quelquefois rehaussés de blanc, d'autres à la sanguine avec des hachures presque droites & croisées.

Les estampes à l'eau forte qu'il a gravées de sa main, sont un Christ au tombeau avec les trois Maries; une résurrection du Sauveur avec plusieurs soldats; une Judith qui tient un sabre d'une main, & de l'autre la tête d'Holoferne qu'elle met dans un sac que lui tend sa suivante; un homme assis avec une femme dans un paysage; un jeune homme avec deux vieillards; un berger debout appuyé sur sa houlette; une adoration des bergers; une Vierge assise tenant l'enfant Jesus; une sainte en extase avec le Saint-Esprit dans une gloire; l'apôtre saint Jacques marchant avec son bourdon, & autres.

On a gravé un assez grand nombre d'estampes en clair-obscur, d'après les desseins du Parmesan, dont les principales sont, l'adoration des Rois; une Vierge avec l'enfant Jesus en ovale; un saint Jean en petit; le grand Diogene avec le coq; le martyr de saint Pierre & de saint Paul, grande pièce en travers; la guérison des lépreux; sainte Cecile en rond; Porcenna; Diane avec ses chiens; un prophète avec un ange; une femme tenant deux épées avec un instrument dans le fond; un homme assis qui tient une lyre; un autre appuyé sur un cô-

beau, duquel on ne voit que le dos, avec une tête de femme dans un des coins. Depuis peu d'années, M. *Zanetti* en a donné à Venise un recueil en deux volumes, qui contiennent les desseins les plus précieux du Parmesan, qu'il a recueillis & qu'il a gravés pour la plus grande partie lui-même en clair-obscur; les autres sont gravés au burin par *Faldoni*.

PARMESAN;

Cherubin Albert, *J. Bonafone*, les Sadelers, *Bolswert*, *F. Briccio*, *Hollart*, *Caraglio* de Vêrone, *Andrea Andreassi* de Mantoue, *Ugo da Carpi*, *André Schiavone*, le Guide, *L. Vosterman*, *Lanier*, *C. Bloëmaert*, *Vouillemont*, *Lepicier*, *Antoine de Trente*, *Coëlemans* & plusieurs autres, ont gravé d'après le Parmesan de belles estampes, tant en cuivre qu'en clair-obscur; & son œuvre monte à plus de cinq cens morceaux: deux de ses tableaux sont gravés dans le recueil des tableaux de la galerie de Dresde, & le beau tableau de la Vierge au long col, se trouve pareillement gravé dans le cabinet de Florence.

Ses principaux tableaux à Parme, sont le bapême de Notre Seigneur par saint Jean dans l'Eglise de l'Annonciade; pour une autre Eglise, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Jérôme d'un côté, & saint Bernardin *da feliro* de l'autre; à saint Jean des Bénédictins, les coupoles des deux chapelles, où sont représentées sainte Cecile & sainte Agathe avec deux Evêques dans le fond, & plusieurs autres figures; au saint sépulchre, la Vierge, l'enfant Jesus, saint Jean avec trois anges dans un fond de paysage; à la *Madona della steccata*, Moïse, Adam & Eve.

On voit à Rome, une Vierge & son fils re-

 PARMESAN.

cevant des fruits de la main des anges ; une autre Vierge avec l'enfant Jesus dormant ; une belle circoncision ; ces trois tableaux sont dans le palais du Vatican. Il a fait pour saint *Salvator in Lauro* , une Vierge sur les nuées avec son fils , saint Jean & saint Jérôme sont à leurs pieds.

On voit aux religieuses de sainte Marguerite de Bologne , une Vierge tenant son fils avec sainte Marguerite , saint Jérôme , saint Michel , & un ange qui tient la croix de la sainte dont il menace le dragon. Dans l'Eglise de *san-Petronio* , un saint Roch avec son chien , en haut la Vierge avec l'enfant Jesus , qui tient en main le globe du monde.

A *Casal maggiore* dans l'Eglise de saint Etienne , une Vierge en l'air , saint Jean & saint Etienne debout.

Dans le Duché de Mantoue à *Viadani* , les stigmates de saint François , les épousailles de sainte Catherine ; sainte Claire , trois tableaux à détrempe. Au dôme de Mantoue , sainte Agathe avec deux anges.

Dans la galerie de Dresde , le fameux tableau de la Vierge à la rose , qui étoit à Bologne dans le palais *Zani* , & une Vierge accompagnée de saint François & de saint Sébastien.

Dans la galerie du Grand Duc , la Vierge appelée au long cou.

Dans la galerie du Duc de Parme , sainte Catherine & une autre sainte en petit ; une autre sainte Catherine & une sainte Barbe ; une grande annonce ; la Vierge avec la Madeleine , saint Jérôme & saint Jean , excellent tableau. Une autre



PELEGRINO
TIBALDI DA BOLOGNA

Vierge avec saint Jean-Baptiste & saint Christophe ; la maîtresse du Parmesan appelée *Lantea* ; une Lucrèce, demi-figure peinte sur bois ; une tête d'enfant ; une sainte Claire en habit de religieuse ; une Vierge très-belle ; le portrait d'une fille appelée la *Ricolina*.

 PARMESAN.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf, une Vierge allaitant son fils, & à ses côtés saint Joseph & saint Jean-Baptiste ; sainte Lucie ; une sainte famille.

Le Roi possède une Vierge & sainte Elisabeth ; une autre Vierge ; l'enfant Jesus à qui sainte Marguerite met la main sous le menton ; on y remarque St Jérôme, un ange & un évêque.

On voit dans la collection du palais Royal, une sainte famille peinte sur toile ; la Vierge avec son fils, saint Joseph & saint François peints sur bois ; le mariage de sainte Catherine peint sur cuivre ; une autre sainte famille peinte sur bois, de grandeur naturelle.



PELEGRINO TIBALDI.

LA plupart des auteurs sont assez d'accord sur le nom de *Pelegrino Pelegrini da Bologna*, detto *Tibaldi*. Sa naissance est plus contestée ; les uns le disent Milanois, les autres le font naître à Bologne : pour les accorder, on peut le dire originaire du Milanois, & né en cette dernière ville, environ en 1522.

 PELEGRINO.
 TIBALDI.

PELEGRINO
TIBALDI.

L'éloge de ce grand peintre nous étoit échappé dans la première édition de cet abrégé ; non qu'il ne fut extrêmement connu par les grands ouvrages ; mais par la difficulté de les détailler , & d'en pouvoir citer aux amateurs quelques-uns qui existassent encore. On vient de publier , à Venise , les estampes des morceaux qu'il a peints dans le palais de l'Institut de Bologne , & des deux grands tableaux placés à saint Jacques le majeur de la même ville : il n'en faut pas davantage pour l'immortaliser. Quoique nous n'ayons en France que quelques desseins de sa main , on ne laisse pas d'y entrevoir une façon de penser grande & élevée.

On dit , mal à propos , que cet artiste a été élève de *Perin del Vaga* ; celui ci mourut la même année que le *Tibaldi* arriva à Rome. Disons , avec plus de justice , qu'il fut élève de la nature & du fameux Michel-Ange , qu'il tâcha d'imiter dans ses idées. Il devança les Carraches , & leur servit de modèle , puisque ces grands maîtres l'appelloient , *il Michel-Angelo riformato*. Il est bien vrai qu'il s'étoit approprié sa belle manière de penser ; mais il y avoit joint un ton de couleur mâle , fécondé d'une facilité gracieuse & surprenante.

Né avec d'heureuses dispositions pour la peinture , il vint à Bologne avec son père , qui étoit maçon ; les tableaux de *Vasari* son ami , & les meilleures peintures de Bologne , servirent à ses études. Rome l'attira ensuite en 1547 , pour examiner ce qu'il y avoit de beau dans cette grande ville. Il travailla dans le château - Saint - Ange , & y fit , dans la salle , le tableau de saint Michel Archange. On rapporte qu'à vingt-cinq ans il sur-
passa ,

passa, par la force de son coloris, *Giacomo Sementi* & un autre peintre qui travailloient avec lui dans l'Eglise de saint Louis des François.

PELEGRINO.
TIBALDI.

Tibaldi, d'une humeur affable, se faisoit aimer d'un chacun, si l'on en excepte les jaloux que lui attiroit sa grande réputation. Il revint de Rome à Bologne, & de-là il passa à Lorette, où il peignit, pour le Cardinal d'Ausbourg, dans le plafond de sa chapelle, la naissance du Sauveur, sa présentation au temple, & sa transfiguration; le Baptême se voit sur l'autel, avec le portrait du cardinal, à genoux. Les côtés de cette chapelle sont ornés de saint Jean prêchant, de sa décollation; & sous l'Eglise, dans un endroit appelé le paradis, le jugement universel y paroît avec des figures de clair-obscur. Comme dans la suite le feu consuma le tableau d'autel, Annibal Carrache fut mandé pour en faire un autre: toute son adresse y fut employée, craignant le parallèle avec les autres morceaux de *Tibaldi*.

On parle beaucoup de la fameuse loge des marchands d'Ancone, où ce peintre s'étoit ressouvenu de la manière fière de Michel-Ange; il fit aussi à l'huile pour l'Eglise de S. Augustin, le baptême de Jesus-Christ par saint Jean.

Les soins que *Tibaldi* donna dans la suite à l'étude de l'architecture & des fortifications, le firent choisir par saint Charles Borromée, pour bâtir le palais de la Sapience à Pavie: puis il peignit à Ferrare, le réfectoire de saint George des peres Olivétans; ensuite la ville de Milan le nomma architecte du dôme, & premier ingénieur des Etats.

Ce fut environ en ce tems-là, que Philippe II Roi d'Espagne, le manda pour peindre le cloître

PELEGRINO.
TIBALDI.

& la bibliothèque de l'Escorial ; on fit abbatre l'ouvrage de Frederic *Zucchero*, & il le repeignit d'une si grande maniere, que le Roi le combla de biens & d'honneur : cent mille écus lui furent donnés avec le titre de marquis. Comme il étoit fort entendu dans les fêtes & les pompes funebres, on le chargea en 1581, du catafalque de la Reine Anne d'Autriche femme de Philippe II.

Tibaldi fut vingt ans sans exercer la peinture, ne s'attachant qu'à l'architecture & à la (a) sculpture : rien n'étoit mieux que ses figures de stuc ; & plusieurs ont servi de modèle à Annibal Carrache, pour la galerie Farnèse. L'Eglise de saint Laurent, celle de saint Sébastien, & le palais de l'Institut de Bologne dont il a peint jusqu'aux (b) vitres, sont des preuves de son sçavoir.

Quelqu'habile que fut *Tibaldi*, les graces de Raphaël, celles du Corrège, du Guide, n'avoient point guidé ses pinceaux. Plus propre aux figures robustes & musclées (ainsi que Michel-Ange qui a toujours été son modèle), les belles femmes, les enfans, les anges, n'étoient point touchés si parfaitement que l'avoient fait ces peintres : il ne donnoit point même l'air de noblesse convenable à ses héros, à ses colosses, comme on le remarque à l'Hercule Farnèse ; les figures terribles, les attitudes outrées lui réussissoient mieux, parce qu'il possédoit l'anatomie & l'emmanchement des os.

(a) Sur quoi *Mazzolari* dit : *Che se l'hauesse exercitato sarebbese agguagliato col Titiano & con A. Corrégio principi del ben dipingere & colorire.*

(b) C'est l'histoire d'Ulysse.

Peu attaché à la légèreté des draperies, qui sont cependant jettées fort largement & d'une grande manière, il étoit exact dans la perspective lineale, entendant bien le clair-obscur. Il a rendu vrai, par la belle intelligence de ses ombres, & par son beau ton de couleur, tout ce qu'il a représenté dans ses tableaux.

L'histoire (a) que plusieurs auteurs ont rapportée de *Tibaldi*, qu'étant au désespoir, il s'étoit caché derrière un buisson dans la campagne, résolu de se laisser mourir de faim, & que le Pape Gregoire XIII qui passoit par-là, l'ayant entendu se plaindre, le tira de ce malheureux état, en le comblant de biens, paroît des plus fausses; elle est refutée amplement dans le nouveau livre de Venise. *Tibaldi* revint à Milan, où, après un long séjour, il mourut en 1592, au commencement du Pontificat de Clément VIII, à l'âge de soixante & dix ans.

Il est facheux que le tems ait détruit en partie, tout ce qu'a peint ce fameux artiste à l'Escorial, ainsi qu'à Rome, où il avoit travaillé à S. Louis des François, à la Trinité du Mont, à l'Eglise de saint André hors la porte du peuple, & au *Belvedere*. Nous n'avons donc plus que le (b) palais de l'Institut de Bologne, qu'on puisse citer; ce sont des sujets tirés de l'Odyssée, peints à fresque dans une salle appellée *il saletto del Tibaldi*. Ce plafond est comparté en neuf quarrés longs, avec des orne-

(a) *Mazzolari*, Moréry, De Piles.

(b) Il y a encore le plafond de la Loge des marchands d'Ancone, lequel est bien conservé.

PELEGRINO
TIBALDI.

mens de stuc de sa main : le premier représente Ulysse , qui avec une torche allumée aveugle Polypheme ; le second , le même cyclope défend l'entrée de sa caverne , pendant que les compagnons d'Ulysse , couverts de la peau des moutons que le cyclope avoit mangés , passent entre ses jambes pour se sauver : le troisième tableau représente Eole assis , qui donne à Ulysse les vents renfermés dans des outres , pour se garantir des tempêtes : on voit dans le quatrième , les compagnons d'Ulysse , qui en ouvrant les outres , croyant que c'étoit de l'or , en laissent sortir les vents , qui en présence de Neptune causent une grande tempête , qui jette leur vaisseau dans l'isle de Circé : dans le cinquième , les mêmes compagnons changés en monstre , ne reprennent leur première figure que par le secours de Mercure ; les quatre géans assis sur la corniche dans les angles de ce plafond , représentent par leur attitude extraordinaire , les cyclopes qui attaquèrent l'olympé ; on y trouve tout ce que l'on peut souhaiter de plus grand dans le nû des figures. Les huit morceaux longs , peints dans les travées du plafond , sont de petites figures en pied , dont quatre sont groupées deux à deux , & paroissent soutenir quelque fardeau ; les autres sont des philosophes.

L'autre salle appelée *dei obelischî* , est ornée de quatre sujets de l'histoire d'Ulysse , sçavoir , les compagnons de ce héros qui dérobent les bœufs du soleil ; Jupiter qui les foudroie ; Ino qui sauve Ulysse en lui tendant un bout de son vêtement , en présence de Neptune irrité ; Ulysse se jette aux pieds du Roi Alcinoüs & d'Arete sa femme : qua-

tre figures de philosophes , sont peintes dans les niches du plafond. On voit sur une cheminée, Prométhée qui dérobe le feu du ciel avec le secours de Minerve; & dans un petit plafond près de l'escalier, c'est la chute de Phaëton.

PELEGRINO
TIBALDI.

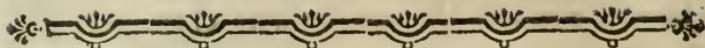
L'Eglise de saint Jacques majeur des peres Augustins, offre deux grands morceaux peints sur les murs; l'un est saint Jean qui baptise Jesus-Christ, l'autre Zacharie recevant la nouvelle de la part du ciel, qu'il lui naîtra un fils appelé Jean : ces morceaux sont accompagnés de beaucoup de figures, dont les raccourcis sont admirables.

Ce peintre eut pour élèves *Girolamo Miruoli* & *Gio Francesco Bezzi* nommé *Nosadella*.

Ses desseins ne sont pas communs : les uns sont faits à la pierre noire, les autres à la plume, lavés au bistre & à l'encre de la chine, couverte de hachures en travers. Sa grande maniere de penser & sa correction se montrent partout, & suffisent pour le reconnoître.

On ne sçait rien de gravé d'après ce maître; que le livre de l'Institut de Bologne, dont on vient de voir le détail; & un ange gardien gravé par Cherubin Albert.





CAMILLE PROCACCINI.

CAMILLE PROCACCINI. **N**ous avons dans l'histoire pittoresque cinq *Procaccini* *Bolonnois*, & de la même famille. *Ercole Procaccini* étoit le pere, *Camillo*, *Guilo Cesare*, & *Carlo-Antonio Procaccini* ses trois fils, furent ses élèves; *Carlo Antonio* eut un fils qu'on nommoit *Ercole Juniore*, & qui a été assez bon peintre.

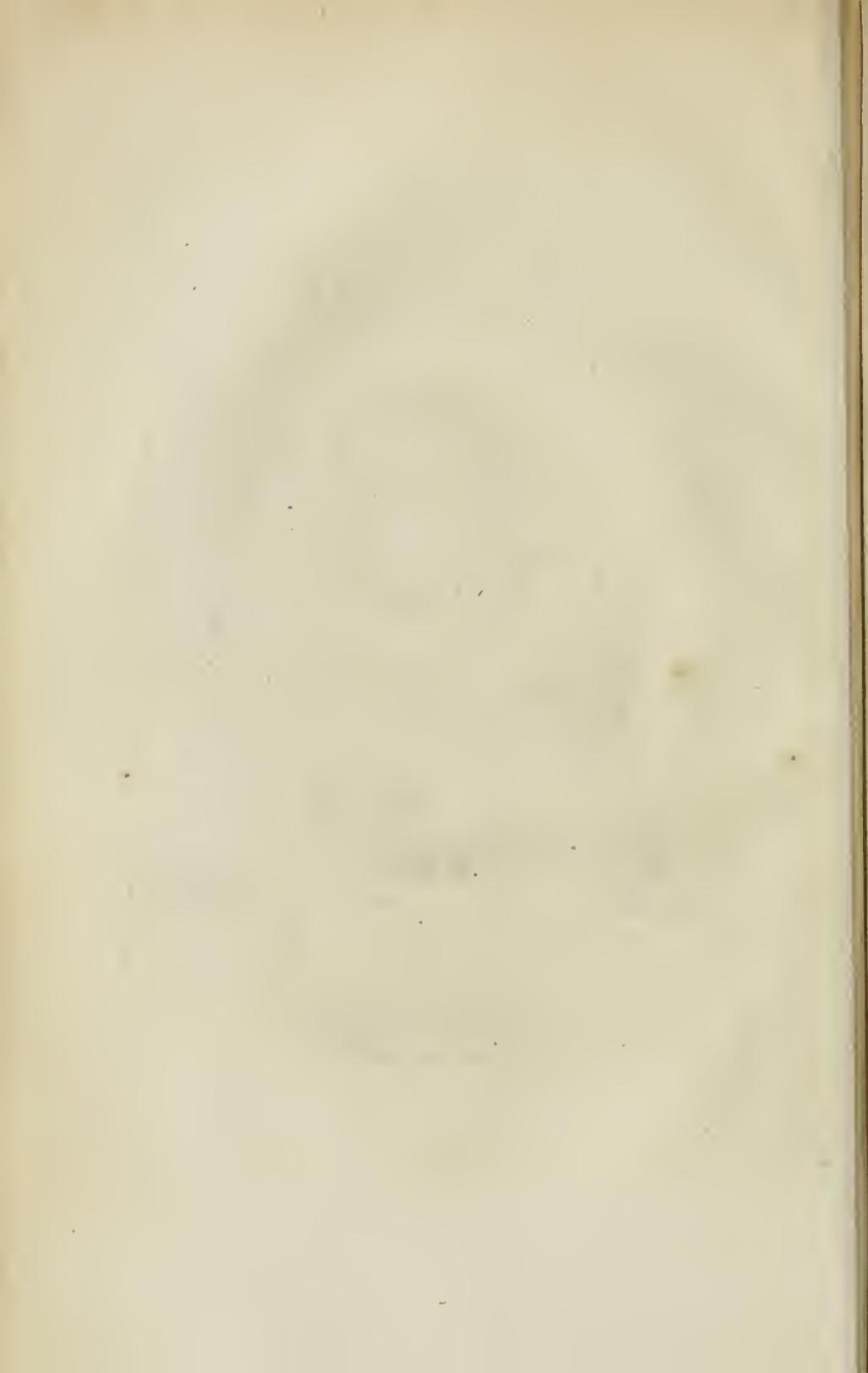
Camille Procaccini l'aîné de ses freres, naquit à Bologne en 1546; il reçut de son pere les premiers enseignemens, & s'élevant au-dessus de lui-même, il sentit combien l'école des Carraches étoit supérieure; il s'y présenta avec son frere Jules César. Une noble émulation, l'envie de devenir habiles, l'exemple des Carraches, tout contribua à les perfectionner; Jules est très-estimé, mais bien des connoisseurs aiment mieux Camille.

Sa maniere & son goût de dessiner, différoient extrêmement de celle de son frere; moins correct, plus capricieux & plus maniéré que lui, il étoit vague, agréable, résolu & extraordinaire dans ses pensées; il dessinoit légèrement & avec élégance, cherchant les têtes du Parmesan, & les contours ressentis de Michel Ange.

Il travailla à Bologne en concurrence avec les Carraches; ensuite, retiré avec sa famille à Milan, il contribua à élever une fameuse académie de peinture. De cette ville il se rendit à Rome, avec le Comte *Pirro Visconti* qui le protégeoit. Il



CAMILLE PROCACCINI.



y fit de grandes études, qui, à son retour à Milan, le firent paroître bien plus habile qu'auparavant.

Son coloris vigoureux, sa belle fresque lui acquit un grand nom. Le Duc de Parme le choisit pour travailler au dôme de Plaisance, & le mit en concurrence avec Louis Carrache, dont le commerce ne lui fut pas inutile. L'émulation se mit de la partie, & il fit trois beaux tableaux dans le chœur, bien différens de ceux qu'il a peints à Milan, qui présentent ordinairement des figures terribles & gigantesques, quoique pleines d'expression.

Souvent entraîné par la vivacité, Camille suivoit la fougue de son génie sans étudier la nature; les proportions alors n'étoient point gardées, on voyoit des bras, des jambes trop longues, des pieds, des mains trop grosses pour le corps, des figures trop grandes qui faisoient paroître les autres trop petites; quand il vouloit revenir sur son ouvrage, l'étudier, le méditer, il le rendoit tout autre, & il dessinoit correctement.

On ne peut contester à Camille les belles ordonnances, un génie facile, une liberté de pinceau surprenante, de belles draperies, une grande intelligence de couleur, avec beaucoup d'expression, & surtout, donnant du mouvement à toutes ses figures. Le jugement universel qu'il a peint à *Regio*, & le saint Roch qui guérit des pestiférés, tableau que le Duc de Modène a mis en concurrence avec un autre saint Roch qui fait l'aumône, peint par Annibal Carrache, feront toujours connoître la grande capacité de Camille *Procaccini*.

Ce peintre vivoit avec éclat; il étoit libéral, galant, des mœurs douces: tout le monde le

CAMILLE
PROCACCINI.

recherchoit ; il vécut jusqu'à quatre-vingt ans , & finit ses jours à Milan en 1626.

Ses disciples ont été *Calisto Toccagni*, *Giacinto di Medea*, & *Lorenzo Franchi*.

Les desseins de Camille sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre , d'autres ont des ha-chures à la plume presque paralleles ; les yeux pochés de ses figures , sa manière de draper & de coeffer ses têtes , le peu de proportion dans son dessein , le désignent suffisamment.

Ses ouvrages à Bologne se voyent dans l'Eglise du collège d'Espagne ; ce sont des prophètes & des pasteurs qui adorent l'enfant Jesus. On voit au dôme, le crucifiement de saint Pierre , le martyre de plusieurs saints , & au maître-autel , un Christ mort ; aux capucins , un portement de croix ; à saint Grégoire , une assomption dans la chapelle *Ricci* ; une crèche à saint François dans la chapelle *Ghiflieri*.

A *Regio* dans le collège de saint Prosper , il y a un jugement universel , grand tableau très-fameux qui est à la tribune.

Au dôme de Plaisance , trois tableaux dans le chœur , la mort de la Vierge , & deux saints au-dessus de la tribune.

Aux Jésuites de *Brescia*, une nativité au-dessus de la grande porte de l'Eglise.

A Gênes chez les religieuses de sainte Brigitte , l'ascension du Sauveur ; dans l'Eglise de S. François de la même ville , le tableau du saint.

Au dôme de Milan , le martyre de sainte Agnès , huit anges qui tiennent des vases & des habits sacerdotaux peints à fresque dans la sacristie ; il a représenté sur les orgues David jouant de la harpe,

avec plusieurs femmes qui chantent; son triomphe sur Goliath; Saül est de l'autre côté qui lance un dard que David évite; à saint Marc des Augustins, la conversion de saint Augustin; la transfiguration aux Jésuites; à saint Antoine des Théatins, les principaux traits de la vie de saint Antoine dans le chœur; le saint au maître-autel, & une nativité du Sauveur; à *San-Vittore al corpo* des peres Olivetans dans une chapelle, saint Grégoire en priere avec plusieurs Evêques, pour délivrer la ville de Rome de la peste; il a représenté sur les côtés, les actions les plus mémorables de saint Grégoire le grand; les orgues sont aussi de sa main; aux freres *Zoccolanti di San-Angelo*, il a peint dans la première lunette du chœur, saint François qui prêche aux animaux; dans le plafond qui est à fresque, c'est l'assomption de la Vierge avec plusieurs autres morceaux; dans le cloître, on voit l'histoire de saint François, & tous les faits des anges rapportés dans l'Écriture sainte; la chapelle de *San-Diego* est à l'huile, & offre cinq tableaux de la vie du saint, outre les peintures du plafond qui sont de sa main.

CAMILLE
PROCACCINI.

Dans la galerie du Duc de Modène, le tableau de saint Roch qui sert les pestiférés, & qui est un des plus beaux ouvrages qui soient sortis de son pinceau; on le voit présentement à Dresde.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, une sainte famille.

On compte environ dix-huit pièces de ce maître gravées par Villamene, H. David, *Paulus Stela*, A. *Wierix*; il a gravé de sa main, une transfiguration & deux fuites en Egypte; le beau tableau de saint Roch guérissant les pestiférés, vient d'être gravé avec succès par *Camerata*.



J U L E S C E S A R
P R O C A C C I N I .

JULES CESAR
PROCACCINI.

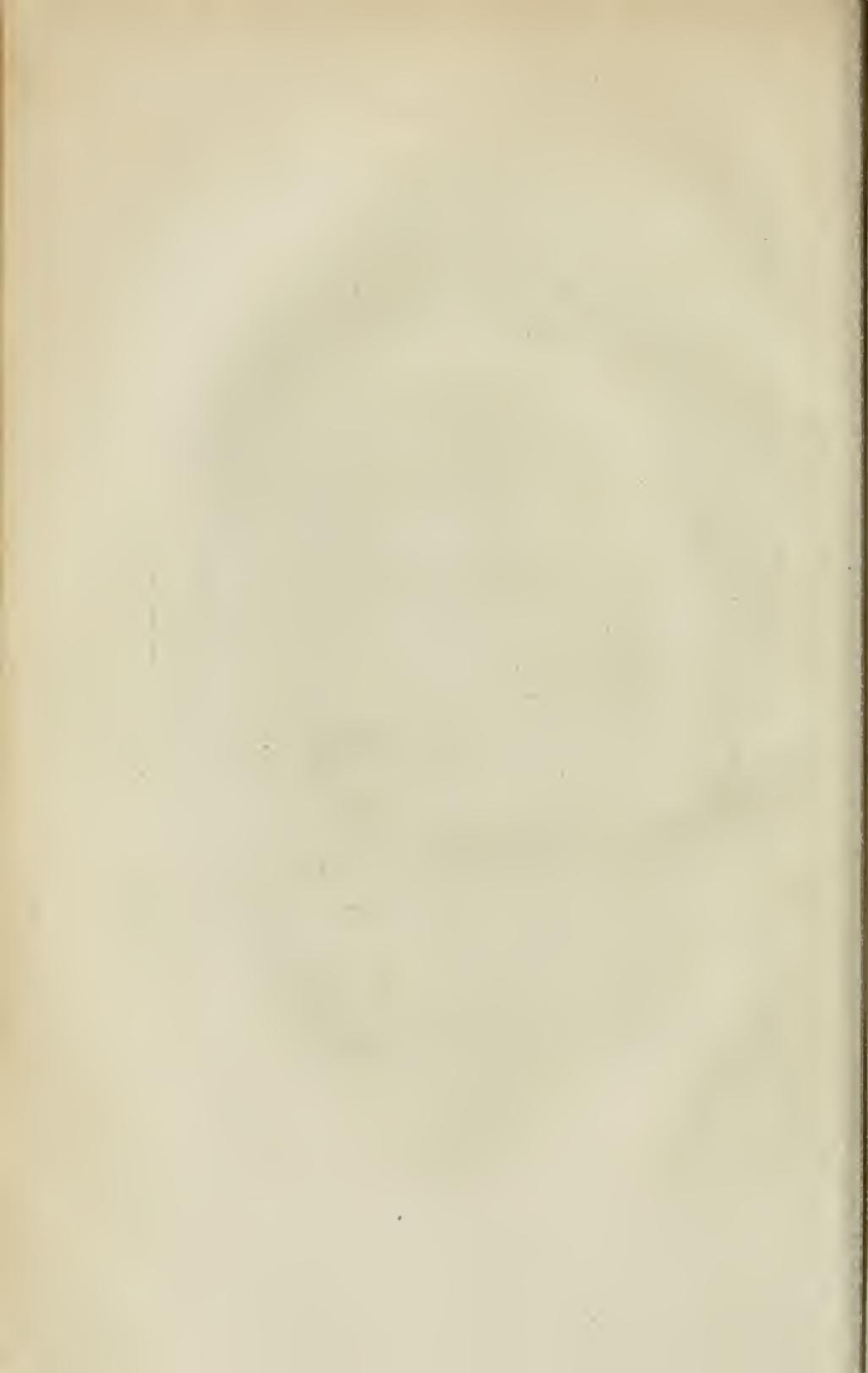
JULES CESAR *Procaccini* doit sa naissance à la ville de Bologne, en 1548; & ses premières instructions à son pere *Ercole*. La sculpture fut d'abord son occupation; le bruit du marteau, la dureté des pierres & du marbre commença à le dégoûter. Un peu de jalousie causée par la réputation de son frere *Camille*, le gain qu'il lui voyoit faire dans la peinture, se joignit à ce dégoût, & le détermina à se faire peintre.

Jules quitta bientôt la maniere de son pere pour s'attacher aux Carraches, chez qui il fit de grands progrès. Un jour qu'Annibal se moquoit de lui, au sujet d'un dessein qu'il avoit fait d'après le modèle, Jules le frappa très-rudement à la tête; ce qui les brouilla ensemble. Tous les *Procaccini* sortirent aussitôt de Bologne avec leur pere, & vinrent s'établir à Milan, en 1609. Ils trouverent dans cette ville un grand protecteur, en la personne du Comte *Pirro Visconti*.

Obscurcis à Bologne par les Carraches & les autres peintres, ils n'auroient jamais eu un crédit aussi grand, que celui qu'ils acquirent à Milan. Cet avantage peut être balancé par le tort qu'ils se sont fait à eux-mêmes en quittant l'école des Carraches, dont la belle nature étoit l'unique



JULES CESAR PROCACCINI



objet. En quittant cette école, leur goût de peinture devint bisarre, sauvage, manieré, gigantesque.

JULES CESAR
PROCACCINI.

Jules s'étoit fait un grand goût de dessin avec une liberté de main surprenante; il fut long-tems à Rome, à Venise & à Parme, occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrège, du Titien & des autres fameux artistes. Il se fit une maniere qui tenoit de tous ces grands maîtres, mais qui n'a jamais pû l'élever jusqu'à eux. Les têtes du Corrège étoient de son goût, ainsi que le mouvement & l'action que le Tintoret donnoit à ses figures.

On s'aperçut, à son retour à Milan, que sa maniere de peindre étoit infiniment meilleure; ce qui porta son nom dans tout l'Italie; il affectoit de s'éloigner de son frere Camille. Moins capricieux, moins résolu que lui; mais plus correct, plus étudié & plus naturel, en même tems plus sévère. Son goût de couleur est vigoureux, sa composition grande, son génie facile; quand il vouloit arrêter la fougue de son pinceau, il suivait la nature, il avoit de la vaguesse, une franchise de style, & ses tableaux sont enrichis de tous les attributs qui peuvent y convenir. En faut-il davantage pour être un des premiers peintres de son tems?

Jules devint chef d'une fameuse académie qui attiroit toute la jeunesse de ces cantons là; il parloit bien des autres peintres, estimant beaucoup ce qui étoit bon, & se taisant sur le mauvais; jamais il ne s'enorgueillit de ses succès & du nombre de ses disciples qu'il traitoit doucement: ces manieres le firent aimer & estimer de tout le monde.

**JULES CÉSAR
PROCACCINI.**

On le manda à Gênes, en 1618, pour orner le palais *Doria*, & il travailla beaucoup pour le Roi d'Espagne. Après ces grands travaux, Jules revint à Milan, où il jouit d'une fortune considérable; enfin, il mourut en cette ville, en 1626, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Son neveu, *Ercole Juniore*, fut son élève, ainsi que plusieurs autres, qu'il seroit trop long de nommer.

**CARLO
ANTONIO
PROCACCINI.**

Carlo-Antonio Procaccini fut le moindre des trois freres; il s'étoit appliqué d'abord à la musique, qu'il quitta pour la peinture. Dans le paysage, les fleurs & les fruits, il s'acquit tant de réputation, qu'il n'y avoit aucun cabinet en Italie qui ne possédât de ses ouvrages.

**ERCOLE
JUNIORE
PROCACCINI.**

Son fils *Ercole Juniore* peignit d'abord des fleurs dans le goût de son pere; mais étant devenu élève de Jules-César son oncle, il fit plusieurs tableaux d'Eglise, & soutint long-tems l'académie. Il travailla beaucoup pour la ville de Turin, & particulierement pour le Duc de Savoye, qui honora son mérite d'une chaîne d'or avec son portrait. Il mourut, en 1676, à l'âge de quatre-vingt ans.

**JULES-CÉSAR
PROCACCINI.**

Les desseins du *Procaccini* sont terminés avec un trait de plume, lavés au bistre & relevés de blanc au pinceau; ils sont assez corrects & bien composés. Les attitudes forcées, les contours extraordinaires, les yeux pochés, des figures trop sveltes, sont des marques essentielles qui caractérisent la main de Jules-César *Procaccini*.

Ses ouvrages sont répandus dans toutes les Eglises de Milan. On voit au dôme, plusieurs miracles de saint Charles, entr'autres, le saint qui

Sauve de l'eau un enfant qui se noyoit ; à *san-Fedele*, maison professe des Jésuites, un crucifiement, avec saint François Xavier qui embrasse la croix ; dans l'Eglise de saint Antoine Abbé, une annonciation, les tableaux des côtés & le plafond sont des traits de la vie de la Vierge ; tout est de sa main ; à *san-Celfo*, une transfiguration ; & dans l'Eglise de la *Madona presso san-Celfo*, on voit un Christ mort & un saint Sébastien ; dans le cloître du couvent de *san-Angelo*, un Christ mort, que pleurent plusieurs Anges ; dans la *Chiesa del Giardino dei Zoccolanti*, une adoration des mages, & les stigmates de saint François ; à *san-Carlo dei Scalzi*, la Vierge qui met une couronne de perles à sainte Thérèse, accompagnée de saint Joseph & de plusieurs autres saints ; aux Capucins de sainte Praxède, une flagellation du Sauveur ; dans la chapelle du collège des Magistrats de la ville, saint Barnabé & saint Sébastien, avec quelques sujets de l'histoire de Constantin ; dans la galerie de l'Archevêché, les épousailles de sainte Catherine, une Madeleine, un saint Jérôme, & un saint Jean tenant un agneau.

A Gênes, sur la porte de l'Eglise de l'*Annonciata del Guastato*, on voit une belle cène ; une circoncision dans l'Eglise de saint Dominique ; à l'Oratoire de saint Barthélemi, le martyre de ce saint apôtre, très-beau tableau ; dans l'Eglise de saint François d'*Albaro*, le tableau de saint Charles ; à sainte Marie de Carignan, la Vierge avec l'enfant Jésus, saint François & saint Charles.

A Parme, à la *Madona della steccata*, les épousailles de sainte Catherine.

JULES CESAR
PROCACCINI.

Il y a quelques titres de livres pour des théses , gravés par Villamene ; & dans le premier volume des tableaux de la galerie de Dresde , une Vierge embrassant l'enfant Jesus , gravée par *Camerata*. On ne connoît point d'autre estampe gravée d'après ce maître.



LOUIS CARRACHE.

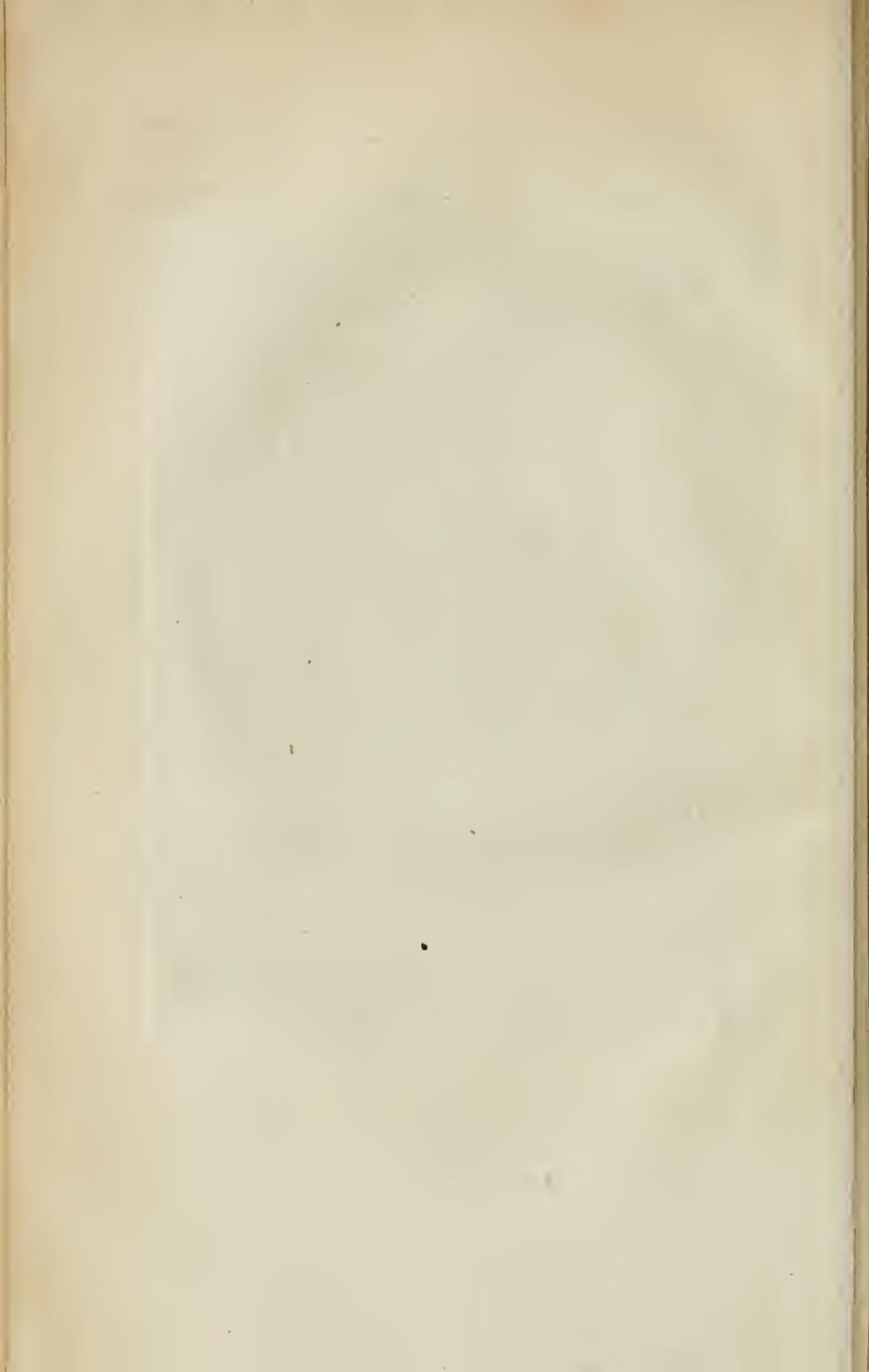
LOUIS
CARRACHE.

LE seul nom de Louis Carrache est un éloge. Sa naissance est marquée en 1555 , dans la ville de Bologne. Son pere , Vincent Carrache , étoit boucher ; il ne donna d'abord à son fils que l'éducation qu'il croyoit suffisante pour le mettre en état de suivre la même profession. Un génie supérieur pour le dessein le fit entrer chez *Prospero Fontana* , & il eut l'avantage de devenir dans la suite , le chef de l'école des Carraches , qui a fourni tant de grands hommes à la peinture. Louis étoit cousin d'Augustin & d'Annibal Carrache , qui étoient freres & qui devinrent ses élèves : leurs noms seuls suffiroient pour l'immortaliser , si son mérite personnel n'eût pris les devants.

L'excellence du talent de Louis Carrache rend peu croyable ce qu'on rapporte de cet artiste. Son maître *Prospero Fontana* & le Tintoret pendant son séjour à Venise , voyant la peine avec laquelle il travailloit , lui conseillèrent d'abandonner la peinture & de prendre une autre profession. Ses camarades , à cause de sa lenteur , l'appelloient entr'eux la ju-



LOUIS CARRACHE.



ment. Louis, dont le génie n'étoit pas encore formé, a fait voir dans la suite, combien on s'étoit trompé sur son sujet ; il a montré que la grande application dans un art qui dépend de l'esprit, vaut mieux qu'une pratique prématurée.

Louis vint étudier à Florence, chez Dominique *Passignani*, alors en grande réputation & chef d'une fameuse académie : il y copia les ouvrages d'*André del Sarto* ; de là, passant à Parme, à Mantoue & à Venise, ceux du Corrège, du Titien, du Parmesan, de Jules Romain, le perfectionnerent au point qu'à son retour à Bologne, sans avoir été à Rome, il surpassa son maître & tous les peintres du pays.

En examinant les ouvrages des grands peintres, Louis raisonnoit sur les moyens qu'ils avoient employés pour séduire l'amateur ; il méditoit leurs compositions ; il se demandoit à lui-même pourquoi ils avoient placé telle figure, tel groupe. Le coloris, les ombres, les reflets, rien ne lui échappoit, jusqu'à vouloir pénétrer les pensées les plus intimes de ces artistes. Quel plus grand moyen de devenir habile ; tout lui devenoit familier. Ces principes passèrent rapidement chez lui, & lui firent naître l'envie de former une école. Augustin ne pensoit qu'à la littérature ; le dessein & la correction occupoient entièrement Annibal : la finesse des contours, la légèreté, les graces, furent les compagnes de Louis.

Il avoit pris pour modèles, *Bagnacavallo*, imitateur de Raphaël, & *Pelegriano Tibaldi* qui étoit celui de Michel-Ange ; *Tibaldi* avoit sçu, selon lui, modérer la fierté du dessein de ce grand maître,

LOUIS
CARRACHE.

LOUIS
CARRACHE.

& Louis l'appelloit, en plaisantant, son Michel-Ange réformé.

Ce fut en ce tems-là qu'il prit en grande amitié ses deux cousins, Augustin & Annibal. Leur penchant naturel pour les arts se manifestoit partout. En allant à l'école, ils dessinoient sur les murs & sur leurs livres, des choses surprenantes. Louis mit Augustin chez son maître *Prospero Fontana*, & se fit un plaisir de montrer lui-même à Annibal, qu'il reçut dans sa maison. Il auroit bien voulu prendre les deux freres, & opposer la prudence d'Augustin à la vivacité d'Annibal; leurs caractères différens lui faisoient craindre de ne les pouvoir accorder long-tems. Ces deux freres marchaient à pas de géans dans le sentier de la gloire; rien ne leur résistoit, ils venoient à bout de toutes les difficultés, & la facilité avec laquelle ils surpassoient leurs camarades, surprenoit tout le monde.

Louis entreprit alors de réformer dans la Lombardie, le goût de la peinture. C'étoit vouloir venger la nature du tort que lui faisoit le goût manieré de l'école de *Sabbatini*, à Rome, de celle de *Passignani*, à Florence, des *Procaccini*, à Milan, du *Fontana* & du *Passeroni*, à Bologne. La maniere de ces peintres étoit aussi libre & expéditive qu'elle s'éloignoit du vrai. Louis, pour y réussir, n'y fit qu'opposer la vérité de la nature, & les beautés de l'antique. On est redevable à ce grand homme, d'avoir tiré la peinture de cet état de langueur, qui pouvoit en faire craindre l'entier anéantissement. On peut dire que Louis lui a rendu son premier lustre.

Tous

Tous les peintres du pays se liguerent contre le nouveau goût des Carraches; ils critiquoient hautement leurs ouvrages. Louis au désespoir que sa maniere de peindre d'après nature, ne plût point, qu'on lui préférât un mauvais goût manieré; qu'on ne donnât aucun ouvrage à ses cousins; quoiqu'il eût promis de les conduire & de les retoucher, leur conseilla de s'absenter pour quelque tems de Bologne, & d'aller étudier, ainsi qu'il avoit fait lui-même, le Corrège & les Vénitiens.

Les deux freres en effet partirent; Augustin fut un très-habile graveur, & Annibal revint avec un goût décidé & excellent. Louis résolut avec eux, pour se mettre en crédit, de donner *gratis* quelques grands ouvrages pour être placés dans les Eglises, à côté des autres peintures. Ce projet leur réussit, la comparaison fut heureuse pour eux, & leur acquit une gloire immortelle. Ils entreprirent plusieurs ouvrages dans les Eglises, dans les palais, & ils s'entendoient si parfaitement, que tout paroissoit sortir de la même palette. Après avoir formé le plan d'une académie, où l'on enseigneroit toutes les parties qui concernent la peinture, on fit venir de Rome, des bas-reliefs & des bustes antiques, & l'on y établit un professeur d'anatomie.

Cette académie devint très-fameuse, & elle forma dans la suite de très-habiles gens. Son nom vola jusqu'à Rome; le cardinal Farnèse manda Louis pour peindre la galerie de son palais. Le crédit qu'il s'étoit acquis à Bologne, sa place de chef d'académie, l'empêcha d'accepter

**LOUIS
CARRACHE.**

cette proposition ; il envoya à sa place Annibal, qu'il avoit séparé, il y avoit quelque tems, de son frere Augustin, qui étoit à Rome.

Louis, qui se trouva éloigné de ses deux cousins, fit bien voir qu'il se suffisoit (a) à lui-même dans les tableaux qu'il peignit, au lieu que les deux autres ont toujours eu besoin de ses conseils & de ses corrections.

Lorsqu'Annibal eut fini la galerie du palais Farnèse, il voulut la faire voir à son maître Louis ; & il l'en sollicita si vivement, qu'il ne put lui refuser cette marque d'amitié. Louis, qui avoit près de soixante ans, fit le voyage de Rome pour la première fois ; il fut très-content de l'ouvrage d'Annibal ; il le corrigea dans quelques endroits, & voulut peindre une des figures nues, qui soutiennent le médaillon de Sirinx : il resta seulement treize jours à Rome.

Après la mort de ses cousins, Louis soutint l'honneur de la peinture à Bologne : il tira de son propre fond, une quantité d'ouvrages dont les derniers furent aussi estimés que les autres. Ce fut après son retour de Rome qu'il entreprit de représenter l'histoire de saint Benoît, & celle de sainte Cécile, dans le cloître de saint Michel *in Bosco*, dont on trouvera le détail dans la suite ; deux années suffirent à ce grand ouvrage, qui peut aller de pair avec la galerie Farnèse : non-seulement il y peignit sept tableaux de sa main, mais il conduisit le reste qui a été exécuté par

(a) Malgré ce qu'ont avancé plusieurs auteurs, que le coloris de Louis s'étoit fort affoibli, lorsqu'il fut séparé de ses cousins.

ses élèves. Louis fut encore quatre ans à Plaisance, à orner la grande Eglise.

Il étoit si abondant dans ses pensées, qu'il retournoit un sujet de vingt manières différentes; habile à faire du paysage, plus gracieux qu'Annibal, aussi correct que lui, il a, de toutes les écoles, formé une manière sçavante & aimable, qui a toujours été suivie par les habiles gens.

Louis étoit honnête, spirituel, se faisant respecter partout; enseignant avec amour, reprenant avec douceur, son assiduité au travail étoit un grand exemple pour ses disciples; il les aidait volontiers de ses desseins. Peu intéressé, il n'a point amassé de grands biens, non plus que les autres Carraches, & comme eux, il ne s'est point marié.

C'étoit, selon lui, une preuve du peu de génie des anciens peintres, que de mettre les figures & les portraits des patrons dans les tableaux d'histoire sainte & sur les autels. Il imagina un autre moyen qui étoit de faire servir les portraits à la tête des saints & des saintes, les appliquant à ce qui pouvoit le mieux convenir à chacun: au moins, dans cette dernière manière, la figure avoit quelque rapport à l'action principale, & paroïssoit concourir à la même fin.

Son dernier ouvrage qui est une annonciation peinte à fresque, dans une des lunettes de la Cathédrale de Bologne, ne réussit pas; son âge, une vûe affoiblie, & la grande élévation de l'Eglise furent cause qu'il se confia à un ami pour voir d'en bas l'effet de l'ouvrage. Cet ami lui dit qu'il étoit bien, & qu'il pouvoit faire ôter les échafauds: il fut trompé; on critiqua fort cette

peinture : Louis s'en chagrina de maniere qu'il se mit au lit ; & Bologne perdit ce grand homme , en 1619 , dans sa loixante & quatrième année : sa pompe funèbre fut superbe , & on le porta à sainte Marie Madeleine.

L O U I S
C A R R A C H E .

Ses disciples sont , *Annibal Carrache* , *Francesco Brizio* , *Lucio Massari* , *Louis Valesio* , *Lorenzo Garbieri* , & *Alessandro Albini*. Le *Massari* & le *Garbieri* méritent un petit éloge.

L U C I O
M A S S A R I .

Lucio Massari de Bologne , né en 1569 , après avoir étudié sous le *Passerotti* , vint se perfectionner sous Louis Carrache ; il fut ensuite à Rome , & de retour de Bologne , il tint école avec son ami l'Albane. Ses ouvrages dans le cloître de saint Michel *in Bosco* , & en plusieurs Eglises & palais de Bologne , le firent passer pour un habile peintre. Personne n'a mieux copié les ouvrages des Carraches que lui. La passion qu'il avoit pour la chasse , arrêta ses progrès , & avança ses jours ; il les termina , en 1633 , à l'âge de soixante & quatre ans.

L O R E N Z O
G A R B I E R I .

Lorenzo Garbieri de Bologne , a toujours cherché à peindre des sujets tristes ; il inspiroit jusqu'à l'horreur de la mort : sa maniere fière n'étoit point privée des graces nécessaires , quand les sujets le demandoient ; ce qu'on remarque dans les tableaux qu'il a peints à saint Michel *in Bosco*. Il devint aveugle , & mourut , en 1654 , âgé de soixante & quatorze ans.

A L E S S A N D R O
T I A R I N I .

Alessandro Tiarini , né à Bologne , en 1577 , n'est point élève des Carraches ; il avoit étudié sous *Prospero Fontana* , le *Cesi* & le *Passignani*. Quoique Louis l'eût refusé pour son élève , il le cultiva à son retour à Bologne , & Louis ne cessoit de le

louer. On le reconnoit pour un grand peintre dans l'Eglise & le cloître de saint Michel *in Bosco*, & dans toutes celles de Lombardie ; il finit ses jours à Bologne, en 1668, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Les desseins de Louis ont une belle simplicité ; moins de feu, plus de grace & d'élévation que ceux des autres Carraches. La correction, la touche, l'expression & la spiritualité, tout doit s'y rencontrer. Une plume fine & déliée, soutenue d'un petit lavis, se remarque plus souvent dans ses desseins, que l'usage des différens crayons. Son style approche de celui du Corrège, ses contours coulans, ses airs de têtes gracieux, beaucoup de légèreté, & le sublime de ses compositions le feront toujours reconnoître.

Louis a gravé, à l'eau forte, une Vierge assise avec une grande draperie sur la tête, l'enfant Jesus & saint Jean sont dans un coin ; une Vierge, de profil, tenant son fils, avec une gloire de quatre anges qui l'encensent ; une Vierge assise, l'enfant Jesus debout, & saint Joseph qui porte la main à sa tête, pièce en travers ; une Vierge de profil, qui soutient son fils pendant qu'il tete, & qui ferre la main de sa mere, petite pièce excellente.

Les meilleurs graveurs qui ont imité ses tableaux sont, le *Pesarese*, de *Rubeis*, *Stefanorius*, *B. Pascalini*, *Brixio*, Pitau, Nolin, *Mitelli*, *Flaminio Torre*, *Giovannini*, Louis *Scaramuccia*, *Mattioli*, *Rolli*, & autres. On peut compter une cinquantaine de morceaux gravés d'après ce maître.

Sans parler de plusieurs palais de Bologne, où Louis a peint, de compagnie avec ses cousins,

LOUIS
CARRACHE.

voici, dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, ce qu'il y a le plus à remarquer. Dans le cloître St Michel *in Bosco* des Olivetans, il a peint sept tableaux; un prêtre délivré du démon par saint Benoît; la cuisine préservée du feu; la folle qui court trouver le saint qui la guérit; le *Totilla* à genoux; saint Benoît rendu immobile sur un rocher, chasse le démon avec un signe de croix; les femmes qui le veulent tenter dans un jardin; l'incendie du mont Cassin, où l'on voit des coups de lumière admirables. Dans le même couvent, dans la maison des hôtes, une belle cène, à fresque; & dans le plafond, saint Pierre qui voit une nappe couverte d'animaux immondes. On voit dans l'Eglise de saint Dominique, dans la chapelle *Lambertini*, saint Dominique & saint François, peints à fresque; une Charité, dans le plafond. Dans la chapelle *Turrini*, de la même Eglise, saint Hyacinthe à genoux devant la Vierge, qui tient son fils; dans celle appelée *Solimei*, on voit saint Raimond sur les eaux; & dans la chapelle *Guidotti*, une visitation & une flagellation; à la *Madona di strà Maggiore*, une Vierge, avec saint François & saint Jérôme; aux Chartreux, un saint Jean-Baptiste qui prêche sur les bords du Jourdain, une flagellation, & un couronnement d'épines; dans l'Eglise du collège Montalte, on voit saint Anroine Abbé, qui prêche; au dôme, une annonce; & dans la sacristie, un Saint Pierre à genoux devant la Vierge, pleurant la mort de son fils: à *san-Bartolomeo di porta*, un saint Charles à genoux, avec une belle figure d'ange; à *san-Bartolomeo di Reno*, l'adoration des Mages,

(a) & la circoncision , à saint Paul , à la chapelle de la Vierge , la représentation du Paradis ; dans l'Eglise de saint François , la conversion de saint Paul , & un saint Charles ; à saint George , une annonciation , fameux tableau ; à la *Madona di Galiera* , dans la sacristie , il y a une autre annonciation , en petit , & un saint François avec la Vierge ; à *san Giacomo maggiore* , un saint Roch ; dans l'Eglise *dei mendicanti* un saint Matthieu appelé à l'apostolat ; à *san-Martino maggiore* des peres Carmes , un St Jérôme ; & dans le chapitre , St Pierre accompagné de St Dominique & de St François ; deux tableaux au *Corpus Domini* , l'un des Limbes , un des plus beaux de Louis ; l'autre l'assomption de la Vierge ; à saint Jean-Baptiste , la naissance du St au maître autel ; à saint Léonard , deux tableaux , le martyre de sainte Ursule , & la Vierge dans la gloire , laquelle apparôit à sainte Catherine lors de son martyre ; dans l'Eglise de saint Grégoire , un saint George qui tue le dragon ; dans celle de saint Pierre martyr , une transfiguration , au grand autel ; une ascension pour le maître-autel des religieuses de sainte Christine ; une assomption pour les chanoines réguliers de saint Sauveur ; à saint Paul , une gloire céleste ; dans l'Eglise de sainte Croix , les époufailles de sainte Catherine , en présence de saint Benoît , & autres saints.

On voit au dôme de Plaisance , à la tribune ; les apôtres , qui portent , sur leurs épaules , la Vierge au tombeau ; il y a des figures de prophètes

(a) Cette pièce est attribuée , mal à propos , à Annibal dans une estampe qui porte son nom.

**LOUIS
CARRACHE.**

à côté, & dans le haut une gloire d'anges ; saint Martin qui coupe son manteau ; la naissance de la Vierge, & une annonciation, au-dessus de l'orgue.

A *Cento*, le miracle de la Piscine, chez les Capucins.

A *Regio*, dans la sacristie de l'Eglise de saint Prosper, un Christ mort, avec les trois Maries.

A *Imola*, on voit sainte Ursule, dans l'Eglise des Jacobins.

Chez le Grand Duc, Notre-Seigneur avec St Pierre & saint Jean l'Evangéliste, sur les côtés d'une gloire ; quatre saints à genoux dans un paysage.

Dans la galerie du Duc de Modène, (a) saint Matthieu, saint Jean & saint François avec la Vierge ; une Madeleine, demi-figure ; Susanne, grande comme nature ; saint Bernardin, qui montre la ville de *Carpi* aux ennemis ; une Galathée & une Flore, très-belles figures, pour des dessus de porte, en ovale.

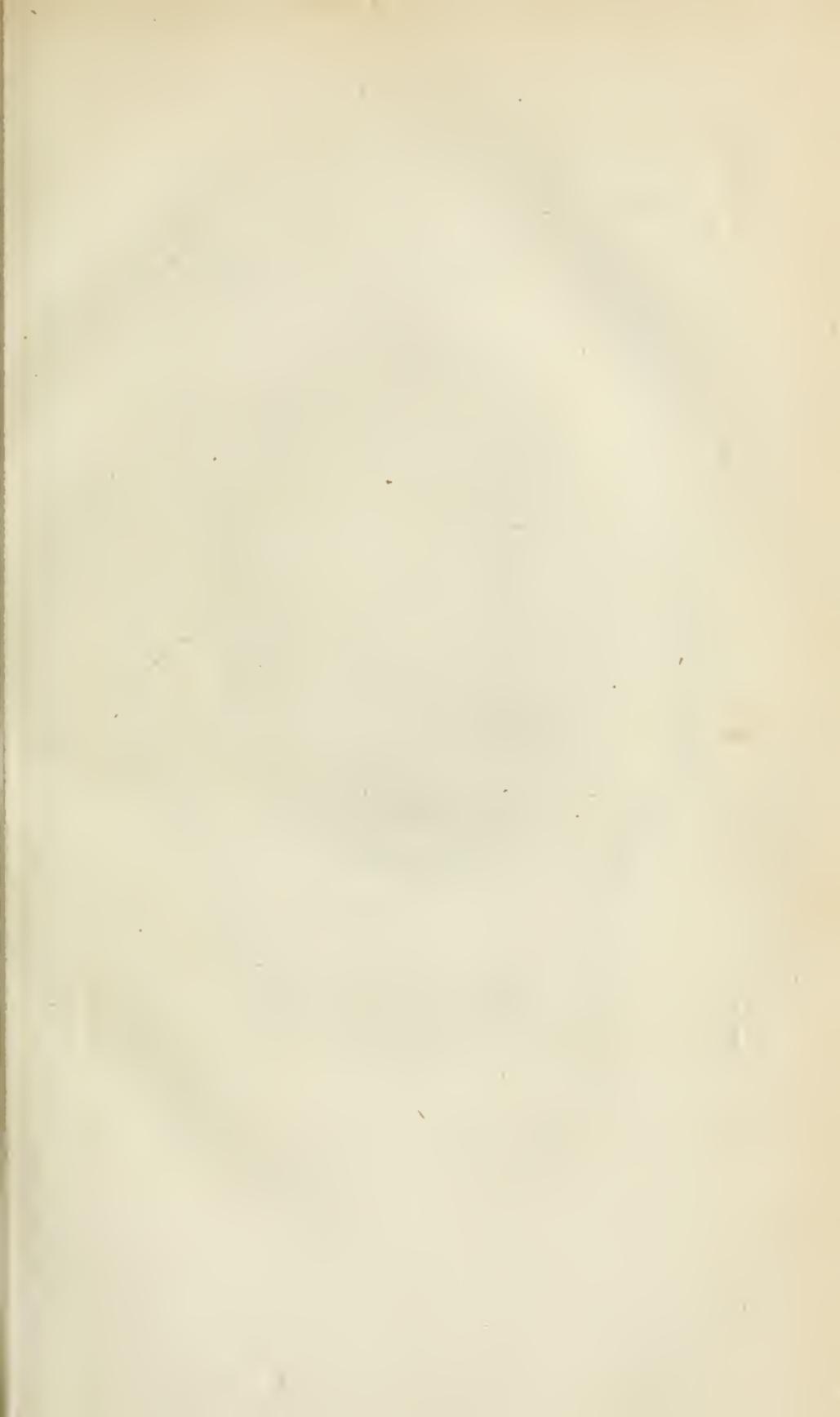
Dans celle du Duc de Parme, une adoration des Rois.

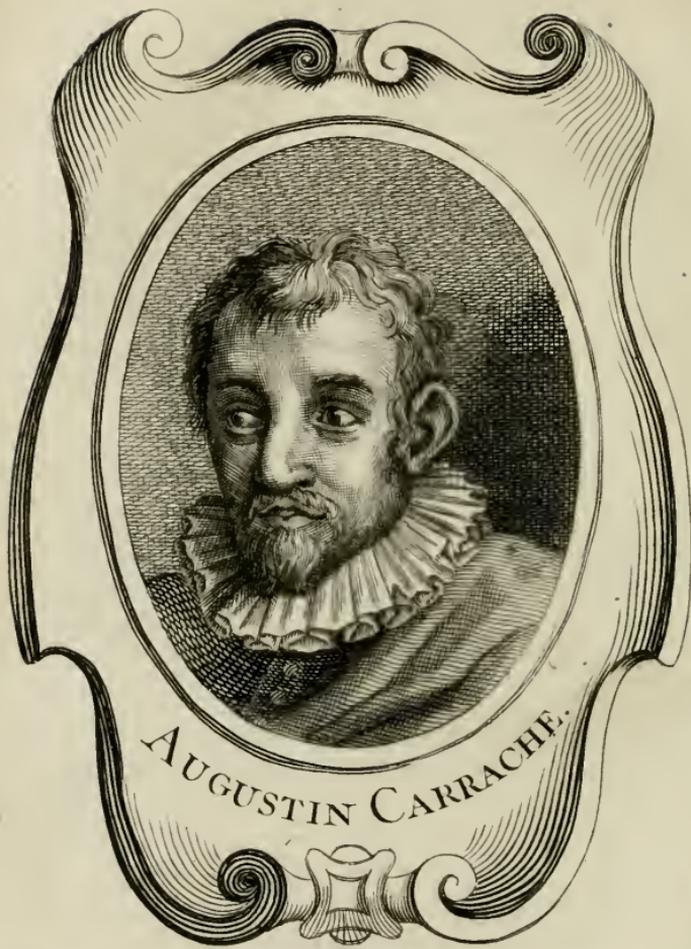
A Mantoue, le martyre de sainte Ursule, & des onze mille Vierges, dans l'Eglise de cette sainte ; à saint Maurice de la même ville, sainte Marguerite sur l'échafaud.

A Milan, dans l'Eglise de saint Antoine Abbé, une très-belle crèche ; dans la galerie de l'Archevêché, une annonciation, très-estimée.

A Dusseldorp, Jesus-Christ mort, entre les

(a) Quelques amateurs attribuent ce tableau à Annibal Carrache.





AUGUSTIN CARRACHE.

bras de saint François & de saint Antoine ; Jesus-Christ au tombeau ; un portrait d'homme.

L O U I S
CARRACHE.

On voit chez le Roi une nativité du Sauveur , l'adoration des Rois , l'histoire d'Omphale , une annonce , & une Vierge tenant l'enfant Jesus.

Au palais Royal , on trouve un *Ecce Homo* ; un couronnement d'épines , plus grand que nature ; une descente de croix , sainte Catherine assise & dormant ; son mariage avec l'enfant Jesus , appelé le spofalice , d'après le Corrège.



AUGUSTIN CARRACHE.

AUGUSTIN
CARRACHE.

LE proverbe latin , qui dit que l'union est rare entre les freres , se trouve vérifié dans la personne d'Augustin Carrache , frere d'Annibal. Louis , comme on vient de voir , avoit par sa prudence maintenu la paix entr'eux pendant long - tems ; ils ne furent pas plutôt séparés de lui , que la jalousie les divisa pour jamais.

Augustin , né à Bologne en 1557 , eut pour pere Antoine Carrache , tailleur d'habits à Crémone. Il étoit frere aîné d'annibal , de trois années seulement , & cousin de Louis. Quoiqu'on l'eût destiné à l'orfèvrerie , Louis obtint de son pere qu'il étudieroit sous *Prospero Fontana* , & ensuite il devint élève de *Bartolomeo Passerotti*. Augustin ne montra pas seulement un grand amour pour la peinture , son goût le portoit à tous les arts & aux sciences , particulièrement à la philo-

AUGUSTIN
CARRACHE.

sophie, à la poésie & aux mathématiques; la gravure & la sculpture ne furent pas oubliées, sans cependant abandonner la peinture, qu'il cultivait toujours avec distinction.

Jaloux des progrès de son frere Annibal, la d'essuyer des reproches continuels de son pere il quitta le *Fontana* & le *Passerotti*; les remontrances de Louis ne lui plurent pas davantage il se mit à peindre de caprice & à copier les ouvrages des anciens maîtres, dont il n'avoit point de reproches à craindre; ensuite il abandonna la peinture pour s'appliquer aux sciences; & pour obéir à son pere, il s'attacha à graver au burin: ce fut Dominique *Tibaldi* grand architecte & bon graveur, qui pendant quelques années lui enseigna ce bel art. Il s'adonnoit ainsi à tout ce que lui dictoit son génie: la peinture, la gravure, la poésie, les mathématiques, la danse & d'autres exercices partageoient ses occupations.

Il partit quelque tems après pour aller joindre son frere à Parme, & il y sçut profiter des beaux morceaux du Corrège & du Parmesan. Annibal s'arrêtant trop long-tems dans cette ville, Augustin s'en alla à Venise; il y apprit la belle manière de graver de Corneille Cort qui étoit très-habile; il y réussit si parfaitement, que ses estampes dans la suite, ne furent pas moins estimées que ses tableaux. Un tel disciple ne convenoit point à Corneille Cort, il dessinoit mieux que lui, il le congédia.

Augustin qui étoit un excellent dessinateur, reformoit souvent dans ses gravures, l'incorrection des tableaux originaux; il avoit mérité par-là, les louanges du Tintoret & de Paul *Veronèse*. Le Ba-

roche & le *Vannius*, au-contre, lui écrivirent durement sur ce qu'il avoit changé, sans leur en faire part, des figures entières dans les planches qu'il avoit gravées d'après leurs tableaux.

AUGUSTIN
CARRACHE.

Ce fut en ce tems-là qu'il eut à Venise un fils naturel nommé Antoine, dont le Tintoret par amitié voulut bien être le parrein. Quelques morceaux libres qu'il grava & qu'il vendoit en cachette, lui attirerent des reproches de Louis & de tous les honnêtes gens. Il éprouva depuis de fréquens malheurs dans sa famille. Cette application continuelle à la gravure, dans laquelle il forma un excellent élève en la personne de François Villamène, lui avoit affoibli le coloris.

Augustin, de retour à Bologne, quitta la gravure; il se remit à peindre, & devint fort habile. L'émulation que lui causa la grande réputation d'Annibal, lui fit faire de prodigieuses études: ce peintre étoit dans cet âge infatigable, où les grands maîtres regardent l'invention & l'exécution du même œil: les compositions avoient tout le feu de la belle poésie; la beauté du dessein & un heureux coloris s'y disputoient l'un & l'autre l'avantage.

Louis & Annibal le mettoient de toutes leurs entreprises, chacun se secouroit, se donnoit conseil; c'est ainsi qu'ils ont travaillé à *san-Bartolomeo*, dans les palais *Zampieri*, *Fava* & *Magnani*.

Tandis que subsista l'académie qu'il avoit établie lui-même avec Louis & Annibal, leur accord fut assez heureux; ils tendoient tous à la même fin. Augustin qui étoit sçavant monroit l'histoire, la fable, la perspective & l'architecture, dont il avoit fait plusieurs traités. Il prenoit un soin particulier d'élever les jeunes gens de cette académie.

AUGUSTIN
CARRACHE.

Comme il vit la supériorité d'Annibal & de Louis qui se disputoient à armes égales, il ne voulut point entrer en concurrence, & il se remit à graver. Les Chartreux ayant demandé aux deux freres un dessein d'un saint Jérôme, Augustin fut préféré pour le peindre. Louis en fit aussi un pour les mêmes religieux. Ce combat entre les trois Carraches, ne servit qu'à leur donner plus d'émulation. Augustin remporta beaucoup de gloire de son tableau qui fut placé dans l'Eglise des Chartreux : heureux les Carraches, si cet accord eût été d'une plus longue durée.

Augustin avoit été reçu pour ses poësies, dans (a) l'Académie *dei Gelosi* de Bologne : Louis ne pouvant l'accorder avec Annibal, le fit partir pour Rome. Charmé des belles choses qui s'y voyent, surtout des figures antiques, il écrivit à Annibal pour l'engager à le venir trouver : Annibal s'en excusa sur ce qu'il auroit honte de voir de si belles figures, dont il étoit si éloigné pour la perfection ; Augustin lui répondit de ne rien craindre, & que, quoique ces figures fussent en grand nombre, elles ne pouvoient ni se mouvoir, ni parler.

Enfin, Annibal envoyé par Louis pour peindre la galerie Farnèse, arriva à Rome ; les deux freres travaillerent long-tems ensemble à cet ouvrage ; Augustin fournissoit les pensées ; & exécuta plusieurs morceaux de sa main. Sur ce qu'on dit

(a) Il n'est pas le seul peintre qui se soit attaché particulièrement à la poësie ; Frédéric *Zuccherò*, le *Civoli*, *Salvator Rosa*, & Fresnoy, ont fait imprimer leurs ouvrages.

que le graveur avoit mieux réussi que le peintre , la jalousie d'Annibal se réveilla & devint si forte , que le cardinal Farnèse fut obligé de les séparer ; Augustin se retira chez le Duc de Parme , où il peignit une grande salle dans le casin de la fontaine du jardin. Timide dant l'art , très-circonfpect , il s'appliquoit à perfectionner son ouvrage dont il n'étoit jamais content (a).

Augustin fut toujours triste depuis cette séparation ; il se voyoit éloigné de Louis & d'Annibal , avec lesquels il avoit presque toujours demeuré : essuyant des traverses dans ses travaux de Parme , entouré d'ennemis qui l'empêchoient de se rendre dans la salle où il peignoit , & où il étoit souvent obligé d'entrer par la fenêtre , il menoit une vie assez ennuyeuse.

On le manda à Gênes pour un grand ouvrage , où on le flattoit d'une récompense proportionnée. Le Duc de Parme ne voulut pas le laisser aller , quoiqu'il eût fini sa grande salle. Son chagrin redoubla , & le fit mourir peu de tems après. Il est vrai , qu'à force de travailler il avoit épuisé sa santé , mais un (b) nouveau travail le délassoit ordinairement du précédent. Dans le tems qu'il finissoit un tableau de dévotion , Dieu le toucha ;

(a) Horace , ainsi que lui , étoit long-tems à polir son ouvrage ; il le laissoit ordinairement reposer neuf années.

Nonumque prematur in annum.

Malherbe , Balfac , Voiture , Raburin , ne doivent qu'à des veilles continuelles leurs belles poésies , & ce choix d'expressions que nous admirons aujourd'hui dans leurs ouvrages. Vaugelas a été trente ans à traduire Quint-Curce.

(b) *Alternis facilis labor.* Virg. Georg. l. 1.

AUGUSTIN
CARRACHE.

il se mit à contempler attentivement la figure de l'enfant Jesus & celle de la Vierge ; ouvrages de son pinceau : depuis ce tems-là , les sujets profane furent bannis , & il mena une vie très - chrétienne.

Comme il se sentoit affoiblir , il se retira chez les Capucins , où , pour faire connoître combien il étoit repentant de ses fautes passées , il peignit un saint Pierre pleurant son péché , & il commença un jugement universel que la mort interrompit. Elle arriva à Parme en 1602 , à l'âge de quarante-cinq ans , sept ans avant la mort d'Annibal. Il fut enterré dans la cathédrale. Les peintres de l'académie de dessin de Bologne , firent des funérailles magnifiques à Augustin avec une oraison funébre : chacun fit un tableau , & Louis voulut bien les imiter. On pourroit absolument compter parmi ses élèves Jean Lanfranc.

ANTOINE
CARRACHE.

Son fils naturel Antoine disciple d'Annibal , auroit peut-être surpassé tous les Carraches , à en juger par les trois chapelles qu'il a peintes à fresque dans la ville de Rome à *san-Bariolomeo nell'isol* , & par les autres ouvrages qu'il a faits à saint Sébastien hors les murs , s'il ne fût mort en 1618 , âgé de trente-trois ans. Le Roi a le déluge peint de sa main.

AUGUSTIN
CARRACHE.

Augustin étoit poli , honnête , toujours bien vêtu , spirituel , sçavant ; il disoit que l'oreille étoit la partie du corps la plus difficile à dessiner : il en modela une plus grande que nature pour en faire connoître la structure ; on en fit des études infinies , & on en construisit un grand modele en plâtre appelé l'*Crechione d'Agostino*.

Les desseins d'Augustin présentent en même tems

un grand peintre & un très-habile graveur, surtout quand ils sont faits à la plume qu'il manioit très-sçavamment, comme on le remarque dans ses payfages. Souvent il n'y a qu'un simple trait à la plume d'une touche légère & facile, soutenu d'un lavis au bistre. Quelques-uns sont aux différens crayons, dont les hachures serrées sont presque estompées. Outre le grand caractère, une parfaite correction, une pensée élevée & sçavante qui doit se trouver dans tous les Carrachés, Augustin moins spirituel & moins gracieux que Louis, se distinguera par cet endroit : ses têtes & les contours de ses figures moins fières que celles d'Annibal, aideront encore à en faire la différence.

AUGUSTIN
CARRACHE.

Nous distinguerons parmi les ouvrages d'Augustin, les pièces gravées d'après les tableaux des grands maîtres ; ces pièces d'un excellent burin l'ont autant fait connoître que sa peinture, voici les principales.

Un grand crucifiement en trois planches d'après le Tintoret ; l'incendie de la ville de Troye d'après le Baroque ; sainte Justine en deux pièces, grand sujet d'après Paul *Veronèse*, peint à Padoue ; La Vierge tenant l'enfant Jésus, saint Jérôme, sainte Catherine à genoux & deux anges, d'après le Corrège ; la tentation de saint Antoine, grand morceau d'après le Tintoret ; le saint Jérôme, demi-figure, d'après le tableau qu'il a peint ; la communion de ce saint, qui est à la Chartreuse près Bologne ; les épousailles de sainte Catherine, avec un grand nombre de figures, d'après Paul *Veronèse* ; saint Jérôme avec son lion, & la Vierge montant au ciel, portée par quatre anges, d'après le Tintoret ; le Christ au tombeau soutenu de sa mere &

AUGUSTIN
GARRACHE.

d'un ange, d'après Paul *Veronèse*; plusieurs planches pour une édition de la Jérusalem délivrée de Tasse; la Vierge tenant son fils avec saint Joseph & saint Jean, d'après Paul *Veronèse*, on voit dans le bas sainte Catherine & S. Antoine Abbé; saint François qui reçoit les stigmates, dans un beau paysage de son invention; l'*Ecce-Homo* & la Vierge évanouie, avec trois figures, d'après le Corrège; une Vierge qui étend son manteau sur deux confreres à genoux; saint François extasié tenant le crucifix, avec un ange qui joue du violon, d'après *Vannius*; un autre saint Jérôme plus petit, d'après le même; Mars chassé par Pallas, la Paix & l'Abondance, d'après le Tintoret; Mercure avec les trois Graces, d'après le même; deux Nymphes dans un paysage avec l'amour qui retient le Dieu Pan & ces mots, *Omnia vincit amor*. On ne connoît qu'une pièce gravée d'après Augustin, c'est le mariage de sainte Catherine, fait à Rome par B. Farjat.

On remarque parmi les tableaux qui sont à Bologne, le saint Jérôme communiant à l'article de la mort, chez les Chartreux; à saint Barthélemy *di reno* dans la chapelle des *Gessi*, on voit une belle nativité du Sauveur, & sur les côtés, une adoration des Mages & la circoncision, petits tableaux; à *San-Salvador* de la porte neuve, dans la chapelle *Zaniboni*, une assomption de la Vierge, excellent tableau.

Il a peint dans la même ville au palais *Fava*, les clairs obscurs de l'histoire de Jason & de celle d'Énée, c'est-à-dire les figures en termes qui supportent les cadres des tableaux de ces deux frises, ainsi que la figure de Jupiter en clair-obscur. Dans le

le palais *Zampieri*, un Hercule qui aide Atlas à soutenir le monde, & ses autres travaux dans les plafonds des trois pièces d'enfilade; dans le palais *Magnani*, où est peinte dans la frise de la grande salle l'histoire de Romulus, il y a trois morceaux de la main d'Augustin qui ne le cèdent en rien aux six d'Annibal, & aux cinq de Louis. Sur la cheminée de la seconde pièce du même palais, l'Amour qui soumet le Dieu Pan avec un très-beau paysage; Diane qui descend du ciel, pour voir Endimion dans le palais *Riarii*.

AUGUSTIN
CARRACHE.

La galerie Farnèse à Rome, est ornée de deux grands morceaux de sa main; l'un le triomphe de Galathée, & l'autre l'Aurore avec Céphale dans son char, & il a peint en partie le *Camerino* conduit sur ses idées.

A Venise, un Christ en croix dans l'école de S. Roch; à *Regio* dans l'Eglise de saint Prosper, un Christ mort accompagné des trois Maries.

Dans l'Eglise des religieuses de saint Paul à Parme, on voit les épousailles de sainte Catherine, & il a représenté d'une moyenne grandeur sainte Agathe, sainte Cecile, saint Jean & un évêque aux pieds de la Vierge tenant l'enfant Jesus.

A Parme dans le casin de la fontaine, il a peint une grande chambre entiere, où l'on voit quatre tableaux, sçavoir, des Amours qui fabriquent des flèches & des arcs, Galathée sur un dauphin, entourée des Néréides, vient au-devant des Argonautes, pour avoir la toison d'or; Mars armé & Vénus, tous deux entourés de plusieurs Amours; un homme armé qui se retire à la vue d'une Syrène. Sa pensée a été de représenter l'amour honnête,

**AUGUSTIN
CARRACHE.**

l'amour lascif, & l'amour vénal : il laissa une place dans le plafond que la mort l'empêcha de finir, & où le Duc fit écrire en lettres d'or son éloge & son âge, ne voulant pas qu'aucun peintre y travaillât.

Dans la galerie de ce Prince, on voit encore de sa main une sainte Catherine, deux enfans qui regardent une écrévisse qui pince l'oreille d'un chat ; un saint François, & le portrait du Duc *Ranuccio*.

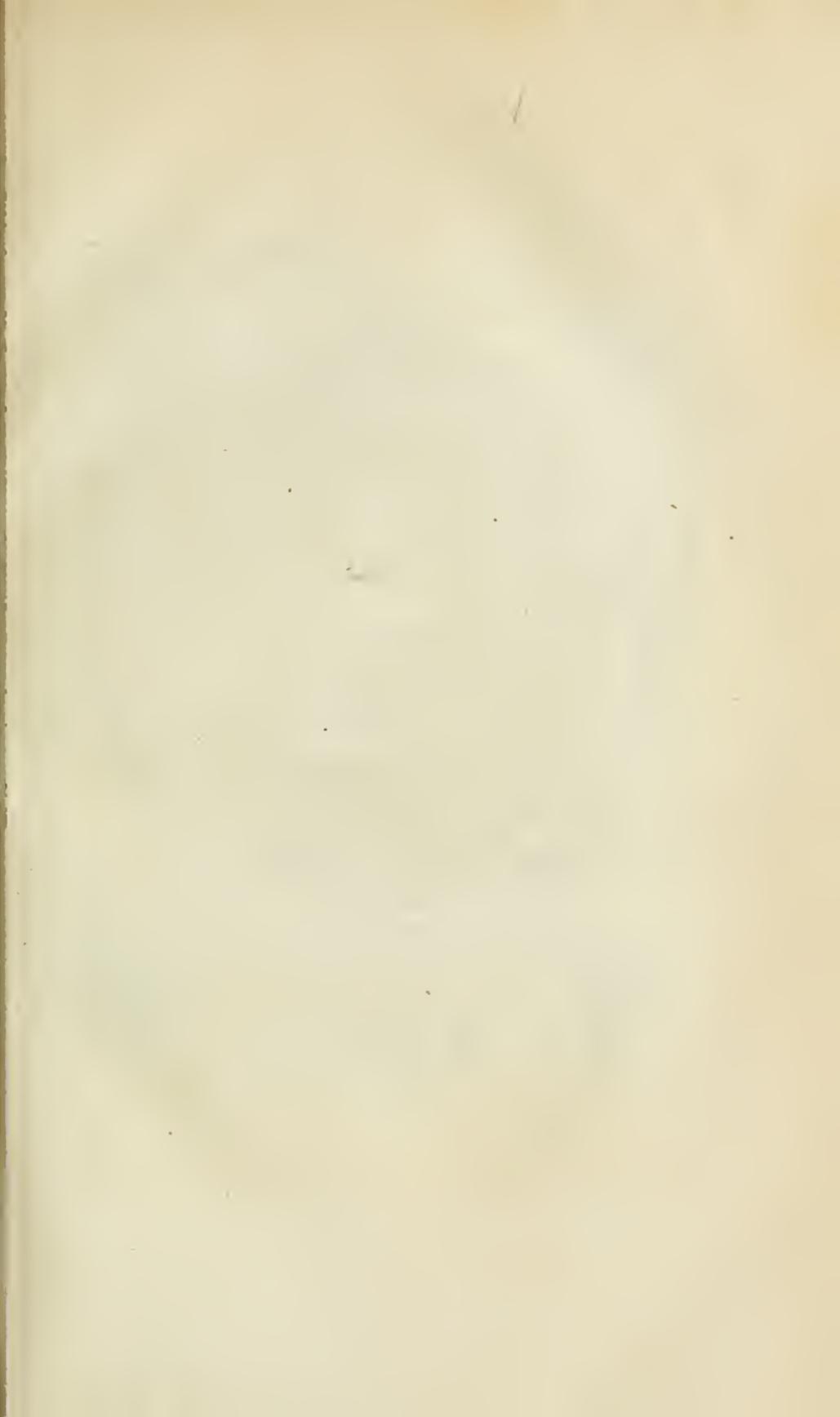
Le Grand Duca dans sa galerie, un Christ portant sa croix, demi-figure.

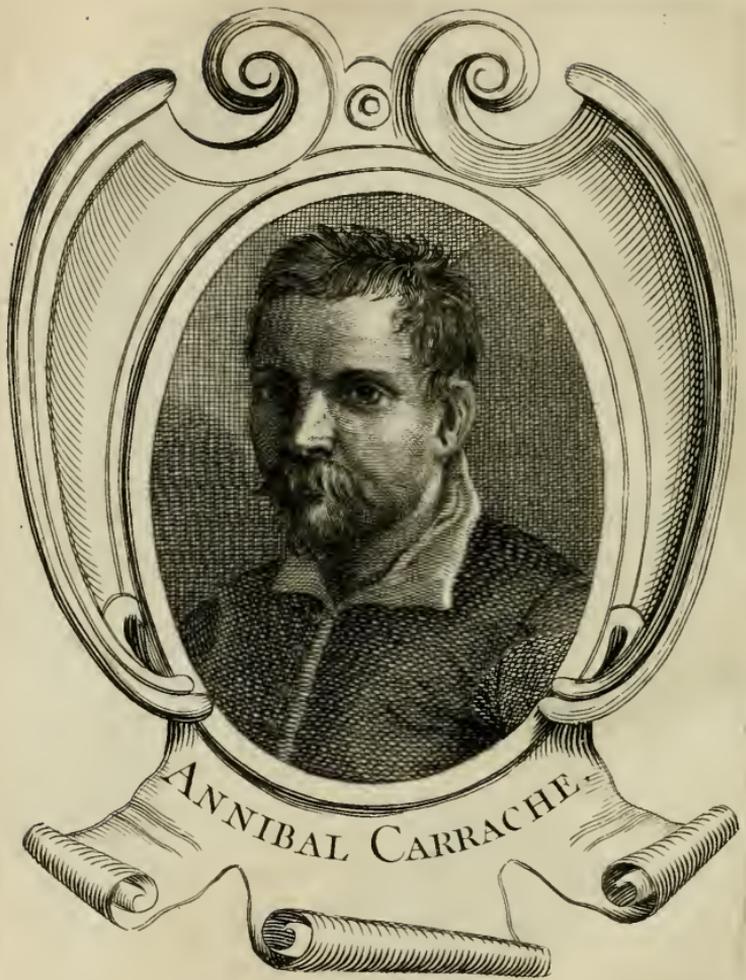
Dans la galerie du Duc de Modène, une Susanne avec les vieillards, une Vierge avec saint François qui tient entre ses bras l'enfant Jesus ; deux amours ensemble, le divin & le profane ; le fameux Pluton dans la grande salle.

Le Roi n'a point de tableau d'Augustin Carrache, à moins qu'il ne soit confondu avec les autres Carraches.

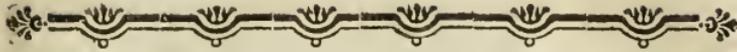
On voit au palais Royal, un beau tableau de ce maître, c'est le martyre de saint Barthelemi peint sur toile, avec un fond de paysage.







ANNIBAL CARRACHE



ANNIBAL CARRACHE.

ANNIBAL Carrache est un de ces hommes rares, que peut à peine fournir un siècle. La ville de Bologne le vit naître en 1560, & son pere le destina à son métier de tailleur, ensuite on l'employa à l'orfèvrerie. Louis qui voyoit en lui une supériorité de talens peu commune, lui donna avec plaisir les premiers élémens de son art. Ses progrès rapides répondirent à son attente. Annibal n'étoit occupé que de la peinture; plus courageux qu'Augustin, il ne cherchoit les difficultés que pour avoir la gloire de les vaincre; une exécution vive & facile accompagnoit ce beau feu.

ANNIBAL
CARRACHE.

Son pere ayant été volé en revenant de Crémone, où il étoit allé vendre le reste de son bien pour s'établir à Bologne, Annibal qui étoit du voyage, remarqua si bien les voleurs, il les dessina si parfaitement chez le Juge où son pere avoit porté sa plainte, qu'on les reconnut, & qu'ils rendirent ce qu'ils lui avoient pris.

Comme Annibal étoit plein d'invention, Louis lui faisoit dessiner des (a) caricatures, c'est-à-dire, les portraits de ses amis, chargés & dont les défauts naturels étoient augmentés, de maniere cependant qu'ils étoient reconnoissables; il n'é-

(2) Appellées autrement charges.

ANNIBAL
CARRACHE.

pargna pas même Louis. Annibal excelloit dans ce genre : il donnoit aux animaux une ressemblance humaine ; quelquefois sous celle d'un vase il représentoit la figure d'un homme. Trop présomptueux , il méprisoit les rares talens de son frere Augustin ; à peine vouloit-il s'assujettir à copier les ouvrages de Louis , qu'il égaloit lorsqu'il colorioit un tableau de génie ; plus fier & plus hardi dans ses pensées , plus profond dans le dessein , plus vif dans les expressions , il étoit plus ferme dans l'exécution que Louis.

Il partit pour la Lombardie , & encouragea Augustin à le venir joindre à Parme ; il lui exaltoit dans ses lettres , les beautés du Corrège , en convenant qu'il n'étoit rien en comparaison de ce grand homme. Augustin , après avoir fini plusieurs planches , partit pour Parme ; il y laissa son frere très-occupé à copier le Corrège , pour se rendre à Venise où ils se rejoignirent : quelque tems après , Augustin lui procura la connoissance du Tintoret , de Paul *Veronèse* & de Jacques Bassan. Le style de ces grands hommes annoblit le sien ; il réforma son goût de couleur , & rapporta à Bologne une maniere si forte & si élégante , que Louis & Augustin sans en être jaloux , abandonnerent leur premiere maniere & suivirent la sienne. Annibal en ce moment remportoit une victoire complete , il devenoit secrètement leur maître. Son but étoit d'unir en sa personne les talens des plus fameux peintres ; le grand , le beau nu de Michel-Ange , la douceur du Corrège , la vérité du Titien , les belles idées & les graces de Raphaël , & les contours gracieux du Parmesan.

Il n'y a eu guère de peintre plus fécond qu'An-

nibal, fournissant à tous ses ouvrages & à ceux de ses disciples, qu'il retouchoit sur le champ. Raphaël & le Tintoret sont les seuls qui puissent lui disputer cette abondance de génie. Grand dessinateur, grand payfagiste, son goût de dessein étoit plus fier que celui de Louis. Comme il entendoit souvent louer la prudence & le grand jugement que faisoit paroître Augustin dans ses tableaux, il devint plus attentif & plus modéré dans sa fougue de dessiner; il méditoit plus ce qu'il faisoit. Un jour qu'Augustin, dans l'académie, décrivait par des discours éloquens les beautés du Laocoon, Annibal s'approcha de la muraille, & dessina cette figure si parfaitement, que tous les spectateurs en furent étonnés. Il dit en se retirant, que les poëtes peignoient avec des paroles, & les peintres avec le pinceau, voulant parler d'Augustin qui se mêloit de faire des vers. Annibal peignit de concert avec les deux Carraches des morceaux surprenans, dans les Eglises & dans les palais de Bologne. C'est ainsi qu'il terrassa les autres peintres de Lombardie; le goût manieré disparut; on ne suivoit plus que le sien. Il montrait tout son art à ses disciples, il leur faisoit remarquer dans les Eglises les fautes des autres artistes, & il retouchoit volontiers leurs tableaux.

Annibal, quoique sans études, étoit heureux dans ses reparties. Pour faire connoître à un de ses disciples combien il étoit ridicule d'avoir trop de soin de sa parure, il fit son portrait chargé, & lui en fit présent; il n'en fallut pas davantage au jeune homme pour se corriger. Il aimoit que l'on fût simple dans ses habits, & que l'on ne s'entre-tînt qu'avec ses pareils; Augustin au contraire,

toujours bien vêtu, ne fréquentoit que la noblesse. **ANNIBAL** Annibal, qui se mocquoit de sa maniere de penser, lui envoya un jour le portrait de leur pere qui enfiloit une éguille, & de leur mere qui coupoit une étoffe, pour le faire souvenir qu'il étoit fils d'un tailleur. Augustin étoit accoutumé à ces petites mortifications, & à des critiques continuelles de sa part.

Annibal avoit quitté Bologne en 1600, & avoit été envoyé à Rome par son cousin Louis pour peindre la galerie Farnèse. Quel plus sûr moyen de s'immortaliser ! Le secours d'Augustin qui étoit à Rome, lui fut très-utile dans cette entreprise, & il ne sentit combien son érudition & ses conseils lui étoient nécessaires, que quand sa jalousie l'eut forcé à s'éloigner de Rome. Le Prélat *Agucchi* qui étoit son ami, y suppléa par son sçavoir. Annibal n'avoit jamais voulu lire l'histoire & la fable, ainsi la poëtique de la peinture lui a manqué totalement. Augustin & Louis, en lui fournissant des pensées, l'avoient toujours secouru.

Après avoir employé huit années consécutives dans cette galerie, qu'on peut appeller un vrai poëme, après avoir fait une prodigieuse quantité d'études, de cartons, d'esquisses à l'huile, & avoir fait souvent abbatre des morceaux entiers pour en recommencer de meilleurs, Annibal étoit sur le point d'abandonner l'ouvrage, si Louis n'eût consenti à le venir voir.

Qui croiroit qu'un travail de cette importance eût été si mal recompensé ? Travail dans lequel le Pouffin disoit qu'Annibal avoit surpassé tous les peintres qui l'avoient précédés, & lui-même aussi. Le chagrin qu'en eut le Carrache, lui

fit abandonner la peinture pour quelque tems ; ce fut pour lui le coup de la mort. Pour dissiper son ennui, il entreprit dans l'Eglise des Espagnols, la chapelle de *San - Diego*, où il peignit deux ovales ; la goutte le prit pendant ce travail qu'il avoit commencé avec l'Albane : ce disciple l'assista dans sa maladie, & continua la chapelle dont Annibal avoit fait tous les cartons, & peint à l'huile le tableau d'autel : il partagea noblement avec l'Albane les deux mille écus, prix convenu pour cet ouvrage ; il vouloit même qu'il en eût les trois quarts, comme y ayant plus travaillé que lui. Son désintéressement parut en plusieurs occasions ; il laissoit souvent son argent sur sa table à la vue de ses disciples. La goutte le reprit, & lui fit long-tems garder le lit. Un peu de débauche de femmes, & son fond de chagrin le mirent dans un état à faire craindre pour sa vie : on lui conseilla d'aller prendre l'air de Naples ; ce fut sans succès. Il essuya de nouveaux chagrins au sujet d'une Vierge qu'il peignit pour donner des preuves de son sçavoir aux Jésuites, afin d'être employé dans les grands ouvrages qu'ils projettoient de faire dans leur Eglise du *Jesu nuovo*. Ces peres choisirent Belizaire, qui, accompagné de peintres complaisans, blâmerent ce tableau, & on ne rendit point justice au grand Annibal, qu'on taxa même d'avoir peu de génie.

Annibal se voyant ainsi méprisé, & ayant encore manqué l'ouvrage de l'Eglise *de Spirito santo*, voulut s'en retourner à Rome, malgré les grosses chaleurs, qui lui causerent en revenant une violente fièvre ; on le saigna mal-à-propos, & l'on perdit ce grand peintre en 1609, à l'âge de quarante-neuf ans.

ANNIBAL
CARRACHE.

Il demanda à être enterré à la Rotonde à côté de Raphaël, voulant, dit-il, que ses os se joignissent à ceux d'un peintre qu'il avoit tant aimé. L'amour de *Carlo Maratti* pour ces deux illustres, lui a fait faire la dépense de leurs épitaphes & de leurs bustes en marbre.

C'est ici le lieu de dire, d'après l'illustre Dufresnoy: *Quos (a) sedulus Annibal omnes in propriam mentem atque modum mirâ arte coegit.* En effet, ce grand artiste a tout reuni en lui; & la peinture qui a commencé à décroître après sa mort, a toujours descendu depuis.

Annibal Carrache étoit un homme sans façon; peu poli, mal habillé; toujours seul, aimant les gens au-dessous de lui, jaloux de sa réputation; méprisant en vrai philosophe, les grandeurs de ce monde. En veut-on une preuve plus évidente, que dans une visite que lui rendit le cardinal Farnèse; il s'enfuit par une porte de derrière, laissant à ses disciples le soin de le recevoir: jaloux des différens talens de son frere Augustin, il ne le fut pas moins du grand mérite de Louis & de ses disciples, surtout du Guide. Son art fut sa seule occupation; & il l'a porté extrêmement loin; son coloris un peu dur & noir, avoit été bien réformé dans ses ouvrages de Rome, dans lesquels il avoit beaucoup augmenté la beauté de son style.

Si la réputation dépendoit d'avoir formé de grands disciples, personne ne le pourroit disputer à Annibal. Il suffiroit de nommer Antoine Carrache son neveu, l'Albane, le Guide; le Domini-

(a) *De arte Graphica*, v. 535.

quin, Lanfranc, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battista Viola*, Jacques Cave-
done, le *Schidone*, *Antonio Maria Panico*, *Sisto Ba-* ANNIBAL
dalocchio, Jean - *Francesco Grimaldi Bolognese*, CARRACHE.
& *Pierre-Paul Gobbo delli frutti*, appelé le gobbe
des Carraches, parce qu'il étoit le jouet de leur
école.

Les desseins d'Annibal Carrache sont très-re-
cherchés pour leur grande correction, & une par-
faite imitation de la nature. Une facilité surpre-
nante y égale la fermeté de la touche, ses payssa-
ges & ses caractères sont admirables. Il arrêtoit
ordinairement d'un trait de plume hardie & très-
heurte, tous les contours avec un lavis de bistre.
Beaucoup d'études sont à la pierre noire & à la
sanguine, sans y employer ni plume ni blanc, avec
peu de hachures. Annibal se reconnoît au ca-
ractère fier de ses têtes moins gracieuses que celles
de Louis, & faites avec plus de liberté que celles
d'Augustin; mais il étoit un peu plus lourd qu'eux.

Annibal a gravé d'un grand goût plusieurs sujets
à l'eau forte, tels que la *Susanne* avec les deux
vieillards, *saint Jérôme* demi-figure, le *Christ* mort
de *Caprarole*, la *Madeleine* sur une natte, un cou-
ronnement d'épines, la *Vierge* à l'écuelle, une
sainte famille où *saint Joseph* lit dans un livre,
une adoration des bergers, dont un s'appuye sur un
arbre, *Silene* couché avec deux satyres & deux en-
fans, appelé la tasse d'Annibal, une *Vénus* cou-
chée que regarde un satyre.

Plusieurs graveurs ont copié ses tableaux, tels
que *Stephanoni*, *Carlo Murati*, *Karles* & *Gerard*
Audran, *C. Bloëmaert*, *Farjat*, *Baudet*, *Roulet*,
Lafne, *Morin*, *Rouffelet*, *Hainfelman*, *Daret*.

**ANNIBAL
CARRACHE.**

Lombard, les Sadeler, Jean Couvay, Kessel, Nicolas Mignard, Vosterman, Bailliu, C. Cesio, Van-Auden Aerd, *Fidanza*, *Ciamberlanus*, Natalis, C. Galle, Picart le Romain, & Bernard Picart son fils, Château, Desplaces, Poilly, Pierre *Aquilla*, *Mirelli*, &c. Simon Guillain a gravé quatre-vingt planches de différens peintres de Bologne, connues sous le nom des cris du Carrache : le nombre des pièces qu'on a gravées d'après Annibal, se monte à plus de trois cens.

Annibal a peint à Bologne dans plusieurs palais conjointement avec les autres Carraches; une Vierge avec saint Jean & sainte Catherine, pour l'Eglise de saint George; à *san-Petronio* derriere le chœur, un *Ecce-Homo*; dans la sacristie de la *Madona di Galiera*, une annonciation divisée en deux tableaux; dans l'Eglise du *Corpus Domini*, une résurrection; dans celle de saint Grégoire, le baptême de notre Seigneur avec une gloire d'anges; à saint François, l'assomption de la Vierge dans le goût du Tintoret.

On voit à Parme chez les Capucins, un Christ au tombeau avec un groupe de trois anges qui soutiennent la Vierge; dans la galerie du Duc, les épousailles de sainte Catherine, saint François entouré d'anges, petit tableau; une Madeleine demi-figure; saint Jean-Baptiste; une autre Madeleine pleurant sur un Christ; une belle descente de croix; Hercule avec trois autres figures; une Vénus couchée avec un satyre; un Bacchus; une Vénus dormant avec plusieurs amours; une petite Galathée; Renaud & Armide; saint Eustache dans un beau paysage; la Cananée.

A Naples au petit autel de la sacristie des Jésuites du *Jesu nuovo*, une belle Vierge avec l'enfant

Jefus & saint Jean qui lui baife les pieds.

La fameufe galerie Farnèfe à Rome, comprend treize grands morceaux, qui font le triomphe de Bacchus & d'Ariane, Vénus & Anchife, Diane & Endimion, Diane & Pan, Mercure qui donne la pomme à Paris, Hercule & Iole, Jupiter & Junon, Polyphème & Galathée, Polyphème & Acis, le triomphe de Galathée, l'Aurore & Céphale, Perfée & Androméde, Perfée & Phiné. Ils font accompagnés de médaillons & de petits tableaux, qui fe trouvent dans les ornemens de stuc & entre les fenêtres, avec de belles figures de termes de stuc feint, qui foutiennent la voûte dont les compartimens & les ornemens font très-variés & d'un grand goût. Cette galerie eft précédée d'une chambre appellée *il Camerino*, dont le plafond présente trois fujets ovales de l'histoire d'Hercule, & dans les quatre lunettes deux fujets de celle d'Ulyffe; Médufe punie, & les deux freres Anfinomus & Anapé, qui portent leurs parens pour les tirer des flâmes de la ville de *Catania*. Annibal avoit peint la Cananée dans la chapelle du même palais, mais le Prince l'a fait venir à Parme.

On voit de fa main à saint Grégoire sur le Mont *Celio* dans la chapelle *Salviati*, le saint Pontife à genoux devant la Vierge; à *san-Francesco a ripa* dans la chapelle *Mattei*, un Christ mort que foutient la Vierge; à *san-Onofrio* dans la chapelle *Madrucci*, notre Dame de Lorette entourée d'anges; à la *Madona del popolo* dans la chapelle *Cerafi*, une belle affomption; la voûte eft peinte sur fes desseins par *Innocenzo Tacconi*; sainte Marguerite dans l'Eglise de sainte Catherine de *Funari*; l'ornement de l'autel eft de son deffein, & il a peint

ANNIBAL
CARRACHE.

**ANNIBAL
CARRACHE.**

au-dessus le couronnement de la Vierge ; dans la chapelle *san-Diego* dans l'Eglise des Espagnols , il y a deux ovales , l'un *san-Diego* qui prend l'habit de saint François , & l'autre , le saint qui tire de la fournaise un enfant sain & sauf ; le reste est peint sur ses cartons par l'Albane. Il a représenté à l'autel , *san-Diego* qui demande à genoux la guérison d'un enfant , dont le pere a fait construire la chapelle.

A Pérouse dans la sacristie des Jésuites , une Vierge travaillant , Jesus cueillant des fleurs , & saint Joseph dans le lointain.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence , une belle Vierge , une sainte famille , un tableau d'une femme nue avec un satyre & un amour.

Au dôme de *Regio* au fond du chœur , S. George & sainte Catherine , & dans le haut une assomption de la Vierge.

Dans une chapelle à Lorette , la naissance de la Vierge.

A l'Abbaye de *Grotta Ferrata* , les saints Nil & Barthelemi Abbés , sont peints à l'huile sur l'autel.

Dans la galerie du Duc de Modène , on voit le fameux tableau de saint Roch qui donne son bien aux pauvres , appelé *l'opera dell' Elemosina* , qui a été gravé par le Guide ; une grande assomption , une Vénus dans un ovale servant de dessus de porte.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin ; il y a deux belles têtes ; le portrait d'un sculpteur tenant d'une main le crucifix , & de l'autre quelques outils avec un compas ; le massacre des Innocens , le baptême du Sauveur , une Vierge avec son fils , le martyre de S. André.

Il y a chez le Roi vingt-deux tableaux d'Anni-

bal; un saint Sébastien; saint Jean prêchant dans le désert; un paysage où est un concert sur l'eau; le sacrifice d'Abraham; Absalon suspendu, tous deux sur cuivre; le portrait du Médecin Boissy; la prière au jardin; une noce de village; deux martyres de saint Etienne, dont un sur cuivre; l'assomption de la Vierge; l'annonciation; un paysage où l'on voit un hermite regardant une image; la Vierge, l'enfant Jesus dormant & saint Jean, appelé le silence du Carrache; un paysage représentant Herminie tenant une houlette; la chasse du Carrache; Jesus-Christ qu'on met au tombeau; sa résurrection; deux naitivités très-belles, dont une sur cuivre; la pêche du Carrache.

On voit dans la collection du palais Royal, beaucoup d'ouvrages de ce maître, tels qu'un crucifix sur bois; saint Roch avec un ange, demi-figure; saint Jérôme & la Madeleine; le calvaire; l'enfant prodigue; une descente de croix; la Samaritaine; les bains de Diane avec Calisto; la toilette de Vénus; deux saint Etienne, dont un à genoux; saint Jean qui montre le Messie; la vision de St François; le martyr de St Etienne; St Jean avec une gloire dans le haut; une sainte famille, connue sous le nom du Raboteux; la procession du Saint Sacrement; une sainte famille, appelée le repos; le paysage au batelier; celui aux chevaux; saint Jean qui dort; saint Jean au désert; saint Roch; Danaë, de grandeur naturelle; le portrait d'Annibal; celui d'un homme vêtu de noir, portant la main à son visage; Hercule étouffant des serpens; Vénus & l'Amour, en ovale.





LE SCHIDONE.

SCHIDONE.

BARTHELEMI *Schidone* mérite une place parmi les grands peintres. Il naquit dans la ville de Modène, environ l'an 1560. Quoiqu'il fût élève des Carraches, il a suivi entièrement la maniere du Corrège : il doit à ce grand maître les graces qu'on remarque dans ses tableaux, & personne n'a si parfaitement imité son style.

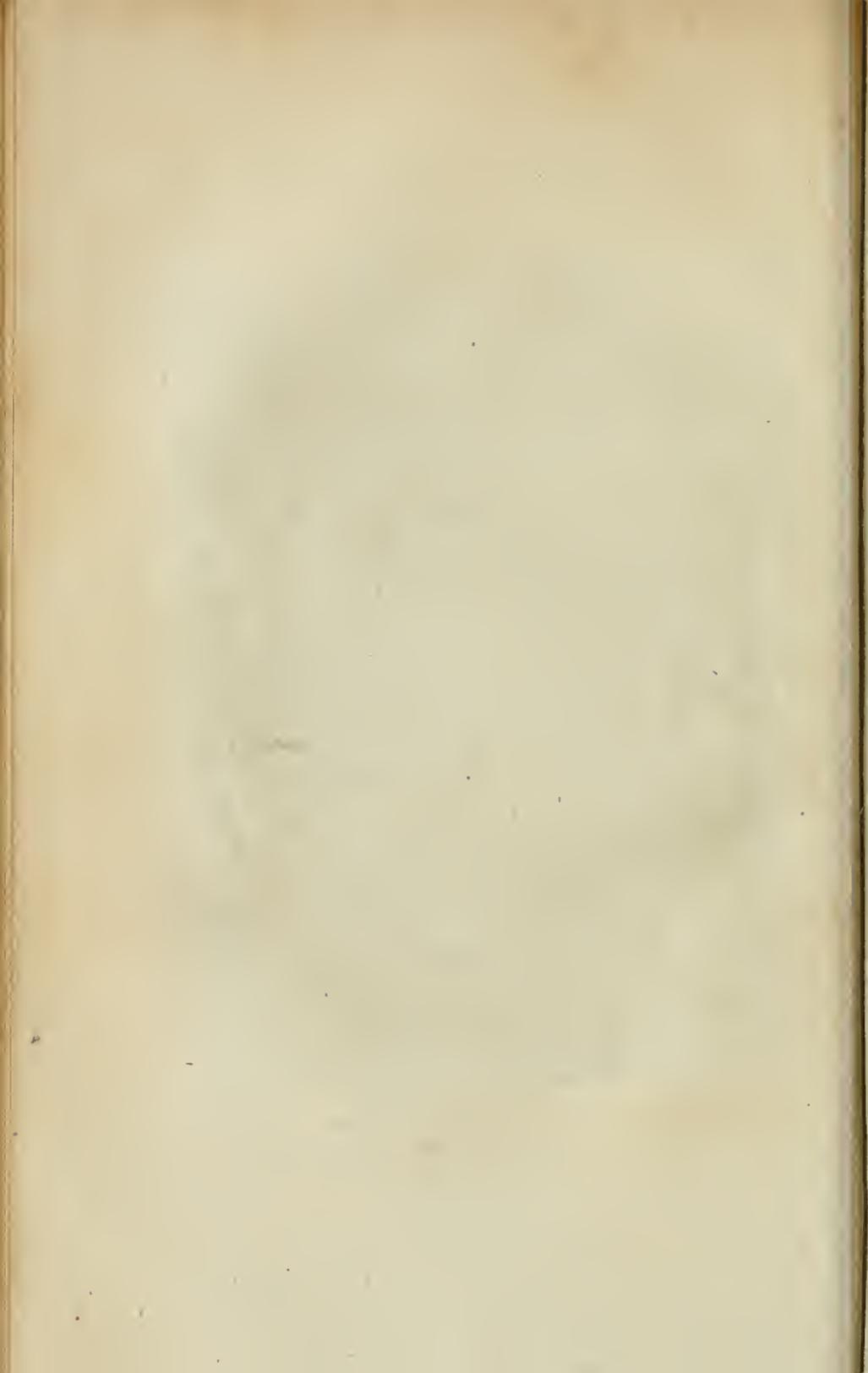
Ses premiers ouvrages firent grand bruit à Modène, & lui fournirent bien des occasions de se signaler. Le Duc *Ranuccio* de Parme, qui protégeoit les arts, l'attira à son service, le combla de biens, & le nomma son premier peintre. Il lui donna, dans sa terre de *Felegara*, une maison commode pour pouvoir peindre en repos : *Schidone* s'y maria, mais il n'eut point d'enfans. Le Duc lui fit peindre tous les portraits de sa maison, & la variété qu'il sçut y répandre, fit bien valoir toutes les autres parties de la peinture.

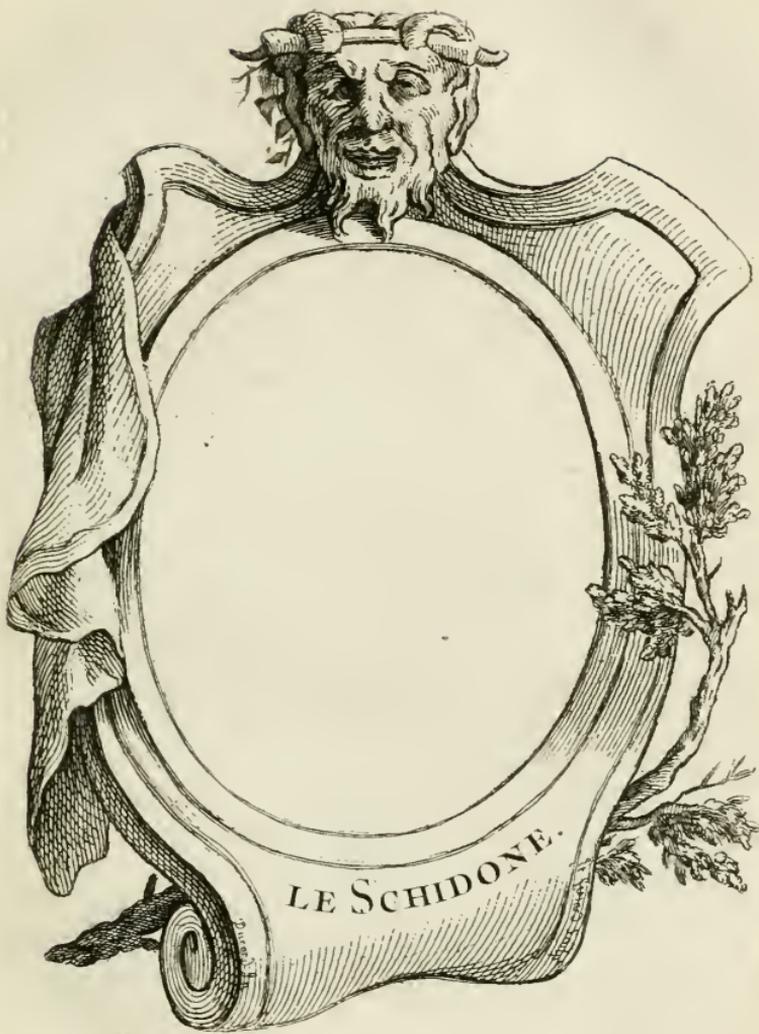
Les tableaux du *Schidone* sont aussi rares que ses desseins. Le cavalier Marin fut, selon un auteur (a), cinq ans à en obtenir un de sa main ; & il rapporte dans une de ses lettres, que tous les connoisseurs prirent ce morceau pour être du Parmésan ou du Corrège. Quel éloge pour le *Schidone*, de disputer avec de tels maîtres !

(a) *Vidriani*.



LE SCHIDONE.





la
de
de
fe
e
e
ce
ra
fi
e
e
p
fi
de
fi
an
p
te
c
de
de
de
de
de
de
—
L

La malheureuse passion qu'il avoit pour le jeu , lui faisoit beaucoup perdre de tems. C'est , sans doute , la raison pour laquelle on voit si peu de ses ouvrages. Il perdit dans une nuit une grosse somme , qu'il n'étoit pas en état de payer ; & il en fut si touché , qu'il mourut de douleur à Parme , en 1616 , âgé d'environ cinquante-six ans.

Peu d'auteurs ont parlé de ce peintre , & même ceux qui ont écrit des peintres (a) Modenois , en ont rapporté peu de traits. Le *Schidone* est élégant dans son style , & sa touche est admirable ; sans être exactement correct , les graces qu'il a répandues dans ses tableaux , ses beaux airs de têtes , son précieux fini , attirent à eux les yeux des connoisseurs ; on y trouve un ragoût de couleur , & une chaleur de pinceau peu commune. Ses tableaux , ses desseins sont extrêmement recherchés , & sont aussi chers & plus rares que ceux de Raphaël. On pourroit souhaiter d'y trouver les mêmes pensées , les mêmes ordonnances , & une aussi grande correction.

Nous ne connoissons point ses disciples.

Le petit nombre de desseins que nous avons de ce peintre , est excellent. Les uns sont heurtés d'une grande maniere , à la plume avec de grandes masses à l'encre de la Chine , & un peu de blanc au pinceau sur les grands jours. On y trouve , sans qu'il y ait rien de formé , une touche hardie , & un feu qui étonnent ; quand on les regarde d'un certain point , ils font tout l'effet du ta-

(a) *Raccolta dei pittori , scultori , & architetti Modonesi di L. Vidriani.*

 SCHIDONE.

bleau. Les autres desseins sont plus arrêtés, & faits de la même manière; ils expriment les graces dont ce peintre étoit inspiré, & l'on y découvre un caractère & une finesse qui accompagnent toujours les vrais desseins de ce maître.

Les ouvrages du *Schidone* sont à Plaisance & à Modène.

Dans l'Eglise de saint François de la ville de Plaisance, on voit, du côté de la chapelle de la Conception, une Vierge avec des anges & divers saints: c'est un de ses plus beaux tableaux.

Au palais *Scotti* à Plaisance, une Vierge, en petit; une autre tête fort belle.

Dans la Ville de Modène, à saint Pierre martyr, il a fait une belle copie de la fameuse nuit du Corrège; dans la chambre neuve du conseil un Coriolan & plusieurs figures symboliques très-belles; dans la maison de *Prospero Toschi*, une Vierge qui tient l'enfant Jesus avec plusieurs saints.

Dans la galerie de l'archevêque de Milan une Vierge, en petit avec saint François, peinte sur bois.

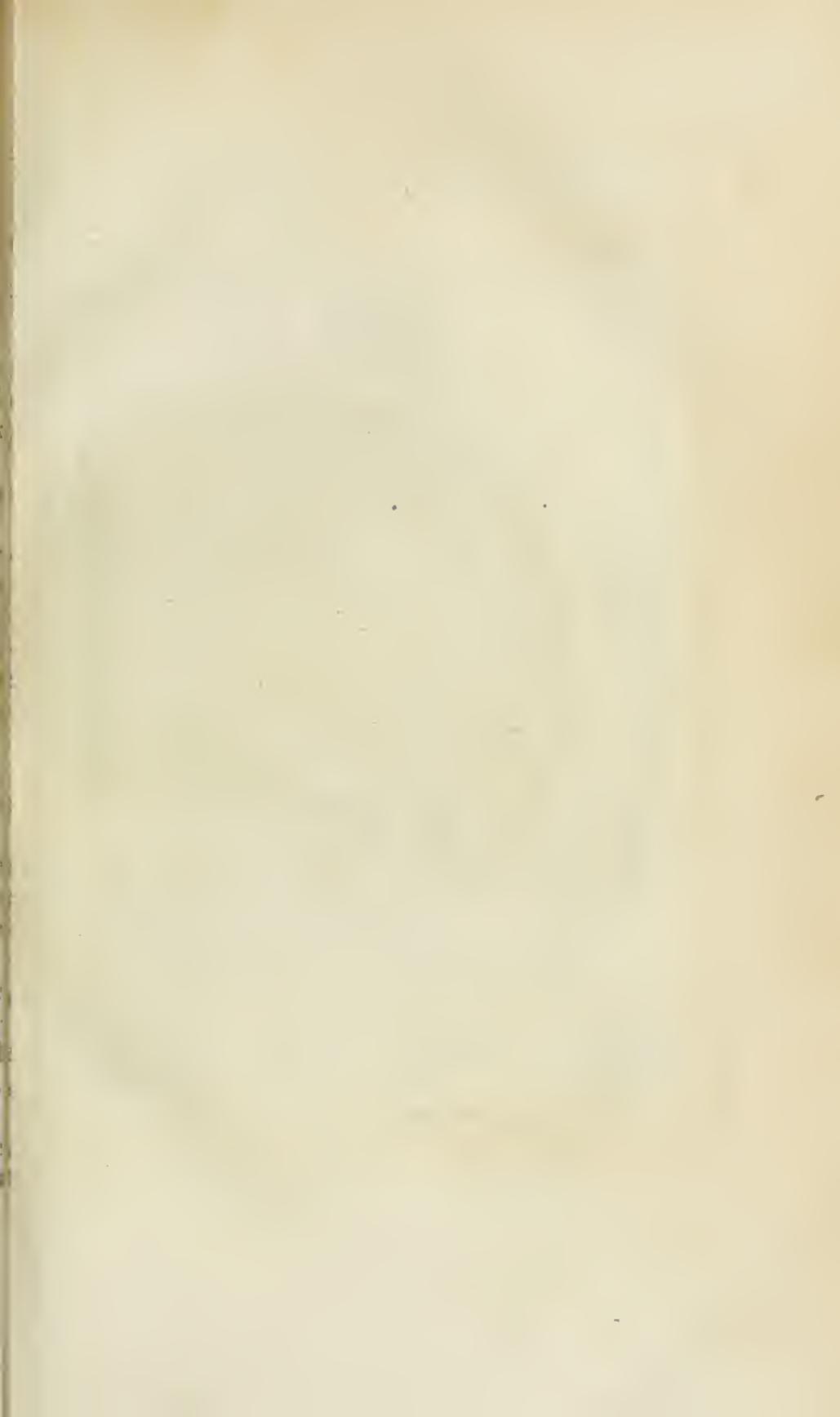
Chez le Duc de Modène, tous les portraits des Princes de sa maison sont faits de sa main, une frise avec des enfans, & les forces d'Hercule autour d'une petite cour du palais.

Chez le Grand Duc, une sainte famille assise avec saint Jean-Baptiste & deux anges.

M. le Duc d'Orléans possède une sainte famille & une Vierge qui montre à lire à l'enfant Jesus. tableaux peints sur bois.

Ce maître a gravé de sa main une sainte famille

et





MICHELANGE DE
CARAVAGE.

en petit ; J. Smith une Vierge d'après lui , à la maniere noire ; & *Sisto Badalocchio* une autre sainte famille , à l'eau forte.



MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

Nous avons deux peintres du nom de Caravage, l'un Polidor de Caravage, & celui-ci. Ils ont de commun tous deux d'être nés dans le même lieu, & d'avoir porté le mortier de chaux avant que d'être peintres.

LE
CARAVAGE.

Le Caravage s'appelloit *Michel-Angelo Amerigi da Caravaggio*, château situé dans le Milanois, dans lequel il est né, en 1569. Son pere, maçon de profession, l'employoit à faire la colle pour les peintres qui peignoient à fresque dans la ville de Milan : l'habitude d'être toujours avec eux & de les voir travailler, lui inspira le même goût. Sans maître, sans avoir étudié les grands ouvrages, sans consulter les antiques, il devint un grand peintre. Le portrait l'occupa pendant quatre ou cinq ans. Regardant la nature comme la route la plus sûre pour son art, il en étoit esclave. En effet, il n'a rien peint que d'après elle, saisissant, sans choix, le beau comme le médiocre, copiant même jusqu'à ses défauts.

Un jour qu'on lui montrait de belles figures antiques, il dit en se tournant vers plusieurs person-

LE
CARAVAGE.

nes assemblées près de là : Voyez combien la nature m'a donné de modèles à suivre sans toutes vos statues ; & sur le champ il entra dans un cabaret , & peignit parfaitement une Bohémienne qui passoit dans la rue.

On ne pouvoit converser avec lui : naturellement querelleur , il méprisoit tout le monde ; nuls ouvrages que les siens ne lui parussent bons. Un homme de ce caractère ne tarde pas à se faire des ennemis. En effet , une affaire qu'il eut à Milan , l'obligea d'en sortir & de partir pour Venise , où il s'attacha à la manière du Giorgion ; son séjour n'y fut pas long , & il se rendit à Rome. Manquant de tout & n'ayant pas de quoi payer un modele , la nécessité le réduisit à travailler dans l'atelier de *Josepin* , qui lui faisoit peindre des fleurs & des fruits. Ce talent auquel il étoit peu propre , l'ennuya , & il quitta *Josepin* , pour se mettre à peindre de grandes figures chez *Prospero* , peintre de grotesques , qui le prônoit partout & qui tiroit un profit considérable de ses ouvrages.

Le cardinal *del Monte* , charmé d'un tableau de joueurs qu'avoit peint le Caravage , l'acheta ; il voulut voir l'auteur , & le retint dans son palais , où il peignit plusieurs morceaux dans le (a) casin de son jardin.

Michel-Ange , dans sa première manière , suivoit le Giorgion ; il étoit alors suave , agréable , & peignoit d'un bon ton de couleur. Il voulut pour se distinguer en prendre une nouvelle , qui , quoique

(a) Casin veut dire un petit pavillon , qui sert de retraite au fond d'un jardin.

rès-dure, lui réussit au point, qu'il fut regardé comme un des premiers peintres de son tems. Ses teintes n'étoient plus adoucies, tout étoit ressenti par les ombres fortes & beaucoup de noir, pour détacher & donner du relief à ses figures; c'est une opposition subite de clair & d'ombre sans aucun passage de reflets, sans repos, pour frapper davantage le spectateur: ce contraste de lumière & d'ombre est soutenu cependant par une exacte représentation de la nature. Quand on ne peut attribuer la distinction d'un peintre, au vrai mérite accompagné des grandes qualités de l'art: que ce mérite est seulement dû à la nouveauté, cette réputation ne perce pas jusqu'à l'immortalité; on doit alors regarder un artiste comme un peintre à la mode.

Tous les murs de l'atelier du Caravage étoient noircis afin que les ombres du naturel privées de reflets, fussent plus fortes, & ne reçussent le jour que d'une seule lumière prise du haut de sa fenêtre; c'est ainsi qu'il a répandu dans ses tableaux ce sombre, cette force qui efface du premier coup d'œil les autres peintures.

Tous les jeunes gens entraînés par la facilité de peindre sans faire d'études, venoient dans son école; ils y trouvoient la nature & des modeles.

Le Caravage fut heureux d'exercer son talent dans un tems où l'on ne peignoit que de pratique, son coloris d'après nature n'en parut que plus beau. Cependant sa maniere outrée & peu vraisemblable, n'étoit bonne que pour les portraits, les demi-figures, & ne convenoit qu'aux sujets de nuit: la nature étoit si parfaitement imitée, ses couleurs locales si bien placées, ses lumières si bien enten-

 LE
 CARAVAGE.

dues, qu'il ne laissoit rien à desirer. Il n'empruntoit rien de personne ; sa peinture produisant un si grand effet , frappa Rubens , qui le reconnut , à ce qu'on prétend , pour son maître en clair-obscur. Il ne tourmentoit point ses teintes , en les incorporant les unes dans les autres ; il a donné une si prodigieuse vérité aux objets , qu'il les a rendus palpables ; on est même forcé d'avouer que le naturel ne sçauroit aller plus loin. Toutes ces beautés s'évanouissoient dans les grandes compositions : sa maniere de peindre devenoit dure & insupportable ; il plaçoit ses figures sur le même plan sans dégradation , sans perspective ; & sa lumiere étoit toujours la même dans toutes sortes de sujets.

Il peignit le portrait de Paul V , auprès duquel le cardinal Borghèse l'avoit introduit ; il fit ensuite celui d'Urbain VIII, & un sacrifice d'Abraham pour ce Pontife.

Tous les peintres se liguerent contre le Caravage : ils lui reprochoient qu'il n'avoit ni génie , ni bienfaisance , ni grace , ni intelligence , & qu'il ne sçavoit pas faire un beau choix. Ses figures en effet ne sont point nobles ; il ne représentoit que les porte-faix qui lui servoient de modeles , sans annoblir leurs têtes pour exprimer celles des saints , des héros & de autres grands personnages qu'il avoit à représenter. A la fin , tous les peintres entraînés par la mode suivirent ses traces. Qui croiroit que ce tyran porta son empire dans les choses qui dépendent de l'esprit & du génie ?

Comme il ne peignoit ordinairement que de demi-figures , souvent seules , & que c'étoient de gens du commun , son goût réussissoit assez bien quand il peignoit des sujets de dévotion , il avoit

le chagrin de les voir ôter de dessus les autels. Le premier tableau qu'il fit pour une Eglise, fut un saint Matthias qu'il représenta comme un payfan : les peres de saint Louis des François, pour qui le tableau étoit fait, l'ôterent, & il en fit un autre qui réussit un peu mieux. On enleva de même de l'Eglise de la *Madona della Scala*, le tableau de la mort de la Vierge, dont le corps paroissoit être celui d'une femme noyée. Plusieurs autres ouvrages du Caravage eurent le même sort ; ces disgraces ordinaires ne le corrigeoient point.

Quand Annibal Carrache vint à Rome, le Caravage, tout capricieux qu'il étoit, frappé de son coloris, ne put s'empêcher de dire, *Dieu soit loué, j'ai enfin trouvé de mon tems un peintre.*

Sans génie, sans dessein, sans lecture, sans étude de son art, le Caravage ne pouvoit se passer de modele ; il disoit que chaque coup de pinceau qu'il donnoit, n'étoit point de lui, mais qu'il étoit dû à la nature. Le nom de naturaliste qui ne convient qu'à un physicien, fut donné de son tems aux peintres qui ne s'attachoient comme lui, qu'à suivre servilement ce que nous montre le naturel.

Il est à croire que son caractère bizarre & vindicatif lui procura peu d'amis, si l'on en excepte le *Civoli* & le cavalier *Pomeranci* : il eut des querelles continuelles avec le Carrache, & surtout avec Josefepin.

Comme ce dernier refusa de se battre contre lui, parce qu'il n'étoit pas chevalier, il projeta dès ce tems-là d'aller à Malte, se faire recevoir chevalier servant, afin de l'obliger à accepter le défi. Il tua à Rome un jeune homme avec qui il avoit eu querelle en jouant à la paume ; & tout blessé

LE
CARAVAGE.

qu'il étoit , il se retira à *Zagaroles* chez le Duc *Martio Colonna* , de - là à Naples , & ensuite à Malte. Comme son mérite étoit connu partout , il ne fut pas sans occupation , surtout à Malte ; il travailla pour l'Eglise de saint Jean , & pour le palais du Grand-Maître Vignacourt , dont il fit le portrait armé & un autre assis. Le Grand-Maître le fit chevalier servant , lui donna une chaîne d'or , & deux esclaves pour le servir.

On le mit en prison à cause d'une insulte qu'il fit à un chevalier de distinction ; le péril ne l'effraya point , il s'échappa la nuit , & vint se réfugier en Sicile, où ne se croyant pas en sûreté, il s'embarqua pour Naples. Il y vouloit attendre que le Grand-Maître , à qui il avoit envoyé pour présent *Hérodiade* avec la tête de saint Jean , lui fit tenir sa grace. Un jour des gens armés l'attaquèrent à la porte de son auberge , & le blessèrent au visage. Malgré la douleur qu'il ressentoit , il monta sur le champ dans une felouque pour se rendre à Rome , sçachant que le cardinal *Gonzague* avoit obtenu sa grace du Pape. Il ne fut pas plutôt arrivé sur le rivage , que la garde Espagnole le prenant pour un autre cavalier , le mit en prison , d'où il ne se tira qu'après qu'ils eurent reconnu leur méprise. Il retourna ensuite à la felouque pour prendre son bagage , mais il ne le trouva plus : accablé de toutes ces aventures , il erra sur le rivage & gagna à pied par la grande chaleur, le *Porto Ercole*, où ayant perdu tout courage , une grosse fièvre le prit & l'enleva en 1609 , âgé de quarante ans.

Ce peintre a toujours été malheureux , ne pouvant retourner dans sa patrie , banni de tous côtés , ayant à peine un ami , & étant mort sans se-

cours au milieu d'un grand chemin. Il étoit ordinairement mal habillé, vivoit fans façon à la taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'enseigne du cabaret, qui dans la suite fut vendue un prix considérable. Michel-Ange a mangé plusieurs années sur la toile d'un portrait, laquelle lui servoit de nappe. Sa maniere de peindre, quoique noire, est très-vive & moëlleuse; elle fut suivie par le Guerchin, le Valentin, & pendant un certain tems par le Guide: il a donné à ses têtes le vrai caractère de son tein livide, de ses yeux farouches, & de ses cheveux noirs. Son goût est négligé, ses attitudes sans choix, ses draperies mal jetées, nulle noblesse, nulle grace; le hasard en faisoit rencontrer quelquefois, quand il les devoit à la nature: ses portraits sont parfaits.

Ses disciples furent Barthelemi *Manfredi* de Mantoue, Charles *Saracino* de Venise, Joseph *Ribera* dit l'Espagnolet, Gérard Honthorst d'Utrecht, & *Gio Carlo* Loth de Munich.

Barthelemi *Manfredi* de Mantoue, reçut les premières connoissances de la peinture du cavalier *Pomeranci*, vers l'an 1590. La facilité qu'il avoit d'imiter tous les maîtres, le porta à suivre si parfaitement la maniere du Caravage, que les peintres même y étoient trompés. Ses sujets ordinaires étoient des joueurs de cartes & des assemblées de soldats; il a fait aussi beaucoup de sujets d'histoire, d'un ton excellent de couleur. On le reçut dans l'académie de S. Luc. Etant devenu infirme par ses débauches, il mourut à Rome dans un âge peu avancé. Le Roi a deux tableaux de sa main, l'un est Jesus-Christ chassant les vendeurs du temple, l'autre est une assemblée de buveurs.

LE
CARAVAGE.

BARTHELEMI
MANFREDI.

GIO CARLO
LOTH.

Gio Carlo Loth, né à Munich en 1611, apprit son art de son pere Ulderic, peintre de l'Electeur de Baviere : il vint étudier à Rome sous le Caravage, dont le coloris le séduisit ; ensuite à Venise, il se mit sous la conduite du cavalier *Liberi*, qui ayant étudié long-tems le goût de Raphael, du Corrège, du Titien, du Parmesan & des autres bons maîtres, en avoit sçu former une maniere toute différente de celle du Caravage. Le coloris étonnant de *Carlo Loth* le fit souhaiter par l'Empereur Léopold, qui le nomma son premier peintre. On voit à Nuremberg un Caton d'Utique s'ouvrant les entrailles ; un Silene nud, qu'on dit être saint Jérôme, demi-figure ; un autre Silene yvre dormant sur son broc, se fait admirer à Munich. On voit à Dusseldorp Agrippine mere de Neron sauvée du naufrage ; la mort de Seneque ; une madeleine ; à Florence, Caïn & Abel chez le Grand Duc ; à Padoue dans l'Eglise de sainte Justine, un évêque renversé que l'on perce d'une flèche ; on voit encore à Venise, à l'école de saint Marc, un saint Joseph ; à saint Sylvestre, une adoration des Rois ; *al Spirito santo*, un autre saint Joseph, & la mort de ce saint, à saint Jean Chrysostôme. Il mourut à Venise en 1698, âgé de quatre-vingt sept ans. Ses disciples sont Daniel Sayter, Pierre Strudel, &c.

LE
CARAVAGE.

Les desseins du Caravage sont rares, & heurtés d'une grande maniere qui rend la couleur ; plusieurs sont faits au pinceau, relevés de blanc sur du papier teinté ; d'autres sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre, ou à l'encre de la Chine, rehaussés de blanc au pinceau ; d'autres enfin, sont dessinés à la pierre noire avec des ombres estom-

pées, relevés de blanc de craie, quelquefois mêlés d'un peu de sanguine dans les têtes & autres extrémités. On le reconnoît à son goût bizarre, à ses têtes communes, à ses draperies seches, ses contours irréguliers, & ses figures trop courtes, prises sans choix, suivant les défauts du naturel.

Ses principaux ouvrages, à Rome, se voient à *santa Maria del popolo*; c'est un crucifiement de saint Pierre & la conversion de saint Paul, dont le cheval gris pommelé est admirable; à saint Louis des François, la vocation de saint Matthias, parmi des joueurs de cartes, & son martyre dans un autre tableau; à saint Augustin, deux pélerins à genoux devant la Vierge debout tenant l'enfant Jesus; à la *Chiesanuova*, un Christ au tombeau; dans le palais *Barberin*, deux tableaux, l'un une femme qui joue du lut; l'autre deux filoux qui attrapent au jeu un jeune homme.

On voit à Naples, dans l'Eglise de saint Dominique majeur, une flagellation de Notre-Seigneur, & une résurrection dans l'Eglise de sainte Anne des Lombards; dans la sacristie de saint Martin, un saint Pierre qui renie son maître; & dans l'Eglise de la Miséricorde, la représentation des sept œuvres de ce nom, en un seul tableau.

A Malte, dans l'Eglise cathédrale, la décollation de saint Jean-Baptiste, qui en est le patron; la Madeleine & saint Jérôme qui écrit; deux tableaux en demi-figure, aux-dessus des deux portes de la même Eglise.

On voit à Messine, deux tableaux chez les Capucins, l'un une nativité, l'autre un saint Jérôme écrivant; dans l'Eglise *Dei Minisiri degl'*

 LE
 CARAVAGE.

infermi, dans la chapelle *Lazari*, une résurrection de Lazare, avec un homme qui se bouche le nez à cause de l'infection du cadavre. A Syracuse, dans l'Eglise de sainte Lucie, la sainte qui est morte, & un Evêque qui la bénit.

A Milan, à *san-Rafaello*, les pèlerins d'Emmaüs, dans une lunette au haut de la tribune; dans la galerie de l'Archevêché, un saint Sébastien, demi-figure.

Dans la galerie du Grand Duc, le portrait du cavalier *Marini*, une tête de Méduse, & l'Amour endormi.

Dans celle du Duc de Modène, une troupe de joueurs, demi-figure.

Le Duc de Parme possède un payfan avec deux Bohémiennes.

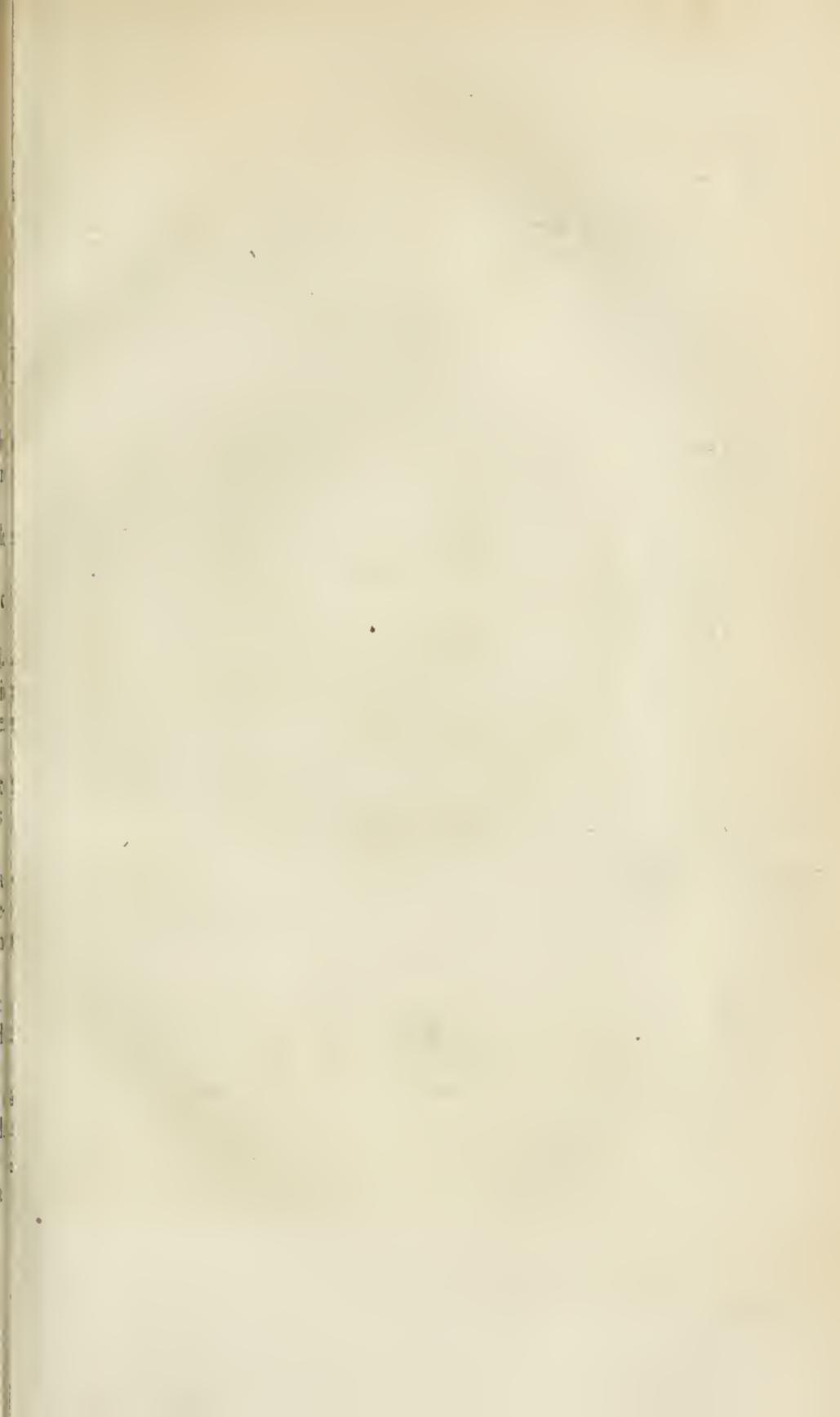
Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf, quatre soldats qui jouent *alla mora*; huit clair-obscur, représentant les triomphes des Empereurs Romains.

A Anvers, chez les Dominicains, la sainte Vierge accompagnée de religieux Dominicains, qui distribuent le Rosaire à des Chrétiens.

Le Roi a le portrait du Grand-Maître de Vignacourt, en pied, la mort de la Vierge, une Bohémienne qui dit la bonne aventure, & un saint Jean-Baptiste.

On voit au palais Royal le sacrifice d'Isaac, une transfiguration, un jeune homme qui joue de la flûte.

L'œuvre de ce maître est peu nombreux : il a gravé de sa main, saint Thomas qui touche le côté de son maître; Vosterman, P. Fatoure, Datet, Soutman, Simon Vallée, Benoît Audran





Coëlemans , ont fait huit ou dix pièces. Il y en a quatre dans le recueil de Crozat , & trois dans celui du Grand Duc , gravés par Théodore Ver-cruys.



G U I D O R E N I .

PEU de peintres ont eu autant de réputation que LE GUIDE ; & peu l'ont autant mérité. S'il n'a pas donné la rondeur & la vérité à ses figures comme ont fait les Carraches & le Caravage , s'il n'a pas mis autant de feu & d'expression dans ses tableaux , il y a répandu plus de grace & plus de noblesse.

Le pere de *Guido Reni* s'appelloit *Daniel Reni* ; il étoit grand musicien , & jouoit de la flûte. Voyant naître cet aimable enfant en 1575 , dans la ville de Bologne , il voulut l'appliquer au clavecin , à l'âge de neuf ans. Au lieu de jouer de cet instrument , le jeune enfant dessinoit des figures qui surprenoient tout le monde ; on le mena chez Denis Calvart , bon peintre Flamand , qui en peu de tems le rendit habile. Il vendoit les ouvrages du jeune Guide , après les avoir un peu retouchés , & ne lui en donnoit qu'une légère retribution ; ce qui détermina le jeune homme à le quitter & à se jeter , à l'âge de vingt ans , entre les bras de Louis Carrache.

Le Guide étoit si bien fait , si beau de visage , que Louis le prenoit pour modèle , quand il peignoit des anges. Annibal , jaloux de son mérite

LE GUIDE.

naissant, le vouloit en quelque sorte détourner de la peinture. Le Guide suivit quelque tems la maniere du Caravage, qu'il quitta sitôt qu'il eut entendu dire à Annibal, qu'il suffisoit pour se faire une réputation, de prendre une maniere toute opposée à la sienne, pourvû que l'on suivît le beau de la nature: il en prit une plus claire, plus vague & qui plaisoit davantage, c'étoit cependant toujours le goût de Louis Carrache. S'il n'a pû posséder toutes les parties qu'on trouve chez les autres maîtres, il en a ajouté d'autres qui ont rendu son nom immortel. Certaine noblesse dans les caractères de ses têtes, une idée divine répandue partout, une facilité de pinceau surprenante, faisoient le vrai caractère du Guide.

Louis Carrache complaisant, pour ses autres disciples, cessa de l'être pour le Guide; jaloux de ses grands succès, il lui donna plusieurs sujets de mécontentement, qui le firent sortir de son école. Ce fut alors qu'il travailla en concurrence avec Louis, & qu'il lui fut préféré dans plusieurs ouvrages publics. La pratique de peindre à fresque, ajouta encore à son sçavoir & à sa réputation. Le morceau qui représente saint Benoît, recevant des présens de plusieurs personnes, distinguées par l'âge, le sexe & les habits, est peint d'une si grande maniere, dans le cloître de saint Michel *in bosco*, que Louis en fut frappé. On trouve dans les variétés de ses tableaux, le goût de Raphaël, du Corrège, du Titien & de Michel-Ange *Buonarota*.

L'envie de voir les excellentes peintures de la ville de Rome, porta le Guide & l'Albane à s'y rendre de compagnie. Ils y trouverent le cavalier

Josépin pour lors en grande réputation ; ce dernier employa le Guide à plusieurs ouvrages, qu'il ôta au Caravage qu'il n'aimoit pas.

Annibal Carrache sçut mauvais gré à l'Albane, d'avoir amené le Guide à Rome : le Caravage n'en fut pas moins allarmé ; il sentoit que sa maniere de peindre n'avoit plû que par la nouveauté, & que celle du Guide, toute opposée à la sienne, pouvoit réussir par la même raison. Il n'y eut point d'insulte qu'il ne fit à Josépin & au Guide, qui reçut de sa part une grande (a) balafre sur le visage : les disciples même du Caravage le critiquoient partout ; il n'y avoit que le cardinal Borghèse & le Josépin qui le soutinssent. Ses ouvrages faisoient encore plus ; ils le conduisoient insensiblement à l'immortalité. On exposa à saint Augustin les douze apôtres de sa main ; & le public ne fit qu'augmenter l'estime qu'il avoit conçue de lui ; le martyre de saint André, dans l'Eglise de saint Grégoire, qu'il fit en concurrence avec le Dominiquin, acheva sa réputation (b). Sa victoire fut complete, & Paul V le choisit pour la chapelle secrette de *Monte Cavallo*. Il a représenté, à l'autel, l'annonciation, le paradis avec beaucoup de figures, dans la coupole ; & des enfans peints à fresque, sur les côtés. L'Albane & Lanfranc l'aiderent dans cet ouvrage, dont

(a) *Gli diede ó fece dare un bruto fregio sulla faccia*, Felsina, Pittrice, T. 2. pag. 16.

(b) On sçait que le Carrache, en voyant ce tableau, dit : Le Guide a fait en maître, & le Dominiquin en apprentif ; mais l'apprentif vaudra mieux un jour que le maître, à en juger par les traits de beauté qu'il a sçu répandre dans son ouvrage.

LE GUIDE.

le Pape pressoit l'exécution. Par une adresse particulière d'opposer sa peinture à la leur, pour paroître davantage, il ne retouchoit rien, & l'on reconnoissoit facilement le caractère de tous ces peintres. Cette Chapelle est si belle, que l'on disoit en la voyant, *sculpta putas qua picta vides.*

Le Pape prenoit souvent plaisir à voir travailler le Guide; il le faisoit couvrir en sa présence. Ce peintre, enflé de son mérite, dit à ce sujet: *Si le Pape ne m'avoit accordé cette grace, en me supposant une incommodité, je me serois couvert de moi-même, comme chose due à mon art.* C'est pour cette raison qu'il ne vouloit point servir les têtes couronnées, chez lesquelles il eût travaillé étant découvert. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne venoit pas faire sa cour au cardinal légat de Bologne, qui ne cherchoit qu'à lui faire plaisir, on lui a entendu dire, qu'il ne troqueroit pas son pinceau contre la barette d'un cardinal: qui ne jugeroit à ces traits que le Guide ait eu beaucoup de fierté. Cependant, excepté ce qui regardoit l'honneur de son art, sa modestie a éclaté dans toutes les actions de sa vie.

Mécontent du trésorier du Pape, qui refusoit de lui payer ce qui lui étoit dû sur la chapelle de *Monte Cavallo*, voulant qu'il commençât celle de sainte Marie majeure, il partit secrettement pour Bologne, où il peignit, dans l'Eglise de saint Dominique, le massacre des Innocens, dans la chapelle *Conti*; & la tribune de l'arcade de la chapelle de saint Dominique, où il a représenté l'apothéose de ce saint. Ces ouvrages, qu'il avoit enlevés à Louis Carrache, lui méritèrent le rang d'un de premiers peintres de son siècle. Le cavalier Marin

lui adressa un madrigal au sujet du premier tableau du massacre des Innocens, dans lequel il dit que l'art a cela de particulier, de rendre agréable ce qui fait horreur dans la nature ; en voici la fin :

LE GUIDE.

*Fabro gentil , ben sai ,
Ch' ancor tragico caso è caro ogetto ,
E ché spesso l'horror vâ col diletto.*

Le Pape , fâché de son départ , manda au cardinal légat de Bologne, de faire revenir promptement le Guide à Rome ; le légat l'alla trouver à son atelier , & ne pouvant le résoudre à ce voyage , il le menaça de le faire arrêter. Un cavalier qui s'entremet dans ce différend , dit au légat que , *s'il falloit donner des chaînes au Guide, elles devoient être d'or.* Enfin , le Guide adouci par ce cavalier , fut assuré qu'il n'auroit point affaire aux ministres du Pape , & il reçut un ordre de prendre sur la banque de gros appointemens par mois.

La plupart des cardinaux , à son arrivée à Rome, envoyèrent leur carrosse au-devant de lui jusqu'au *ponte mole* , suivant l'usage observé aux entrées des ambassadeurs. Le Pape le reçut fort bien , lui fit payer ce qui lui étoit dû , & lui assigna une pension , des vivres , avec un carrosse à sa disposition. De compagnie avec le *Josepin* & le *Civoli* , il travailla à la chapelle de sainte Marie Majeure. On y représenta à fresque , sur les côtés de la fenêtre , l'ange qui remet la main coupée à saint Jean Chrysostôme , & la Vierge qui donne une chasuble à saint Ildefonse. Il peignit sur la grande

LE GUIDE. arcade, les peres Grecs & les saints Empereurs. Le Pape vint visiter son ouvrage avec un grand cortège ; il le trouva admirable ; & le cavalier Joseph dit au saint Pere : *Nous autres , nous travaillons comme des hommes ; mais le Guide travaille comme un Ange.*

Les amis de ce peintre vouloient qu'il restât à Rome , pour profiter des graces qu'il pouvoit espérer du Pape ; mais sa pension ayant été supprimée , & ayant attendu vainement un ordre de chevalerie qu'on lui avoit promis , il s'en retoutna à Bologne pour y jouir de sa patrie & de ses amis. Il y acheva l'arcade de saint Dominique qu'il avoit laissé imparfaite ; & le Sénat de Bologne lui donna à peindre , dans l'Eglise *dei Mendicanti* , saint Charles & les quatre protecteurs de la ville , accompagné de plusieurs figures qui regardent en haut un Christ accompagné de la Vierge & de deux anges. C'est dans cet ouvrage qu'il fit connoître aux Carraches combien il sçavoit s'élever & paroître fier , quand le sujet ne demandoit pas un caractère tendre & délicat.

Le Guide eut la gloire d'être préféré , par la ville de Gênes , à tous les peintres Bolonois , pour une assomption de la Vierge accompagnée de douze Apôtres , & d'autres figures grandes & petites , au nombre de vingt-six. La nature sans cesse consultée , un détail précis de ses beautés , l'heureux talent qu'il avoit de les embellir , se trouven dans la quantité d'études faites pour ce tableau qu'il exposa dans une salle , où deux de ses disciples le montroient à tous les peintres. A l'exemple d'Apelle , il se tenoit caché dans un cabine derriere la toile , pour entendre ce qu'on disoit de

de son ouvrage. Aussi judicieux à rendre justice aux talens des autres peintres, quand il voyoit des tableaux de Rubens, il se tournoit vers ses disciples, en s'écriant : *E che macina sangue costui nè suoi colori?* Ce peintre mêle-t-il du sang dans ses couleurs? Eloge vraiment digne de Rubens & du Guide.

Il souffroit avec peine qu'on copiât ses tableaux; & il fit chasser de son atelier tous les copistes. *Giacomo Sementa*, *Francesco Gessi*, & le *Sirani*, étoient employés à ébaucher les grands morceaux.

Ayant envoyé ces trois peintres à Mantoue, pour entreprendre plusieurs ouvrages à fresque, le Cardinal *Aldobrandini*, Archevêque de Ravenne, le fit prier par le cardinal légat, de venir en cette ville pour peindre dans la cathédrale, la chapelle du saint Sacrement. Ensuite il fut mandé à Naples, pour orner la belle chapelle du trésor. La crainte d'être empoisonné, & la menace des peintres Napolitains, qui insultèrent un de ses élèves, le firent revenir promptement à Rome.

A peine y fut-il arrivé, qu'il reçut cinq cens écus d'arrhes de la fabrique de saint Pierre, pour y peindre l'histoire d'Attila. Le Guide eut le malheur de perdre cette somme au jeu; & ne voyant aucune espérance de recevoir de l'argent de long-tems, il emprunta une pareille somme, qu'il rendit à la fabrique; il fit gratter ensuite une gloire d'anges qu'il avoit commencé à peindre à fresque dans saint Pierre, & s'en retourna à Bologne, dans une appréhension terrible d'être poursuivi.

Il étoit difficile d'avoir un tableau de sa main; la seule proposition le rebutoit; & il falloit le sçavoir prendre en jouant avec lui. Livré entièrement à cette passion, il ne fréquentoit plus que

LE GUIDE.

la mauvaise compagnie. Ce fut alors qu'il travailla pour gagner de l'argent & pour payer ce qu'il devoit ; son esprit , naturellement chagrin , étoit encore très-fort agité par le mauvais état de ses affaires , au point , qu'il fut réduit à peindre à la journée.

Cette triste situation le fit rentrer en lui-même ; il discontinua de jouer pendant deux ans , afin d'acquitter deux dettes considérables , qu'il avoit contractées au jeu , sur sa parole. A la fin , la passion prit le dessus , il gagna beaucoup ; mais il perdit ensuite tout ce qu'il possédoit.

Dans ses disgrâces , son pinceau étoit sa ressource ; il travailloit avec tant de facilité & de diligence , que le Prince Jean-Charles de Toscane , dans une de ses visites , lui ayant demandé une tête d'Hercule , il la peignit en deux heures si parfaitement , que le Prince lui donna soixante pistoles dans une boîte d'argent , & une chaîne d'or avec sa médaille. Le cardinal *Cornaro* vit pareillement peindre , en quatre heures , une Vierge ayant les mains jointes. Sa bourse lui fut ouverte , & la discrétion que le peintre eut de ne prendre qu'une somme modique , lui valut encore une chaîne d'or.

Le Guide travailloit avec décence , toujours habillé , le manteau tourné autour du bras gauche , se faisant servir par ses élèves , qui s'estimoient fort heureux d'être choisis pour lui préparer sa palette & nettoyer ses pinceaux. Il peignoit volontiers sur le taffetas , qu'il croyoit moins sujet à la pourriture que la toile. Le terme de prix pour un tableau , n'étoit pas un terme assez honnête , selon lui ; il vouloit qu'on l'appellât l'honoraire

Un peintre. Jamais le Guide n'a demandé de l'argent ; il traitoit toutes les affaires par tierce LE GUIDE.
 personne ; ses tableaux étoient envoyés aux grands seigneurs sans en fixer de prix , & souvent les récompenses en étoient plus fortes.

Extrêmement modeste , il brûla quantité de lettres de Souverains & de Sçavans , qui pouvoient trahir son amour propre ; & l'on disoit de lui : *he maggior gloria riceve de suoi colori Guido Reni che da gl' altri inchiostri.* Il travailla pour Louis XIII, Roi de France ; pour Philippes IV, Roi d'Espagne ; pour Uladislas , Roi de Pologne , qui lui écrivit une lettre de remerciement pour une Europe qu'il avoit envoyée à ce Prince. Il n'aimoit que les avantages de son art ; jaloux de sa réputation , attentif sur les honneurs qu'il croyoit n'être dépendans , il ne rendoit aucune visite aux Grands , disant que , quand on le venoit voir , c'étoit le talent que Dieu lui avoit donné , que l'on cherchoit , & non pas sa personne.

Tout étoit sagement réglé dans son atelier & sans aucun scandale : quand il se servoit de modèles de femmes , il ne restoit jamais seul avec elles , n'en employant aucune dans sa maison ; persuadé qu'il étoit , que souvent les peintres , ainsi que les poètes , fréquentant des gens vicieux dont ils expriment les sentimens , ou qui leur servent de modèles , contractent des mœurs corrompues ; (a)
requens imitatio transit in mores.

Son école étoit souvent composée de deux cent étudiants : ils lui servoient de modèles , leur donnoit

(a) Quint. Inst. lib. cap. 19.

de ses desseins , ne leur cachoit rien de son art , & retouchoit volontiers leurs ouvrages ; mais il les tenoit très-soumis. Personne n'aimoit tant la société & à faire plaisir que le Guide ; sa maison étoit ouverte à tout le monde ; il étoit si consciencieux , qu'il ne recevoit jamais d'arrhes qu'il n'eût fait sur la toile assez d'ouvrage pour les valoir un jour , au cas que la mort l'empêchât de le finir.

Le clavecin , après son travail , lui servoit de délassement : il ne lisoit guere & écrivoit peu , ne sçachant point l'ortographe. Dans les réponses qu'il étoit obligé de faire aux Souverains , son ami *Rinaldi* lui étoit d'un grand secours ; on dit qu'il craignoit les forciers & le poison. L'honneur de son art fut sa seule ambition , ainsi que d'être logé au large ; mais sans meubles : *L'on vient voir* disoit-il , *des tableaux chez moi , & non pas des tapisseries.* Sa seule passion fut le jeu , qui le mit toujours , malgré les sommes considérables qu'il touchoit , fort mal à son aise. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'amassoit rien , & qu'on louoit ceux qui enterroient leur argent pour le retrouver dans leur vieillesse , il répondit , qu'*enterrer son argent , c'étoit ensevelir la liberté de s'en servir.*

Enfin , devenu vieux , il dessinoit trois ou quatre heures par jour , pour n'en pas perdre l'habitude ; mais la fureur du jeu le dominoit toujours. Il se trouva à la fin abandonné de ses amis , qui ne voulurent plus lui prêter d'argent. Alors , pour suivi de ses créanciers , il devint chagrin au point de se mettre dans la tête qu'il alloit mourir. Il mourut en effet à Bologne , l'an 1642 , à l'âge de soixante-sept ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Dominique , & mis dans le sépulchre d'u

des premiers gentilshommes de la ville. A sa mort,
 personne ne perdit ses arthes ; les uns prirent
 les toiles ébauchées , les autres reçurent leur ar- LE GUIDE
 gent , & les toiles furent vendues par l'héritier ,
 qui satisfit tout le monde.

La correction, la légèreté de la touche , la spiri-
 tualité & le coulant du pinceau, une riche compo-
 sition , un coloris frais où l'on voit passer le sang par
 le transparent de la couleur, un grand goût de dra-
 per large, des airs de têtes, des mains, des pieds
 admirables avec toutes les graces possibles, se trou-
 vent réunis dans le Guide. Les demi-teintes de ce
 maître sont plus expressives que les plus beaux tons
 de couleur soutenus des ombres. Cet art, qui lui
 étoit particulier, n'étoit dû qu'à sa manière d'ex-
 primer les passions, sans y employer des grimaces :
 telles sont ses Lucrées. Il possédoit l'idée du
 beau si parfaitement, qu'il le faisoit briller même
 dans un visage flétri & meurtri, par le sang qui cou-
 le de toutes parts, comme peut être la tête d'un
 Christ. On y voit des traits de majesté, un air de
 grandeur, une image si sensible de la divinité,
 qu'elle ne convient qu'à un Dieu. Outre la fi-
 nesse de la pensée, & une manière tendre, fa-
 cile & gracieuse, il passoit des coups hardis sur
 les endroits les plus peints, pour cacher aux
 yeux le travail qu'ils lui avoient coûté ; c'est ainsi
 que le Guide a établi toutes les richesses de la pein-
 ture. Son style sçavant déroboit l'austérité du sujet ;
 par ses nuances, il exprimoit le sentiment. Avec
 tout cela, on dit de lui qu'il plaît, mais qu'il ne sur-
 prend pas. On souhaiteroit encore dans ses tableaux
 plus de feu & un coloris plus vigoureux ; voici

de quelle maniere en parle un auteur (a) Italien.
 Qui peut mieux que le Guide mériter ce qui
 suit ?

Quel coloris ! quelle élégance
 La nature , heureux Guide , a mis dans ton
 pinceau !
 Tu reçus de sa bienveillance ,
 L'art charmant de la peindre en beau.
 Tu fus le désespoir des rivaux de ton âge ;
 L'envie éguisa ton talent ;
 Sage , modeste , tempérant ,
 Tes tableaux de ton cœur font la parfaite image ;
 Et qui sçût mieux que toi de la Divinité
 Peindre l'esprit , les traits , l'éclat , la majesté ?

Ce peintre sçavoit sculpter & graver à l'eau forte ; il estimoit Raphaël , le Corrège , & surtout Paul *Veronèse* : il disoit que le peintre qui pourroit réunir en sa personne le bel ajustement & la grande pensée de Raphaël , le beau coloris du Corrège , les richesses & la majesté de Paul , seroit le plus parfait artiste , & que les Carraches avoient toujours tâché d'atteindre à ce point. Il aimoit si fort son art , qu'il loua exprès une chambre vis-

(a) Io parlo di quell' Apelle moderno cioè di Guido, il cui cognome essendo comune col fiume Reno, s'encorre più d'ogni fiume al mar di gloria di Guido (dico) di quel grand Guido, che à nostri tempi è il Platone de' poeti muti, il Vergilio de' dissegnanti, e l'Aristotele de' pittori. Il Minozzi ne suoi sfogamenti d'ingegno.

à-vis de la maison d'une jeune personne dont la tête lui plaisoit extrêmement; & , sans en être amoureux, en causant avec elle à la fenêtre, il fit connoissance, & obtint de ses parens de la peindre de différens côtés: le présent d'un tableau fait d'après elle, marqua sa reconnoissance. L'œil, selon lui, étoit le plus difficile à bien représenter dans une tête, & il en a fait qui sont touchans & pleins de vie.

 LE GUIDE.

On compte parmi ses disciples, *Guido Cagnacci*, *le Sirani*, *Simon Cantarini da Pesaro*; *Francesco Gessi*, *Giacomo Sementa*, *Flaminio Torre*, *Marescotti*, *Girolamo Rossi*, *Rugieri*, *Canuti*, *Bolognini*, *Pietro Ricci*, & quantité d'autres.

Guido Cagnacci, né à *Castel Durante*, s'appelloit *Canlassi*; son coloris est très-vigoureux, & il s'est souvent écarté de la maniere de son maître. Il fut long-tems à Vienne, où il mourut à l'âge de quatre-vingt ans. On voit de lui, chez le Grand Duc, sainte marie Egyptienne enlevée par un ange; à Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, les sept douleurs de la Vierge; deux tableaux chez le Duc d'Orléans; une martyre étendue à terre avec une draperie bleue; un autre martyr; quatre pastorales dans le cabinet d'un particulier.

 GUIDO
CAGNACCI.

Gio Andrea Sirani, né à Bologne en 1610, est pere de la fameuse *Elisabeth Sirani*; c'étoit un peintre gracieux, qui a fait de belles choses, & qui forma une école. Il mourut en 1670, à l'âge de soixante ans, au désespoir de voir périr sa fille par le poison.

 GIO ANDREA
SIRANI.

Simon Cantarini da Pesaro, est né en cette ville en 1612, après avoir reçu des enseignemens du *Pandolfi*; il se mit à copier les ouvrages du Guide,

 SIMONE
CANTARINI
DA PESARO.

SIMONE
CANTARINI
DA PESARO.

& vint à Bologne se mettre sous sa conduite. Ses intrigues contre son maître se découvrirent, & il se retira à Rome pour y étudier, & revint tenir école à Bologne. Le Duc de Mantoue le manda pour faire son portrait, dont il ne put jamais venir à bout; la colére le prit, la maladie survint, & il alla à Venise pour se rétablir. Il y mourut en 1648, âgé de trente-six ans, soupçonné d'avoir été empoisonné par un peintre de Mantoue, dont il avoit fort mal parlé. Simon *da Pesaro* avoit un talent particulier de graver à l'eau forte. Il avoit une touche si fine & qui est tellement ressemblante à celle du Guide, que ses Estampes ont pendant long-tems été confondues avec celles de son maître. Il y en a environ trente, toutes plus spirituellement gravées les unes que les autres.

FRANCESCO
GESSI.

Francesco Gessi, noble d'extraction, naquit à Bologne en 1582. Peu propre aux sciences, il suivit l'école du Guide, & imita parfaitement sa maniere: son maître l'employoit dans ses grands ouvrages. Le *Gessi* n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit; & à force de changer, il gâtoit souvent ses tableaux. Les religieuses de Ste Catherine de Bologne ont de lui le martyre de la sainte; on voit un crucifix aux Chartreux, ainsi qu'une descente de croix, une priere au jardin, &c. Son pere en mourant lui laissa des biens considérables & des procès qui lui firent négliger la peinture. Il mourut à Bologne, en 1620, à l'âge de trente-deux ans.

LE GUIDE.

Les desseins du Guide sont faits ordinairement sur du papier bleu, à la pierre noire, relevés de blanc de craie; on en voit beaucoup à la plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, quelques-uns relevés de blanc au pinceau. Il n'im-

porte de quelle maniere ils soient dessinés, pourvû
 que l'on y trouve la franchise de la main, la LE GUIDE.
 légèreté de la touche avec l'excellence des drape-
 ries, la beauté des airs de têtes, des pieds & des
 mains, qui caractérisent le Guide par-dessus les
 autres peintres.

Le Guide a gravé à l'eau forte, d'après Annibal
 Carrache, saint Roch qui fait l'aumône; un Christ
 au tombeau en hauteur, d'après le Parmesan; une
 sainte famille avec saint Jean qui baise les pieds à
 l'enfant Jesus; les mêmes dans un paysage avec la
 Vierge, & saint Joseph dans le lointain; un group-
 pe de trois enfans, soutenant une soucoupe avec
 trois verres; une Vierge, en rond, couvrant son
 fils qui dort; la Vierge assise tenant son fils,
 dont saint Jean prend le pied; une sainte famille
 avec des anges qui répandent des fleurs; la Vierge
 assise avec son fils, qui tient une hirondelle par
 un fil; l'enfant Jesus qui embrasse la Vierge, &
 saint Joseph dans une arcade.

Greuter, Persyn, Baillu, Rousselet, G. de Geyn,
 C. Bloëmaert, C. Wischer, Vosterman, Lombart,
 Couvay, Daret, *Cefius*, *Sirano*, *Bolognini*, *Pesaresè*,
Mitelli, Coriolan, Van-Kessel, F. Torri, *Baronius*,
L. Ciamberlanus, B. Curti, *Sauvè*, Jacques Frey,
 Jean Audran, Nicolas Dorigny, Surugue, Tar-
 lieu, Preisler, Vermeulen, Picart le Romain,
 Boulanger, Poilly, sont les principaux graveurs
 du Guide. On voit en dernier lieu la Libéralité
 jointe à la Modestie, gravées à Londres par
 Strange, qui a pareillement gravé Vénus à sa toi-
 lette, servie par les Graces; & quatre tableaux
 de demi-figures, & son recueil va à environ à trois
 cent pièces.

LE GUIDE.

Ses principaux ouvrages , à Rome , sont à St Antoine de Padoue des Capucins , un saint Michel ; à *san-Lorenzo in Lucina* , un Crucifix ; à saint Gregoire , le martyr de saint André , à fresque ; le tableau de la Trinité , dans l'Eglise du même nom ; à sainte Cécile , la décollation de la sainte , une Vierge en rond ; & un autre rond plus grand , qui représente un ange qui couronne la sainte & son époux Valérien ; à sainte Marie Majeure , une Vierge découvrant l'enfant Jesus qui dort ; à la *Chiesa nuova* , saint Philippe de Néri à genoux ; à *santa Maria della vittoria* , un Christ en croix ; à saint Paul des trois fontaines , le martyr de saint Pierre , entouré de trois bourreaux , très-fort de couleur , dans le goût du Caravage , sans sortir de cette noblesse & de ces graces qui font le vrai caractère du Guide.

On voit à Bologne dans le cloître de St Michel *in Bosco* , St Benoît recevant des présens de plusieurs personnes ; à *san-Colombano* , saint Pierre qui renie son maître ; à *san-Fabiano* , la Vierge , son fils & la Madeleine ; à saint André des pénitens , St Pierre pleurant , demi-figure admirable ; dans l'Eglise des *Mendicanti* , les quatre saints protecteurs de la ville , avec saint Charles à genoux , regardant le corps de Jesus-Christ , accompagné de la Vierge & de deux anges peints sur une draperie feinte , avec cinq enfans qui tiennent des livres & une crosse ; dans la même Eglise , Job rétabli dans ses biens ; un saint Evêque dans la sacristie de la *Madone di Galiera* ; le massacre des Innocens , à saint Dominique ; à la tribune de la chapelle de ce saint , est son apothéose peinte à fresque ; & au maître-autel de la même Eglise , l'adoration des

Mages ; une Vierge , en petit , tenant l'enfant Jesus , à saint Barthelemi ; & dans l'Eglise de *San Salvatore* , le Sauveur , au fond du chœur , & un Christ sur le tabernacle ; dans le couvent des Capucins proche Bologne , au maître-autel , le fameux Crucifix , avec la Vierge , la Madeleine & saint Jean ; à saint Thomas *in strà Maggiore* , un saint François , saint André , & dans le haut Notre-Seigneur ; dans le palais public , une Vierge & les saints protecteurs de Bologne qui implorent son secours ; Samson qui attaque les Philistins ; six Vertus qui ornent trois bustes de Papes originaires de Bologne , que l'on voit au-dessus des portes.

A Plaissance , chez les Capucins , on voit un tableau de la Vierge , en petit.

A Naples , à *Santi Apostoli* , une annonciation , & les quatre vertus ; à saint Philippe de Néri , un saint François d'Assise , d'une expression divine ; à saint Martin des Chartreux , une nativité qui n'est pas terminée.

A Modène , dans la cathédrale , une présentation au temple.

A Caprarole , chez les peres *Zocolanti* , saint Joseph , saint Dominique avec la Vierge dans une gloire.

A saint Pierre de Perouse , un Christ au jardin.

A Ravenne , la chapelle du saint Sacrement à la cathédrale , où est représentée la manne dans le désert.

A *Faenza* , les Capucins ont une Vierge accompagnée de plusieurs saints.

A *Forlì* , une conception de Notre-Dame aux

peres réformés de saint François ; dans l'Eglise de saint Paternien , à *Fano* , un saint Pierre.

LE GUIDE.

On voit à Milan , dans la chapelle *Dei signori* , un saint Joseph ; & dans la galerie de l'archevêché , un Amour couché par terre , avec une vûe de mer dans le fond ; & un beau tableau de saint Joseph qui tient l'enfant Jesus entre ses bras , & un saint Jean en petit.

A Lucques , dans l'Eglise de *Maria della corte Landini* , une Vierge tenant l'enfant Jesus , un Crucifix , au pied duquel sont sainte Catherine & saint Jules.

A Gênes , dans l'Eglise de saint Ambroise des Jésuites , une belle assomption ; & une très belle Lucrece dans le palais *Balbi*.

On voit à l'Escorial en Espagne , dans la sacristie , saint Joseph tenant l'enfant Jesus , demi-figure ; dans le chapitre du même couvent , la Vierge assise , son fils en pied sur ses genoux , avec deux anges qui couronnent la Vierge ; la tête de saint Pierre & celle de saint Paul séparées ; dans l'appartement du Roi au même couvent , la fuite de Lot avec ses filles. Tous ces tableaux sont peints sur toile , & les figures de grandeur naturelle.

Dans la galerie du Grand Duc , on trouve une Judith , une Cléopatre , une Vierge , demi-figure ; une Charité ; un jeune Bacchus , tenant une bouteille ; & une soucoupe avec un verre , & un jeune enfant à côté de lui.

Dans celle du Duc de Parme , un saint Jean-Baptiste , demi-figure , un *Ecce-Homo* , sainte Cécile qui joue du violon , & une Madeleine.

Dans la galerie du Duc de Modène , l'apparition à la Vierge ; un grand tableau d'autel , qu

étoit à *Reggio*, & qui représente la sainte Vierge, accompagnée de saint Jérôme & de saint Crespin; & un jeune Bacchus : trois tableaux qui se trouvent aujourd'hui à Dresde. LE GUIDE:

Ninus cédant son trône & sa couronne à Sémiramis, un des plus fameux tableaux du Guide, se trouve aussi dans la même galerie de Dresde.

Chez le Roi d'Angleterre, Marsias écorché par Apollon, grand comme nature, quelques sujets d'Hercule; Titius dévoré par un vautour.

A Londres, deux grandes femmes nues, représentant la Libéralité & la Modestie debout, avec un ange dans le ciel.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une asomption, saint Pierre; une flagellation, & un enfant nud jouant avec un oiseau.

Dans le Beguinage, à Anvers, la tête de saint François, près du maître-autel, du côté de l'épître.

Il y a à Paris, dans le couvent des Carmelites du fauxbourg saint Jacques, une grande annonciation, excellent tableau.

On voit dans le cabinet du Roi, une charité Romaine; deux Madeleines pleurant devant un crucifix; une tête de Christ couronnée d'épines; Samson & Dalila; une Vierge & l'enfant Jesus qui dort; l'union du dessein & de la couleur; Jesus-Christ au jardin des oliviers; la coueuse vêtue de blanc, autrement la Vierge assise travaillant en linge, accompagnée de trois anges, petit tableau excellent; une autre vêtue de rouge; une Vierge & l'enfant Jesus, avec saint Jean qui lui baise les pieds; saint Jean dans le désert; saint François en méditation; Hercule enlevant Déjanire;

LE GUIDE.

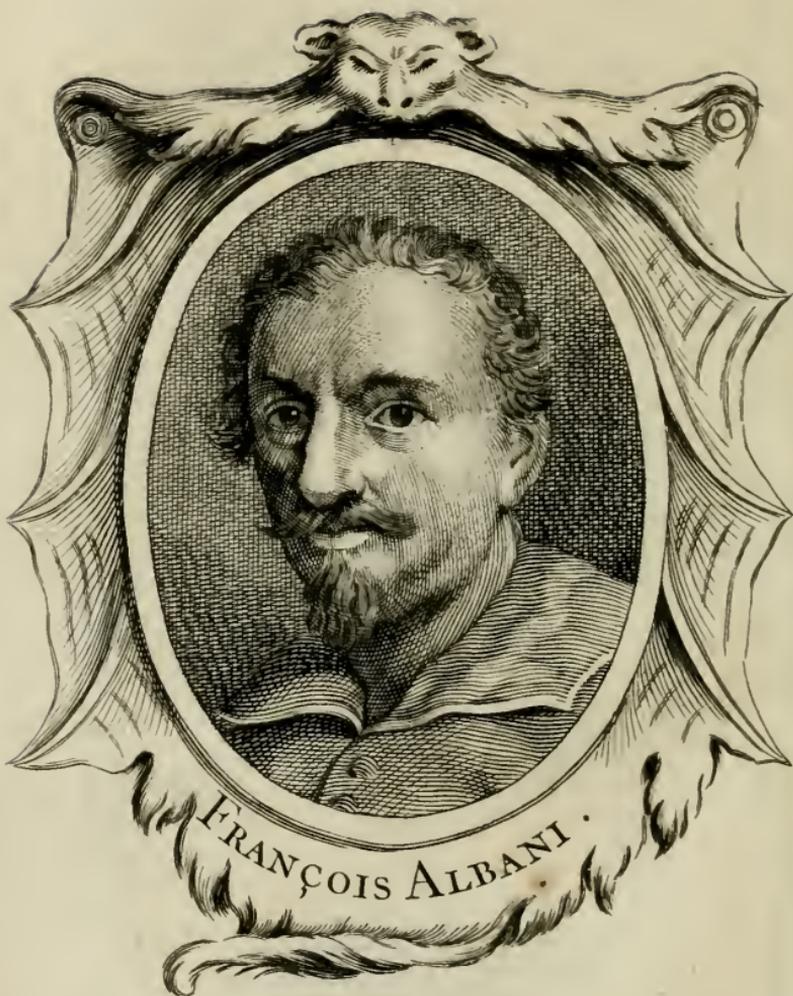
Hercule tuant l'Hydre ; le même combattant Acheloüs ; Hercule sur le bucher ; une fuite en Egypte ; deux saints Sébastien ; un saint Jean ; une Madeleine ; une Sibylle ; un autre saint Sébastien ; Jesus-Christ & la Samaritaine ; la Vierge & son fils , avec sainte Catherine ; la Vierge à l'oiseau ; un enfant jouant avec des tourterelles ; David tenant la tête de Goliath.

Dans la collection du palais Royal , on trouve une Madeleine portée sur un nuage ; Erigone , demi-figure ; Susanne prête à se baigner ; la même avec les vieillards ; une Vierge vêtue de bleu ; Hérodiade , de grandeur naturelle ; une Madeleine à mi-corps ; une Sibylle avec un turban ; un *Ecce-Homo* , avec une *Mater dolorosa* ; deux pendans de forme ovale ; une tête de Madeleine ; sainte Apolline attachée à un poteau ; David & Abigaïl , grands comme nature ; saint Bonaventure assis dans un fauteuil ; saint Sébastien , plus grand que nature ; la décollation de saint Jean-Baptiste avec plusieurs figures ; Notre - Seigneur couché sur la croix ; la Vierge & l'enfant Jesus qui dort.

On voit dans la galerie de l'hôtel de Toulouse à Paris , un grand tableau qui représente l'enlèvement d'Hélène par Paris , dont on a une estampe gravée par Desplaces.



z
a
s
f
ta
our
one
ém
eu
ein
ca
dar
int
aī
aī
qu
ave
r
é
nen
ave



FRANÇOIS ALBANI.

FRANÇOIS ALBANI.

LA belle composition, le grand fini, les graces & la fraîcheur du pinceau, font le plus grand mérite de François *Albani*. Son pere Augustin, qui étoit marchand de soye, le vit naître à Bologne, en 1578. Malgré son inclination naturelle, on le voulut appliquer à l'étude & ensuite au commerce. Après la mort de son pere, & de ses oncles, qui entrevit son génie pour la peinture, le mit, à l'âge de douze ans, chez Denis Calvart. Il y trouva le Guide qui étoit le premier de l'école & qui le conduisit dans son travail. Ce maître ayant quitté Calvart, l'Albane ne fut pas long-tems à le suivre; ils entrèrent tous deux chez les Carraches, chacun tâchoit de surpasser son camarade. Le Guide devint jaloux des grands progrès de l'Albane, qui inventoit & disposoit mieux un tableau que lui. Chacun, en sortant de l'école des Carraches, fut assez fort pour en établir une à Bologne.

L'Albane vint à Rome avec le Guide, & y resta dix-huit ans en plusieurs reprises. La recommandation de son ami lui servit infiniment à lui procurer de grands ouvrages.

Annibal Carrache, pendant sa maladie, l'employa à peindre la chapelle de *san-Diezo*, dans l'Eglise nationale des Espagnols, à Rome; elle est presque toute de sa main. Il alla ensuite à

 L'ALBANE.

Bassano, à vingt-cinq milles de Rome, peindra la chute de Phaëton, dans la galerie du Marquis *Justiniani*. Celle du palais *Verospi*, à Rome fut un nouveau sujet d'exercer ses talens. Ces grands morceaux firent beaucoup de bruit, & méritèrent à l'Albane, un rang très-distingué dans son art. La vie régulière qu'il menoit, l'engagea à se marier; & la naissance d'une fille causa la perte de la mère, & lui attira des procès qui penferent à ruiner.

Malgré l'envie que l'Albane avoit de rester veuf & de demeurer à Rome, pressé par son frère aîné Dominique, qui étoit procureur, de revenir à Bologne prendre soin de son bien, & se remarier, il revint avec sa fille âgée de deux ans, & épousa quelque tems après une femme aimable, qui lui servit long-tems de modèle. Douze enfans qu'elle eut de suite, furent de nouveaux objets à imiter dans ses ouvrages; leur mère prenoit soin de les tenir dans des attitudes convenables à ses tableaux: elle les suspendoit avec des bandelettes, souvent elle les prenoit endormis. Ils étoient si beaux, qu'ils servirent aussi de modèles à l'Algarde & à François Flamant, fameux sculpteurs.

Ces douze enfans vivans, exemptèrent leur père de charges & des impositions de la ville, & ses tableaux en reçurent de nouvelles graces. L'Albane peignoit fort bien le paysage; les carnations de femmes & des enfans lui convenoient mieux que les corps *musclés* des hommes; & l'on peut dire que les sujets gracieux étoient plus de son ressort que les actions fières & terribles.

Il peignit en ce tems-là, pour le cardinal de Savoie, les quatre élémens; & pour le Duc de

Mantoue

Mantoue , l'histoire de Diane & celle de Vénus , en quatre grands morceaux : il fit encore plusieurs tableaux d'autel , qu'on fait monter au nombre de quarante-cinq.

L'ALBANE.

L'Albane retourna à Rome pour peindre à fresque , dans l'Eglise de la Madone *della pace* , plusieurs sujets dans la tribune. Il y alla seul , & n'y resta pas long-tems , pour revenir à Bologne jouir de son aimable famille : sa coutume étoit de passer l'été à deux maisons de campagne qui lui appartenoient , & qui étoient ornées de fontaines & de bosquets. C'est dans ces charmans séjours , qu'il trouvoit les situations riantes , les beaux sites qui se voient dans ses ouvrages , dont les scènes se passent toujours dans des jardins ou dans des campagnes aimables. Les Vénus , les Amours & les sujets de la fable l'occupoient plus souvent que ceux de dévotion.

Le cardinal de Toscane le manda à Florence en 1633 , & lui fit peindre à fresque , dans un enfoncement de son palais de *Mezzo monte* , un Jupiter qui reçoit une tasse de la main de Ganymède. Ce morceau est fort estimé ; il retoucha les quatre tableaux de Diane & de Vénus , faits pour le Duc de Mantoue , qui , après la mort de ce Prince , étoient passés dans le cabinet de cette Eminence. On le mena ensuite dans la vigne *Paleotti* , appelée *Gli Arienti* , où il peignit plusieurs fresques ; & il alla à Mantoue faire des cartons pour des tapisseries. Tous les souverains lui demandoient des tableaux , qu'il peignoit sur des lames de cuivre , pour être plus aisés à transporter. Ces ouvrages inspiroient la joie ; sans

L'ALBANE.

jamais bleffer la pudeur , ils faisoient naître le plaisir.

L'Albane estimoit beaucoup le vieux Palma pour la couleur. Le Corrège partageoit ses éloges & il ne parloit jamais de Raphael que le bon bas. Michel Ange, selon lui , avoit un plus grand style que les autres , & qui approchoit de celui des anciens. Pour le Caravage, il le croyoit la ruine de la peinture. Dans les commencemens , le grand goût des Carraches lui servit de modèle, ensuite il prit une maniere plus délicate , & fit , en petit, des choses gracieuses & légères, fort au goût des curieux.

Sur des principes singuliers qu'il s'étoit faits de son art . il vouloit qu'un peintre rendît compte de moindres choses qu'il met dans un tableau, de même qu'un poëte est responsable de la moindre syllabe de ses vers ; & quoique les pensées d'un personnage ne donnent aucune prise au pinceau , il ne plaçoit aucune figure , qu'elle ne rendît compte au spectateur de ses sentimens : *La nature*, disoit il *dont le peintre est imitateur , est très-finie , & l'on n'voit point de touche ni de maniere.* Ainsi , il n'estimoit point les peintres tels que Teniers , le Bourguignon , & autres , qui n'avoient fait que relever leur peinture par des touches , quoique légères & spirituelles. Ceux qui travailloient en petit , & qui représentoient des sujets bas , comme des tabagies ou des sujets lascifs , n'étoient pas plus de son goût ; il s'étonnoit même , que des morceaux qu'on ne pouvoit exposer dans des endroits publics , pussent trouver place dans les palais de Grands.

L'Albane ne s'étoit jamais appliqué à étudier

antique, ni le terrible, ni le grand de la peinture : son pinceau frais & gracieux, demandoit des sujets plus agréables. Fâché de n'avoir pas appris le latin, pour pouvoir lire les poëtes qui ont écrit en cette langue, il avoit toujours en main Tasse ou quelque autre poëte Italien. Son atelier étoit ouvert à tout le monde : civil, honnête & d'une conversation agréable, il aimoit ses élèves, & sur demandoit souvent leur sentiment sur ses propres ouvrages ; & il retouchoit volontiers les leurs, jusqu'à ceux du Mole, quoiqu'il osât se comparer lui pour le payfage.

Malgré toutes les calomnies que ses ennemis ont débitées contre lui, l'Albane étoit sincere, peu intéressé, & très-assidu au travail. Il étoit si réservé, que, lorsque sa femme fut hors d'âge de lui servir de modèle, les femmes qu'il employoit n'étoient jamais nues dans les endroits qui blessent la pudeur ; à l'exemple de Louis Carrache & du Guide, il ne leur decouvroit que les bras, les jambes, & la gorge. Il congédia même un de ses disciples, qui avoit percé le mur, pour regarder un modèle de femme qu'il dessinoit.

Quoiqu'il fut né avec du bien, il eut un frere qui en dissipa une partie ; l'Albane employa le reste à acheter des livres & à embellir ses deux maisons de campagne. A la mort de ce frere, il acquitta toutes ses dettes, & poursuivit quelques procès. Son grand âge l'obligeoit de travailler à la hâte pour soutenir sa famille ; il faisoit même copier ses tableaux, & ensuite les retouchoit. Son travail cessa qu'avec ses jours ; & il mourut de défaillance à Bologne, en 1660, âgé de près de quatre-vingt-trois ans.

L'ALBANE.

On pourroit lui reprocher avec justice, qu'il n'étoit pas toujours correct, & qu'il répétoit souvent les mêmes. Les têtes de femmes, de vieillards & d'enfans, étoient toujours les mêmes; il sembloit n'avoir eu qu'un modèle à suivre, & n'avoir consulté qu'une seule des Graces. Un (a) auteur Italien rapporte que le fameux de Piles, passant à Florence & admirant un tableau de l'Albane, assura qu'il pouvoit dire les avoir tous vûs, étant toujours les mêmes.

Ses disciples furent Jean-Baptiste *Mola*, Pierre François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, *Giuseppe Maria Galli*, pere de Ferdinand *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Philippe Menzani*, *Pianori*, *Bonini Taruffi*.

L'Albane ne donnoit de ses desseins à personne; il en avoit refusé au cavalier Marin, qui vouloit louer dans ses vers. Cette raison les rend très-rares. La plupart sont à la plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, quelquefois relevés de blanc; d'autres sont entièrement à la plume, avec des contours & des têtes pointillées. On remarque, dans ceux qui sont faits au crayon rouge, ou à la pierre noire, peu de facilité de main, des figures lourdes, & un crayon peiné & tâté; on y trouve cependant des graces & des draperies bien jettées. Ses hachures sont de tous sens, & souvent paralleles dans les ciels & dans les terrasses. Les têtes de femmes & les enfans qui se ressemblent presque tous, indiqueront toujours l'Albane.

On voit à Rome, dans l'Eglise de St Sébastien,

(a) *Malvasia*, *Parte 4.* pag. 263. Tom. II.

le tableau qui représente ce saint , dans le goût des Carraches ; & une assomption de la Vierge , L'ALBANE.
faite en concurrence avec le Guide ; à St Barthelemi *di porta* , il y a deux tableaux , l'un une nati-
vité , & l'autre l'ange qui avertit saint Joseph d'aller en Egypte ; la chapelle de *san - Diego* , à
saint Jacques des Espagnols , est peinte à fresque de sa main sur les cartons d'Annibal Carrache , sur-
tout la lanterne & la coupole ; dans la galerie *Ve-rospi* , où est Apollon dans son char & les quatre
saisons , on voit les divinités des sept planettes , l'Aurore , le Jour , le Crépuscule du soir , & la
Nuit avec des ailes noires , qui porte , entre ses bras , deux enfans endormis ; à *Bassano* , éloigné
de vingt-cinq milles de Rome , la galerie de la vigne *Justiniani* fait voir la chute de Phaëton ,
avec plusieurs figures de Neptune , de Galatée avec les Nimphes du Pô , qui sont au bas : dans
l'Eglise de la *Pace* , il a peint à fresque toute la tribune.

A Bologne , dans l'Eglise de saint George , le baptême du Sauveur ; à saint Barthelemi , une
annonciation appelée du bel ange ; à la *Madona di Galiera* , Notre-Seigneur qui reçoit de la main
des anges , les instrumens de la passion ; un Adam & une Eve dans la sacristie , une sainte famille ,
une Madeleine , une fuite en Egypte , une résurrection & Notre-Seigneur servi par les anges dans
le désert ; aux Servites , le martyre de saint André ; un *Noli me tangere* ; aux Capucines , la Vierge
avec l'enfant Jesus , sept anges & saint Joseph dans le fond ; aux religieuses de Jesus & *Maria* , saint
Guillaume en habit de guerre , à genoux devant un Crucifix , avec une gloire où est la Vierge , &

L'ALBANE.

au-dessus de la corniche, un chœur de six Chérubins ; à saint Michel *in Bosco* , les saints décollés qu'on porte en terre ; sainte Cécile qui brise son orgue , un mort ressuscité par saint Benoît.

A *Regio* en Lombardie , dans l'Eglise de saint François , le baptême du Sauveur.

Le Roi d'Espagne a dans son palais de *Buen retiro* , le jugement de Paris ; un printems peint sur toile , les figures ont environ un pied de haut.

Dans la galerie du Grand Duc , on voit une Vierge ; l'ange qui fait sortir St Pierre de prison ; une sainte famille entourée d'anges ; Joseph & Putiphar , une Vénus sur les eaux ; les quatre tableaux de la chasteté de Diane & des amours de Vénus , qui avoient été faits pour le Duc de Mantoue.

Dans celle du Duc de Parme , une sainte Rose avec des anges en haut , & un admirable paysage.

Chez le Duc de Modène , des Amours dansant autour d'un piédestal.

A Dusseldorp , chez l'Electeur Palatin , Vénus endormie & surprise par Adonis , environnée d'Amours ; & Adonis qui va à la chasse.

A Turin , dans le palais , les quatre ronds de élémens.

Le Roi possède Vénus à sa toilette , servie par des Nymphes ; trois différens tableaux de Vénus & Adonis ; les Nymphes de Diane coupent les ailes aux Amours ; Salmacis & Hermaphrodite ; une Vierge avec l'enfant Jesus , à qui des anges présentent des fleurs ; Cybelle avec les saisons ; Mercure & Apollon ; deux annonciations ; le baptême de Jesus-Christ par saint Jean ; le même

saint prêchant dans le désert ; l'apparition du Sauveur à la Madeleine ; une Charité ; une Sainte famille ; Dieu le Pere dans une gloire ; Adam & Eve chassés du Paradis ; la fable de Latone ; Ulysse & Circé ; Joseph & Putiphar ; Apollon & Daphné ; Vénus , Vulcain & les Amours ; les pains de Diane. Ces tableaux sont presque tous sur cuivre & très-finis.

L'ALBANE.

Au palais Royal , on voit Salmacis dans un paysage ; une sainte famille ; une autre sous le nom de la Laveuse ; la communion de la Madeleine ; le baptême de Notre - Seigneur ; la Samaritaine ; St Laurent Justinien , un *Noli me tangere* ; la prédication de saint Jean , tous petits tableaux peints sur cuivre , hors le saint Laurent plus grand que nature , & peint sur toile. Ces sujets sont traités tout différemment de ceux qui sont énoncés dans la page précédente.

Les Graveurs de l'Albane sont , Villaméne , C. Bloëmaert , *Pietre sani Bartoli* , *Bonavera* , *Giovannini* , B. Farjat , Hainzelman , Etienne Baudet , Jean & Benoît Audran , Picart le Romain , & autres. Son œuvre est d'environ soixante morceaux.





JACQUES CAVEDONE.

CAVEDONE.

JAMAIS peintre n'a trouvé une manière plus belle & plus expéditive, que Jacques *Cavedone*; jamais disciple ne s'est acquis une réputation si rapide, pour tomber ensuite dans une médiocrité de talents & un état de misère, qui ont peu d'exemples. Jacques *Cavedone* naquit à *Sassuolo* dans le Modénois, en 1580. Son père *Pelegrin Cavedone*, qui étoit (a) Apoticaire, le chassa fort jeune de sa maison. Toute sa ressource alors fut d'entrer page chez un gentilhomme qui aimoit la peinture, & qui avoit un cabinet de tableaux. A force de les examiner & de les copier à la plume, son maître qui y trouvoit du bon, le mena chez *Annibal Carrache*, qui conseilla au jeune homme de continuer à copier tout ce qui s'offriroit à sa vûe, & qui lui donna quatre de ses desseins à imiter.

Deux (b) auteurs le disent fils d'un peintre médiocre, & que le corps de ville de *Sassuolo* l'envoya à ses dépens, étudier à Bologne chez les Carraches.

Quoi qu'il en soit, le *Cavedone* fit des progrès très-rapides; il alloit souvent dessiner le nu dans

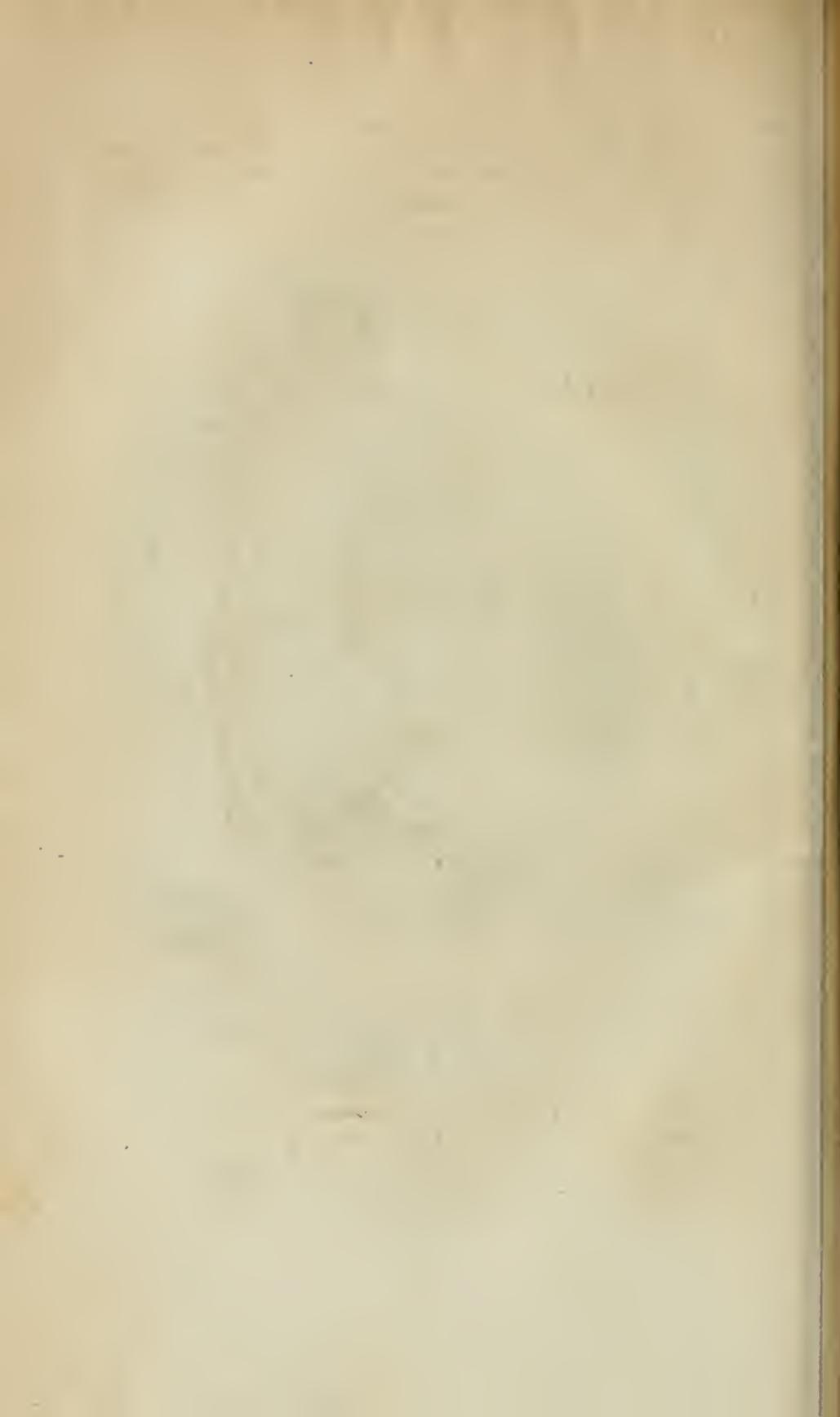
(a) *Felsina Pittrice di Malvaia*. Tom. II. page 218.

(b) *Raccolta de pittori, scultori, &c. di Ludovico Vidriani*, page 121.

Microcosmo della pittura di Francesco Scanelli, L. 2. c. 386.



JACQUES CAVEDONE.



l'école du *Passerotti* & dans celle du *Baldi*. Ses desseins, quoique faits à la hâte, étoient si beaux, que le *Tiarini*, au désespoir de voir que *Cavedone* en avoit fait deux, pendant qu'il en avoit à peine fini un, lui arracha ses desseins & les mit en pièces. Quelques coups donnés de part & d'autre terminèrent ce différend.

 CAVEDONE.

Les ouvrages du Titien attirèrent le *Cavedone* à Venise, & le fortifièrent à un point, que sa réputation fut promptement établie. Les belles fresques du *Tibaldi* lui servirent infiniment à son retour, sans jamais abandonner le goût d'Annibal, dont il fut élève pendant quelque tems. Ce grand peintre ne pouvoit se lasser de louer la manière facile & expéditive du *Cavedone*, qui rendoit les contours du nu d'une manière encore plus simple que tous les autres. Le Guide le voulut voir opérer, & le fit venir à Rome pour le soulager dans ses grandes entreprises. Malgré le bon traitement qu'il lui fit, le *Cavedone* ne resta pas long-tems avec lui; il alla se marier à Bologne.

Ses études, à son retour, furent si extraordinaires, & il continua de travailler pour les Egli- ses avec tant de succès, qu'il fut estimé pendant un tems, égal à Annibal; & plusieurs de ses tableaux passèrent même pour être de ce grand peintre. Le Roi d'Espagne avoit dans sa chapelle une vifitation de sa main, que le *Colonna*, le *Velasquez* & Rubens jugerent être d'Annibal; pareille méprise étoit arrivée à Venise chez le Sénateur *Grimani*, & arrivoit tous les jours à Bologne, surtout au sujet du beau tableau de St Alo. C'étoit assurément le plus grand éloge que l'on pût faire des

ouvrages du *Cavedone*, que de les croire de la main des fameux Carraches.

CAVEDONE.

Les commencemens de ce peintre furent admirables, son milieu très-médiocre, & son dernier tems misérable. Il éprouva bien des maheurs dans sa famille; sa femme que l'on croyoit enforcée, & son fils qui mourut de la peste le firent tomber malade; son esprit s'affoiblit à point, qu'il fut long-tems sans peindre, & il jeta dans la dévotion. Peut-être aussi que sa tête fut affoiblie par la chute d'un échafaud qui manqua sous lui lorsqu'il peignoit dans l'Eglise de *San-Salvatore* à Bologne. Il en fut long tems incommodé la peur lui ôta l'esprit, & il se trouva comme ébété après cet accident. La peinture ne l'occupoit que dans des momens d'enthousiasme; mais son main ne lui obéissoit plus, & son génie ne pouvoit rien produire de bon.

L'état de sa fortune en fut entièrement dérangé; la misère où cet artiste se trouvoit réduit étoit un reproche aux Princes de ce tems & aux Grands du pays. *Cavedone* devint si pauvre qu'il fut obligé de peindre des *Ex voto*. La comparaison qu'il fit alors de ses derniers ouvrages avec ceux qui lui avoient acquis tant de réputation ne fit qu'augmenter son affliction. Il demanda publiquement l'aumône, en gémissant sur son état présent. Etant un jour tombé en foiblesse dans la rue, un ancien ami le mena dans sa maison lui donna à manger & l'habilla entièrement. *Cavedone* attendoit avec patience les décrets du ciel lorsque tombé évanoui dans une des rues de Bologne, on le porta dans une écurie voisine, o

Il mourut sur le champ, en 1660, âgé de quatre-vingt ans.

Il seroit peu judicieux d'être choqué de cet état de misère : le plus noble des arts peut-il être avili par ces revers de fortune ? Belisaire réduit à la condition de mendiant, ne deshonne pas plus la qualité de Général d'armée, que les malheurs qu'essuya *Cavedone* deshonnent la réputation de grand peintre.

Il est à croire qu'il ne tenoit pas entièrement son art de la nature, elle n'abandonne jamais ses ouvrages. On ne peut penser autrement, quand on compare dans les mêmes Eglises de Bologne, ses premiers tableaux, qui ont mérité l'approbation de tout le monde, avec ses dernières productions, qui sont extrêmement foibles.

Son fils, qui mourut avant lui, fut son élève, ainsi qu'*Ottavio Coradi*, *Battista Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani* & le *Borboni*.

La première manière de dessiner du *Cavedone*, étoit dans le goût des Carraches ; il se servoit ordinairement de papier bistré, arrêtant ses contours à la plume, & lavant le reste au bistre. Souvent le fond de son papier étoit (a) épargné pour les lumières, quelquefois il mettoit du blanc au pinceau. Les compositions de ce maître sont élégantes, avec une grande intelligence de clair-obscur, accompagné de beaucoup de correction. A l'égard des caractères des têtes, les yeux en

(a) On appelle épargner le fond du papier, quand, dans un lavis, on ne couvre point entièrement le blanc du papier, duquel on se sert pour éviter de mettre du blanc au pinceau.

CAVEDONE.

sont pochés ; ils sont moins nobles que ceux d'An nibal , & le contour de ses figures est plus sec C'est la différence que l'on peut mettre entre ce deux maîtres pour ne les pas confondre.

Ses principaux ouvrages sont à Bologne : on voit dans l'Eglise de *Mendicanti* , le tableau o *san - Alo* & *san - Petronio* sont à genoux devant la Vierge , qui est dans une gloire ; à saint Paul une nativité ; une adoration des Rois , dans la chapelle *Arrigoni* , peinte à l'huile sur le mur au plafond , la fuite en Egypte , à fresque ; la circoncision & Notre-Seigneur au milieu des docteurs ; dans le cloître de saint Michel *in Bosco* la mort de saint Benoît , & son apothéose ; pour l'hôpital de saint François , le tableau de saint Antoine tenté par le diable ; dans l'Eglise de *san Archangelo* , l'on voit dans la chapelle *Capran* le tableau de la cène ; & le petit tableau de saint Pierre martyr , qui représente son supplice dans l'Eglise de ce nom ; dans celle de *san-Salvador* en face de la sacristie , une figure du Sauveur une cène ; les quatre docteurs de l'Eglise peints à fresque ; à *san - Martino maggiore* , un angle de dortoir rempli de plusieurs saints dont les têtes sont admirables ; un petit tableau à *santa Maria nuova* , qu'on prétend être de Louis Carrache.

Dans le palais *Marescalchi* à Bologne , on voit le plafond d'une chambre peint à fresque , où sont des fables tirées du Tasse.

A *Crevalcore* , dans l'oratoire d'une confrairie les stigmates de saint François.

A *Sassuolo* , dans l'oratoire de saint Etienne , le tableau du saint.

Dans la galerie du Duc de Parme , on trouve

l
e
:
u
nt
ant
is l
nu
e ; l
do
ofe
po
saint
e. sa
pr
saint
dant
dor
veur
veins
le d.
tete
Lavin
ne.
voit
for
irie
e, l
cours



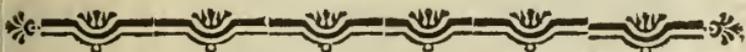
DOMINIQUE ZAMPIERI.

plusieurs Vierges ; un saint Laurent ; une sainte Famille ; saint Pierre avec la servante de Pilate ; CAVEDONE.
 la Vierge avec saint François & saint Charles ;
 une Charité en grand.

Au palais *Scotti*, à Plaisance, plusieurs belles Vierges.

Il y a au palais Royal, deux tableaux de ce maître ; l'un est une Vierge assise donnant à teter à l'enfant Jésus, avec saint Etienne & saint Ambroise, peinte sur toile ; l'autre est une Junon, qui paroît dormir, elle est peinte sur toile, de grandeur naturelle, & elle plafonne.

On ne connoît guère qu'une pièce gravée par *Mitelli*, elle représente la Vierge dans une gloire, & en bas, saint Alo & saint Pétrone.



DOMINIQUE ZAMPIERI.

LE Dominiquin, nommé *Zampieri*, a été contemporain du Guide : tous deux disciples des Carraches, ils ont exercé leurs pinceaux à l'envi l'un de l'autre. *Zampieri* naquit à Bologne, en 1581, dans une condition assez basse. Son pere qui le destinoit à la pratique, ne changea d'idée que par les surprenantes dispositions de son fils pour la peinture. Il le donna à Denis Calvart. Ce peintre, qui le surprit copiant un dessein du Carrache, le frappa très-rudement. C'en fut assez pour le faire passer de cette école dans celle des

DOMINI-
QUIN.

DOMINI-
QUIN.

Carraches. On appelloit Dominique *Zampieri* (a) *Dominichino*, à cause de sa grande jeunesse. Il travailloit toujours écarté des autres élèves, & remportoit tous les prix de l'académie. Son application à l'étude continuoit même dans le tems que ses camarades se divertissoient ; & Louis Carrache le propoisoit pour modèle.

Personne n'étoit aussi long à opérer que le Dominiquin ; il méditoit long-tems avant que de se mettre à l'ouvrage : il falloit que ce fût un mouvement d'enthousiasme & d'inspiration qui lui fît prendre son pinceau. Il travailloit en effet pesamment ; ce qui le fit nommer, par ses camarades *il bove della pittura* ; prétendant que ce qu'il dessinoit trop lentement, étoit lourd & sentoit le joug. Sur quoi Annibal disoit que ce bœuf labouroit un champ très-fertile qui nourriroit un jour la peinture. Saint Thomas d'Aquin fut ainsi appelé bœuf par ses camarades, parce qu'il paroissoit lourd & stupide dans ses études ; Albert le grand son maître, qui le connoissoit mieux que personne, leur répondit : *Si Thomas est un bœuf, ce bœuf remplira un jour tout le monde du bruit de son mugissement.*

L'Amitié étroite qui se lia entre l'Albane & le Dominiquin, excitoit leur émulation sans cause entr'eux aucune jalousie. Ce dernier alla à Modène, à *Regio*, à Parme, chercher dans les ouvrages du Corrège & du Parmésan, la perfection de son art. Mais l'ennui de ne point voir son

(a) Et par abbréviation, *Menichino. Malvasia*, Tom. II. part. page 327.

er Albane, le fit partir six mois après pour Rome, à son ami le reçut dans sa maison, & le défraya tout pendant deux ans. Ce fut alors que le cardinal *Agucchi* qui le protégeoit, lui fit faire plusieurs tableaux; entr'autres, la prison de saint Pierre, & les trois lunettes de saint Grégoire, qui sont sous le portique de saint Onofre à Rome.

Zampieri visitoit souvent le grand Annibal, occupé pour lors à peindre la galerie Farnèse; à recommandation de l'Albane, il fut employé à ébaucher plusieurs figures & à peindre, au-dessus d'une porte, une Nymphé qui caresse une Licorne, & une Vierge de la maison Farnèse. Il représenta encore dans la Loge du jardin, la mort d'Adonis, & les Gémeaux qui se jette de son char pour le secourir.

Annibal, jaloux du mérite du Guide, ne fut pas fâché d'avoir le Dominiquin à lui opposer; le soutenoit en tout, l'aïdoit de ses conseils, & il lui fit donner, à saint Grégoire, un des deux grands tableaux qui avoient été promis au Guide. Le Dominiquin y peignit en concurrence le martyre de saint André. Les graces du Guide, le succès de son pinceau charmoient tout le monde; mais les expressions naturelles, & le coloris du Dominiquin, lui gagnèrent les suffrages des véritables connoisseurs.

Annibal, pendant que le Dominiquin peignoit son tableau, le surprit dans une action de colère, lorsqu'il dessinoit le soldat qui menace le saint, & dit, en l'embrassant, *beaucoup appris de vous en ce moment*. Il fut si content de ce morceau, qu'il présenta l'auteur au cardinal Farnèse, dont il reçut ordre de travailler à une chapelle de l'Ab-

DOMINI-
QUIN.

baye de *Grotta Ferrata*. L'histoire de St Nil Abbé y est traitée, & la vouête est peinte en ornemens de Stuc, feints si habilement, que les connoisseurs y sont trompés.

Le Prélat *Agucchi*, qui aimoit le Dominiquin son compatriote, l'introduisit chez le cardinal Aldobrandin, neveu de Clément VIII, qui l'envoya à sa belle maison de *Frescati*, peindre les deux morceaux, à fresque, de l'histoire d'Apollon qui ornent le salon où l'on voit la fontaine de Parnasse. Le Dominiquin, dans tous ces morceaux, ne se démentit point de la haute estimation qu'on avoit de lui. Après la mort d'Annibal, alla peindre, à *Bassano*, l'histoire de Diane dans une chambre du Marquis *Justiniani*; & il y trouva l'Albane qui peignoit la galerie de cette maison. Enfin, le tableau de la communion de saint Jérôme, qu'il fit pour l'Eglise de la *Carità*, le regarder comme un des premiers peintres de son tems. Ce tableau est si parfait, au sentiment de deux grands (a) peintres, qu'il peut aller de pair avec la transfiguration de Raphaël.

La jalousie de ses ennemis s'accrut avec sa renommée. Lanfranc, un des plus animés, fit courir le bruit qu'il avoit pris la pensée de son saint Jérôme, de celui qu'Augustin Carrache avoit fait à la Chartreuse de Bologne; & il le fit graver à l'eau forte par Perrier. La calomnie fut découverte; l'on reconnut la différence des deux tableaux.

La chapelle de sainte Cécile, dans l'Eglise nationale de saint Louis des François, par

(a) Le Poussin, André Sacchi.

beauté, redoubla l'envie de ses compétiteurs ; il faisoit des études surprenantes pour chaque morceau, quoiqu'il n'en fût pas payé largement. Enfin, il se flatta d'un meilleur traitement dans les autres villes, & il fut chargé de peindre une chappelle dans la ville de *Fano*, d'où s'étant rendu à Bologne, il revit ses parens & toute sa famille. Là, le fameux tableau du rosaire l'occupa pendant deux ans ; marié ensuite à une femme aimable, elle lui servit toujours de modèle dans ses ouvrages ; elle lui donna plusieurs enfans, dont un fut tenu sur les fonts par le cardinal *Ludovisi*. Les bons peintres de Bologne, & surtout le *Guerchin*, lui firent sentir la nécessité d'en sortir, & de retourner à Rome. Dans ce tems-là, le cardinal *Ludovisi* étant devenu Pape, sous le nom de Grégoire XV, le rappella en cette ville, & le déclara son premier peintre & architecte du Vatican.

Le chagrin qu'il eut de se voir préférer le Guide en plusieurs occasions, ne l'empêchoit point de l'aborder le soir à la promenade, & depuis ils se rendirent service mutuellement. Ne pouvant posséder, comme lui, toutes les grandes parties des Carraches, il s'étoit principalement adonné au beau ton de couleur & à l'expression. Le cardinal Montalte employa le Dominiquin à peindre les quatre angles de saint André de la *Valle* ; mais, sans la mort de ce cardinal, il auroit peint la coupole dont il avoit fait trois desseins différens. La brigade du *Tiarini*, du *Gessi*, du *Colonna* & du *Sementa*, lui enleva ce morceau pour le donner au Lanfranc. Il peignit encore les quatre angles de saint Charles de *Cantenari*.

Le Dominiquin, piqué de cette préférence, &

DOMINI-
QUIN.

mécontent du peu de fortune qu'il avoit fait à Rome , résolut de quitter cette ville pour la seconde fois. On lui avoit ôté , à la mort du Pape , son emploi d'architecte du Vatican , lorsque par son mérite il pouvoit espérer celui d'architecte de la fabrique de saint Pierre. Malgré le conseil de sa femme & de ses amis , il partit pour Naples ayant accepté le grand ouvrage de la chapelle du trésor , que la crainte du poison avoit fait abandonner successivement à trois (a) fameux peintres. La jalousie des Napolitains étoit telle , qu'ils ne vouloient pas souffrir qu'un étranger vînt leur enlever un ouvrage qui devoit leur appartenir , & le immortaliser.

Arrivé à Naples avec sa famille , on lui donna un logement dans la maison du trésor , & on convint d'un honoraire considérable , à tant par figure , avec promesse d'une récompense proportionnée à la grandeur de l'entreprise. Cette chapelle du trésor est si grande , qu'elle contient sept autels , dont le principal est isolé avec une coupole ; elle est située dans l'Eglise cathédrale dédiée à saint Janvier patron de cette ville. Les députés du trésor firent abattre l'ouvrage commencé par Belisaire & autres peintres ; c'en fut assez pour lui attirer de nouveaux jaloux ; entr'autres , *Ribera* qui jouissoit d'une grande faveur auprès du Viceroi.

Aussitôt que le Dominiquin eut découvert une partie de sa chapelle , à l'occasion d'une fête , les critiques s'éleverent contre lui , & indisposeren

(a) Le Guide , le Jofepin , & le *Gessi*.

es députés du Trésor & le Viceroi. Ce dernier lui commanda quelques tableaux, qu'il refusa de faire sans la permission des députés, qui le pressoient de finir leur chapelle. Il entreprit cependant ces tableaux; & le Viceroi, suivant l'idée de *Ribera* qui publioit que le Dominiquin, à force de ravaller son ouvrage, en ôtoit tout l'esprit, lui retiroit les morceaux à moitié faits, & il étoit obligé d'aller les retoucher, conformément aux remarques de *Ribera*. Tous ces contretens le chagrinerent au point, qu'il s'enfuit de Naples avec un de ses élèves, sans songer à la chaleur excessive de la saison, & qu'il abandonna sa femme & sa fille qu'on ne voulut pas laisser partir pour l'aller rejoindre.

Après avoir resté plus d'un an à Rome, occupé à travailler pour le Viceroi, le cardinal *Aldorandini*, & le cardinal *Buoncompagni*, archevêque de Naples, firent sa paix avec les députés; on envoya au-devant de lui sa femme & sa fille. Enfin, il revint à Naples reprendre son ouvrage & tous les chagrins qu'il y avoit laissés. On corrompit son neveu, ses domestiques, & jusqu'au valet qui préparoit la chaux, qui y mêla de la cendre pour faire tomber l'enduit & l'ouvrage qu'il faisoit dessus. La coupole l'occupa pendant trois ans, & il n'en falloit plus qu'un pour la terminer, lorsque le chagrin affoiblit considérablement son esprit. Il ne se fioit plus à personne pas même à sa femme; dans la crainte que sa nourriture ne fût empoisonnée, il l'appretoit de sa main, changeant tous les jours de mets: enfin, il mourut, non sans quelques soupçons de poison, en l'année 1641, à l'âge de soixante

DOMINI-
QUIN.

DOMINI-
QUIN.

ans. On le porta à la cathédrale ; & l'académie de saint Luc lui fit faire à Rome un service magnifique avec une oraison funèbre. Ses ennemis firent aussitôt abattre tout son ouvrage de la coupole , que l'on donna au Lanfranc. Il ne resta du Dominiquin que les angles , les lunettes , & les quatre tableaux des chapelles.

Il est étonnant que ce peintre , qui étoit modeste & sincere , ne disant du mal de personne se soit attiré , par son seul mérite , tant d'ennemis dans tous les endroits où il a demeuré.

Zampieri dessinoit tout d'après nature ; il travailloit pour la gloire. Ses modèles , ses cartons ses études lui coûtoient tant d'argent & de tems qu'il ne lui restoit presque rien du prix qu'on lui donnoit. Quand il remarquoit dans un personne quelque mouvement particulier , il se retiroit chez lui pour le dessiner. Les tableaux faits à la hâte n'étoient point de son goût , & personne n'a plus terminé les grands ouvrages. Il sçavoit accorder les mouvemens des bras , des jambes , le contour du corps à l'intention & au sentiment de l'ame , s'attachant à bien rendre une action , & à exprimer les passions ; un peintre selon lui , devoit se représenter fortement l'action qu'il vouloit peindre. On l'entendoit , lorsqu'il étoit seul , pleurer , rire selon l'occurrence , & discourir si haut , qu'on l'auroit pris pour un insensé.

Sa coutume étoit de s'enfermer pour travailler rarement le voyoit-on dans cet exercice , & il ne monroit point ses desseins. Personne n'a mieux peint à fresque ; il entendoit parfaitement le paysage

le costume , la perspective & l'architecture. Les grandes ordonnances , la noblesse des pensées se pouvoient dans ses tableaux , ainsi que le mouvement de toutes les figures , avec un coloris tendre qui sans de grandes ombres fait tout son effet. Quant à l'expression , le Poussin disoit qu'il ne connoissoit de peintre que le Dominiquin , & que depuis Raphaël aucun artiste n'avoit entendu la peinture comme lui , aucun n'avoit mieux raisonné un sujet , & ne l'avoit accompagné de toutes les convenances & ajustemens nécessaires ; il étoit aussi propre pour les sujets de dévotion , que pour ceux où les graces doivent présider.

Le Dominiquin marchoit toujours enveloppé d'un manteau comme un philosophe , & aussi pensif ; son esprit étoit devenu lent , & il étoit fort long dans ses ouvrages. Les peres de la *Valle* s'étant aperçus qu'il n'avoit point travaillé chez eux pendant l'espace d'un mois , lui en firent des reproches. *J'ai*, dit-il, *toujours travaillé pour vous , quoique vous ne m'avez pas vu , & j'ai plus peint , pendant ce tems-là , avec l'esprit qu'avec mes pinceaux.* Il lisoit les historiens , & il suivoit les conseils du grand avant prêtre *Battista Agucchi* , qui souvent y réussoit trop d'allégorie. En effet , un tableau n'est pas une énigme , & ne doit pas présenter des sujets difficiles à deviner. S'il étoit permis de reprocher quelque chose au Dominiquin , ce seroit une robe un peu lourde , des draperies mesquines , un pinceau pesant , & un peu de sécheresse dans ses tableaux à l'huile. Ses admirables fresques sont exemptes de ces défauts.

Un homme d'esprit a cru rendre justice au mérite du Dominiquin, en disant :
 DOMINI-
 QUIN.

Par quel artifice divin
 L'illusion de la peinture,
 Sous les traits du Dominiquin,
 Rend-elle si bien la nature ?
 Sans doute, c'est qu'il sçut au suprême degré,
 Sentir les passions & les rendre à son gré,
 Joindre aux plus beaux contours la plus noble
 élégance,
 Un coloris sublime à la docte ordonnance ;
 Et qu'en réunissant mille talens acquis,
 Il s'immortalisa par ses tableaux exquis.

On ne connoît que quatre disciples de ce grand peintre, André *Camassei*, *Antonio Barbalunga* de Messine, *Gio Agnolo Canini*, & *Francesco Cozza* Sicilien.

Ses desseins sont sur du papier bleu, à la pierre noire ; rehaussés de blanc de craie : on en voit cependant de lavés au bistre avec un trait de plume ; la touche en est peignée, & souvent leur médiocrité feroit douter de leur originalité. Il est certain qu'il cherchoit long-tems ce qu'il vouloit faire. On a remarqué vingt études pour une même figure, & il ne devoit qu'à son opiniâtreté dans le travail, la réussite de son ouvrage : ses paysages sont plus libres, & la plume en est mieux maniée ; il dessinoit peu en petit, & ses cartons aussi terminés que ses tableaux, font connoître tout qu'il étoit capable de faire.

Rome possède quantité d'ouvrages du Domini-quin. On voit, à saint André de la *Valle*, dans es angles, les quatre figures colossales des évangélistes, accompagnées de plusieurs anges; la tribune du chœur est ornée de quatre grands tableaux & de trois petits, où il a représenté saint Pierre & saint André appelés à l'apostolat; la flagellation de saint André; le même saint qui adore la croix; saint Jean qui embrasse deux disciples, & es invite à suivre Jesus - Christ; l'apothéose de saint André; la fameuse barque dans une forme allongée; & les six vertus entre les fenêtres, au-dessus de la corniche; sçavoir, la foi, l'espérance, la charité, la force, la religion & la pauvreté, avec des enfans admirables, qui tiennent des festons & des fruits; les quatre angles peints à fresque, dans l'Eglise de saint Charles de *Catenari*, représentent les vertus morales richement accompagnées; dans celle de saint Pierre, le grand tableau de saint Sébastien, peint sur la pierre de *Lavagne*; à saint Grégoire, le fameux tableau de la flagellation de saint André; à saint Jérôme de la *Carita*, le saint qui communie, tableau des plus considérables de Rome; la chapelle de sainte Cécile, dans l'Eglise de saint Louis des François, représente la vie de la sainte, en cinq morceaux, deux de chaque côté, & un au plafond; sainte Cécile donne l'aumône, & méprise les idoles; Valerien son mari & elle sont à genoux à l'apparition d'un ange, qui leur apporte deux couronnes; la mort de la sainte, dans la voûte, c'est son apothéose; trois lunettes à saint Onofre, qui représentent le baptême de saint Jérôme; l'ange qui le flagelle pour s'être trop attaché au beau langage,

DOMINI-
QUIN.

& la tentation du démon, avec plusieurs femmes nues qui dansent autour du Saint ; il y a encore une Vierge à demi corps, au-dessus de la porte de l'Eglise ; à saint Sylvestre, à *Monte Cavallo*, dans la chapelle *Bandini*, quatre ronds dans la voûte, sçavoir, Esther devant Assuérus, David qui danse devant l'Arche, Judith qui présente au peuple la tête d'Holoferne, & Salomon, assis sur le trône avec sa mere Bethsabée ; aux Capucins, saint François en extase qu'il donna pour s'acquitter d'un vœu fait dans une grande maladie ; dans l'Eglise de sainte Marie *della vittoria*, à la chapelle *Merenda*, la Vierge qui présente son fils à St François ; sur les côtés, les stigmates de ce St, & son évanouissement au son de la trompette de l'ange ; une Vierge en petit dans la sacristie ; à St Jean des Bolognois, au maître-autel, la Vierge, son fils, St Jean & saint Perrone, avec une gloire d'anges ; à sainte Marie *in transtevere*, une assomption, de forme octangulaire dans le plafond.

Aux environs de Rome, dans l'abbaye de *Grotta ferrata*, on trouve six grands tableaux à fresque, sur les murs d'une chapelle, dédiée à saint Nil abbé ; son entrevûe avec l'Empereur Otton III ; il retient une colonne prête à tomber ; il demande de la pluie ; il délivre un possédé ; la mort de saint Nil ; la coupole est en ornemens feints de stuc ; quelques apôtres avec de pareils ornemens contre l'autel, & des camayeux de couleur verte ; à la vigne Aldobrandine, à *Frescati*, la salle d'Apollon, en dix morceaux peints à fresque sur le mur, avec de beaux paysages, peints par le *Viola* ; à *Bassano*, l'histoire de Diane, à fresque, dans une chambre, trois morceaux au plafond, & quatre dans la frise, dont un est le sacrifice d'Iphigénie.

Dans la ville de *Fano*, au dôme, on voit dans la chapelle *Nolfi*, la vie de la Vierge, en quinze morceaux à fresque; & à saint Barthelemi des Thératins, une annonciation, une nativité, & une suite en Egypte.

A sainte Agnès de Bologne, *in Campo san-Antonio*, la sainte expirante au milieu des bourreaux & des soldats, avec une gloire d'anges en haut; à saint Jean *in monte*, le fameux tableau de la Madone du Rosaire, avec deux enfans nus qui emmenent deux femmes.

Au dôme de Ravennes, un Christ en croix, la Vierge & saint Jean; à celui de Volterre, dans la chapelle de l'archevêque, une conversion de saint Paul.

A Naples, dans la chapelle du Trésor, qui est dans la Cathédrale, laquelle renferme sept chapelles, on voit quatre tableaux d'autel, peints sur des lames de cuivre; les quatre angles de la même chapelle; les lunettes autour de la voûte; & au-dessus du maître-autel, tous ces morceaux représentent la vie & le martyre de saint Janvier; la principale lunette qui est au-dessus de la porte, offre le mont Vesuve enflammé, & le peuple étonné, qui demande la protection du saint qu'on voit dans le ciel; une grande procession occupe le bas de ce tableau.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, saint Ambroise en action de prêcher, avec trois figures; une Judith, une Susanne, & une autre Susanne avec les vieillards.

A Londres, chez le Roi, une sainte Catherine en pied, avec un enfant sur le devant, d'une très-grande beauté, & un fond de paysage qui surprend.

DOMINI-
QUIN.

Le Roi possède Renaud & Armide; Timoclé devant Alexandre, un paysage avec des pêcheurs Adam & Eve chassés du paradis; l'amour traîné dans un char; le ravissement de saint Paul; la Vierge à la coquille; la Vierge avec saint Antoine de Padoue; un paysage où l'on voit Hercule qui tire Cacus de sa caverne; David célébrant les louanges de Dieu; sainte Cécile chantant; Enée sauvant son père; un concert de musique; un Madeleine; Hercule, combattant Achelloüs; saint Augustin, lavant les pieds de Jésus-Christ sous la figure d'un pèlerin.

On voit, dans la collection du palais Royal, un sacrifice d'Isaac, peint sur cuivre; une Sibylle demi-corps; saint Jean l'évangéliste, de grande naturelle; saint François, peint sur cuivre; saint Jérôme de même; un autre saint Jérôme, peint sur bois, avec un beau paysage maritime; un portement de croix, peint sur cuivre; un petit paysage avec plusieurs barques.

Ceux qui ont gravé d'après le Dominiquin, sont K. Audran, Etienne Colbenschalg, *Pietro del Po*, Carle *Maratte*, Van-Audenaerd, Fr. Chauveau, Wilbert, Scalberge, L. *Ciamberlanus*, Spierre, Gerarc Audran, Dominique Barriere, Bened. Farjat, Rousselet, Thomassin, Randon, Duflos, J. Mariette, N. Dorigny, Châtillon, Picart le Romain, les frères Poilly, N. Tardieu, Jacques Frey, & autres; cela peut composer une cinquantaine de morceaux.



ur
ai
i
coi
e
t
E
ur
fai
ous

l,
lle
ade
fai
per
po
lag

fo
Po
Wi
erat
jat
M
hain
y, &
e d



JEAN LANFRANC.



JEAN LANFRANC.

 LANFRANC.

S'il a manqué à Jean Lanfranc quelques parties de la peinture, il en a possédé d'assez considérables pour mériter le nom de grand peintre. Il vint à Parme, en 1581. Ses parens l'envoyerent d'abord à Plaisance pour être page du Comte *Cotti*, qui, le voyant dessiner avec du charbon, à la frise de sa chambre, crut appercevoir en lui les traces d'un grand peintre : le Comte le mena chez Augustin Carrache, qui travailloit à Parme, chez le Duc *Ranuccio*.

Lanfranc, au grand étonnement d'Augustin, fit des progrès étonnans. Son coup d'essai fut une vierge accompagnée de plusieurs saints, qu'on trouva digne d'être placée dans l'Eglise de saint Augustin de Plaisance.

De si heureux commencemens furent secondés par la vûe des ouvrages du Corrège, dont les raccourcis de la coupole de Parme le charmerent au point, qu'il devint par la suite un des premiers peintres dans ce genre. Il disoit ordinairement qu'un artiste qui ne sçait la perspective que pour faire des tableaux, dont les figures sont en pied, n'est pas un véritable peintre; & que c'est dans les voûtes, où il faut représenter des figures en dessous & dans différens raccourcis, que l'on connoît l'adresse & l'esprit d'un habile homme, qui sçait leur donner du mouvement & de la grace.

 LANFRANC.

Après la mort d'Augustin Carrache, Lanfranc vint à Rome, à l'âge de vingt ans, & il se mit sous la conduite d'Annibal, qui l'employa à divers ouvrages dans le palais Farnèse. Raphaël étoit l'objet continuel de ses études, & il grava en partie, les loges du Vatican. Quelques ouvrages fresque, confiés à Lanfranc, par le cardinal *Sannesese*, firent juger de sa capacité.

Il vouloit joindre à la fermeté du dessein d'Annibal Carrache, le goût & la douceur du Corrège avec la grande pensée de Raphaël; mais il le fit sans aucun succès. Ses tableaux de chevalet sont fort inférieurs à ses grands morceaux à fresque; il étoit peu correct, peu gracieux, son coloris peu recherché & trivial, ses ombres trop noires.

La perte qu'il fit d'Annibal son second maître l'engagea à se retirer dans son pays, où il resta durant plusieurs années. Son pinceau eut de quoi s'exercer, tant à Parme qu'à Plaisance, où divers ouvrages publics signalerent ses rares talens.

La ville de Rome l'attira de nouveau, & il se fit une grande réputation, par le tableau qu'on voit chez les religieuses de saint Joseph, où saint Joseph couvre d'un manteau sainte Thérèse à genoux, pendant que la Vierge lui met au cou une chaîne d'or. Sa chapelle de *Buongiovanni*, dans l'Eglise de saint Augustin, où est représentée l'assomption de la Vierge, augmenta encore sa renommée.

Paul V protégea toujours Lanfranc; il lui donna à peindre la frise de la salle Royale, à *Mont Cavallo*, où il a représenté la verge de Moïse changée en serpent, & le sacrifice d'Abraham accompagné des figures des vertus & de très-beaux

enemens : cet ouvrage fut suivi de la chapelle du Pape, à sainte Marie majeure. La satisfaction qu'en eut le saint Pere, le fit choisir encore pour peindre la loge de la bénédiction, à saint Pierre de Rome : dans la mort du Pape, ce grand ouvrage auroit eu son exécution.

Ce fut en ce tems-là que le cardinal Montalte, protecteur du Dominiquin, étant mort, la faveur procura à Lanfranc la coupole de saint André de Valle, qui avoit été promise au Dominiquin.

Lanfranc, né pour les grandes machines, & surtout pour les raccourcis, se surpassa dans cet ouvrage ; celui du Dominiquin, l'engagea (pour ne pas paroître inférieur) à y mettre tout son esprit. Par une adresse merveilleuse, le jour est tiré de la figure du Christ, qui est au haut de la lanterne, & répand une douce lumiere sur toutes les autres figures qui dégradent parfaitement : cette harmonie de couleur ne se peut trop admirer. Le public jouit de la variété des manieres de ces deux grands peintres, & par ce contraste, peut juger de ce que les modernes, depuis le Corrège, ont fait de plus sublime dans ce genre de peinture.

La réputation de Lanfranc, qui s'établissoit de jour en jour, vola jusqu'à Naples ; il y fut mandé pour commencer la coupole du Jesus, où il a représenté une gloire céleste. Cette grande machine peinte en un an & demi, a été depuis (a) ruinée par un tremblement de terre, & il ne reste que les angles qui attirent l'admiration des connoisseurs.

(a) Pendant mon séjour à Naples, Paul de Mattei a de nouveau peint cette coupole.

LANFRANC.

Lanfranc étoit à Naples, dans le tems que le Dominiquin y peignoit la coupole du trésor ; il trouva moyen de se faire aimer des peintres Napolitains qui tournerent toute leur colere contre le Dominiquin, parce qu'il ne vouloit pas les fréquenter. On lui fait dire, à Naples : *Che il dipingere ad opera pur' d'ogni donna che vi applicasse, m'a il dipingere à fresco era solo del valentuomo.* Il sçavoit parfaitement que les compositions en plein air sont moins susceptibles de grandes ombres & de claires que dans un lieu fermé.

La voûte de la Nef, & la tribune de saint Martin des Chartreux ; celle des saints Apôtres, plusieurs autres Eglises de Naples, sont des preuves de son habile pinceau. La mort du Dominiquin lui fit avoir encore la coupole du trésor qui est la cathédrale ; il y a représenté de nouveau, une gloire céleste. La jalousie fit abattre tout l'ouvrage du Dominiquin, que la mort l'avoit empêché de finir. Les angles sont seulement de lui, comme saint André de la *Valle* de Rome ; mais l'ouvrage de ces deux maîtres ne s'accorde pas si parfaitement ; Lanfranc a trop donné dans l'obscur pour atteindre à la force du coloris des angles de son rival.

Pendant les troubles de Naples, en 1646, Lanfranc revint à Rome ; le Pape Urbain VIII lui donna pour orner l'Eglise de saint Pierre d'un grand tableau où ce saint marche sur les eaux, dans la confiance du Seigneur qui est présent avec ses apôtres. Les faveurs du saint Pere s'étendirent encore à le faire chevalier, & à lui procurer les cartons pour les mosaïques, représentant saint Bonaventure & saint Denis ; dans les angles de la coupole de la cha-

elle de saint Léon, dans saint Pierre, où Lanfranc peignit encore la chapelle du Crucifix; enfin, la tribune de saint Charles *dè Catenari*, fut son dernier ouvrage & le moins bon de tous; il mourut à Rome, le même jour que cette peinture fut découverte, en 1647, dans sa soixante-sixième année, & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marie *transtevere*.

Lanfranc laissa une femme aimable & des enfans pleins de talens, qui avoient beaucoup contribué à lui rendre la vie douce & agréable. Ce peintre étoit libéral, & avoit toujours vécu splendidement avec une nombreuse famille; cependant, ses biens ne lui laissèrent pas de se trouver assez considérables à sa mort.

Les compositions du Lanfranc sont élégantes; ses groupes font un grand effet, & ses draperies sont jettées avec un art surprenant. Rien n'est plus facile que son pinceau: conduit par un génie abondant, & par une main légère, il ne laisse à soulever qu'un peu plus de correction & d'expression. Son goût de couleur fut pendant un certain tems celui des Carraches; ensuite devenu noir, il approcha du Caravage. On peut dire que ses fresques sont supérieures à ses tableaux de chevalet; mais dans les derniers tems de sa vie, consultant peu le naturel, il faisoit tout de pratique.

Le chevalier *Benaschi*, Piémontois, *Giacinθο Brandi*, & François Perrier, peintre François, sont les seuls disciples qu'on lui connoisse.

Lanfranc se servoit ordinairement de papier gris pour dessiner à la pierre noire, rehaussée de blanc de craie, avec quelquefois un peu de lavis. Rien n'est si spirituel que la manière hardie dont ces

 LANFRANC.

desseins sont faits ; les hachures sont de droite gauche assez serrées pour paroître estompées : on en voit à un trait de plume , lavés au bistre , & commencés à la sanguine : ses tournures de figures , ses têtes , ses draperies larges , annoncent un grand style ; en un mot , son goût se déclare partout.

Les principaux ouvrages du Lanfranc , à Rome sont , la coupole de saint André de la *Valle* , où la Vierge assise sur des nuages , regarde son fils , qui est peint au haut de la lanterne ; à côté , sont saint Pierre & saint Gaëtan , instituteur de l'ordre des Théatins , auxquels l'Eglise appartient ; de l'autre côté est saint André avec plusieurs saints ; Adam & Eve , Noë & Abraham , Moïse , & tout ce qui a rapport à la gloire de Marie , y est traité sçavamment ; on voit , dans la même Eglise , un très beau tableau de saint André d'*Avellino* célébrant la messe ; dans l'Eglise de saint Pierre de Rome il a représenté le saint marchant sur les eaux ; dans la chapelle du Crucifix , peinte à fresque au haut de la voûte , un chœur d'anges , & un groupe d'enfans portant la croix ; dans l'Eglise de sainte Marie Majeure , à la chapelle de Paul la Vierge donne l'habit à saint Ildephonse. On voit , à saint Paul , hors les murs , à la chapelle de saint Sacrement , la manne , saint Paul mordu du serpent dans l'isle de Malte , Moïse & le serpent d'airain , l'entrée des Israélites dans la terre promise , Elie , Habacuc , Daniel , la multiplication des pains ; ces derniers morceaux sont dans le refectoire des Peres. On trouve , à saint Jean des Florentins , dans la chapelle *Sachetti* , de beaux tableaux à l'huile , l'oraison au jardin des oliviers & un portement de croix ; on voit une ascension da

ans la coupole , avec plusieurs anges qui tiennent les instrumens de la passion ; dans l'Eglise de saint Augustin , à la voûte de la chapelle *Buongianni* , une assomption & divers sujets sur les portes, tels , que l'enfant Jesus qui montre à saint Augustin , la sainte Trinité ; saint Guillaume persécuté par les démons qui fuyent en voyant la vierge ; à saint Charles *de Catenari* , la tribune est ornée de Dieu le pere , Jesus - Christ , la Vierge , saint Charles , plusieurs saints & quantité d'anges ; dans la chapelle *Costagui* , même Eglise , une belle annonce ; dans celle de *sancta Lucia in selci* , martyre de la sainte ; aux Capucins , une conception & une nativité ; aux religieuses de saint Joseph , le saint avec la Vierge & sainte Thérèse ; *Monte Cavallo* , dans la frise de la salle Royale , le frapement de roche , le sacrifice d'Abraham , la fuite en Egypte ; Hercule étouffant Anthée , dans la vigne *Borghese* , & les peintures du plafond de la loge , dans la même vigne , où est représentée l'assemblée des Dieux dans l'Olympe.

On voit , à Naples , la tribune de saint Martin des Chartreux , où il a peint un crucifiement , dans la voûte , une gloire d'anges sur un fond d'or , avec les douze apôtres sur les croisées ; saint Janvier , & les autres saints protecteurs de Naples , placés dans le ciel , sont peints dans la coupole de la chapelle du trésor , qui est à la cathédrale ; dans l'Eglise de *san Apostoli* , la voûte représente le martyre de tous les apôtres , avec des enfans de clair-obscur , qui trompent par leur relief ; les angles représentent les quatre évangélistes ; on voit sur la porte Notre-Seigneur dans la piscine , avec un grand nombre de figures ; à l'*Annonciata* , qui est un hô-

 LANFRANC.

pital de filles, l'ange qui apparoît à saint Joseph une descente de croix, dans la chapelle du *Princ del Colle*.

A Lucques, l'Eglise de *san-Pietro Civoli*, exposé le martyre de saint Laurent.

A *Macorata*, chez les Jésuites, le trépas de la sainte Vierge.

Aux *Zocolanti de Caprarola*, saint Sylvestre qui tue un dragon.

A Perouse, à saint Dominique, le tableau du rosaire.

Une assomption de la Vierge, dans l'Eglise cathédrale de Lucerne en Suisse.

A Parme, dans le Baptistaire, saint Octav recevant la couronne du martyre.

A Plaifance, dans la chapelle de saint Luc dans l'Eglise de *santa Maria in piazza*, l'assomption de la Vierge, & une gloire d'anges; le tableau d'autel de saint Luc, écrivant, dont la tête est tournée vers le ciel; au dôme de la même ville la chapelle de *san-Corado*, renferme le saint avec une gloire d'anges; on y voit encore saint Alexi avec un cardinal.

Chez le grand Duc, on voit l'extase d'une sainte, soutenue par deux anges; le Sauveur dans la gloire avec trois anges; une Madeleine couchée dans le désert.

La galerie du Duc de Parme est ornée d'un saint Charles; d'un saint François; trois Vierges différentes avec des saints; la Vierge avec sainte Marie Egyptienne; le martyre de sainte Catherine; deux paysages; une exaltation de saint Paul; un *Noli me tangere*, & le mariage de sainte Catherine.

A Duffeldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit une Madeleine pénitente.

LANFRANC.

Le Roi possède six tableaux : un saint Augustin ; saint Guillaume à genoux devant Jesus-Christ ; la couronne Marie dans une gloire, où sont placés plusieurs anges ; l'Adieu de saint Pierre ; de saint Paul ; Agar & son fils Ismaël ; Diane Pan dans un paysage ; Mars & Vénus.

On voit au palais Royal, le portrait d'une femme à mi-corps, de grandeur naturelle ; une annonciation aussi de grandeur naturelle ; une charité Romaine, peinte sur bois en rond.

Lanfranc a gravé deux morceaux de sa main, les peintures de Raphaël, dans les loges du Vatican, conjointement avec *Sisto Badalochio*. Ceux qui ont gravé ses ouvrages, sont, *Pietro Guila*, Greuter, T. Greuger, Villamene, A. Fischer, *Carle Cesio*, C. Bloëmaert, Louvemont, Bouillet, N. Dorigny, Picart le Romain, Baudet, & autres ; son œuvre ne monte pas à plus de cinquante morceaux.

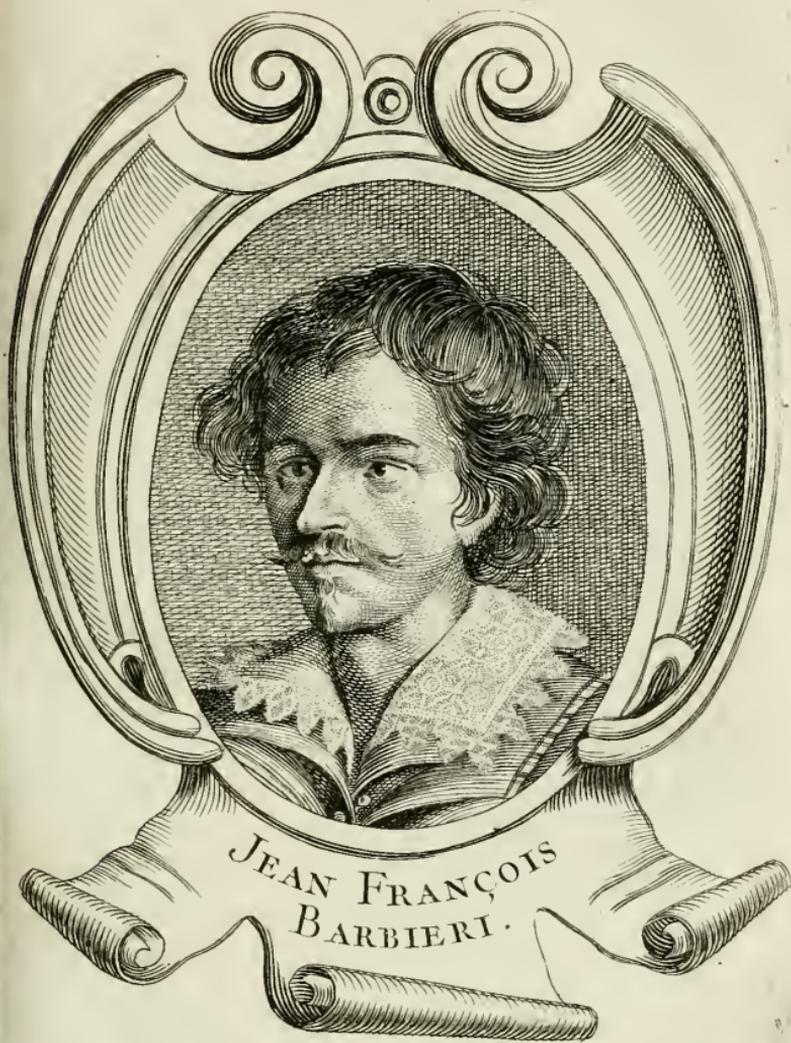




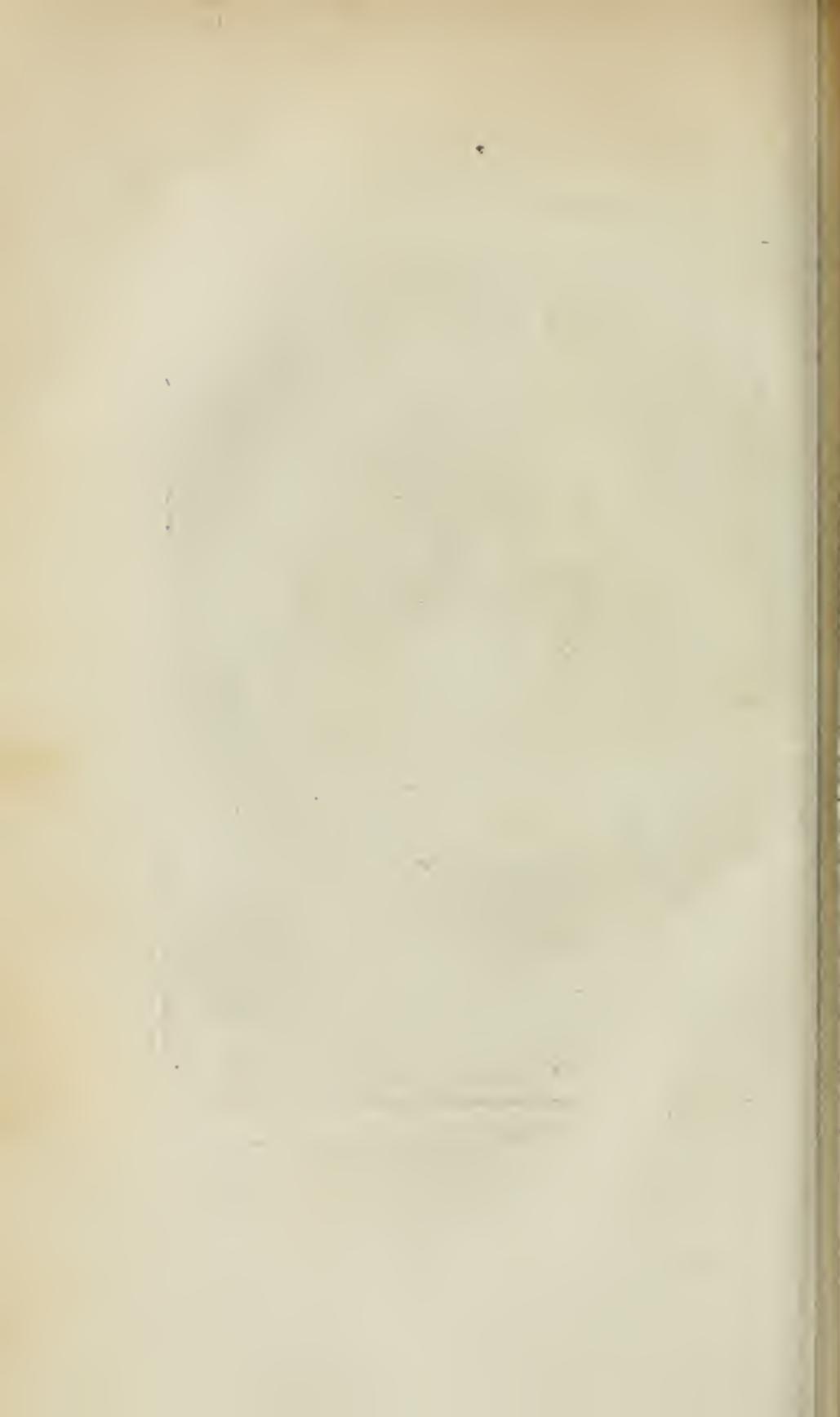
J E A N - F R A N Ç O I S
B A R B I E R I .

LE
GUERCHIN.

LE surnom de *Guercino*, qui signifie louche, fut donné à ce peintre, parce qu'il l'étoit effectivement. Son vrai nom étoit Jean - François *Barbieri* de *Cento*, ayant pris naissance, en 1590, dans ce bourg, près de la ville de Bologne. Sans les talens naturels, personne n'arrive à l'excellence d'une profession; le Guerchin les fit paroître en peignant à l'âge de dix ans, une Vierge sur la façade de sa maison; on le mit à Bologne, chez quelques peintres médiocres, qui lui apprirent le mélange des couleurs, & il ne dut qu'à lui-même la perfection où il a porté son art. Quelquefois un élève qui a du génie, n'a pas besoin d'un grand maître pour être enseigné; il suffit qu'on lui montre la pratique de l'art; souvent en voyant mal faire, apprend à bien exécuter. On doit cependant remarquer que le Guerchin a travaillé quelque tems chez Annibal Carrache. Son cousin *Benedetto Gennari* joignit à lui, & ils travaillèrent de compagnie plusieurs ouvrages. L'imitation de ceux des Carraches, qui sont à *Cento* & à Bologne, guiderent le Guerchin dans toute sa route; c'est d'où il a tiré la force du coloris & la correction du dessin; en y joignant dans le goût du Caravage, de fortes ombres, qu'il sçut modérer par plus de choix, plus de noblesse & plus d'expression.



JEAN FRANÇOIS
BARBIERI.



Le Guerchin étoit de ces hommes dont l'imagination vive & féconde, enfante fans peine ces belles compositions, ce grand, ce sublime, qui remue & qui enchante; il faisoit souvent porter son chevalet & sa palette vis-à-vis de quelque chef-d'œuvre de l'art, pour former son génie, & en suivre l'intelligence dans ses tableaux.

Il étoit persuadé qu'un peintre qui a du coloris, ne fait non-seulement la moitié de l'ouvrage, comme dit un (a) auteur Italien, mais que de cent qualités qui peuvent le distinguer, il en a quatre-vingt-dix-neuf. Tout le monde en effet, ne pénètre pas dans un tableau la force du génie, l'élevation de la pensée, & l'excellence du dessein; mais il n'y a personne qui ne soit touché d'un beau coloris.

Cet habile peintre prenoit sa lumière d'en haut: il donnoit tant de force à ses tableaux, par ses vigoureuses ombres, tant de relief à ses figures, que les autres ouvrages de peinture, hors ceux du Caravage, ne paroissent plus rien. Cette manière (il faut l'avouer) sort un peu du vraisemblable; elle suppose que les objets sont représentés dans la nuit, & frappés de quelque lumière, ou que, si l'action se passe dans le jour, le soleil illumine les grands clairs que l'on voit opposés aux fortes ombres; il faut pour entrer dans les vûes de ce peintre, se prêter à cette illusion.

Le Guerchin, en voyant quelques tableaux de Louis Carrache, s'étoit fait une routine particulière

LE
GUERCHIN.

(a) *Chi ben comincia hà la metà de l'opra.*

Guarini, *Pastor fido.* Atto I. Sc. I.

LE
GUERCHIN.

de ces grandes ombres qui étonnent & effacent tous les autres tableaux; ce qui lui a attiré une réputation égale à celle des plus habiles maîtres.

Quand on lui demandoit son sentiment sur les plus fameux tableaux, il disoit qu'il ne croyoit pas qu'ils fussent sans défaut; il regardoit les beaux endroits pour en profiter, sans songer à ce qu'il y avoit de reprehensive. C'est la pensée d'Horace quand il dit dans son art (a) poétique, *Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis offendo maculis.*

On ne pouvoit marcher à plus grands pas que le Guerchin, dans le chemin de la gloire; ses ouvrages firent tant de bruit, que plusieurs peintres de Bologne vinrent exprès à *Cento*, pour les examiner. En 1616, il établit une académie qu'il meubla de modèles & de statues antiques. Les jeunes peintres accouroient chez lui de tous côtés & même de France. Ce maître traitoit doucement ses disciples; il ne leur refusoit rien, & il fit en leur faveur, un livre à dessiner, qui a été gravé par Olivier Gatti.

On remarque qu'il reçut chez lui, trois cardinaux, qui passoient à *Cento*, & qu'il les fit servir à table par douze de ses élèves, les mieux faits & les plus polis; ces trois Eminences enchantées de cette réception, la jugerent digne d'un Roi.

Le Guerchin alloit souvent travailler à Bologne & dans les autres villes d'Italie, qui s'empressoient d'avoir de ses tableaux; il vint à Venise avec un chanoine de ses amis, qui apporta son livre :

(a) V. 351.

essiner, & le montra au Palme, en lui disant que le livre étoit l'ouvrage d'un jeune homme, qui vouloit entrer dans son école. Le Palme surpris de la beauté des desseins, répondit : *Cet écolier en fait plus que moi.* Ce trait flatteur blessa un peu la modestie du Guerchin qui étoit présent, & la conversation finie, ils s'embrassèrent mutuellement.

L E
GUERCHIN.

L'Eglise de saint Grégoire, à Bologne, fut ornée en 1620, d'un saint Guillaume, de sa main, si vigoureux & touché d'un pinceau si tendre & si gracieux, que la réputation de Louis Carrache, qui avoit peint dans la même Eglise le fameux saint George, en fut un peu diminuée. Le Guerchin reçut de la ville de *Regio*, une belle chaîne d'or, en reconnaissance des morceaux qu'il a peints au dôme.

Le Prince *Ludovisi* lui commanda un tableau, qui représenté la Vierge avec son fils & saint Jean : innocent X, à qui il en fit présent, trouva l'enfant Jésus trop nu. Le Guerchin écrivit à Pierre de Cortone, pour le prier de couvrir cette figure. Le peintre par considération pour lui, fit quelque difficulté; mais il fut obligé d'obéir au Pape, & s'excusa envers le Guerchin.

Grégoire XV fit venir ce peintre à Rome, pour décorer la loge de la bénédiction; mais la prompt mort de ce Pontife en arrêta l'exécution. Le Guerchin travailla à fresque dans la vigne *Ludovisi* pour le cardinal Borghèse; & il fit le fameux tableau du martyr de sainte Pétronille, qui est dans l'Eglise de saint Pierre. Tant de grands ouvrages le firent nommer, par le Duc de Mantoue, chevalier, à son retour à *Cento*. Il passa

ensuite à Bologne, à *Regio*, & à Modène, où il sçavamment exercé son pinceau.

LE
GUERCHIN.

L'honneur d'être nommé premier peintre de Roi de France, ne le flatta point; il s'en excusa sur ce qu'il avoit refusé le même avantage du Roi d'Angleterre.

La coupole de Plaifance commencée par *Morazzone*, lui fit entreprendre un voyage en cette ville: il la termina d'une grande manière.

Pendant la vie du Guide son compétiteur, ville de *Cento* fut sa résidence. La manière de ces deux grands artistes étoit si différente, qu'ils seroient nuis l'un à l'autre. Après la mort de son ami, le Guerchin vint s'établir à Bologne; fut alors qu'il réforma tout son goût de peinture: il quitta les ombres fortes & rousses, & employa des teintes plus claires. Que ne fait-on pas pour plaire à tout le monde?

La Reine Christine de Suède, si distinguée par son amour pour les grands talens, vint voir le Guerchin à son passage en cette ville; ne pouvant l'engager à quitter Bologne, elle lui tendit la main, prit la sienne en lui disant, qu'elle vouloit toucher une main qui opéroit de si belles choses. Ce trait d'histoire fait souvenir du suivant. Marguerite d'Ecosse, fille de Jacques I Roi d'Ecosse, & femme du Dauphin de France, qui fut ensuite Louis XI, ayant trouvé un jour endormi, dans l'antichambre du Roi, Alain Chartier, homme très-laid, mais très-éloquent, lui donna un baiser, en disant qu'elle n'aimoit pas l'homme, mais la bouche d'où sortoient de si belles pensées.

Aucun peintre n'a travaillé plus vite que le Guerchin; il peignoit au premier coup, il ébau-

hoit & finissoit en même tems. Pressé par des religieux de peindre un Pere Eternel au maître-tel la veille de leur fête, il le peignit aux flambeaux en une nuit. Le *Tiarini* en fut si surpris, qu'il lui dit : *Seigneur Guerchin, vous faites ce que vous voulez, & nous autres ce que nous pouvons.* Il est bien vrai que la correction, la noblesse, & l'expression n'ont pas été parfaites chez lui. Sa coutume étoit d'être toujours retiré dans sa maison, & de ne travailler qu'en présence de ses neveux. La mort de son frere Antoine, qui conduisoit tout son ménage, le mit dans un chagrin à ne vouloir plus travailler. L'embarras des affaires domestiques n'étoit point de son goût. Le Duc de Modène qui en fut informé, le fit venir dans son palais; il le mit en compagnie de gens de son art qui l'amuserent, & il retourna à Bologne chargé de caresses & de présens.

Son disciple & son parent *Ercole Gennari*, prit volontiers le soin de sa maison. Le Guerchin, rendu à lui-même, reprit alors toute sa gayeté & le cours de ses travaux, qu'il continua jusqu'en 1666, que la mort le surprit dans le célibat, à Bologne, à l'âge de soixante-seize ans. Sa sépulture se voit dans l'Eglise de saint Sauveur.

Une conduite réguliere, des manieres modestes, une conversation agréable, une heureuse mémoire, nourrie par la lecture de l'histoire & de la fable, le firent aimer des grands & estimer des gens de lettres. On ne peut lui contester d'avoir eu de grandes qualités, disant du bien de tout le monde, peu jaloux de ses confreres, assistant les pauvres, prêtant même de l'argent à ses disciples. Quoiqu'il ait fait en mourant, des legs considérables

LE
GUERCHIN.

& de grandes aumônes, il a laissé beaucoup de biens à sa famille.

LE

GUERCHIN.

L'histoire de la peinture nous présente peu de peintres qui ayent autant travaillé que le Guerchin. On compte plus de cent six tableaux d'autel ; plus de cent cinquante grands sujets & portraits pour des Potentats, sans y comprendre les coupoles, les plafonds, les morceaux peints sur les murs des chapelles, & les petits tableaux de chevalet. Aucun de ses ouvrages n'est resté imparfait ; singularité fort rare chez les grands peintres. On lui a reproché d'avoir dessiné ses figures sans élégance, sans noblesse ; que les expressions sont sans ame ; son coloris fort, mais trop chargé ; des carnations peu fraîches. Sa seconde maniere est plus estimée.

Le nombre de ses desseins est incroyable ; il en laissa à sa mort dix gros volumes. Ce ne sont la plûpart que des esquisses qu'il arrêtoit fort peu ; mais ces morceaux, quoique croqués, sont pleins de feu & très-recherchés par les curieux. Le contour peu correct, est tâté par un trait de plume légère soutenu d'un lavis au bistre, quelquefois même tout terminé à la plume, avec une liberté étonnante. On y voit des hachures parallèles & perpendiculaires & inégales. Les desseins qu'il a faits à la pierre noire & à la sanguine, sont du même goût ; ses payfages sont très-estimés. On le reconnoît principalement à ses figures courtès & incorrectes à la maniere de coiffer les têtes ; à ses yeux pochés & à de certains griffonnemens chargés d'encre, qui occasionnent un clair-obscur admirable.

Ses disciples sont, *Ercôle Gennari*, ses deux fils *Benedetto Gennari*, & *Cesare* ; *Mateo Loves*, Sébastien *Bombelli*, *Lucas Scaramucia*, & autres ; *Mattia Preti*, dit il *Calabrese*.

Ses principaux ouvrages à Rome sont, saint Philippe de Néri, pour la *Chiesa nuova*; le marbre de sainte (a) Pétronille, fameux tableau, dans saint Pierre; celui de la Trinité, dans l'Eglise de sainte Marie *della Vittoria*; à saint Pierre *in Vincoli*, sainte Marguerite, demi-figure, & saint Augustin; à *san-Grisogono in transtevere*, le saint au plafond; le casin de la vigne *Ludovisi*, est représentée l'Autore, est un ouvrage très-distingué.

La ville de Bologne, dans l'Eglise de saint Dominique, possède saint Thomas d'Aquin écrivant; une table, avec trois anges dans le ciel; à saint Paul, dans la chapelle des suffrages, les âmes du purgatoire, auxquelles saint Grégoire montre la sainte Trinité; saint François adorant le crucifix; &, dans deux ovales, saint Joseph & saint Jérôme, dans l'Eglise de *san-Gio in monte*; à saint Michel *in Bosco*, dans une chapelle, le bienheureux Bernard *Tolomei*, qui reçoit sa règle des mains de la Vierge; à la Chartreuse, saint Emano à genoux devant la Vierge; le fameux tableau de saint Guillaume, dans la chapelle *Luca-ri*, à saint Grégoire; pour la confrairie de saint Epch, le saint peint à fresque; un Hercule très-aimé, dans le palais *Tanari*; à la *Madona di Coliera*, saint Philippe de Néri extasié entre deux anges; une Vierge tenant son fils; dans la sacrifice; saint Jean-Baptiste & saint Joseph, en ovale;

(a) Quand il envoya à Rome son tableau de sainte Pétronille, Lanfranc dit : *Che questo quadro bastava ad atterire piu Mori.*

LE
GUERCHIN.

aux religieuses de *Jesus Maria*, une circoncision au maître-autel, avec un Pere Eternel au-dessus de la corniche.

A saint Antoine de Parme, on voit au maître autel, la Vierge & l'enfant Jesus qui bénissent saint François & sainte Claire; chez les Capucins, un crucifix avec saint François, sainte Catherine & un ange dans le ciel; au maître autel *delle Capucine vecchia*, sainte Claire & saint François aux pieds de la Vierge.

A Plaissance, il a peint, dans la coupole du dôme, les Evangélistes & les Prophètes groupés avec des anges dans le Ciel, avec les huit lunettes au-dessous; aux Capucins, les stigmates de saint François.

A Modène, à la *Chiesa nuova*, on voit une Notre Dame de pitié, sur les côtés de la chapelle saint Luc & saint Martin, & dans la voûte deux autres tableaux; aux Théatins, un saint Grégoire & la Vierge dans une gloire; à l'oratoire de saint Pierre martyr, un superbe tableau de *san-Geminiano*; celui des stigmates, un tableau où se voient tous les saints, entr'autres, *san-Geminiano* & saint François; à saint Marc, le même saint avec la Vierge & saint Dominique.

On voit dans l'Eglise de saint Martin de Sienna un saint Barthelemi.

Sainte Thérèse qui reçoit l'habit des mains de la Vierge, avec saint Joseph, saint Albert & saint Jean, orne l'Eglise des religieuses de sainte Thérèse à Messine.

A *Regio*, dans une chapelle de la cathédrale sont représentés saint Vincent, saint Jérôme, &

de Vierge en haut, & sur les côtés, la vifitation de la sainte Elizabeth & le martyre des saints Jean & Paul; on voit dans l'Eglise de l'annonciation des Servites, un grand crucifix avec deux saints dans le bas; un Evêque, peint à saint Pierre des bénédictins.

A Naples, au *Giesù nuovo* dans une chapelle, une belle vifitation.

A Gênes, dans le palais *Brignoli*, saint Jean Evangéliste, les vendeurs chassés du Temple.

A Crémone, dans le grand hôpital, une annonciation.

A Ferrare, un saint François dans l'Eglise de ce nom; aux Théatins, une purification; au mont Olivet, saint Maurille premier Evêque de Ferrare; aux religieuses de saint Roch, la Vierge qui implore la miséricorde de Dieu pour la ville de Ferrare.

A *Forli*, une annonciation aux peres de l'Oratoire; saint Jean dans le désert, au maître-autel des Capucins.

A *Ancone*, le tableau de sainte Palatia, qui adore la sainte Trinité, & un ange qui lui en montre la gloire, dans l'Eglise de saint Ciriaque.

A *Rimini*, dans la grande Eglise, un saint Antoine de Padoue.

A *Fano*, le mariage de la Vierge, dans l'Eglise de saint Paternien, & aux Augustins, un ange Gardien.

A Lucques, à *santa Maria foris porta*, sainte Lucie & une affomption.

Pour le grand hôpital de Milan, il a fait une grande nativité; dans la galerie de l'archevêché, le prophète Elisée qui ressuscite un enfant; Judith

LE
GUERCHIN.

avec Holoferne ; David & Goliath ; un saint Joseph tenant l'enfant Jesus sur ses genoux , petits tableaux excellens , peints sur la pierre couverte.

Pour l'Empereur , il a fait un saint Jean dans le désert.

Dans l'appartement du Roi d'Espagne à l'Escurial , on voit Notre-Seigneur portant sa croix demi-figure grande comme nature ; Susanne avec les vieillards , de grandeur naturelle : ces deux tableaux sont sur toile.

Chez le Grand Duc , l'ange visitant saint Pierre en prison ; le saint qui ressuscite une morte ; les pèlerins d'Emmaüs ; le martyre de saint Barthélémy ; la tête de saint Jean ; une Vierge avec son fils tenant un oiseau ; saint Sébastien attaché à un arbre ; Apollon écorchant Marsyas qu'il tient sous ses pieds.

Dans la galerie du Duc de Parme , un saint Felix & une Vierge.

Chez le Duc de Modène , la Reine Sémi ramis.

A Dusseldorp , chez l'Electeur Palatin , Didon sur le bucher ; la Vierge avec son fils ; Susanne au bain.

On voit chez le Roi un saint Jérôme grand comme nature ; un autre saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette , peint sur cuivre ; une Vierge , & un saint Pierre pénitent ; Circé tenant un vase d'or ; Hercule qui combat l'Hydre , dans un paysage ; deux femmes au bain , très-beau morceau.

La collection du palais Royal offre une présentation de Notre-Seigneur au Temple , peinte

en cuivre, les figures sont de demi-nature; une vierge de grandeur naturelle; un Christ couronné d'épines, de même grandeur, David & Abigaïl grands comme nature, avec un fond de paysage; et saint Jérôme éveillé par l'ange.

On voit à l'hôtel de Toulouse, à Paris, une charité Romaine; Esther & Assuérus; Agar dans le désert, qui servent de dessus de porte dans les appartemens; & dans la galerie, Coriolan qui relève sa mere & sa femme prosternées à ses pieds; le combat des Romains & des Sabins, deux grands tableaux admirables.

Dans la ville de Lyon, chez les Carmelites, on voit un tableau d'autel représentant sainte Thérèse aux pieds de Jesus-Christ, qui lui montre le Ciel.

Les graveurs qui ont le mieux réussi à imiter le Guercin sont, C. Bloëmaert, *Joannes - Battista Scalpinus*, *Francesco Curti*, Olivier Gatti, *Mitelli*, Trau, N. Dorigny, Coëlemans, J. Frey, Pesne. Il y a encore deux pièces dans le cabinet de Reinft, & plusieurs morceaux de clair-obscur gravés à Londres par Poond. Ce maître a gravé de sa main St Antoine de Padoue & un St Jean. Son œuvre monte à environ cent cinquante pièces.

LE
GUERCIN:





J E A N - F R A N Ç O I S
G R I M A L D I .

LE
BOLOGNESE.

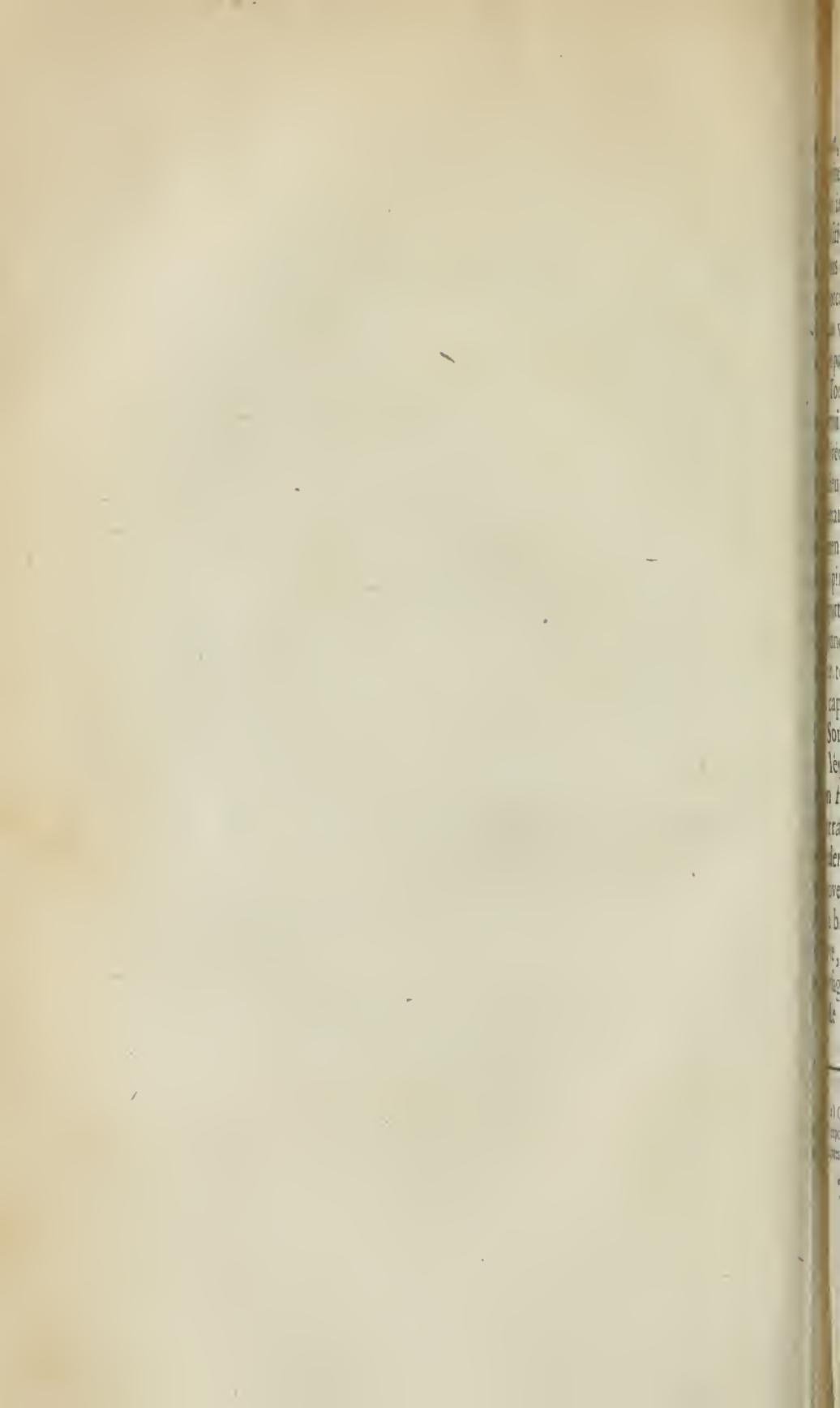
J E A N - F R A N Ç O I S *Grimaldi Bolognese* doit sa naissance à la ville de Bologne, en 1606. Ses études sous les Carraches, dont il étoit parent, & ses progrès, qui annonçoient des dispositions naturelles, le firent distinguer dans le pays, & dessinoit assez bien la figure.

Arrivé à Rome, pour se perfectionner, il copioit toutes les belles choses qui se présentoient à lui. Innocent X, rendant justice à son talent, le fit peindre en concurrence avec Jean Paul Scarron & d'autres habiles peintres dans le palais du Vatican, & dans la galerie de *Monte Cavallo*. Ce Pontife le venoit voir travailler, & s'entretenoit familièrement avec lui. Le Prince Pamphile son neveu ne l'aimoit pas moins; il l'occupa à orner sa maison de *Bel respiro*, qui est à la porte de saint Pancrace. Chacun, à l'exemple de ces Princes, recherchoit le *Bolognese*, & se faisoit un plaisir d'avoir de ses ouvrages.

Sa réputation parvint jusqu'à Paris, chez le cardinal Mazarin: il fit venir le *Bolognese*, lui donna une grosse pension, & pendant trois ans, ce peintre embellit son palais & le Louvre, par ordre de Louis XIV. Les troubles de l'Etat & les bruits répandus contre le cardinal dont il soutenoit le parti avec chaleur, lui firent courir quelque risque



JEAN FRANÇOIS
GRIMALDI.



ne, enforte que ses amis lui conseillèrent de se retirer chez les Jésuites. Le *Bolognese* ne leur fut pas inutile ; ayant peint une décoration pour l'exposition du saint Sacrement, pendant les derniers jours du carnaval, selon l'usage de (a) Rome. Ce morceau fut extrêmement goûté à Paris, & mérita deux visites de Sa Majesté, qui lui en commanda une pareille pour sa chapelle du Louvre.

Tous ces travaux étant finis, le *Bolognese* demanda permission au Roi de retourner en Italie. A son arrivée à Rome, il ne trouva plus son grand protecteur Innocent X ; mais ces deux successeurs Alexandre VII & Clément IX, l'honorèrent également de leur amitié, & ne laisserent point reposer sa pinceau ; il servit à orner les frises du nouvel appartement & la galerie de *Monte Cavallo*. Le Connétable *Colonna* & le Prince Pamphile eurent leur tour, & le *Bolognese* fit briller de plus en plus sa capacité & son génie.

Son coloris est vigoureux & frais, sa touche belle & légère, ses sites beaux, sa fresque admirable, sa feuiller enchanté, ses paysages dans le goût des Carraches, peuvent servir de modèle à ceux qui veulent s'attacher à ce genre de peinture ; on les trouve cependant quelquefois un peu trop verts. Il a bien sçu l'architecture, & il a gravé à l'eau forte, d'une excellente maniere, quarante-deux paysages dont cinq d'après le Titien.

Le *Bolognese* qui étoit bien fait, avoit des ma-

LE
BOLOGNESE.

a) On fait à Rome, pendant les trois derniers jours du carnaval, des expositions du saint Sacrement avec de grandes décorations transparentes, & éclairées de quantité de lampions.

LE
BOLOGNESE.

nieres qui le firent aimer de tout le monde , surtout du fameux Algarde. L'académie de saint Luc ! nomma deux fois Prince. Il fut généreux sans être prodigue , affectueux avec les Grands sans bassesse & très-charitable envers les pauvres. Un gentilhomme Sicilien qui s'étoit retiré de Messine à Rome avec sa fille , pendant les troubles du pays , étoit misérable qu'il n'avoit pas de pain. Comme il de meuroit vis-à-vis de la maison du *Bolognese*, celui-ci ne fut pas long-tems sans en être instruit ; il alla dès le soir heurter à la porte du Sicilien , & sans faire connoître , il jeta de l'argent & se retira. La chose étant arrivée plus d'une fois , le Sicilien curieux de sçavoir qui étoit son bienfaiteur , se cacha en dehors de la porte , vint l'embrasser & le remercier à genoux ; le *Bolognese* en resta confus il lui offrit sa maison , & ils furent amis jusqu'à la mort.

Plusieurs autres traits de générosité ont distingué cet artiste ; enfin attaqué d'une hydropisie , il sub à Rome la loi commune à tous les mortels , en 1680 , dans sa soixante-quatorzième année laissant des biens considérables à six enfans , dont le cadet nommé Alexandre , fut assez bon peintre.

Ses desseins sont très-recherchés , la plume est fine & bien maniée , le feuiller net & de bon goût , avec des sites très-heureux : sa maniere est fière & sçavante ; il est facile de connoître les desseins de ce maître , à la forme de ses fabriques à la figure pommelée de ses arbres , placés dans le lointain & aux montagnes hachées de lignes fines perpendiculaires ou peu couchées.

Ses principaux ouvrages se voient à Rome : de

e
s
s
t
to
il
ce
il
am
ca
ci
r,
er
nt
qu

in
s,
nc
d
nt
ne
le
re
re
ig
am
s

d



AUGUSTIN
METELLUS.

Aubert sculp.

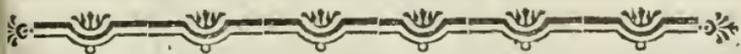
rands payfages dans l'Eglife de faint Martin *dei monti*; à la *Madona della vittoria*, plusieurs morceaux à fresque, dans une chapelle incrustée de pierres fines, & ornée de beaux stucs; celle de sainte Marie *in publicolis*, fait voir dans une chapelle les portraits, les sépulcres, le saint François, & quelques autres morceaux; deux sujets de l'histoire de la Vierge & de l'enfant Jesus, dans l'Eglise de *Cruciferi*, à la fontaine de Trèves; la seconde chapelle à droite de l'Eglise de l'*Anima*, est ornée de fresques de sa main, ainsi que la galerie du palais *santa Croce*, & la chapelle du même nom, dans l'Eglise de *Tivoli*.

La galerie de la *villa Rufina*, qui appartient aux *Falconieri*, à *Frescati*, est peinte de sa main.

A Plaifance, il a fait plusieurs payfages dans le palais *Costa*.

A Paris, il y a deux galeries au palais Mazarin, remplies de ses ouvrages.

LE
BOLOGNESE.



AUGUSTIN METELLI.

SUIVANT le sentiment d'un Moderne, la nature doit toujours paroître embellie, & jamais, pour ainsi dire, en deshabillé. Peindre cette nature n'est point la copier servilement; c'est l'imiter dans ce qu'elle a de plus beau, la rectifier dans ses caprices, ses bisarreries, & jeter sur les objets les perfections dont ils sont susceptibles. Ce sont ces

AUGUSTIN
METELLI.

AUGUSTIN
METELLI.

grands principes qui animerent le crayon d'*Agostin Metelli*. Né à Bologne, en 1609. Sa jeunesse jusqu'à seize ans fut remplie de misère; il la passa auprès des peintres, occupé aux emplois les plus vils. Dans le desir qu'il avoit d'apprendre un art qui l'appelloit à lui, les routes les plus difficiles lui sembloient semées de lys & de roses: enfin il eut le bonheur d'entrer dans l'école du fameux *Giralamo Curti detto il Dentone*, qui avoit été réduit comme lui dans sa jeunesse, à l'état le plus malheureux, au point même de filer & de sonner le cloches. Regnier, en parlant des artistes indigens dit plaisamment:

. Phœbus & son troupeau,
Nous n'eûmes sur le dos jamais un bon manteau.

Metelli n'avoit que dix-sept ans, quand il se présenta pour lui un avantage des plus considérables. Un riche architecte de Ferrare, nommé *Aleotti*, charmé de le voir si habile à cet âge, voulut partager sa fortune avec lui, & l'adopter pour son fils; ce que *Metelli* refusa pour ne pas abandonner ses parents & sa mere.

Curti, ayant reconnu que *Metelli* étoit très habile à peindre à fresque, l'architecture & les ornemens, ce que les Italiens appellent *Quadratura*, le donna au *Colonna* qui avoit été son élève & qui lui avoit demandé quelqu'un pour l'aider dans ses ouvrages; *Colonna* en fut ravi, & ils entreprirent ensemble l'appartement du cardinal de Ste Croix, légat à Bologne; de-là, le grand Duquesne le manda à Florence pour achever les ouvrages de

Giovanni di san Giovanni, dans l'aîle droite du palais *Piiti*. L'Albane souhaita encore d'avoir ces deux peintres, pour orner une partie du plafond, où il avoit représenté Jupiter & Ganimède dans la gigne de *Mezzo monte*, appartenant depuis au Marquis *Corfini*.

AUGUSTIN
METELLI.

Plusieurs ouvrages se presenterent à leur retour à Bologne, où leur réputation les avoit devancés. Le cardinal *Jean Carlo* les fit revenir à Florence, pour le palais de son jardin, sur la rue *della Scala*; enfin, ils resterent dans cette ville, & dans les environs, jusqu'en 1649. *Metelli* disoit que, lorsqu'il étoit parti pour Florence, il avoit porté un grand sac plein de terres propres à peindre, qu'il l'avoit rapporté à Bologne, rempli de piastres; & qu'ainsi il avoit trouvé l'art de changer la terre en argent.

Le Duc de Modène les manda pour embellir son palais de *Sassuolo*; leur nom ne fut point borné à la seule Italie, il passa en Espagne où Philippe IV les appella, en 1650. C'étoit la troisième invitation de la part de ce Monarque.

Quand *Metelli* se mit en voyage avec le *Colonna*, il répondit à ceux qui lui conseilloyent de porter peu de choses, de crainte des voleurs: *Il ne m'importe guère, qu'on prenne toutes mes hardes, pourvu qu'on me laisse les deux doigts de la main avec laquelle je tiens mes pinceaux.* Leur premier ouvrage, en arrivant en Espagne, fut deux perspectives dans le palais de *Buen retiro*; ensuite le Roi leur ordonna de décorer trois pièces contigues dans son palais de Madrid; ils y représenterent la chute de Phaëton, l'Aurore & la Nuit, dans des ordonnances d'une architecture très-riche, qui plurent beaucoup au Roi. Ce Monarque montoit souvent sur

AUGUSTIN
METELLI.

les échafauts pour les voir travailler, & se plaitoit à parler de leur métier. Les Princes, en honorant ainsi les arts, s'honorent eux-mêmes.

Colonna incommodé, soit par l'intempérie de l'air, soit par foiblesse de tempérament, demanda à s'en retourner. *Metelli*, qui se plaisoit à Madrid, ne prévoyant pas que ce retardement lui seroit funeste, fit naître des obstacles à ce retour. Il engagea les Peres de la Trinité d'obtenir du Roi que le *Colonna* entreprendroit la voûte de leur Eglise. Il n'accepta cet ouvrage qu'avec peine, & *Metelli* travailla de son côté, dans une maison de campagne, près de Madrid, qui appartenoit au Marquis de *Lecci*, premier Ministre du Roi. Ce Seigneur lui donna un beau cheval avec un mulet, pour en faire le voyage plus commodément. L'Ecuyer qui se flattoit d'avoir de sa main un tableau de la Vierge, refusa de donner le cheval, disant qu'il étoit boiteux, & qu'il ne pourroit marcher que lorsque le tableau seroit fait. Cependant, *Metelli* faisoit souvent ce voyage à pied, dans une saison très-chaude, & s'échauffoit à chasser aux oiseaux, après quoi il buvoit extraordinairement. Enfin, il revint à Madrid avec la fièvre, se mit au lit, se fit saigner, & sa maladie devint des plus sérieuses. Le Roi demanda de ses nouvelles, à *Colonna*, & lui envoya ses médecins. *Metelli*, ne croyant pas son mal dangereux, pria son ami d'aller achever à cette maison de campagne, ce qu'il avoit commencé. *Colonna* y fut; & lorsqu'il étoit sur le point de finir, on le vint avvertir que *Metelli* se mouroit: en effet, il le trouva fort mal, ayant reçu tous ses Sacremens. *Metelli* n'eut que le tems de lui nommer celui à qui il avoit confié une somme

l'argent assez considérable, & mourut, en 1660, âgé de cinquante - un ans. Il laissa deux fils, l'un religieux de la Congrégation *del ben Morire*, l'autre Joseph *Metelli*, qu'il avoit élevé dans son art, & une fille mariée à *Baltazar Bianchi*, peintre d'architecture.

AUGUSTIN
METELLI.

Metelli étoit si libéral, qu'il laissa peu de biens à ses enfans. *L'argent*, selon lui, *n'étoit bon que pour contenter ses fantaisies, sans quoi il ne différeroit point des cailloux ordinaires.* Le prix qu'on lui offroit de ses ouvrages, étoit toujours le sien; *Colonna* au contraire les soutenoit sur un meilleur pied.

L'architecture étoit si familière à *Metelli*, que sur ses avis, les plus habiles de l'art réformoient leurs idées. Quoique inférieur au *Colonna*, *Metelli* faisoit bien la figure : la couleur qu'il sçavoit mieux donner au tout ensemble, un heureux génie qui lui faisoit inventer toujours du nouveau, lui attiroient tous les suffrages; on lui donnoit tant de louanges, qu'on le rendit le premier adorateur de ses idées.

Sa coutume étoit de lire beaucoup. *Il disoit qu'un peintre, pour réussir, devoit sçavoir un peu de tout; que deux choses formoient l'habile homme, l'occasion de travailler en public, & l'émulation.* Les académies de peinture, étoient selon lui, *des jardins cultivés, où l'on cueilloit sans cesse de belles fleurs.*

La vivacité de son esprit fournissoit à tout; tantôt c'étoit des vers, une autre fois il jouoit la comédie, & souvent il faisoit présent aux acteurs, des décorations, & donnoit volontiers des desseins de plafonds. Le rôle de Conseiller, dans la pièce de *Soliman*, fut si parfaitement joué par notre

AUGUSTIN
METELLI.

artiste, qu'on le comparoit aux plus excellens comédiens. Personne n'aimoit tant sa liberté, & l'Court l'ennuyoit beaucoup; il se ressouvenoit de la belle pensée d'un courtisan, qui disoit à ses vassaux : *la douceur de la vie consiste à se mettre à niveau les uns avec les autres.* Un cavalier Florentin pour qui il avoit fait quelque ouvrage, se pressant peu de lui envoyer des caisses de *Verde de Florence* qu'il lui avoit promises, il peignit son portrait & un muletier conduisant des mulets chargés de caisses, & sur une, il écrivit, *prossimo à venire.* Le tableau parvenu au cavalier, le vin arriva aussi tôt.

La chasse l'amusoit tous les matins & tous les soirs, & elle lui causa la mort, comme on vient de le voir. Jamais il ne partoit pour la campagne, qu'avec un petit livre, pour dessiner tout ce qui se présentoit à sa vûe. Nous avons de sa main un recueil de quarante-huit feuilles de frises & de feuillages; un autre de vingt-quatre feuilles de cartouches, volutes, modillons; & un de douze écussions doublés, entourés de plusieurs ornemens; le tout gravé à l'eau forte, d'une touche très-spirituelle. Son mérite littéraire lui valut une place dans l'académie *dei Gelati* de Bologne à laquelle il envoyoit souvent des vers de sa façon & il fit présent d'une belle décoration pour le théâtre, où cette même académie a coutume de réciter ses pièces; celle de saint Luc de Rome se fit aussi un honneur de le compter parmi ses membres; & outre les tableaux qu'il fournit pour sa réception, il leur envoya quelques pièces de vers. On plaça son portrait après sa mort, dans

ns
, &
oit
à
tre
rem
rella
rem
rtra
gés
re, L
auff

ous le
rien
cam
er tou
ns de
les de
quatre
& un
sieur
e tou
i val
ogne
çon
our la
ne de
ne fe
ni ses
pout
es de
dans



PIERRE FRANÇOIS MOLA.

endroit le plus apparent de l'académie, vis-à-vis
 e ceux des Carraches, & on mit au-dessous ces
 eux vers à sa louange :

AUGUSTIN.
 METELLI.

(a) *Praxitelem vicit ; nec non si vicit Apellem :
 Mens illi duplex , dextra nec una fuit.*

Ses élèves sont, le *Santi*, l'*Alborefi*, le *Monti-elli*, *Giacomo Monti*, *Baltazar Bianchini*, *Giacomo Friani*, *Prospero Mangini*, le *Mondivi*, les *Rolli*, François *Quaini*. Ses desseins sont lavés à l'encre de la Chine, avec un léger trait à la plume ; sa maniere de décorer, pour peu qu'elle soit examinée & confrontée avec d'autres, le fera toujours connoître.

(a.) *Felsna pittrice dal Comte Malvasia*, Tome II. page 417.

PIERRE - FRANÇOIS
 MOLA.

Il est difficile d'acquérir durant sa vie, un plus grand nom que Pierre-François *Mola*. Il naquit à *Coldrè*, diocèse de *Côme*, dans le *Milanois*, en 1621. Son pere *Jean-Baptiste*, peintre & architecte, connut aisément la forte inclination de son fils pour son art, & la favorisa ; il le mena donc à *Rome*, pour entrer chez le cavalier *Josepin*,

FRANÇOIS
 MOLA.

FRANÇOIS
MOLE.

pendant le séjour qu'il fit en cette ville ; il alla à Bologne , pour commencer le fort de *Caste Franco* , par ordre d'Urbain VIII , & retira son fils qu'il mit entre les mains de l'Albane. Ce maître trouvant dans son nouveau disciple , des talents & des mœurs douces , voulut lui donner sa fille en mariage. Le Mole peu déterminé à prendre un engagement , s'en alla à Venise trouver le Guerchin , dont la maniere forte & vigoureuse jointe aux ouvrages du Titien & du Bassan , le perfectionna entièrement ; la jalousie du Guerchin occasionna au Mole une nouvelle séparation. Rome fut sa ressource ; il y exposa sa nouvelle maniere Vénitienne , qui lui étoit devenue propre , & qui rendit son nom célèbre ; son ardeur présageoit le succès. Innocent X le reçut favorablement , & l'employa dans plusieurs endroits de son palais ; on lui donna à peindre une chapelle au Jesus , où il représenta le miracle de saint Pierre , dans la prison , & la conversion de saint Paul. Ces deux morceaux à fresque furent extrêmement goûtés , & lui procurerent d'autres ouvrages.

Après la mort d'Innocent X , Alexandre VII qui lui succéda , protégea de même le Mole , & il se servit de son pinceau pour représenter l'histoire de Joseph , dans la galerie de *Monte Cavallo* , & le Pape le combla de biens. Pendant qu'il faisoit le portrait de ce Pontife , il fut toujours couvert & assis. La Reine Christine de Suède ne le favorisa pas moins ; elle le reçut parmi ses officiers , lui fit une forte pension , & lui ordonna plusieurs tableaux pour son cabinet.

Le Mole étoit encore jeune , lorsqu'il se trouva environné de tous ces honneurs ; la fortune sem-

loit le conduire par la main ; les Cardinaux , les Princes Romains , les maisons religieuses , s'effoient à lui donner de nouveaux sujets d'augmenter sa réputation ; elle eût été trop bornée , si elle n'eût pas passé les Alpes. Louis XIV instruit de ses talens , lui fit proposer de venir à sa cour , avec tous les agrémens qu'il pouvoit attendre d'un Prince aussi généreux & aussi magnifique. Dans ces tems qu'il se préparoit à partir , & qu'il achevoit un tableau que le Pape lui avoit commandé pour l'Eglise de la Paix , une dispute qu'il avoit eue quelque tems auparavant avec le Prince (a) Pamphile , lui causa tant de chagrin , qu'il mourut à Rome , en 1666 , à l'âge de quarante - cinq ans , en six heures de tems , d'un violent mal de tête dont il fut atteint en mourant.

Le Mole fut chef de l'académie de saint Luc ; son génie étoit fécond & vif ; grand dessinateur , encore plus grand coloriste , quoique souvent un peu noir ; il excelloit dans le paysage & dans les caricatures. Une facilité admirable se remarque dans tous ses tableaux ; tant de qualités lui ont mérité le titre de très-grand peintre.

Les élèves de Pierre-François Mola ont été Jean Montani , Jean - Baptiste Pace , Jean - Baptiste Buonori , Antoine Gherardi , Forest & Collandon , peintres François.

(a) Au sujet d'un plafond qu'il peignoit dans son palais de *al montone* , ce qui fit naître le procès qu'il fit à ce Prince pour ne pas être payé , & causa la destruction de cet ouvrage que le dépit du Prince occasionna.

FRANÇOIS
MOLA.

Pierre-François *Mola* & Jean - Baptiste *Mola* tous deux élèves de l'Albane, ont excellé dans le genre payfagifte : leurs desseins sont difficile à distinguer ; il n'y auroit que le goût des figures qui pût les rendre chacun à leur véritable auteur. Celles qui sont dessinées dans le goût de l'Albane, doivent être attribuées à Jean-Baptiste ; les autres au contraire qui approcheront de l'école des Carraches, & surtout du Guerchin, sont de la main de Pierre-François *Mola* : ses desseins sont corrects & pleins d'expressions ; le trait de plume est lavé au bistre avec des hachures presque couchées ; outre cela, il y règne un goût & une intelligence qui ne peuvent partir que d'un grand maître.

Les ouvrages de Pierre-François *Mola*, à Rome sont dans l'Eglise du Jesus, à la chapelle *Ravenna*, saint Pierre dans la prison, & la conversion de St Paul, dont il a été parlé ci-dessus ; on voit St Marc, St Michel archange, & le martyre de deux Saints, dans les arcades de la nef ; aux religieuses de *san Domenico e Sisto*, l'image du Saint portée à *Soriano* par trois saintes ; pour l'Eglise de saint Charles *al Corso*, saint Barnabé prêchant ; l'histoire de Joseph, dans le palais de *mor Cavallo* ; Ariane & Bacchus, dans un plafond fresque, dans le palais *Costaguti*, & une Judith l'huile.

Dans le palais du Prince *Sonnino*, deux plafonds l'un Adam & Eve chassés du paradis, l'autre Caïn qui tue son frere Abel.

A Milan, dans l'Eglise *delle Monache della Vi*

ria, un saint Jean dont le paysage est de Guaspre
Tuffin.

FRANÇOIS
MOLA.

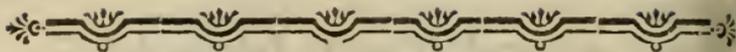
Dans la galerie de l'Electeur Palatin, à Duffel-
drp, on remarque une belle crèche & un paysage,
cisé de trois figures.

On voit, dans la collection du Roi, une sainte
mille en petit; un saint Jean qui prêche dans le
désert; saint Bruno aussi dans le désert, beau paysa-
ge; deux tableaux pendants, l'un Herminie visitant
les blessures de Tancrede, appuyé sur son Ecuyer;
l'autre même écrivant sur un arbre le nom de Tan-
crede son amant.

La collection du palais Royal offre un repos en
egypte, peint sur toile; Archimède tenant un com-
pas, & un soldat qui le blesse, grand comme
nature; une prédication de saint Jean, peinte sur
toile; Agar & Ismaël, petit tableau peint sur
cuivre.

Coëlemans, Spierre, *Pietro santi Bartoli*, ont tra-
vaillé d'après ce maître, & il y a trois morceaux
gravés dans le recueil de Crozat. Son tableau de
Joseph reconnoissant ses freres, dans la galerie de
Monte Cavallo, a été gravé par lui-même.





CHARLES CIGNANI.

CIGNANI.

VOICI un peintre qui s'est extrêmement distingué dans la ville de Bologne, lieu de sa naissance dont il a conduit l'école de peinture pendant un tems considérable; c'est Charles *Cignani*, né en 1628. Son pere Pompée *Cignani*, d'une ancienne famille de Bologne, voyant son fils dessiner d'après les meilleurs tableaux de son cabinet, sçut prévoir l'habileté qu'il acquéreroit un jour dans cet art. *Battista Cairo*, peintre Bolonois, que Pompée attira chez lui, cultiva d'abord cette jeune plante; elle crut dans l'école de l'Albane, qui en eut toujours un soin particulier. *Cignani* s'élevoit au-dessus de ses camarades, il remportoit tous les prix de l'académie, & ses coups d'essai en peinture paroissoient autant de chefs-d'œuvre; l'Albane publioit partout qu'il seroit le plus grand soutien de son école, & même il l'employoit souvent à peindre dans ses propres ouvrages.

Sa réputation, quoique naissante, le fit demander à Livourne, où il traita en habile homme, un jugement de Paris; à son retour à Bologne, le cardinal Farnèse l'occupa dans la grande salle du palais public, où il représenta, en deux grands morceaux, le Roi François I, qui, en passant à Bologne, guérit les écrouelles, & l'entrée de Paul III en cette ville. Le même cardinal le mena à Rome, où il peignit un tableau à saint André de



CHARLES CIGNANI.



la Valle, & un dans la Basilique de saint Pierre, qui a été gâté depuis par l'humidité ; trois années s'écoulerent à Romè dans ces travaux : il revint ensuite à Bologne, où il fut autant accablé d'ouvrages que de caresses ; toutes les Eglises, tous les Palais offrent aux yeux différens témoignages de sa capacité.

CIGNANI.

Le Duc *Ranucio* de Parme le manda pour peindre les murs d'une chambre, où Augustin Carrache avoit exprimé au plafond le pouvoir de l'amour. Le Prince lui donna le même sujet à continuer ; & le *Cignani* le traita avec beaucoup d'élégance ; il n'y eut point d'accueil que ce Souverain ne lui fit pour l'engager à rester à Parme ; mais ses affaires domestiques le rappellerent à Bologne.

Ses premières occupations furent de marquer sa reconnoissance à ce Prince, en lui envoyant un tableau de la conception, pour l'Eglise de ce nom, qu'il avoit fait bâtir à Plaisance. Le Duc François Farnèse le pressa dans la suite de recevoir le titre de Comte & de Cavalier, que sa modestie lui avoit fait refuser du Pape & de plusieurs autres Princes. Tous ces honneurs redoublèrent l'estime du public, son école acquéroit chaque jour de nouveaux élèves, & ses ouvrages multiplioient le nombre des admirateurs : un si grand succès ne pouvoit manquer d'être troublé par l'envie ; on publia contre lui des choses très-désavantageuses ; on lui gâta les tableaux qu'il avoit faits sous le portique des Peres Servites, & l'on brûla les cartons qu'il y avoit laissés.

L'Electeur de Bavière qui vouloit embellir une Eglise de Munich, nomma le *Cignani* parmi quatre des plus fameux peintres d'Italie, qui devoient

CIGNANI.

chacun fournir un morceau pour ce temple ; il le assigna une somme considérable & un prix pour celui qui réussiroit le mieux ; le *Cignani* envoya une sainte famille , qui , sans le manège des autres , auroit eu la palme.

Le grand Duc de Toscane ne voulut pas être le seul Prince qui ne fit point d'accueil à ce peintre ; il lui demanda son portrait , & plusieurs ouvrages qui ornerent sa belle galerie de Florence.

Il ne manquoit plus à la gloire de ce peintre , qu'un morceau public digne de lui , une grande machine , telle qu'une coupole ; celle de la ville de *Forli* lui fut offerte , en 1686 ; & il se rendit aussitôt en cette ville , pour la commencer.

Après avoir fait tenir son école de Bologne ; pendant quelque tems , par deux de ses meilleurs élèves , il la fit enfin transporter à *Forli* , ainsi que toute sa famille. Le cardinal *san Cesareo* , passant par cette ville , lui demanda quelque morceau de main ; le *Cignani* lui fit présent d'un Adam & Eve qu'il avoit fait pour son étude. Le cardinal lui donna cinq cent pistoles , en disant qu'il comptoit seulement acheter la toile & recevoir la peinture en présent.

Il devint citoyen de *Forli* , ayant été près de vingt ans à finir cette coupole , qui ne fut achevée qu'en 1706 ; son fils *Felice* l'aida beaucoup dans ce grand ouvrage.

Le Pape Clément XI l'honora de sa protection , lui procura plusieurs ouvrages & le déclara Prince de l'académie de Bologne , en donnant son nom à ce corps , qui s'appelle encore l'académie Clémentine ; le principe de son élévation fut son mérite ; il termina ses travaux par le tableau

de la naissance de Jupiter, qu'il peignit à l'âge de quatre-vingt ans pour l'Electeur Palatin. *Cignani* fut attaqué d'un catarre, en 1715; & il ne fut plus capable de rien faire. Après quatre années de souffrances, il tomba malade, & voulut brûler une Danaë un peu trop nue; son fils l'en empêcha, & lui permit de la couvrir. Sa mort arriva à *Forli*, en 1719, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Son corps fut exposé sous la coupole qu'il avoit peinte; & son fils Félix lui fit faire des obsèques magnifiques, avec une belle épitaphe. Les académiciens de Bologne rendirent à sa mémoire les honneurs qu'ils lui devoient, par un service au bout de l'an, où l'on prononça une oraison funèbre.

CIGNANI.

Le *Cignani* eut dix-huit enfans, qui moururent tous; il ne reste que les enfans de son fils *Felice* qui fut un de ses élèves.

Ses autres disciples ont été, Marc-Antoine *Franceschini*, Louis *Quaini*, François *Mancini*, & *Lamberti*, & *Carlo Lucy* né à Londres, qui s'attacha au portrait.

Une heureuse physionomie se joignoit dans le *Cignani* au caractère avantageux de bonté, de générosité, qui le portoit à soulager ses élèves, à faire du bien à ceux qui le désobligoient, & à louer ceux-mêmes qui parloient mal de lui.

On trouve dans cet artiste, la fraîcheur & la force du pinceau, la légèreté de la main, un *faire* admirable, la correction du dessein, les graces, le noble, la fertilité du génie, une facilité à jeter ses draperies; en un mot, c'est un peintre des plus gracieux: il s'attacha surtout à l'expression des passions de l'ame. La nouvelle maniere qu'il s'étoit

CIGNANI.

faite, tenoit du Guide & du Caravage, fans jamais perdre de vûe les graces du Corrège.

Quand il dessinoit, & que le dessein ne lui plaisoit pas, il le déchiroit & en faisoit un autre, disant que quelque changement qu'il y fit, il seroit toujours un dessein rechauffé. Ses tableaux, à la maniere des Carraches, paroissent plus grands qu'ils ne le sont en effet; l'artifice de placer les sites & de disposer les figures, une ordonnance heureuse étoient encore de grands tales chez ce peintre. On lui (a) reproche qu'il finissoit trop ses tableaux, & qu'il n'y mettoit pas assez de feu; son coloris étoit si fort, & il donnoit tant de relief à ses figures, qu'elles ne se lioient pas assez avec le fond; on l'a même toujours regardé comme plus propre à peindre des Vierges, des demi-figures, que des sujets d'histoire.

Le *Cignani* avoit une si grande vénération pour Louis XIV, qu'il le mettoit au-dessus des Princes de son tems, & qu'il le comparoit à ce que nous avons de plus grand dans l'histoire; ce n'étoit point les conquêtes de ce Prince qui lui avoient fait naître cette pensée, mais seulement son amour pour les arts & les sciences.

Les desseins du *Cignani* ne se trouvent pas facilement: ce que nous en avons est très-heurté à sanguine, ou à la pierre noire, & fait connoître sa grande maniere de penser, le beau choix qu'il a fait de la nature, & sa grande intelligence à répandre les lumieres. Il y a quelques desseins plus

(a) *Summi homines, homines tamen.*

terminés qui sont lavés au bistre rehaussés de blanc ; est alors qu'on peut mieux remarquer ses belles raperies, les têtes gracieuses & de certains coups essentis dans le contour de ses figures, qui le caractérisent assez pour le faire reconnoître.

Ses ouvrages, à Rome, sont un des deux grands tableaux, peints sur les côtés du maître-autel de saint André de la *Valle*, concernant l'histoire de ce saint ; un tableau pour saint Pierre, que l'humidité a gâté, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

On voit à Bologne, dans l'Eglise *del Buon Gesù*, saint Paul qui guérit une possédée ; sous le portique des Servites, le miracle de l'enfant resuscité & de l'aveugle, au tombeau du bienheureux *enizi* ; à sainte Lucie, dans la chapelle *Davia*, la Vierge tenant son fils, qui donne une couronne de roses rouges à saint Jean-Baptiste, & une aigle de roses blanches à sainte Thérèse ; à saint Michel *in Bosco*, huit enfans qui soutiennent les médaillons où sont représentés des sujets saints, lesquels sont au-dessus des portes ; dans la galerie du palais *Davia*, plusieurs ouvrages.

À Livourne, un beau jugement de Paris.

À Milan, une sainte famille.

À Plaisance, chez les religieuses *del convento novo*, la conception de la Vierge.

La coupole du dôme de *Forli*, qui représente l'assomption de la Vierge avec quantité de figures d'anges, est de sa main.

Le Grand Duc possède un très-beau tableau d'une jeune femme couchée sur le bord d'une fontaine, accompagnée de deux Amours qui jouent avec ses combes.

Dans le palais du Duc de Parme, appelé *le*

CIGNANI.

jardin, il y a une chambre où sont peints à fresque sur les murailles, l'enlèvement d'Europe, Vénus sur son char, Ariane & Bacchus, Daphné avec un Satyre, & Apollon; Pan & Syrinx.

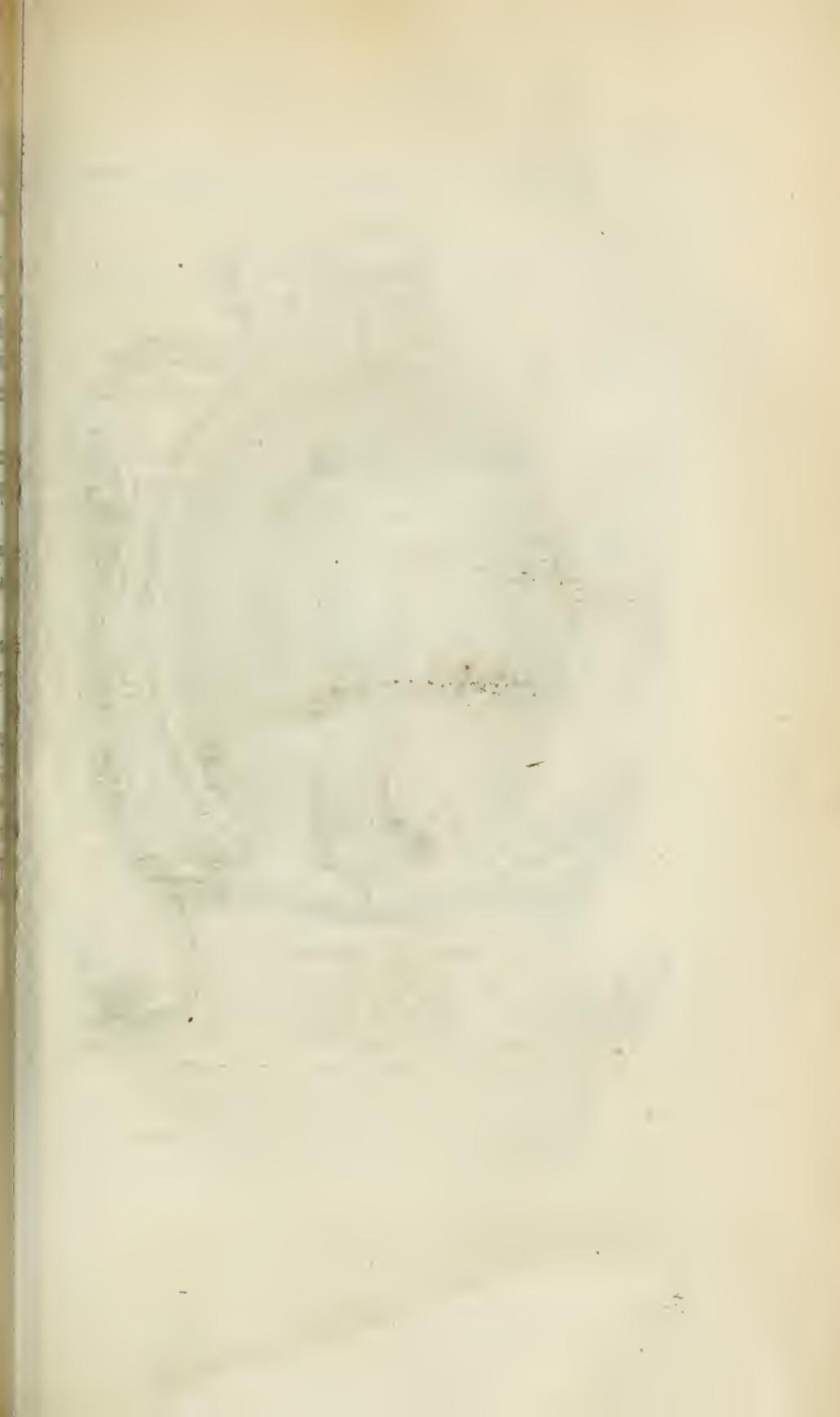
Dans la galerie de l'Electeur Palatin, à Duffeldorf, on voit un Jupiter nourri par une chèvre avec deux Satyres jouant des instrumens, & deux Nymphes; un saint Jean, en petit; la naissance d'Adonis; l'enfance de Jupiter, avec plusieurs Bacchantes jouant des instrumens.

Le Roi possède de ce peintre, une descente de croix, sur cuivre; & Notre-Seigneur qui approche, en jardinier, à la Madeleine.

On voit au palais Royal, un *Noli me tangere* petit tableau peint sur cuivre, d'une élégance admirable.

Il y a peu de choses gravées d'après le Cignani. On connoît une sainte Catherine, par Dorigny; une Aurore & une adoration des Bergers, par *Meloni*; un saint Benoît & la chasteté de Joseph, par J. Frey; une descente de croix, par Crespi; & depuis peu d'années, Liotard a gravé, à Venise, toutes les peintures qui sont à Parme dans le palais du Duc, d'après les cartons originaux qui appartiennent au sieur Smith, Consul de la nation Angloise à Venise.

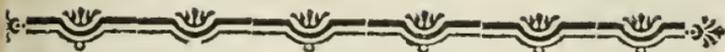






LOUIS QUAINI.

Subert sc.



 LOUIS QUAINI.

FRANÇOIS QUAINI, élève du *Metelli*, & LOUIS QUAINI, oncle du célèbre *Cignani*, travailloit à Ravenne pour le cardinal *Capponi*, lorsqu'il lui naquit un fils, en 1643, que cette Eminence tint sur les fonts, & nomma Louis. Il apprit de son pere, peintre assez médiocre, les élémens de son art. Les genies aussi heureux & aussi adroits que le sien dans l'art d'enrichir la nature, franchissent bientôt les bornes de cette médiocrité de talens. L'exemple de son cousin *Cignani*, qui marchoit à grands pas dans la carrière de la peinture, lui en apprit davantage que les leçons de son pere. Enfin, on le plaça chez le *Guerchin*, que la mort surprit trop promptement pour l'avancement de l'élève. Le *Cignani*, plus âgé seulement de quinze ans, devint alors son maître, & le mit en état d'acquiescer du bien & de la réputation.

Sur une proposition que lui fit un négociant de ses amis, de lui faire voir la France & l'Angleterre, il en entreprit le voyage. Rien ne lui parut plus charmant que la Cour de France; la liberté qui y regne, si opposée aux manieres gênantes des Italiens, étoit fort de son goût. Les Sçavans & les habiles gens de la Capitale méritèrent ses visites, entre autres, le fameux Charles le Brun, qui goûta tout son caractère & l'intelligence qu'il monroit

L O U I S
Q U A I N I.

pour son art. Arrivé à Londres, il y trouva la liberté dégénérée en libertinage, & plus de penchant pour les sciences que pour les arts : en effet, si l'on y voit de bons artistes, ce sont presque tous d'étrangers. Enfin, il revint à Bologne rejoindre sa femme & le *Cignani*.

Le *Franceschini*, qui venoit de perdre son maître *Gio Maria Galli Bibiena*, arriva aussi dans la même Ecole. Ce fut l'origine d'une amitié très étroite ; l'émulation, mere des beaux ouvrages, y mit aussi de la partie ; & leur maître y entrevoit l'avancement de son cousin.

Les Théatins souhaïtoient alors que le *Cignani* peignît, sous le portique de leur Eglise de saint Barthelemi, les principales actions de saint Gauden. Les engagements qu'il avoit pris ne lui permettant pas d'y travailler, il en chargea nos deux élèves, qui, sur ses cartons & ses pensées, méritèrent, par une belle exécution, les applaudissemens du public. Les deux lunettes sous le portique des peres Servites, eurent le même avantage : elles représentent la guerre des Guelphes & des Gibelins, avec un coup de tonnerre lancé du Ciel contre des joueurs & des débauchés : l'imagination & l'habileté des deux artistes eurent lieu de s'y déployer.

Quand le *Cignani* peignit *San-Petronio*, dans le fond du chœur de cette Eglise, & qu'il décora une salle du jardin de Parme, on ne distinguoit point son ouvrage d'avec celui du *Quaini* ; qui eut l'honneur pour le pinceau de celui-ci, de se confondre avec celui de son maître ! Que peut faire de plus un grand élève ?

Pour les ouvrages considérables, on ne s'adre-

ait plus au *Cignani*, occupé de très-grandes entreprises; on se contentoit d'employer les deux Français. Ils s'acquittoient si dignement de toutes les parties de leur art, qu'ils ne laissoient point de place aux regrets. Il auroit été assez difficile de discerner l'ouvrage du *Quaini* d'avec celui de *Franceschini*, tant ils étoient d'accord: souvent employant une main étrangère, l'union d'un ouvrage souffre de cette association de travail. Les deux artistes, prenoient encore beaucoup de licence dans l'exécution: ils se croyoient une chose permise pour opérer de grands coups de lumiere; en un mot, ils se mettoient au-dessus de la critique, disant comme (a) un ancien: *Il me suffit de plaire à de vrais connoisseurs.* En effet, un peintre ne doit pas chercher à plaire à tout le monde; le grand nombre ne sçait point approfondir.

Cignani mena avec lui *Franceschini* à *Forli*, pour un ouvrage qu'il avoit entrepris; une autre fois il se servoit de *Quaini*; ainsi le maître partageoit l'estime entre ses deux disciples: cette égalité évitoit la jalousie, & n'altéroit en rien leur amitié, qui se trouva dans la suite encore plus cimentée par la parenté qui les unit tous trois.

Quaini, ennemi des peines inséparables des grandes entreprises, en confioit volontiers le soin à *Franceschini*; c'étoit lui qui conféroit sur ses ouvrages, en regloit le prix, faisoit tous les desseins & les cartons, quoique *Quaini* fût très-capable de le faire; le jeu, la chasse, les plaisirs de la table,

LOUIS
QUAINI.

a) *Me rarīs juvat auribus placere.* Martial, Lib. 2. Epig. 86.

LOUIS.
QUAINI.

les aimables conversations étoient plus de son goût. Ces deux associés peignirent ensemble toute l'Eglise *del Corpo di Christo*, le réfectoire des pères de la Charité, les trois tableaux sur le mur du maître-autel de saint Barthelemi, les cartons pour l'une des petites coupoles de saint Pierre de Rome, & les quatre tableaux des amours d'Adonis, pour le Prince de Lichtenstein.

On trouve, dans ces derniers morceaux, moins de coloris & de force dans le clair-obscur; mais il y a plus de vaguesse, plus de grace, & des traits plus heureux que dans ce qu'ils ont peint sous la conduite & sur les desseins du *Cignani*. Les grands hommes, au lieu de s'assujettir à suivre la trace des autres, devroient plutôt s'ouvrir un nouveau chemin, ainsi qu'à ceux qui les imitent ou qu'ils imitent.

Les peintures du dôme de Plaisance, de la grande salle du palais de Modène, & de celle du grand Conseil à Gênes, publient par-tout l'habileté de leurs pinceaux. C'étoit toujours le *Quaini* qui faisoit le paysage, l'architecture & les autres ornemens, qu'il entendoit encore mieux que son confrère. Le *Franceschini* s'attachoit plus à la figure; mais l'on a souvent entendu dire au *Cignani*, qu'il préféroit pour la fraîcheur des carnations; mais que pour les airs de tête gracieux, & pour l'ordonnance de certaines parties, il estimoit mieux le *Quaini*.

Ce dernier fut averti que le Prince de Lichtenstein avoit recommandé expressément qu'il ne travaillât point dans les tableaux qu'ils avoient entrepris pour lui: ce mépris le piqua au point qu'il voulut se surpasser; en effet, on ne peut rien

voir de mieux entendu que le paysage & l'architecture dont il remplit ces tableaux : la satisfaction du Prince ne mit point de bornes à sa générosité.

LOUIS
QUAINI.

Le *Quaini* a fait seul plusieurs ouvrages, tels que le saint Nicolas en prison, que vient consoler la Vierge, accompagnée de plusieurs Anges, dans l'Eglise ce nom; une fuite en Egypte; Rebecca à la fontaine; Salomon au milieu de ses concubines, dans le cabinet d'un de ses (a) amis, à qui il ne manquait jamais d'écrire lorsqu'il étoit absent de Bologne; c'étoit dans ses lettres qu'il dessinoit les figures plaisantes qui se trouvoient sur sa route. Le Marquis *Spinola* conserve, à Gênes, beaucoup de tableaux de sa main : on y remarque surtout saint Pierre d'Alcantara, donnant à sainte Thérèse les regles de l'Ordre qu'elle se proposoit d'établir.

L'esprit vif & pénétrant de notre artiste lui fournissoit aisément des pensées pour ses tableaux, & en laissoit encore de reste pour la poésie, qui l'occupoit de tems en tems. Les gens de Lettres recherchoient son commerce; ils venoient lui lire, dans son jardin, leurs productions, & se trouvoient fort bien de ses avis. Sa maniere de vivre décente, & sa conversation enjouée, lui avoient acquis beaucoup d'amis : quand il s'agissoit de faire le marché d'un ouvrage, il y apportoit toute la facilité possible; ses manieres nobles prévenoient sur son désintéressement. On l'a accusé d'aimer

(a) Il Signor *Rizzardi*.

LOUIS
QUAINI.

un peu trop le jeu , quoiqu'il ne s'y livrât qu'avec quelque sorte de ménagement.

Enfin , le *Quaini* fut attaqué de la goutte dans un âge un peu avancé ; n'étant plus en état de seconder son associé dans leurs travaux ordinaires , il s'étoit borné à peindre de petits tableaux lorsque la goutte venant à remonter , le suffoqua à Bologne , en 1717 , âgé de soixante-quatorze ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de l'hôpital saint François , & accompagné de tous les académiciens de Bologne , qui l'avoient reçu parmi eux avec distinction : ils le regretterent beaucoup pour les services qu'il leur a rendus & les bons conseils qu'il étoit capable de leur donner.

Sa veuve , comme il n'avoit point d'enfans fut son héritière. Ses élèves & ses desseins ne sont nullement connus.

On ne sçait rien de gravé d'après ses ouvrages.



a
d
at
in
a
fi
q
e
ra
re
re
re
du
le
ns
vi



MARC ANTOINE,
FRANCESCHINI.

Aubert sculp.



M A R C - A N T O I N E
F R A N C E S C H I N I .

C E peintre naquit à Bologne, en 1648, & fut
ève de *Gio Maria Galli Bibiena*, pere du fameux
erdinand. Des progrès assez suivis le distinguerent
usqu'à l'âge de vingt ans, qu'il entra dans l'école
u *Cignani*, où il trouva le *Quaini*, dont on vient
e lire la vie. Tandis que son maître peignoit
ans l'Eglise de saint Michel *in Bosco*, quatre
édailles soutenues par des enfans admirables,
les dessinoit, & il copia quatre sujets d'histoi-
e de Louis Carrache, qui sont dans le pre-
mier cloître. La nature sembloit s'offrir à lui sans
uages, & l'érendue de son génie parut dans les
ouvrages suivans; l'un est la mort de saint Jo-
seph, pour l'Eglise *del suffragio d'Imola*; l'autre un
rucifix avec la Vierge, saint Joseph, la Made-
ine & saint Pierre, pour la paroisse d'*Ozzano*;
pour les Jésuites de Plaisance, une sainte Ur-
le.

Les Peres Théatins déterminés par ces succès,
e chargerent de peindre dans les dix lunettes de
ur portique, les principales actions de saint
aëtan. Le *Cignani* qui se reservoit d'en faire les
effeins & les cartons, en donna toute la conduite

Marc - Antoine. Ce travail fut extrêmement
ôté, ainsi que celui des Servites, où il repré-
enta sous les portiques, saint Philippe *Benizzi*,

M A R C -
A N T O I N E
F R A N C E S -
C H I N I .

qui reprend des soldats débauchés jouant enferme. Quel art n'a-t'il pas fait paroître dans un rayon de lumière qui tombe sur le Saint ?

MARC-ANTOINE FRANCESCINI. *Cignani*, qui travailloit à *Forli*, dans la chapelle de saint Joseph, chez les Peres Philippins, l'engagea à le venir aider avec le *Quaini*; ce fut en peignant ensemble, qu'il lui proposa d'épouser la sœur du *Quaini*, qui étoit sa cousine. Deux années furent employées avec le *Cignani*, à peindre sur ses cartons, la voûte de la chapelle de *san Petronio*, & la grande salle du palais public dans la ville de *Forli*. Les Carmes les engagerent ensuite d'aller à *Massa* pour travailler dans leur Eglise, à la chapelle de saint Sébastien. Ces travaux furent suivis de nouvelles entreprises pour les Eglises & les palais de Bologne.

Le *Franceschini* toujours accompagné du *Quaini* vint à Parme, en 1677, pour aider le *Cignani*, qui décoroit la grande salle du jardin; c'étoit un ouvrage immense. Ils ne furent pas plutôt revenus dans leur ville, que le Sénat leur commanda, pour Clément XI, une Madeleine en extase, avec plusieurs anges, & sainte Marie Egyptienne que l'abbé *Zozime* communie. Ses autres ouvrages distingués sont, la Fortune entourée de plusieurs enfans, dans un plafond du palais *Ranuzzi*; & les quatre Elémens, les Sibylles, & un *Noli me tangere*, qu'il représenta dans la galerie du Marquis *Monti*.

Les Princes d'Allemagne, les Républiques de Venise & de Gênes, ne laissèrent point son pinceau oisif : ils lui demanderent plusieurs sujets entr'autres, l'histoire de Diane & celle d'Adonis en plusieurs tableaux. Il partit ensuite avec son

oufin *Quaini*, pour Plaisance, où il s'agissoit de la coupole de la Cathédrale, & des quatre angles qui représentent l'Humilité, la Virginité, la Charité & la Noblesse : on voit sur les deux aîles une circoncision, une adoration des Mages; & sous le grand arc de la coupole, un *Noli me tangere*. Tout cet ouvrage fut fini en dix-huit mois de tems; on trouve le portrait du *Quaini*, celui de sa femme & de toute sa famille. Une autre coupole de l'Eglise de sainte Catherine de *Vigri*, l'attendoit à Bologne : cette Sainte y est représentée avec les Saints protecteurs de la ville; & dans les angles, la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Obéissance. Ce beau morceau & ceux de la vie de saint Barthélemi, dans la grande salle des Théatins, acquirent à *Franceschini* le nom de fameux peintre. Son génie étoit tourné du côté de l'agrément & de la gentillesse; il donnoit à ses figures de la vie & de l'action; enfin, il a prêté à ses ouvrages toute la force qu'on peut souhaiter, joignant à une grande force de coloris, la plus aimable suavité.

Il fut mandé à Gênes, pour l'Eglise de Notre-Dame de la Vigne, & il eut le malheur d'être attaqué & volé en chemin; quand cet ouvrage fut terminé avec applaudissement, il s'en revint

Bologne, où parmi un grand nombre de morceaux, on distingue un Christ dans le désert, servi par les anges, dans le réfectoire des Peres de la Charité; le Christ qui communie les apôtres, au maître-autel du *Corpus Domini*; une annonce, sous le portique de *San-Luca*; saint François de Salles avec la Vierge, sainte Anne & saint François d'Assise, pour les Peres de saint Philippe de *Véri*; saint Pierre Célestin moribond, entouré

M A R C-
A N T O I N E
F R A N C E S-
C H I N I.

MARC-ANTOINE FRANCESCO de plusieurs religieux , pour l'Eglise de saint Etienne ; l'apparition du Sauveur à saint Jean de la Croix , pour les religieuses Carmélites de chauffées.

CHINI.

Le Duc de Modène le fit venir avec le *Quain* pour décorer la grande salle de son palais : il ne pouvoit lui fournir une plus belle carrière pour excercer ses heureux talens : il faut , comme l'osçoit , de vastes théâtres pour les faire valoir. La ville de *Reggio* lui fit entreprendre la sacristie de saint Prosper , & celle de Gênes l'attira par de grandes instances avec son cousin , & *Antonio Maloni* son disciple. On avoit projeté d'embellir la grande salle du Conseil : *Franceschini* y fit paroître au milieu de la voûte , la Ligurie triomphante accompagnée de Neptune , de la Fortune , de la Liberté , des signes du Zodiaque , & des quatre parties du monde. La conquête de Jérusalem se voit à l'une des extrémités , & à l'autre , le partage des dépouilles de l'Empereur. Rien n'est si grande que cette composition ; elle représente encore une infinité d'actions qu'on passe sous silence.

Tout autre que Marc-Antoine se seroit reposé après un si grand travail ; son esprit au contraire se délassa à son retour à Bologne , en 1704 , en entreprenant de nouveaux ouvrages pour les Génois. Le Sénat de Bologne lui demanda plusieurs tableaux qu'on devoit envoyer à Clément XI. Sa Sainteté parut si contente de celui qui représente sainte Catherine de *Vigri* , recevant pendant la nuit de Noël , l'enfant Jésus des mains de la Vierge qu'elle manda à Rome le *Franceschini* , en 1711 & il y mena son cousin avec deux de ses élèves. On leur ordonna de représenter la vision de saint

an, sur de grandes toiles qui devoient servir à peindre en mosaïque une des coupoles de saint Pierre. *Quaini*, attaqué de la goutte, ne put travailler que pendant deux mois; ainsi *Franceschini* fut obligé de faire l'ouvrage avec ses deux élèves : son atelier étoit dans le palais du Pape, qui venoit souvent visiter avec les cardinaux & prélats de sa suite; & Sa Sainteté fit exposer ces morceaux à moitié faits dans la salle Royale, le jour des obsèques du cardinal de Tournon. L'applaudissement fut général; & le Pape le nomma chevalier de Christ; mais la cérémonie ne s'en fit à Bologne que neuf ans après, par l'archevêque, qui lui donna la croix de l'Ordre, & lui mit l'épée à côté, au nom de Sa Sainteté.

On fit tous les efforts possibles pour l'engager à peindre la grande galerie du Vatican; il ne s'en refusa qu'en promettant six tableaux, pour accompagner ceux du *Barocbe* & de *C. Maratti*, qu'on avoit dans la cathédrale d'Urbin. Les sujets de ces tableaux sont, une Judith; Marie sœur de Moïse, qui chante un cantique après le passage de la mer rouge; Anne mere de Samuel, qui prie Dieu de lui donner un fils; Jaël avec Barac, qui se bat contre Débora; Jérémie qui pleure la captivité de son peuple; Débora avec un jeune serviteur.

Le Pape qui apprit que ce peintre ne permettoit pas à ses amis de l'appeller chevalier, voulut en savoir la raison: *Je ne voulois pas*, dit-il, *porter de vivant de mon maître Cignani, un titre qui pourroit lui donner de la jalousie.*

A son retour à Bologne, en 1714, il trouva une invitation des Peres de saint Philippe de *Néri*,

MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.

M A R C-
A N T O I N E
F R A N C E S-
C H I N I.

pour venir peindre leur Eglise de Gênes; il s'y rendit avec son fils le chanoine, & *Giacomo Bonasone* son disciple; le *Quaini* n'étoit plus en état de travailler; le mystère de la Trinité orne le milieu de cette voûte, & saint Philippe de *Néri*, soutenu par des anges, offre ses prières pour quantité de personnes de différent sexe, placés au bas de la voûte. Les mêmes Peres ont encore de sa main huit tableaux en détrempe, des miracles de ce Saint.

Franceschini passa de là, à Creme, avec le même disciple & *Luca Bistega*; ils s'occupèrent tous trois à peindre la chapelle de Notre-Dame *del Carmin* dont *Franceschini* avoit déjà fait le tableau d'autel.

Sa maniere aisée de peindre lui faisoit regarder son art comme un amusement; & les connoisseurs remarquoient que dans toutes ses compositions, la lecture & le grand usage lui dictoient toujours du vraisemblable. Un peintre, selon lui, ne pouvoit réussir qu'en suivant les belles formes de la nature, & l'expression des passions de l'ame.

On le manda l'année suivante, à Plaisance pour la chapelle de la Vierge, qui est à la cathédrale. Ce morceau plut tant au Duc François Farnèse, qu'il voulut avoir pour l'Eglise de la *Steccata* un tableau qui représentât la Vierge, son fils & saint Joseph dans une gloire; & en bas, saint Georges à cheval combattant le dragon. Le Prince, outre le prix convenu, lui envoya encore un service d'argenterie très-bien travaillé.

Le Pape, le Roi d'Espagne, l'Electeur Palatin tentèrent plusieurs fois de l'attirer dans leurs Etats; il n'y voulut jamais consentir: des raisons

famil

mille se joignoient à la crainte de faire de la peine aux peintres du pays; *C. Maratti*, & les Romains, qui s'en doutèrent, ne cessoient de faire un éloge; c'étoit encore pour ne pas désobliger les vus de son illustre maître, qu'il refusa d'aller à *Perli*, travailler à la coupole. Quelles attentions, que qu'on trouve peu de gens capables de ces sentiments!

Son respect pour le *Cignani* ne lui permit pas de racommoder sans sa permission, quelques morceaux gâtés par l'humidité, dans l'Eglise des Peres de saint Michel *in Bosco*. Après sa mort, lorsqu'il fut question de ses obsèques, la main de *Franchini* se prêta à honorer sa mémoire. Ce fut en ce tems-là que l'académie de Bologne l'ayant reçu dans son corps, en 1709, il lui donna le tableau de sainte Catherine de *Vigri*, leur protectrice, prête à recevoir l'enfant Jesus, des mains de sa mere.

L'Angleterre, l'Allemagne, & plusieurs Princes d'Italie ne cessoient de lui demander des tableaux; quoiqu'il eût soixante-dix-huit ans, ils le pignoit avec le feu de la jeunesse. Il envoya à *Naples*, un Crucifix accompagné de la Vierge & des douze apôtres; & un repos de la sainte Famille, pour les Peres de saint Philippe de Néri de Gênes. Les Peres Servites eurent une Vierge, qui donne l'habit à saint Philippe *Benisi* & à ses compagnons: il fit encore trois tableaux en détrempe, pour la chapelle du cardinal *buon Compagno*, dans l'Eglise de saint Pierre, sçavoir, une Vierge tenant l'enfant Jesus, avec saint Joseph, saint Jacques & saint Roch; les deux autres tableaux sont, saint Petrone & saint Pancrace. Son style étoit toujours

MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.

M A R C -
A N T O I N E
F R A N C E S -
C H I N I .

aimable , quoique ce fût la dernière année de vie.

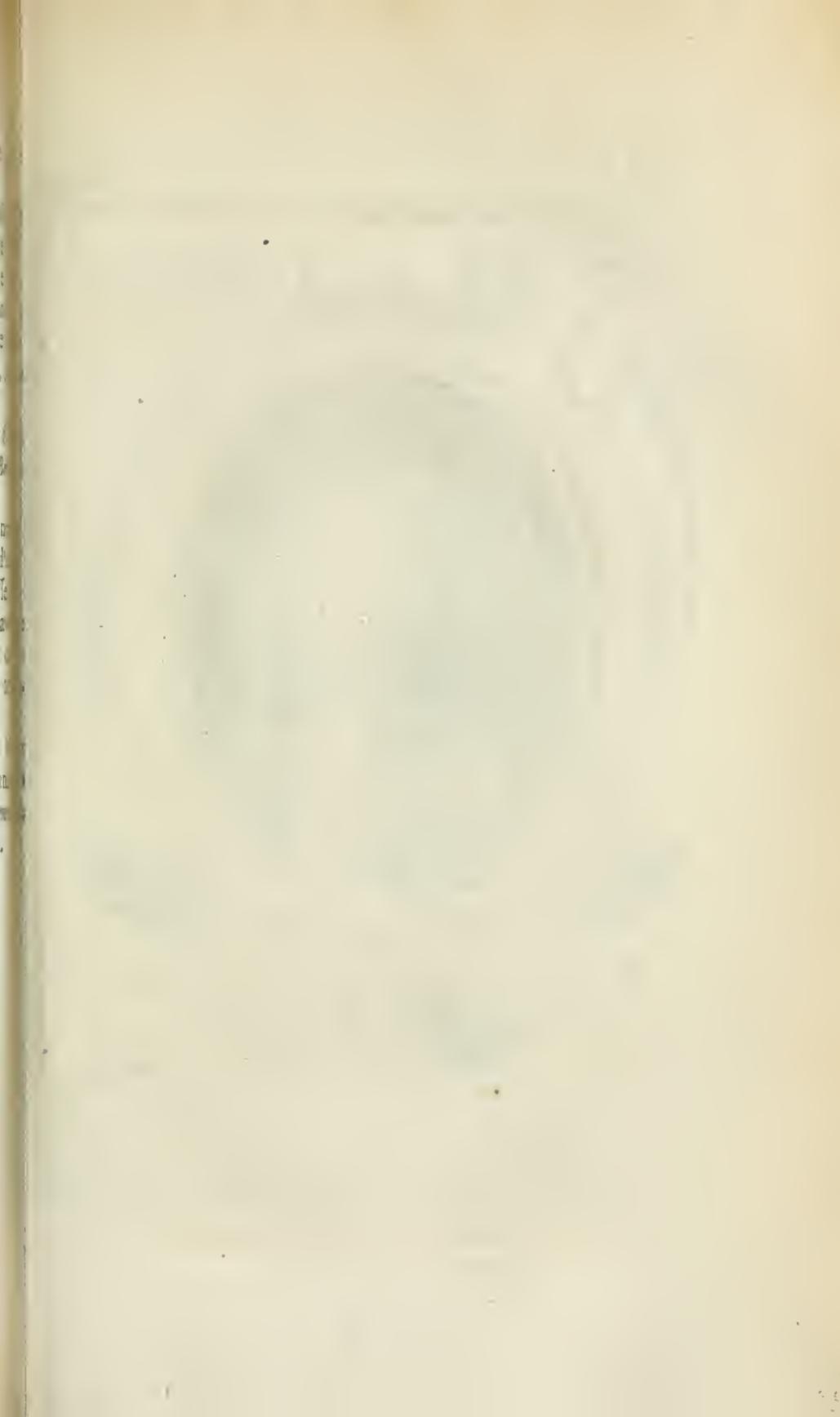
Franceschini ne pouvant plus peindre , s'amusa à dessiner : son état l'obligea enfin de se mettre à lit , & il rendit l'ame la veille de Noël , de même année 1729 , âgé de quatre-vingt-un an laissant une femme & des enfans héritiers de ses biens , qui , sans sa libéralité & ses aumônes , auroient été plus considérables.

Ses principaux élèves sont , *Girolamo Gatti* , *Giacinto Garofalini* , *Francesco Meloni* , *Giacomo Boni* , *Antonio Rossi* & *Luca Bistega*.

Ses desseins ne sont point connus en France ce sont presque tous des cartons touchés d'une manière très-légère , & coloriés d'une vaguesse & d'une touche qui sentent le grand maître. Il avoit coutume avant de peindre , d'appliquer ces cartons sur la voûte , pour connoître l'effet du tout ensemble.

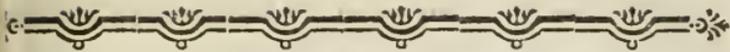
Le *Meloni* a gravé plusieurs pièces d'après lui le *Giovanini* a publié le tableau de la Communion des apôtres , qui est dans l'Eglise du *Corpus Domini* & le *Mathioli* a gravé la mort de saint Joseph.







Aubert sc.



JOSEPH DEL SOLE.

La ville de Bologne si fertile en grands hommes, vit augmenter le nombre, en 1654, par la naissance de Jean - Joseph *del Sole*. Son pere, Antoine-Marie, fut disciple de l'Albane, & assez bon peintre de paysages. Son fils qui apprenoit Latin, le voyant sans cesse appliqué à son art, prit le goût & abandonna ses études. Dès que *Cignani* & le *Canutti*, qui étoient amis de son pere, eurent vû ses desseins, ils prévirent en lui la supériorité d'un génie grand & élevé. *Lorenzo Pasinelli* fut choisi pour lui frayer la route des arts distingués : les peintures des Carraches, dans le palais *Fava*, furent long-tems l'objet de ses études, & aucun élève du *Pasinelli* ne le pouvoit atteindre. Cette réputation naissante lui procura deux tableaux pour le chœur des Carmes déchaussés, l'un une flagellation, l'autre un couronnement d'épines; on en parut si content, qu'il lui fut ordonné deux autres pour Rome, la mort de saint Joseph, & un saint Philippe de *Néri*. Ces quatre morceaux firent connoître l'étendue de son génie, & le trait suivant la bonté de son cœur.

La longue maladie d'un pere demandoit un secours proportionné à son état; Joseph qui le vit à l'extrémité, lui apporta une somme considérable dont le pere ne voulut point disposer, lui recommandant seulement sa mere, deux freres & quatre

JOSEPH DEL
SOLE.

sœurs, à qui il ne laissoit rien. Après la mort de son pere, il eut soin de cette nombreuse famille & s'en regarda comme le chef.

Pasinelli qui avoit toujours souhaitté que qu'un de ses disciples gravât ses principaux tableaux, crut *Joseph del Sole* très-propre à cette entreprise ; en effet, il grava le beau plafond que son maître avoit peint pour le Général *Montcuculli*, & qui représentoit Mars recevant un bouclier des mains de Jupiter & de Junon ; & grava pareillement un de ses desseins, fait pour un Thése, que devoit soutenir un des *Barbarigo*, où l'on voit saint François Xavier qui convertit un grand nombre d'Infidèles dans le Japon. *Joseph* se remit ensuite à la peinture, & prit le dessein de former une école : ce fut alors que les ouvrages de conséquence se présentèrent à lui, & que l'academie de Bologne le reçut dans son corps. On lui donna à peindre le corridor qui conduit au maître-autel de *san Biagio*, & la voûte du même lieu, où représenta la Charité & la Foi, accompagné chacune de trois enfans. Ce morceau très-applaudi lui attira des disciples, & le fit choisir pour peindre la voûte d'une salle, à Parme, où il fit paroître toute la famille du Marquis *Grande Maria*, dont *Aldrovandini* peignit l'architecture.

La salle du Marquis *Mansi* l'occupa à Lucque pendant deux années ; il peignit dans le milieu un banquet des Dieux ; dans une des extrémités, le Jugement de Paris ; & dans l'autre, l'incendie de la ville de Troie. Il revint ensuite à Bologne, cueillir de nouveaux lauriers dans la principale chapelle de la confrairie des Pauvres, où au milieu de la tribune il a représenté Dieu le Pere &

ils, qui invitent la Vierge à monter dans le Ciel; & qui s'accorde bien avec le tableau d'autel, peint sur le dessein de Louis Carrache, qui l'a fait voir s'élevant dans la région céleste; Abraham, Aaron, David & Salomon, se voyent dans les angles. Cette chapelle convainquit tout le monde de sa capacité: le cardinal Légat vint la visiter; & complimenta fort notre artiste, & lui accorda même la grace d'un criminel parent du Gardien de cette Eglise.

Ce grand travail qui avoit beaucoup fatigué son imagination, altéra sa santé; il tomba malade, & pensa mourir. C'eût été une grande perte pour les arts, que celle de tous les beaux ouvrages qu'il fit dans la suite. Sitôt qu'il fut rétabli, il peignit un Priam, tué par Pyrrhus, dans le Temple de Minerve, pour le Marquis *Durazzo* de Venèzes, & plusieurs morceaux pour le Prince Eugène de Savoye & le Prince de Lichtenstein; avoir, Diane avec Endimion; la même Déesse au bain; une Didon; le sacrifice de Jephthé; & un saint Jérôme.

Il partit peu de tems après, pour exécuter à Vérone, quelques tableaux de chevalet, que souhaittoit le Comte *Ercole Giusti*. Les peintres du pays croyant que Joseph *dél Sole* étoit long-tems à terminer ses ouvrages, le taxerent de lenteur; la honte lui revint, & il résolut de leur montrer qu'il étoit vite quand il vouloit. Le Comte convint avec lui qu'il ameneroit ces peintres dans son atelier: alors il commença devant eux une Ariane avec Bacchus, assez grand tableau, qui fut fait en huit jours, & qui leur plut extrêmement; ensuite, devant les mêmes peintres, il effaça presque tout

ce qu'il avoit fait, & travailla le tableau à la
 maniere ordinaire. Sur ce qu'on lui demanda la
 raison de ces changemens : *J'ai fait*, dit-il, *ce*
tableau bien vite, pour faire voir que, si en travaillant
ainsi j'ai pu satisfaire les autres, je ne me suis pas
satisfait moi-même. Il ajouta, qu'un peintre étoit
 blâmable de se contenter de quelques éloges, tandis qu'
 par une étude assidue, il pouvoit en mériter de plus
 grands.

Extrêmement jaloux de sa réputation, il suivit
 ce que dit (a) du Fresnoy :

. *Ne sperne, superbus,*
Discere quæ de te fuerit sententia vulgi.

De retour à Bologne, il entreprit plusieurs ouvrages, entr'autres *san Cassano* & *san Crisologo* protecteurs d'*Imola*, pour la Compagnie *del S. Spirito* de cette ville; un trait de la vie de saint Thérèse, pour l'Electeur Palatin; & une Madeleine avec un ange qui lui montre une couronne d'épines, pour des religieuses de Modène.

Toutes ces commissions, tant de travaux commencés, une famille nombreuse dont il falloit prendre soin, l'avoient toujours empêché d'aller à Rome, quoiqu'il en eût un desir extrême. Après la mort de sa femme, en 1710, & le mariage de ses quatre sœurs, il exécuta ce projet avec un Romain, établi à Bologne. Ils passerent à Florence, où la grande Princesse Violante fit beaucoup

(a) *De arte graph.* v. 445.

l'accueil à Joseph, & lui confia un jeune homme qu'elle protégeoit. Il logea à Rome, chez son ami, & ne fut occupé que des belles choses qui ornent cette ville. Chacun vouloit avoir de ses ouvrages; il ne fit cependant que le portrait de la nièce de son hôte. Le Pape, à qui il fit sa cour, lui montra le cas qu'il faisoit d'une sainte Catherine placée près de son lit, & le cardinal *Casani* lui envoya souvent ses carrosses. Quelques mois après, Joseph s'en retourna à Bologne avec son ami, & travailla aussitôt pour l'Electeur Palatin, qui lui mandoit un grand tableau représentant l'enlèvement des Sabines.

JOSEPH DEL
SOLE.

Son esprit animé par les belles peintures & les antiquités de Rome, parut s'élever au-dessus de tout ce qu'il avoit fait; ce fut particulièrement dans une annonciation pour le maître-autel des Religieuses déchauffées de Bologne. Ce tableau étoit resté ébauché, par la mort de son maître *Pasinelli*, & on l'avoit chargé de le finir; mais il ne suivit pas la pensée de *Pasinelli*. Le même ami qui l'avoit mené à Rome, ayant affaire à Venise, l'engagea d'y aller avec lui; & par ce moyen, il en vit toutes les peintures; mais une grosse fluxion dans la tête, qui lui entreprit la langue, l'obligea de revenir promptement à Bologne.

Dans les intervalles que lui laissoit son mal, il peignit quelques tableaux de chevalet, & un saint Stanislas aux pieds de la Vierge, pour le maître-autel des Jésuites de Plaisance: ce fut son dernier ouvrage qu'il laissa même imparfait, & où les Jésuites n'ont jamais voulu permettre qu'une main étrangère travaillât. Son mal augmentant, on lui conseilla de prendre l'air, & le Sénateur *Magnani*

JOSEPH DEL
SOLE.

lui prêta sa maison de plaisance : il y fut accompagné de ses parens & de ses élèves, qui le virent mourir, en 1719, à l'âge de soixante-cinq ans; il ne laissa point d'enfans, & ses deux freres Pierre-François & Jérôme, ses principaux héritiers, lui firent faire une pompe funébre, ornée de pyramides & d'urnes sépulcrales; on y exposa son portrait, & saint Stanislas qui étoit son dernier ouvrage.

Ce fameux artiste avoit formé un recueil de dessins des grands maîtres, qui faisoit ses délices & dont il n'avoit jamais voulu se défaire; ce recueil lui attiroit la visite de tous les étrangers, & ses manieres civiles soutenues d'une conversation agréable, lui avoient acquis des amis: ses reparties étoient autant de sentences qui auroient mérité d'être publiées. Quoique grand peintre d'histoire il a fait beaucoup de portraits, parmi lesquels on remarque celui d'une Dame de la famille *Maffilli*, habillée en Judith, & le sien placé dans la galerie du Grand Duc. Tous les Potentats l'estimoient & le recherchoient. Le Roi de Pologne fit tout ce qu'il put, pour l'attirer à son service mais il ne voulut jamais abandonner sa mere & sa famille: il refusa pareillement les offres avantageuses de la cour d'Angleterre. Le tems considérable que Joseph employoit à terminer ses tableaux venoit de l'excellence de son goût, qui cherchoit pour ainsi dire, toujours querelle à l'ouvrage, & lui faisoit naître sans cesse, des doutes & des difficultés. Vouloir exceller, éviter le médiocre, & un point où arrivent rarement ceux qui vont vite; ils laissent toujours quelque chose derrière eux.

Joseph *del Sole* fut quelque tems imitateur de son maître *Pasinelli*, qu'il surpassa dans l'ordonnance & la convenance des sujets Ses figures (a) auxquelles il n'avoit pu donner la voix, imitoient les muets dans leurs actions. Raphaël & les Carraches furent ses grands modèles: sur la fin de ses jours, il eut en vûe le Guide & Louis Carrache. Naturellement gracieux & correct, le paysage, l'architecture, les ornemens, les armures, les fleurs, furent les ouvrages de sa main; chaque genre étoit touché dans le caractère qui lui étoit convenable; les cheveux, les voiles, les feuilles, les plumes, étoient peints avec beaucoup d'esprit & d'intelligence.

Son école devint fameuse, & étoit remplie de bons élèves, parmi lesquels on peut distinguer *Felice Torelli*, *Cesare*, *Giuseppe Mazzoni*, *Giambatista Grati*, *Francesco Monti*, &c.

Ses desseins sont assez rares en France; il y en a au crayon rouge, d'autres sont à la plume d'une touche légère; on y remarque le goût du Guide & des Carraches: souvent il faisoit des griffailles peintes pour les tableaux qu'on lui demandoit, & il les finissoit beaucoup. Ses draperies sont un peu trop chargées de plis, & ses caractères de têtes se ressembloit presque tous; c'est ce qui peut le distinguer des autres maîtres.

Il ne paroît aucun morceau gravé d'après lui; mais il a fait, à l'eau-forte, d'après son maître *Pasinelli*, deux morceaux indiqués au commencement de cet éloge.

JOSEPH DEL
SOLE.

(a) *Mutorumque silens positura imitabitur actus*, du Fresnoy, v. 128. traduction de de Piles.



FERDINAND GALLI
BIBIENA.

FERDINAND
GALLI
BIBIENA.

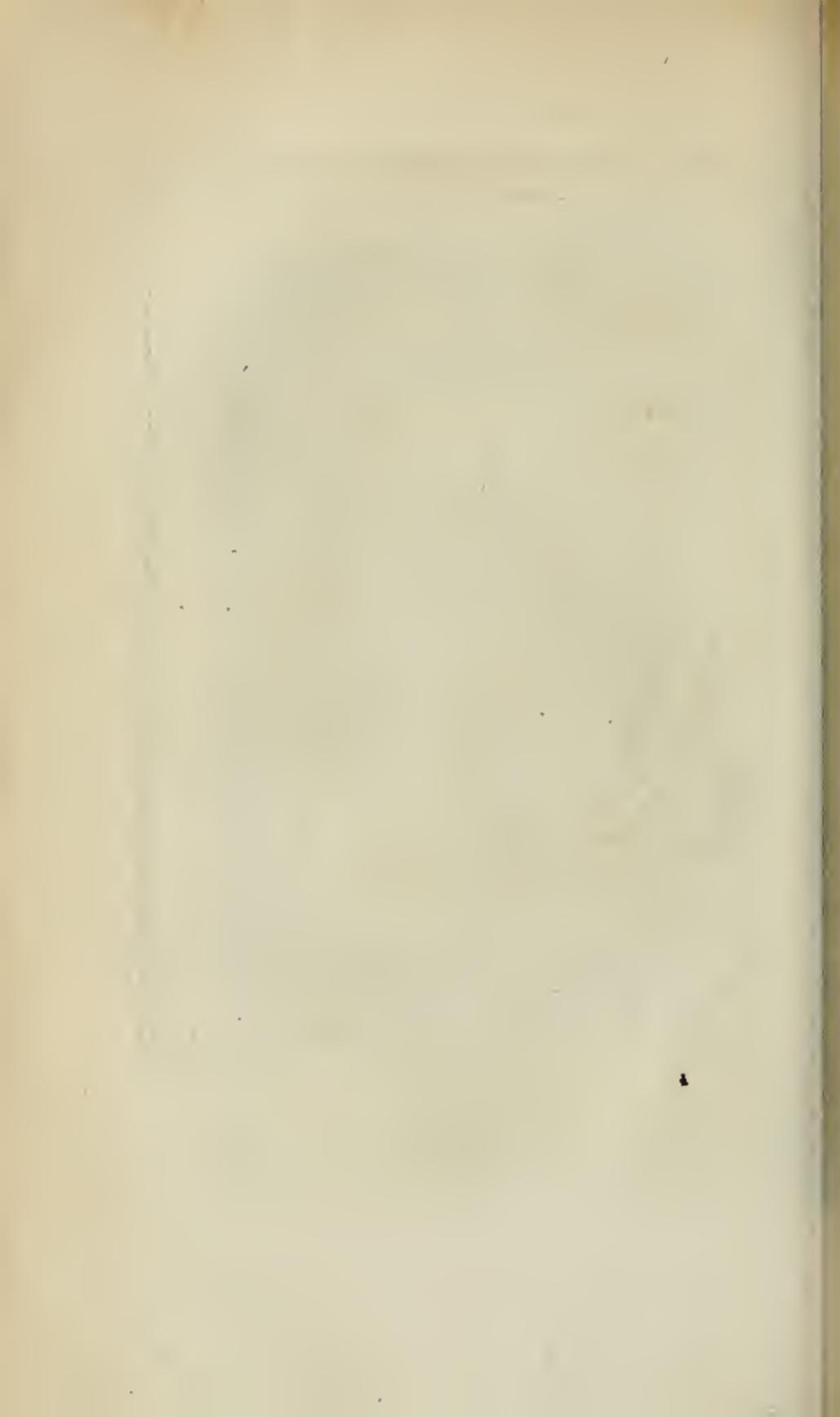
 O N peut dire que *Bibienna* est le premier des peintres d'architecture. *Gio Maria Galli* son pere, élève de l'Albane, né à *Bibienna*, terre située en Toscane, vint s'établir à Bologne, s'y maria, & eut *Ferdinando Galli*, en 1657, François, & plusieurs autres enfans. Ferdinand perdit son pere à l'âge de sept ans, & passa dans l'école du *Cignani*. Ce maître, dont la bonté alloit de pair avec l'habileté, le reçut avec une distinction sans égale : il se ressouvenoit d'avoir profité, ainsi que son pere, des grands préceptes de l'Albane. Tous les secrets de son art furent développés à Ferdinand, qui sçut suivre son guide plutôt en rival qu'en imitateur. Comme le *Cignani* s'apperçut que son élève, sans négliger la figure, avoit un goût décidé pour l'architecture, il le fit successivement passer chez le *Paradosso*, l'*Aldrovandini* & *Antonio Marini*, les meilleurs maîtres de ce tems-là.

Rivani, machiniste Polonois, eut besoin alors d'un peintre pour exécuter sur un théâtre, des morceaux d'architecture de sa composition, & le *Cignani* lui envoya le jeune *Bibienna*, qui s'en acquitta très-bien. Des études particulieres de l'architecture & de la perspective, le mirent en état d'en publier dans la suite de très-bons traités. Le



FERDINAND GALLI
BIBIENA.

Aubert sculp.



Duc *Rannucio Farnèse* ayant perdu son architecte, qui peignoit aussi des décorations, en demanda un à *Cignani*, qui lui donna le *Bibienna* : la qualité de premier peintre & d'architecte du Prince lui fut accordée avec une pension en arrivant à Parme, où il vint s'établir. *Francesco Farnèse*, qui succéda à *Rannucio*, le prit sur le même pied, & il demeura près de vingt-huit ans en ce pays.

Son frere François *Bibienna* peignit les figures, & Ferdinand l'architecture de plusieurs chambres dans une maison de plaisance, appelée *la Motta*, qui étoit au Duc de la Mirandole. Le palais *Camorra* à Modène, fait voir des soffites & de belles ruses; deux chapelles dans l'Eglise de *Reggio*, offrent des preuves de leur habileté. La chapelle de la façade du collège Ducal; les murs de la principale salle; toute l'architecture du grand théâtre de Parme; une galerie dans le jardin du palais; l'Eglise des Capucins, & la maison de Colorne, sont de sa main; l'Oratoire saint Vincent; la coupole de l'Eglise de la mort; & une chapelle à la *Madona di Campagna*, toutes trois à Plaisance, lui sont encore dûes.

L'Archiduc Charles d'Autriche se trouvant à Barcelone pendant la guerre, & devant épouser la Princesse de Wolfenbutel, voulut avoir *Bibienna* pour en ordonner la Fête; on le demanda au Duc de Parme, & *Bibienna* fit briller dans cette ville son grand goût de dessein. Charles qui succéda à l'Empereur Joseph son frere, fut si content de *Bibienna*, qu'il voulut l'avoir à son service. Ce peintre, après avoir séjourné en Italie, demanda son congé au Duc de Parme, & vint trouver l'Empereur à Vienne, qui le nomma son premier architecte

FERDINAND
GALLI
BIBIENNA.

& son peintre de fêtes & de théâtres. La naif
FERDINAND fance d'un Archiduc fut une nouvelle occasion
GALLI pour Ferdinand d'étaler son sçavoir dans le palai
BIBIENA. de la Favorite. Sur une grande pièce d'eau, qu
 orne cette maison, il fit paroître un théâtre & un
 palais dans le fond : on y joua une pièce en musi
 que ; on vit arriver sur l'eau une armée navale
 qui engagea un combat, & par son adresse, tou
 le jardin, ainsi que la pièce d'eau parut une mer.
 D'autres décorations aussi ingénieuses amenerent
 des danseurs, qui, au bruit d'un grand nombre
 d'instrumens, formerent des ballets ; la Fête fut
 enfin terminée par des chars de triomphe, relatif
 aux victoires remportées par les Princes Autri
 chiens sur les Turcs.

Ferdinand, affligé de la cataracte, demand
 congé à l'Empereur, pour venir à Bologne
 chercher du soulagement. Il obtint de demeurer
 en Italie ; & Sa Majesté Impériale, en lui donnant
 une chaîne d'or avec sa médaille, partagea le
 appointemens du pere avec ses enfans. Après avoir
 conféré avec l'Empereur dans le cabinet de l'Im
 pératrice, sur quelques nouvelles machines, il n
 put en s'en allant, trouver la serrure ; l'Empereur
 eut la bonté de lui ouvrir la porte ; honneur pou
 lui des plus grands, & qui rappelle celui que Char
 les-Quint fit au Titien, en ramassant son pinceau.

L'Italie le vit, en 1711, à l'âge de cinquante
 quatre ans, & ne se trouvant plus en état de tra
 vailler, il s'attacha à composer deux volumes
 d'architecture, pour l'instruction des jeunes gens
 on y trouve toute la science & toute l'exactitud
 qu'on peut souhaiter dans ces sortes d'ouvrages
 quoiqu'il eût mal aux yeux, il entreprit encore d'

peindre la perspective du palais *Monti*, qu'il ne put refuser aux empressements de ce Seigneur. On le doit point oublier celle du palais du grand chancelier à Milan, toute peinte de sa main : le mur y est coupé en rampe, faisant ressaut dans des bouts; c'est une espèce de péristyle avec trois arcs qui découvrent d'autres bâtimens sur différens plans; des fontaines ornent le devant, & tout y est si bien peint & si bien dégradé, que l'œil est trompé.

**FERDINAND
GALLI
BIBIENA.**

Bibienna, aussi bon architecte que grand peintre, fait bâtir plusieurs palais. Toutes les décorations qui ont paru de son tems, dans les villes d'Italie, étoient de son invention : ces sortes de peintures, par une fatalité trop ordinaire, périssent presque en naissant, & nous font regretter la main & le génie qui les ont produites.

On trouve dans ses tableaux de chevalet, une belle ordonnance, & une entente de couleur admirable; peu l'ont égalé dans l'effet des perspectives, dans les belles masses de clair-obscur, & dans les décorations de théâtre. Il semble que les arceaux ruinés qu'il a peints dans ses tableaux, soient effectivement les restes de superbes édifices que le tems a détruits; il en traçoit sûrement le plan pour ne pas suivre une idée bisarre & hors toute vraisemblance. Combien voyons-nous de ces morceaux capricieux, dont l'auteur auroit bien eu la peine à tracer le plan!

Cet artiste se maria à vingt-neuf ans; & après la mort de sa femme, il prit avec lui sa sœur *Maria Oriana*, qui s'est fort distinguée dans l'histoire & dans le portrait. Sa nombreuse famille fit toute son application, Alexandre son fils, âgé de

FERDINAND trente-deux ans, étoit architecte & peintre de l'Electeur Palatin; François avoit été nommé par l'Empereur, chanoine de l'Eglise Archiducal de sainte Basile, à Mantoue; *Giovanni Maria Galli* qui s'étoit attaché à la peinture, s'étoit marié avantageusement en Bohême; *Giuseppe & Antonio*, servirent l'Empereur en qualité d'architectes. Ses trois filles se firent religieuses. Il mourut à Bologne, dans un âge très-avancé, & l'on ignore l'année de son décès; on sçait seulement qu'il vivoit en 1739; ainsi, il devoit avoir plus de quatre-vingt-deux ans lorsqu'il mourut. L'académie de Bologne assista à son service. Outre ses deux livres d'architecture, il y a encore un recueil de soixante-douze feuilles de perspective & de décorations de théâtre, à la tête duquel est son portrait, gravé par *Carlo-Antonio Buffagnoli*, Bologne.

Son frere François a suivi le même goût, & sçavoit, de plus, peindre la figure. Il fut successivement peintre & architecte des Ducs de Mantoue, de Parme, & du Roi des Romains à Vienne. On le trouve souvent peu différent de Ferdinand.

Les élèves de ce peintre sont sans nombre on en distingue plusieurs; *Giuseppe Civoli*, *Giovanni Battista Alberoni*, *Pierre Scandellari*, & *Giuseppe Antonio Landi*, tous académiciens de Bologne, & *Robert Clerici*, de Parme.

Les desseins de Ferdinand ne sont pas communs en France. La belle ordonnance & la liberté de la main, feront toujours distinguer ce maître de tous les autres peintres d'architecture: les figures dont il ornoit ses morceaux, sont belles. Il dessinoit

te
ne
ae
G
r
hin
m
le
m
r
L
O
re
e
rel
ni
F
ce
M
V
F
br
or
pe
e
re
de
t
l
r



Aubert scul.

rdinairement au bistre , ou avec différentes eaux colorées, avec un trait de plume très-léger : la maniere dont ses desseins sont éclairés , fait un grand effet.

FERDINAND
GALLI
BIBIENA.

On a gravé d'après lui des décorations de théâtre, & il a donné au public, en 1711, un traité d'architecture *in-folio*, à l'usage des peintres qui appliquent à la perspective, & un cours d'architecture & de perspective, en abrégé, en deux volumes *in-octavo*, qui à paru à Bologne en 1731.

J O S E P H - M A R I E

C R E S P I.

VIROLAMO *Crespi*, Citadin de Bologne, eut en 1665, un fils, nommé *Joseph - Marie Crespi*. Ses premières inclinations se tournerent du côté de la peinture, qui lui fut enseignée par *Angelo Michele Toni*. La médiocrité de ce maître ne le encouragea point ; il ne songea qu'à le surpasser, & y réussit en peu de temps. Quelques jeunes peintres, qui alloient dessiner d'après les fameux tableaux de saint Michel *in Bosco*, l'engagerent à se mettre de la partie : leurs divertissemens consistoient souvent à imiter différentes nations dans leur habillement ; celui de *Crespi*, qui approchoit de l'Espagnol, le fit nommer *Spagnuolo*, nom qu'il a toujours conservé depuis. L'hyver sépara cette

JOSEPH-MARIE
CRESPI.

JOSEPH-MA-
RIE CRESPI.

troupe pittoresque ; *Crespi* resta seul , & les religieux de saint Michel , charmés de sa ferveur , lui firent , dans cette rigoureuse saison , une cloison portative de jonc , derrière laquelle il pouvoit travailler.

Canuti qui le vit un jour dessiner , l'encouragea continuer , & lui promit de le recevoir dans son école. Ce maître le distingua de ses autres élèves mais ses neveux , par jalousie , l'ayant fait congédier , *Canuti* ne l'abandonna jamais , l'aida de ses conseils & de sa bourse. Quelques curieux , à la persuasion de ce maître , lui firent copier tous les tableaux du Cloître ; étude qui l'avança considérablement. Enfin , *C. Maratti* , conduit par *Cignani* pour voir ces chefs - d'œuvres , le trouva un jour qui y travailloit , lui pronostica qu'il deviendrait un grand peintre , & voulut l'emmenner à Rome. L'attachement de *Crespi* à son père & à sa famille , l'empêcha d'accepter des offres avantageuses.

Étant un jour à copier dans l'oratoire de saint Joseph , les belles fresques du *Colonna* , il vit un vieillard la palette à la main qui se disposoit à retoucher quelques endroits endommagés ; il le traita de téméraire , & voulut l'empêcher de travailler. Ce vieillard , qui étoit *Colonna* loin de le désabuser , l'anima encore davantage en lui disant que ces morceaux n'étoient pas aussi beaux qu'il le croyoit. *Crespi* impatient , courut aussitôt avertir quelques-uns des confrères de l'oratoire , qui lui apprirent que c'étoit *Colonna*. Il retourna tout confus , lui faire des excuses , que le vieillard , à qui le jeu n'avoit pas déplû , paya ses embrassemens.

Cign.

Cignani voulut bien le compter parmi ses disciples; & le retint deux ans dans son école, jusqu'à qu'il partit pour s'établir à *Forli* avec toute famille. A cette école succéda celle d'*Antonio Carini*, où, après deux années d'une profonde étude, il peignit un saint Pétrone pour les Coralliers de *Castel Bolognese*. Ce tableau fut l'époque de sa réputation : il lui attira l'amitié d'un bourgeois de Bologne, à qui son humeur agréable étoit plû; il le prit chez lui, & lui commanda beaucoup d'ouvrages, seulement pour l'occuper. Le marché qu'ils avoient fait ensemble étoit assez régulier : le bourgeois revendoit les tableaux, & s'étoit engagé d'en donner le profit à *Crespi*, qui toujours sûr d'être bien payé, n'étoit point gêné pour les sujets.

Cette grande pratique lui fit changer de goût, & prendre une maniere Vénitienne, avec une exécution si prompte, qu'elle étonnoit tout le monde. *Il ne suffit pas*, dit *Quintilien*, *pour bien peindre, d'aller vite; mais pour aller vite, il suffit de bien faire*. Deux grands tableaux furent par lui exposés en public : le premier représentoit un pressoir avec plusieurs hommes nus, qui fouloient le raisin; l'autre étoit une boucherie, où des hommes tuoient & écorchoient des bœufs, des veaux, & d'autres animaux. Ces tableaux furent généralement applaudis, & suivis de plusieurs autres dans le même genre, mais plus petits.

Son ami, persuadé que rien ne forme tant un artiste, que de sortir de son pays, conseilla à *Crespi* de voyager. L'amour qu'il avoit pour les ouvrages du Baroque, lui fit préférer la ville de *Sarò*, où il copia, d'après ce maître, la circon-

JOSEPH-MA-
RIE CRESPI.

cision du Sauveur, qu'on voit dans la congrégation *del nome di Dio* ; le saint André appelé à l'apostolat, dans la confraternité du même nom ; à saint François, la fameuse Micheline, tableau qui fait les délices des grands peintres. Ces copies faites avec soin, servirent plus à embellir sa manière, que toutes ses études précédentes. Lorsqu'un ami les eut reçues, elles fournirent amplement de quoi l'entretenir dans son voyage ; & ne laissa pas de faire encore quelque ouvrage particulier, comme le portrait du Gouverneur de la ville, & de plusieurs autres personnes.

La copie de la circoncision, après avoir passé par plusieurs mains, fut vendue pour l'original, à un Sénateur de Bologne ; tous les peintres la jugèrent telle. Enfin, *Crespi* de retour en cette ville, alla voir le Sénateur, qui lui montra le tableau comme original du Baroque ; il se mit à rire, & s'en avoua l'auteur. Cette aventure lui fit beaucoup d'honneur ; & le Sénateur lui commanda le combat d'Hercule & d'Anthée, qui ne fut pas trouvé moins beau. Ce dernier tableau fut exposé publiquement à une fête, où le Recteur du collège d'Espagne entendit plusieurs personnes qui s'écrioient : *Viva lo Spagnuolo ; ô quanto è valente lo Spagnuolo*. Il crut que l'auteur étoit un Espagnol arrivé depuis peu à Bologne, & pria qu'on l'envoyât chez lui. *Crespi* y fut, & s'excusa de ne pas lui répondre en Espagnol, parce qu'étant venu fort jeune en Italie, il avoit oublié sa langue naturelle ; en composant une histoire plaisante de sa vie, il laissa cet homme dans son erreur. Celui-ci lui offrit un logement dans son collège, & lui dit qu'il y avoit véritablement en Espagne une famille de *Crespi* ; e

eintre s'amusa beaucoup de cette méprise.

Comme il entendoit fort bien les *Caricatures*, JOSEPH-MARIE CRESPI.

a) *Malvasia*, un des Directeurs de l'académie & Sénateur *Ghislieri* : *Malvasia* se douta que le bleau étoit de *Crespi*, & s'en plaignit au Sénateur, qui le chassa de sa maison. Le peintre se retira à Venise ; & ses belles copies d'après le Titien, Paul Veronèse & le Tintoret, fortifierent extrêmement son coloris, ainsi que les ouvrages de Rubens & de Rembrant, qu'il eut occasion de voir. Enfin, il rentra en grace, revint à Bologne, & peu de tems après il alla à *Pistoia* avec *Marc-Antoine Chiarini*, peindre le plafond de l'Eglise des Cordons de saint François de Paule.

Dans un tableau du Centaure Chiron, qui apprend à Achille à tirer de l'arc, il feignit que le Centaure Achille ayant manqué son coup, le Centaure s'étoit mis fort en colere, & lui avoit donné un coup de pied. Le Prince Eugene de Savoye, qui étoit le tableau, en trouva l'idée plaisante, & occupa *Crespi* pendant cinq années ; il nomma ensuite son peintre ordinaire, lui accorda une pension, & lui demanda une sainte Marguerite de Cortone.

Cet artiste mettoit de l'esprit dans tous les ouvrages qu'il entreprenoit : il eut à peindre six plafonds dans le palais *Pepoli* ; il représenta dans l'un, le Banquet des Dieux, dont plusieurs étoient aux échets, allusion aux armes de cette maison, qui sont un Echiquier ; Hercule dans son

1) Le Comte *Malvasia* est auteur de la *Felsina Pittrice*.

JOSEPH-MA-
RIE CRESPI.

char tiré par les Heures , étoit le sujet du second plafond.

Dans ce tems-là , *Crespi* ouvrit une école , où rassembla plus de trente écoliers ; on y admira autant la facilité des préceptes , que la beauté des ouvrages : un Prêtre ami du Marquis *Pepoli* , étoit un des plus ardens amateurs ; il se lia d'amitié avec le peintre , & lui ordonna plusieurs morceaux , qu'il vouloit avoir à bon marché. Le Marquis qui le sçut , promit à *Crespi* de suppléer de sa bourse au prix qu'il en vouloit avoir ; le cavalier tint sa parole ; le peintre fut content & le prêtre encore plus d'acquérir de belles choses à un prix si modique. Un massacre des Innocens lui fut aussitôt commandé ; & le Prêtre s'obligea , par-dessus le prix convenu , de dire ces messes pour le repos des défunts.

Sur le soupçon que le peintre eut que cet Ecclésiastique destinoit ce tableau au Prince Ferdinand de Toscane , il le composa de plus de cent figures , & ce tableau mérita , dans une exposition publique , l'approbation générale. Le Prêtre vint aussitôt avec un peu d'argent pour l'enlever : *Crespi* lui demanda s'il avoit acquitté les messes promises , & où étoient ses attestations. Le Prêtre qui n'en avoit dit aucune , récria sur la défiance de *Crespi* , dont les réponses furent très-plaisantes. Enfin , ne pouvant se débarrasser du Prêtre , il se jeta sur une arquebuse , & fut guillotiné de vouloir tirer sur lui. La mort du Marquis *Pepoli* , arrivée peu de tems auparavant , mit le Prêtre dans l'impossibilité de payer le surplus du tableau ; ne sçachant comment s'y prendre pour le posséder , il pria un Gentilhomme de l'envoyer chez

her chez *Crespi*, qui refusa de le donner. Le chevalier offensé, envoya le soir des braves, pour rendre de force le tableau; *Crespi* ne voulut point leur ouvrir, & pendant qu'ils cherchoient à entrer, il roula son tableau, sauta d'une fenêtre basse dans la cour, & se retira chez un Gentilhomme de ses amis, qui le mit à l'abri de toutes violences. L'idée lui vint de porter son morceau au Grand Prince de Toscane; & il partit à pied le lendemain matin.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Le Prince n'étoit point alors à Florence, mais à Livourne, & il fallut s'embarquer sur l'Arno, pour arriver en cette ville. *Crespi* trouva dans la barque deux jeunes gens, qu'un capitaine Anglois avoit enlevés & consignés au batelier sous peine des galères; les mit de son autorité en liberté, & alla se présenter au palais. Le Prince se douta bien qui il étoit, & dit un mot d'avis reçu du Comte *Ranuzzi*, & donna qu'on le fit entrer. *Crespi* présenta son ouvrage, dont le Prince fit un éloge très-avantageux, & le combla de biens & de caresses; deux autres tableaux d'animaux lui furent aussitôt demandés, & on ne lui donna que deux jours pour les terminer. *Crespi* se fit apporter pour modèles des oiseaux, des poissons & d'autres animaux, qu'il distribua ensuite aux officiers du Prince, qui se les disputèrent vivement: cela le fit ressouvenir de la *Porchetta* de Bologne.

Le Prince le mena à la fête de la longue

(a) C'est une fête annuelle de Bologne, où le cardinal Légat commande à jeter, des fenêtres de son palais, de l'argent au peuple; suite il fait jeter des poulets, des pigeons tout vivans, cinq ou six moutons, & un cochon rôti, coupé en deux avec la sauce. Enfin, des paons que l'on jette, terminent cette fête.

JOSEPH-MARIE CRESPI. Paulme , & le fit entrer au Mole dans sa gondole. Comme il lui parla de son batelier , dont il avoit occasionné la prison , le Prince lui donna le moyen de le délivrer sans user de son autorité ; c'étoit d'aller demander cette grâce au Gouverneur de la ville , au nom de la *Cantatrice Reggiana* , dont cet officier étoit amoureux. Ce dernier le reçut d'abord froidement ; mais ayant appris qu'il venoit de la part de son amie , après une conversation d'une heure au sujet de l'aimable chanteuse , il lui accorda sa demande.

Comme la plupart des Officiers du Prince l'avoient régalaé , il en pria douze à souper , & donna vingt pistoles à un des maîtres-d'hôtel de la Cour pour faire cette dépense. Le Prince qui le sce ordonna qu'au sortir du souper , cette somme lui fût rendue , avec un beau diamant , soixante louis , & les arrhes qu'il avoit reçues du Prêtre de Bologne ; son Altesse écrivit même au Gentilhomme de la même ville , de ne plus inquiéter *Crespi*. C'est ainsi que les aventures les plus fâcheuses , terminoient au profit de notre artiste.

Il fut appelé plus d'une fois à Florence , où une femme étant prête d'accoucher , le Prince voulut bien tenir son enfant avec la grande Princesse Violante , qui donna à l'accouchée une belle croix de diamans. Le Prince nomma alors *Crespi* son peintre ordinaire avec une pension.

Cet artiste lui envoyoit souvent des tableaux facétieux , accompagnés de lettres pittoresques qui ne l'étoient pas moins. La satisfaction qu'il recevoit le Prince , étoit aussitôt marquée par de nombreuses gratifications & des présens considérables.

Cette humeur enjouée , tant dans sa conversa-

non que dans ses tableaux, ne plaisoit pas moins aux autres Seigneurs, tels que le Prince Palatin, le Prince Eugène de Savoye, l'Electeur de Baviere, le Landgrave de Hesse - Darmstat, Gouverneur de Mantoue; les cardinaux *Buon-Compagno*, archevêque de Bologne, & *Ottoboni*, qui exercent souvent son pinceau. Il peignit pour ce dernier le tableau de la Pénitence, à l'occasion d'un rayon de soleil qu'il vit tomber sur la tête & sur les épaules d'un homme qui se confessoit dans l'Eglise de saint Benoît. Le cardinal, charmé du clair-obscur de ce tableau, lui ordonna de traiter sur ce goût les six autres Sacremens. Rien ne faisoit tant de plaisir à *Crespi*, que de lui procurer l'occasion d'exercer son aimable génie. Le mariage fut représenté par un époux de quatre-vingt ans, avec une mariée de quatorze : le prêtre, les deux témoins & les assistans, se regardoient tous, & se mocquoient d'une telle union. La vie d'une Antarine, depuis son premier état de misere jusqu'à sa fortune brillante, fut peinte pour un Annois; on la voyoit se faire religieuse sur le retour de l'âge. Les expressions & les attitudes de ses figures étoient si extraordinaires, qu'elles inspiroient la joie la plus vive.

Le cardinal *Lambertini*, archevêque de Bologne, devenu Pape, nomma *Crespi* son peintre, & chevalier de l'Eperon d'or, avec le titre de Comte Palatin. Sa Sainteté voulut qu'il peignît l'entree du Prétendant d'Angleterre, avec son Légat & toute la Cour de ce Prince; il falloit posséder, ainsi que notre artiste, toutes les parties de la peinture, pour en faire un excellent morceau; le portrait surtout y étoit nécessaire. *Crespi* en avoit fait un

JOSEPH-MA-
RIE CRESPI.

grand nombre, la plûpart de Princes, de Cardinaux, & de quantité de Dames; celui de la Comtesse *Virginia Sachetti*, qui venoit de Rome pour épouser le Sénateur *Caprara*, a cela de singulier que le Maréchal de ce nom, qui étoit à Vienne voulut que ce portrait fût accompagné de celui de la suivante de la Comtesse; il ajoutoit en riant *che come la Derrata la giunta volea*; le portrait de la suivante feroit la sur-mesure de celui de la Comtesse.

Ce peintre toujours mal habillé, vivoit & parloit d'une façon singulière, sans s'embarasser de certains égards, fondé sur ce que l'état d'un peintre ne vouloit point de sujétion. Il sortoit rarement, quoiqu'il fût de l'académie de Bologne, il n'y alloit jamais; elle étoit, selon lui, remplie de gens qui ne connoissoient pas le vrai mérite; s'il racontoit ses aventures, c'étoit si plaisamment, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Crespi sçut donner de grandes lumières à ses figures, se servant tantôt du Soleil, ou d'un flambeau élevé, & souvent de la chambre obscure. Pour les faire sortir davantage, il tenoit exprès des fonds éteints & obscurs; & même ses paysages paroissent plutôt agités de tempêtes que tranquilles; souvent il changeoit son style dans les petits tableaux. Il s'est peint plusieurs fois, & notamment pour la galerie du Grand Duc à Florence. Enfin il est mort à Bologne, en 1747, âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir perdu la vûe, deux ans auparavant, ne voulant voir aucuns médecins, ni prendre aucuns remedes. On le porta avec grande pompe dans la chapelle des confrères de la Madeline dont il étoit.

Ses enfans font ses élèves. Louis, qui étoit char-
 oine & camerier secret de Sa Sainteté, & le se-
 cond de ses enfans, peignoit l'histoire; mais
 ulement pour son amusement; le troisiéme qui
 appelloit Ferdinand, & qui étoit Frere religieux
 de l'Ordre de saint François, travailloit en minia-
 re, & est mort en 1754. Antoine, le plus jeune,
 imite autant qu'il peut, la maniere de son
 pere. L'ainé de tous, qui étoit religieux Franciscain,
 remplit les premières places de son Ordre, & c'est
 seul qui n'ait pas manié le pinceau. *Antonio Gio-*
ma, mort jeune, a encore été un de ses élèves. Il
 a eu plusieurs autres, mais qui n'ont pas eu
 beaucoup de réputation.

Ses desseins, les uns à la sanguine, avec des
 achures horizontales & croisées dans les draperies,
 s autres à l'encre de la Chine, avec un trait de
 ume, marquent une grande intelligence dans son
 t, avec de la correction & de l'expression; il
 roit impossible d'en établir le caractère sans en
 voir vû un plus grand nombre.

Les ouvrages de *Crespi*, à Bologne, sont le ta-
 eau des mille crucifiés, dans l'Eglise de *Spirito*
anto, & celui des nôces de Cana, avec quantité
 e figures; un saint Sébastien & saint Antoine
 obé, tenté par le diable, pour l'Eglise de saint
 icolas *degli Albari*. Il a peint en détrempe, un
 int Joseph, dans l'Eglise de *san Bartolomeo di*
orta; un Crucifiement, pour le maître - autel des
 œurs de sainte Marie Egyptienne: il peignit, en
 739, à l'âge de soixante - treize ans, le martyre
 e saint Pierre d'Arbues, pour l'Eglise du collège
 es Espagnols.

A Parme, chez les Jésuites, on voit une Vierge

JOSEPH-MARIE
CRESPI.

tenant son fils, qui paroît incertain entre les bras de saint Louis de Gonzague, ou de saint Stanislas, accompagnés d'anges qui portent leurs devises ; pour l'Eglise de saint George des Peres Jésuites, la Vierge qui donne l'habit à l'Ordre aux sept Fondateurs ; l'Eglise de saint Sixte de Plaisance possède un saint Anselme ; & les Chartreux ont trois tableaux, dont est une sainte Trinité.

A Mantoue, les Religieux de la Congrégation de saint Philippe de *Néri*, ont un saint François de Sales ; & les Peres Jésuites de *Gnastalla*, la Vierge qui donne l'habit à leurs Fondateurs ; un saint François *Regis*, pour l'Eglise de sainte Lucie ; pour celle de la Miséricorde, saint Jean Népomucène.

On voit, à Ferrare, aux Jésuites, saint François Xavier qui ressuscite un mort en prêchant dans les Indes ; un saint Louis de Gonzague en extase, soutenu par des anges ; & une demi-figure de saint François *Regis*.

A Modène, les Jésuites possèdent un saint Ignace qui dépose l'enfant Jesus entre les mains des saints Stanislas & Louis de Gonzague ; & sur les murs, on a peint le martyre de trois Jésuites au Japon, saint François *Regis* qui tient un Crucifix ; il a fait une visitation pour les Religieuses de ce nom.

Les Peres Bénédictins de Bergame ont de leurs quatre tableaux, saint Jean dans la chaudière ; saint *Fermo è san Rustico* dans une prison, visités par les anges qui leur apportent à manger ; le troisième est saint Alexandre, conduit au martyre ; le quatrième est saint André qu'on attache à la croix

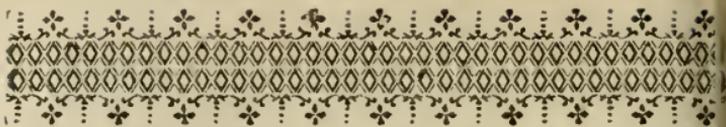
sué qui arrête le Soleil, se voit dans l'Eglise del
campo pio delle Misericordie.

JOSEPH-MA-
 RIE CRESPI.

A Lucques, les Olivetans ont saint Bernard en
 tase, & une assomption de la Vierge.

Crespi a gravé les aventures de *Bertoldo* & de
Urtoldino; & on en a copié les figures pour une
 ition en vers, *in-quarto*. Il a gravé aussi une ré-
 rrection de Notre-Seigneur, & quelques petits
 orceaux. Quelques autres de ses desseins l'ont
 é par le *Mathioli* son ami.





NAPOLITAINS

ET

ESPAGNOLS.

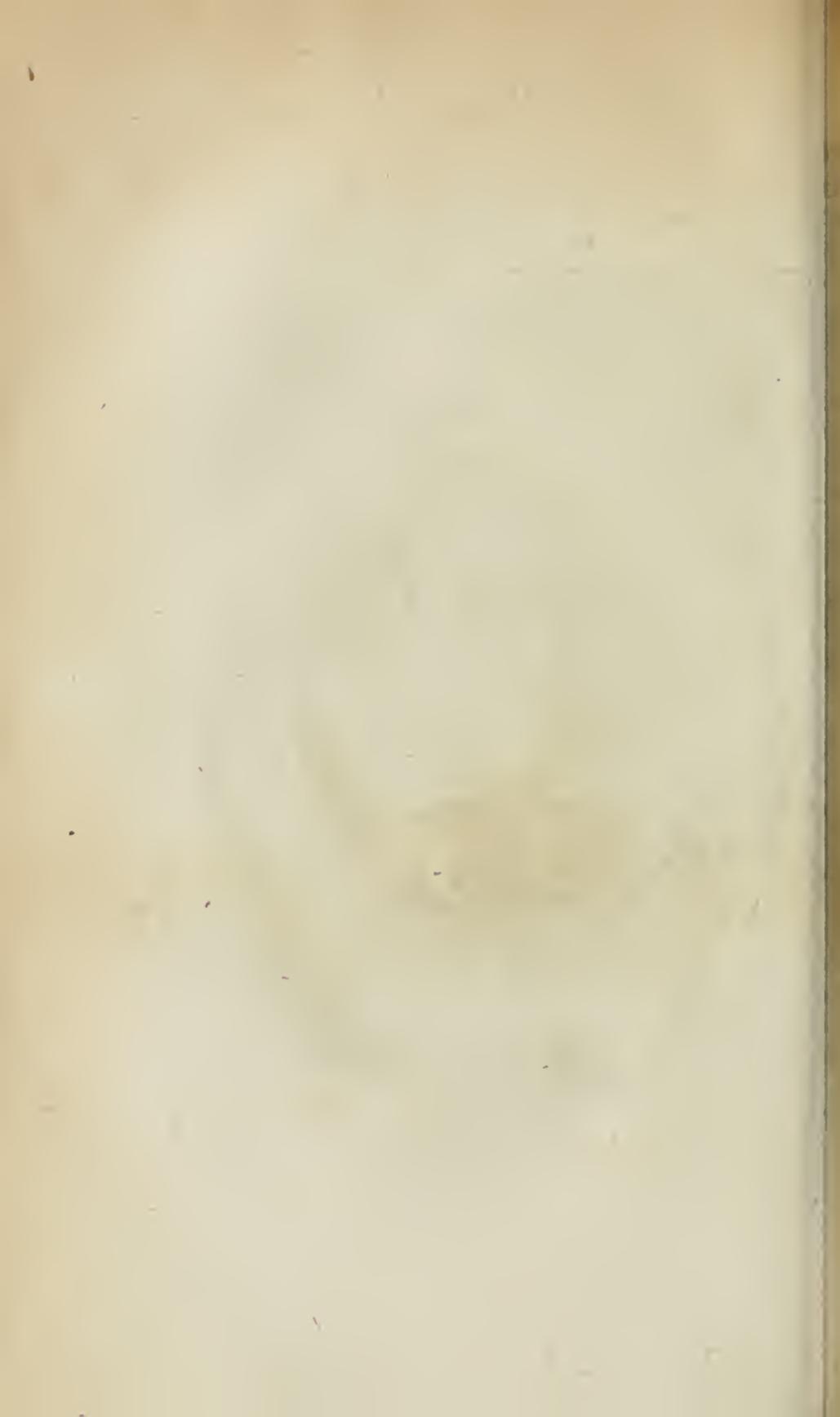
LOUIS DE VARGAS.

LOUIS DE VARGAS. **C**OMME les Napolitains & les Espagnols ont été long-tems soumis à la même domination, ont eu à peu près le même génie, l'on a cru pouvoir joindre ensemble les célèbres artistes de ces deux nations.

On ne doit pas confondre Louis de *Vargas* avec André de *Vargas*, peintre Espagnol, né à Cuença en 1614, & qui étoit d'une autre famille. Louis de *Vargas* naquit à Seville, en 1528. Un penchant naturel pour la peinture, suivi d'heureux succès le distingua en peu de tems; mais l'envie d'atteindre au sublime de son art, l'attira en Italie, & il demeura sept années de suite à étudier les ouvrages de Perin del *Vaga*. *Vargas* content de ses études, se crut assez habile pour retourner dans sa patrie, & y porter la grande manière de penser.



LOUIS de VARGAS.



la belle exécution que communiquent ordinairement les excellens ouvrages des célèbres peintres d'Italie ; son attente fut vaine , & ses productions se trouverent fort inférieures à celles d'Antoine *Flores* , & de maître Pierre *Campanna* , peintres Flamands , dont le dernier étoit disciple de Raphaël. Le chagrin de se voir ainsi surpassé , fit retourner en Italie où de nouvelles études , & une application continuelle , des réflexions plus profondes , l'occupèrent pendant sept autres années. *Vargas* se trouva alors bien différent de lui-même ; il revint à Seville , & y parut un homme très-conformé dans son art. Un auteur (a) Espagnol qui étoit peintre , & presque son contemporain , dit que *Vargas* a resté vingt-huit ans en Italie ; ce qui n'est pas vraisemblable , c'étoit apparemment l'âge qu'il avoit lorsqu'il revint à Seville.

Les ouvrages que *Vargas* a fait dans la grande Eglise de cette ville , & dans le palais Archevêque , sont des preuves de l'excellence de son génie , tant à fresque qu'à l'huile , particulièrement le tableau du tabernacle & de la tour , l'histoire de Notre-Seigneur , portant sa croix , qui est sur les degrés derrière l'ancien tabernacle , & qui est un peu gâté. Le fameux tableau d'Adam & Eve , dont la jambe se voit en raccourci , passe pour un chef-d'œuvre. Matthieu *Perez de Alexio* , célèbre peintre qui a fait le saint Christophe si fameux dans la même Eglise , dit un jour , en

(a) *Pacheco* , Lib. de la pintura , fol. 118.

**LOUIS DE
VARGAS.**

admirant la jambe du tableau d'Adam : cette jambe vaut mieux que tout mon saint Christophe le même peintre voyant la grande habileté de Louis de Vargas, retourna en Italie, & lui céda la place, en disant qu'il n'étoit pas juste, que pendant la vie de Vargas, il pût lui disputer dans sa patrie, une réputation qu'il s'étoit acquise avec tant de justice.

Vargas n'ayant plus un tel concurrent, se trouva le premier peintre de Seville ; tous les grands ouvrages venoient à lui, & il s'en acquittoit avec un sçavoir peu commun ; il peignit, à l'autel de la Cathédrale, le tableau de la nativité, & plusieurs autres ouvrages. On voit de lui, sur les piliers du couvent de saint Paul, une Vierge tenant le Christ en son sein, qui est dans un grand ovale. Ce tableau, quoique très-gâté, est extrêmement estimé à Seville. Ce peintre a fait quantité de portraits, de lesquels il n'a pas moins brillé que dans l'histoire celui de *Dona Juana Cortez*, Duchesse d'*Alcalá*, qui passe pour être si parfait, qu'on le croiroit de la main de Raphaël ; on distingue encore le portrait d'un chantre de la grande Eglise, qui vivoit en ces tems-là ; il est placé dans le bas du tableau d'Adam & Eve, proche le lieu où le chantre faisoit sa prière, dans les heures où il étoit entouré de plusieurs petits garçons, qui admiroient en même-temps l'original vivant, & la grande ressemblance de son portrait.

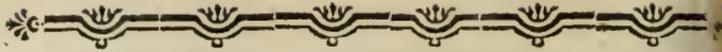
La vie de Louis de Vargas fut toujours très-éd-

ante. Dans le tems qu'il vivoit à Seville, il donna
 plusieurs exemples de vertu ; les biens qu'il avoit
 acquis par ses grands travaux , étoient plus aux
 pauvres qu'à lui-même : humble , compatissant ,
 généreux, il aidoit de ses conseils & de ses des-
 sins les jeunes peintres qui s'adressoient à lui : son
 caractère étoit répandu dans tous ses tableaux ,
 dont les sujets ont toujours été traités avec beau-
 coup de retenue ; il fréquentoit souvent les Sacre-
 mens ; & dans plusieurs intervalles du jour qu'il
 étoit à ses occupations pittoresques , il s'enfer-
 moit dans son cabinet & se mettoit dans un cercueil
 qu'il avoit placé dans cet endroit , pour penser à
 la mort , & régler là-dessus sa maniere de vivre.
 Ses austérités hâterent la fin de ses jours ; peu de
 jours après avoir achevé les peintures de la tour
 de la grande Eglise de Seville : il y mourut , l'an
 1590 , à l'âge de soixante-deux ans ; on trouva
 sur lui , après sa mort , plusieurs instrumens de
 pénitence.

Il n'est fait mention d'aucun de ses élèves.

Ses desleins sont si peu connus en France , qu'on
 ne peut en parler avec quelque sorte de certitude ;
 mais le peu qu'on en a vû , fait distinguer le bon
 goût de *Vargas* , la belle pensée qu'il avoit puisée
 dans l'école des grands maîtres , & une touche
 libre & facile , qui le feront toujours passer pour
 un très-habile peintre.

M. le Duc d'Orléans possède un tableau de ce
 maître , peint sur toile , qui représente saint Jean
 couvert d'une peau de chameau , assis & appuyé
 sur sa main , & tenant un croix. La proportion de
 cette figure est plus grande que nature.



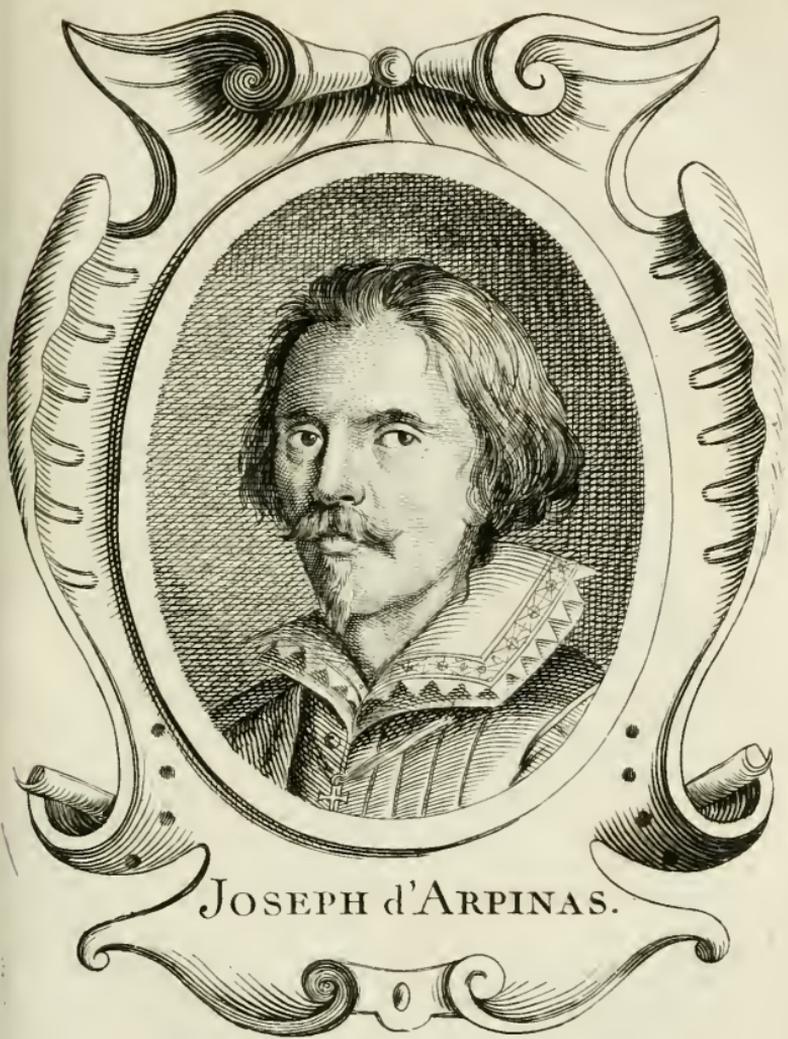
JOSEPH D'ARPINAS

LE JOSEPIN.

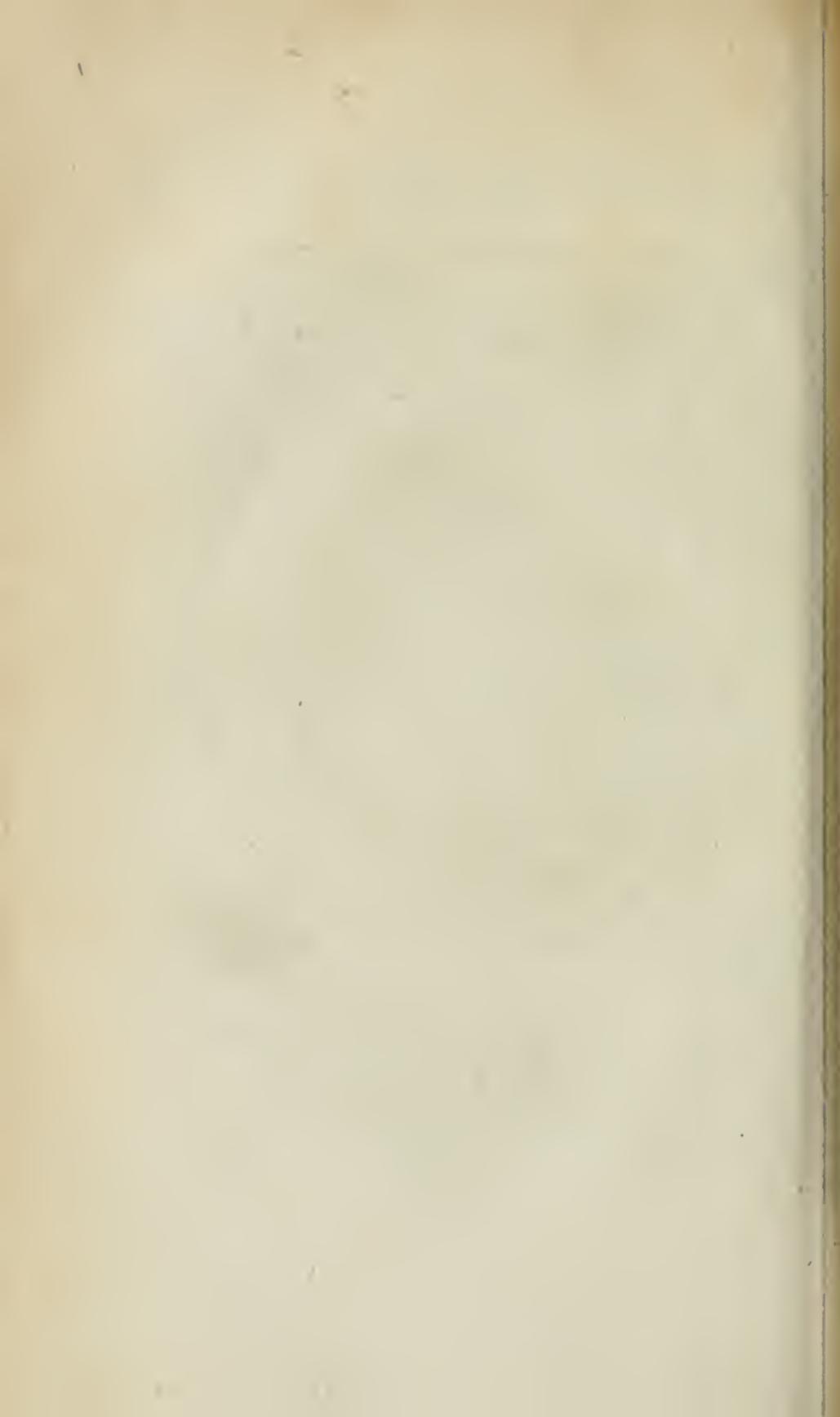
LE château d'*Arpinas*, situé dans la terre de Labour au Royaume de Naples, vit naître, en 1560, le cavalier Joseph; il s'appelloit Joseph-César d'*Arpinas*. Son pere réduit par sa pauvreté à peindre des *Ex-voto*, l'exerçoit au dessein. Quelques tableaux faits dans ses momens libres, pendant l'absence de son pere, découvrirent ses plus heureuses dispositions pour la peinture.

Enfin, on l'envoya à l'âge de treize ans à Rome, où n'ayant aucun emploi, il se mit à servir les peintres qui travailloient au Vatican; leur ouvrage redoubla l'ardeur qu'il avoit de manier le pinceau & se trouvant seul, il peignit sur des pilastres, de petites figures qui parurent pleines d'esprit, firent naître le désir d'en connoître l'auteur; on l'épia & on le surprit en les peignant. Le Pape Grégoire XIII qui les vit avec étonnement, lui donna de quoi continuer ses études.

Joseph se mit sous la conduite du cavalier *Pomeranci*, qui avoit en ce tems-là beaucoup de réputation: il travailla d'abord aux ornemens du Vatican: sous Grégoire XIII, il peignit en chambre obscur, dans l'ancienne salle des Suisses, *Samson qui enleve les portes de la ville de Gaza*; ensuite le *Pomeranci* l'employa à peindre des sujets d'histoire, tels que la vie de saint Grégoire le grand, dans la chapelle de *Monte Cavallo*.



JOSEPH d'ARPINAS.



Ses essais furent heureux ; son dessein parut léger, & les compositions fort élevées : beaucoup d'esprit, & une agréable conversation lui donnaient accès chez plusieurs Papes. Sous le pontificat de Sixte V, il représenta au pied de l'escalier du palais de saint Jean de Latran, pour accompagner les armes du Pape, la Religion & la Justice, les plus grandes que nature. Quoiqu'il peignît tout de caprice, sa maniere franche & vague plaisoit à tout le monde ; on le manda ensuite à Naples pour peindre chez les Chartreux, la coupole de leur Eglise, & il exécuta dans la sacristie, divers sujets de la passion.

De retour à Rome, Josépin commença, en 1596, dans la principale salle du Capitole, à peindre à fresque, d'une grande maniere, l'histoire de Remus & de Romulus, & le combat des Romains contre les Sabins. On y voit beaucoup de figures, & surtout des chevaux, qu'il se plaisoit à peindre. Clément VIII qui le protégea toujours, lui fit quitter cet ouvrage pour travailler aux peintures de saint Jean de Latran, dont il fut fait directeur ; & le Pape le nomma chevalier de l'ordre de Christ, quoiqu'il n'eût pas lieu d'être content de lui : il étoit si peu assidu, & traînoit ses ouvrages si fort en longueur, qu'il dégoûta le saint Pere de faire peindre toute l'Eglise de saint Jean de Latran. Sa familiarité avec ce Pontife étoit extrême. Sa curiosité ayant reçu d'excellente biere de Flandre, il fut à sa santé, & lui porta le verre que Josépin refusa, ne trouvant pas cette biere à son goût, & le Pape acheva de boire le reste du verre. Quelque tems après, étant tombé malade, le Pape en prit des soins extraordinaires, & le fit frapper

 LE JOSEPIN.

d'une huile qui étoit extrêmement chere. Lorsque Clément VIII alla prendre possession de son Duché de Ferrare, Josepin l'accompagna dans son voyage, & il y peignit trois grands tableaux sur cuivre avant de revenir à Rome avec le Pape. Ce peintre vint en France, en 1600, avec le cardinal Aldobrandin, nommé Légat à l'occasion du mariage de Henri IV, avec Marie de Médicis. Il donna au Roi un saint George à cheval & un saint Michel : sa Majesté, outre de grands présens qu'elle lui fit, nomma chevalier de saint Michel : son séjour en France ne fut pas long, & il s'en retourna à Rome pour continuer ses grands travaux.

Malgré un goût manieré, des attitudes roides & forcées, une pratique qui s'éloignoit de la nature, un coloris froid & languissant, Josepin ne laissa pas de se faire un nom fameux, & d'attirer beaucoup d'élèves dans son école. Sa maniere étoit directement opposée à celle du Caravage, son contemporain & son ennemi. Ce dernier l'attaqua, mais Josepin refusa de se battre contre lui, parce qu'il n'étoit pas chevalier ; ce qui obligea le Caravage, comme il a été dit ci-dessus, d'aller à Malte pour faire créer chevalier servant. Josepin continua ses ouvrages commencés au Capitole, qu'il interrompoit souvent pour travailler dans d'autres endroits. Paul V le choisit pour peindre sa chapelle de sainte Marie Majeure, conjointement avec le *Civoli* & le *Guide* ; & Urbain VIII lui fit faire le cartouche pour un saint Michel, exécuté en mosaïque sur l'autel de la Basilique de saint Pierre : il peignit dans une infinité d'Eglises de Rome ; enfin, par le combat des Horaces & des Curiaces, il termina son travail du Capitole, commencé depuis quarante ans. C

derniers morceaux comparés aux premiers, prouvent combien il est différent de lui-même. Il finit ses jours à Rome, en 1640, âgé de quatre-vingt ans, comblé de biens & de faveurs, ayant vécu sous dix Pontifes : on l'enterra dans l'Eglise d'*Ara coli*, & il laissa trois enfans richement pourvûs.

Le Josepin fut toujours mécontent de son état & des honneurs dont le combloient les Souverains : étoit si prevenu de son mérite, qu'il en agissoit librement avec les Princes même; & Clément VIII le rebuta de ses manieres : il avoit, pour ainsi dire, surpé sa réputation, qui diminua beaucoup à sa mort, & ses ouvrages dans la suite furent médiocrement recherchés.

On ne connoît point ses disciples; & il y a grande apparence qu'il n'en a formé aucun qui se soit distingué dans la peinture.

Ses desseins sont faits ordinairement aux trois rayons de pierre noire, de sanguine & de blanc; il y en a à la pierre noire, & à la sanguine seule, avec des hachures couchées & croisées presque partout; d'autres desseins sont arrêtés d'un trait de plume, & lavés au bistre ou à l'encre de la Chine; on y reconnoît plus un grand praticien, qu'un peintre correct : il y a cependant un *faire* qui sent l'habile homme; on y trouve même des graces; tout de ses figures, son incorrection, & de certains airs de têtes conduiront l'amateur à reconnoître sa main.

Ses ouvrages à Rome, sont plusieurs grands sujets de l'histoire des anciens Romains, dans la grande salle du Capitole; à la Minerve, sur la porte de la sacristie, on voit saint Pierre martyr avec deux enfans à côté; & dans une chapelle, saint Domini-

LE JOSEPIN.

que à genoux devant la Vierge, avec deux autres Saints; à saint Jean de Latran, une ascension du Sauveur entouré d'anges & des apôtres; à saint Praxède, la coupole représente l'ascension avec la Vierge, les Apôtres & les Sibylles; dans le cloître de saint François de Paule, à la Trinité du Mont, canonisation du Saint avec toute la cour Romaine dans la sacristie *degli orfanelli*, une Trinité avec plusieurs Saints; dans l'Eglise de saint Silvestre, à *Mont Cavallo*, sur la grande porte, en dedans, le St est assis qui donne la bénédiction; dans l'Eglise de saint Hélène, il a peint une sainte Catherine Vierge & martyre, avec deux anges qui la couronnent.

On voit une chapelle entière, où est la vie de la Vierge, à fresque, dans l'Eglise *dei frari all'isola*, dans celle de St Louis des François, dans la chapelle *Contarelli*, l'histoire de St Matthieu apôtre, & des prophètes sur les côtés; à saint Silvestre, à *Mont Cavallo*, trois sujets de l'histoire de saint Etienne peints à fresque au plafond; à la Trinité des Colonnades, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Nicolas & saint François; dans l'Eglise de *saint Bastianello alli Mattei*, un saint Sébastien lié à un tronc d'arbre; dans celle du Saint-Esprit, les stigmates de saint François; à sainte Marie Major, à la chapelle Pauline, il a peint l'histoire de saint Grégoire *Thaumaturge* avec la Vierge & saint Jean l'évangéliste, qui lui dicte ce qu'il a écrit contre les hérétiques; & sous l'arcade, saint Luc avec deux Evêques; & dans les angles quatre prophètes & des anges plus grands que nature; dans la sacristie de saint Charles de *Catenari*, quatre tableaux, un Christ à la colonne, saint François avec deux anges; saint François avec un seul ange

z saint Bonaventure qui tient une tête de mort ;
 la *Chiesa nuova*, dans la chapelle *Cusanni*, à l'au-
 el, une présentation au Temple, & au plafond,
 int Ambroise, saint Augustin & sainte Moni-
 ue, peints à fresque ; au Jesus, un tableau de plu-
 eurs martyrs au Japon ; à Notre-Dame de Lorette
 è *Fornari*, à Rome, sur les côtés du maître-autel,
 a naissance de la Vierge & sa mort, peintes à
 huile ; dans l'Eglise de *santa Lucia in selci*, saint
 ugustin & sainte Monique auprès de la Vier-
 e, qui est dans une gloire, & sur la porte un Pere
 ernel.

Dans l'Eglise du Mont Cassin, en allant de
 rome à Naples, il a peint les douze apôtres dans
 a coupole : les cartons se voient dans la sacristie.

A Naples, dans la voûte de la sacristie de l'E-
 glise de saint Martin des Chartreux, la passion
 est représentée en cinq grands tableaux & douze
 onds, où il a mis des anges portant les instrumens
 e la passion ; & huit petits morceaux de l'ancien
 estament ; & dans les huit angles, des figures de
 u même suite ; l'arcade présente un Crucifix avec
 aint Jean & la Vierge. La voûte du chœur de
 ette même Eglise fait voir dans quatre grands
 ableaux, la manne dans le désert ; l'ange qui ap-
 orte du pain à Elisée ; la multiplication de cinq
 ains ; la cène.

On voit, dans de petits compartimens, au-
 us des fenêtres, les pèlerins d'Emmaüs ; le repas
 e Cana ; celui du Pharisien ; & le grand Prêtre qui
 présente à David les pains de proposition ; il re-
 gne encore sur les côtés, plusieurs saints de l'Ordre
 es Chartreux ; & il a placé dans les saillies de la
 voûte, les quatre évangélistes, & quelques apôtres
 plus grands que nature.

Dans l'Oratoire de saint Philippe de *Néri*, il y
 LE JOSEPIN. un saint Sébastien très-estimé.

La fameuse chapelle *Riccardi*, appelée *la Madonna del Soccorso*, dans l'Eglise Royale du Saint Esprit, est divisée en cinq parties routes rondes où sont représentés les miracles arrivés à différens particuliers, par l'intercession de Marie, avec quatre enfans peints dans des ronds qui se trouvent dans les compartimens de la voûte.

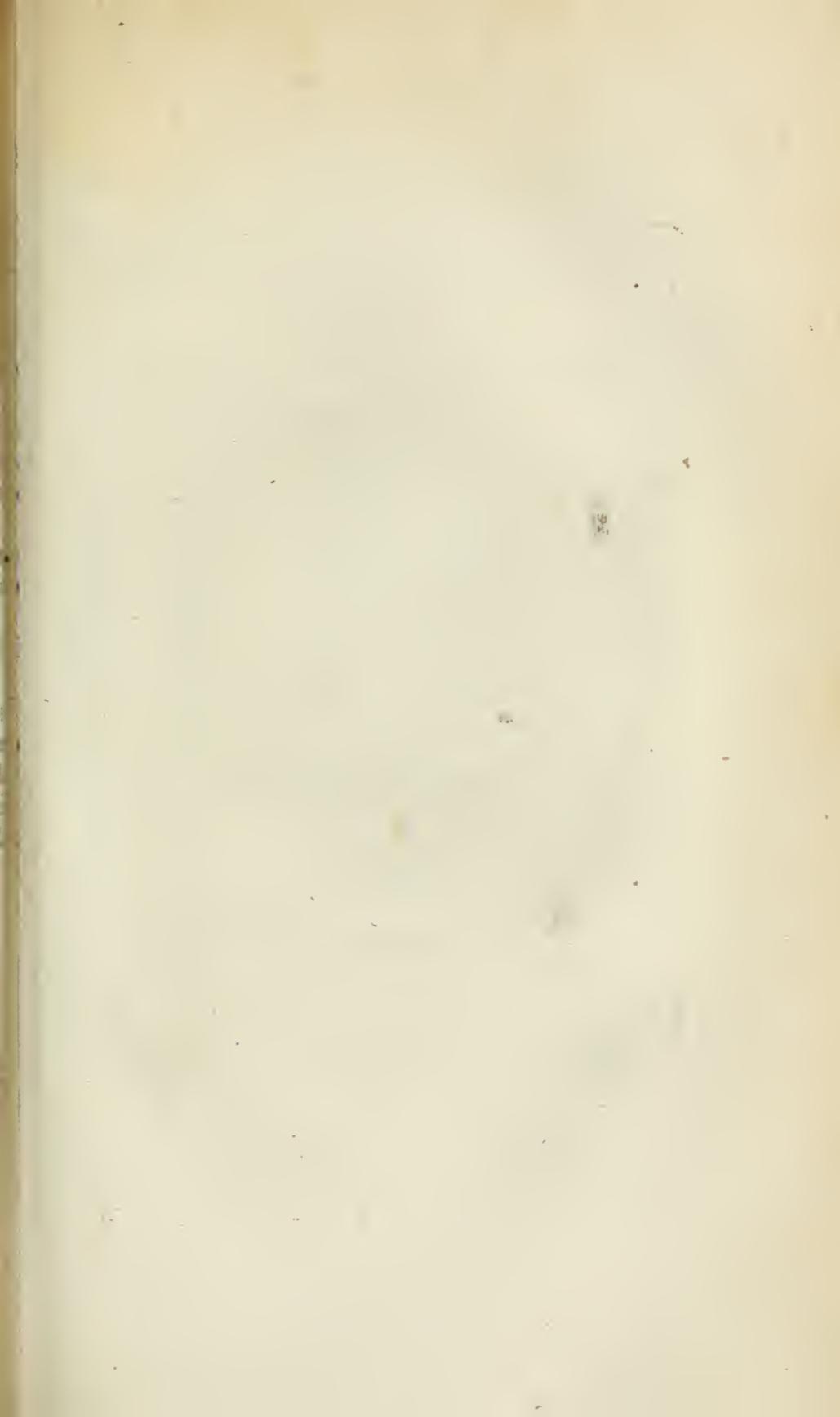
Dans la ville de *Piedimonte d'Alife*, on voit dans l'Eglise des Dominicains, sur les murs d'une chapelle, le jugement universel, traité d'une grande maniere; c'est un de ses plus beaux ouvrages.

Le Roi possède trois tableaux de ce maître sçavoir: une nativité du Sauveur; Diane & Actéon & l'enlèvement d'Europe.

M. le Duc d'Orléans a une *Susanne* peinte sur cuivre.

Il y a environ vingt pièces gravées d'après le *Josepin*, par *Matham*, les *Sadeler*, *Greuter*, *Thomassin*, *Villamène*; la chute de *Phaëton*, dans le recueil de *Crozat*, est gravée en clair-obscur par le *Sueur*. Le portrait de *Dona Olympia*, dans le cabinet d'*Aix*, est de *Coëlemans*.







JOSEPH RIBERA.



J O S E P H R I B E R A .

SUIVANT l'auteur de la vie des peintres de Na- J O S E P H
 poles, *Ribera* n'étoit point Espagnol, mais né dans R I B E R A .
 la ville de *Gallipoli*, de la province de *Lecce*, du
 Royaume de Naples; cependant *Ribera* lui-même
 se dit Espagnol sur ses estampes & de la ville de
Xatina au Royaume de Valence, né en 1593,
 fils d'Antoine *Ribera* de Valence en Espagne,
 lequel étoit officier du château de *Gallipoli*.

Son plaisir étoit, en allant à l'école, de copier
 les desseins qu'avoit un de ses camarades, fils d'un
 peintre. Ses parens, quoique pauvres, seconderent
 de tout leur pouvoir les heureuses espérances que
 leur fils commençoit à donner pour les beaux arts.
 Son pere qui devint officier dans le *Castel nuovo*,
 à Naples, y mena sa famille avec son fils: on le
 mit aussi-tôt dans l'école de Michel-Ange de
 Caravage, où il devint en peu de tems fort habile;
 mais la mort de son maître, & son frere Domi-
 nique, qui passoit par Rome pour se rendre à l'ar-
 mée de Flandre, où il servoit, le déterminerent à
 sortir de Naples avec lui.

Enchanté de la grande maniere de Raphaël
 & du Carrache, il ne cessoit d'étudier, & ne
 gagnoit rien. *Ribera* se trouva réduit à une si
 grande misère, qu'il mangeoit les restes des pen-
 sionnaires de l'académie de peinture, qui l'appel-
 loient communément l'*Espagnolet*, diminutif du

JOSEPH
RIBERA.

mot d'Espagnol. Un jour qu'il dessinoit quelques peintures qui ornoient les dehors des maisons de Rome, un cardinal qui passoit, admira son ouvrage; & le voyant si jeune & si mal vêtu, le retira dans son palais, où il fut habillé, & ne manqua de rien. Cette nouvelle situation le rendit paresseux & oisif; mais bientôt il rentra en lui même, & cédant à sa passion pour le dessin il abandonna la maison du cardinal, & sans prendre congé de personne, il reprit sa première manière de vivre & d'étudier. Cetté Eminence le rencontrant quelque tems après, lui reprocha son ingratitude; cependant satisfait du motif qu'il avoit fait sortir de sa maison, il le loua d'avoir préféré l'intérêt de son avancement aux agrémens d'une vie plus douce.

Comme *Ribera* entendoit toujours parler de ces fameux ouvrages du Corrège, il fut exprès à Parme & à Modène pour les admirer, & il en copia la plus grande partie: une manière tendre & agréable prit alors la place d'une plus dure qu'il avoit contractée chez le Caravage. C'est ce qu'on remarqua dans le premier tableau de *santa Maria Bianca* qu'il fit à son retour à Naples, dans l'Eglise de *Incurables*.

Son pere qui vint à mourir, lui laissa peu de fortune: quel moyen d'y remédier? Plusieurs peintres accrédités lui conseilloyent pour se distinguer & gagner de l'argent, de suivre la manière de Caravage l'envie de faire tomber les ouvrages du Dominiquin dont il étoit devenu jaloux, le firent suivre cet avis.

Cette nouvelle route rendit ce peintre sec & noir dans ses carnations; son pinceau étoit moins moëlleux, son génie & sa manière de peindre bien

us foibles ; mais il deslinoit plus correctement
 ue le Caravage.

JOSEPH
 RIBERA.

La grande quantité d'habiles gens qui étoient alors
 Rome, détermina *Ribera* à se retirer à Naples :
 y travailla pour un marchand de tableaux, qui,
 rtisan de son goût de peinture, lui offrit sa
 le en mariage ; il l'épousa, & continuant de
 travailler dans le goût de son maître, il fut re-
 rde comme le premier peintre de Naples. Tout
 monde applaudit à un saint Barthélemi écor-
 é, avec un ange qui lui apporte une couronne :
 avoit exposé ce tableau dans une fête, près du
 lais du Roi. Le Viceroi voyant de son balcon
 tre foule de monde, & sçachant que c'étoit pour
 aminer un tableau, voulut le voir aussi, & en
 si charmé, qu'il l'acheta, il fit ensuite venir
 peintre qu'il crut Espagnol, il le nomma sur le
 amp son peintre, le logea dans son palais avec
 e pension considérable. Le rare talent de cet ar-
 te lui attiroit ainsi des amis & de puissans pro-
 teurs : les peintres même lui faisoient la cour.

Il fit pour le collège de saint François Xavier ;
 saint Antoine de Padoue ; & on lui commanda
 ois tableaux pour le *Jesu nuovo* ; l'un l'apothéose
 St Ignace, l'autre est le moment où le même St
 goit les règles de son Ordre, avec l'assistance de la
 erge tenant l'enfant Jesus ; le troisième est celui
 Paul III lui remet l'approbation de son Institut. Il
 ensuite pour l'Eglise de saint Marcellin, un saint
 noît admirable.

Quand il fut question de peindre la grande cha-
 lle du Trésor on fit venir le Guide & le *Gessi* ;
 Belisaire ayant fait insulter un élève du Guide,
 se retirèrent tous deux, & on manda le Domi-

JOSEPH
RIBERA.

niquin, qui mourut des chagrins que lui causèrent *Ribera* & Belifaire, ses plus grands ennemis. Après sa mort, *Ribera* peignit saint Janvier sortant miraculeusement sain & sauf de la fournaise où on l'avoit jetté, au-dessous de la coupole de la chapelle du Trésor, qu'on donna à Lanfranc. Des grands travaux l'enrichirent en peu de tems; son nom devint si célèbre, que tous les peintres lui demandoient de ses ouvrages; mais les principaux étoient réservés pour le Roi d'Espagne, qui le Viceroi les envoyoit. Le Pape voulut lui marquer son estime; il le fit chevalier de Christ & l'académie de saint Luc à Rome, en l'année 1630, le reçut dans son corps.

Une grande dispute s'éleva entre lui & le cavalier *Massimo*, au sujet d'un tableau que les Chartreux vouloient avoir pour l'autel de la sacristie de leur trésor, *Ribera* proposa d'en faire un autre bon que celui de l'adoration des Bergers, du Guide, qu'on avoit fait venir de Bologne après sa mort. Comme le *Massimo* avoit commencé ce tableau, les Moines voulurent bien qu'en concurrence ils fissent chacun un. Lorsqu'ils furent terminés, on les exposa à la critique des amateurs, & *Ribera* remporta le prix: il n'avoit jamais peint si modestement. Le sujet de son tableau étoit une descente de croix.

Cet artiste, d'un caractère fier, étoit recherché dans ses habits & dans son logement; il avoit un carrosse, & sa femme un écuyer; la peinture ne l'occupoit que six heures par jour, il sortoit ensuite, & le soir il tenoit conversation chez lui. La raillerie étoit fort de son goût. Un jour discorant de la pierre philosophale, il dit à deux of-

ces Espagnols , qui se vantoient de faire de l'or : Voilà ce secret aussi , & venez demain matin , vous le verrez. Ils vinrent en effet , & le trouverent faisant une demi-figure de saint Jean-Baptiste. Sur la demande qu'ils lui firent de faire son épreuve : En un moment , Messieurs , vous serez satisfaits. Il envoya le tableau à un curieux , qui renvoya dix toles d'Espagne. Voilà , dit-il , en les répandant sur une table , comme je fais de l'or.

JOSEPH
RIBERA

Son génie naturel le portoit à rechercher les sujets terribles & pleins d'horreur. Dans le profane étoit des Ixions , des Tantales , des Prométhées ; & dans le sacré , le martyr de saint Barthélemi , de saint Etienne , de saint Laurent , &c. ; tableaux qui plaisoient infiniment à la nation Espagnole & Napolitaine. Il faut convenir que ces morceaux pleins d'une grande vérité , n'ont contr'eux que la facilité des sujets. (a) Mais

Il n'est point de serpens , ni de monstre odieux ,
Qui , par l'art imité , ne puisse plaire aux yeux ;
D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

Peut-être que ce peintre n'eut pas eu un si grand succès à Rome , où les morceaux d'histoire sainte & profane sont plus recherchés , & où l'on préfère les sujets susceptibles de noblesse & de grace , à ceux qui n'inspirent que l'horreur & l'effroi. Certainement tout genre sied bien à un habile homme , pourvu

a) Boileau , Art Poétique , Chant 3. v. 1.

JOSEPH
RIBERA.

qu'il excelle dans celui qu'il a embrassé ; s'il peut vaincre son inclination naturelle , il cédera malgré-lui à un penchant qui le porte plus vers un objet que vers un autre : c'est une espèce d'inspiration.

Ribera a fait très-peu de sujets de dévotion & a peu travaillé pour les Eglises ; ce sont presque tous des tableaux de chevalet , répandus de tous côtés ; & il y a peu de cabinets considérables, qui n'ont possédés quelques-uns. Une Dame Hollandaise ayant regardé un morceau que ce peintre avoit envoyé dans son pays , & qui représentoit Ixion sur la roue avec deux doigts que la douleur avoit rendus tortus , en fut si frappée , qu'elle mit dans le monde un enfant contrefait ; ce qui fit renvoyer le tableau en Italie.

Quand Jean d'Autriche vint à Naples , en 1648 pour appaiser la sédition qu'avoit causée *Tornatore Aniello* , chacun s'empressa à lui faire la cour ; *Ribera* pria ce Prince de venir à sa conversation. Il loua la beauté de ses filles , principalement de *Maria Rosa* dont il devint amoureux : dans un bal , il eut occasion de lui faire l'aveu de sa tendresse , & de la déterminer à y répondre. Les présens , les pierreries furent prodiguées ; & pour la soustraire au châtement de ses parens , il la conduisit dans son palais , & ensuite à Palerme , où il la mit dans un monastère. Le pere qui le sçut , ne pouvant se venger de cet affront , résolut de ne plus se montrer ; il prit pour cet effet , une maison proche *Posilippo*. Ce moyen ne lui procura point le repos ; il ne pouvoit travailler , sa femme lui reprochant sa paresse , que c'étoit lui-même qui avoit conduit le Prince chez lui. Enfin , il sortit un jour , de cet

raison pour aller à Naples, ne menant qu'un valet
 d'il renvoya, & disparut, en 1649, sans qu'on
 a sçu depuis ce qu'il étoit devenu : il n'avoit que
 cinquante-six ans, & l'on n'a pu sçavoir dans quel
 lieu il est mort. Sa fille qui revint, quelque tems
 après à Naples, laissa, en mourant, toutes ses
 propriétés à son frere Antoine, docteur de Loix.

On lui connoît pour élèves Jean Dò, Henri le
 Femand, *Bartolomeo Passante*, *Aniello Falcone*, &
 le fameux Lucas Jordane.

Ses desseins sont la plûpart arrêtés par un trait
 de plume très-fin & très-spirituel, souvent hachés
 & croisés du côté des ombres, sans aucun lavis :
 ils sont accompagnés de payfages d'une touche
 excellente; on en voit d'autres à la pierre noire,
 revêue de blanc, ou à la sanguine. Ce peintre ne
 put mieux se reconnoître que par ses traits de
 pince presque couchés, & faits de suite sans lever
 le main; par ses têtes allongées avec des cheveux
 épars & hérissés, dont l'expression fait tout le
 mérite. Il n'y faut chercher ni noblesse, ni grace,
 ni légèreté de main : ils sont heurtés dans le goût
 de ceux du Guerchin & de la Fage.

Ribera a gravé environ vingt-six pièces à l'eau-
 forte, dont les principales sont un saint Pierre;
 le martyre de saint Barthélemi; Bacchus couché
 avec des satyres, pièce en travers; deux caricatu-
 res; un satyre lié à un arbre; saint Jérôme; le
 portrait de Dom Jean d'Autriche; & un livre de
 gravure de douze feuilles; le reste de son œuvre
 qui n'est pas nombreux, est gravé par Vosterman,
 Moyen, Lafne, Coëlemans : on voit encore
 quelques pièces dans le recueil des tableaux de

JOSEPH
 RIBERA.

JOSEPH
RIBERA.

l'Empereur, gravées par A. J. Prenner; & plusieurs dans celui des tableaux de la galerie de Dresde.

La plûpart de ses ouvrages sont à Naples. On voit de sa main, dans la chapelle du Trésor, qui est à la cathédrale, un tableau d'autel, peint sur une table de cuivre dont on a déjà parlé; à la *Trinité delle Monache*, deux beaux morceaux qui sont saint Jérôme & saint Bruno à genoux devant la Vierge, son fils, & saint Joseph; on voit en haut, le Pere éternel entouré de plusieurs anges & les figures de saint Bernardin de Sienne, avec saint Bonaventure cardinal, s'y voyent aussi; le second tableau est saint Jérôme qui écrit dans une caverne avec l'ange qui sonne de la trompette: dans l'église de saint Martin des Chartreux, les deux prophètes sur les arcades qui donnent entrée dans les chapelles; dans le chœur, une cène; dans le nouveau trésor, un Christ au tombeau, entre la Vierge & saint Jean; la Madeleine baissant les pieds du Sauveur; & dans le lointain, Joseph d'Arimathie avec deux anges en l'air, tenant une couronne d'épines & les clous de la passion; dans la sacristie des Peres de l'Oratoire, un *Ecce-Homo*, un saint André apôtre, & trois autres têtes d'apôtres; à l'autel de la sacristie, une assomption; dans le couvent, un saint Luc, où *Ribera* a peint son portrait, & dans les têtes de l'enfant Jésus & de la Vierge, sa femme & son fils.

A l'Escorial, en Espagne, on voit dans la sacristie, une nativité & une conception; & proche la porte qui descend dans l'Eglise, un tableau où sont saint Pierre & saint Paul; dans le chapitre un saint Jean qui carresse son agneau; ce tableau est grand comme nature, & il est peint sur toile

dans l'appartement du Roi, au même couvent,
 l'adoration des bergers ; saint Antoine aux pieds
 d'enfant Jesus qui est dans une gloire, tous deux
 peints sur toile, & grands comme nature.

A Madrid, à Ste Isabelle, une conception, où il a
 fait servir le portrait de sa fille à la tête de la Vierge ;
 une *Mater dolorosa*, dans l'Eglise de l'*Apostolado* ; un
 grand Crucifix dans la salle du *De profundis*, du col-
 lege d'*Atocha* ; une conception au maître-autel de
 l'Eglise de *San-Pascal Baylon* ; & dans la croisée de
 l'Eglise, quatre tableaux, sçavoir, saint André,
 saint Paul hermite, le baptême de Jesus-Christ, &
 saint Sébastien.

A Salamanque, dans le couvent des religieuses
 Augustines de *Monte Rei*, un conception, un saint
 Augustin & saint Janvier.

A Cordoue, dans la sacristie du couvent de
 saint Augustin, on voit une nativité ; & dans l'O-
 ratoire *del Senor Acebedo*, un beau saint Jérôme.

On voit, à Amsterdam, un Ixion sur la roue ;
 un Tantale ; saint Barthélemi qu'on écorche ;
 Tityus, à qui un vautour mange les entrailles ;
 Cton d'Utique qui se tire lui-même les boyaux ;
 un Silène nu qui boit avec plusieurs satyres ivres ;
 un Hercule plus grand que nature.

A Pavie, une descente de croix dans l'Eglise
 de saint Barthélemi des Olivetans.

A Rome, dans la vigne *Savelli*, un très-beau
 sacrifice d'Abraham.

Dans la galerie du Duc de Parme, un saint
 Jérôme.

Dans celle du Duc de Modène, saint Barthéle-
 mi & saint Sébastien,

JOSEPH
RIBERA.

A Gênes, un autre saint Jérôme dans le palais *Spinola*.

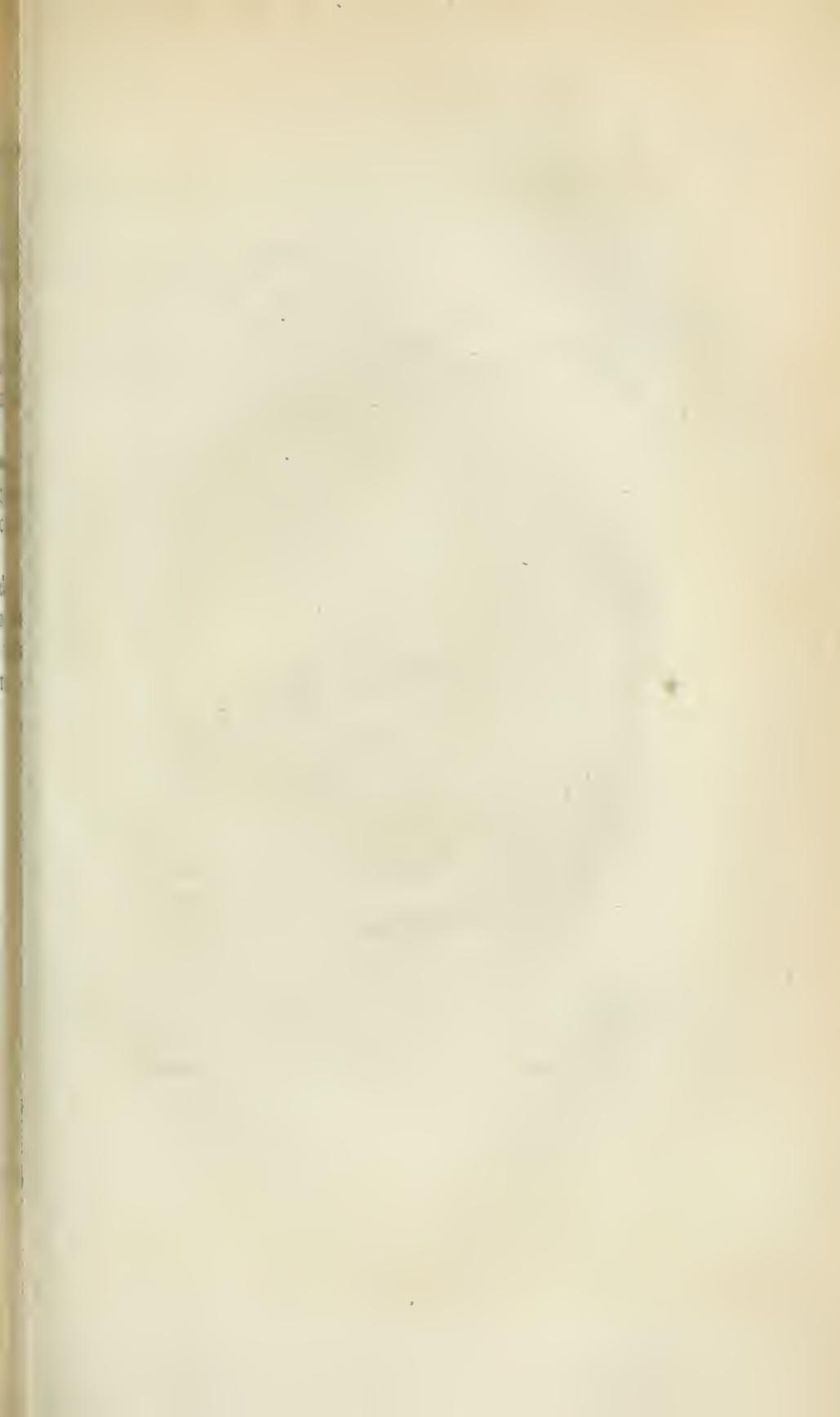
A Milan, dans l'Eglise *dei Padri scalzi*, saint Antoine abbé ; dans la galerie de l'archevêque, une main qui écrit, appelée *la main de l'Espagnolet*.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit le massacre des Innocens ; Josaphat faisant pénitence ; un buste de saint Jérôme ; & l'apparition de l'ange aux bergers.

Dans l'Eglise de saint François *delle Monack*, dans la ville d'*Aversa*, saint François dans sa gloire avec nombre d'anges & d'enfans qui l'accorapagnent.

M. le Duc d'Orléans possède de ce maître Notre-Seigneur au milieu des docteurs ; Démocrite & Héraclite, sujet répété, dont un en pied ; saint Joseph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.







DIEGO VELASQUEZ



DIEGO VELASQUEZ.

DON *Diego Velasquez de Silva*, né à Seville, VELASQUEZ.
 en 1594, de parens illustres originaires de Por-
 tugal, se trouva des talens pour la peinture; son
 pere *Jean Rodriguez de Silva*, le fit d'abord appli-
 quer aux belles lettres, aux langues, & à la philo-
 sophie. Les idées que lui fournissoit son heureux
 génie, & tous ses livres barbouillés de desseins,
 obligèrent son pere à le mettre dans l'école de
 François *Herrera*, appellé *le vieux*; il passa ensuite
 dans celle de François *Pacheco*, homme aussi dis-
 tingué par son érudition & par ses poésies, que
 par son sçavant pinceau. La maison de ce peintre
 étoit le rendez-vous des plus beaux esprits de Sé-
 ville.

Velasquez dessinoit tout ce qui se présentoit à
 lui, animaux, oiseaux, poissons, payssages,
 fruits, légumes; il les peignoit si naturellement,
 qu'il s'attira une grande estime. Le tableau d'un
 porteur d'eau qu'il représenta mal vêtu, la poitrine
 découverte, & donnant à boire à un petit garçon,
 fit tant de bruit, que Philippe IV le voulut avoir,
 & le plaça dans le palais de *Buen retiro*. *Velasquez*
 se vouloit à représenter des gens à table, des caba-
 nets, & des cuisines: il se forma un goût nouveau
 pour ces sortes de sujets qu'il peignoit d'une tou-
 che fière, avec des lumières & des tons de couleur

 VELASQUEZ.

extraordinaires, aimant mieux, disoit-il, être (a) le premier dans sa maniere rustique, que le second dans une plus finie, en copiant les autres. Son maître *Pacheco* fit venir d'Italie plusieurs tableaux qui annoblirent les pensées de *Velasquez*; il quitta aussi-tôt les sujets bas pour s'attacher à l'histoire & au portrait. Le Caravage le frappa extrêmement, il fut son guide pour le coloris; mais les ouvrages de Louis Tristan, disciple de *Dominique Greco*, peintre de Tolède, lui parurent mériter toute son attention. Les idées de ce peintre approchoient de sa façon singulière de penser, & de la vivacité de son génie; il fut son imitateur pour le portrait, & abandonna le style de son maître *Pacheco*, qui lui parut trop froid, & quoique plein de sçavoir, trop contraire à son naturel fier & élevé. *Velasquez*, par son talent de rendre la nature avec tant de liberté, fut nommé un second Caravage. On trouve dans ses ouvrages l'énergie des Grecs, la correction des Romains, la tendre & belle couleur des Vénitiens. L'on peut dire même que *Velasquez* se transformoit en tant de manieres, que si les ouvrages des anciens venoient à manquer, malgré la grande quantité que nous en avons, on retrouveroit le même goût dans un petit nombre de tableaux que nous possédons de sa main.

Ce peintre étudioit les livres saints, l'histoire, la fable, & tous les auteurs qui ont écrit de la peinture.

(a) *Que mias queria Ser primero en aquella groseria, que segundo en la delicadeza. Museo pictorico d'Antonio Palomino, Tom III. page 323.*

te, ou qui y ont quelque rapport : il avoit une vue générale des autres arts. Ami des poëtes & des orateurs de son tems, il en tiroit d'excellentes idées pour ses compositions. Plus l'étude de la peinture lui paroiffoit difficile, plus son application & ses études redoubloient.

Après avoir resté cinq ans chez son maître *Pareco*, après avoir acquis son estime, jusqu'à mériter sa fille en mariage, il le surpassa infiniment ; le maître, devenu son beau-pere, fut le premier à vanter ses talens.

Velasquez sortit de Séville & se rendit à Madrid, 1622. Son mérite ne tarda guère à se faire connoître, tant à la cour qu'à la ville ; il profita des beaux ouvrages de peinture qui ornent l'Escorial & les palais des Grands ; il s'en fit aimer : & ayant peint plusieurs portraits, il parvint à faire ceux du Roi & de la Reine d'Espagne. De si heureux succès lui annonçoient une fortune des plus brillantes ; il en porta la nouvelle à Séville, à toute sa famille : il y redoubla ses études ; & l'année suivante il fut mandé à la Cour, par Don *Alfonso* *Gusman*, Duc d'*Olivares*, premier Ministre, Majordome & favori de Philippe IV. Ce Seigneur le reçut avec distinction, lui donna un traitement & de gros appointemens. Sitôt que le portrait du Duc fut achevé, on le porta à la Cour, à l'occasion des noces du Comte de *Pennaranda* : le Roi, le cardinal Infant, Don *Carlos* & tous les Seigneurs en furent satisfaits. Sa Majesté ordonna que *Velasquez* peignît l'Infant ; il s'en acquitta si dignement, qu'il obtint de nouveau permission de peindre le Roi. Ce Monarque fut présenté à cheval avec ses armes, grand comme

VELASQUEZ.

nature , montrant une noblesse de caractère qui fraploit tout le monde. *Velasquez* ne fut pas moins heureux à peindre le portrait de Charles , Prince de Galles , qui se trouvoit alors à la Cour d'Espagne ; & on lui accorda (comme Alexandre fit en faveur d'Apelle) qu'il seroit le seul qui auroit le privilège de peindre Sa Majesté Catholique. Alors Philippe IV le nomma son premier peintre & il en eut les gages & le logement.

Le tableau de l'expulsion des Maures sous Philippe III , qu'il fit en concurrence avec trois bons (*a*) peintres , fut trouvé le meilleur , on le plaça dans le salon du palais. Le Roi fit de nouveaux dons à *Velasquez* , entr'autres , de la clef d'or , distinction très-considérable en Espagne , & qui donne à toute heure les entrées dans le palais.

Rubens qui vint à Madrid en 1627 , pour traiter de la paix de l'Angleterre avec l'Espagne , ne voulut voir d'autre peintre que *Velasquez*. Ils visitèrent ensemble les peintures de l'Escorial , & de toutes les maisons Royales ; ce qui donna envie à *Velasquez* d'aller étudier en Italie : il en demanda permission au Roi , qui lui fit donner une somme considérable pour son voyage , & plusieurs lettres de recommandation. Il s'embarqua à Barcelonne & arriva à Venise en 1634 , où l'Ambassadeur d'Espagne le reçut chez lui & lui donna des gens pour l'escorter dans la ville. Les peintures du Tintoret , de Paul Veronèse , les beaux portraits du Titien , qui sont dans le palais saint Marc , le surprirent extrêmement , surtout le Tintoret , & son crucifiement qui

(*a*) *Eugenio Caxes , Vincenzio Carluchi , Angelo Nardi.*

voit dans l'école de saint Roch. Après avoir copié plusieurs tableaux, entr'autres, une cène du Pintoret, il prit la route de Rome, où il resta un an entier, favorisé du cardinal Barberin, neveu d'Urbain VIII. Plusieurs ébauches coloriées d'après Raphaël & Michel-Ange, quantité d'études d'après les plus belles statues antiques, furent ses principales occupations de *Velasquez*. Il fit néanmoins deux tableaux de sa composition; l'un Joseph vendu par ses freres; l'autre la forge de Vulcain, qu'il envoya au Roi d'Espagne, & que l'on plaça dans le plus bel endroit du palais de *Buen Retiro*. *Salvator Rosa* le visitoit souvent; & lui demandant ce qu'il pensoit de Raphaël, *Velasquez* lui répondit qu'il aimoit mieux le Titien, & que le peintre, à son avis, portoit la (a) banier de la peinture.

Après avoir vû Naples, & avoir fait le portrait de l'Infante Marie d'Autriche, mariée à Ferdinand III, Roi de Bohême & de Hongrie, & élu Roi des Romains, il résolut de le porter à Philippe IV, & arriva à Madrid en 1636, après un an & demi d'absence. Le Roi le reçut fort bien, lui fit peindre Don *Baltazar Carlos*, & par plusieurs charges, il l'attacha de plus en plus à sa personne: un atelier lui fut préparé dans le palais, où le Roi venoit souvent le voir travailler. Le portrait de François III, Duc de Modène, qui étoit pour lors à Madrid, & un crucifiement pour le couvent de saint Placide, prouwerent au Roi & à toute la

(a) *Boschini Rime*, page 58. *Vento 1.*

VELASQUEZ.

Cour , que *Velasquez* avoit scû profiter en grand peintre , des beautés de l'Italie , & qu'il en vouloit décorer l'Espagne.

Ce peintre eut l'honneur de suivre le Roi à l'expédition du Royaume d'Arragon , & à celle de Catalogne , où Sa Majesté entra victorieuse dans Lérída , assiégée par nos troupes. Il peignit le Roi dans cette attitude , & fit encore deux autres portraits , ainsi que celui du cardinal Infant : *Isabelle de Bourbon* , Reine d'Espagne , fut aussi représentée sur son cheval blanc , & le Comte Duc d'*Olivares* au milieu de deux armées ; tableau surprenant pour le travail & pour la grandeur : tous ces beaux morceaux furent portés par ordre du Roi , dans le palais de *Buen retiro*.

Velasquez peignit encore le fameux *Quevedo* le cardinal *Gaspar de Borja* , Archevêque de *Saragosse* , & quantité de personnes illustres , qu'il seroit trop long de détailler ; nous parlerons seulement ici d'un tableau d'histoire de la (a) prise d'une place , par Don *Ambroise Spinola* , & d'un couronnement de la Vierge , placé dans l'Oratoire de la Reine.

Philippe IV , qui avoit envie de former un beau cabinet , donna ordre à *Velasquez* de retourner en Italie en 1648 , pour acheter des tableaux , de statues antiques , & copier plusieurs morceaux qu'on ne pouvoit transporter. Ils s'embarqua à *Malaga* avec Don *Emanuel de Cardenas* , Duc de *Naxera* , nom

(a) Ce tableau se voit dans la salle de la comédie du palais de *Buen retiro*.

né ambassadeur extraordinaire auprès d'Innocent X : il passa à Gênes , à Milan , à Parme , à Modène , à Bologne & à Florence , où il fut accueilli par tous les Princes. L'emplette qu'il fit à Venise consistoit en cinq tableaux, deux du Titien, deux de Paul *Velronèse* , & l'esquisse du Paradis de Tintoret. Le Viceroi de Naples le regala plusieurs jours dans la ville, & ce peintre fit partout de fort belles copies. A Rome, il peignit quelques cardinaux , & le Pape Innocent X , dans le goût Vénitien ; ce qui plut beaucoup aux Italiens. *Velasquez* ne se contentoit pas de rendre ses portraits très-ressemblans , il vouloit encore saisir l'esprit & les mouvemens particuliers de la personne qu'il peignoit. On prétend qu'il se servoit de pinceaux qui avoient quatre à cinq pieds de long , afin de pouvoir juger de l'effet de ses tableaux , se mettant à la même distance dont les autres devoient les voir.

Le Roi d'Espagne , ennuyé de l'absence de *Velasquez* , le rappella à sa Cour ; il s'étoit acquitté d'un habile homme de sa commission , & étoit retenu chargé d'excellens tableaux , de belles statues antiques , & de quantité de bustes d'Empereurs , tant de marbre que de bronze. Le Prince , en arrivant , le nomma grand Maréchal des logis du palais , & il remplit très-noblement cet emploi , ainsi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant. Il demanda , quelque tems après, la permission de retourner en Italie ; mais le Roi la lui refusa , se ressouvenant qu'il avoit été absent pendant trop long-tems dans le dernier voyage. Il eut ordre seulement de faire venir le *Colonna* & le *Metelli* , pour peindre à fresque quelques voûtes du palais. *Velasquez* avoit déjà prévenu ces deux peintres en pas-

VELASQUEZ.

VELASQUEZ.

fant à Bologne, & ils s'y étoient engagés l'un l'autre.

Enfin, ils arrivèrent & préparèrent leurs cartons sur les desseins de *Velasquez*, qui conduisit entierment cet ouvrage, & y peignit un morceau de main : ce plafond représente ingénieusement la fable de Pandore.

Le Roi voulut qu'il accompagnât, dans le palais, le Duc de Grammont, Ambassadeur extraordinaire de Louis XIV, pour son mariage avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche : il fit le portrait de la Reine, de Don Philippe *Prospero* Prince des Asturies, & de l'Infante Marguerite. Sa grande réputation & son mérite personnel, lui firent nommer chevalier de saint Jacques, dont les courtisans & les peintres furent extrêmement mécontents. Le Roi lui dit que quelques personnes réduisoient tout son mérite à bien peindre une tête ; *Velasquez* répondit au Prince : *Elles me favorisent beaucoup, car je ne sçais s'il y a quelqu'un qui sçache peindre une (a) tête parfaitement.* Il suivit le Roi dans le voyage d'Irun, pour escorter l'Infante Marie-Thérèse, & parut à cette cérémonie habillé magnifiquement. A son retour à Madrid avec le Roi, il se trouva très-fatigué du voyage & en entrant dans sa maison, la fièvre le prit : sa maladie parut dangereuse aux médecins que le Roi lui avoit envoyés ; ils ne se trompoient point *Velasquez* mourut en effet, peu de jours après, dans de grands sentimens de piété en 1660, à l'âge de

(a) *Senhor mucho me favorecen, porque yo no sé que aya quien le sepa pintar, Antonio Palamino, Museo Pictorico, Tome III page 350.*

ixante-six ans. On lui fit des obſèques magnifiques ; toute la muſique du Roi y aſſiſta, & on le porta à l'Egliſe de ſaint Jean, où l'on voit ſon bitaphe.

VELASQUEZ.

On ne lui connoît pour diſciple, que le fameux *Murillo*. Ses deſſeins ſont ſi rares en France & en Italie, qu'à peine ſe ſouvient-on d'en avoir vûs.

Outre les ouvrages de *Velasquez*, qu'on vient de décrire, il y a dans le chapitre de l'Eſcurial, un tableau peint ſur toile, grand comme nature, qui représente les enfans de Jacob donnant à leur pere la tunique de Joſeph ; & dans l'appartement du Roi, deux portraits grands comme nature.

En France, dans la Franche-Comté, on remarque pluſieurs portraits de Dames de la famille du Baron de Vatteville, qui ſont reſtés imparfaits, & que le pere Courtois, appellé le Bourguignon, a achevés dans la ſuite. On voit au Louvre, à Paris, dans la ſalle des bains, les portraits des Princes de la maiſon d'Autriche, depuis Philippe I, juſqu'à Philippe IV.

Il n'y a qu'un ſeul tableau de ce maître au palais Royal ; c'eſt un Moyſe ſauvé des eaux ; il eſt plus grand que nature, & peint ſur toile.

Paul Pontius a gravé un portrait d'après ce maître.





MARIO DI FIORI.

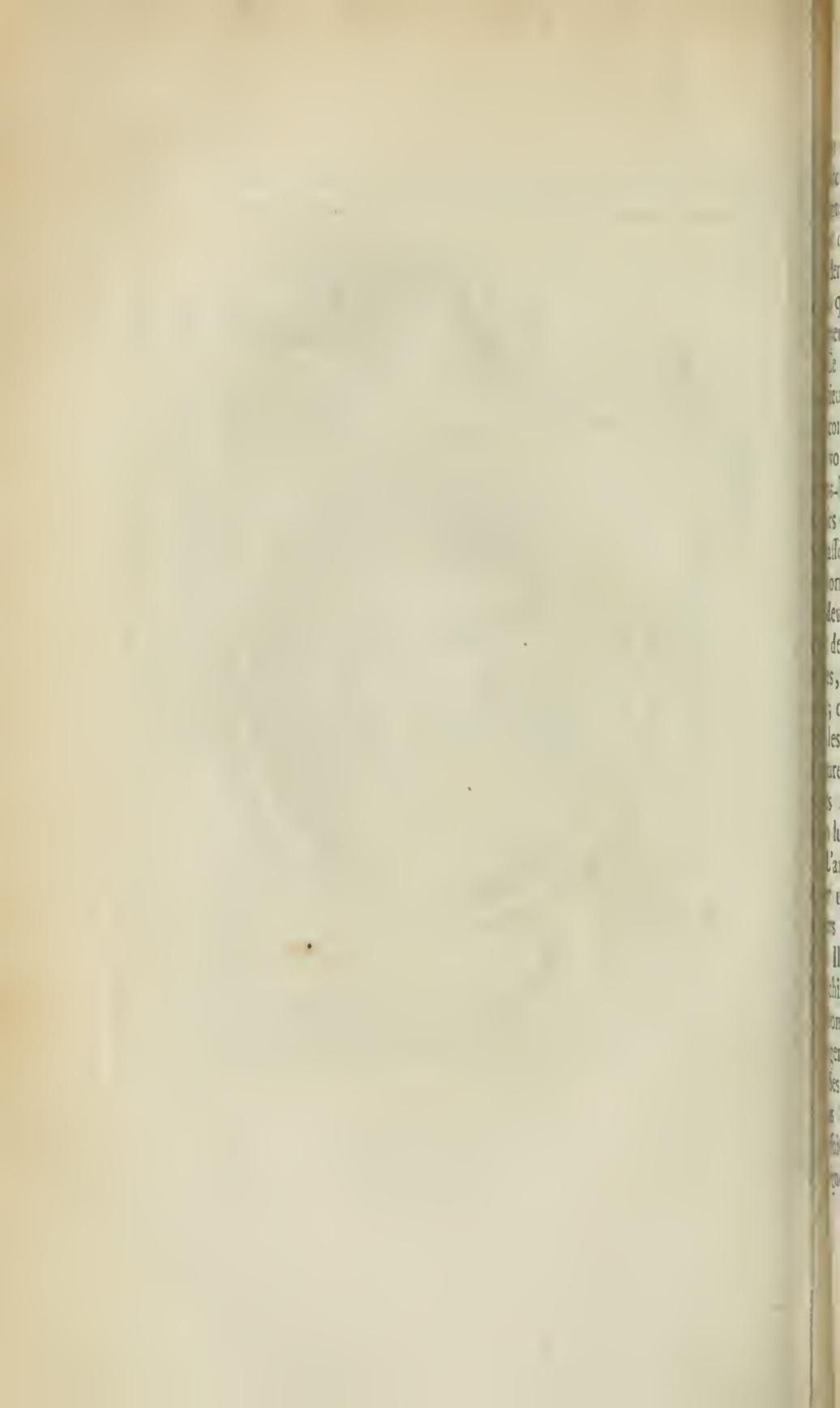
MARIO DI FIORI. LA ville épiscopale de *Penna* dans l'Abruz: ultérieure, province du Royaume de Naples nous donna en 1603, *Mario Nuzzi*, connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il peignoit excellentement des fleurs. Elève de son oncle *Toma Salini*, il commença à choisir les plus belles & les plus rares fleurs que son pere cultivoit sur une (a) terrasse au haut de sa maison. Un brocanteur qui vit ses premiers tableaux, en fit l'acquisition & le profit qu'il en tira l'engagea à en commander de nouveaux. L'empressement de cet homme fit augmenter à *Mario* le prix de ses ouvrages dont le marchand ne se rebuta point. Un peintre de ses amis, instruit de ce fait, s'offrit de s'informe du gain du brocanteur; il alla les marchandiser, & apprit qu'il les vendoit le double de ce qu'ils lui coutoient. Cette découverte fit beaucoup de plaisir à *Mario*, qui cessa de travailler pour le brocanteur, malgré ses instances: il sçut de plus que ceux qui achetoient ses tableaux, y gagnaient encore en les envoyant à Rome; ce qui lui fit naître l'idée de se transporter en cette ville. A son arrivée, il eut occasion de voir quelques-uns de ses ouvrages chez un marchand de tableaux, &

(a) Ces terrasses, qui terminent ordinairement toutes les maisons de Naples, s'appellent *Astrachi*.



MARIO DI
FIORI.

M. Aubert Sc.



en demander le prix, dont l'excès l'étonna. Ce marchand qui en ignoroit l'auteur, s'en douta bientôt après, sur deux tableaux que *Mario* venoit de peindre, & qu'il lui apporta. Informé de sa demeure, il alla le voir, lui accorda un tiers de plus que ce qu'il exigeoit, avec promesse de l'employer pendant un an.

Ce marché étonna les autres brocanteurs, les curieux & les peintres de Rome; chacun s'empressa de connoître *Mario*. Fidèle à son engagement, il ne voulut travailler pour personne durant tout ce temps-là; enfin, l'année révolue, il se prêta aux desirs des amateurs. Son premier soin, après avoir rassemblé quelque argent, fut de faire venir son pere à Rome, & de prendre une maison avec un peintre & deux élèves. Il s'attacha alors à se perfectionner de plus en plus; il achetoit les fleurs les plus rares, & copioit celles qu'on ne vouloit pas vendre; on n'avoit pas moins de plaisir de voir chez lui les fleurs peintes, que de les admirer dans leur naturel. Son pere qui les cultivoit, mourut quelques années après; ce qui l'obligea d'en prendre soin lui-même.

L'ambition suivit sa fortune; elle lui fit chercher une maison plus grande avec un jardin; plusieurs élèves, & des peintres qui travailloient sous lui. Il bâtit encore une jolie maison, dont il fut l'architecte, près *la strada delle Carozze*; & il eut le bonheur de trouver dans la bourse de ses amis, l'argent nécessaire pour la payer & la meubler.

Ses tableaux étoient placés avec distinction dans tous les cabinets de Rome, & les étrangers en faisoient cas; ils y trouvoient une vérité qui s'écartoit peu de la nature, & une légèreté de main

MARIO DI
FIORI.

MARIO DI
FIORI.

inconcevable : l'académie de saint Luc , pour reconnoître tant de mérite , le reçut dans son corps en 1657 , & devoit le nommer Prince lorsqu'il mourut.

Mario avoit épousé une jeune personne dont eut plusieurs enfans : l'aîné qui fut destiné à l'état ecclésiastique , monroit plus de disposition pour le dessein que les autres ; mais son pere ne voulut jamais lui permettre de changer d'état : un de ses cadets s'attacha uniquement à la peinture. *Mario* travailloit avec ses élèves , & son aisance augmentoit chaque jour. Les banques publiques , appellées *Luoghi di Monti* , où tout le monde plaçoit son argent , ne lui convenoient pas sans ses amis qui craignoient qu'une maison de campagne ne lui fit perdre tout son tems , il en auroit acquis une : enfin , il résolut de bâtir une nouvelle maison à Rome. Quand on lui proposa de mettre son argent en rentes viagères : *Je ne crois pas* , répondoit-il , *avoir offensé personne , point de desirer ma mort ; je ne veux pas non plus mettre mon argent sur la tête de quelqu'un qui décideroit de ma fortune ; je préfère de le placer sur ma tête , & d'en jouir toute ma vie , sans crainte de me coucher riche & de me lever misérable.* Dans ces irrésolutions , on lui vola la moitié de son argent , dont il se consola en acquérant par son travail la même somme. Il se détermina à employer ses deniers à bâtir encore une maison , à laquelle il donna son nom , à l'exemple de ceux qui donnent le leur aux rues d'une ville. Une maladie vint interrompre tous ces travaux , & l'enleva à l'âge de soixant-dix ans , en l'année 1673 : son corps fut porté à *san Lorenzo in Lucina* , où assisterent les académ-

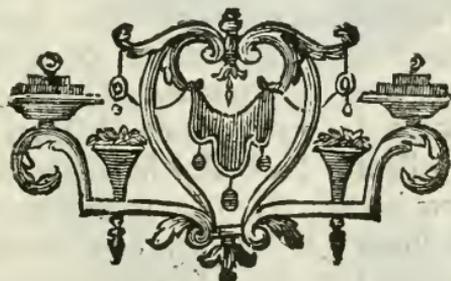
ens de saint Luc & tous les amateurs de Rome.

Son caractère doux & aimable le fit universel-
 ment regretter. Naturellement sérieux, il se
 promenoit toujours seul, occupé de son art, se
 couchant de bonne heure, se levant de même en
 toutes saisons : Il disoit *que celui qui ne voyoit pas le
 lever du soleil, perdoit la moitié de la journée.*

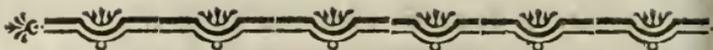
Il a eu plusieurs élèves, parmi lesquels, outre ses
 deux enfans, on peut nommer *Laura Bernasconi*,
 qui a seul hérité d'une partie de ses talens. On ne
 connoît nullement ses desseins.

Ses ouvrages répandus dans les pays étrangers,
 dans tous les cabinets de Rome, ne peuvent
 être indiqués : il n'y en a qu'un seul d'exposé pu-
 bliquement dans l'Eglise de saint André de la
 ville à Rome ; c'est un cordon de fleurs dont il
 entoure le portrait de saint Gaëtan, peint par le
amassei.

Smith a gravé à Londres, quelques pots de
 fleurs d'après lui, & Coelemans en a fait un dans
 son cabinet d'Aix.



MARIO DI
 FIORI.



BARTHELEMI MURILLO

MURILLO. BARTHELEMI-ETIENNE *Murillo*, né en 1613, dans la ville de Pilas, à cinq lieues de Seville, étoit d'une famille riche & fort connue dans le pays. Son penchant naturel pour la peinture, qui se déclara dès ses plus tendres années, engagea ses parens à l'envoyer étudier à Seville, chez Jean *del Castillo* son oncle, qui peignoit des foires & des marchés, tableaux alors fort à la mode. *Murillo*, par ses progrès étonnans, en se fit assez pour fournir à sa dépense, & ayant peint une certaine quantité de tableaux, il en fit un envoi aux Indes : le profit qu'il en tira le mit en état d'aller à Madrid.

Velasquez, son compatriote & premier peintre du Roi, lui facilita le moyen de voir les beaux tableaux de l'Escurial & des autres maisons Royales ; il fit plus ; il lui obtint la permission de copier les ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck : ce sont les vrais maîtres du coloris : *Murillo* joignit encore la pratique de dessiner dans les académies, d'après les belles statues antiques, & il devint fort habile. Rien ne sortoit de ses mains qui ne fût soumis à l'examen & à la retouche de *Velasquez*, dont l'amitié & la fréquentation lui ont été si utiles ; on pourroit même le regarder comme son disciple.

Murillo de retour à Seville, travailla d'après



BARTHELEMI MURILLO.



naire, & suivit les conseils de *Velasquez*. Ses derniers ouvrages publics furent des chefs-d'œuvre, & le firent extrêmement estimer. MURILLO.

Quelques (a) auteurs ont écrit que ce peintre avoit été mené tout jeune aux Indes orientales, où il étoit exercé de lui-même à peindre tout ce qu'il voyoit, & qu'à son retour il avoit passé en Espagne. Ces deux faits sont faux, & combattus par les mémoires que j'ai reçus d'Espagne : il n'a jamais sorti de son pays; & son plus grand ouvrage a été celui de Madrid. C'est un autre *Murillo* qui a été aux Indes, appelé *Joseph Murillo*, fils de celui-ci, lequel s'exerçoit aussi à la peinture, & seroit fort distingué, si la mort ne l'eût enlevé si jeune dans ces pays-là.

Murillo peignit à Seville le fameux cloître du convent de saint François, près la porte; on y découvre une force admirable de coloris, bien différente de celle qu'il avoit employée dans ses derniers ouvrages. Il y a représenté, en onze grands tableaux peints sur le mur à fresque, les différentes visions, extases & miracles de plusieurs saints de l'Ordre; l'agonie de sainte Claire, à laquelle assistent Jésus-Christ, la Vierge & plusieurs autres vêtues de blanc; saint Gilles en extase devant le Pape Grégoire IX; saint Jacques à genoux donnant à manger à des pauvres qui rendent grâces à Dieu; saint François couché sur une couche de planches, sur laquelle il y a une natte de paille, & à côté est un ange jouant du violon.

(a) *Sandrart*, acad. art. pict. fol. 397.

Irlandi Abecedario pittorico. page 91.

MURILLO.

Après ce grand ouvrage, qui accrut infiniment son nom, *Murillo* qui ne songeoit qu'à plaire public, prit un coloris plus clair, c'est-à-dire moins rembruni, cependant vigoureux; il a beaucoup cherché la maniere de Paul *Veronèse*, & souvent on les prenoit l'un pour l'autre. Un auteur Espagnol, l'appelle le *Vandyck* Espagnol.

Ce fut alors qu'il porta son art au point, que ses tableaux sont extrêmement recherchés dans toute l'Europe. On y trouve une peinture moëlleuse, un pinceau frais, des carnations admirables, une entente de couleur qui surprend, une vérité qui ne peut être effacée que par la nature même; ces passages heureux qui font briller avec prudence les endroits qui doivent être piqués des plus grandes lumières; enfin toute la partie du coloris est parfaite; un peu plus de correction, un choix plus heureux & tiré de la noblesse des têtes antiques, mettroient les tableaux de ce maître au plus haut degré.

La ville de Seville doit être regardée comme sa vraie patrie; il y a été élevé, & il y a demeuré fort long-tems: c'est aussi la ville qui possède les plus beaux ouvrages. Ceux qu'il a peints à la cathédrale, à la Charité, au couvent de saint François, chez les vénérables Prêtres, les seize tableaux des Capucins, parmi lesquels est celui de saint Thomas de Villeneuve qui donne l'aurore, & que *Murillo* appelloit son tableau favori, sont des preuves manifestes de son habileté. Ses villes de Cadix, de Grenade, de Cordoue, & de

de Madrid possèdent encore d'excellens ouvrages de ce maître, sans compter tous ceux qu'il a faits pour des particuliers. *Murillo* n'a pas moins bien réussi dans le portrait & dans le paysage ; il céda l'empressement de ses enfans, en se peignant lui-même en golielle.

Le Roi Charles II, enchanté de ses productions & de son mérite, voulut l'attirer à sa cour, & en faire son premier peintre. *Murillo* s'en excusa sur son grand âge, qui ne lui permettoit pas de changer d'air, quoique sa modestie en fût l'unique cause : il peignit plusieurs morceaux pour ce Monarque, & pour les Seigneurs de la cour.

Murillo étoit humble & modeste, recevant volontiers les conseils de ses amis sur ses ouvrages ; se fit même aider pour la perspective, par *Valès*, dans son beau tableau de saint Antoine de l'Eglise de Seville ; il étoit si peu intéressé, qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, & qu'il laissa, en mourant, peu d'argent comptant : la pudeur l'empêcha d'avouer l'état où l'avoit mis un faux pas qu'il fit sur un échafaud, en peignant dans l'Eglise des Capucins de Cadix. Cet accident lui causa une descente, qui l'enleva en peu de tems à Seville, l'année 1685, à l'âge de soixante-douze ans. Son cercueil fut porté dans l'Eglise de sainte Croix de Seville, par deux Marquis & quatre chevaliers de différens Ordres.

Ce peintre étoit en si grande considération de son vivant, que Don Joseph de *Vettia*, ministre des affaires étrangères, épousa une de ses sœurs ; & qui fit obtenir à un de ses fils, nommé Gascar, un canonicat de la Cathédrale de Seville :

MURILLO.

Joseph *Murillo*, son autre fils eut par le crédit de son pere, un bénéfice considérable.

On connoît pour ses élèves, son fils Joseph & un chevalier de Malte Espagnol, nommé *Vilaviciense*. Clément de *Torres*, Don Jean Simon Etienne *Marquez*, Sébastien le *Mulate*, tous de Seville, le Navarois du port sainte Marie; ils n'ont point été enseignés par *Murillo*, mais employés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copiés avec beaucoup de soin, dans la vûe de l'imiter.

Ses desseins sont extrêmement rares : à en juger par trois que je possède, & que j'ai fait venir de Cadix, dont l'un représente deux paysans assis, mangeant un melon d'eau, la touche de ce maître est hardie, & on y trouve une grande vérité. Ce dessein est fait entièrement à la pierre noire, couvert d'un lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc, avec des coups fiers donnés au pinceau.

Ses principaux ouvrages à Seville sont, le fameux cloître de saint François, qui vient d'être décrit ci-dessus; il y a outre cela deux conceptions, l'une sous la voûte de la principale chapelle, & l'autre dans le cloître avec le portrait de Scot, appuyé sur un livre & tenant une plume; à l'hôpital de la charité, il a peint sur les murs d'une chapelle quatre morceaux, l'un est saint Jean de Dieu portant un pauvre & soulagé par un ange; l'autre sainte Elisabeth Reine de Hongrie, qui pansé les malades; le troisième est Moyse frappant le rocher; & le quatrième, le miracle des pains, où il y a une grande quantité de figures; à la Cathédrale, dans la chapelle des fonts, le tableau de saint Antoine d'

Padoue, avec l'enfant Jesus, environné de gloire; on voit une table en perspective, si bien peinte, qu'on assure avoir vû un oiseau chercher à s'y poser pour becqueter des fleurs d'un pot qui y est peint; saint Léandre & saint Isidore freres & ce dernier archevêque de Seville, sont peints dans la même Eglise, où est une image de la conception & de la naissance de la Vierge; dans l'Eglise des vénérables Prêtres, il y a encore une conception, un saint Pierre, & deux autres tableaux; & le portrait du chanoine *Austino Nives*, avec une petite chienne qui est parfaite. Parmi les seize tableaux des Capucins, on remarque saint Thomas de Villeneuve donnant l'aumône; le Jubilé de la Portioncule est au maître autel, on y voit Jesus-Christ avec sa croix, & la Vierge à sa droite lui demande cette faveur signalée; une fuite en Egypte & l'ange Raphaël, dans le couvent de la Mercy; à sainte Marie la blanche, il y a sept tableaux parmi lesquels est une cène; à saint Augustin, tout le retable est de la main de *Murillo*, & il y a quelques morceaux dans les chapelles.

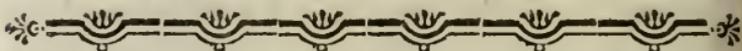
A Cadix, chez les Capucins, on voit le tableau de sainte Catherine, & une conception au maître autel de saint Philippe de *Néri*.

A Grenade, chez les religieuses de Langle, le bon Pasteur, sous la forme d'un enfant; & chez les Chartreux de la même ville, une conception en petit.

À Cordoue, une autre conception dans le chœur du couvent des Minimes.

A Madrid, dans la chapelle de saint Anne, de l'Eglise des Carmes déchaussés, un saint Joseph à mi-corps, avec l'enfant Jesus.

On ne connoît qu'un seul morceau de *Murillo*, gravé depuis peu à Londres, dans la maniere noire.



M A T T I A P R E T I.

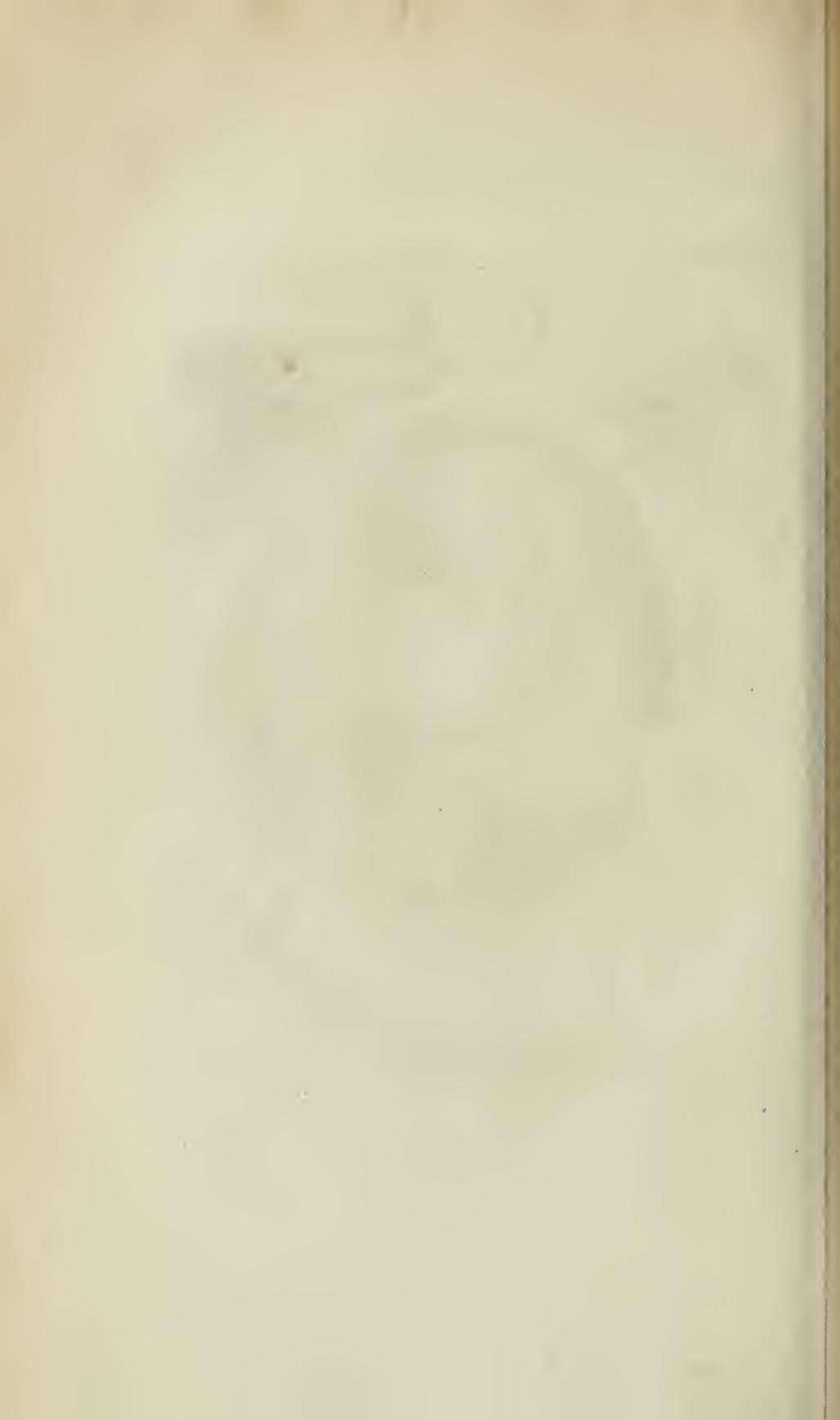
MATTIA
PRETI.

Le cavalier *Mattia Preti da Taverna*, surnommé *il Calabrese*, prit naissance en 1613, dans la terre de la Taverne, située dans la Calabre, province du Royaume de Naples. La seule nature l'avoit fait peintre; & il ne dut qu'à son heureuse disposition les talens qu'il acquit dans la suite; il vint, à dix-sept ans, à Rome, joindre son frere *Gregorio*, chef de l'académie de saint Luc ce fut lui qui lui donna les premiers élémens de son art, & qui lui fit copier la galerie *Farnese* les grands ouvrages du Vatican, & les plus belles figures antiques. La protection du cardinal *Rospigliosi* & de *Dona Olympia*, lui procura les bonnes grâces d'Urbain VIII, qui le fit chevalier dans la suite, ainsi que son frere.

Incertain sur le choix d'une école, le tableau de sainte Petronille du Guerchin, lequel arriva à Rome dans ce tems-là, le détermina sur le champ & il partit pour Bologne, où ce maître le reçut très-bien, & voulut lui donner une de ses parentes en mariage. *Mattia* fut quinze ans à étudier sans employer de couleur; il fit ensuite une Madeleine si parfaite, que le Guerchin la montrait à tous les peintres; & comme on lui persuada que Paul *Veronese* étoit le plus grand compositeur qu'il



MATTIA PRETI.



tût , il n'en fallut pas davantage pour le déterminer d'aller à Venise. Ce grand maître ne l'étonna pas moins que le Titien & le Tintoret ; les chefs-d'œuvres du Corrège à Parme , le surprirent encore , ainsi que les grandes compositions du *Sangiage* , qui se voyent à Gênes. Le principal but de ses voyages étoit de s'instruire. Un François lui proposa de le mener en France , & il le suivit avec plaisir. Les ouvrages de Vouët , de le Brun , & des deux Mignart se présentèrent à lui , ainsi que la galerie de Rubens , au Luxembourg. Ces derniers morceaux le frappèrent au point , qu'il se rendit en Flandre.

M A T T I A
P R E T I .

Comme il examinoit dans une Eglise d'Anvers , un tableau de Rubens , un homme inconnu l'acosta , & lui demanda ce qu'il en pensoit ; *Mattia* le loua beaucoup , & dit qu'il étoit venu exprès pour connoître Rubens : cet homme lui offrit de le mener chez lui ; & en effet , ils entrèrent tous deux dans une maison fort ornée. Plus *Mattia* louoit les peintures de cette maison , plus l'inconnu affectoit d'y trouver des défauts ; enfin , ils se nommerent tous les deux ; & Rubens lui donna une Hérodiade qui tient la tête de saint Jean , dont *Mattia* sçut quelque tems après faire sa cour à Urbain VIII.

Le Calabrois voulut ensuite visiter l'Allemagne , où il trouva peu d'habiles gens. Enfin , après six années d'absence , il revint à Rome , où des études sérieuses l'occupèrent entierement. Son nom n'en devint que plus fameux.

Les premiers tableaux qu'il présenta au Pape & à la *Dona Olimpia* , furent un Christ condamné à la mort par Pilate ; & Pénélope , qui chasse de

MATTIA
PRETI.

sa maison les faux amis d'Ulyffe. On les trouva si beaux, qu'on les crut de la main du Guerchin. La *Dona Olimpia* obtint du Pape que *Mattia* seroit reçu dans l'ordre de Malte, chevalier de Justice; & il en fit des preuves, comme étant d'une ancienne famille noble: la réception s'en fit, en 1642, dans l'Eglise de sainte Anne. Vers ce tems-là, un Spadassin le défia au fleuret, où il étoit fort habile, & cet exercice se convertit en un vrai combat en présence du peuple Romain, Le Spadassin fut blessé, ce qui attira au peintre la colère de l'Ambassadeur de l'Empereur, chez qui cet homme demuroit. Le Pape qui sçut qu'on vouloit assassiner *Mattia*, le fit sortir secrètement de Rome, & il s'embarqua pour Malte, avec la recommandation de la *Signora Olimpia* auprès du Grand-Maître, dont il fit le portrait & lui donna une décollation de saint Jean.

Comme il faisoit ses caravanes, un chevalier de Malte le critiqua sur sa noblesse, au point de l'obliger de le frapper & de le laisser pour mort; le Grand-Maître aussitôt ordonna que *Mattia* seroit mis en prison; ce qui le fit embarquer dans une felouque qui alloit à Livourne: il y trouva un Prélat que la cour de Rome envoyoit nonce en Espagne, & qui le mena avec lui. Un grand tableau d'autel, & quelques-uns pour des palais, sortirent de son pinceau. Ce même Nonce qui retournoit à Rome après la mort d'Urbain VIII, ramena le Calabrois dans cette ville, si propre à faire valoir les talens d'un habile homme.

Comme Lanfranc & le Cortone occupoient alors le haut rang, *Mattia* n'eut occasion que de peindre une lunette dans une chapelle, & de tra-

uiller pour un marchand de tableaux : ç'en fut lez pour le déterminer à se rendre à Bologne & Cento, où il revit son maître Guerchin, qui le proposa aux Carmes de Modène pour orner la coupole de leur Eglise : le Paradis, avec les saints de l'Ordre, y est représenté ; les quatre Evangélistes accompagnés d'anges, remplissent les angles. L'ouvrage fut approuvé pour la belle composition, le dessein, le clair-obscur & les beaux raccourcis. Cela lui procura une assomption de la Vierge dans une des chapelles du dôme.

Il y a peu de peintres qui ayent autant aimé à voir le pays, que le Calabrois : souvent de fâcheuses affaires avoient occasionné ces voyages. Enfin, étant à Florence, le Grand Duc lui demanda son portrait pour le placer dans sa galerie des peintres, avec Pluton qui enlève Proserpine. De-là, il retourna à Venise revoir ses anciens amis. Ce fut dans ce tems-là qu'il apprit la mort de Lanfranc, qui n'avoit pû achever les ouvrages de saint André della Valle. Sa diligence fut extrême de se rendre à Rome pour se présenter : il se fit encore mieux connoître, en travaillant pour le prix de l'académie de saint Luc : le triomphe d'Osiris, fils de Jupiter & de Niobé, fut son sujet, qui fut agréé ; & il fut élu académicien en 1653. On le choisit ensuite pour finir saint André. *Pietro* de Cortone, qu'il consulta, lui fit faire des figures trop gigantesques, comparées à celles du Lanfranc & du Dominiquin, qui sont proches. Cet ouvrage fut fort blâmé, & il souffrit plusieurs fois de l'abbatre, & de le recommencer. Un peintre ayant censuré ces peintures, *Preti* se battit avec lui, & le blessa ; ce qui l'obligea encore de sortir de Rome, pour se retirer à Naples en 1656.

MATTIA
P R Ê T R E .

D'un péril il tomba dans un autre. Ignorant les défenses sous peine de la vie, d'entrer dans le Royaume de Naples, à cause de la peste qui ne faisoit que de cesser, les gardes s'opposèrent à son passage; l'un d'eux le couchant en joue, *Mattia* le jeta mort sur la place & en désarma un autre: les gardes de la ville le prirent; enfin, on le mena en prison. Le Ciel qui le destinoit à de grands ouvrages, le tira de ce mauvais pas. Le Viceroi qui connoissoit son mérite, dit pour le sauver: *Excel-lens in arte non debet mori*, & lui imposa pour peine de peindre sur les huit portes de la ville, les Saints protecteurs; mais la ville, pour ses frais, lui envoya trois cens écus.

La grande calamité qui affligoit la ville de Naples, empêchoit le progrès des arts, & le Calabrois se trouva fort embarrassé; heureusement pour lui, un bourgeois riche lui commanda deux tableaux de chevalier; l'un représentant Notre-Seigneur devant Pilate, l'autre un *Ecce-Homo*: son contentement fut prouvé par l'envie qu'il eut d'en avoir deux autres, qui furent les pèlerins d'Emmaüs, & saint Thomas qui touche le côté du Seigneur. Un Président, chez qui le bourgeois l'avoit introduit, voulut avoir les quatre Évangélistes dans un grand tableau; & un saint Barthelemi dont un des bourreaux ressembloit à un paysan qu'il avoit trouvé chez le Président: le paysan se reconnut, & voulut tuer le peintre.

Le différend que *Mattia* eut avec les moines de *san Pietro à Majella*, mérite d'être rapporté. Il peignoit au bas de l'Eglise les morceaux qu'on devoit placer dans le soffite de la croisée; c'étoit la vie de sainte Catherine d'Alexandrie; *Mattia* les travail-

lit en habile homme qui sçavoit l'effet qu'ils devoient faire en haut, & il ne faisoit que les heurter : ces morceaux ainsi strapassés, ne plurent pas à un moine, excité par des peintres jaloux ; on avertit le Prieur, qui voyant des touches de lumière sur les têtes, sur les yeux & les bouches, ne vouloit point des tableaux, & redemanda ses arrhes. Le peintre allégua inutilement de bonnes raisons, le Président *Caputo*, voyant leur obstination, dit qu'il falloit nommer des arbitres ; ils trouvèrent l'ouvrage excellent, & l'on mit en place les tableaux, qui furent admirés. Les moines priaient le Calabrois de continuer, mais il le refusa ; cependant, ils obtinrent, avant que de partir pour Malte, qu'il finiroit la dispute de la Ste avec cinquante docteurs, & son martyre. Il acheva ensuite les autres morceaux à Malte, & les envoya pour être placés.

Avant que d'aller à Malte, un chevalier de ses amis lui demanda quelque chose de sa main pour orner son palais à Florence, où ils se rendirent. Il promit au Grand Duc un second portrait de lui ; et là, ils s'embarquerent à Livourne sur une frégate qui les porta à Malte.

Le Grand-Maître *de Redin*, Arragonnois, le reçut très-bien, & lui ordonna les peintures de la cathédrale, qui l'ont occupé pendant treize ans ; l'Ordre en fut si content, qu'on lui donna la commanderie de Syracuse & une grosse pension, qui le mettoit en état de se soutenir avec dignité.

Mattia ne laissa pas de peindre beaucoup de tableaux pour la France, l'Espagne, l'Allemagne & la Flandre. Il fit aussi quelques morceaux pour la *Caverna*, lieu de sa naissance ; & y fonda une

**MATTIA
PRETI.**

chapelle. Naples le rappella ensuite ; & dans une visite qu'il fit au cardinal *Caraffa* qui étoit à *Aversa* il lui fit présent d'un *Ecce-Homo* ; de-là il s'embarqua à Naples , pour établir son séjour à Malte où il fit plusieurs ouvrages, mais très-foibles de couleur , étant âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Son barbier lui coupa sur la joue un porreau qui dégénéra , après deux mois de souffrances , en gangrene , dont il mourut à Malte , en 1699 , à l'âge de quatre-vingt-six ans. On l'enterra dans la cathédrale , & son corps fut porté par des commandeurs , dont un lui fit ériger un mausolée dans la croisée de saint Jean.

Ses élèves sont , le cavalier *Domenico Viola* , *Giuseppe Trombatore* , *Gio Battista Caloriti* , Maltois *Raimondo de Domenici* , & *Suor Maria* sa sœur.

Tout le monde aimoit le Calabrois ; & sa conversation , soutenue d'une connoissance parfaite de l'histoire & de la fable , étoit fort agréable. Il devint très-dévoit dans ses dernières années , menant ses disciples à la messe , & étendant sur son lit les figures de la Vierge & des saints dans lesquels il avoit le plus de dévotion. Grand aumônier , il portoit des secours aux pauvres familles ; il ne travailloit même , dans les dernières années de sa vie que pour les secourir ; & quand on lui représentoit le mal qu'il souffroit , il répondoit : *Que devierdroient les pauvres , si je ne travaillois pas ?*

Le (a) Calabrois sera toujours estimé pour les ajustemens , la variété, la richesse de l'invention, la

(a) Ses raccourcis sont si beaux , que , dans un petit espace , il fait voir une figure grande comme nature.

force du coloris, & les belles compositions. Ses tableaux sont d'un grand relief, & font beaucoup d'effet; mais ils sont trop noirs & trop durs: souvent même il étoit incorrect, sans graces, sans poix, & plus propre à peindre un plafond à fresque, qu'à traiter un sujet aimable dans un tableau de chevalet. Sans avoir suivi l'antique, il sembloit qu'il n'eût jamais connu les graces; ainsi, choisissoit-il toujours ces sujets tragiques, qui épouvantent le spectateur.

Ce peintre, dans sa vieillesse, exagéroit souvent son grand âge & ses malheurs, disant que s'il se portoit mieux, & qu'il fût moins âgé, il sçavoit le moyen de faire de meilleures choses que celles qu'il avoit peintes: effet de la connoissance qu'on acquiert avec le tems, & par un long usage.

Ses desseins, qui ne sont pas communs, font en avoir l'effet du tout ensemble, il y manque toujours un contour exact & prononcé. Ses draperies sont manierées & mal jettées, les extrémités de ses figures négligées, & en général ses desseins ne font pas infiniment; le *faire* n'en est pas beau, quoique la pensée en soit grande & élevée.

Le Calabrois a peint à Rome, dans la tribune de saint André *della Valle*, trois histoires de ce saint; sçavoir, le saint mené au supplice, le saint attaché à la croix, & le même, mort & détaché de la croix, accompagné de beaucoup de figures; à *S. Carlo dei Catenari*, on voit le saint qui fait l'umône; au maître-autel de saint Pantaleon, le saint ressuscite un mort devant un grand concours de monde.

Au dôme de Modène, la petite tribune de la chapelle des reliques est encore de sa main; dans la

**MATTIA
PRETI.**

coupole de la *Madona del Carmine*, saint Pierre & saint Paul sont d'un côté ; & de l'autre, la Madeleine entourée d'anges ; saint Jean & saint Luc ornent les angles ; & l'on voit dans la tribune un chœur de musique avec un ange qui bat la mesure sur une table.

A Bologne, il y a plusieurs tableaux d'autel ; & il a fait pour le Comte *Paleotti*, saint François & des traits de la Jerusalem du Tasse.

La ville de Naples est toute remplie de ses ouvrages. Chez les Chartreux, on voit dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, deux morceaux concernant le saint précurseur, & dans le couvent plusieurs saints de sa main ; dans le plafond de l'Eglise de *san - Domenico* à *Soriano*, le Seigneur paroît avec la Vierge, la Madeleine, sainte Catherine & autres saints, qui portent l'image de saint Dominique ; d'autres saints sont placés au bas sur une balustrade, avec des anges qui tiennent des instrumens de musique : chez les peres de *sant Maria della verità*, dans une chapelle, la Vierge & l'enfant Jesus sont occupés à couronner de roses Ste Rosalie à genoux devant eux : saint Nicaise, saint Janvier, saint Roch & saint Joseph se voient sur le derrière, tous en pied ; St François de Paul qui passe la mer sur son manteau, est dans une autre chapelle ; sur les murs de celle de saint Antoine de Padoue, dans l'Eglise des peres conventuels de saint Laurent, il y a deux tableaux l'un est un crucifix adoré de tous les saints de l'Ordre ; l'autre une Vierge & l'enfant Jesus dans une gloire, avec le même accompagnement, placé sur des nuages.

Dans l'Eglise de saint Pierre Celestin, à *Ma*

La nef est orné de cinq tableaux Calabrois ; le premier représente le saint levant le bras au ciel pour demander du secours contre les tentations des femmes nues qui se présentoient à lui ; le second est l'apparition d'un ange dans le désert de sa pénitence ; on voit dans le troisième, le saint à cheval , qui fait son entrée en qualité de Pontife , accompagné d'un grand nombre de peuple ; le confistoire que tient le saint, fait le quatrième morceau ; le cinquième est son apothéose.

Dans la grande Eglise de (a) saint Jean de Malte , on voit dix-huit tableaux compartis dans le fond séparé en six arcades. Dans la première, est le sacrifice de Zacharie , & l'ange qui lui annonce la naissance de saint Jean ; dans le milieu, est la nativité du saint & la visitation. Dans la seconde, on voit saint Jean enfant dans le désert avec plusieurs anges ; le saint prêche dans un carré ; dans le rond , est sainte Elisabeth , qu'un ange avertit de la mort de saint Jean , & le Pere Eternel la console. La troisième arcade présente le saint qui prêche la pénitence aux Juifs , & le baptême de Jesus - Christ ; le Pere Eternel au lieu de plusieurs anges , est dans le rond ; saint Jean entouré de peuples qui lui demandent s'il est le Messie , orne la quatrième arcade , ainsi que sa capture par les soldats d'Hérode ; le rond exprime le saint , qui apprend aux soldats à combattre pour Jesus-Christ. On voit Hérode dans la cin-

a) On remarque , 1°. que toutes les têtes de saint Jean se ressemblent parfaitement , attention que plusieurs bons peintres n'auroient pu en avoir eue ; 2°. que , pour conserver l'unité d'action , toutes les figures sont attentives au sujet principal.

M A T T I A
P R E T I .

quième arcade , assis sur un trône avec Hérodiade & saint Jean qui le reprend d'avoir pour femme celle de son frere ; on remarque la prison du saint visité par deux de ses disciples mandés par le Sauveur ; un ange qui tient la tête de saint Jean , ornée le rond. Enfin , on trouve dans la sixième arcade , près du maître - autel , Hérode à table avec Hérodiade , & sa fille qui se met à danser en sa présence ; on y voit la décollation du saint & Hérodiade suivie d'une vieille femme avec un sac pour en recevoir la tête : dans le rond , c'est un ange avec les attributs de saint Jean. Plusieurs anges qui tiennent les armes de Malte , & d'autres ornemens , sont placés avec goût dans différens compartimens.

La tribune , faite en coquille , est toute de sculpture ; c'est la sainte Trinité avec une gloire d'anges accompagnant le Pere Eternel , qui étant assis , présente l'étendart de la religion. On voit sur la porte la religion de Malte , qui , avec son étendart terrasse les Turcs ; d'un côté est le Grand-Maître Cottoner , qui donne ses soins aux pestiferés ; de l'autre le même Grand-Maître montre , avec son bâton , un tableau où est peinte la capitane , qui , avec les autres vaisseaux de l'Ordre , combat la flotte Ottomane. On voit , sous l'arcade , sainte Elizabeth en prieres , saint Zacharie qui écrit un cantique , & le Frere Gerard , premier fondateur de la Religion , est en prieres.

Dans l'Eglise de saint François de la même ville , on voit le saint qui reçoit les stigmates ; à saint Antoine de Padoue , un miracle de la résurrection d'un homme tué pour sauver la vie à son pere innocent ; dans une chapelle des côtés , saint Gré-

gère Thaumaturge , avec le portrait du Grand-maître *Carrafa* ; à côté est un autre tableau de saint Luc peignant la Vierge ; on voit , au-dessus du maître-autel, le Saint-Esprit & le Pere Eternel qui soutient le corps mort de son fils entouré de plusieurs anges ; les instrumens de la passion sont tenus par de pareilles figures sur les côtés : *Mattia* a peint dans une autre chapelle de la même Eglise , une Vierge qui distribue à plusieurs personnes, le cordon de saint François : on l'appelle la *Madona della Portuncula*. On voit dans l'Eglise de sainte Catherine, se épousailles avec l'enfant Jesus, tableau très estimé, & dans le goût de L. Jordane : on l'a changé de place , & il est présentement dans l'auberge d'Italie ; le martyre de la sainte est mis à sa place.

On trouve chez les religieuses de sainte Ursule, au maître-autel , le martyre de la sainte ; dans l'Eglise *delle anime di Purgatorio* , *Mattia* a peint la Trinité , & la Vierge qui intercède pour les âmes , avec deux autres tableaux sur les côtés ; l'un est saint Grégoire Pape , & l'autre est le prophète Roi.

Dans la ville *del Borgo* , l'Eglise de saint Laurent présente le martyre de ce saint, avec quantité de gens à cheval ; la conversion de saint Paul se voit dans l'Eglise de ce nom ; la tribune offre le naufrage du saint, & sur les côtés, le martyre de saint Pierre & de saint Paul , avec plusieurs autres morceaux ; saint Pierre en prison, est chez les Jésuites *della Città nuova* , & dans les lunettes , la racontre des apôtres menés au supplice ; à saint Augustin , se voit saint Nicolas de Tolentin priant par les âmes du Purgatoire ; dans l'hôpital des Chevaliers, il y a des morceaux de l'ancien & du

MATTIA
PRETI.

nouveau Testament : & *Mattia* a peint dans toute les Auberges.

Dans la galerie du Duc *San-Severino*, on trouve David jouant de la harpe devant Saül ; Absalon qui fait tuer Ammon ; le repas de Balthazar, & une Vierge avec son fils ; l'enfant prodigue est chez le Duc *Mataloni*, & la tentation de Notre-Seigneur dans le désert, que le démon porte sur un montaigne ; le Centurion, la Chananée, & l'histoire de Judith, se voient chez le Marquis *Genzano*.

A Vérone, dans l'Eglise *della Misericordia*, une descente de croix.

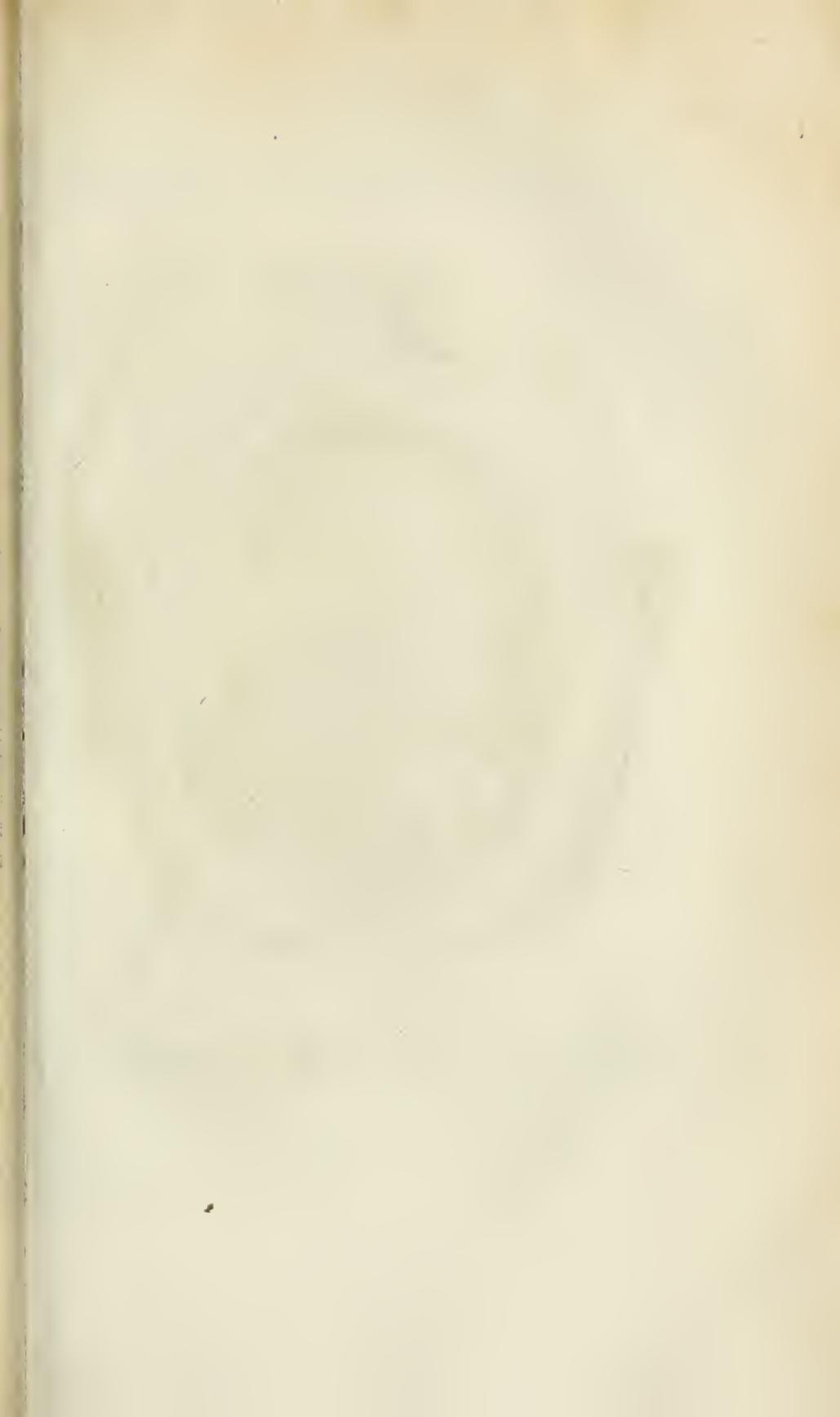
Il y a encore nombre de tableaux, qu'il seroit trop long de détailler.

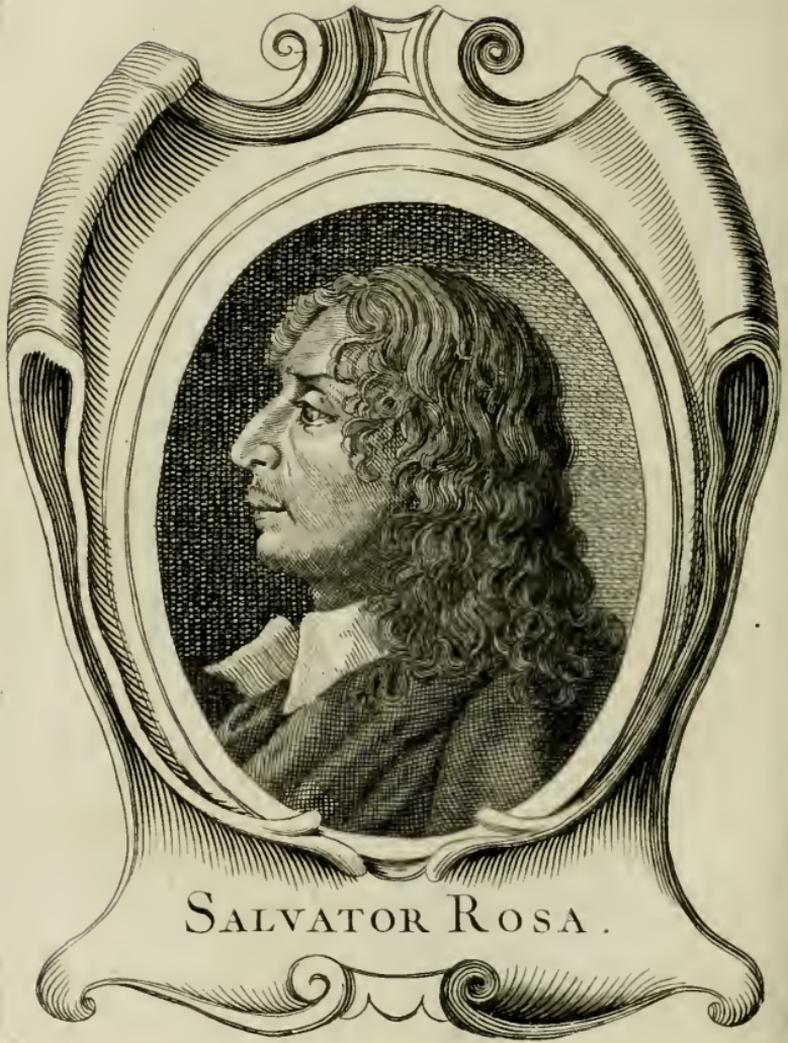
Le Roi possède de ce maître, le veau d'or.

On trouve au palais Royal un tableau du Calabrois, c'est le martyre de saint Pierre, peint sur toile, de grandeur naturelle ; il est gravé par Louis Desplaces, & cette pièce, jointe à quelques autres qui ont été publiées dans le recueil de la galerie de Dresde, & dans la suite des plus beaux tableaux qui sont à Venise, donnée par *Monaco*, est peu près tout ce qu'on a de gravé d'après le cavalier Calabrois.



SALVATO.





SALVATOR ROSA.



SALVATOR ROSA.

IL est rare qu'un peintre se distingue autant dans la littérature que dans son art; on trouve l'un & l'autre dans *Salvator Rosa* ou *Salvatoriel*. Sa naissance fut marquée en 1615, dans le village de *Renella*, deux milles de Naples. Son pere *Vito Antonio Rosa* qui étoit arpenteur, le mit au Collège des peres Somaſques, où il apprit les belles-lettres & la logique. Le jeune homme né avec une inclination naturelle pour le deſſein, imitoit des vaiſſeaux, des ports de mer, des payſages, & preſſoit ſon pere pour qu'il lui fit apprendre à deſſiner. Comme on en vouloit faire un docteur de loix, le pere le reſuſoit toujours; irrité par cet obſtacle, il alla chez ſon oncle *Paolo Greco*, qui lui donna quelques leçons & des deſſeins à copier. Enfin, on conſentit à le mettre entre les mains de ſon beau-frere *Francesco Francanzano* élève de *Ribera*; il s'embarquoit ſouvent avec un élève de *Paolo Greco*, peintre à Gouache, pour deſſiner ce qui ſe préſentoit à eux. Tous les murs de la maiſon de ſon pere étoient charbonnés, & en ayant voulu faire autant dans le cloître des peres *dei Scalzi di S. Teſa del Gieſu*, le portier le chaſſa & le maltraita. ſon oncle enſuite lui apprit le mélange des couleurs, & joignant à cela l'art de jouer du luth; il exerça tous ces talens juſqu'à l'âge de dix-ſept ans; que mourut ſon pere.

SALVATOR
R O S A.

SALVATOR

R O S A .

Rosa se trouva alors fort embarrassé , ayant à peine de quoi vivre ; son parent *Francanzano* l'aidoit du mieux qu'il pouvoit, lui faisant copier sur des cartons des demi-figures, & quelques sujets d'histoire qu'il exposoit dans les places publiques. Lanfranc qui passoit par celle du *Jesu nuovo*, pour aller travailler à la coupole de cette Eglise , s'arrêta pour voir ces cartons ; il en acheta quelques-uns, & en donna même plus qu'on n'en demandoit. *Francanzano* conduisit *Salvator Rosa* chez *Ribera* son maître, qui , l'entendant jouer du luth & chanter des ariettes , le prit en amitié , & lui permit de copier quelques-uns de ses tableaux. *Aniello Falcone* son premier disciple , l'encouragea à continuer de peindre des vûes & des caprices. Si-tôt qu'il eût vû les batailles de ce peintre , il souhaita d'entrer dans son école ; mais il n'avoit pas le moyen d'acheter des toiles ; à peine pouvoit-il se nourrir.

Les peintres commencerent à faire cas de ses tableaux , surtout d'une Agar avec l'ange qui lui apparoît. Lanfranc s'arrêta à examiner la couleur & la franchise de la touche ; il en paya dix écus, & voulut connoître l'auteur , qu'il encouragea à continuer , & lui donna de bons conseils. *Rosa* lui porta dans la suite des marines qu'il acheta encore. Ce peintre se mit ensuite sous *Ribera*, où il profita beaucoup. Pendant quatre années, il fit des études considérables, il s'attacha à dessiner le nu , & ensuite entra dans l'école du *Falcone* , dont il copioit les batailles, qui lui fournissoient les besoins de la vie. A l'âge de vingt ans, *Ribera* le mena à Rome. *Rosa* tomba malade en arrivant, & on lui conseilla de retourner à Naples, où il trouva peu d'occupation. Sa ressource en revenant à Rome , fut de travailler

our des brocanteurs. Enfin , un de ses camarades qui étoit maître d'Hôtel du cardinal *Brancacci*, lui proposa de partir avec cette Eminence pour son évêché de Viterbe. Ce cardinal le protégea dans la suite , & il peignit pour l'Eglise de *la Morte*, un S. Thomas qui touche les plaies de Notre Seigneur, & plusieurs autres tableaux ; il y fit connoissance avec le poète *Abati*, & se trouva dans la fameuse revolte d'*Aniello* ; mais craignant le châtiment du viceroi , il se retira à Rome, dont le séjour lui convenoit mieux ; il y prit une maison : ce fut lors qu'il fit son tableau satyrique de la fortune , qu'il exposa en public à la fête de saint Jean. Toute la ville & les peintres se déchaînerent contre lui.

Pendant le carnaval , il composa des comédies qu'il jouoit avec ses camarades : ces comédies devinrent fort à la mode , chacun à son exemple, voulut être acteur. Sa réputation commença à s'établir ; & le Prince Matthias de Médicis le fit prier par son agent à Rome , de se rendre à Florence ; il y fit beaucoup d'ouvrages pour le Grand Duc, & pour le Prince son fils , qui le combloient de bienfaits. Il s'en alla ensuite à Volterre chez les *Maffei*, qui le menerent à leurs terres où plusieurs tableaux furent son occupation , sans oublier la littérature. Il y partagea son tems entre la musique , la peinture & la poésie ; car *Salvator Rosa* étoit poète satyrique , & ses satyres ont été imprimées plusieurs fois. On en compte six ; la première sur la musique : la seconde sur la poésie . la troisième sur la peinture : la quatrieme : la *Babilonia* est la cinquieme : l'En-

SALVATOR.
R O S A.

vie fait le sujet de la sixieme satyre. Il adresse ces jolis vers sur la musique au Dieu Priape :

*Habbia il vero , ò Priapo , il luogo suo ;
Se gl'Asini à te sol son dedicati ;
Bisogna dir che il mondo d'oggi è tuo ,
Credi mi , che si son tanto avanzati ,
I tuoi vassalli , che d'un serse al pari ,
Tu potresti formar squadroni Armati.
S'ergono al nome tuo Templi e d'altari ,
Che nelle corti à primì honori assunti
Da un influsso bestial sono i somari.*

Les gens de lettres de Florence estimoient sa conversation & ses bons mots ; on étoit sûr d'apprendre quelque chose d'agréable avec lui ; sa maison étoit devenue comme une académie , & il donnoit des repas aussi agréables qu'ingénieux ; il le varioit comme ses tableaux ; tantôt on n'y voyoit que des pâtés , jusqu'à la salade même ; une autre fois tout étoit rôti ou tout étoit bouilli, dans un autre repas, vous ne voyez que des andouillettes, qu'on mangeoit avec des ragoûts. Les salles basses où se jouoient les comédies , étoient garnies de verdure ajustée pittoresquement , & en mettant du sable & des fleurs sur le plancher , on croyoit être au milieu d'un jardin ; enfin , *Salvator Rosa* mettoit de l'esprit partout. C'est ainsi qu'il dépensoit une partie de ce qu'il gaignoit.

Enfin , après un séjour de neuf ans , il abandonna tout-à-fait Florence , & vint à Rome. Se

premiers tableaux exposés à la Rotonde, furent une bataille & une bacchanale qui lui firent beaucoup d'honneur. Il acheva quelques planches commencées à Florence, & en fit à Rome de beaucoup plus petites. *Salvator Rosa* étoit plus grand paysaiste qu'historien, quoique sa maniere fut de se croire aussi habile dans un genre que dans l'autre.

Ses tableaux sont ornés de belles figures de soldats: il a bien peint les animaux, les batailles, les marines & les caprices pittoresques. Le feuiller de son paysage est extrêmement léger & spirituel; on y trouve une liberté de pinceau inimitable, un peu surprenant, des roches bien touchées: mais les grandes figures des tableaux d'histoire, au sentiment & de trois (a) auteurs Italiens, sont incorrectes, & la couleur peu convenable à l'histoire, semble être de bois.

Quoique le goût de peinture de *Salvator Rosa* fût très-bon, que sa touche fût admirable, & qu'il fût créateur de sa maniere de peindre qui ne ressemble à aucune, son génie étoit des plus bizarres; sans vouloir consulter la nature, il faisoit tout de pratique: ses figures étoient gigantesques, & quelquefois peu correctes; il affectoit de traiter les sujets les moins connus, & ceux qui n'avoient point été peints par d'autres, préférant toujours ceux qui convenoient le plus à son génie. Il faut ici rendre justice à sa retenue, qui a été des plus grandes; on ne voit aucun de ses tableaux où il se soit permis la moindre indécence. Il peignoit extrêmement vite; souvent il commençoit un tableau de moyenne

(a) *Passari, Balducci, Carlo Maratti.*

SALVATOR
ROSA.

grandeur , & le finissoit dans le même jour. Un de ses (a) amis se trouvant un jour embarrassé de faire le paysage d'un tableau d'histoire , *Rosa* prit sa palette & ses pinceaux , & peignit en peu de tems un morceau de paysage que tout le monde vint admirer. *Lippi* , par reconnoissance , fit son portrait très ressemblant. Sa chambre étoit ornée d'un miroir assez grand , devant lequel il se mettoit dans l'attitude dont il avoit besoin ; c'étoit là où il bornoit toutes ses études.

Salvator Rosa fut long-tems à ne vouloir point vendre ses tableaux , qu'il estimoit un prix excessif ; il se faisoit extrêmement , quand on le qualifioit de peintre de paysage ; son intention étoit , comme on l'a dit , qu'on le crût capable de peindre l'histoire , & de posséder l'allégorie & la poétique de la peinture mieux que personne. Un cardinal , après avoir vû ses tableaux d'histoire , vint demander à voir ses paysages ; il répondit : *E sempre vanno paesi et marinelle sempre cosuccie , e io son pittore di cose grandi di figure eroiche*. Il a fait cependant plusieurs tableaux d'Église qui sont des preuves certaines de sa capacité à traiter l'histoire ; son esprit étoit naturellement porté vers la poésie satyrique , & il y employoit la plus grande partie de son tems : publiant souvent de beaux sonnets , & recitant lui-même ses satyres avec emphase ; il ne falloit pas l'entendre , si l'on n'étoit disposé à l'applaudir. Toujours philosophe dans sa maniere de vivre ; il cherchoit à le faire connoître dans ses tableaux , en y joignant un sens moral.

La liberté lui parut si aimable , qu'il refusa d'en

(a) *Lorenzo Lippi*.

rer au service d'aucun Prince, quoique plusieurs
en eussent pressé : entr'autres, Dom Ferdinand
d'Autriche, quand il vint à Florence pour les noces
du fils du Grand Duc, avec Marguerite d'Orléans.

Comme *Salvator* étoit extrêmement jovial &
spirituel, on ne sera pas fâché d'en trouver ici
quelques traits. Les peintres de Rome avoient re-
fusé de recevoir dans leur académie de saint Luc,
un artiste qui professoit aussi la chirurgie ; *Salva-
tor* loua beaucoup un de ses tableaux, qu'il lui con-
seilla d'exposer : un jour qu'il les sçut assemblés à
l'occasion d'une fête d'Eglise où l'on voyoit quel-
ques tableaux, il fut lui-même leur montrer le
morceau en question, & leur dire le nom de l'au-
teur dont ils étoient en peine ; il ajouta que le pein-
tre étoit un chirurgien qu'ils n'avoient pas voulu
admettre dans leur académie, en quoi ils avoient
grand tort, en ayant extrêmement besoin pour
remettre les membres aux figures qu'ils estropioient
journallement. Ses railleries étoient si piquantes,
que les peintres se plaignant d'une pasquinade qu'on
disoit être de lui, obtinrent une prise de corps qui
auroit eu son effet, sans le secours du Prince *Mario*
des Prélats amis de *Rosa*. Un jour qu'il touchoit
un clavecin qui ne valoit rien ; *Je vais*, dit-il, *le
faire valoir au moins cent écus*, & il peignit dessus
un si beau morceau, qu'il fut vendu sur le champ
à même somme.

Un homme de sa connoissance voulant orner sa
galerie des portraits de ses amis, en chargea *Salvator
Rosa*, qui fit leurs caricatures, en quoi il excelloit par-
faitement ; & ne s'oublia pas lui-même ; ainsi aucun
d'eux ne put se fâcher. Son génie le portoit naturel-
lement à ce genre de peinture qui tenoit de la satire.

 SALVATOR

R O S A.

La fièvre le prit en le finissant , & ce fut son dernier ouvrage.

Ce peintre extrêmement généreux , travailloit plus pour la gloire , que pour amasser des richesses : son caractère de philosophe le prouve autant que ce qui suit. Un cavalier fort riche lui marchandoit depuis long-tems un grand paysage , & en demandoit toujours le prix que *Salvator* augmentoit de cent écus à chaque demande. Le cavalier lui en ayant marqué sa surprise , il répondit , *Vous aurez peut-être bien de la peine avec toute votre richesse à vous accommoder avec moi ; & pour faire cesser toutes les importunes demandes du cavalier , il creva dans le moment le tableau , qu'il convint lui-même être un des plus beaux qu'il eût faits.*

Son aventure avec le Connétable *Colonna* , mérite d'être rapportée. Ce Seigneur lui commanda deux grands tableaux que *Salvator* fit avec beaucoup de soin , & qu'il lui présenta sans s'expliquer sur le prix. Le Connétable lui marqua sa générosité , en lui envoyant d'abord un billet du Mont de Pitié , laissant la somme en blanc , afin que *Salvator* la mît à sa volonté : le peintre discret ne voulut point écrire dans le billet du Connétable , & le lui renvoya : ce Seigneur , charmé de sa politesse , lui fit remettre à la place une bourse pleine d'or. *Salvator* surpris de ce procédé , & se voyant payé au double , fit deux autres tableaux qui eurent le même sort ; un cinquième , un sixième suivirent , & à chacun le Connétable augmentoit la somme : enfin , au sixième tableau , il lui envoya par un Gentilhomme deux bourses égales à la première , fit remercier *Salvator* , & lui dire que le combat n'étoit pas égal entr'eux , & qu'il ne lui

voit pas aussi aisé de remplir des bourses, qu'à *Salvator* de faire des tableaux. Le peintre, par générosité, fit présent au Gentilhomme d'une très-belle marine.

SALVATOR
ROSA.

Après un long séjour dans la ville de Rome, *Salvator Rosa* fut attaqué d'une grosse fièvre, & pour la guérir, il but trop d'eau qui lui causa une hydropisie. Il épousa pendant cette maladie sa maîtresse qui étoit une Florentine nommée *Lucrezia*, qui lui avoit servi de modèle, & dont il avoit plusieurs enfans. La répugnance qu'il eut pour le mariage, fut extrême; cette femme qu'il connoissoit depuis plusieurs années, pour un mauvais jet, & de très-basse extraction, en avoit toujours été avec lui plus en maîtresse qu'en domestique; ses faveurs partagées entre lui & ses amis, sans trop de mystère, la firent paroître en ce moment, un objet honteux, & qui pouvoit blesser les sentimens d'honneur qui lui avoient toujours été chers. Enfin, ses amis & son confesseur y opposerent tout ce que la religion pouvoit leur inspirer de plus fort; & voyant que les paroles les plus tendres étoient sans effet, l'un d'eux lui dit avec transport: *Signor Salvatore, questo ti conviene fare se volete andare in Paradiso. Se andaron si può in Paradiso*, répondit-il, *senza esser corrotto, converrà farlo*. Cette humeur enjouée jamais l'abandonna; & la longueur de sa maladie ne l'altéra point. Faisant allusion au mot de *Salvator*, il disoit que ce nom étoit comme un gage assuré de son salut, & que Dieu ne permettroit jamais au Démon de persécuter un homme qui s'appelloit *Salvateur*. Il termina ses jours à Rome en 1673, âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré aux

SALVATOR
R O S A.

Chartreux, vis-à-vis de *Carlo Maratti*, où est son épitaphe en marbre avec son portrait.

Ses élèves ont été son fils *Auguste Rosa*, *Bartolomeo Torregiani*, *Jean Grisolfi* de Milan, *Marz Masturzo*, & *Nicolas Massaro*.

Les desseins de *Salvator Rosa* sont aussi estimés que ses tableaux ; ils sont presque tous arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de chine, d'autres ont quelques hachures de plume dans les ombres. On ne peut rien voir de plus léger ni de plus spirituel que la touche de ce maître ; elle seule peut le distinguer des autres peintres. Joignez à cela sa manière de feuilleter les arbres qui souvent n'est qu'un trait de plume allongé sans être fermé & arrondi, comme sont ordinairement les feuilles des autres paysagistes ; ses troncs d'arbres, ses rochers, ses terrasses sont admirables on le reconnoît encore à ses figures gigantesques à leurs extrémités qui ne sont pas proportionnées à ses caractères de têtes & à son goût de draperie. On peut dire que ses desseins sont très-chauds & ont beaucoup de couleur : comme ils sont griffonnés, on les a souvent copiés ; ainsi il faut examiner si la touche franche d'un maître s'y rencontre partout.

Salvator Rosa a gravé, avec esprit, à l'eau forte les pièces suivantes : un livre en hauteur, de différens habillemens militaires, & autres caprices pittoresques de soixante feuilles, y compris le titre ; sept pièces en hauteur, dont *Apollon*, *Glaucus* & deux *saint Guillaume* ; six frises de *Tritons*, fleuves & *Nayades* ; sept autres pièces en hauteur, plus grandes, dont *Alexandre* chez *Apelle*

Diogènes, Platon, Démocrite, & autres sujets allégoriques; quatre pièces de différentes formes; Porcraate, Regulus, Œdippe & les Géants. Il y a en tout quatre-vingt-quatre pièces, sans celles qui ont été gravées d'après lui, comme le martyre de saint Étienne & de saint Damien, exécuté par Simon; saint François prêchant aux poissons, par le Bas; deux marines, par Verduy: un livre de paysages historiques, de huit feuilles, gravé à Londres par Woupey; deux clair-obscur, par A. Poond; & un morceau représentant Saül consultant la Pythoïsse, gravé nouvellement par Laurent; un autre paysage dans une grande suite, par Poond. Il y a encore quelques pièces dans le cabinet de l'Empereur, gravées à Vienne par A. J. Prenner, dans un goût pittoresque: ce qui compose quatre suites, montant environ à deux cens pièces, d'après différents maîtres. En dernier lieu, Strange a gravé à Londres, un Bélifaire.

On voit à Rome, dans l'Eglise de saint Jean des Florentins, à la chapelle *Neri*, le tableau de saint Étienne & de saint Damien condamnés aux flâmes; dans l'Eglise de la *Madona di monte santo*, à la place *del popolo*, il y a dans la chapelle du Crucifix, cinq tableaux de sa main; Daniel dans la fosse aux lions; Jérémie tiré de la fosse; la résurrection du Sauveur; celle de Lazare; & Tobie avec l'ange. On a fait pour le Pape, dans le Vatican, Gédéon qui fait sortir la rosée d'une toison.

À Naples, dans l'Eglise de saint Martin des Chartreux, St Nicolas de *Bari*; à St François Xavier, le St prêchant aux peuples du Japon; on l'a gravé depuis.

À Milan, une assomption de la Vierge, pour un

**SALVATOR
ROSA.**

tableau d'autel des religieuses *della vittoria* ; & un saint Paul hermite , dans un très - beau fond de paysage ; à saint Jean *alle Case rotte* de la même ville , la Vierge entourée d'anges , qui délivre des âmes du purgatoire.

Saint Turpé , en soldat armé de fer , appuyé contre un pilastre de marbre , tenant une croix dans ses mains , orne le dôme de la ville de Pise.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence , on voit une bataille , où *Salvator Rosa* s'est peint lui-même du côté gauche ; deux ports de mer avec de grands vaisseaux ; la Justice , qui , chassée du Ciel va se réfugier chez des paysans ; la Paix couronnée d'olivier ; entre le lion & l'agneau , laquelle brûle des habillemens guerriers ; un saint Antoine dans le désert , regardant des figures de diables ; un philosophe qui montre un masque à un autre homme.

A Dusseldorp , chez l'Electeur Palatin , on voit un paysage avec beaucoup de figures.

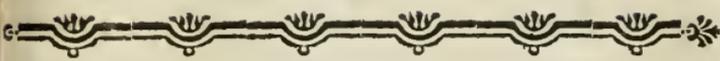
Le Roi a deux tableaux de ce maître , une bataille avec un fond d'architecture , & la Pitichinisse.



d
er
e
ca
da
h
ec
Cic
ro
ue
ro
bla
am
v
e b
in



LUCAS JORDANS.



 LUCAS JORDANE.

DOUVENT les disciples ont surpassé leur maître. Plus frais & plus moëlleux que *Ribera*, Lucas Jordane abandonna sa maniere, sitôt qu'il eut fait les peintures de Venise & de Rome. Il naquit à Naples en 1632, d'un pere nommé Antoine, peintre assez médiocre, qui demouroit dans le voisinage de Joseph *Ribera*, dont les ouvrages attirerent si puissamment son fils, qu'il quittoit ses amusemens d'enfant pour les contempler avec avidité. A l'âge de sept ans, on vit de lui des choses surprenantes, & à huit ans, il peignit à fresque, à saint Onuphre, deux enfans, dont son pere, que les Moines en avoient chargé, étoit fort embarrassé, au point même d'aller chercher du secours : pendant ce tems-là, Lucas peignit un autre tableau de deux enfans, le pere revint avec un peintre, & le recommanda à Lucas, qui est-ce qui l'avoit peint : dit que c'étoit lui. Ils ne le voulurent pas croire, jusqu'à ce qu'il n'eut pris les pinceaux & peint le second enfant ; ce qui les surprit extrêmement. Le Viceroi voulut voir ce chef-d'œuvre : il caressa le jeune homme, lui donna beaucoup de pistoles d'Espagne, & le recommanda à *Ribera*, premier peintre de sa cour : c'est de cette maniere que Lucas obtint de devenir son élève, & il fit pendant neuf ans des progrès surprenans.

Sur le récit qu'on lui avoit fait des excellens mo-

 LUCAS
 JORDANE.

LUCAS
JORDANE.

dées de peinture qui font à Venise & à Rome il partit secrètement de Naples pour se rendre en cette dernière ville. Il s'attacha à la manière de *Pierre de Cortone*, qu'il aida ensuite dans ses grands ouvrages : son père qui le cherchoit partout, le joignit en peu de tems, & le trouva qui dessinoit dans l'Eglise de saint Pierre. Ils furent ensemble à Bologne, à Parme, & enfin à Venise, où Lucas fit partout des esquisses & des études d'après tous les grands maîtres, surtout d'après Paul *Veronèse* qu'il s'est toujours proposé pour modèle.

Son père, qui vendoit cher les desseins & les esquisses peintes de son fils, le pressoit vivement de travailler ; & , afin qu'il ne quittât point l'ouvrage, il lui préparoit lui-même à manger, & lui disoit : *Luca, fa presto*, nom qui lui est resté. On rapporte que *Jordane* avoit tant copié en sa vie, qu'il avoit dessiné quantité de fois les loges & les chambres du Vatican, & douze fois la bataille de Constantin & la galerie Farnèse.

Ces nombreuses études lui acquirent une facilité surprenante ; elles donnerent naissance à l'élevation de ses pensées. Un nouveau desir de se perfectionner engagea Lucas, après trois ans de séjour à Rome, de se rendre avec son père à Venise, où, séduit par les ouvrages de Paul *Veronèse* il y puisa toute l'adresse de ses compositions, & y joignit le coloris du Cortone : ils prirent de-là la route de Florence, où les études recommencerent d'après Léonard de *Vinci*, Michel-Ange & André *del Sarto*. Ils revinrent à Rome, d'où, après peu de séjour, ils se rendirent à Naples, où Lucas se maria contre la volonté de son père, qui craignoit qu'un pareil engagement ne le détournât de son art.

Lucas se forma un goût & une maniere qui étoit de tous les maîtres ; ce qui fit dire de lui, ce comme (a) l'ingénieuse abeille , il avoit tiré son miel de la fleur des ouvrages des meilleurs artistes. Sa réputation s'établit de maniere qu'on lui donnoit tous les ouvrages publics , qu'il confidoit avec autant de facilité que de sçavoir.

Après plusieurs tableaux exposés dans les Eglises , un curieux , nommé Gaspar Romer , le traita de même : Jordane prit de vieilles toiles , qu'il apprit dans le goût du Titien , du Bassan & du Titoret , & les envoya vendre à ce curieux , par son pere comme originales , & en reçut un gros prix. Jordane lui ayant porté un tableau de saint Martin , le curieux ne lui en donna que six sequins d'or , & lui demanda le pendant , que Jordane lui refusa , sur ce qu'il n'en donnoit pas assez , & qu'il avoit mieux payé d'autres ouvrages de sa main. Le curieux nia d'en avoir d'autres , sur quoi Jordane lui déclara le fait , & lui montra son nom écrit sur le chassis des toiles. Pour faire cesser les plaintes du curieux , il lui offrit en retour plusieurs morceaux de sa main.

Lucas fit en concurrence de *Giacomo Farelli* , un grand tableau de saint Nicolas pour l'Eglise de sainte Brigide ; le Viceroy le mit encore en concurrence avec le *Vaccaro* , & les tableaux furent jugés par le Cortone & les peintres de Rome à qui on en avoit envoyé les esquisses ; c'étoit la Vierge & saint Janvier qui intercedoient pour la

(a) *Un ape ingegnosa che da fior dell' opere di migliori artefici , ha composto il suo miele. Bellori.*

LUCAS
JORDANE.

ville de Naples : quoique ce tableau fût excellent *Vaccaro* comme le plus ancien , remporta la victoire.

Lucas fut mandé à Florence en 1679, pour peindre la coupole de la chapelle *Corfini* qui est dans l'église *del Carmine*, & fut aussi employé dans les palais *Riccardi & Rossi*. Le grand Duc , à qui il avoit envoyé son portrait , quelque tems auparavant , vint le visiter lorsqu'il travailloit dans un de ses palais & lui demanda un sujet pour un plafond : il peignit devant lui en quatre heures de tems , Jupiter qui pacifioit les différends des Florentins avec les habitans de *Fiesole* leurs voisins tous rangés en bataille. Les armes de Médicis y étoient placées adroitement , & le grand Duc en parut si content qu'il résolut que ce sujet seroit exécuté dans un de ses appartemens. Le grand Duc lui avoit demandé son sentiment sur les peintres de Florence : Il dit que cette ville lui sembloit une école d'Athènes dont Michel-Ange & André *del Sarto* étoient les Platon. Sur la galerie des peintres, il répondit qu'il n'y trouvoit d'autre défaut , que d'y voir son portrait. Le grand Duc aussitôt, charmé de son humilité, lui passa au cou une chaîne d'or où pendoit une médaille avec son portrait garni de diamans.

Lucas fut la cause innocente de la mort de *Carlino Dolce* peintre , qui finissoit trop ses ouvrages , & qu'un travail assidu jusques dans la vieillesse, n'avoit point enrichi. Il mourut de chagrin de ce que ce peintre , dans une visite qu'il lui rendit lui reprochoit tout le tems qu'il avoit perdu.

Jordane retourna ensuite à Naples , où les Jésuites en 1685 , lui avoient commandé le tableau de saint François Xavier, à la sollicitation du Viceroy

es Peres lui portèrent leurs plaintes de ce que Lucas ne vouloit pas le finir, & que ce tableau ne pouvoit estre placé au maître-autel, le jour de la fête du saint, qui approchoit. Le Viceroy vint chez lui pour lui en faire des reproches ; Lucas sortit par une porte de derriere, & se sentant pressé de tous côtés, peignit ce tableau en un jour & demi & une nuit : le Viceroy voulut le voir, & en fut très-surpris. Souvent sans se reposer, Lucas faisoit une Vierge tenant son fils, & dans une heure il formoit une demi-figure toute terminée ; n'attendant pas que ses pinceaux fussent netoyés, il peignoit avec le doigt. Sa maniere avoit beaucoup de vaguesse & d'harmonie ; on entendoit les raccourcis ; c'est à cette grande pratique de la main sur laquelle il se fioit trop, qu'on lui doit reprocher d'avoir exposé en public des tableaux médiocres & peu médités : on le trouvoit souvent incorrect & peu anatomiste.

Sur le recit que fit à Charles II Dom *Christofaro Montagnon*, chevalier de saint Jacques, de l'habileté de *Jordane*, le Roi le fit venir en 1690, à la Cour, pour peindre l'Escorial. On lui assigna une grosse somme pour son voyage, & une pension pour sa famille. Il partit sur les galères qui alloient à Barcelone avec son fils Nicolas, son neveu & deux élèves : on envoya plusieurs carrosses à six chevaux au-devant de lui ; & il fut logé chez le chevalier *Montagnon*, & de là conduit à la Cour où le Roi l'attendoit, & l'embrassa deux fois, en lui donnant la clef d'or pour entrer quand il voudroit au palais. Sur ce que Sa Majesté lui dit qu'elle le pouvoit moins vieux qu'on ne lui avoit dit, Lucas répondit, que de servir un grand Monarque, le ravivroit de plusieurs années, & que la présence

LUCAS
JORDANE.

LUCAS
JORDANE.

de Sa Majesté le remettoit à l'âge de vingt ans. *Si vous êtes si jeune*, lui dit le Roi, *vous ne devez pas être las*; & le mena baiser la main à la Reine, & ensuite voir sa galerie des tableaux.

Jordane s'acquitta en grand peintre, quoiqu'âgé de plus de soixante ans, de la voûte de l'Escorial que le Cangiage avoit commencé, il y avoit cent ans, & que la mort l'avoit empêché de finir. Le Roi & la Reine qui venoient souvent le voir travailler, le faisoient couvrir en leur présence. Dans l'espace de deux ans, les dix voûtes de l'Escorial qui représentent le jugement dernier, & l'escalier furent achevés. Il fit ensuite le grand salon de *buen retiro*, la sacristie de la grande Eglise de Toledé, la chapelle de notre Dame de *Atocha*; la voûte de la chapelle de Madrid & quantité d'autres ouvrages. Il étoit si attaché à son travail, qu'il ne le discontinuoit point les jours de fêtes; un peintre de ses amis lui en faisant des reproches, il répondit plaisamment: *Si je laissois reposer mes pincesaux, ils s'éleveroient contre moi, & je n'en viendrois point à bout, à moins que de les mettre sous mes pieds.*

Le Roi d'Espagne lui fit peindre un jour en sa présence un saint Michel qui terrasse le diable pour confondre *Dom Claudio Cuoglio* son premier peintre, qui en étoit extrêmement jaloux. Le tableau étoit si beau, que le Roi lui donna son épée en présence de toute la Cour, & une pension de cent pistoles par mois, outre celle qu'il avoit obtenue en partant de Naples. Son humeur vive & ses réparties spirituelles, amusoient toute la Cour d'Espagne. La Reine lui demandant des nouvelles de sa famille, voulut avoir une idée de la figure

de sa femme ; Lucas la peignit sur le champ dans un tableau qui étoit devant lui , & la montra à la Reine , qui en fut d'autant plus surprise , qu'elle ne s'en étoit point apperçue : cette Princesse détacha aussitôt son collier de perles , pour l'envoyer en sa part à sa femme.

On assure que Jordane ayant vu pour la première fois le Roi & la Reine , il peignit leurs portraits de mémoire , & les envoya le lendemain à leurs Majestés , qui le nommerent chevalier. Celui de *Don Francesco Philippino* , quoique fait avec ses pinceaux , parut si ressemblant , que le Roi plein de joye lui ôta sa barette , & le baïssa au haut du front ; Lucas se jetta à ses pieds , & le Roi l'embrassa de nouveau.

Une heureuse mémoire présentoit à ce peintre toutes les différentes manieres des grands maîtres , c'est à dire l'art de contrefaire à s'y méprendre. Le Roi lui montrant dans sa galerie un beau tableau de Jacques Bassan , parut être fâché de n'en avoir pas le pendant. Lucas chercha une vieille toile , & sans en rien dire , la plaça à côté de l'autre , y peignit un sujet qui parut si parfait , qu'on le crut être du même maître. Le Roi , en récompense , fit un de ses fils capitaine de cavalerie , & nomma l'autre Duc & Président de la Vicairerie de Naples. On lui envoyoit tous les soirs un carrosse du Roi , pour aller promener où il vouloit. Ce Prince porta pas loin ses bontés ; il maria ses filles à des gens de sa Cour , en leur donnant des postes avantageux qui leur servirent de dote.

Philippe V le retint à son service après la mort de Charles II , qui arriva en 1700 ; & Lucas acheva les grands ouvrages qu'il avoit commencés. Son

LUCAS
JORDANE.

LUCAS
JORDANE.

féjour en Espagne ne pouvoit manquer d'être long. Sur une fausse nouvelle, sa femme le crut mort ; aussitôt Lucas se peignit sur une carte ; & pour la défabuser, il lui envoya son portrait par la poste.

A son retour d'Espagne, il passa à Gênes & à Florence pour la quatrième fois, & exécuta pour le grand Duc sur les glaces d'une armoire, de petits sujets d'histoire admirables. Clément XI le reçut parfaitement à son arrivée à Rome, & lui permit d'entrer dans le Palais l'épée au côté, un manteau & des lunettes. Il lui ordonna deux grands tableaux l'un le passage du peuple Hébreu, & le frapement de roche. Pendant son séjour à Rome, la Fage vint le voir ; & sur ce qu'il entendit Lucas se vanter un peu trop, il lui proposa en raillant d'exécuter sur le champ un grand sujet tel que le serpent d'airain. Lucas lui présenta une grande toile, où la Fage dessinâ le sujet ; & Lucas en lui donnant des couleurs lui enseignoit la maniere de les employer ; la Fage n'en pouvant venir à bout, Lucas prit les pinceaux & exécuta le morceau, en lui faisant remarquer la différence d'un dessinateur & d'un peintre, & que le métier de l'un étoit plus aisé que celui de l'autre ; il y ajouta un groupe de gens mordus par les serpens : la Fage convint que Lucas étoit le plus habile peintre du monde.

Les grands ouvrages que Jordane venoit de faire en Espagne & à Florence, le firent encore plus considérer à son arrivée à Naples : il ne pouvoit suffire à l'empressement des citoyens, quoiqu'il peignît extrêmement vite. Un négociant l'ayant pris à vingt cinq écus par jour, & Lucas s'étant amusé à jouer jusqu'au soir, ce marchand lui dit qu'il ne compteroit point cette journée ; aussi-tôt Lucas prit un

oile, & y peignit en peu de tems une vierge si belle, qu'il ne voulut pas la donner à moins de 600 écus.

LUCAS
JORDANE.

Le Prince de *Sonino* dans le dessein d'acheter un tableau du Tintoret, fit venir *Giacomo Farelli* & *Francesco di Maria*, pour en dire leur sentiment. Chacun le jugea de ce maître. Lucas qui vint ensuite, se mit à rire, & ôtant un petit morceau du chapeau, il fit voir son nom qui y étoit écrit, & les rendit tous-confus. Le Prieur des Chartreux fut de même trompé, lui ayant dit qu'il ne pouvoit pas contrefaire Albert-Durer; il en acheta un présumé 600 écus; & Lucas lui dit qu'il étoit de lui, & le prouva de même que le premier: on le condamna, & le Prieur fut condamné.

Aucune personne n'a tant peint que Jordane, sans en excepter même le Tintoret. Son école devint célèbre; on y venoit de Rome & de tous côtés. Ses disciples lui étoient chers; il retouchoit volontiers leurs ouvrages, les aidait de ses desseins & ne leur refusoit rien. Sa maison étoit bien rangée, beaucoup de valets: il vivoit splendidement: & sa femme faisoit une belle figure. Sa générosité s'étendoit encore à faire présent de grands tableaux d'autel aux Eglises, & en état de faire cette dépense. Il peignit gratis la coupole de sainte Brigide, pour s'acquérir de la gloire, & la recommença une seconde fois pour la faire encore mieux: par une adresse singulière, cette coupole qui est un peu plate, paroît très-élevée par la légèreté des nuages qui vont en perspective.

Quoi qu'il fut d'une humeur fort gaye, il parloit bien de ses confreres, & il recevoit avec douleur les avis qu'on lui donnoit sur ses ouvrages. Rien ne lui fut plus avantageux que le commerce

LUCAS
JORDANE.

qu'il eut avec plusieurs sçavans ; par le moyen des pensées qu'ils lui fournirent , ils réformèrent les siennes , l'instruisirent de l'histoire & de la fable qu'il n'avoit jamais lues.

On ne doit pas oublier l'histoire de deux particuliers de la ville de Naples qui firent faire leurs portraits , & ne songerent point à les retirer. Jordane qui étoit jovial , n'ayant point entendu parler d'eux , s'avisa de peindre à l'un une tête de bœuf & à l'autre un bonnet de Juif , en lui faisant tenir de vieilles hardes : ces peintures qu'il exposa en public firent accourir ces deux hommes pour le payer & le prier d'effacer le ridicule de leurs portraits.

Ses travaux furent toujours bien récompensés & les grandes richesses qu'il a laissées à sa famille , le prouvent suffisamment : elle le perdit à Naples en 1705 , âgé de soixante - treize ans. On voit sa sépulture dans l'Eglise de sainte Brigide devant la chapelle de saint Nicolas de *Bari* , qui est toute de sa main.

On compte parmi le grand nombre de ses disciples , *Paul de Matteis* , *Nicolo & Aniello Rossi* , *Mateo Pacelli* , *Giusepe Simonelli* , *il cavalier Nicolo Malinconico* fils d'André , *Domenico di Marino* , *Antonio di Simone* , *Gio Baptista Lama* , *Onofrio Avelino*.

Solimene élève de son pere & de *Francesco di Maria* , n'a fait qu'imiter Jordane , & l'a surpassé en plusieurs parties.

La grande pratique de Lucas Jordane , lui faisoit faire le contour de ses desseins au pinceau , sans être préparé par aucun crayon ; ce contour étoit soutenu par un fort lavis à l'encre de la chine relevé

le blanc; c'est un *faire* étonnant. Il y en a à un trait de plume lavé au bistre, dont la facilité n'est pas moins grande; les fonds sont hachés de lignes horizontales pour faire sortir le sujet. Rien n'est plus négligé que cette maniere de dessiner, quoiqu'on y reconnoisse un habile maître dans l'ordonnance, dans la tournure des figures, & dans les traces qui s'y rencontrent.

Il a gravé plusieurs morceaux à l'eau forte; une Madeleine; la femme adultère; le prophète Elie qui fait tuer les prêtres de Baal en présence du Roi Achab; Jesus parmi les docteurs; la Vierge avec l'enfant Jesus; St. Joseph & St. Jean, & une sainte Anne; Desplaces a gravé la chasteté de Joseph, & J. Prenner deux planches dans la suite des tableaux de l'Empereur, publiée à Vienne; & il y a au moins huit de ses tableaux gravés dans le recueil de la galerie de Dresde.

Ses ouvrages à Rome, sont à sainte Marie *in Campitelli*, une sainte Anne avec plusieurs figures; dans l'église de l'*Angelo Custode*, saint Antoine de Padoue avec l'enfant Jesus, & quelques anges en l'air; deux grands tableaux, sçavoir, le passage de la mer rouge, & le frapement de roche ornent les appartemens du Pape.

On voit à Naples, dans la sacristie des Chartreux, un dôme d'or brisé, & plusieurs sujets de l'ancien Testament, peints autour des murs; la voûte du nouveau trésor représente Notre-Seigneur qui appelle à l'apostolat saint Pierre, saint André & saint Matthieu; de est route de sa main, ainsi que les angles du vestibule qui le précède; dans les chambres du pieux, il y a encore plusieurs morceaux de lui, sçavoir, les noces de Cana, Hérodiade qui porte

LUCAS
JORDANE,

la tête de saint Jean ; à sainte Brigide , la chapelle de saint Nicolas de *Bari* , où le saint est soutenu par les anges ; il tire par les cheveux un jeune homme qui est à la table d'un Roi Mahoméran , pour le rendre à ses parens : il peignit à la coupole de cette Eglise un St Christophe , les quatre évangélistes , les quatre docteurs de l'Eglise entre les croisées de la coupole , & dans les angles les femmes dont parle l'Écriture , Judith , Débora , Jahël & la veuve de Sarepta.

C'est encore de lui , le tableau de Saint Nicolas & de sainte Anne , dans l'Eglise de sainte Therèse des Carmes déchaussés ; dans le bourg de *Chiaia* , les deux tableaux de Ste. Anne & de saint Joseph , sainte Therèse qui monte au Ciel avec St Pierre d'Alcantara , un autre tableau où la sainte est en colloque avec le même saint , tous dans la même Eglise ; au dôme , il a peint dans des ronds & ovales qui ornent les murs de l'Eglise , les apôtres & quelques saints protecteurs de la ville ; dans la chapelle de sainte Restitue , il a fait paroître au plafond la sainte mourante dans une barque , soutenue par des anges , la Vierge descend du Ciel pour son secours ; le raccourci des figures & des ondes de la mer passe pour un Chef-d'œuvre.

On voit dans l'Eglise des Augustins déchaussés , au dessus *dei Regii studi* , S. Thomas de Villeneuve dormant ses biens à une multitude de peuples , dans le goût du Titien ; dans la même Eglise , l'apothéose de S. Thomas de Tolentin , dans l'Eglise de l'ascension à *Chiaia* , un St Michel-Archange , sainte Anne qui offre la Vierge au Pere Eternel , à côté du maître autel. On voit six tableaux chez les peres prédicateurs *della sanita* , sainte Madeleine en extase , la Vierge avec sainte Catherine , & la Madeleine qui donne l'image de *san Domenico* au frere sacristain ; St

inent *Ferrerio* qui prêche à un grand peuple ,
 int Nicolas de *Bari* avec saint Ambroise & saint
 ouis *Beltrando* , la Vierge dans une gloire d'an-
 es avec *santa Rosa* & saint Hyacinte à qui elle don-
 e un écrit : on voit dans le sixieme morceau plusieurs
 uints ensemble; dans l'Eglise *del monte della misericor-*
ia , une descente de croix, ainsi que dans l'Eglise voi-
 ne *della solitaria* ; & l'invention de la croix dans le
 lafond de la congrégation *della Pietà de Torchini* ; à
 a chapelle du trésor de St Janvier , plusieurs mor-
 eaux de la Vierge , St Joseph , Ste Anne & St Joa-
 him; dans l'Eglise appelée *la Chiesa nuova de Girola-*
nini , qui est nommée St Philippe de *Neri* , il y a St
 Nicolas de *Bari* & St Janvier dans une chapelle:
 mais son plus beau tableau est au-dessus de la porte
 l'entrée ; c'est notre Seigneur qui chasse les mar-
 chands du Temple ; à *san Domenico soriano* , une
 Vierge tenant le rosaire avec St Dominique & St
 janvier ; à saint Louis , un saint François de Paule ,
 e chœur des religieux où est l'assomption de la
 Vierge , & le tableau qui est derriere le maître-
 ureau , qui représente saint Michel-Archange ; une
 belle circoncision dans l'Eglise de *monte dei Poveri*.

Les angles de la chapelle *Merlino* sont de sa main,
 ils représentent la fille de Pharaon qui sauve Moyse
 des eaux ; Ruth avec des épis , Jahël avec un
 marteau , & la veuve de Sarepta ; la coupole qu'il
 y avoit peinte est tombée , elle offroit le triomphe
 de Judith qui avoit exposé sur un rocher la tête
 d'Holopherne , pour animer le peuple de Bétulie
 à combattre les ennemis ; à *santi Apostoli* , sur les
 murs de la croisée , on voit quatre tableaux ; la
 naissance de la Vierge , la nativité de J. C. le songe
 de S. Joseph , & une fuite en Egypte. Lucas Jordane
 à peint encore deux petites coupoles , l'une à *santa*

LUCAS *Maria donna Romita*, & l'autre à *san-Ligoro*; c'est la vie de saint *Gregorio Armeno*, & son apotéose est dans la coupole.

JORDANE.

À l'Escorial près de Madrid, l'escalier représente la bataille de saint Quentin donnée en 1555, qui engagea Philippe II à bâtir ce fameux Monastère dans la partie supérieure de la voûte, est la Trinité avec la Vierge, saint Laurent & saint Jérôme. Charles-Quint & Philippe II y offrent leurs couronnes, les quatre vertus cardinales sont dans les angles, & dans les embrasures des croisées, ce sont des faits héroïques de Charles-Quint. Dans les quatre extrémités des voûtes collatérales de la grande Eglise, on voit dans la première l'adoration des Rois, la conception, l'annonciation, la naissance du Sauveur, la chute des anges, les Sibylles qui annoncent cette naissance, sont dans les arcades de la voûte, sa passion & sa mort; dans la deuxième voûte, ce sont les saints dont on honore les reliques dans les chapelles vis-à-vis: l'Eglise militante & le triomphe de la chasteté, sont le sujet de la troisième voûte; dans la quatrième & sur les arcades, les femmes fortes de l'Ecriture, qui sont de très-belles figures.

Les quatre voûtes de la croisée sont le couronnement de la Vierge, sa mort, son sépulchre, l'admiration des Apôtres dans son assomption; on voit dans la deuxième, le jugement universel, & le voyage des Israélites; le passage de la mer rouge fait le sujet de la troisième voûte; & la quatrième est le triomphe de Moïse sur les Amalécites: dans les croisées, Josué qui arrête le soleil; & plusieurs Juges du peuple de Dieu; Gédéon & Jephté, David & Abimélec: la première voûte du chœur, offre David pénitent, les trois fléaux de la Justice divine, un sacrifice

de David, & le même chantant les pſeaumes; dans les lunettes de cette voûte, on voit comme il reçoit le deſſein du temple que doit exécuter ſon fils; l'hiſtoire de Salomon eſt peinte dans la deuxième voûte du chœur. Les quatre chapelles préſentent, dans leurs coupoles, l'hiſtoire des ſaints auxquels elles ſont dédiées; on voit dans celle de ſaint Jérôme, la vérité évangélique, prêchée dans toutes les parties du monde; les héréfies abbattues, & le Sauveur dans le haut, entouré d'anges; dans une autre, on voit la naiſſance du Sauveur, & les Mages qui adorent; une autre eſt dédiée à la Vierge.

Dans l'appartement du Roi, à l'Eſcurial, Jordane à peint à l'huile les tableaux ſuivans, grands comme nature; le maſſacre des Innocens; l'ange qui arrête Balaam; Notre-Seigneur ſervi par les anges; les enfans de Noé qui le couvrent d'un manteau; le bon homme Job.

Le grand ſalon du palais de *Buen reiſiro*, peint à ſeſque, repréſente, au milieu de la voûte, l'origine de la toiſon d'or, les Titans ſur les côtés, Pallas en triomphe, faiſant alluſion aux ennemis de l'Eſpaigne, dont le Grand Philippe, qui y eſt repréſenté de l'autre côté, fut vainqueur; les Vertus, les Nymphes accompagnent ce plafond; on voit les neuf Muſes entre les croiſées, & les travaux d'Hercule ſont exprimés au bas de la corniche. Il a peint à l'huile pluſieurs ſujets de l'Ancien Teſtament; les guerres de Grenade, en quatre grands tableaux, dans l'antichambre; & dans une pièce vers le jardin, le lever du ſoleil, les ſacrifices que les peuples lui font, l'Aurore entourée de feſtons & de vases de fleurs. On voit dans l'appartement de la Reine mere, une belle nativité de Jeſus.

LUCAS
JORDANE.

Jordane a peint dans la sacristie de la principale Eglise de Tolède, saint Ildefonse, Archevêque de cette ville, protégé par la Vierge, au bas sont les chanoines de cette Eglise en admiration : saint Jacques patron d'Espagne, *san-Elpidio* Archevêque de Tolède, & quantité d'autres figures de saints & d'apôtres, sont à droite ; l'autre côté fait voir la Justice dans un char, qui foule aux pieds les hérétiques renversés ; au-dessus de la Justice est sainte *Leocadia*, patronne de Tolède, avec saint Jean l'Evangéliste, soutenu de gloires d'anges, & des Saints archevêques de cette ville ; il a peint dans la même sacristie, quatre tableaux à l'huile, l'histoire de la Vierge & le baptême de saint Jean, pour l'autel dans la maison professe de Tolède, le mystère de l'incarnation & l'oraison au jardin sont dans la chapelle du Jesus, dite *san-Ginès*.

La voûte de la chapelle Royale à Madrid expose l'histoire de Salomon en différens comparimens, avec une quantité d'ouvriers qui bâtissent le temple ; il a suivi le même sujet dans deux tableaux à l'huile, placés depuis la corniche jusqu'en bas, avec l'histoire d'Adam & d'Eve, la loi donnée à Moïse, les sacrifices des Gentils, & plusieurs traits de l'histoire de la Vierge sont encore de sa main. Il a peint dans la chapelle de Notre-Dame de *Atocha*, saint Michel, l'ange Gabriel, saint Jean l'Evangéliste, saint Luc qui écrit les merveilles de la Vierge ; la première voûte représente le péché d'Adam, Marie qui protège le genre humain ; on voit dans la deuxième voûte, le songe de Nabuchodonosor, & la suite de son histoire ; la cité de Jérusalem, & l'image de Notre-Dame de *Atocha*, conduite en Espagne dans un

ar de triomphe, par saint Jacques, composent
 sujet de la troisiéme voûte; on voit dans les lu-
 nettes, Aaron & Abigaïl; & entre les croisées, les
 hommes illustres de l'ancien Testament, avec les
 prophètes & les patriarches; il y a encore dans cette
 chapelle deux grands tableaux à l'huile, représen-
 tant la sortie des Mores des états d'Espagne, par
 la protection de Marie; cette chapelle avoit été
 commencée par François de *Herrera*; à saint An-
 toine des Portuguais, appelé *san-Antonio delos
 Lemanes*, au-dessus de la corniche, sur des tapis-
 series feintes, sont les miracles de saint Antoine
 de Padoue avec nombre de figures, & les vertus
 signalées de ce saint; il y a dans la partie basse
 de cette chapelle, plusieurs saints & saintes d'Alle-
 magne, de Hongrie, de Bohême & de France,
 entourés de festons & de vases de fleurs.

Dans l'Eglise *del Hospicio*, à Séville, on voit
 le Roi Don Ferdinand qui prend la ville de Sé-
 ville; dans l'hôpital de *Anton Martin*, St Jean de
 Dieu; une nativité de la Vierge, à la chapelle de
 la *Dame delos remedios*, dans l'Eglise de la *Merced
 Valzada*; dans la chapelle des commandeurs de
 l'Ordre, la bataille de St Jacques; dans l'Eglise *del
 oratorio*, des chevaliers de *Gracia*, Marie, Jesus, le
 Pere Eternel & saint Joseph; dans la paroisse de
 saint Louis, à la chapelle de Don *Diego*, Ignace
 de Cordoue, un couronnement d'épines, & Hé-
 cadiade avec la tête de saint Jean; au Capucins
del Prado, la conversion de la Madeleine & l'en-
 fant Jesus disputant avec les Docteurs; la vie
 de Jesus-Christ, dans le cabinet du couvent de
 saint Jérôme de la *Madona de Guadalupe*; plu-
 sieurs sujets de l'Ecriture sainte, une assomption

LUCAS
 JORDANE.

LUCAS
JORDANE.

& des traits de la fable, ont été peints à l'huile pour le palais *Buen retiro* ; pour celui d'*Aranguéz*, les quatre élémens & les saisons de l'année.

A Florence, dans l'Eglise *del Carmine*, l'apothéose de *san-Andrea Corsini*, avec beaucoup de figures dans le plafond de la chapelle de ce nom ; dans l'Eglise des Feuillans, hors la porte de *san-Pietro Gattolino*, l'apparition de la sainte Vierge à saint Bernard. dans la même ville, il a peint dans la galerie du palais *Ricardi*, toutes les divinités payennes ; & dans la frise de la bibliothèque, il a représenté la Science qui chasse l'Ignorance.

On voit à Venise, dans l'Eglise de la *Salute*, trois tableaux, l'un la naissance de la Vierge, & les deux autres son assomption ; dans l'Eglise de *san-Spirito*, un repos en Egypte ; & aux Capucins, un Christ mort, détaché de la croix ; à la *Pace*, saint Marc, qui, avec son livre à la main, enseigne aux peuples les vérités de l'Evangile.

A Bergame, dans l'Eglise de *santa Maria Maggiore*, un grand tableau du passage de la mer rouge, placé dans le fond de l'Eglise.

A Verone, dans l'Eglise de *santa Maria in organo*, le bienheureux Bernard *Tolomeo*.

A Gênes, dans le palais *Durazzo*, quatre grands tableaux, la mort de Sénèque ; Sophronie & Olinde ; l'histoire de Persée, dans le goût du Guide ; & la Reine Jéshabelle dévorée par ses chiens.

A Lucques, dans l'Eglise de sainte Marie, *della Corto Landini* entre deux tableaux du Guide, est un beau crucifix.

A Vicence, dans le vieux palais, quatre tableaux ; le jugement de Salomon ; le massacre

es Innocens ; l'enlèvement des Sabines , & les marchands chassés du Temple.

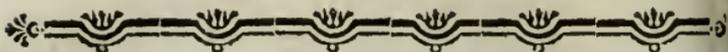
Le Mont Cassin , dans sa voûte fait paroître les principales actions de St. Benoît , en cinq morceaux dans les lunettes & entre les croisées , ce sont les miracles du même St. il a fait , au-dessus de la porte , la consécration de cette Eglise ; & vingt figures de Saints de l'Ordre qui ont été Papes , à côté des fenêtres ; dans la chapelle de sainte Apollinaire , on voit St. Benoît , demi-figure , au maître autel ; & deux autres tableaux à côté , outre les lunettes , les angles & la petite coupole.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin , on trouve le pèlerin d'Emmaüs ; une tête de saint Jean-Baptiste , celle de St Jérôme , cinq tableaux de pastorale ; la résurrection de Lazare ; J. C. détaché de la croix , grand morceau ; son portrait en philosophe ; celui de son pere ; le miracle des cinq pains , l'élévation de la croix ; Jesus-Christ tenté par le démon ; le Samaritain ; le massacre des Innocens ; un enfant endormi ; saint Jérôme , dans le goût du Papien ; l'enlèvement des Sabines ; deux tableaux peints sur verre ; la fuite en Egypte ; la fête des Rois ; le départ des Israélites.

On voit à Paris au palais Royal , les vendeurs chassés du temple , peints sur toile , de grandeur naturelle , avec beaucoup de figures ; la piscine de la fontaine aussi de la même grandeur , ornée d'architecture , & d'une multitude de différentes personnes.

Il commença , pour le Roi d'Espagne , douze grands sujets de l'Ecriture sainte , pour placer dans la chapelle de Madrid. Il les laissa imparfaits , & Philippe , après sa mort , fut chargé de les finir.

Ce grand peintre s'en acquitta en habile homme en suivant sa pensée, sur de nouvelles toiles, ne voulant pas couvrir, par respect, l'ouvrage de Jodane.



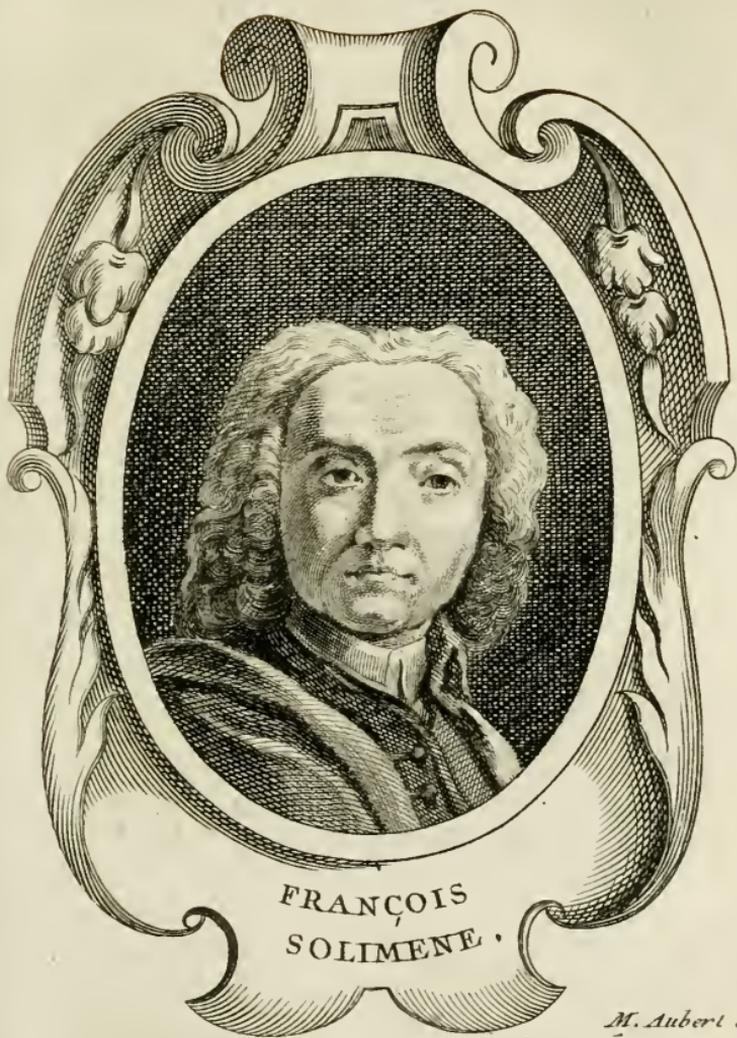
FRANÇOIS SOLIMENE.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

QUAND un Historien écrit la vie d'un autre grand Artiste que François Solimene, le mérite personnel de son Héros, les beaux ouvrages de son heureux génie, ses relations avec les Puissances, lui dictent le plus parfait éloge; il élève alors le ton, & ne craint point de s'étendre sur ses louanges. Il est certain que cet illustre peintre laissé derrière lui tous ceux de son siècle; aucun n'a réuni tant de talens divers.

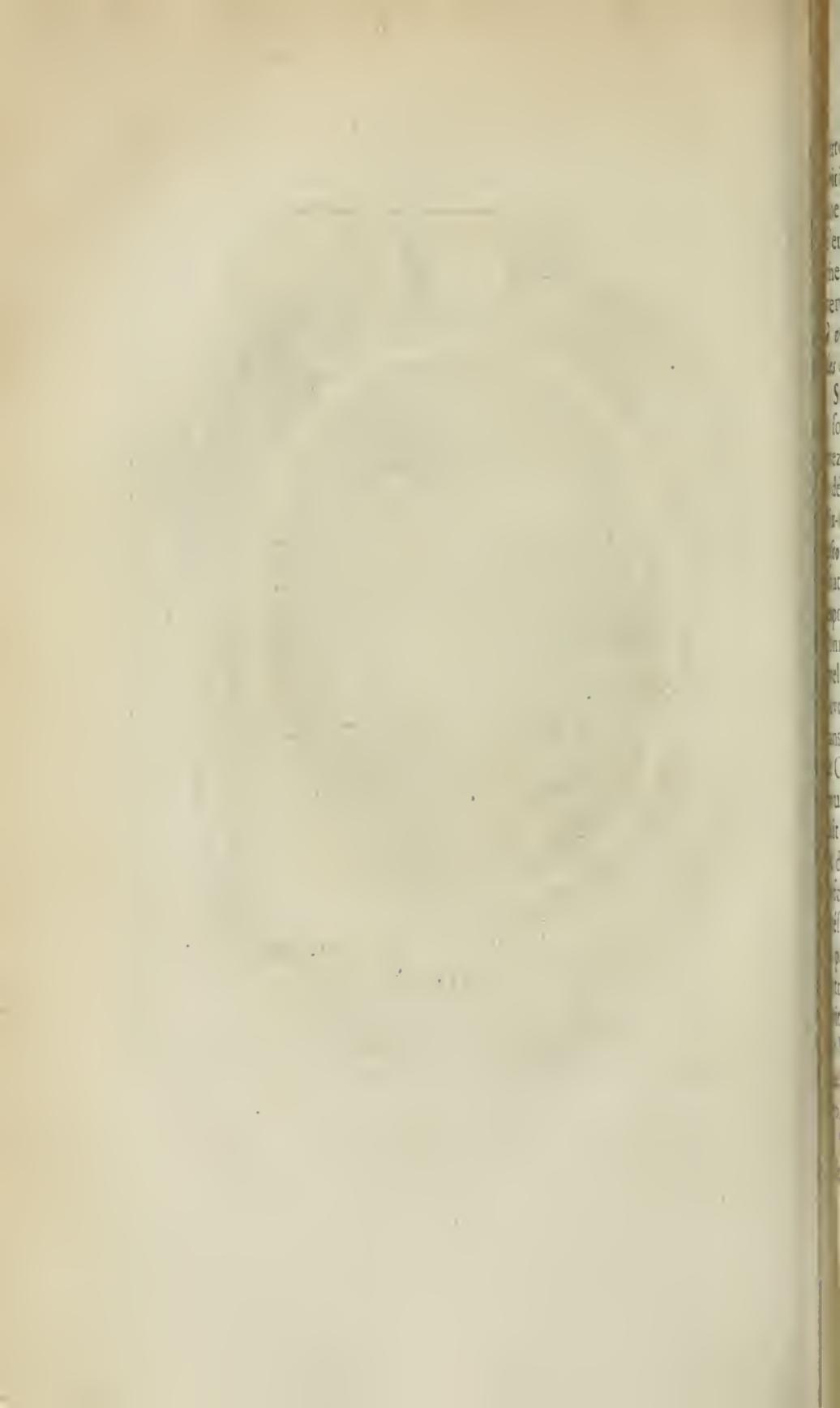
François Solimene, d'une ancienne famille originaire de Salerne, prit naissance en 1657 dans la ville de *Nocera de Pagani*, territoire de Naples. Son pere *Angelo*, qui étoit peintre & homme de Lettres, trouva en lui un génie propre à toutes les sciences. François passoit les nuits à étudier l'astronomie poétique & la philosophie, pendant qu'à l'insu de son pere il dessinoit de si beaux clairs-obscur que tout le monde en étoit surpris. *Angelo* qui detenoit son fils à l'étude des Loix, en fut informé il ne changea cependant de projet qu'après une visite où le cardinal *Orsini* (a) eut la bonté d'in-

(a) Depuis Benoît XIII.



FRANÇOIS
SOLIMÈNE.

M. Aubert Sc.



rt
ic
e
ne
er
o
as
S
fo
ez
de
or-
fo
at
ap
m
rel
or
un
C
ru
lit
e
is
el
ta
m
o

interroger son fils sur la philosophie : ses réponses spirituelles plurent si fort à l'Eminence, que fut ce que le pere lui dit qu'il feroit encore mieux, s'il n'employoit pas tant de tems à dessiner en cachette, elle voulut voir ses desseins, qui l'étonnent : *Vous faites*, dit-il au pere, *un aussi grand tort à votre fils, qu'à la peinture, de vous roidir contre des talens si naturels & si bien annoncés.*

Solimene eut dans la suite la liberté de se livrer à son penchant : deux ans s'écoulerent à étudier chez son pere ; ensuite l'envie de se perfectionner le détermina à venir à Naples en 1674, âgé de dix-sept ans. Il se mit sous la direction de *Francesco di Maria*, qui passoit pour un excellent dessinateur. Sur les grandes difficultés de l'art que lui exposa ce Maître, & sur le peu d'espérance qu'il lui donnoit de devenir habile, il le quitta au bout de quelques jours, pour se livrer à lui-même. Alors les ouvrages de Lanfranc & du Calabrois le guiderent dans la composition & le clair-obscur ; ceux de *Pierre le Cortone*, & de *Lucas Jordane* lui servirent de boussole pour le ton de couleur : enfin, il consultoit le Guide & *C. Maratti*, pour la belle maniere de draper. A la vue de tous ces maîtres, Solimene se forma un goût sûr ; chaque sujet d'histoire qui se présentoit à son imagination, étoit aussi-tôt mis sur le papier ; souvent même il le colorioit. Lorsqu'il se trouvoit à l'académie, *Francesco di Maria* trouvoit mauvais de ce qu'il peignoit le modele au lieu de le dessiner : sa réponse étoit, *qu'on exposoit plutôt des tableaux dans les Eglises, que des desseins*, & qu'ainsi il vouloit promptement se familiariser avec la couleur.

Ses premiers tableaux furent *Judith* tenant la tête d'Holoferne, *Saül*, le sacrifice d'Abraham,

FRANÇOIS
SOLIMENE.

Loth & ses filles, qu'il peignit pour un particulier, il fit ensuite quatre grandes figures à fresque pour l'Eglise de saint George ; sçavoir, la Vierge, saint Joseph, saint Nicolas de *Bari*, & saint Antoine de Padoue, avec des anges autour d'un Crucifix en relief. Ces ouvrages annoncerent quelle seroit un jour sa réputation.

Sur ce qu'il apprit que les Jésuites vouloient faire peindre la voûte de la chapelle de sainte Anne dans l'Eglise du *Jesu Nuovo*, il leur en envoya l'esquisse par un peintre (a) d'architecture, n'osant la porter lui-même ; il craignoit que sa jeunesse ne lui fit donner l'exclusion. Son dessein fut néanmoins admis ; & pendant qu'il peignoit cette chapelle les meilleurs peintres de Naples le visiterent, étonnés qu'un enfant les surpassât de beaucoup. La manière sçavante dont il exécuta ce morceau, fit connoître un nouveau style, une composition singulière, une grande fermeté de pinceau, avec des figures qui sont toutes en mouvement.

Lucas Jordane vint aussi le voir travailler, & il se lia entr'eux un commerce d'amitié fort sincère. C'est ainsi que les grands hommes exempts de la basse jalousie, devroient toujours en agir. Quelle plus grande route pour arriver à l'immortalité !

Ce fut dans ce tems-là, que les peres de *san Nicolo alla carità* le firent travailler dans leur Eglise. Les Dames des convents de *Donna Regina*, & de *Donna Alvina* suivirent cet exemple. Les peres Théâtres des saints apôtres, voulurent faire abattre les pei-

(a) *Arcangelo Guglielmelli.*

ures des arcs au-dessus des chapelles de leur Eglise, pour les donner à Solimene. Ces peintures faites par *Jacomo del Po*, ne se soutenoient point avec celles de la voûte, qui sont du fameux Lanfranc. Solimene qui n'avoit alors que trente-trois ans, ne voulut point les faire abattre; & en les repeignant à l'huile, il les rendit très-supérieures à ce qu'elles étoient. Il changea alors entièrement de manière; ses compositions devinrent plus riches, son dessein plus grand dans le nu, plus de largeur dans ses plis, plus de graces & de variété dans ses airs de têtes, plus d'action & de mouvement dans ses figures, plus de naturel: on admiroit enfin un grand goût dans la façon de peindre les nuées, le ciel, les terrasses & les arbres; à une fraîcheur de peintes admirables, se joignoit un accord très-harmonieux du tout ensemble; enfin, le tendre étoit uni à la force du coloris.

Sa réputation parvint alors au plus haut point, & les peres du Mont Cassin le manderent pour peindre leur Eglise: après y avoir travaillé longtemps, il vint à Rome examiner les beaux ouvrages de Raphaël, de Polidore, du Carrache, du Dominiquin, du Guide, de Lanfranc, & de *Carlo Maratti*, dont il admira le tableau de la mort de saint François Xavier qui est au Jesus: *Ce ne peut être qu'un ange*, dit-il, *qui ait peint ce morceau*. Il fut un mois dans cette ville, où il peignit pour le cardinal *pada*, l'enlèvement d'Orithie.

Pendant qu'il étoit occupé à continuer les ouvrages commencés au Mont Cassin, Philippe V qui étoit arrivé à Naples, le manda pour faire son portrait; ce Monarque le fit asseoir, & lui témoigna mille bontés.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

Sa réputation étoit aussi grande chez les étrangers que dans la ville de Naples. Plusieurs Souverains lui demanderent des tableaux, & voulurent l'attirer chez eux. Les Rois de France & d'Espagne lui firent proposer les conditions les plus avantageuses. Solimene aimoit trop sa famille pour jamais l'abandonner. Il envoya à Philippe V le beau tableau de la défaite de Darius par Alexandre, ainsi qu'un triomphe de David, & Judith tenant la tête d'Holoferne.

Plusieurs Papes, l'Empereur, le Roi de Portugal, celui de Sardaigne, l'Electeur de Mayence le Prince Eugène de Savoye, & les républiques de Venise & de Gênes exercèrent tour à tour son pinceau, & il en reçut des lettres très-honorables. A la mort de Jordane, qui en revenant d'Espagne avoit commencé douze tableaux pour la chapelle Royale de Madrid, Philippe V lui ordonna en 1706 de les achever : mais par respect pour ce maître, il ne voulut point toucher à ses ébauches il fit faire de nouvelles toiles, prit les mêmes pensées, les mêmes figures qu'il étudia sur le nu, & en composa suivant la manière, des morceaux admirables : on y voit David & Goliath, le jugement de Salomon, Jahël qui tue Sifara, le sacre du Roi David, le prophète Roi dansant & jouant de la harpe devant l'arche, Judith, le passage de la mer rouge, l'adoration du veau d'or, &c.

Solimene fit pour l'Empereur Charles VI un grand tableau, où ce Prince reçoit au milieu de sa cour, un livre que le Comte d'Altan lui présente à genoux. Tous ces portraits étoient très-ressemblans. L'Empereur, pour l'en récompenser, le nomma Chevalier. L'Electeur de Mayence eut de lui l'Aurore, qu'il a

seint être habillée par les Heures ses compagnes , pendant que les amours attéluent ses chevaux à son char ; on voit couché sur un lit le vieux Tiron , qui tâche de se lever , & plusieurs autres figures & attributs. Il a épuisé l'histoire & la fable pour le Prince Eugene de Savoye , & lui a envoyé pour la chapelle de Vienne , une résurrection & une descente de croix. Le grand Duc de Toscane qui voulut placer le portrait de ce peintre dans sa galerie , eut bien de la peine à l'obtenir de sa modestie ; ce Prince lui donna des marques de sa générosité.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

Quoiqu'il eut refusé de se rendre dans les Etats de la plupart de ces Princes , il vint cependant à Rome en 1701 pendant l'année sainte. Le Pape & les cardinaux lui firent beaucoup d'accueil , & *Carlo Maratti* fut le seul peintre qui pendant son séjour mérita ses visites..

Solimene modeloit souvent , surtout pour des ouvrages qu'il faisoit exécuter en argent , en bronze & en marbre : on voit de lui des enfans en terre de la dernière beauté. Ses portraits à l'huile sont sans nombre , & très-ressemblans. Il a peint l'Empereur Charles VI , Philippe V , Dom Carlos Roi des deux Siciles , aujourd'hui Roi d'Espagne , la feue Reine son épouse , le Marquis de Monralegre son premier Ministre à Naples , le Comte & la Comtesse de Daun , le Comte & la Comtesse de Harach , les Ducs de *Medina Celi* , de *Monteleone* , *Pignatelli* , *Caraffa* , & quantité d'autres Seigneurs & Dames.

Les peres Jésuites du *Jesu nuovo* , charmés des progrès de Solimene , voulurent lui fournir les moyens de les augmenter dans la grande coupole de leur

FRANÇOIS
SOLIMENE.

Eglise, peinte par Lanfranc, & qu'un tremblement de terre avoit fait tomber. Cette coupole présentoit de ces grandes machines si rares dans la peinture, & qui seules font connoître l'étendue d'un génie créateur. Quoique Solimene fût du sentiment que, *il dipingere benè una cuppola, era l'ultima prova del valore d'un valentuomo*, néanmoins on ne put l'y déterminer, à cause du prix modique que ces peres vouloient en donner, bien différent des seize mille écus qu'en demandoit Solimene, vû le tems & les études considérables qu'exigeoit ce ouvrage : enfin on le donna à Paul *Mathei*, qui le peignit médiocrement en soixante-six jours. Sur quoi Solimene dit en l'examinant : *Quanto meglio haverebbe fatto ad impiegarvi 66 mesi, è col debito studio far la buona, che il farla presto, sol per la vana gloria di farsi veder sollecito.*

Il est étonnant que Solimene ait également réüssi en petit comme en grand, à l'huile comme à fresque, dans l'histoire, dans le portrait, le paysage, les animaux, les fleurs, les fruits, la perspective & l'architecture. On admire la fraîcheur de ses teintes, & ces morceaux ont tant de force, qu'on les croit peints à l'huile ; il y mêloit souvent des ornemens à gouache. C'est à son génie que sont dûs les desseins de plusieurs palais, & de l'autel de la chapelle *Pignatelli* dans l'Église des SS. apôtres dont il fit le modèle en terre cuite. Le talent de bien peindre des fruits & des fleurs dans les plafonds lui étoit familier. Quel avantage à un peintre d'histoire, lorsque la pratique de peindre le paysage, l'architecture & les fleurs, le dispense d'emprunter une autre main ! Solimene étoit gracieux, correct, bon coloriste, aussi vigoureux qu'agréable : tou

toit fait d'après nature, sans trop s'assujettir à l'antique ; crainte, à ce qu'il disoit, de refroidir le feu de son imagination : il joignoit à cela un goût exquis, une pensée élevée, une composition riche. Un favori des Muses a résumé tous les talens de Solimene dans les vers suivans :

FRANÇOIS
SOLIMENE.

L'Histoire, le Portrait, les Fleurs, l'Architecture,

Tout fut l'objet de ses heureux travaux ;

Du coloris de la nature

Il orna ses sçavans & gracieux tableaux :

Le vrai, le beau, toujours offerts ensemble,

Y brillent embellis par la variété ;

Que de talens ce grand peintre rassemble !

Un seul d'eux l'eût transmis à la postérité.

Ce peintre est encore connu par ses sonnets, qui ont été imprimés plusieurs fois dans des recueils de poésies. On admiroit qu'à l'âge de quatre-vingts ans, sa mémoire pût lui fournir les plus beaux endroits des poètes, & qu'il en sçût faire de si heureuses applications. On ne sera pas surpris qu'avec tant de talens, il attira chez lui la meilleure compagnie de Naples. Agréable dans la raillerie, vif dans la répartie, il sçavoit y donner de justes bornes : il disoit de Lucas Jordane, qu'il aimoit par-dessus les autres Maîtres, *che la prestezza del suo dipingere non era già una velocità della mano, ma bensì una intelligenza del'Arte ed una chiarezza dell' idee*. Il emprunta de lui cette franchise de peindre, ainsi que le beau ton de couleur du Calabrois ; de sorte qu'on l'appelloit communément,

FRANÇOIS
SOLIMENE.

il Cavalier Calabrese nobilitato : & sur ce qu'un homme de lettres lui dit , en parlant du beau plafond de sa maison , *che aveva bien Giordaniato* , il répondit : *E bene , che forse ho cercato imitare un si grand huomo , è forse senza pari fra moderni nel maneggiar il colore : ma è ancora piu vero che superando le difficoltà si vienne in Dominio dell'arte.* Il disoit à l'auteur Italien qui a écrit sa vie , qu'il avoit avancé beaucoup de choses fausses en vantant ses ouvrages , & qu'il étoit cause qu'il avoit gagné beaucoup d'argent avec ses pinceaux. L'auteur repliqua : *Oh vanità di coloro che credono esser sapienti in pittura , poiche voi avete tanto poco concetto di voi medesimo & di quanto havete operato.* Solimene lui répondit : *Si j'ai sept ou huit des parties nécessaires à un grand peintre , il m'en manque beaucoup pour être nommé parfait & universel , comme Raphaël , le Corrège , Paul Veronese , Annibal Carrache , & le Dominiquin.* Sa facilité à critiquer l'ouvrage des autres , n'étoit point malice chez lui , mais grandeur de sçavoir. Il disoit qu'il falloit tromper l'amateur , *con la forza del disegno , con la magia del colore , e con l'accordo e l'armonia del tutto.* Quand il effaçoit quelques figures , & qu'on en étoit surpris , il répondoit : *Se tu lo vedessi con gli occhi miei , non diresti così.*

Solimene a toujours vécu avec quelque distinction. Sa coutume de s'habiller en abbé , l'avoit fait nommer l'abbé Solimene ; & il n'a jamais voulu se marier , quoiqu'il eût trouvé des partis avantageux. Il pensa différemment à l'égard de son frere Thomas , Docteur & Juge du grand-Amiral. Les enfans de ce frere qui se portent au bien & s'attachent aux sciences , ont été les enfans de Solimene ; c'est pour eux qu'il amassa des

iens , qu'on fait monter à plus de trois cens mille écus , avec plusieurs terres titrées qui décorent sa famille. La chasse où il alloit souvent , dans une de ses maisons de plaisance appelée *la Parra* , & la musique , faisoient ses divertissemens ordinaires. On entendoit en effet , tous les soirs chez lui de bons symphonistes , qui venoient le relâcher de son travail.

Il n'y a rien de si galant , que la maison qu'il occupoit proche le bâtiment appelé *Regii studii* : c'est sur ses desseins qu'elle a été bâtie , & il y a peint plusieurs morceaux qui servent d'étude aux jeunes peintres. On ne peut trop le louer sur son inclination naturelle à former la jeunesse ; il la ramenoit aux principes de l'art par les voyes de l'agrément. La maniere de leur faire sentir les beautés des ouvrages des grands maîtres , étoit le fruit de ses réflexions ; sans cesse il exposoit la nécessité de chercher les belles formes , & les proportions de la nature , pour les joindre à l'élégance de l'antique.

Son école a toujours été remplie d'un grand nombre d'écoliers , qui venoient de tous les pays. Son affabilité & la maniere dont il les enseignoit , y avoit autant de part que sa grande réputation.

Ses principaux élèves sont , *Giaquinto Gorrado* , Napolitain établi en Espagne , *Sébastien Conca* , de Gaëte , qui est presque toujours demeuré à Rome ; *Francesco de Mura detto Franceschiello* , actuellement à Naples ; *Giuseppe Guerra* , *Nicolo-Maria Rossi* ; *Joseph de Castelamare* , qui se distingue à la cour par ses portraits. Le disciple que Solimene a aimé le plus , est le Comte *Ferdinando San Felice* , gentilhomme Napolitain , dont il a peint géné-

FRANÇOIS
SOLIMENE.

reusement la galerie qui sert d'académie aux jeunes gens. Cet élève a sçu bien profiter des avis & des nouveaux ornemens d'architecture que son maître a inventés, & qu'il a employés utilement dans plusieurs façades des palais de Naples. Pour signaler envers son maître une reconnoissance éternelle, il fit construire à ses dépens un tombeau de marbre, avec une épitaphe qui expose ses grands talens, ainsi que ses regrets.

Ce grand peintre a joui jusqu'à l'âge de quatre-vingt-six ans d'une santé parfaite. Il fut chargé par la Reine Douairiere d'Espagne, de peindre les saints dont les Princes ses fils portoient le nom. Comme il avoit alors quatre-vingt-quatre ans, il se laissa tomber, & eut bien de la peine à finir cet ouvrage. La composition en étoit belle, la Vierge dans le haut tenoit son fils, & la sainte Trinité y étoit accompagnée de plusieurs anges; mais dans le coloris on entrevoyoit les rides de l'âge. Son dernier tableau fut une Vierge avec l'enfant Jesus, accompagnée de plusieurs saints, qu'il peignit dans la chapelle de sa maison *della Barra*. Il devint aveugle & sourd deux ans avant sa mort; & pendant ce tems, il fut visité de ses disciples, qui, par ses raisonnemens sur les difficultés de l'art, & les moyens de les surmonter, profitoient autant qu'en le voyant travailler. Il leur disoit, *qu'étant privé des yeux du corps, il voyoit mieux des yeux de l'ame, que quand il peignoit*. Il mourut enfin à cette maison de campagne *la Barra*, située à quatre milles de Naples, au mois d'Avril 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans. On le transporta à Naples, dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir aux Dominicains.

Il étoit de ces génies heureux, qui s'affranchissent de la loi commune, conservent leur feu parmi les glaces de la vieillesse. Ce fameux artiste connu par un grand nombre de succès éclatans, a fait sentir des mœurs dans tout ce qu'il a peint. Qui pourroit ne pas souhaiter à son sujet l'accomplissement des vers suivans :

FRANÇOIS
SOLIMENE.

A l'âge de Nestor poussez sa destinée :

Ou, pour dire encor plus,

Pour chacune de ses vertus,

Parques, filez une année.

S'il est permis de mêler quelques ombres aux couleurs éclatantes de son portrait, on dira qu'on a beaucoup critiqué son histoire d'Héliodore, peinte dans l'Eglise du *Jesu nuovo*. L'expression & l'horreur que cette action sacrilège devoit inspirer en enlevant le trésor du Temple, ne s'y voyent point; la tranquillité au contraire régne partout, surtout parmi quelques groupes de femmes, qui, quoique belles, ne paroissent nullement attentives au sujet.

On trouve dans les desseins de Solimene, le goût des plus grands maîtres, particulièrement du Guide. Il se servoit d'encre de la chine avec un trait de plume très-léger. Son goût de draper & de coëffer les femmes, le fera aisément distinguer, si l'on y joint la belle pensée & le gracieux de ses têtes. On découvre à travers les teintes légères de l'encre de la chine, les hachures au crayon de mine, qu'il avoit faites avant de laver : ses desseins de plafond sont plus heurtés, & le gros

FRANÇOIS
SOLIMENE.

trait de plume qui les contourne , est sc̄avamment
manié.

Ses ouvrages à Naples dans l'Eglise du *Jesu nuovo* , qui est la maison professe des Jésuites , sont une assomption de la Vierge , peinte dans la voûte au-dessus de l'autel de sainte Anne & de saint Cyr dans la chapelle des saints Martyrs , & du côté de la fenêtre , dans des beaux ornemens , il a représenté quelques Vertus avec des anges & des enfans qui soutiennent un grand rideau violet ; le reste de cette chapelle est peint par le cavalier *Benaschi* Piémontois , disciple de Lanfranc. Dans l'arcade de la chapelle de saint Charles , même Eglise , il y a trois Vertus morales dans des ronds , accompagnées d'anges & d'enfans de la dernière beauté. L'Histoire d'Héliodore est peinte sur la grande porte de l'Eglise ; c'est celle qui a été si fort critiquée , & dont on vient de parler ci-dessus.

On voit dans l'Eglise de *San Nicolo alla carità de PP. Pii operari* , deux tableaux dans le goût de Lanfranc : celui de la croisée est la Vierge dans une gloire , soutenue par des anges , tenant son fils entre ses bras , & regardant St Pierre & St Paul ; de l'autre côté de la même chapelle , sont St François de Salles , saint François d'Assise , & saint Antoine de Padoue , tous trois portés sur des nuages : il a peint à fresque dans la même Eglise , la voûte de la nef : trois sujets de la vie de saint Nicolas en occupent le milieu ; sa naissance , sa prison , avec un ange qui rompt ses chaînes en présence du Sauveur & de la Vierge ; le troisième sujet est un Roi Turc à table : & le saint qui prend son fils par les cheveux , & l'enlève dans les airs : plusieurs figures de Vertus se voyent autour des fenêtres , & dans les com-

partimens les plus étroits de la voûte, sont placés es douze apôtres, six de chaque côté; sur les aîles de la fenêtre qui est au-dessus de la grande porte de cette Eglise, Solimene a représenté les prédications de saint Jean & de saint Paul.

Le chœur des Dames religieuses de *Dona Regina*, fait voir St François d'Assise, qui s'étant dépouillé, reçoit l'habit & le sacerdoce de la main des anges, avec plusieurs autres sujets; & dans l'Eglise de Ste Marie Egyptienne, la Vierge accompagnée de St Augustin, & de sainte Monique sa mere; dans un autre tableau, la Vierge & différens saints de l'ordre du Mont-Carmel. Dans la croisée de l'Eglise *del Carmine maggiore*, du côté de l'Evangile, sont plusieurs Vertus & plusieurs anges, avec le pere éternel: trois tableaux à l'huile forment le plafond, & représentent Elie & Elifée en Carmes, la Vierge & saint Jean l'Evangéliste, l'Assomption de la Vierge, & à côté de l'autel, deux saints en habit de Carmes, des mieux peints.

Le tableau du Maître-autel de *San Giovanni in porta*, expose le saint écrivant son apocalypse, avec quelques anges qui l'accompagnent, & la conception dans le lointain. Au *Jesu delle Mucchache*, sont représentés dans une chapelle, quatre saints de l'Ordre de saint François; sçavoir, sainte Claire sur un nuage, & en bas saint Louis, évêque de Toulouse, & le bienheureux Jean de Capistran à genoux, qui tient un étendard sur son épaule, dont l'accompagnement fait un effet admirable; de l'autre côté, saint Bonaventure écrit, & se retourne en voyant la Vierge entourée d'anges & de chérubins; la chapelle voisine dont le tableau d'autel est une conception peinte par Lucas Jordane, est ornée sur les côtés du mariage de

FRANÇOIS
SOLIMENE.

la Vierge, & de l'annonciation, de la premiere maniere de Solimene, & peints dans le goût de *Pietre* de Cortonne.

Sur les murailles de la Sacristie de l'Eglise de saint Paul des Théatins, sont peints deux grands sujets; l'un est la conversion de saint Paul, & l'autre la chute de Simon le magicien: & l'on voit dans les angles du plafond, les Vertus morales, groupées deux ensemble, accompagnées d'anges qui tiennent les symboles de chacune dans des compartimens autour des croisées, ce sont des enfans admirables; & dans deux espaces vuides, proche la porte, on voit des Anges gracieux & bien contrastés, qui chantent & jouent des instrumens. Le coloris de cette fresque, est aussi clair & aussi brillant, que celui des peintures de l'Eglise de *la Carità*. Celles de la sacristie de St Dominique majeur, si vantées par les Italiens, sont de ses derniers morceaux, & de ses moindres ouvrages.

Dans l'Eglise du monastère des dames de *Donna Alvina*, la coupole représente le Paradis, où le Christ tient sa croix; & en bas est saint Benoît, qui voit en contemplation, les progrès de son institution dans les quatre parties du monde; les Vertus théologiques, accompagnées de plusieurs Anges, remplissent les angles, & l'on a placé entre les fenêtres de la coupole, des saintes femmes, d'une grande beauté: six tableaux à l'huile accompagnent l'autel, ils font voir la Nativité du Sauveur, l'adoration des Mages; l'annonciation, la visitation, le songe de saint Joseph, & la fuite en Egypte.

On voit dans l'Eglise des saints Apôtres, sur les

des chapelles , plusieurs saints peints à l'huile , tels que saint Janvier , saint Joseph , saint Dominique , sainte Thérèse , &c. Le reste de l'Eglise est de Lanfranc , excepté dans la chapelle *Pignatelli* , où les quatre Vertus morales , peintes sur cuivre , en pied , sont dûes au sçavant pinceau de Solimene.

Les peres de l'Oratoire , appellés *Girolamini* , ont dans leur Eglise une chapelle dédiée à saint Philippe de *Néri* , dont les peintures sont regardées comme un des plus beaux ouvrages de Solimene. Il a représenté dans les quatre angles de la coupole , saint Charles Borromée , saint Félix Capucin ; saint Ignace , & le Pape Pie V , accompagnés de plusieurs anges : dans la coupole , le saint est porté au ciel , & dans le *Lanternone* , on voit le Saint-Esprit au milieu des anges & des chérubins ; sur l'arcade de la chapelle , & dans les lunettes , est une vision du saint touchant la crèche ; & une autre où il se déchire le cœur à l'aspect des Catacombes des Martyrs. Il y a des ornemens d'architecture , & un assemblage de fleurs , de la dernière beauté , qui accompagnent plusieurs figures des Vertus théologiques.

On trouve dans l'Eglise du *Jesu Vecchio* , qui est le collège des Jésuites , dans la chapelle de saint Ignace , un beau tableau , où le saint est représenté entre plusieurs figures , qui , par leur habillement , désignent les quatre parties du monde , éclairées du saint Evangile que son Ordre & lui y ont prêché ; dans celle du Mont Olivet , est un saint Christophe , d'une fraîcheur de couleur & d'un clair-obscur admirables ; à saint Martin des Chartreux , il a peint , au dessus de la grande porte d'entrée de la chapelle de saint Martin , le saint en action.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

de couper son manteau , & lorsqu'il veut se couvrir du restant du même manteau , & que le Seigneur lui apparoît.

Solimene a peint dans l'Eglise de *Miracoli* , plusieurs saints qui accompagnent un crucifix : saint Ignace & saint Philippe de *Néri* sont d'un côté & l'on voit de l'autre, saint François d'Assise & saint Dominique. Ce morceau est si fort de couleur, qu'on le croiroit du Calabrois.

La nouvelle Eglise des religieuses de *San-Godioso* présente dans son maître-autel, saint Michel Archange en adoration du Christ, placé entre les bras de la Vierge ; & de l'autre côté, saint Jean-Baptiste entouré d'une gloire d'anges ; au-dessus est une tribune peinte par André de Salerne : le tableau, à l'huile, de saint Jérôme & de saint Benoît, avec la Vierge au-dessus qui demande l'assistance de son fils pour ces saints, est dans l'Eglise de saint Jérôme, monastère de Filles nobles ; sur les murs du maître-autel de l'archevêché, dont les peintures de Lucas Jordane étoient tombées par un tremblement de terre en 1688, Solimene peint deux évêques, d'une grandeur au-dessus du naturel ; l'un est saint Athanase ; l'autre saint Jean Damascene : dans la même Eglise, à la chapelle *Loffredo*, on trouve un petit tableau excellent qui représente saint Georges à cheval tuant le Dragon.

On voit dans le milieu de la galerie du Prince *San-Nicandro*, un grand tableau, où la Jeunesse paroît monter à la gloire, accompagnée des Vertus qui peuvent la tirer du Vice ; cette Jeunesse est conduite par Pallas & Mercure, suivies de différentes figures : deux ovales remplissent cette
longueu

ongueur de plafond ; ce sont des allégories relatives au même sujet. Dans celle qu'il a peinte pour son disciple Ferdinand *San-Felice*, on trouve dans les compartimens, six tableaux représentant des Vertus morales, telles que la Foi, l'Espérance, la Charité, & l'Abondance ; pour les bonnes mœurs, la Tempérance & l'Humilité, accompagnées d'anges & d'enfans portant leurs attributs ; on voit dans les quatre angles qui sont aux côtés des deux portes d'entrée, la Justice, la Force, la Patience & l'Union, figures en pied ; & dans deux cartouches peints en camayeu verd, sur les portes, la Peinture & la Sculpture ; tout y est peint d'un goût exquis ; les ornemens, les fleurs, les fruits, les pampres de vigne, se disputent entr'eux l'excellence de la touche. La galerie de sa propre maison, près le *Regii Studii*, n'est pas moins belle ; c'est l'Aurore qui répand des fleurs, accompagnée de Phosphore, ou de l'Etoile du matin, & d'autres figures : les Amours, qui voient naître le jour, entourent le char du soleil ; l'Humanité, représentée par un enfant debout sur un globe terrestre, & nourri par la Providence, se voit sous l'alcove ; & autour sont les saisons relatives aux quatre âges de l'homme : les beaux ornemens à gouache, qui se joignent avec les morceaux du milieu, environnent toutes les pièces.

On trouve dans trois chapelles de l'Eglise du Mont Cassin, sur le chemin de Naples à Rome, plusieurs sujets, peints à fresque, de la vie des Sts auxquels elles sont dédiées ; & Solimene y a aussi représenté à l'huile, dans quatre grands tableaux, plusieurs miracles, & des traits de la vie de saint Benoît.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

A Vienne , pour l'Eglise cathédrale de saint Charles, il fit, par ordre de l'Empereur Charles VI le saint entouré de plusieurs pestiferés, peint d'un grand ton de couleur. Il y a quelques plafonds de sa main dans les palais du Prince Eugene & des Comtes d'Altan & de Daun , ainsi que des tableaux qui ornent des chapelles.

On voit à Venise une belle annonce, dans l'Eglise de saint Roch. Le Procurateur *Canale* possède une Sophonisbe qui prend le poison ; Messaline prête d'avoir la tête tranchée ; Apollon poursuivant Daphné ; Junon qui change Io en Vache ; Vénus qui demande à Vulcain des armes pour Enée : dans le palais *Bagironi* , c'est l'histoire de Rachel ; Rebecca qui donne à boire aux chameaux du serviteur d'Abraham ; Jacob , qui leve la pierre du puits pour abreuver les troupeaux de Rachel ; les bains de Diane ; & un saint Gaëtan , pour la ville de Vicence.

La République de Gênes voulant enrichir de peinture son palais, demanda à Solimene trois grands tableaux à l'huile, dont deux sont placés sur les murs, le troisième est au plafond : un de ces tableaux représente une procession, où l'on porte les cendres de saint Jean-Baptiste ; le deuxième est le martyre de dix-huit jeunes gens de la maison *Justiniani* dans l'Isle de Chio , sous Soliman ; le troisième tableau est le débarquement de Christophe Colomb dans les Indes , & c'est le plus beau des trois on y voit une gloire d'anges & de chérubins admirable. Dans le palais *Durazzo* , on trouve Judith & Holopherne ; Débora , qui donne à Barac la conduite de l'armée des Israélites.

Il a peint à fresque , dans la ville de Salerne &

ans le monastère de saint Georges, les martyres
 e sainte Tecla & de ses compagnes; & à l'huile, FRANÇOIS
 n saint Michel-Archange. SOLIMENE.

Giuseppe Magliari a gravé, d'après Solimene, S.
 Guillaume de Verceil; plusieurs estampes d'après ses
 desseins, ont été publiées à Londres. Goupi a gravé
 Alexis peignant dans son atelier; & Baron un repos
 n Egypte. Pierre Gaultier a fait un *Ecce - Homo*,
 e une Vierge de douleur, avec les quatre parties du
 monde, en ovale; le combat des Centaures; la defai-
 e de Darius par Alexandre; une visitation; l'histoire
 e Bethsabée; un St Michel qui terrasse le démon.
 Farjat & Louvemont ont aussi gravé quelques pié-
 es de moyenne grandeur d'après ce maître. Un
 e ses tableaux a été gravé dans le second volume
 e la galerie de Dresde, & Monaco a inseré dans
 on recueil d'estampes, gravées d'après les plus
 beaux tableaux qui sont à Venise, deux morceaux
 e Solimene.





G E N O I S.

L U C A S C A N G I A G E.

CANGIAGE.

ON ne peut ôter à Lucas Cangiage ou *Cambiasi*, le mérite d'être à la tête des peintres qui se sont distingués dans la république de Gênes. Il vint au monde en 1527, à *Moneglia* dans les états de cette république. Son pere Jean *Cambiasi* s'y étoit retiré pendant les troubles du pays. Comme il étoit peintre, il enseigna à son fils les principes de son art. Pour le rendre plus assidu à son ouvrage, & afin qu'il ne s'amusât point dans les places publiques, il lui cachoit son manteau & ses souliers; ce qui le retenoit à la maison. Cangiage n'avoit que dix-sept ans, quand on lui donna à peindre à fresque la façade d'une maison. Des peintres Florentins étant montés sur l'échafaud, & voyant venir le jeune homme, le prirent pour le garçon qui broyoit les couleurs. Comme il se mit à prendre sa palette & ses pinceaux, ils voulurent l'empêcher de travailler, de crainte qu'il ne gâtât l'ouvrage; mais le premier coup de pin-



LUCAS CANGIAGE.

...
...
Sa
...
de C
giag
gno.
liens
curoi
anco
ous
dell
que c
diffé
re,
Si Ca
main
cher,
face,
ourra
Ca
l'arr
fon g
plus
confe
venu
amiti
pelle
ment
toie
lu C

eau du Cangiage dissipa leur crainte, & le fit reconnoître pour l'auteur.

CANGIAGE.

Sa réputation naissante s'accrut avec son mérite; les patrons des Eglises, les maîtres des palais de Gênes, s'empresserent à le faire valoir. Le Cangiage s'étoit fait une si grande pratique, qu'il peignoit souvent sans faire de dessein; ce que les Italiens appellent *fatto alla prima*: ses fresques s'exécutoient sur le lieu sans cartons. Pour aller même encore plus vite, il peignoit des deux mains; aussi nous a-t-il laissé beaucoup d'ouvrages, & surtout de dessein qu'on peut dire être en plus grand nombre que ceux qu'on rassembleroit de plusieurs peintres différens. Il les jettoit dans un coin de sa chambre, & sa femme en allumoit quelquefois son feu. Si Cangiage eût vécu du tems des premiers Romains, ses dessein auroient pu allumer son bûcher, comme au poëte Cassius dont parle (a) Horace, & dont la verve étoit si féconde, que ses ouvrages après sa mort servirent à cet usage.

Cangiage eut l'obligation au Sieur *Galeazzo Alessi* d'arrêter la furie de son pinceau, & de changer son goût de dessein gigantesque en une manière plus concertée, plus correcte, plus suave, & plus conforme à la nature. Cet architecte Perusien étant venu à Gênes, rechercha avec empressement son amitié. La décollation de saint Jean dans la chapelle *Centurione*, fait connoître ce grand changement: il devint supérieur au *Semino* & au *Calvi* qui étoient les meilleurs peintres de Gênes du tems du Cangiage.

(a) *Capsis quem fama est ambustum propriis.* Hor. Epist. L. 1.

CANGIAGE.

Ce dernier ayant perdu sa femme peu d'années après son mariage , donna le soin de ses enfans à sa belle-sœur , dont il devint épris par la ressemblance qu'elle avoit avec la défunte. Cette passion l'aveugla au point , qu'il se flatta d'obtenir du Pape la permission de l'épouser. Il projetta dans cette vue le voyage de Rome en 1575 : il passa par Florence où le grand Duc eut envie de le voir : il le fit sçavoir à *Batista Pagi* , qui s'étoit retiré à Florence. *Pagi* qui connoissoit le Cangiage peu curieux de parler aux Souverains , en avertit le Grand Duc , qui se trouva exprès dans le jardin où *Pagi* le conduisit sans l'en avertir. Il ne put lever les yeux devant Son Altesse , & ne dit pas un mot. Comme il s'aperçut que le *Pagi* lui avoit joué ce tour , il sortit secrètement de Florence, & s'en alla à Rome, où il présenta deux tableaux de sa main au Pape ; mais Gregoire XIII , loin de favoriser son desir , lui en montra toute l'horreur ; le détourna de son dessein , & l'obligea sitôt qu'il seroit de retour à Gênes , de congédier sa belle-sœur. Son cœur exécuta avec peine un ordre si rigoureux.

Il continua ses travaux & il alla peindre dans le village de *Multedo* proche de Gênes , dans le couvent de saint Barthélemi des Arméniens, plusieurs morceaux qui peuvent se soutenir contre toutes sortes de peintures ; son confesseur qui étoit de cet Ordre , est peint dans un de ces tableaux.

Philippe II instruit de ses talens , le demanda pour travailler à l'Escorial. L'envie de faire réussir son mariage par le moyen de ce Monarque , le fit consentir à aller en Espagne en 1573. Il fut accueilli à son arrivée par ce Prince qui souvent venoit le voir travailler. Il n'approuva pas sa pre-

miere idée, & fit faire un autre dessein moins pittoresque; il changea même la tête de sainte Anne que le Roi trouva trop jeune, & le fit si promptement, que Sa Majesté en fut surprise. La Reine vint aussi le visiter, & le combla de bienfaits. Ce bon accueil l'enhardit à s'ouvrir de son projet à quelques courtisans, qui le détournèrent d'en parler au Roi. Ils lui représentèrent que ce Prince étoit trop religieux, pour s'entremettre à faire réussir une telle union. Le chagrin qu'il en eut, le fit tomber malade; & un abcès qui se forma dans sa poitrine, le fit périr à l'Escorial en 1585, à l'âge de cinquante-huit ans. En vain les médecins entrèrent-ils brusquement dans sa chambre pour lui faire peur, & par le mouvement que cela occasionneroit de faire crever l'abcès, cela ne réussit point. Il laissa imparfaite la grande voûte de l'Escorial; & le Roi qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, le regretta beaucoup. Ce peintre étoit si maître de sa main, qu'il a changé trois fois de maniere. La première étoit gigantesque & peu naturelle; dans la seconde, il consultoit plus la nature; il faisoit des desseins & des cartons, pour arrêter sa pensée avant que de peindre; la dernière tenant uniquement de la pratique, fut plus expéditive, mais très-manierée: c'étoit une fougue de pinceau nécessaire pour soutenir sa famille; il a même sculpté plusieurs (a) figures de marbre. Comme il se servoit du plus mauvais papier qu'il y eut pour dessiner, *Valerio Costa* peintre Luquois, lui donna de bon papier en le priant de s'en servir; & voyant

(a) On voit, dans l'Eglise du dôme de Gênes, la statue de la Foi.

CANGIAGE.

qu'il n'en faisoit aucun usage, Cangiage lui dit qu'il ne vouloit pas gâter de si beau papier, & que celui dont il se servoit, étoit trop bon pour recevoir les griffonnemens de sa plume. Quelle modestie à ce grand homme de louer si peu ses ouvrages, & quel exemple pour les peintres qui sont si avares de leurs foibles productions !

Cangiage excelloit dans les raccourcis ; il étoit assez correct & très-fécond ; ses idées n'étoient pas plutôt formées, qu'elles étoient exécutées ; heureux, s'il y eut joint les graces, la légèreté, le beau choix, & le vrai de la nature !

Ses principaux élèves ont été, *Horatio Cambias* son fils, qui a suivi toute sa maniere ; *Lazaro Tavarone*, qui a été son meilleur élève, & *Gio-Battista Paggi*, qui a eu quelque renom dans la peinture.

GIO BATTISTA PAGGI.

Gio Battista Paggi, noble Gênois, naquit en cette ville en 1556. Parmi les exercices & les études de sa première jeunesse, il employoit ses heures de récréation, à modèler ou à dessiner des figures & des paysages. Son pere qui remarqua ce goût décidé, voulut l'en détourner par l'étude des mathématiques : il en vint ensuite aux menaces ; enfin, il se rendit aux prières de sa femme. *Paggi* ne sçavoit pas encore mêler les couleurs, lorsqu'il fut introduit par un ami dans un endroit où un peintre peignoit un portrait qui ne ressembloit point : *Si l'on veut*, dit-il, *me donner des couleurs, j'en viendrai à bout* ; & il le fit au grand étonnement des spectateurs. Plusieurs tableaux sortirent alors de son pinceau, sans avoir jamais eu de maître ; ensuite il étudia sous le Cangiage. Une affaire qu'il eut à Gênes, l'obligea d'en sortir & de se retirer à Florence, où il fut accueilli des Princes François &

erdinand de Médicis, qui ont toujours été les Maîtres des grands peintres. Il retourna long tems près à Gênes, & le Duc Ferdinand lui donna une baguette de prix, qu'il portoit toujours à son doigt. *Paggi* s'occupa à peindre plusieurs tableaux, & à écrire un livre sur la peinture : Enfin, il mourut à Gênes en 1629, âgé de soixante-treize ans.

Les desseins du (a) Cangiage, sont trop faciles à connoître pour en parler ici. Le Tintoret voyant la grande quantité qu'il en a faite, disoit, qu'ils étoient capables de gâter un jeune homme qui ne seroit pas avancé dans l'art; mais qu'un praticien pouvoit tirer beaucoup d'utilité de l'érudition & du sçavoir dont ils étoient remplis. On peut comparer Cangiage pour ce grand nombre de desseins qu'il nous a laissés, & pour sa grande facilité à s'exprimer sur le papier, à notre Raimond la Fage, qui a rempli Rome, Paris, & pour ainsi dire, toute l'Europe de ses productions: ces deux hommes n'ont point eu de pareils pour la fécondité de génie, l'abondance des pensées, & la prestesse de la main; la Fage a été plus correct que le Cangiage, il plaçoit en anatomiste ses muscles fort à propos; & dans ses desseins croqués, principalement dans les sujets libres, qui étoient plus conformes à sa vie libertine, il y a répandu plus de feu que le Cangiage.

Le Guide, le *Scaminozzi*, C. Bloëmaert, Coëlemans, ont gravé d'après ce maître: on trouve deux pièces dans les impostures innocentes de Picart,

(a) *Soprani* rapporte dans sa vie, page 51. qu'un amateur avoit un livre de desseins de sa main, où il y avoit cent figures de Vierges toutes différentes.

CANGIAGE.

& huit pièces gravées en bois, outre un morceau gravé en clair-obscur, dans la suite de Poond.

La plus grande partie des tableaux du Cangiage sont dans la ville de Gênes; dans l'Eglise de sainte Marie *degli angeli*, à la chapelle de la famille *Cenurione*, il a peint à fresque la décollation de saint Jean: dans celle de sainte Catherine à la chapelle *Spinola*, on voit les quatre évangélistes, & des traits de la vie de saint Benoît; dans le chœur de l'Eglise de l'Annonciade, où est son beau plafond, il a encore peint quatre tableaux, sçavoir, une annonciation, une adoration des mages, les ames du purgatoire, & l'enfer; on voit une grande cène dans le réfectoire des peres de saint François *di Castelletto*; au dôme de Gênes, dans la chapelle de l'*Escara*, la vie de la Vierge; dans une chapelle à gauche, l'adoration des Rois, celle des bergers, & le tableau de l'autel; & dans la salle du palais de ce nom, diverses actions de cette famille; aux religieuses de sainte Brigide, situées à saint Pierre d'Arenes fauxbourg de Gênes, on voit une sainte famille; dans l'Eglise de Notre-Dame *della Cella*, une Vierge assise sous un arbre avec l'enfant Jesus, qui reçoit des fleurs de la main d'un ange; aux religieuses de saint Barthélemi, il a représenté le martyre de ce saint au maître-autel; à *Multedo* proche de Gênes, dans le couvent de saint Barthélemi des Arméniens, une résurrection & une transfiguration.

Dans le salon du palais *Grilli* à Gênes, on voit Janus & la Paix qui chassent Mars; l'histoire d'Ulysse dans le plafond du palais *Grimaldi*, & celle de la Reine Cléopatre, dans le palais *Imperiali*.

A Bo'logne, dans la sacristie de l'Eglise de saint Dominique, on voit une nativité.

A Naples , dans celle des Chartreux , un Christ à la colonne.

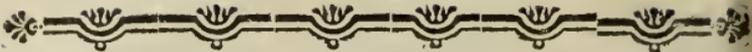
CANGIAGE.

On conserve dans la galerie de l'Archevêque de Milan , un Christ mort , une nativité , une Vierge & saint Joseph qui contemple l'enfant Jésus.

A l'Escorial près de Madrid , on trouve le martyre de plusieurs saints , dans le bas cloître ; un paradis rempli d'une infinité de figures , dans la grande voûte de l'Eglise ; les quatre évangélistes , dans les niches du grand escalier ; dans la maison des prêtres , une assomption de la Vierge , les onze mille Vierges , dans la voûte du collège à l'entrée du réfectoire , ainsi que la chute de l'ange rebelle ; saint Laurent , saint Jérôme , sont représentés dans le chœur , les Vertus dans le lambris & dans la voûte du lieu , où l'on dépose les corps des Rois ; dans le presbytère , il y a le couronnement de la Vierge , le tout à fresque ; & saint Jean-Baptiste à l'huile , dans un autel de l'Eglise de sainte Anne.

On voit au palais Royal , de la main de ce maître , l'amour endormi , de grandeur naturelle , Vénus & Adonis , de petite nature , & une Judith en pied avec sa suivante , tableau qui mérite auprès de l'amateur , quelque attention.

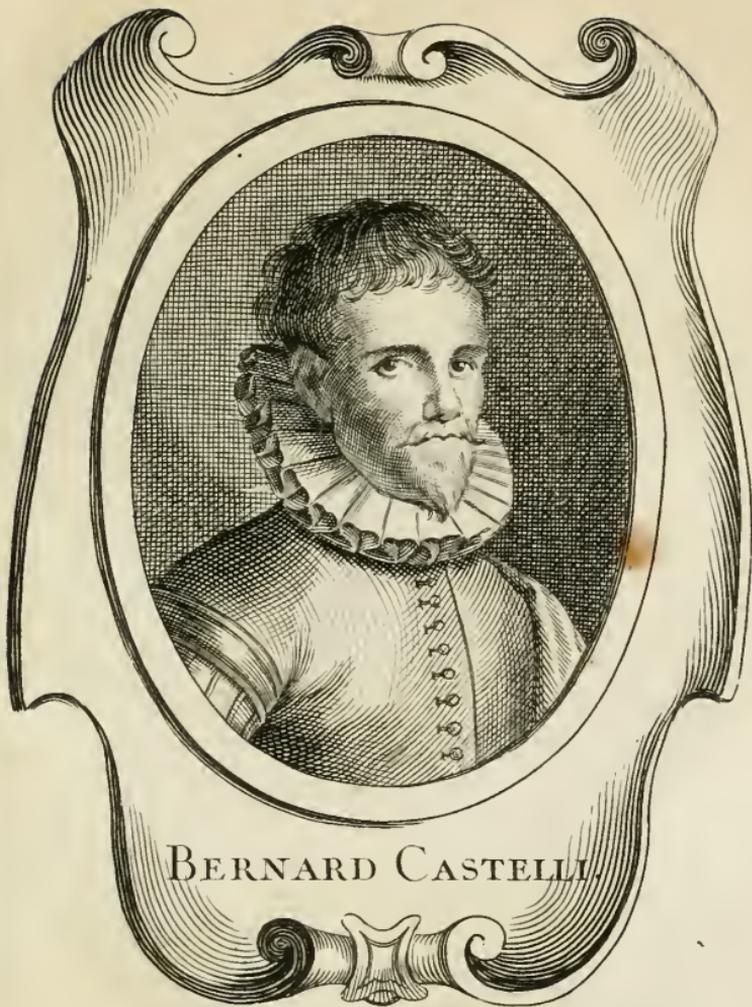




BERNARD CASTELLI.

BERNARD *Castelli*, né dans la ville de Gênes en 1557, fut disciple d'André *Semino*, & grand imitateur du Cangiage. Après avoir étudié quelque tems en son pays, il se rendit à Rome, où il se perfectionna d'une manière à se faire distinguer. Il peignit à la Minerve saint Vincent *Ferreri*, qui prêche devant le Pape & l'Empereur, entourés d'un grand nombre de figures. Il exerça encore son pinceau dans le palais *Altens*. La réputation qu'il s'acquit dans son art, lui fit mériter de peindre dans la Basilique de saint Pierre, un des grands tableaux qu'on ne donnoit ordinairement qu'aux premiers artistes; c'est saint Pierre qui marche sur les eaux: ce sujet traité d'une grande manière, lui fit beaucoup d'honneur.

Bernard étoit bon dessinateur; il joignoit à beaucoup de génie, un bon ton de couleur; mais un peintre qui ne peint que de pratique, fait voir une nature sauvage qui ne ressemble à rien: quoiqu'il se fût distingué par sa fresque, son coloris à l'huile n'en étoit point devenu plus dur. Le portrait étoit encore un de ses talens; il fit ceux de tous les grands poètes de son tems, qui le célébrèrent dans leurs vers; le Tasse & le *Marini* furent ses meilleurs amis, il connoissoit combien leur commerce étoit utile à son art: comme le tableau qu'il



BERNARD CASTELLI.

droit
après
en F
prep
en i
Se
Bern
Casse
ari.
Le
en de
es,
On l
près f
men
Se
dans
an-L
de la
de fer
doct
main
saint
donn
de son
pelle
l'huil
d'Ag
la ba
nativ
A
le sec
méde

voit fait à saint Pierre fut gâté quelques années après par l'humidité, on le manda de nouveau pour en peindre un autre : mais dans le tems qu'il se réparoit à partir de Gênes, la mort le surprit en 1629, à l'âge de soixante-douze ans.

Ses disciples ont été ses fils, *Gio-Maria Castelli*, *Bernardino Castelli*, qui étoit cordelier, *Valerio Castelli*, son meilleur élève, & *Gio-Andrea de Ferrari*.

Les desseins de *Bernardo Castelli*, sont à un trait en de plume qui forme les contours de ses figures, soutenu d'un lavis au bistre relevé de blanc. On le reconnoît à ses têtes manierées, dont les nez sont trop pointus, les doigts de ses mains trop menus, & ses enfans trop gros.

Ses ouvrages dans la ville de Gênes, se voyent dans l'Eglise de saint François ; c'est l'histoire de *San-Diego* & de *St Jérôme* ; au Jesus, dans le plafond de la chapelle Sixte, saint Jean qui prêche dans le désert ; à saint Cyr, la dispute du Sauveur avec les docteurs : les capucins ont quatre tableaux de saint Martin, les stigmates de saint François, un calvaire, saint Antoine de Padoue, & sainte Claire qui abandonnant les pompes de ce monde, reçoit l'habit de son Ordre ; dans l'Eglise des Cordeliers, la chapelle de la conception est toute ornée de peintures à l'huile & à fresque de sa main ; dans la loge du palais d'*Agostino Saluzzo*, on voit parmi des jeux d'enfans, la bataille d'Alexandre contre Porus ; enfin, une nativité chez les peres Servites.

A Turin chez le cardinal de Savoye, on trouve le secours de Rhodes, & d'autres expéditions d'Amédée Duc de Savoye ; pour la chapelle Ducale

BERNARD
CASTELLI.

**BERNARD
CASTELLI.**

nommée saint Laurent, il avoit peint la fameuse bataille donnée à saint Quentin.

Augustin Carrache & Camille *Cungius* ont gravé d'après les desseins de ce maître, toutes les figures qui ornent les deux éditions de la Jérusalem du Tasse; Jean Sadeler a gravé les stigmates de saint François; & le *Scaminozzi*, une conception de la sainte Vierge.



J E A N C A R L O N E.

**J E A N
CARLONE.**

LE pere de Jean *Carlone* qui s'appelloit *Tadeo*, sculpteur Lombard, vint s'établir à Gênes, où Jean son fils naquit vers l'an 1590. Il fut élève de *Pietro Sori* de Sienné, qui, après avoir terminé l'ouvrage qu'il avoit entrepris à Gênes, s'en retourna en son pays; Jean qui avoit profité de ses leçons, sentit qu'il auroit encore besoin de ce secours pendant quelque tems. Son pere, embarrassé dans le choix d'un autre maître, l'envoya à Rome pour acquerir, dans l'étude des meilleurs tableaux & des belles antiques, le vrai goût de la peinture.

Jean, après quelques années de séjour à Rome, extrêmement fortifié dans la partie du dessin & de la composition, passa à Florence dans l'école du *Passignani*; il y apprit à bien conduire son pinceau, & à peindre à fresque. Ses grandes études lui méritèrent l'estime des connoisseurs. A son retour à Gênes, on le chargea de plusieurs ouvrages; mais



JEAN CARLONE.

qu
di
eu
on
Je
rou
a r
le
, qu
le
aut
e mi
sq
la a
Eith
lle p
ato
noiti
ce qu
ne l
ent
C
able
del
ratio
Phar
ou pl
de m
ours
ena
L
d
ere

qui lui en procura de plus considérables, fut le crédit de *Bernardo Castelli* dont il épousa la fille.

Il eut de ce mariage plusieurs enfans, entr'autres, *Mario Andrea Carlone*, qui devint dans la suite un bon peintre.

Jean Carlone s'est fort distingué par son grand goût de peinture, entendant bien les raccourcis; il a même été assez correct. Son principal ouvrage est le plafond de l'annonciade, appelée *del Guastato*, qui est un morceau étonnant pour l'effet des couleurs; c'est l'histoire de la Vierge. Il a fait aussi d'autres tableaux à l'huile dans l'Eglise *di Portoria*; le milieu de la nef du Jesus est encore une belle fresque de sa main. Il a peint, dans une maison se à *Albaro*, proche de la ville de Gênes, l'histoire d'Esther, celle d'Icare, de Niobé & d'Orphée. Etant allé peindre à Milan, la voûte de l'Eglise de saint Antoine des peres Théatins, la mort le surprit à moitié de l'ouvrage, & il fut enterré en 1630, âgé de quarante ans. Son frere *Jean-Baptiste Carlone*, que les religieux firent venir de Gênes, acheva l'entreprise.

Ce frere étoit habile, & l'on voit de sa main deux tableaux peints à fresque, sur les murs du chœur de l'Annonciade *del Guastato*; l'un est une présentation au Temple; l'autre N. Seigneur prêchant aux Pharisiens: il a peint encore l'histoire de saint Cyr, au plafond de l'Eglise du même nom, & des figures de marbre feint, sur les murs d'un casin hors des murs de la ville près de la porte de l'*Arco*, appartenant au sieur *Battista Nascio*.

La famille de *Carlone* a donné de bons peintres & d'habiles sculpteurs; *Jean Carlone*, peintre & pere de *Taddée Carlone*, sculpteur, qui a laissé

J E A N
C A R L O N E.

J E A N-
B A P T I S T E
C A R L O N E.

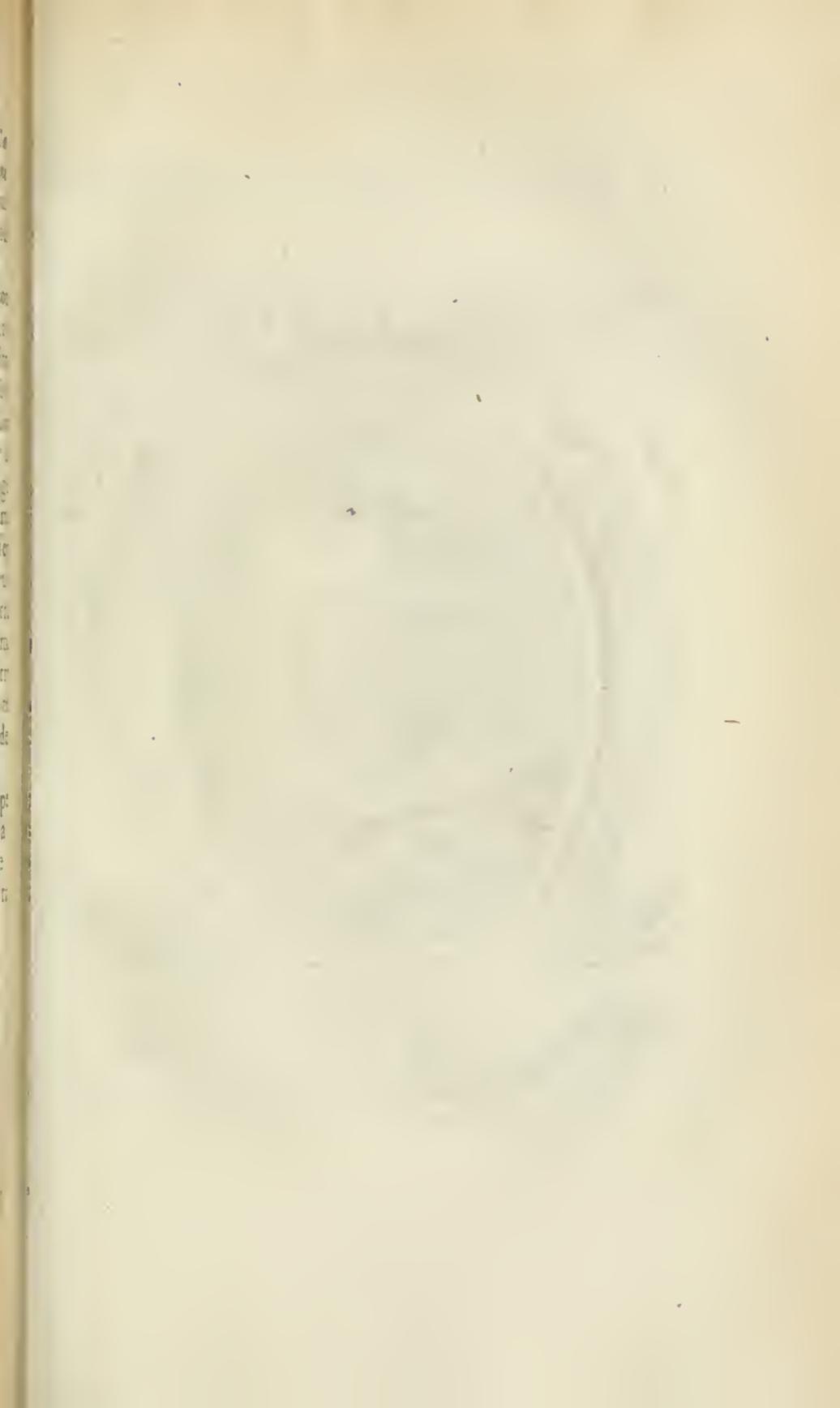
**J E A N
C A R L O N E.**

Jean *Carlone* & Jean-Baptiste *Carlone*. Jean *Carlone* a eu un fils, nommé *Gio Andrea Carlone*; Taddée a eu un frere, Joseph *Carlone*, sculpteur, qui a laissé *Bernardo* & *Thomaso Carlone*, habiles sculpteurs.

Les desseins de Jean *Carlone* ne sont pas communs en France; il est assez difficile de porter un jugement sur deux ou trois desseins de ce maître: cependant il paroît qu'il y a beaucoup du goût du *Bacici*, qui aura sans doute suivi celui de *Carlone*, qui vivoit long-tems avant lui. On y trouve une riche ordonnance, un grand fracas, une intelligence de lumiere admirable, un beau raccourcis; mais peu de correction, & nul detail des parties séparées, telles que les pieds & les mains. Le peu de desseins que l'on a vû, est lavé au bistre, & arrêté par un trait de plume. Jean *Carlone* est de ces maîtres qui demandent un peu de foi; il se pourroit encore que ces desseins fussent de Jean-Baptiste *Carlone*, au lieu d'être de Jean *Carlone*, ces deux freres ayant toujours eu le même goût.

Dans ces circonstances, un amateur ne peut prendre un meilleur parti, que de s'attacher à la bonté & à l'originalité du dessin; la pratique de la main est trop inconnue, pour être sûr du caractère de l'auteur.

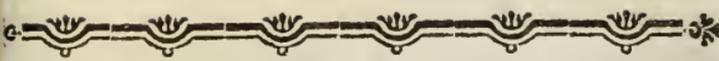






BENOIT
CASTIGLIONE.

D
B
Vo
gué d
Castig
vident
aux b
préva
palla
coule
extrê
ga à
resta
Gio
trava
de to
nom
blea
e fa
dans
il che
fêctio
leur
pino
dern
Le
habili
re fa



BENOIST CASTIGLIONE.

VOICI un peintre qui s'est extrêmement distingué dans l'art de la peinture ; c'est *Gio Benedetto Castiglione Genovese*, appelé communément le *Benedetto*. Né à Gênes en 1616, il s'appliqua d'abord aux belles-lettres ; mais l'amour de la peinture révalut. Les différentes écoles dans lesquelles il alla successivement, lui procurèrent un goût de couleur & une manière très-spirituelle, qui font extrêmement rechercher ses ouvrages. Il commença à étudier sous *Gio Battista Paggi*, chez lequel il resta peu, croyant mieux réussir dans l'école de *Gio Andrea de Ferrari*. Ce maître chez lequel il travailla long-tems, se fit un plaisir de seconder de tout son pouvoir le talent naissant de ce jeune homme, qui de son côté se distingua par ses tableaux & ses gravures. Heureusement pour lui, le fameux *Vandick* vint séjourner quelque tems dans la ville de Gênes. *Benedetto* en sut profiter ; il chercha dans son école le vrai moyen de se perfectionner ; il y trouva ces précieux tons de couleur, cette légèreté de main, cette délicatesse de pinceau, si familiers à *Vandick* : enfin, ce fut son dernier maître.

Le *Benedetto* ne pouvoit manquer de devenir très-estimable, & il a également réussi dans les sujets d'histoire sainte & profane ; le portrait & le paysage étoient

LE
BENEDETTE.

LE
BENEDETTE.

encore de son ressort; son inclination naturelle le portoit à peindre des pastorales, des marchés & des animaux dont il avoit fait des études particulières. Personne n'a si bien réüssi que lui dans ce genre de peinture : son dessein est élégant, sa touche sçavante, & son pinceau très-vigoureux; l'intelligence du clair-obscur y est si parfaite, qu'on voit de ses tableaux qui frappent & saisissent tous les spectateurs.

Ce peintre voulant de plus en plus mériter l'approbation des Grands, travailla long-tems à Rome; ensuite il alla à Naples, à Florence & à Parme, & il laissa dans toutes ces villes des preuves de son sçavoir. Sa fortune ne répondoit point à sa haute réputation, mais il pensoit comme les grands hommes; & sans ambitionner les richesses, il se contentoit de les mériter. Venise l'attira ensuite: partisan de la couleur, où pouvoit-il mieux contenter ses desirs? Il fit des études surprenantes d'après le Titien, le Tintoret & Paul *Veronése*. Le Sénateur *Sacredo* venoit le voir peindre: par ses manieres généreuses, il l'engagea à exercer son pinceau pour orner son palais; & sans épuiser ses talens, il produisit des choses admirables. Il faisoit fort bien le portrait; & l'on cite parmi le grand nombre qu'il en a fait, ceux du cardinal *Lorenzo Ragii*, de *Gio Battista Ragii* son frere, & de *Marco Aurelio Rebuffi*. Ce dernier talent le rend un peintre universel.

La ville de Mantoue termina ses voyages; il se mit au service du Duc qui, sur le bruit de sa réputation, lui fit mille accueils. Les gracieusetés de ce prince, de grandes récompenses, un carrosse entretenu, animerent son sçavant pinceau. Le Duc de Mantoue qui avoit un goût naturel pour

es belles choses, trouva amplement à le satisfaire, & son palais fut embelli de tous côtés des ouvrages de *Benedette*. Malgré les infirmités auxquelles il étoit sujet, il ne discontinuoit point son travail, & même ses ouvrages ne se ressentoient point des maux qu'il souffroit : la plupart sont des tableaux de chevalet, qui ont été dispersés en plusieurs endroits. Enfin, la goutte qui l'incommodoit très-souvent, se joignit à ses infirmités, & termina sa vie en 1670, dans la ville de Mantoue, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Ses élèves ont été François *Castiglione* son fils, & son frere *Salvator*, dont aucun n'a pu faire revivre sa grande réputation.

Nous avons peu de desseins plus piquans que ceux du *Benedette*; ils sont pleins de feu, & font leur effet comme des tableaux. Ordinairement, il les colorioit à l'huile sur de gros papier, les contours sont faits au pinceau & à l'huile; il y en a à la sanguine, hachés de tous côtés, pour faire un fond aux figures; d'autres sont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine; quoique les formes n'en soient pas bien régulières, il y regne une touche & un esprit qui le décelent sur le champ, & qui ragouâtent infiniment les vrais amateurs.

Ses principaux ouvrages sont à Gênes; on voit dans l'Eglise de la *Madona di Castello*, l'histoire de la Madeleine & de Ste Catherine, qui donnent le portrait de saint Dominique à un religieux; dans l'Eglise de saint Luc, c'est la naissance du Sauveur; à l'oratoire de saint Jacques *della Marina*, le saint à cheval qui chasse les Mores; & à saint Martin du fauxbourg de saint Pierre d'Arene, un saint Bernard au pied d'un Crucifix.

LE
BENEDETTE.

A Londres, on voit les voyages de Jacob, l'histoire de Rachel, & celle de Joseph.

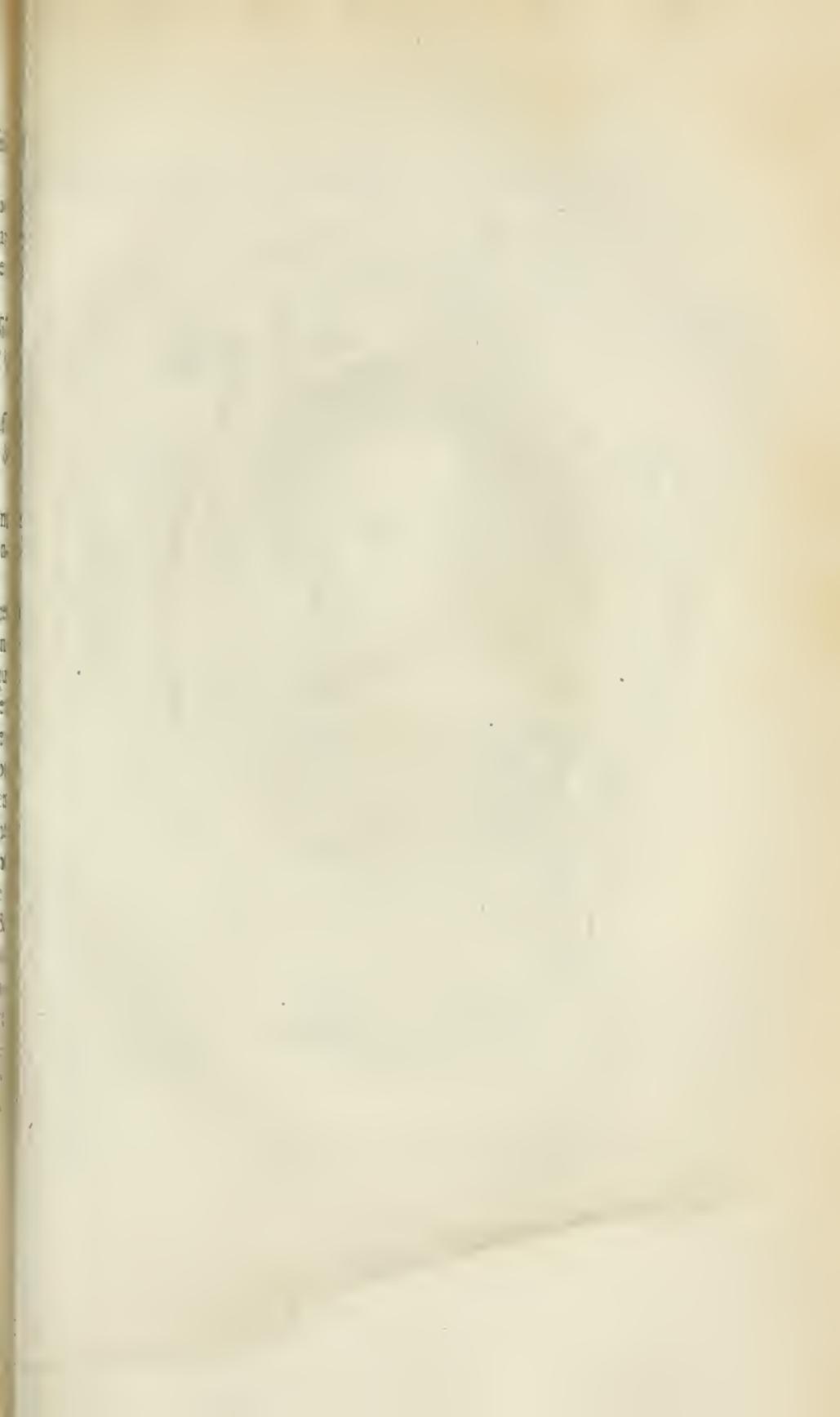
A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, on trouve deux différentes marches des Israelites; un voyage du même peuple, & une conduite de plusieurs gens armés.

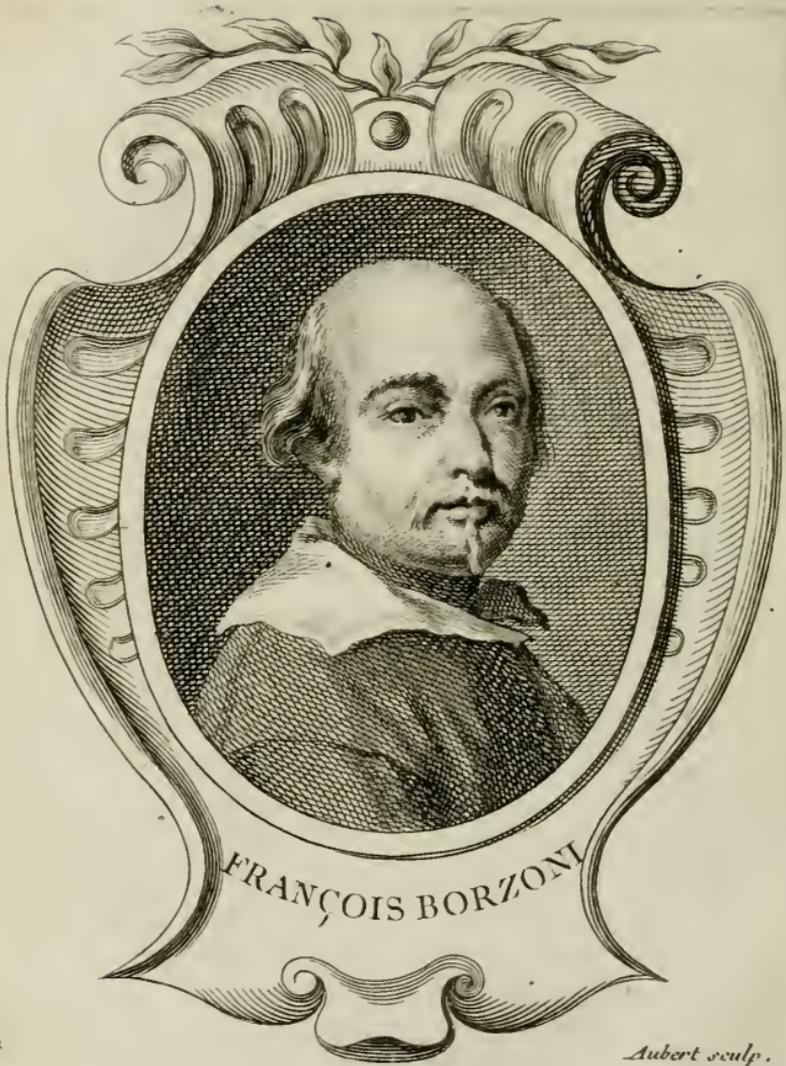
On voit chez le Grand Duc, une femme assise entourée de plusieurs animaux, & dans le fond le buite d'un Faune.

Le Roi a une nativité; Notre-Seigneur qui chasse les marchands du temple, très-beau tableau; & deux paysages, où l'on voit des roches.

M. le Duc d'Orléans a le portrait d'une femme avec une coëffure bizarre, ornée de plumes blanches.

Benedette a gravé à l'eau forte plusieurs pièces très-spirituelles, telles que Diogène avec sa lanterne; une nativité en travers; les animaux qui vont pour entrer dans l'Arche; le même sujet en petit; la résurrection de Lazare, en grand & en petit; une fuite en Egypte; une Vierge avec son fils, & l'ange qui reveille saint Joseph; cinq sujets de paysage, avec des Faunes & des Satyres; une Magicienne avec plusieurs animaux; Circé ouvrant un tombeau pour chercher les armes d'Achille; deux suites de têtes d'hommes; l'une de seize, & l'autre de six, où est son portrait; & plusieurs autres sujets de caprice & allégoriques, dont le nombre se monte à quarante-sept, sans y comprendre ce qui a été gravé d'après ses desseins & ses tableaux, par Macé, Châtillon, Corneille, M. Lafne, Coëlemans, & , depuis peu d'années, par Antoine-Marie *Zanetti*.





Aubert sculp.



FRANÇOIS BORZONI.

LE nom de BORZONI est fort connu dans la peinture; il y en a quatre qui se sont distingués dans ce bel art. *Luciano*, pere des *Borzoni*, laissa trois fils, *Jean Baptiste*, *Carlo*, & *François-Marie*, qui est celui dont on voit ici le portrait.

FRANÇOIS
BORZONI.

Luciano naquit à Gênes en 1590, d'un pere nommé *Sylvestre*, peu favorisé des biens de la fortune. Placé chez un oncle qui lui donna les principes du latin, il commença d'aller au Collège, & ses heures de loisir se passoient chez un autre oncle maternel nommé *Bertolotto*, qui étoit peintre; ce fut une occasion pour lui de s'exercer à faire le portrait en petit, & il y réussit si parfaitement, que le Prince *Cibo di Massa*, le prit sous sa protection, & le mit en pension chez *César Corte*, peintre en miniature. Au lieu de continuer ses études, il ne fréquentoit plus que l'académie du dessein, protégée par le Prince *Doria*; si-tôt que ce Seigneur eut vû ses ouvrages, il lui ordonna plusieurs tableaux pour son palais, entr'autres, un *Diogène* tenant un livre, & les trois figures de la Peinture, de la Poësie & de la Musique. Le théorbe dont il apprenoit à jouer du fameux *Merello*, lui procura la connoissance de sa fille, qu'il épousa, quoiqu'il n'eût que dix-sept ans.

LUCIANO
BORZONI.

La jalousie des peintres Gênois fut extrême à son égard; il ne les combattit que *della punta de'*

**LUCIANO
BORZONI.**

suoi pennelli, en plaçant dans l'Eglise de saint Joseph, un très-beau tableau de saint François qui reçoit les stigmates.

Le Prince *Doria*, qui vouloit former un cabinet de tableaux, le mena à Milan; ce fut une occasion pour lui de faire beaucoup de portraits, & de connoître les habiles gens, tels que le *Cerano* & *Jules César Procaccini*. Une Bohémienne qu'il représenta entourée de soldats & d'enfans, parut si naturelle, si vigoureuse de couleur, & d'une telle franchise, que tous les cavaliers lui commandèrent des tableaux.

De retour à Gênes, *Luciano Borzoni*, par son caractère aimable & son habileté, s'attira de même tous les connoisseurs; chaque jour enfançoit de nouvelles productions: on remarquoit entr'autres, un Caton d'Utique, une Charité Romaine, un Diogène qui cherche un homme avec sa lanterne, Titius déchiré par un vautour, Apollon qui écorche Marsyas, sainte Thérèse rendant la vue à un aveugle: pour le Prince de *Massa*, une annonce, & une Vierge avec l'enfant Jesus; enfin, le Sénat le nomma pour faire le portrait de l'incomparable *Smeraldo*, qu'on devoit envoyer au Roi d'Espagne. Il fit au palais Lomelin, un saint Paul entouré de vieux livres, & un saint Pierre parlant à la servante de Pilate. Pour le Marquis de sainte Croix, Notre-Dame *della Neve*, l'adoration des Rois, & saint Xavier prêchant aux Indes. Pour Milan, saint Pierre délivré de prison par l'ange, un saint Thomas apôtre, & un saint Jérôme pour le cardinal de sainte Cécile, qui l'ayant fait voir au Guide, lui mérita son approbation. Pour l'Eglise de saint Philippe *di Castello*, saint Philippe

de Neri à genoux devant la Vierge, & saint Vincent Ferrier ; dans celle de saint Dominique, à la chapelle du Rosaire, on voit une circoncision, le baptême de Jesus Christ, & deux autres tableaux concernant saint Jean-Baptiste, pour l'Eglise du saint-Esprit.

LUCIANO
BORZONI.

Luciano depuis son retour à Milan, avoit beaucoup changé sa maniere de peindre, & ne travailloit plus qu'à l'histoire. Il joignoit un coloris naturel & fort, beaucoup de feu & de finesse de dessein, de l'expression, a un pinceau très-coulant; & à des compositions majestueuses. On le chargea d'une nativité pour la chapelle Lomelin dans l'Eglise de l'Annonciade *del Guastado*, & pendant ce travail, il se laissa tomber de l'échaffaut, & il mourut en 1645; laissant parmi plusieurs élèves ses trois fils, qui étoient en état de soutenir sa réputation.

Son fils aîné s'étoit attaché à peindre l'histoire en grand. A l'âge de vingt ans, il perdit son pere, & sa réputation, quoique naissante, lui procura de terminer la nativité, que la mort de son pere avoit laissée imparfaite dans la chapelle Lomelin. Quel honneur pour un fils, de trouver l'occasion de prolonger la gloire de son pere, en augmentant la sienne! L'ébauche étoit fort légère, & il fallut peindre entièrement le tableau. Un tempérament foible & délicat, le mit tout jeune au tombeau, peu d'années avant la peste de 1657.

JEAN - BAP-
TISTE BOR-
ZONI.

Son frere *Carlo* peignoit le portrait, & ne négligeoit pas de traiter l'histoire, dans le goût de son pere. Plusieurs tableaux exposés en public, lui acquirent de la réputation; & son humeur agréable l'admit à la compagnie de gens choisis, & de

CARLO
BORZONI.

la principale noblesse , lorsqu'il mourut jeune pendant la peste de 1657.

FRANÇOIS-
MARIE
BORZONI.

La naissance de *François Marie Borzoni* est marquée à Gênes en 1625. Quoiqu'il eût reçu les mêmes principes que ses frères , son goût fut fort différent. Le paysage , les marines , les naufrages , l'occupèrent tour à tour , & si on juge par ses desseins des études qu'il a faites d'après nature , elles sont immenses. Sa maniere de peindre , qui tenoit de celle du Guaspre & de Claude Lorrain , fait beaucoup d'effet , quoique tendre & suave : il n'est point étonnant que son nom ait volé jusqu'en France , où il fut appelé par Louis XIV , dont il reçut des récompenses & des distinctions très-honorables.

Borzoni travailla beaucoup dans les appartemens du Louvre , surtout dans celui qu'on nomme les Bains de la Reine , où l'on voit dans une salle d'entrée , qui sert aujourd'hui de vestibule au jardin de l'Infante , neuf grands morceaux de paysage peints à l'huile , d'une fraîcheur & d'une vérité inimitables. *Romanelli* a peint à fresque dans le plafond de cette pièce , Pallas , Mars , & Vénus , tenant chacun une fleur-de-lys , avec des Amours qui soutiennent une couronne ; la Paix & l'Abondance sont placées au-dessus de la corniche. On voit encore dans les lambris du château de Vincennes , plusieurs paysages & vues de mer , de la main de François , dont on peut dire :

Son pinceau du Trident égale la puissance ;
Il soulève , il irrite , il apaise les flots :
On est saisi de crainte ou rempli d'espérance ,
Partout où du *Borzoni* éclatent les travaux.

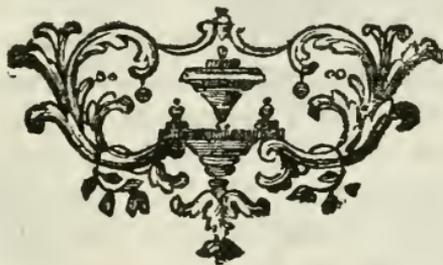
Il fut agréé à l'académie de peinture de Paris en 1673 ; mais il en fut exclus avec plusieurs autres , pour n'avoir pas fourni dans le tems prescrit son morceau de réception.

Borzoni partit pour Gênes, où il mourut en 1679 , âgé de cinquante - quatre ans ; & il laissa un fils ecclésiastique qui est mort secrétaire Italien , & intendant chez le cardinal de Noailles.

Ses élèves sont moins connus que ses desseins , qui sont lavés à grandes couches de bistre ou d'encre de la chine , relevées de gros traits de pume hachés de différentes manieres avec beaucoup de liberté : quelques-uns sont faits tout au pinceau. On y reconnoît la main d'un habile homme , & sa maniere de dessiner est si particuliere , qu'on ne peut s'y méprendre. Son paysage est dans le goût de Claude Lorrain , & de *Salvator Rosa* , mais d'une touche plus heurtée.

Jacques Coelemans a gravé une seule planche d'après *Borzoni* , dans le cabinet d'Aix ; & c'est l'unique estampe qu'on connoisse d'après ce peintre Génois.

FRANÇOIS-
MARIE BOR-
ZONI.





VALERIO CASTELLI.

VALERIO CASTELLI. LA naissance de *Valerio Castelli*, est marquée en 1625, dans la ville de Gênes. Ayant perdu son pere *Bernard Castelli* à l'âge de cinq ans, toute sa ressource fut de se mettre entre les mains de *Dominique Fiasella*, dit *il Sarzana*, qui lui fit copier les ouvrages de *Perin del Vaga*, dont est orné le palais du Prince *Doria* à *Fassolo*. Il quitta bientôt cette ville avec son ami *Agostino Merano*, pour aller chercher dans les trésors de Milan & de Parme, une maniere plus vague & plus sçavante. Les ouvrages du *Procaccini* lui servirent d'études à Milan, ceux du Corrège à Parme, acheverent de le perfectionner, sans oublier les finesses & l'élégance du Parmesan.

Valerio de retour à Gênes, se fit un nom en peu de tems; son génie, son dessein, son coloris, les tours flexibles de ses figures, le mirent au-dessus de son pere: il aimoit surtout à peindre des batailles, talent qu'il a exercé avec distinction. On y trouve la vivacité du *Tintoret*, & la belle composition de *Paul Veronèse*; ses chevaux sont dessinés d'une grande maniere, & il y a une sagesse dans le prononcé de ses figures, qui ne se ressent point de la trop grande licence de l'école Vénitienne. Il a donné des preuves de son habileté dans les Eglises & dans les palais de Gênes, où il a peint plusieurs



VALERIO CASTELLI.

lat
ins
S
te
pla
rét

fati
es
Ger
lfo
cha
ann
S

Ma

nan

L

le

re

lag

bie

Il

Le

alle

fin

vra

16

que

Ca

qui

Est

hile

et à

plafonds, & l'on fait grand cas de ses tableaux en Angleterre.

VALERIO
CASTELLI.

Sa physionomie annonçoit sa douceur ; il étoit bien fait, très-civil, liberal, & cherchant à faire plaisir à un chacun. Il fut marié sans laisser de postérité.

Ses études continuelles, & un travail assidu pour satisfaire tous ceux qui s'empressoient d'avoir de ses ouvrages, abrégèrent ses jours, & il mourut à Gênes à l'âge de trente-quatre ans en l'année 1659 ; il fut enterré à *san Martino d'Albaro*, dans la même chapelle où étoit son pere, qui y a peint une belle annonciation.

Ses disciples ont été *Gio-Paolo Cervetto*, *Stefano Magnasco*, *Bartolomeo Biscaino*, & *Gio-Baptista Merano*.

Bartolomeo (a) Biscaino né en 1632, dans la ville de Gênes, étoit fils de *Jean-André Biscaino*, peintre de la même ville. Quoiqu'il ne fit que du paysage, il enseigna à son fils *Barthélemi*, une route bien plus élevée pour se distinguer dans l'histoire. Il se perfectionna dans le coloris sous *Valerio Castelli*. Les contours de ses figures, la finesse avec laquelle elles sont touchées, sa maniere spirituelle de définir les plis des draperies, font rechercher ses ouvrages avec empressement. La peste qui survint en 1657, enleva le pere & le fils ; ce dernier n'avoit que vingt-cinq ans.

BARTHELEMI
BISCAINO.

(a) Il ne faut pas le confondre avec le *Prete Genoyese o il Capucino*, qui étoit un habile homme, & dont le vrai nom est *Bernardo Strozzi* : c'est lui qui, à ce qu'on dit, copioit fréquemment le saint Etienne de Jules Romain, qui est au Mont Olivet ; & l'Assomption du Guide, qui est à saint Ambroise des Jésuites.

**BARTHELEMI
BISCAINO.**

On voit de sa main un St. *Ferando* aux pieds de la Vierge , avec un autre saint ; & une gloire d'anges dans l'Eglise du Saint-Esprit des peres *Somasches* , hors de la porte *del Arco*. Le cabinet de Dusseldorp possède un tableau qui représente Jesus-Christ parmi les Pharisiens , qui lui montrent le tribut dû à César. Il a gravé , à l'eau forte , une quantité de planches très-estimées.

**VALERIO
CASTELLI.**

Les desseins de *Valerio* se trouvent plus fréquemment en Angleterre qu'en France , & je n'ai jamais mieux jugé du mérite de ce maître , qu'en visitant les cabinets de Londres ; ses desseins sont toujours arrêtés d'un trait de plume lavé à l'encre de la chine , & relevé de blanc avec quelques coups fortifiés dans les ombres. Il y en a dont les hachures vont de droite à gauche , & sont croisées dans les grandes forces : on y trouve une belle touche , de la correction , un grand détail & beaucoup de feu dans les batailles.

La ville de Gênes possède ses principaux ouvrages ; on voit dans l'Eglise de la *Madona del Gerbino* , une conception , & à côté deux grands morceaux , l'un le mariage de la Vierge , & sa présentation au Temple ; son couronnement est peint à fresque dans le plafond de la même chapelle qui sert de chœur , & au-dessus de l'autel , une gloire d'anges ; le plafond de l'Eglise des Bénédictins offre une annonce avec plusieurs anges dans les compartimens ; la conversion de saint Paul orne le maître-autel de l'Eglise des Franciscains ; on voit un S. Evêque , dans celle de sainte Sabine ; dans celle des Augustines , il a représenté au plafond la descente du saint-Esprit sur les apôtres , avec une multitude d'anges , & il a orné les murailles de ce temple ;

dans l'Eglise de saint Roch, on trouve un saint Jean-Baptiste, & autres saints qui sont de ses plus belles choses ; dans l'oratoire de *san-Jacomo della Marina*, saint Pierre qui baptise saint Jacques ; il s'y est peint lui-même : & dans l'Eglise des peres de sainte Croix, le tableau à l'huile de sainte Rosalie, avec une belle gloire d'anges.

Dans la galerie du palais *Balbi*, il a peint à fresque, tant au plafond que sur les murs, le tems & les quatre saisons ; dans le salon du même palais, & dans les quatre pièces suivantes, il a représenté les trois Graces avec des enfans & des médaillons ; dans une autre, c'est Diane & Léda : & dans les dernières, ce sont différens sujets enrichis de beaux ornemens, & des groupes d'enfans admirables.

Dans le casin de *Gio-Baptista Nascio* proche la porte de l'*Arco*, plusieurs sujets de fables ornés de paysages & d'animaux.

En Angleterre, plusieurs cabinets sont remplis de grands sujets d'histoires, & surtout de batailles.

On ne connoît qu'une sainte famille gravée par Coelemans dans le cabinet d'Aix.

VALERIO
CASTELLI.





J E A N - B A P T I S T E
G A U L I.

LE BACICI.

LE *Bacici* terminera l'école d'Italie ; il s'appelloit *Gio-Baptista Gaudi*, & étoit né à Gênes en 1639, de parens très-pauvres, qui moururent de la contagion. Seul, sans appui & ne sçachant que devenir, comme il sortoit de l'atelier de *Borgonzone*, le porte-feuille sous le bras, il apperçut une galère qui alloit conduire à Rome l'envoyé de la république ; il se présenta pour y entrer, & sur le refus du capitaine, le jeune peintre, qui avoit à peine quatorze ans s'adressa à l'envoyé même, qui, après quelques questions, ordonna qu'on le recût parmi ses domestiques.

L'envoyé arrivé à Rome, garda le *Bacici* dans sa maison, jusqu'à ce qu'il l'eût place chez un peintre François qui négocioit des tablèaux, & qui le fit beaucoup travailler. Il y resta tout le tems que l'envoyé fut à Rome, ensuite il se mit chez un autre marchand de tableaux qui étoit Gênois ; ce fut le commencement de sa fortune. Le Bernin & *Mario di Fiori* qui venoient chez ce marchand, y connurent le *Bacici*, & son habileté ; ils lui donnerent entrée dans plusieurs maisons, où il fit des portraits admirables ; mais il étoit encore plus propre à l'histoire & aux grands morceaux. Ses coups d'essai le mirent en état de prendre une



ma
le
a
la
br
P
d
g
d
re
do
foi
per
ren
da p
Ca
lel
foi
ca
ge
qu
ve
qu
pa
ro
Ba
de
ter
ae
an
re
Le
da

maison & de vivre à son aise. Son premier tableau à l'âge de vingt ans , fut un saint Roch avec la Vierge & saint Antoine Abbé , lequel fut placé dans l'Eglise de ce nom. Ce tableau fit quelque bruit , & lui procura un mariage avantageux. Le Prince Pamphile lui donna ensuite , à l'exclusion de tous les habiles gens de Rome , les quatre angles de la coupole de sainte Agnès.

Ces grands morceaux acheverent sa réputation ; & Alexandre VII dit au Bernin de lui amener le peintre. Le Pape lui donna ses entrées au palais , & lui ordonna de faire son portrait. Le Bernin qui le conduisoit en tout , lui avoit communiqué l'élévation de ses pensées. Il tint sur les fonts son fils , le nomma Laurent , & il protégea le pere , au point de lui faire avoir la préférence de la voûte du Jesus , sur *Ciro Ferri* , *Carlo Maratti* , & le *Brandi*. Le pere Général des Jésuites , qui venoit le voir travailler , & qui goûtoit fort ses ouvrages , lui envoya six cens piâtres qu'il cacha sous un grand pâté mis dans un bassin d'argent. *Bacici* qui étoit vif , crut que c'étoit tout ce qu'il auroit de récompense au dessus du prix convenu ; il jeta le bassin par terre en présence de ceux qui l'avoient apporté , & distribua l'argent aux pauvres. Le Général , qui en fut informé , lui envoya mille pistoles , & lui en promit davantage : *Bacici* satisfait , travailla de nouveau avec une ardeur & un feu qui lui étoient ordinaires. Quelque tems après , le pere Général étant tombé malade , & ne pouvant effectuer les promesses qu'il avoit faites au *Bacici* , il lui donna en mourant un billet pour le remplir lui-même de la somme qu'il souhaiteroit. Les Jésuites ne voulurent pas reconnoître le billet : *Bacici* le déchira , & refusa d'achever l'ouvrage ;

LE BACICI.

mais le Bernin l'obligea par honneur à le terminer. Il fut cinq ans à peindre cette grande machine qui fait aujourd'hui l'admiration de tout le monde.

On fit des sonnets à la louange du *Bacici* ; chacun l'aimoit : sa conversation agréable & pleine de reparties spirituelles , ses manieres nobles , sa physionomie , tout parloit en sa faveur. Alexandre VIII lui donna plusieurs marques de sa bienveillance , & son neveu le cardinal *Ottoboni* le protégea en toute occasion aussi-bien que le cardinal de *san-Cesare*. Il partit par ordre de ce dernier , pour aller peindre à Gênes la salle du palais public ; le prix excessif qu'il demanda aux Gênois , les effraya , & ils donnerent cet ouvrage à *Franceschini* ; tout son travail se termina à faire le portrait du Doge , dont il reçut un beau présent.

Dès qu'il fut de retour à Rome , les ouvrages se présenterent à lui de tous côtés. Un cavalier fit faire son portrait sans convenir de prix : le peintre après l'avoir fini lui en demanda cent écus ; mais le cavalier qui en fut étonné , se retira & ne revint point le prendre. Le *Bacici* s'avisa de peindre des barreaux dessus le portrait , & d'écrire *sta in prigione per debito* , & l'exposa dans le lieu le plus apparent de son atelier. L'oncle du cavalier , homme constitué en dignité , en fut averti , & vint chez le peintre : *Je crois* , dit-il en voyant ce portrait , *que c'est mon neveu : C'est lui-même*, lui répondit le *Bacici* ; *mais le pauvre cavalier par malheur est en prison pour dette*. L'oncle sur le champ paya les cent écus , en lui disant : *Il est bien juste de l'en faire sortir*. Ce peintre étoit si vif & si emporté , qu'un particulier lui ayant commandé la voûte de sa chapelle *alla vittoria*, *Bacici* étant convenu du prix avec lui , se mit aussitôt

aussitôt à en faire les études & une ébauche coloriée; & sur ce que cet homme lui dit, que ces études & cette ébauche devoient entrer dans leur marché, il se mit dans une furieuse colère. jetta la palette & les pinceaux, renversa le chevalet, creva la toile, & ne voulut plus peindre la voule.

Le Marquis *Laurenzo Centurioni*, avec qui il avoit fait connoissance à Gênes, venoit voir souvent travailler le *Bacici*. Pendant qu'il faisoit le portrait d'Innocent XII, il lui prit envie d'avoir celui d'Hypolite son oncle, mort il y avoit vingt ans, général des galères de la république de Gênes, & que ce peintre n'avoit jamais vû. Une pareille proposition le fit rire, & il crut que le cavalier vouloit se moquer de lui. Le Marquis persistant, lui promit de dépeindre son oncle de telle maniere qu'il le feroit ressembler. *Bacici* prit une toile, plutôt pour le contenter, que dans l'idée d'en faire un portrait. Il suivit exactement la description, en effaçant & corrigeant la tête sur quatre toiles différentes: enfin, la dernière parut au Marquis très ressemblante, & il peignit Hypolite en grand, habillé en guerrier, & commandant les galères. Tous les Gênois qui venoient souvent voir *Bacici*, reconnurent parfaitement Hypolite: ils publièrent cette surprenante adresse, qui fut largement récompensée.

Le *Bacici* travailloit extrêmement vite. Il peignit en deux mois, quoiqu'âgé de soixante-sept ans, la voule de l'Eglise des peres de *santi Apostoli*; (a) dili-

(a) Il y a souvent au ant de danger à aller trop vite, que trop lentement; la nature doit être suivie promptement: l'art au contraire marche à pas comptés: *Non si richiede esser cervo*, dit l'Italien, *basto non esser testuggine*.

gence qui fut très - nuisible à sa santé & à sa réputation : la convention par écrit avec ces peres étoit de deux mille écus , dont il en avoit reçu cinq cens à compte. Etant venu suivant le marché pour recevoir le reste de la somme, il tira de sa poche la quittance, & en fit présent à ces religieux, qui pensèrent l'étouffer par leurs embrassemens, & qui lui donnerent mille bénédictions. Comme il voulut terminer plusieurs cartons pour les mosaïques de la petite coupole de saint Pierre que lui avoit ordonné Clément X, il s'échauffa à les mettre en place sur le lieu, & revint avec une grosse fièvre, qui en peu de jours le mit au tombeau, le deux Avril 1709, à l'âge de soixante-dix ans. Il laissa à ses enfans environ cinquante mille écus.

Ce peintre étoit très-spirituel dans sa touche, infatigable dans le travail, d'un génie grand, mais bizarre; bon coloriste, entendant parfaitement la magie des raccourcis: ses figures ont tant de force, qu'elles sortent du plafond; cependant elles sont quelquefois incorrectes, souvent lourdes, & ses draperies sont manierées. Le *Bacici* excelloit dans le portrait dont il a fait une prodigieuse quantité, ayant peint sept Papes & tous les cardinaux de son tems.

La maniere forte dont il avoit fait ses premiers morceaux, fut changée par l'avis du Bernin, dans un ton de couleur plus clair qu'il employa dans l'Eglise de *santi Apostoli*; il devint par-là très-inférieur à lui-même. D'autres assurent que cela vint du chagrin de la mort de son fils Laurent, à qui il avoit donné un soufflet en présence de ses camarades, pour l'avoir trouvé s'amusant avec

aux, au lieu d'aller travailler chez un avocat ; & que ce fils outré de cet affront, alla de désespoir se jeter dans le Tibre. *Bacici* en fut si inconsolable, qu'il cessa pendant plus d'un an de manier le pinceau.

LE BACICI.

Ses reparties suivoient la vivacité de son génie. Un architecte lui montrant un jour le plan d'un palais, dont il avoit oublié de marquer les fenêtres, *Bacici* lui dit : *Ce sera sans doute un beau bâtiment, mais il ne pourra servir que la nuit.* Un de ses élèves peu habile se servoit de pinceaux dont les hanches étoient d'ébène garnie d'argent : *Vous avez grande raison*, lui dit-il, *puisque vous ne pouvez faire de belles peintures, d'avoir au moins de beaux pinceaux.*

Parmi plusieurs élèves qu'il a formés, *Pierre Bianchi* & *Jean Odazzi* sont les meilleurs.

Jean Odazzi naquit à Rome en 1663, & apprit à graver de *Corneille Bloëmaert* ; il le quitta bientôt pour se mettre dans l'école de *Ciro Ferri*, après la mort duquel il entra chez le *Bacici*. Il devint habile en peu de tems, & on le chargea de plusieurs ouvrages publics dont il s'acquitta très-bien, tels qu'un saint Bruno *alla Madona degli angeli*, & une chute des anges dans l'Eglise de *santi Apostoli*. Il fut un des douze peintres de Rome, choisis pour peindre les prophètes qui sont dans l'Eglise de St. Jean de Latran, au-dessus des douze figures de marbre des apôtres ; & il y a représenté dans un grand ovale le prophète Osée. Sa fresque est fort estimée, & son dessin est correct. Plusieurs ouvrages faits pour le Pape, lui méritèrent l'Ordre de Christ, & on le reçut dans l'académie de saint Luc. Sa

JEAN
ODAZZI.

J E A N
O D A Z Z I.

réputation lui procura la coupole du dôme de *Vellettri*, qui est un morceau distingué. *Odazzi* étoit infatigable, & peignoit extrêmement vite; il amassa par ce moyen des sommes considérables. Sa coutume de prendre tous les ans, sans en avoir besoin, des eaux minérales qui sont à la porte de Rome, appelée l'*aqua acetosa*, lui changerent son tempérament, & le rendirent hydropique. Il mourut à Rome en 1731, âgé de soixante-huit ans.

LE B A C I C I.

Les desseins du *Bacici* sont chauds, & d'une touche très-spirituelle; le feu qu'ils font paroître, fait oublier l'incorrection & le peu de détail qui s'y trouvent; la tournure des figures est charmante. Ces desseins sont faits à un trait de plume, lavés à l'encre de lachine, rehaussés de blanc. Ses draperies sont lourdes & boudinées, le trait des contours est tâté, aucune extrémité n'est formée; mais l'esprit, les beaux raccourcis, la grande ordonnance & l'intelligence des lumières se réunissent dans ce maître, dont le goût est le même que celui du Bernin.

Ses principaux ouvrages à Rome, sont les quatre angles de la coupole de sainte Agnès; ce sont les quatre docteurs de l'Eglise latine; la coupole, les angles, l'arcade, & la tribune du Jésus, représentent la vision de l'agneau sans tâche dans le ciel; l'Enfer est au-dessous avec des figures infernales, qui tombent de la voûte par la force du coloris: on voit au milieu, des figures à genoux devant le nom de Jésus. Il a peint dans la même Eglise, la voûte de la chapelle de saint Ignace, où ce saint accompagné d'une quantité d'anges, est prêt à entrer triomphant dans le ciel; à la Minerve, on

voit dans une chapelle le tableau de saint Louis Bertrand, un saint Jean-Baptiste dans l'Eglise de saint Nicolas de Tolentin ; il a représenté l'histoire de sainte Marthe, dans la voûte de l'Eglise de ce nom, vis-à-vis le collège Romain : dans celle de Saint André du noviciat des Jésuites, aux deux côtés de la chapelle de saint Xavier, le saint est peint mourant avec quantité de figures ; dans l'Eglise de *san - Francesco a ripa*, une Vierge avec l'enfant Jesus & sainte Anne ; une conception pour les religieuses de sainte Marguerite ; le tableau de saint Trofime, dans l'Eglise de saint Théodore ou *santo Toto* ; à Ste Marie *in Campitelli*, le tableau de la naissance de saint Jean - Baptiste ; on voit à la voute de l'Eglise *de' santi Apostoli*, le triomphe de l'Ordre de saint François dans la gloire céleste ; à Sainte Marie-Madéleine *alla Rotonda*, c'est Saint Nicolas de *Bari* ; dans l'Eglise de la *Madona di monte santo*, la voûte & deux ovales représentent saint Jacques & saint François avec quelques enfans.

Le Roi n'a qu'un morceau de ce maître, c'est une prédication de saint Jean.

On voit au palais Royal, un petit portrait ovale peint sur cuivre d'un jeune homme jouant du luth, avec un gros bonnet à l'Allemande.

Nous avons quelques portraits gravés d'après le *Bacici*, dans la suite des cardinaux, qui se vendoit à Rome chez *Rossi* ; & une mort de saint François Xavier gravé par Farjat. Il y a encore un morceau d'après lui dans le recueil de Crozat.

Fin de l'Ecole d'Italie & du second Volume.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Des deux premiers Tomes de l'Abrégé de la Vie des Peintres.

Le chiffre Romain marque le volume , & le chiffre Arabe la page.

A

- A**CADÉMIES : ce que c'est qu'une académie , en peinture. Tome I. page xxxvij.
- A**DRIEN VI. (le Pape) Les arts sont peu en crédit sous son pontificat , Tome I. page 21.
- A**GNOLO , (*Francesco san-*) parent de Taddée *Zucchero* , il travaille avec lui , T. I. 38.
- A**L B A N E. (1°) En quoi consiste le mérite de ce maître , T. II. 3. Sa naissance , *ibid.* Il entre chez Denis Calvart , & passe ensuite avec le Guide , à l'école des Carraches , *ibid.* Le Guide est jaloux de ses progrès , *ibid.* Il va à Rome , *ibid.* Travaux qu'il exécute , *ibid.* Son mariage , & ses suites , 112. Il retourne à Bologne & s'y remarie , *ibid.* Avantages que lui procurent douze enfans vivans , *ibid.* Ouvrages qu'il exécute à Bologne , *ibid.* D'où il a tiré l'agrément qui regne dans ses ouvrages , 113. Travaux auxquels il est employé par le Cardinal de Toscane , *ibid.* Ses peintures inspirent la joie , *ibid.* Taux qu'il mettoit au mérite des peintres , 114. Principes singuliers qu'il s'étoit fait de son art , *ibid.* Peintres dont il faisoit peu de cas , *ibid.* Genre de peinture auquel il s'étoit appliqué , *ibid.* Sa douceur & son honnêteté , 115. Caractère de son cœur , *ibid.* Sa modestie , *ibid.* Situation triste à laquelle

il est réduit dans sa vieillesse, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ce qu'on pourroit lui reprocher, 116. Ce que dit de Piles en admirant un de ses tableaux, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Combien il étoit avare de ses desseins, *ibid.* Leur caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Bologne, 117. A Regio, 118. En Espagne, *ibid.* A Florence, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* à Turin, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 119. Ses graveurs, *ibid.*

ALBANI (Augustin) pere de l'Albane, T. II. 3.

ALBARELLI, (Jacques) élève de Palme le jeune, T. I. 284.

ALBERT-DURER. Il envoie son portrait à Raphaël, T. I. 7. Ses estampes servent à gâter le goût de Pontorme; 150.

ALBERONI, (*Giovan-Battista*) élève de Ferdinand Bibiena, T. II. 206.

ALBERTI, (Michel) élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.

ALBINI, (*Alessandro*) élève de Louis Carrache, T. II. 52.

ALEXANDRE, VII (le Pape) *Vannius* est son parein, T. I. 181. Il fait le Cortone chevalier de l'Eperon d'or, 187.

ALEZIO, (*Perez de*) peintre célèbre de Séville, T. I. 222. Ce qu'il dit au sujet d'un tableau de Louis de Vargas, Il lui cède la place, T. II. 221.

ALLEGRI, (Antoine de) Voyez le Corrège.

ALLORI, (Alexandre) peintre Florentin, T. I. 173. Il enseigne son art au *Civoli*, son application à l'anatomie, *ibid.*

ALLORI, (*Christophano*) élève du *Civoli*, T. I. 177.

APOLLONIUS. Il est un des peintres Grecs qui vont travailler en mosaïque à Venise, T. I. 196.

ARETIN. (P) Il fait amitié avec le Titien, T. I. 203. Il le présente au Duc de Mantoue, 206. Il parle mal du Tintoret, 244. Comment celui-ci se venge de lui, *ibid.* Il devient son ami, *ibid.* Le *Schiavon* lui est redevable de l'élevation des pensées de ses tableaux, & d'une partie de sa réputation, 251.

ARETUSI. (César) Il repeint, à Parme, la tribune de

- saint Jean des Bénédictins, peinte d'abord par le Corrège;
T. II. 9.
- A R I O S T E.** (P) Il est lié avec Raphaël, T. I. 9. Il fait amitié avec le Titien, & le célèbre dans ses vers, 203.
- A S É,** (Jacques d') peintre Flamand, en réputation à Rome, T. I. 64. Il enseigne la peinture à Michel-Ange des Batailles, *ibid.*
- A V E L I N O,** (*Onofrio*) élève de Jordane, T. II 294.

B

- B A C I C I :** (le) sa naissance, T. II. 350. Misère à laquelle il est réduit, *ibid.* Comment il trouve le moyen d'aller à Rome, *ibid.* Commencement de sa fortune dans cette ville, *ibid.* Ses coups d'essai, *ibid.* Son premier tableau, 351. Il lui procure un mariage avantageux, *ibid.* Ce qui acheve sa réputation, *ibid.* Le Pape Alexandre VII veut le voir, & l'employe, *ibid.* Il est ami & protégé du Bernin, *ibid.* Avantage qu'il retire de sa connoissance, *ibid.* Préférence qu'il lui fait avoir, *ibid.* Son aventure avec le Général des Jésuites, & avec ces Peres, *ibid.* Sonnets faits à sa louange, 352. Il est protégé par le Pape Alexandre VIII, & par plusieurs cardinaux, *ibid.* Son aventure au sujet du portrait d'un Cavalier, *ibid.* Sa vivacité & ses emportemens, *ibid.* Il fait un portrait fort ressemblant, sur une simple description, 353. vîtresse avec laquelle il travaille, *ibid.* Effet de sa générosité, 354. Cause de sa mort, *ibid.* Son génie & ses défauts, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Chagrin que lui donne la mort tragique de son fils, dont il est la cause, *ibid.* Ses réparties vives, 355. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, 356. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Au cabinet du Roi, 357. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- B A D A L O C C H I O** (*Sisto*) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.
- B A L D I** (*Lazaro*) sa naissance, T. I. 189. il est élève du Cortone, *ibid.* Ouvrages auxquels il est employé par le Pape, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Il compose & fait

- imprimer la vie de son patron, *ibid.* Académie de beaux esprits qu'il tient chez lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- BALÉSTRA:** (*Antonio*) sa naissance, T. I. 310. Ses maîtres, *ibid.* Il va à Venise, *ibid.* Son voyage à Rome, 311. Il remporte le premier prix, *ibid.* Son retour à Venise, *ibid.* Il se fixe à Vérone, ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Son génie, *ibid.* Il est mandé à Venise, 312. Il retourne à Vérone, & y donne de nouvelles preuves de sa capacité, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Ses élèves, 313. Son caractère & sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- BANDINELLI.** (*Baccio*) Il est imitateur du fameux Michel-Ange, T. I. 137. Goût de ses desseins, *ibid.*
- BAPTISTE** de Parme, élève du Parmesan, T. II. 27.
- BARBA lunga,** (*Antonio*) élève du Dominiquin, T. II. 134.
- BARBERIN** (le cardinal) Il protège *Romanelli*, T. I. 73. Il le fait venir en France, 74.
- BARBIERI** (*Domenico del*) élève de Maître Roux, T. I. 156.
- BARBIERI** (Jean François) Voyez le Guerchin, T. I. 148.
- BARIL** (Jean) peintre Florentin, il donne les premiers élémens de la peinture à André *del Sarto*, T. II. 39.
- BAROCHE,** (Ambroise) pere de Frédéric, T. I. 30.
- BAROCHE,** (François) neveu & disciple de Frédéric, T. I. 24.
- BAROCHE.** (Frédéric) Sa naissance, T. I. 30. Ses études. *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Le cardinal *della Rovere* le prend sous sa protection, *ibid.* Il est encouragé par Michel-Ange, *ibid.* Le Pape Pie IV l'employe au *Belvedere*, *ibid.* Jalousie des autres peintres contre lui, 31. Il va travailler à Perouse, *ibid.* Il refuse les offres du Grand Duc, & de plusieurs autres Princes, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Son goût, 32. Modestie de son pinceau, *ibid.* Le Pape Clément VIII lui envoie en présent, une chaîne d'or, *ibid.* Ses défauts, 32. Sa mort, 34. Ses disciples *ibid.* Caractere de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 35. à Urbin, *ibid.* à Cortonne, *ibid.* à *Arezzo*, *ibid.* A *Sinigaglia*, *ibid.* à Ravenne, 36. à *Peraro*, *ibid.* à Gênes, *ibid.* à Lorette, *ibid.* à Lucques,

- ibid.* à Pérouse, *ibid.* à Milan, *ibid.* à l'Escorial, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Duffeldorp, 37. au palais Royal, *ibid.*
- BARONIUS.** (le cardinal) Il protége *Vannius*, & lui fait donner un tableau dans saint Pierre, T. I. 181.
- BARTHELEMI** (*Ramenghi dà Bagnacavallo*) élève de Raphaël, T. I. 13.
- BASSAN** (le) il est regardé comme un des premiers peintres Vénitiens, T. I. 233. Sa naissance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Il se forme sur les ouvrages du Titien & du Parmesan, & se fraie une nouvelle route, *ibid.* Ses travaux à *Bassano*, à Vicence, à Bresse, à Trévise & à Padoue, *ibid.* Estime que le Titien faisoit de ses tableaux, 234. Son goût & son style, *ibid.* Ses portraits, *ibid.* Il renouvelle à l'égard d'Annibal Carrache, l'histoire de Parrhasius & de Zeuxis, *ibid.* Il refuse les offres de l'Empereur Rodolphe II, *ibid.* Son amour pour sa retraite de *Bassano*, 235. Amusemens qu'il s'y procuroit, *ibid.* Pourquoi il a évité le nu dans ses tableaux, *ibid.* Ce qui lui manquoit, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Sa charité pour les pauvres, *ibid.* Ce qu'il dit au lit de la mort, *ibid.* Goût de ses desseins, 237. Ses ouvrages à *Bassano*, *ibid.* à Venise, 238. à Vicence, *ibid.* à Bresse, *ibid.* à Padoue, 239. à Trévise, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Parme, *ibid.* à *Brescia*, 238. à Bergame, *ibid.* à Milan, 239. à Turin, *ibid.* A Duffeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 240. à l'hôtel de Toulouse, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- BASSAN**, (François) pere de Jacques *dà Ponte*, dit le Bassan, T. I. 233. Il lui enseigne la peinture, *ibid.*
- BASSAN** (François) fils & élève du Bassan, T. I. 236. Il a presque égalé son pere, *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & Paul *Veronèse*, *ibid.* Effets de sa trop grande application, *ibid.* Sa mort tragique, *ibid.*
- BASSAN**, (Jean-Baptiste) fils & élève du Bassan, T. I. 237. Il se borne à copier les ouvrages de son pere, *ibid.*
- BASSAN**, (Jérôme) fils & élève du Bassan, 237. Il se borne à copier les ouvrages de son pere, *ibid.*
- BASSAN** (Léandre) fils & élève du Bassan, T. I. 236. En quel genre de peinture il a excellé, *ibid.* Il termine les ouvrages commencés par son frere François, & est fait

chevalier de saint Marc, *ibid.* L'Empereur Rodolphe II lui fait présent de son portrait en médaille d'or, *ibid.* Son humeur mélancolique, 237. Sa mort, *ibid.*

BELLIN, (Gentil) peintre Vénitien : il est un des premiers maîtres du Titien, T. I. 202.

BELLIN (Jean) peintre Vénitien, frere de Gentil, Il enseigne la peinture au Giorgion, T. I. 197. Ensuite au Titien, 202. Celui-ci est chargé de terminer les ouvrages que ce maître avoit laissés imparfaits en mourant, 203. Dans sa vieillesse, il montre la peinture à Fra-Sébastien *del Piombo*, 225.

BENASCHI, (le chevalier) élève de Lanfranc, T. II. 143.

BENEDETTE (le) Sa naissance, T. II. 337. Combien ses ouvrages sont recherchés, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il se distingue par ses tableaux & ses gravures, *ibid.* Il se perfectionne sous Vandick, *ibid.* Son génie & ses talens, *ibid.* Ses voyages & ses travaux à Rome, à Naples, à Florence, à Parme, à Venise, 338. Son peu d'ambition pour les richesses, *ibid.* Il entre au service du Duc de Mantoue, *ibid.* Ses infirmités, 339. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Gênes, *ibid.* à Londres, 340. à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BENVENUTO di Garofalo, disciple de Raphaël, T. I. 13.

BERETTINI : (Pietro) voyez Pietre de Cortone.

BERETTONI (Nicolo) Sa naissance, T. I. 94. Son heureux génie, *ibid.* Jalousie que Carlo Maratti son maître, conçoit de lui, *ibid.* Il est cause de sa mort, *ibid.*

BERNASCONI, (Laura) élève de Mario di Fiori, T. II. 253.

BEZZI (Gio - Francesco) élève de Pelegrino Tibaldi ; T. II. 37.

BIAGIO da Carigliano Pistolesse, élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.

BIANCHI (François) dit *il Frari*, peintre Lombard ; on le donne pour maître au Corrège, T. II. 3.

BIANCHI (Pietro) Sa naissance, T. I. 105. Elève de

Benedetto Lutti, 106. Il acheve un tableau commencé par son maître, 107. Mérite de ce peintre, *ibid.* Sa mort, 109. Son génie & son goût. *ibid.* Ses desseins, 110. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Ostie, 111. En Tofcane, *ibid.*

B I A N C H I N I (Baltazar) élève de Metelli , T. II. 169.

B I B I E N A , (*Ferdinando Galli*) Sa naissance , T. II. 202. Son maître, *ibid.* Son habileté dans l'architecture *ibid.* Il devient premier peintre & architecte du Duc de Parme , 203. & ensuite de l'Empereur, *ibid.* Ses ouvrages à Vienne, 204. Il compose deux volumes d'architecture , *ibid.* Goût de ses tableaux , 205. Ses enfans , *ibid.* Sa mort , 206. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses graveurs , & ses ouvrages d'architecture , 207.

B I B I E N A , (François) frere de Ferdinand : il travaille avec son frere , T. II. 203.

B I B I E N A , (*Gio-Maria Galli*) pere de Ferdinand , élève de l'Albane , T. II. 116.

B I G I O , (François) peintre Florentin ami d'André *del Sarto* , T. I. 139 Il travaille de concert avec lui , *ibid.*

B I L I V E R T I , (Jean) élève du *Civoli* , T. I. 177.

B I S C A I N O . (Barthelemi) Sa naissance , T. II. 347. Son premier maître , *ibid.* Il devient élève de *Valerio Castelli* , *ibid.* Goût de ses peintures & de ses gravures , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Tableaux & desseins de lui , 348.

B I S C A I N O , (Jean-André) peintre Gênois , T. II. 347. Il donne les premiers principes de la peinture à son fils Barthelemi , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

B I S T E G A (*Luca*) élève du *Francescini* , T. II. 194.

B O C C A L I , (Salomon) peintre Romain , Il enseigne la peinture à Louis *Garzi* , T. I. 101.

B O L O G N E S E . (le) Sa naissance , T. II. 160. Ses études sous les Carraches , *ibid.* En quel genre il se distingue , *ibid.* Il va se perfectionner à Rome , *ibid.* Protection que lui accorde le Pape Innocent X. & travaux auxquels il l'emploie , *ibid.* Ses ouvrages sont recherchés , *ibid.* Le Cardinal Mazarin le fait venir à Paris , *ibid.* Risque qu'il y court , pour soutenir les intérêts du Cardinal , *ibid.* Son retour à Rome , & ses autres peintures dans

- cette ville , 161. Son génie & son goût , *ibid.* Il excelle dans la gravure à l'eau forte , *ibid.* Il est nommé deux fois Prince de l'Académie de saint Luc , 162. Caractère de sa personne , *ibid.* Preuve touchante de sa charité envers les pauvres , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à *Frescati* , 163. à *Plaisance* , *ibid.* à *Paris* , *ibid.*
- B O L O G N I N I** , élève du Guide , T. II. 103.
- B O L T R A F F I O** , (Antoine) élève de Léonard de Vinci ; T. I. 117.
- B O M B E L L I** , (Sébastien) élève du Guerchin , T. II. 154.
- B O Ñ A T I** , (Jean) élève de François Mola , T. II. 171.
- B O N I** , (*Giacomo*) élève de *Franceschini* , T. II. 194.
- B O R B O N I** élève du *Cavedone* , T. II. 123.
- B O R D O N E** . (Paris) Sa naissance , T. I. 211. Il devient élève du Titien , *ibid.* Sa réputation le fait appeler en France , *ibid.* Ses travaux à la Cour , *ibid.* Son retour à Venise & sa mort , *ibid.* Tableaux de ce maître au palais Royal , *ibid.*
- B O R Z O N I** , (*Carlo*) peintre Gênois , fils de *Luciano* , T. I. 77. T. II. 343.
- B O R Z O N I** , (François-Marie) fils de *Luciano* . Sa naissance , T. II. 344. Son goût , *ibid.* Il est appelé en France , *ibid.* Ses travaux au Louvre , *ibid.* Sa mort , 345. Goût de ses desseins , *ibid.*
- B O R Z O N I** (Jean-Baptiste) frere du précédent. Il acheve un tableau commencé par son pere , T. II. 343.
- B O R Z O N I** , (*Luciano*) Sa naissance , T. II. 341. Ses ouvrages pour le Prince *Doria* , *ibid.* Autres ouvrages dans Gênes , 342. Son goût , 343. Sa mort , *ibid.*
- B R A M A N T E** , (le) architecte , parent de Raphaël , T. I. 4. Il attire celui-ci à Rome , & le présente au Pape , *ibid.* Infidélité qu'il commet à l'égard de Michel-Ange , en faveur de Raphaël , 6. Il fait charger ce premier des peintures de la chapelle Sixte , dans quelle vue , 130.
- B R A N D I** . (Hyacinthe) Jugement sur ce peintre , T. I. 79. Sa naissance , *ibid.* Il sert de modèle à l'Algarde , *ibid.* Ses maîtres 80. Il devient chef d'une école à Rome ,

- & est nommé Prince de l'Académie de saint Luc ,
ibid. Le Pape le fait Chevalier de Christ , *ibid.* Son hu-
 meur prodigue , *ibid.* Son goût & son génie , *ibid.* Ce
 qu'on souhaiteroit dans ses peintures , *ibid.* Son mé-
 pris pour les autres peintres , 81. Sa mort , *ibid.* Ses élè-
 ves , *ibid.* Son aventure avec un d'entreux , *ibid.* Ses ou-
 vrages à Rome , 82. à Vérone , 83. à Milan , *ibid.* à
 Dusseldorp , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*
- BRANDI , (Jean) pere d'Hyacinthe , T. I. 79.
- BRIZIO , (*Francesco*) élève de Louis Carrache , T. II.
 52.
- BRONZIN , (le) ou *Agnolo Bronzino* , T. I. 152. Sa
 naissance , *ibid.* Il s'attache à la maniere du Pontorme son
 maître , *ibid.* Ses ouvrages , *ibid.* En quoi il excelloit ,
ibid. Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.*
- BRUSASORCI , voyez *Ricci*.
- BUGIARDINI (Julien) peintre Florentin : il enseigne
 la peinture à François *Salviati* , T. I. 168.
- BUONACORSI voyez *Perin del Vaga*.
- BUONAROTA , voyez *Michel-Ange*.
- BUONAROTA , (Louis) pere du fameux Michel-An-
 ge : il méprise la peinture , & destine son fils aux scien-
 ces , T. I. 124.
- BUNCUORI (Jean-Baptiste) élève de François Mo-
 la , T. II. 171.
- BURATTI , (Jérôme) élève du *Civoli* , T. I. 177.

C

- CACCIANEMICI , (Vincent) élève du Parmesan , T.
 II. 27.
- CAGNACCI , (*Guido*) élève du Guide , T. II. 103 Sa
 patrie & son vrai nom , *ibid.* Son mérite , *ibid.* Sa mort ,
ibid.
- CAIRO , (*Battista* ,) peintre Bolonois , premier maître
 du *Cignani* , T. II. 174.
- CALABROIS , (le) voyez *Preti*.
- CALANDRUCCI , (*Giacinto*) élève de Charles *Ma-*
ratti , T. I. 94.

- ALCAGNI, (*Tiberio*) sculpteur Florentin : il est employé par Michel-Ange , T. I. 134.
- ALIARI, (Badile) peintre de Vérone , & oncle de Paul Veronèse, T. I. 258. Il montre à son neveu les premiers principes de la peinture , *ibid.*
- ALIARI, (Benoît) frere de Paul Veronèse, T. I. 264. Après la mort de celui-ci , il acheve avec ses neveux plusieurs morceaux que Paul n'avoit pu terminer , *ibid.*
- ALIARI, (*Carletto*) fils & élève de Paul Veronèse ; T. I. 264. Il quitte la peinture pour le commerce , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- ALIARI (Gabriël) sculpteur de Vérone , pere de Paul Veronèse, T. I. 258. Il applique son fils à la peinture , *ibid.*
- ALIARI: (Paul) voyez Paul Veronèse.
- ALKER, (Jean) élève du Titien , T. I. 210.
- ALORITI, (*Gio-Battista*) élève du Calabrois , T. II. p. 266.
- ALVART (Denis) peintre Flamand : il est le premier maître du Guide , T. II. 91. Il enseigne son art au Dominiquin , 125. & à l'Albane, 111.
- AMASSEI (André) élève du Dominiquin , T. II. 134.
- AMBIASI (*Horatio*) fils & élève du Cangiage , T. II. 328.
- AMBIASI (Jean) peintre Gênois , pere du Cangiage , T. II. 324 , il enseigne les principes de son art à son fils , *ibid.*
- AMBIASI : (Lucas) voyez le Cangiage.
- AMPANNA (Pierre) peintre Flamand , disciple de Raphaël . T. II. 221.
- ANGIAGE : (le) il mérite d'être à la tête des peintres Gênois , T. II. 324. Sa naissance , *ibid.* Il apprend de son pere les principes de la peinture , *ibid.* Avanture qui lui arrive à son coup d'essai avec quelques peintres Florentins , *ibid.* Sa réputation , 325. Sa grande pratique , *ibid.* Son grand nombre de desseins , *ibid.* Il perd sa femme , 326. Son aveuglement pour sa belle-sœur , *ibid.* ses travaux à *Multedo* proche de Gênes , *ibid.* Philippe II. l'appelle en Espagne , *ibid.* Ce qui engage le Cangiage à accepter les offres de ce Prince , *ibid.* Il en est comblé de

bienfaits , 327. Sa mort , & quelle en fut la cause , *ibid.* Différence de ses manieres , *ibid.* En quoi il excelloit , & ses défauts. 328. Ses élèves , *ibid.* Ce que le Tintoret disoit de ses desseins , 329. à qui on peut le comparer , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* Ses ouvrages à Gênes , 330. à Bologne , *ibid.* à Naples , 331. à Milan , *ibid.* à l'Escorial , *ibid.* au palais Royal , *ibid.*

CANINI (*Gio-Agnolo*) élève du Dominiquin , T. II. 134.

CANTARINI , (*Simone*) *dà Pasaro* , élève du Guide : sa naissance , T. II. 103. Il tient école à Bologne , 104. Sa mort , *ibid.* Son goût , *ibid.*

CANUTI , élève du Guide , T. II. 103.

CARAVAGE. (*Michel-Ange de*) Il travaille en concurrence avec le *Civoli* , & est vaincu , T. I. 174. Son vrai nom , T. II. 81. Sa naissance & sa famille , *ibid.* Son premier emploi , *ibid.* Comment il devient un grand peintre , *ibid.* Il fuit la nature & en est esclave , *ibid.* Son mépris pour les antiques , *ibid.* Son humeur querelleuse , 82. Une affaire qu'il a , l'oblige de sortir de Milan , *ibid.* Il se rend à Venise , & s'attache à la maniere du Giorgion , *ibid.* Il passe de là à Rome , *ibid.* Etat auquel il est réduit , *ibid.* Il est protégé & employé par le Cardinal *del Monte* , *ibid.* Nouvelle maniere par où il se distingue , & qui le fait regarder comme un des premiers peintres de son tems , *ibid.* Secret dont il use pour répandre beaucoup de noir sur ses tableaux , 83. Ce qui lui attire des élèves , *ibid.* Défauts de la maniere , *ibid.* Ses travaux pour quelques Papes , 84. Tous les peintres se liguient contre lui , *ibid.* Ce qu'ils lui reprochoient , *ibid.* Disgrace de ses tableaux de dévotion , *ibid.* Estime qu'il fait d'Annibal Carrache , 85. Pourquoi on lui donne & à ses imitateurs , le nom de *Naturalistes* , *ibid.* Ses querelles continuelles avec le Carrache & Josephin , *ibid.* Il tue un homme à Rome , & se retire à Malte , *ibid.* Peintures qu'il y fait , 86. Le Grand-Maitre le fait Chevalier Servant , *ibid.* Il est mis en prison , & se sauve , *ibid.* Suites funestes qu'eut cette fuite , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses malheurs & sa maniere de vivre , *ibid.* Jugement sur sa maniere de peindre , 87. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , 88. Ses ouvrages à Rome , 89 à Naples , *ibid.* à Malte , *ibid.* à Messine , *ibid.* à Milan , 90. à Anvers , *ibid.* à Florence , *ibid.* à Modène ,

Modène, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* ses graveurs, *ibid.*

CARDI, voyez Louis Civoli.

CARLONE (Bernard) sculpteur Gênois, fils de Joseph Carlone, & neveu de Taddée, T. II. 336

CARLONE (Jean) peintre Gênois, pere de Taddée, T. II. 335.

CARLONE (Jean) fils de Taddée, T. II. 334. Sa naissance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il va étudier la peinture à Rome, & passe ensuite à Florence dans l'école du *Passignani*, *ibid.* Progrès qu'il fait sous ce maître, *ibid.* A son retour à Gênes, Bernard *Castelli* lui fait épouser sa fille, 335. Par où il s'est distingué, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Ses autres peintures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, 336.

CARLONE (Jean-André) fils de Jean & petit fils de Taddée, Il devient bon peintre, T. II. 336.

CARLONE. (Jean-Baptiste) Il acheve à Milan les ouvrages commencés par Jean son frere, T. II. 335. Ses autres ouvrages, *ibid.* Difficulté de distinguer ses desseins d'avec ceux de Jean, 336.

CARLONE (Joseph) sculpteur Gênois, frere de Taddée, T. II. 336.

CARLONE (Taddée) sculpteur Gênois, pere de Jean, T. II. 334. S'établit à Gênes, *ibid.* Il envoie son fils étudier la peinture à Rome, *ibid.*

CARLONE (Thomas) sculpteur Gênois, fils de Joseph, & neveu de Taddée, T. II. 336.

CAROSELLI, (*Angelo*) peintre Romain : il enseigne la peinture à Philippe *Lauri* son beau-frere, T. I. 84.

CARRACHE. (Annibal) Jugement qu'il porta de Raphaël, T. I. 12. Il est trompé par le Bassan, comme Zeuxis le fut par Parrhasius, 234. Sa naissance, T. II. 67. Il est destiné au métier de tailleur, & employé ensuite à l'orfèvrerie, *ibid.* Louis son cousin lui montre la peinture, *ibid.* Ses progrès & son application, *ibid.* Comment il fait rendre à son pere ce qui lui avoit été volé, *ibid.* Son talent pour les caricatures, *ibid.* Il méprise son frere Augustin, 68. Il va étudier le Corrège à Parme, *ibid.*

Connoissance que son frere lui procure à Venise du Tintoret, de Paul Veronèse & du Bassan, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Louis & Augustin abandonnent leur maniere pour suivre la sienne, *ibid.* Sa fécondité, *ibid.* La réputation de son frere le rend plus attentif & plus modéré, 69. Trait qu'il lança contre Augustin dans une assemblée de l'académie, *ibid.* Il terrasse tous les autres peintres de Lombardie, *ibid.* Son amour pour ses élèves, *ibid.* Comment il corrigea un d'entr'eux, qui étoit trop curieux de sa parure, *ibid.* Sa modestie, *ibid.* Maniere ingénieuse dont il reprit son frere de sa vanité, 70. Il va peindre la galerie Farnèse à Rome, *ibid.* Secours qu'il reçoit dans ce travail, *ibid.* Cas que le Poussin faisoit de cet ouvrage, *ibid.* Il en est mal récompensé, *ibid.* Chagrin qu'il en conçoit, *ibid.* Nouveaux travaux qu'il entreprend, & que la goutte l'oblige d'abandonner, 71. Son désintéressement, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il veut être enterré auprès de Raphaël, 72. Caractère de sa personne, *ibid.* Son mépris des grandeurs, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, 73. Pièces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne 74. à Parme, *ibid.* à Rome 75. à Pérouse, 76. à Florence, *ibid.* à Regio, *ibid.* à Lorette, *ibid.* à Grotta Ferrata, *ibid.* à Modene, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 77.

CARRACHE, (Antoine) tailleur d'habits à Crémone, pere d'Augustin & d'Annibal, T. II. 57.

CARRACHE, (Antoine) fils naturel d'Augustin : le Tintoret est son parrein, T. II. 62. Sa mort, *ibid.* Son mérite, *ibid.*

CARRACHE (Antoine) neveu & élève d'Annibal, T. II. 72.

CARRACHE, (Augustin) frere d'Annibal & cousin de Louis, T. II. 57. Sa naissance, *ibid.* On le destine à l'orfèvrerie, *ibid.* Louis obtient qu'il étudie la peinture, *ibid.* Ses Maîtres, *ibid.* Son amour pour les sciences & pour les arts, *ibid.* Il devient jaloux des progrès de son frere Annibal, 58. Il abandonne la peinture, & s'attache à la gravure, *ibid.* Progrès qu'il fait en cet art à Venise sous Corneille Cort, *ibid.* Cort est jaloux de son

mérite, & le congédie, *ibid.* Il réforme dans ses gravures les défauts des tableaux originaux, *ibid.* Louanges & reproches qu'il en reçoit, *ibid.* Il a à Venise un fils naturel, 59. Reproches que lui attirent quelques morceaux libres qu'il grave, *ibid.* L'application à la gravure lui affoiblit le coloris, *ibid.* De retour à Bologne, il se remet à peindre, *ibid.* Emulation que lui cause la réputation d'Annibal, *ibid.* Son emploi dans l'Académie qu'ils avoient établie, *ibid.* Concurrence entre les trois cousins, *ibid.* Augustin est préféré, 60. Il est reçu à l'Académie *dei Gelosi* de Bologne, *ibid.* Louis l'envoie à Rome pour le séparer d'Annibal, *ibid.* Les deux freres s'y rejoignent & travaillent de concert, *ibid.* Leur jalousie se reveille de nouveau, & on les sépare encore, 61. Travaux d'Augustin à Parme, *ibid.* Ce qu'il y a à souffrir, *ibid.* Comment se fait sa conversion, *ibid.* Preuves qu'il en donne dans ses derniers tableaux, 62. Sa mort, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Ce qu'il trouvoit dans l'homme de plus difficile à dessiner, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses gravures, 63. Ses ouvrages de peinture à Bologne, 64. à Rome 65. à Parme, *ibid.* à Modène, 66. au palais Royal, *ibid.*

CARRACHE, (Louis) maître d'Augustin & d'Annibal, T. II. 46. Il est le chef de l'école des Carraches, *ibid.* Sa naissance & sa famille, *ibid.* Son maître & le Tintoret lui conseillent d'abandonner la peinture, *ibid.* Pourquoi il est appelé la jument par ses camarades, *ibid.* Il passe à Florence chez Dominique *Passignani*, 47. Ses autres études à Parme, à Mantoue & à Venise, *ibid.* A son retour à Bologne, il surpasse tous les peintres du pays, *ibid.* Qui il avoit pris pour modèles, *ibid.* Ce qu'il disoit de *Tibaldi*, *ibid.* Il prend en amitié ses deux cousins Augustin & Annibal, 48. Il entreprend de réformer le goût de la peinture dans la Lombardie, *ibid.* Moyen qu'il employe pour y réussir, *ibid.* Il rend à la peinture son premier lustre, *ibid.* Déchaînement des peintres du pays contre son goût, 49. Moyen qu'il prend avec ses cousins pour se mettre en crédit; il ouvre avec eux une Académie, *ibid.* Sa réputation vole jusqu'à Rome, où il est souhaité, *ibid.* Il y envoie à sa place son cou-

- fin Annibal , 50. Complaisance qu'il a ensuite pour lui ; *ibid.* Après la mort de ses cousins , il soutient seul l'honneur de la peinture à Bologne , *ibid.* Ses travaux dans cette ville , & à Plaisance , *ibid.* Sa fécondité , 51. Caractère de sa personne , *ibid.* Son assiduité au travail , *ibid.* Son désintéressement , *ibid.* Ce qu'il désapprouve dans les tableaux d'Eglise , *ibid.* Raison du peu de réussite de son dernier ouvrage , *ibid.* Il est cause de sa mort , 52. Ses disciples , *ibid.* Goût de ses desseins , 53. Pièces qu'il a gravées à l'eau forte , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* Ses ouvrages à Bologne , *ibid.* à Plaisance , 55. à *Cento* , 56. à *Regio* , *ibid.* à Modène , *ibid.* à Parme , *ibid.* à Mantoue , *ibid.* à Milan , *ibid.* au cabinet du Roi , 57. au palais Royal , *ibid.*
- CARRACHE , (Vincent) boucher à Bologne , pere de Louis , T. II. 46.
- CARRIERA : (*Rosa-Alba*) sa naissance , T. I. 314. Son premier maître , *ibid.* Elle s'attache à la miniature , 315. Le Roi de Danemark va la voir , *ibid.* Elle est reçue dans plusieurs Académies de peinture , *ibid.* Le grand Duc place son portrait dans sa galerie , 316. Elle refuse des écolières , aventure à ce sujet , *ibid.* Son voyage à Paris ; elle y est reçue à l'Académie de peinture , *ibid.* Goût de ses portraits , 317. Son voyage à Vienne , *ibid.* Son retour à Venise , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses ouvrages chez le Roi de Pologne , *ibid.*
- CARTONS. Ce que c'est , p. xxxviii.
- CARUCCI : (*Giacomo*) voyez Jacques Pontorme.
- CASTELAMARE , (Joseph de) élève de Solimene , T. II. 313.
- CASTELLI. (Bernard) Sa naissance , T. II. 332. Il est élève d'André *Semino* , *ibid.* Il va se perfectionner à Rome , *ibid.* Réputation qu'il s'y fait , & ses travaux en cette ville , *ibid.* Ses talens & ses défauts , *ibid.* Il est ami de tous les poètes de son tems , *ibid.* C'est lui qui a gravé les figures de la Jérusalem du Tasse , Sa mort , 333. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Gênes , *ibid.* à Turin , *ibid.* Ses graveurs , 334. Il donne sa fille en mariage à Jean Carlone , 335.

- CASTELLI, (*Bernardino*) fils & élève de Bernard, T. II. 333.
- CASTELLI, (*Gio-Maria*) fils & élève de Bernard, T. II. 333.
- CASTELLI, (*Valerio*) fils & élève de Bernard, T. II. 346. Sa naissance, *ibid.* Il entre sous Dominique *Fiafella*, *ibid.* Ses autres études à Milan & à Parme, *ibid.* Réputation qu'il se fait, *ibid.* Ses talents, *ibid.* En quoi il a excellé, *ibid.* Sa mort, 347. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, 348. Ses ouvrages à Gênes, *ibid.* En Angleterre, 349. Ses graveurs, *ibid.*
- CASTIGLIONE : (*Benedetto*) voyez le Benedette.
- CASTIGLIONI, (*Bartolomeo di*) disciple de Jules Romain, T. I. 26.
- CASTIGLIONE (*François*) fils & élève du Benedette, T. II. 339.
- CASTIGLIONE, (*Salvator*) frere & élève du Benedette, T. II. 339.
- CASTILLO, (*Jean del*) oncle de *Murillo*, & peintre à Seville, Il enseigne son art à son neveu. T. II. 254.
- CAVALLO, (*Bagna*) élève de Raphaël, T. II. 13. Le Primatice passe dans son école, *ibid.* Louis Carrache le prend pour modèle, 47.
- CELLINI, (*Benvenuto*) sculpteur Florentin, T. II. 15. Jalousie du Primatice contre lui, *ibid.* Par où il encourut la disgrâce de la Duchesse d'Estampes, *ibid.* Tour qu'elle lui joua de concert avec le Primatice, *ibid.* Il triomphe de leur malice, *ibid.* & cependant il est congédié, *ibid.*
- CÉRQUOZZI : voyez Michel-Ange des Batailles.
- CERVETTO, (*Gio-Paolo*) élève de *Valerio* Castelli ; T. II. 347.
- CHEVAL de bronze. Par qui a été fondu celui qui porte la Statue de Louis XIII à Paris, T. I. 165. Le *Civoli* donne le dessein du piédestal de celui qui porte la Statue de Henri IV, 175.
- CAVAZZA (*Battista*) élève du Cavedone, T. II. 123.
- CAVEDONE, (*Jacques*) sa naissance, T. II. 120. Il est

chassé de la maison de son pere , & entre Page chez un Gentilhomme , *ibid.* Disposition qu'il montre pour la peinture , *ibid.* Il entre sous Annibal Carrache , *ibid.* Sentiment différent sur sa naissance , *ibid.* Ses progrès , *ibid.* Il va étudier le Titien à Venise , 121. Louanges qu'il reçoit d'Annibal Carrache , *ibid.* Malheurs qu'il éprouve dans sa famille , 122. Son esprit s'affoiblit , *ibid.* Pauvreté à laquelle il est réduit , *ibid.* Sa mort , 123. Différence de ses premières productions & des dernières , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Bologne , 124. à *Crevalcore* . *ibid.* à *Sassuolo* , *ibid.* à Parme , *ibid.* à Plaisance , 125. au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

C A V E D O N E (Pélégryn) pere de Jacques , T. II. 120. Il le chasse fort jeune de sa maison , *ibid.*

C E C C H I N O , ou CECCO : voyez François *Salviati*.

C E C C H I N O del Frate , élève de Barthelemi di *San-Marco* , T. I. 122.

C H I A R I . (Joseph) Sa naissance , T. I. 94. Ouvrages dont il fut chargé par *Carlo Maratti* son maître , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

C I A N F A N I N I (*Benedetto*) élève de Barthelemi di *San-Marco* , T. I. 122.

C I A R P I : (*Baccio*) il est un des maîtres de *Pietre* de Cortone , T. I. 184.

C I G N A N I : (Charles) il conduit pendant long - tems l'école de peinture de Bologne , T. II. 174. Sa naissance , *ibid.* Son premier maître , *ibid.* Ses progrès sous l'Albane , *ibid.* Ce que celui ci publoit de lui , *ibid.* Ses travaux à Livourne , à Bologne , & à Parme , *ibid.* Ses honneurs & ses succès , 175. Déchaînement de ses envieux contre lui , *ibid.* Il travaille pour l'Electeur de Baviere , *ibid.* Le grand Duc lui fait demander son portrait , 176. Travaux qu'il entreprend à *Forli* , où il transporte son école , *ibid.* Estime qu'on fait de ses tableaux , *ibid.* Il est protégé par le Pape Clément XI , qui le déclare Prince de l'Académie de Bologne , *ibid.* Son dernier tableau , *ibid.* Sa mort , 177. Honneurs que les Académiciens de Bologne rendent à sa mémoire , *ibid.* Nombre de ses en-

- fans, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractere de sa personne, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, 178. Estime qu'il faisoit de Louis XIV, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 179. à Bologne, *ibid.* à Livourne, *ibid.* à Plaisance, *ibid.* à Forli, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Duffeldorp, 180. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- CIGNANI (*Felice*) fils & élève de Charles, T. II. 176. Il aide son pere dans les peintures de la coupole de Forli, *ibid.*
- CIMABUÉ, disciple des peintres Grecs, T. I. 3. Il fait refleurir la peinture en Italie, *ibid.* & 112.
- CIVOLI, (*Giuseppe*) élève de Ferdinand Bibiena, T. II. 206.
- CIVOLI, ou CIGOLI: (Louis) son vrai nom, T. I. 173. Sa naissance, *ibid.* Son maître & ceux qu'il a suivis, *ibid.* Il perd la mémoire, & comment, *ibid.* Son premier tableau, *ibid.* Ses études dans la Lombardie, *ibid.* Il est reçu à l'Académie de peinture de Florence, & à l'Académie de *la Crusca*, 174. Ses talens pour la poésie & pour la musique, *ibid.* Il met son luth en pièces, à quelle occasion, *ibid.* Il s'avoue vaincu par le Baroque, *ibid.* Il obtient la supériorité sur le *Passignani* & sur le Caravage, *ibid.* Il est employé par le grand Duc, & exécute ce que les autres jugeoient impossible. *ibid.* Ce Prince l'envoie continuer ses études à Rome, 175. Ses travaux à son retour à Florence, il est nommé pour peindre un des grands tableaux de saint Pierre, & comment il l'exécute, *ibid.* Il donne le dessein du piédestal du cheval de bronze qui porte la Statue de Henri IV à Paris, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Tableau que le fait nommer le Corrège Florentin, 176. Il refuse les offres avantageuses du grand Duc, *ibid.* & est reçu à l'Académie de saint Luc à Rome, *ibid.* Il est envié & persécuté, *ibid.* Ce qu'il recommandoit à ses disciples, *ibid.* On l'accuse faussement d'avoir copié son grand tableau de l'Eglise de saint Pierre, *ibid.* Comment il se justifie, *ibid.* Travaux auxquels il est employé par le Pape

- Paul V 177. Ce Pontife le fait recevoir Chevalier servant à Malte, *ibid.* Goût de ses desseins, ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, 178. à Livourne, *ibid.* à Pistoïa, 179. à Foligno, *ibid.* à Bologne, *ibid.* à Milan, *ibid.* dans la galerie du grand Duc, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il est ami du Caravage, T. II. 85.
- CLAIR-OBSCUR, sa définition, lxxij.
- CLEMENT VII: (le Pape) il protège Fra-Sébastien, & lui donne l'office de *Fratel del Piombo*, T. I. 224.
- CLEMENT VIII: (le Pape) protection dont il honore le Jofepin, T. II. 223. Il le fait Chevalier de Christ, Sa familiarité avec lui, *ibid.* Soins qu'il en prend dans une maladie, *ibid.*
- CLEMENT XI: (le Pape) il protège le *Cignani*, & le déclare Prince de l'Académie de Bologne, T. II. 176. Il donne son nom à ce corps, *ibid.*
- CLERC. (Sébastien le) Cas que le *Lutti* faisoit de ses estampes, T. I. 192.
- CLERICI, (Robert) élève de Ferdinand *Bibiena*, T. II. 206.
- COCCAPANI, (Sigismond) élève du *Civoli*, T. I. 177.
- COLLONDON, élève de François *Mola*, T. II. 171.
- COLANNA: (Ange-Michel) Sa naissance, T. I. 59. Ses maîtres, *ibid.* Il va à Parme, 60. Ses ouvrages dans cette ville, *ibid.* Ses autres ouvrages à Bologne, *ibid.* Il se rend à Modène, 61. Ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Ses travaux à Florence, *ibid.* à Bologne, *ibid.* Le Roi Philippe IV le fait venir en Espagne, 62. Ses différends avec *Diego Velasquez*, *ibid.* Il travaille conjointement avec le *Metelli*, *ibid.* Mort de ce dernier, 63. *Colonna* retourne à Florence, *ibid.* Il est appelé à Paris: ses ouvrages en cette ville, *ibid.* Son retour à Bologne: sa mort, *ibid.*
- COLORIS: en quoi il consiste, T. I. p. viij, lxxj
- COMMODI. (André) Il enseigne les premiers élémens de la peinture à Pietre de Cortone, T. I. 184.
- COMPOSITION, ce que c'est, Tom. I. pag. vij.
- CONCA, (Sébastien) élève de Solimene T. II. 313.
- COPIES: leur connoissance, T. I. p. lxxiv.

- CONDIVI, (*Afcanio*) élève de Michel-Ange, T. I. 137.
- CONSTANZI, (*Placido*) élève du *Lutti*, T. I. 194.
- CONTI, (*Domenico*) élève d'André *del Sarto*, T. I. 142.
- CORADI, (*Ottavio*) élève du *Cavedone*, T. II. 123.
- CORBELLINI, élève de *Ciro - Ferri*, T. I. 99. Il acheve un ouvrage laissé imparfait par son maître, *ibid.*
- CORENIZIO, (*Belifaire*) peintre Grec élève du *Tintoret*, T. I. 245.
- CORREGE. (le) C'est lui qui le premier a peint des figures en l'air, & qui plafonnent, T. II. 3. Sa naissance & son vrai nom, *ibid.* Maîtres qu'on lui donne, *ibid.* Il est surnommé le Prince des graces & du coloris, 4. Il est créateur de sa maniere, & ne doit qu'à lui-même sa perfection, *ibid.* Différens sentimens sur son origine, *ibid.* Ce qui semble en décider, 5. Restes précieux de ses tableaux admirables à Parme, 8. Son goût de dessein, 5. Son coloris, *ibid.* Son génie, *ibid.* Ce que Jules Romain disoit de ses carnations, *ibid.* Ce qu'il disoit lui-même de ses peintures, *ibid.* Il sert de modèle aux plus grands peintres, & aucun ne peut l'égaliser, 6. En quoi il les a tous surpassés, *ibid.* Qui sont ceux qui ont le plus approché de ses beaux raccourcis, *ibid.* Ce qui lui a manqué pour être le plus grand peintre du monde, *ibid.* Bon mot qu'on lui attribue, *ibid.* Il est peu favorisé de la fortune, 7. Cause de sa mort, *ibid.* Ses disciples, 8. Rareté de ses desseins, *ibid.* Leur caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Parme, *ibid.* à Bologne, 9. à Modène, *ibid.* à Florence, 10. à Plaisance, *ibid.* à Milan, *ibid.* Chez l'Empereur, *ibid.* en Espagne, *ibid.* à Dusseldorf, 11. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 12.
- CORT : (*Corneille*) le Titien le prend chez lui, pour graver quelques-uns de ses tableaux, T. I. 208. Il a pour disciple Augustin Carrache, & jaloux de son mérite, il le chasse, T. II. 58.
- CORTONE. (*Pierre de*) Sa naissance, T. I. 184. Son vrai nom, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Pourquoi il est appelé tête d'âne, *ibid.* Il est protégé par le Marquis *Sacchetti*, & se perfectionne, *ibid.* Ses premiers tableaux, *ibid.* Il

devient le premier peintre de son tems, *ibid.* Ses travaux au salon *Barberin*, 185. Nouveaux ouvrages dont il est chargé, *ibid.* Il parcourt l'Italie, & est employé à Florence par le Grand Duc, *ibid.* Trait dont ce Prince fut frappé, 186. Il se brouille avec le Cardinal de Médicis, pourquoi, *ibid.* Ses autres travaux à son retour à Rome, 187. Il est employé par le Pape Innocent X, *ibid.* Son habileté dans l'architecture, & ses ouvrages en ce genre, *ibid.* Il est fait chevalier de l'Eperon d'or, *ibid.* Son génie & sa facilité, *ibid.* Il réussit moins bien dans les petits tableaux, *ibid.* Ses défauts, 188. Caractère de sa personne, *ibid.* Il est attaqué de la goutte, *ibid.* Sa mort, 189. Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, 190. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, 191. à Pérouse, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Pise, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* à l'hôtel de Toulouse, 192. Ses graveurs, *ibid.*

- CONVELLI, (Frédéric) peintre Vénitien, médiocre: il enseigne la peinture à Sébastien Ricci, T. I. 305.
- COSIMO, (Pierre) peintre Florentin: il enseigne son art à André del Sarto, T. I. 139. & au Pontorne, 149.
- COSME DE MÉDICIS. (le Grand Duc) Honneurs qu'il fait rendre à Michel-Ange après sa mort, T. I. 135. Il ne lui parloit jamais que chapeau bas, 136.
- COSTUME. Sa définition, Tom. I pag. lxix.
- COURTOIS, (Guillaume) élève de Pierre de Cortone, T. I. 189.
- COZZA, (Francesco) élève du Dominiquin, T. II. 134.
- CRESCENTIUS de Onofriis, disciple de Guaspre, T. I. 71.
- CRESPI, (Antoine) fils & élève de Joseph-Marie Crespi, sa mort: T. II. 217.
- CRESPI, (Ferdinand) fils & élève de Joseph-Marie Crespi: sa mort, T. II. 217.
- CRESPI: (Joseph - Marie) Sa naissance. T. II. 207. Pourquoi il est nommé *Spagnuolo*, *ibid.* Il entre dans l'école de *Canuti*, 208. Avantage qui lui arriva avec *Colonna*, *ibid.* Il devient élève du *Cignani*, 209. Epoque de sa réputation, *ibid.* Il va à *Pesaro* étudier les ouvrages

du Baroche, *ibid.* Un de ses tableaux est pris pour un de ceux de ce maître, 210. Son aventure avec le Recteur du collège d'Espagne, *ibid.* Il peint le Comte *Malvasia*, qui s'en plaint, 211. Il est obligé de se retirer à Venise, *ibid.* Le Prince Eugene le nomme son peintre ordinaire, *ibid.* Il ouvre une école, 212. Son aventure avec un Prêtre, *ibid.* Autres aventures qui tournent à son profit, 213. Son humeur enjouée dans la conversation & dans les tableaux, 214. Ouvrages qu'il fait pour le cardinal *Ottoboni*, 215. Le Pape le nomme son peintre & le fait chevalier de l'Eperon d'or, *ibid.* Caractère de sa personne, 216. Son génie & son goût, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans sont ses élèves, 217. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Mantoue, 218. à Ferrare, *ibid.* à Modene, *ibid.* à Bergame, *ibid.* à Lucques, 219. Ses graveurs, *ibid.*

CRESPI, (Louis) fils & élève de Joseph-Marie Crespi, T. II. 217.

D

DANIELLO, (*Pelegino di san-*) peintre à Udine : le Pordenon suit d'abord sa maniere, T. I. 218.

DANTE, (le) poëte, auteur favori de Michel-Ange, T. II. 132. Il prend de lui l'idée de son jugement universel, *ibid.*

DESSEIN : en quoi il consiste, Tom. I. pag. vij. Connoissance des desseins, xxxij, xlvj. Trois différentes manieres de dessiner, xxxiv. Cinq espèces de desseins, xxxv. Desseins fins, xxxvj. Desseins des grands maîtres, xxxviii. Desseins originaux, lvj.

DO, (Jean) élève de l'Espagnolet, T. II. 237.

DOLCE, (*Carlino*) peintre Florentin : Jordane est la cause innocente de sa mort, T. I.

DOMENICI, (*Raimondo de*) élève du Calabrois, T. II. 266.

DOMINQUIN. (le) Il est contemporain du Guide, T. II. 125. Sa naissance, *ibid.* Ses dispositions pour la

peinture, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il passe à l'école des Carraches, *ibid.* Pourquoi il est nommé *Domini-chino*, 126. Son application, *ibid.* Sa longueur à opérer, *ibid.* Surnom que lui donnent ses camarades, *ibid.* Ce qu'Annibal Carrache dit de lui à ce sujet, *ibid.* Il est protégé & employé par le prélat *Agucchi*, 127. Amitié qu'il lie avec l'Albane, *ibid.* Il va le trouver à Rome, & demeure deux ans chez lui, *ibid.* Annibal Carrache l'emploie dans le palais Farnèse, *ibid.* Autres travaux qu'il lui procure, *ibid.* Ouvrages dont il est chargé par les cardinaux Farnèse & *Aldobrandin*, 128. Tableau qui le fait regarder comme un des premiers peintres de son tems, *ibid.* Jugement que le Poussin en a porté, *ibid.* Calomnie répandue contre lui à ce sujet, par ses ennemis, *ibid.* Il se marie, 129. Il est protégé par le Pape Grégoire XV, qui le déclare son premier peintre, & architecte du Vatican, *ibid.* Travaux dont cette protection est suivie, *ibid.* Il perd son emploi d'architecte du Vatican, & passe à Naples, 130. Travaux qu'il y entreprend, *ibid.* Il excite la jalousie des peintres Napolitains, *ibid.* Chagrins qu'elle lui causa, 131. Il s'enfuit de Naples, *ibid.* Il y retourne, *ibid.* Nouveaux desagréments qu'il y effuie, *ibid.* Soupçons sur le genre de sa mort, *ibid.* Sa maniere d'opérer 132. Ses talens, surtout pour l'expression, *ibid.* Ce qu'en disoit le Poussin, 133. Sa longueur au travail, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Ses élèves, 134. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 135. à *Grotta ferrata*, 136. à *Frescati*, *ibid.* à *Bassano*, *ibid.* à *Fano*, 137. à Bologne, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, 138. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

D U G H E T : voyez Guaspre Poussin.

E

E C O L E d'Italie, T. I. pag. xix. De Flandre, xx. Ecole de France, *ibid.*

ESPAGNOLET : (l') Sa naissance , T. II. 231. Son maître , *ibid.* Ses études à Naples , *ibid.* Il se rend à Rome *ibid.* Misere à laquelle il y est réduit , *ibid.* Pourquoi appellé l'Espagnolet , *ibid.* Comment un cardinal le retire chez lui , 232. Motif qui lui fait quitter cette maison , *ibid.* Il devient jaloux du Dominiquin , *ibid.* Et s'attache à la maniere du Cavavage , *ibid.* Il se retire à Naples , & y épouse la fille d'un marchand de tableaux , 233. Le Viceroi le loge dans son palais , *ibid.* Chagrins qu'il cause au Dominiquin , *ibid.* Travaux qui l'enrichissent & le rendent célèbre , 234. Le Pape le fait chevalier de Christ , & il est reçu à l'académie de saint Luc , *ibid.* Son génie , *ibid.* En quoi il n'eût peut-être pas réussi , 235. Ce qui arrive à une dame Hollandoise , pour avoir regardé un de ses tableaux , 236. Sa mort , 237. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Pièces qu'il a gravées , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* Ses ouvrages à Naples , 238. à l'Escorial , *ibid.* à Salamanque , 239. à Cordoue , *ibid.* à Amsterdam , *ibid.* à Pavie , *ibid.* à Parme , *ibid.* à Modène , *ibid.* à Dusseldorp , 240. au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.*

ESQUISSES : premieres idées du peintre , Tom. I. page xxxv.

ESTE. (le cardinal d') Il protège Jérôme Mutian , ouvrages auxquels il l'employe , T. I. 254.

ETUDES , T. I. p. xxxvj.

F

FACINI, (*Pietro*) élève d'Annibal Carrache , T. II. 73.

FAGE. (Raimond la) A qui on peut le comparer , T. II. 292. Ses talens & son génie , *ibid.*

FALCONE, (*Aniello*) élève de l'Espagnolet , T. II. 237.

FARINATO, (Paul) élève de *Nicolo Giolfino* , T. I. 164. Ses ouvrages , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

FATTORE: (*il*) voyez Jean-François *Penni*.

- FELICE *Ouini*, dit *Felicetto*, disciple d'Hyacinthe *Brandi*, T. I. 82.
- FELICIANO *da san-Vito*, élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.
- FERAU *dà Faenza*, élève de *Vannius* T. I. 182.
- FERDINAND II. (le Grand Duc) Il fait travailler le Cortone dans le palais *Pitti*, T. I. 185. Trait de ce peintre dont il est frappé, 186.
- FERRARI, (Jean - André) peintre Génois, T. II. 333. Il enseigne la peinture au *Benedette*, *ibid.*
- FERRI. (*Ciro*-) Sa naissance, T. I. 97. Il apprend la peinture sous *Pietre de Cortone*, *ibid.* Progrès qu'il fait sous ce maître, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Le Grand Duc le fait venir à Florence, 98. Ses travaux dans cette ville, *ibid.* Il est nommé chef de l'école Florentine, *ibid.* Il retourne à Rome, & s'y distingue dans l'architecture, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Ses élèves, 99. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, 100. à *Dusseldorp*, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- FETTI. (Dominique) Sa naissance, T. I. 50. Il devient disciple du *Civoli*, *ibid.* Il va à Mantoue, & s'y forme sous Jules Romain, 51. Il est protégé & employé par le cardinal de Gonzague, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 52. à Florence; *ibid.* Réputation de sa sœur, dans la peinture, *ibid.* caractères de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à *Dusseldorp*, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 53. Ses graveurs, *ibid.*
- FIAMINGO, (*Giovanni*) élève du Titien, T. I. 210.
- FIASELLA, (Dominique) dit *il Sarzana*, peintre Génois, T. II. 346. Il enseigne son art à *Valerio Castelli*, *ibid.*
- FIGURINO *da Faenza*, disciple de Jules Romain, T. I. 26.
- FONTAINEBLEAU Travaux. de Maître Roux, dans cette maison Royale, T. I. 155. Ce qui a été fait par *Nicolo de Modène*, & par le Primatice son maître, T. II. 14, 16.
- FONTANA. (*Prospero*) Il est le premier maître de

- Louis Carrache , T. II. 46. Il lui conseille d'abandonner la peinture , *ibid.* Défaut de sa maniere , 48. Il enseigne aussi la peinture à Augustin Carrache , 57.
- FOREST , élève de François *Molz* , T. II. 171.
- FRANCANZANO , (*Francesco*) peintre de Naples , T. II. 273. Il montre la peinture à *Salvator Rosa* son parent , *ibid.*
- FRANCESCHINI. (Marc - Antoine) Sa naissance , T. II. 187. Ses maîtres , *ibid.* Ses premiers ouvrages , *ibid.* Il travaille avec le *Quaini* , 188 & *suiv.* Ouvrages qu'il entreprend seul , 190. Le Pape le nomme chevalier de Christ , 191. Il fait six tableaux pour la grande galerie du Vatican , *ibid.* Son voyage à Gênes ; ouvrages qu'il y exécute , 192. Ses travaux à Crème , *ibid.* A Plaïfance , *ibid.* Il est nommé à l'Académie de Bologne , 193. Sa mort , 194. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*
- FRANCESCO CAPELLA , disciple de *Balestra* ; T. I. 31.
- FRANCHESCHI , (Paul) élève du Tintoret , T. I. 245.
- FRANCHI , (*Lorenzo*) élève de Camille *Procaccini* , T. II. 40.
- FRANCO , (*Battista*) peintre Vénitien , T. I. .
- FRANÇOIS I. (le Grand Duc) Son aventure avec le Baroque , au passage de ce peintre à Florence , T. I. 31.
- FRANÇOIS I. (le Roi) Il attire Léonard de *Vinci* en France , T. I. 116. Marques de distinction avec lesquelles il le reçoit , *ibid.* Il le visite dans sa maladie , il meurt entre ses bras , *ibid.* Il fait venir en France André *del Sarto* , 141. Par où ce peintre mérite l'indignation de ce Prince 142. Il goûte Maître Roux , & le nomme Surintendant des ouvrages de Fontainebleau , 155. Après sa mort , il donne cet emploi au Primatice , T. II. 13.
- FRIANI , (*Giacomo*) élève de *Metelli* , T. II. 169.

G

GABIANI , (Dominique) peintre Florentin : il montre la peinture au *Lutti* , T. I. 193.

- G A R B I E R I , (*Lorenzo*) élève de Louis Carrache , T. II. 52. Son goût de peinture , *ibid.* Il ne manquoit pas de graces , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- G A R O F A L I N I , (*Giacinto*) élève de Marc-Antoine *Franceschini* , T. II. 194.
- G A R Z I . (Louis) Sa naissance , T. I. 101. Ses maîtres , *ibid.* Comment il fut connu , *ibid.* Son génie & son goût , *ibid.* Ses travaux à Rome & à Naples , 102. Son amour pour le travail , *ibid.* Son dernier ouvrage est son chef-d'œuvre , *ibid.* Sa mort , 103. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Naples , *ibid.* Ses graveurs , 104.
- G A R Z I (*Mario*) fils de Louis , il apprend la peinture de son pere , T. I. 103. Sa mort , *ibid.*
- G A T T I , (*Girolamo*) élève de Marc-Antoine *Franceschini* , T. II. 194.
- G A U L I : (Jean-Baptiste) voyez le *Bacici*.
- G E M I N I A N I . (Hyacinthe) Sa patrie , T. I. 189. Il est élève du Poussin & de Pierre de Cortone , *ibid.* Son mariage avec la fille d'Alexandre *Veronèse* , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- G E M I N I A N I , (Louis) fils & élève d'Hyacinthe , T. I. 189. Jugement sur ses peintures , 190.
- G E N G A , (Barthelemi) Architecte , oncle du Baroche : il lui apprend la géometrie , l'architecture , & la perspective , T. I. 30.
- G E N I E , en quoi il consiste , T. I. p. xxxiiij.
- G E N N A R I , (*Benedetto*) cousin du Guerchin : il se joint à lui , & travaillent de compagnie , T. II. 148.
- G E N N A R I , (*Benedetto*) fils & élève du Guerchin , T. II. 154.
- G E N N A R I , (*Cesare*) fils & élève du Guerchin , T. II. 154.
- G E N N A R I , (*Ercole*) élève du Guerchin , T. II. 154.
- G E S S I . (*Francesco*) Sa naissance , T. II. 104. Il suit l'Ecole du Guide , *ibid.* Estime que ce maître faisoit de lui , *ibid.* Comment il néglige la peinture , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- G H E R A R D I , (Antoine) élève de François *Mola* , T. II. 171.
- G H I S I , (*Teodoro*) disciple de Jules Romain , T. I. 26.
- G I O R G I O N ,

- GIORGION. (le) Les peintres Vénitiens se font honneur de l'avoir à leur tête , T. I. 196. Il a le premier connu le bon coloris , *ibid.* Sa naissance , *ibid.* Son nom , *ibid.* Pourquoi appelé *il Giorgione* , *ibid.* Ses premières inclinations ; 197. Il s'attache ensuite au dessin , & étudie sous Jean Bellin avec le Titien , *ibid.* Ce qui l'avança le plus , *ibid.* Le Titien se met sous sa conduite , pour tâcher de l'imiter ; & le Giorgion s'en apercevant , il le congédie , *ibid.* Son industrie pour s'attirer de l'occupation , 198. Sa manière d'opérer & son goût , *ibid.* Sa dispute avec des sculpteurs , sur la prééminence de leur art , *ibid.* Idée ingénieuse qui le tira d'affaire , *ibid.* Il concourt avec le Titien dans plusieurs ouvrages , *ibid.* Effet admirable de sa force & de la fierté de son goût , 199. Il est un des cinq premiers peintres Vénitiens , seuls coloristes , *ibid.* Ce qui lui manque , *ibid.* Sa mort & quelle en fut la cause , *ibid.* Ses élèves , 200. Goût de ses dessins , *ibid.* Ses ouvrages à Venise , *ibid.* à Crémone , *ibid.* à Vérone , *ibid.* à Rome , 201. à Plaisance , *ibid.* à Milan , *ibid.* à Florence , *ibid.* à Modène , *ibid.* à Parme , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , 202. Après sa mort le Titien est chargé de terminer plusieurs de ses tableaux , 204.
- GIOTTO, (le) disciple de Cimabué , T. I. .
- GIUSEPPE ANGELI , disciple de *Piazzetta* , T. I. 321.
- GOBBO, (Pierre-Paul) élève d'Annibal Carrache , T. II. 73.
- GORRADO , (*Giaquinto*) élève de Soliméne , T. II. 313.
- GOUT , il y en a de trois sortes , Tome I. page I. & suivantes.
- GIRATI , (*Gian-Battista*) élève de Joseph *del Sole* , T. II. 201.
- REGOIRE XIII. (le Pape) Il met le Joseph en état de continuer ses études , T. II. 224. Travaux auxquels il l'emploie , *ibid.*
- REGOIRE XV. (le Pape) Il protège le Dominique ; & le déclare son premier peintre , & architecte du Vatican , T. II. 129.
- GRISOLFI , (Jean) élève de *Salvator Rosa* , T. II. 282.

- G U E R C H I N.** (le) Pourquoi nommé *Guercino* , T. II. 148. Son vrai nom , *ibid.* Sa naissance , *ibid.* Disposition qu'il fait paroître pour la peinture , *ibid.* Ses maîtres , *ibid.* Il ne doit qu'à lui la perfection où il a porté son art , *ibid.* D'où il a tiré sa maniere , *ibid.* Son génie , 149. Estime qu'il fait du coloris , *ibid.* D'où il prenoit sa lumiere , *ibid.* Défaut de sa maniere , *ibid.* Son jugement sur les plus fameux tableaux , 150. Il établit une académie , *ibid.* Douceur qu'il avoit pour ses disciples , *ibid.* Livre à dessiner qu'il fit pour eux , *ibid.* Reception qu'il fait chez lui à trois cardinaux , *ibid.* Ce que dit le Palme en voyant son livre à dessiner , 151. Ses travaux à Bologne & à *Regio* , *ibid.* Il est appelé à Rome , *ibid.* Ses peintures en cette ville & ailleurs , *ibid.* Il est nommé chevalier , *ibid.* Il refuse le titre de premier peintre du Roi : pourquoi , 152. Il va s'établir à Bologne , & réforme tout son goût , *ibid.* Honneur qu'il reçoit de la Reine Christine de Suede , *ibid.* preuve extraordinaire de sa vivacité , *ibid.* Ce que le *Thiarini* lui dit à ce sujet , 153. Sa mort , *ibid.* Caractère de sa personne , *ibid.* Peu de peintres ont autant travaillé que lui , 154. Grand nombre de ses desseins , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , 155. à Bologne , *ibid.* à Parme , 156. à Plaisance , *ibid.* à Modène , *ibid.* à Sienne , *ibid.* à Messine , *ibid.* à *Regio* , *ibid.* à Naples , 157. à Lucques , *ibid.* à Milan , *ibid.* à l'Escorial , 158. à Dusseldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* à l'hôtel de Toulouse , 159. Ses graveurs , *ibid.*
- G U E R R A** , (*Giuseppe*) élève de Solimene , T. II. 313.
- G U I D E.** (le) *Vannius* lie amitié avec lui , & lui procure de l'emploi , T. I. 181. Ce qu'il disoit de Paul *Veronèse* , 260. Peu de peintres ont eu autant de réputation que lui , T. II. 91. En quoi il a été inférieur aux Carraches & au Caravage ; & en quoi il les a surpassés , *ibid.* Sa naissance & sa famille , *ibid.* On veut l'appliquer au clavecin , *ibid.* Il apprend la peinture de Denis Calvart , *ibid.* Il passe de - la , à l'école de Louis Carrache , *ibid.* Annibal Carrache est jaloux de son mérite , *ibid.* Il tuit d'abord la maniere du Caravage , & l'abandonne ensuite : pourquoi , 92. Mécontentemens qu'il reçoit de

Louis Carrache, *ibid* Il le quitte & travaille en concurrence avec lui, *ibid*. Tableau qu'il fit & dont Louis fut frappé, *ibid*. Il va à Rome, & est employé par le Josefín, *ibid*. Allarme qu'en prend le Caravage, 93. Insultes qu'il fait à ce sujet au Josefín & au Guide, *ibid*. Ce qui soutint celui-ci, *ibid*. Ce qui acheve sa réputation, *ibid*. Travaux dont il est chargé par le Pape, & qu'il exécute avec l'Albane & Lanfranc, *ibid*. Le Pape le fait couvrir en sa présence, 94. Ce que le Guide dit à ce sujet, *ibid*. A quelle occasion il dit qu'il ne troqueroit pas son pinceau contre la barette d'un cardinal, *ibid*. Il sort mécontent de Rome, & va à Bologne, *ibid*. Ouvrages qu'il y fait, *ibid*. Le Pape le fait revenir à Rome, 95. Maniere dont il y est reçu, *ibid*. Nouveaux travaux qui lui sont ordonnés, *ibid*. Ce que le Josefín dit à ce sujet au Pape, qui étoit venu les voir travailler, 96. Son retour à Bologne, *ibid*. Peintures qu'il y fait, *ibid*. Travail pour lequel il est préféré par la ville de Gênes, *ibid*. Il souffre avec peine qu'on le copie, 97. Nouveau voyage qu'il fait à Rome, *ibid*. Affaire qui lui arrive dans cette ville, *ibid*. Il se livre à la passion du jeu, *ibid*. A quoi elle le réduit, 98. Il veut s'en corriger, & il s'y abandonne de nouveau, *ibid*. Sa ressource dans ses disgrâces, *ibid*. Preuves singulieres de sa facilité, *ibid*. Sa maniere d'agir par rapport à ses ouvrages, *ibid*. Sa modestie, 99. Il est jaloux de sa réputation & de l'honneur de son art, *ibid*. Grande regle qui regnoit dans son atelier, & dans son école, *ibid*. Sa bonté pour ses élèves, & son humeur obligeante pour tout le monde, *ibid*. Ce qu'il craignoit, 100. Tort que lui fit la passion du jeu, *ibid*. Sa mort, *ibid*. Ses talens, 101. Ce qu'on souhaiteroit dans ses tableaux, *ibid*. Peintres qu'il estimoit, 102. passion qu'il avoit pour son art, *ibid*. Ce qu'il trouvoit de plus difficile à bien représenter dans une tête, 103. Ses disciples, *ibid*. Goût de ses desseins, 104. Estampes qu'il a gravées, 105. Ses graveurs, *ibid*. Ses ouvrages à Rome, 106. à Bologne, *ibid*. à Plaisance, *ibid*. à Naples, *ibid*. à Modène, *ibid*. à Caprarole, *ibid*. à Pérouse, *ibid*. à Ravenne, *ibid*. à Milan, 108. à Lucques, *ibid*. à Gênes, *ibid*. à l'Escorial, *ibid*. à Florence, *ibid*. à

- Parme, *ibid.* Pour le Roi d'Angleterre, 109. à Duffieldorp, *ibid.* à Paris, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 110. à l'hôtel de Toulouse, *ibid.*
- GUIRLANDAI. (Dominique) Il enseigne la peinture à Michel - Ange, T. I. 125. Jugement sur ce peintre, *ibid.* Il est un des premiers maîtres de Perin *del Vaga*, 158.
- GUISONI, (*Fermo*) disciple de Jules Romain, T. I. 26. Ce qu'il a exécuté sur les desseins de son maître, *ibid.*

H

- HENRI III : (le Roi) il rend visite au Titien à son passage par Venise, T. I. 209. Comment ce peintre reconnoit cet honneur, *ibid.*
- HENRI le Flamand, élève de l'Espagnolet, T. II. 237.
- HERRERA, (François) surnommé le vieux, peintre de Séville, T. I. 241. Il est le premier maître de Velasquez.
- HISTOIRE, c'est le plus noble objet de la peinture, xviii.
- HONTORST (Gerard) élève du Caravage, T. II. 87.

I

- IMOLA, (*Innocenzio da*) peintre estimé à Bologne : donne les premiers principes de la peinture au Primatice, T. II. 13.
- JORDANE : (Lucas) sa naissance, T. II. 285. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Ses progrès sous l'Espagnolet, *ibid.* Il va Rome & s'attache à Pierre de Cortone, 286. Ses études à Bologne, à Parme & à Venise, *ibid.* Qui il se propose pour modèle, *ibid.* Nom qui lui est resté, *ibid.* Ses nombreuses études, *ibid.* Elles recommencent à Florence, *ibid.* Son retour à Naples, où il se marie, *ibid.* Il est appelé en Espagne par le Roi Char-

les , II. 289. Ses travaux en cette Cour , *ibid.* Le Roi le fait couvrir en sa présence , 290. Son humeur vive & ses réparties spirituelles , *ibid.* Art avec lequel il contrefait les plus grands maîtres , *ibid.* Faveurs qu'il reçoit du Roi Charles , *ibid.* Philippe V le retient à son service , 291. Maniere ingénieuse de faire sçavoir à sa femme qu'il n'est pas mort , 292. Ses peintures à Florence , *ibid.* Son crédit à son retour à Naples , *ibid.* Vivacité de son pinceau , *ibid.* Son école devient célèbre , 293. Sa générosité , *ibid.* Trait de son humeur gaie , *ibid.* Sa docilité , *ibid.* Son commerce avec les Savans , *ibid.* Sa mort , 294. Ses élèves *ibid.* Goût de ses desseins. *ibid.* Pièces qu'il a gravées , 295. Ses graveurs , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Naples , *ibid.* & suiv. à l'Escorial , 298. en Espagne , 300. à Florence , 302. à Venise , *ibid.* à Bergame , *ibid.* à Vérone , *ibid.* à Gênes , *ibid.* au Montcassin , 303. à Dusseldorp , *ibid.* au palais Royal , *ibid.*

J O S E P I N. (le cavalier) Il devient jaloux de *Vannius* , T. I. 180. Il emploie le Caravage , T. II. p. 85. Querelles qu'ils ont ensemble dans la suite , *ibid.* Il refuse de se battre avec lui parce qu'il n'est pas chevalier , *ibid.* Il donne de l'emploi au Guide , 92. Sa naissance , 224. Son vrai nom , & ses talens pour la peinture , *ibid.* On l'envoie à Rome , *ibid.* Quel y fut son premier emploi , *ibid.* Comment on reconnut son génie , *ibid.* Le Pape Gregoire XIII. le met en état de continuer ses études , *ibid.* Il se met sous la conduite du cavalier *Pomeranci* , *ibid.* Ses essais , 225. Il a accès chez plusieurs Papes , *ibid.* Ses travaux à Rome & à Naples , *ibid.* Il est protégé par Clément VIII. qui le fait directeur des peintures de saint Jean de Latran , & Chevalier de Christ , *ibid.* Sa familiarité avec ce Pontife , *ibid.* Il le mene avec lui en allant prendre possession de son Duché de Ferrare , 226. Josephin passe en France , à quelle occasion , *ibid.* Il y est nommé Chevalier de saint Michel , *ibid.* Il continue ses travaux à Rome , *ibid.* Sa mort , 227. Combien il étoit rempli de lui-même , *ibid.* Sa réputation diminuée à sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Lorette , 229. au Montcassin , *ibid.* à Na-

- ples, *ibid.* au cabinet du Roi, 230. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- JULES II.** (le Pape) Il prend Raphaël en amitié & l'emploie, T. I. 4. Il fait venir Michel-Ange à Rome pour travailler à son tombeau, 132. quelle en fut l'exécution, *ibid.*
- JULES III.** (le Pape) Il prive Daniel de Volterre de la direction du Vatican, T. I. 165. Ce qui nuisit à ce maître dans l'esprit de ce Pontife, *ibid.*
- JULES Romain;** son vrai nom, T. I. 20. Sa naissance & ses parens, *ibid.* Ses progrès sous Raphaël, *ibid.* Son génie. & son goût, *ibid.* Son érudition, 21. En quoi il excelloit, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Raphaël le fait son héritier, *ibid.* Il termine les ouvrages laissés imparfaits par ce grand homme, *ibid.* Ses autres travaux à Rome, *ibid.* Il se peint lui-même dans un tableau, 22. Il s'applique aussi à l'architecture, 23. Il se rend à Mantoue, *ibid.* Honneurs avec lesquels il y est reçu, *ibid.* Ses travaux au palais du T. *ibid.* & dans les autres palais du Duc de Mantoue, 24. Il élève les rues de cette ville, 25. Le Duc le fait sur-Intendant de ses bâtimens, *ibid.* Il forme un cabinet d'antiques, *ibid.* Ses ouvrages d'architecture, *ibid.* Le Roi François I. veut l'avoir, *ibid.* Il est nommé architecte de saint Pierre, 26. Sa mort, *ibid.* Ses principaux disciples, *ibid.* Goût & caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 27. à Gênes, 28. à Plaisance, *ibid.* à Pérouse, *ibid.* à Mantoue, *ibid.* à Modene, *ibid.* à *Sassuolo*, *ibid.* Ses graveurs, 29. Il fait entrer *Perrin del Vaga* chez Raphaël, 159. Il se l'associe, 160. Ce qu'il disoit des carnations du Corrège, T. II. 5.

L

- LAMA** (*Gio-Baptista*) élève de Jordane, T. II. 294.
- LAMBERTI**, élève du *Cignani*, T. II. 177.
- LANDI** (*Giuseppe-Antonio*) élève de Ferdinand *Bibiena*, T. II. 206.
- LANFRANC.** Il a le plus approché avec Paul Veronèse des beaux raccourcis du Corrège, T. II. 6. Sa naissance,

139. Dispositions qu'on reconnoît dans lui pour la peinture, *ibid.* Il étudie sous Augustin Carrache, *ibid.* Son coup d'essai, *ibid.* Estime qu'il fait des raccourcis du Corrège, *ibid.* Il va à Rome & se met sous la conduite d'Annibal Carrache, 140. Ses ouvrages à son retour dans son pays, *ibid.* Son retour à Rome, & la réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Il est protégé par le Pape Paul V, *ibid.* Ses travaux à Rome, *ibid.* Il est mandé à Naples, & trouve le moyen de s'y faire aimer des peintres du pays, 141. Ses peintures dans cette ville, 142. Ouvrages dont il est chargé par le Pape Urbain VIII à son retour à Rome, *ibid.* Ce Pontife le fait Chevalier, *ibid.* Son dernier ouvrage, 143. Sa mort, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Goût de ses compositions, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 144. à Naples, 145. à Lucques, 146. à Pérouse, *ibid.* à Ausbourg, *ibid.* à Plaisance, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Dusseldorp, 147. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- L A U R A T I (*Tomazò*) élève de Sébastien *del Piombo*, T. I. 228.
- L A U R E N T de Médicis : (le grand Duc) il protège Michel-Ange, T. I. 125.
- L A U R I, (Balthazar) d'Anvers, pere de *Francesco* & de Philippe : il vient s'établir en Italie, T. I. 83.
- L A U R I, (*Francesco*) Sa naissance, T. I. 83. Son maître, *ibid.* Il montre la peinture à son frere Philippe, 84. Sa mort, *ibid.*
- L A U R I. (Philippe) Sa naissance, 83. Son génie pour la peinture, 84. Ses maîtres, *ibid.* Genre de peinture auquel il s'applique, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Comment il se moque de son barbier, *ibid.* Son goût de peinture, 85. Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, 86. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* en Angleterre, *ibid.*
- L E L L I (*Antonio*) élève du *Civoli*, T. I. 177.
- L E O N X : (le Pape) il protège Raphaël & l'emploie, T. I. 6. Il le fait un de ses cameriers, 8. Travaux dont il charge Michel-Ange, 131.
- L I C I N I O : (Jean-Antoine) voyez le Pordenon.

- LIGORIO, (*Pirro*) architecte du Pape Pie IV. François *Salviati* lui cherche querelle, T. I. 171.
- LIONE, (*Jean da*) disciple de Jules Romain, T. I. 26.
- LOMAZZO, (*Paul*) élève de Léonard de Vinci, T. I. 117.
- LOMI, (*Aurelio*) élève du *Civoli*, T. I. 177.
- LORRAINE : (le Cardinal de) il emmene en France François *Salviati*, T. I. 170. Il l'emploie à décorer son château de Dampierre, *ibid.*
- LOTH. (*Gio-Carlo*) Sa naissance, il est élève du Caravage, T. II. 88. L'Empereur Leopold le nomme son premier peintre, *ibid.* Ses ouvrages en Allemagne & en Italie, *ibid.* Sa mort, ses disciples, *ibid.*
- LOTTI, (*Lorenzo*) élève du vieux Palme, T. I. 279. Ses travaux à Bergame, à Venise & à Lorette, *ibid.*
- LOVES, (*Mateo*) élève du Guerchin, T. II. 154.
- LUCI, (*Carlo*) élève du *Cignani*, T. II. 177.
- LUNGI, (*Pietro*) élève de *Balestra*, T. I. 313.
- LUPPO, (*Raphaël da Monte*) sculpteur, il travaille au tombeau du Pape Jules II, T. I. 133.
- LUTTI. (*Benedetto*) Sa naissance, T. I. 192. Collection suivie qu'il avoit formée de desseins de grands maîtres, *ibid.* Cas qu'il faisoit des peintres François, *ibid.* Son maître & ses progrès, 193. Le grand Duc lui fournit le moyen d'aller se perfectionner à Rome, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* L'Empereur le fait Chevalier, *ibid.* Son génie, sa maniere d'opérer, goût de ses peintures, *ibid.* Il fait commerce d'anciens tableaux, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 194. Son chef-d'œuvre, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Défauts qu'on lui reproche, *ibid.* Caractère de sa personne, 195. Il est chef de l'académie de saint Luc, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- LUTTI, (*Jacques*) pere de *Benedetto*, T. I. 193.

M

- MAFFIOTO, (*Domenico*) disciple de *Piazzetta*, T. I. 321.
- MAGNASCO, (*Stefano*) élève de *Valerio Castelli*, T. II. 347.
- MALINCONICO, (*Nicolo*) élève de *Jordane*, T. II. 294.

- MANCINI, (François) élève du *Cignani*, T. II. 177.
- MANETTI, (*Rutilio*) élève de *Vannius*, T. I. 122.
- MANFREDI. (Barthelemi) Sa patrie, T. II. 37. Il re-
çoit les premières lumières de la peinture du cavalier
Pomeranci, *ibid.* Manière du Caravage à laquelle il s'at-
tache, & qu'il imite parfaitement, *ibid.* Il est reçu à l'a-
cadémie de saint Luc, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- MANGINI, (*Prospero*) élève de *Metelli*, T. II. 169.
- MANIERE d'un peintre, xl.
- MANTEIGNE (André) peintre Lombard, on le don-
ne pour maître au Corrège, T. II. 3.
- MANTOUE, (Jean-Baptiste de) disciple de Jules Ro-
main, T. I. 36.
- MANTUANO, (*Rinaldo*) disciple de Jules Romain,
T. I. 26. Ses ouvrages au palais du T. 23.
- MARATTI. (Charles) Sa naissance, T. I. 87. Ses heu-
reuses dispositions pour la peinture, *ibid.* On l'envoie à
Rome où il entre dans l'école d'André *Sacchi*, 88. Ses pro-
grès sous ce maître, *ibid.* Il est protégé des Papes, *ibid.*
Honneur que lui fit Clément IX. *ibid.* Ses travaux à Ro-
me, 89. Le Pape le charge de rétablir les peintures du
Vatican, *ibid.* Moyens qu'il y employa, *ibid.* & *suiv.*
Il est fait Chevalier de l'Ordre de Christ, 91. Ses au-
tres travaux, *ibid.* Ses infirmités, *ibid.* Sa mort, 92.
Louis XIV le nomme son peintre ordinaire, *ibid.* Génie
& goût de ses peintures, *ibid.* Ce que les Italiens di-
soient de lui, *ibid.* Caractère de sa personne, 93. Ses
élèves. 94. Caractère de ses desseins, 95. Ses graveurs,
ibid. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, 96. à
Gènes, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* à Sienne, *ibid.* au ca-
binet du Roi, 97. au palais Royal, *ibid.* à l'Hôtel de
Toulouse, *ibid.* Il fait la dépense des épitaphes de Ra-
phaël & d'Annibal Carrache, & de leurs bustes en mar-
bre, T. II. 72.
- MARC de Sienne, élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.
- MARCO. (Frere Barthelemi *di S.*) Sa naissance, T. I. 120.
Il étudie la peinture sous *Cosimo Roselli*, *ibid.* Pour-
quoi appelé *Baccio della Porta*, *ibid.* Sa réputation

- & ses premiers ouvrages, *ibid.* Sa conduite rangée, *ibid.* Il lie amitié avec Savonarolle, *ibid.* Effet que produit sur lui un sermon contre les tableaux indécens, *ibid.* Il se fait moine, & à quelle occasion, 121. Il lie amitié avec Raphaël, *ibid.* Avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses peintures à Rome, *ibid.* Histoire de son saint Sébastien à Florence, *ibid.* Sa maniere d'opérer, 122. Son goût de peinture, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 123. à Florence, *ibid.* à Lucques, 124. au cabinet du Roi, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- M A R E S C O T T I, élève du Guide, T. II. 103.
- M A R I N O, (*Domenico*) élève de Jordane, T. II. 299.
- M A R I O *di Fiori* : pourquoi ainsi nommé, T. II. 250. Sa naissance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Ses premiers ouvrages, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Sa fortune & son ambition, 251. Ses tableaux sont recherchés à Rome, *ibid.* Il est nommé à l'académie de saint Luc, 252. Sa mort, *ibid.* Son caractère, 253. ses élèves, 253. *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- M A R I O, fils & élève de Louis *Garzi*, T. I. 103.
- M A S S A R I, (*Lucio*) Sa naissance, T. II. 52. Son premier maître, *ibid.* Il se perfectionne sous Louis Carra- che, *ibid.* Il tient école à Bologne avec l'Albane, *ibid.* Ses ouvrages dans cette ville, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.*
- M A S S A R O, (*Nicolas*) élève de *Salvator Rosa*, T. II. 282.
- M A S T U R Z O, (*Marzio*) élève de *Salvator Rosa*, T. II. 282.
- M A S U C C I, (*Agostino*) élève de Charles *Maratti*, T. I. 94.
- M A T T E I S, (*Paul de*) élève de Lucas Jordane, T. II. 294.
- M A T U R I N de Florence, T. II. 20. Il aide de ses conseils Polidore de Caravage, qui lui devient supérieur, *ibid.* Il s'attache avec lui à l'élégance du dessein, & au clair-obscur, *ibid.* Progrès qu'ils font en ce genre, *ibid.* Sa mort, 21. Caractère de ses desseins, 22.
- M A Z A R I N, (le Cardinal) Il protégé *Romanelli*, & le

- présente au Roi & à la Reine , T. I. 74. Il fait venir en France le *Bolognese* ,
- MAZZA, (*Damiano*) élève du Titien , T. I. 210.
- MAZZONI, (*Giuseppe*) élève de Joseph *del Sole* ; T. II. 201.
- MAZUOLI : (François) , voyez le Parmesan.
- MAZUOLI, (Jérôme) peintre à Parme , cousin du Parmesan , T. II. 27. Il devient son élève , *ibid.*
- MEDEA, (*Giacinto di*) élève de Camille *Procaccini* , T. II. 40.
- MELONI, (*Francesco*) élève de Marc-Antoine *Franceschini* , T. II. 194.
- MENZANI, (Philippe) élève de l'Albane , T. II. 116.
- MERANO, (*Gio-Battista*) élève de *Valerio Castelli* , T. II. 347.
- MESSINE : (Antoine de) il est le premier Italien qui ait peint à l'huile , T. I. 3.
- METELLI. (*Agostino*) Sa naissance , T. II. 164. Son maître , *ibid.* Il travaille conjointement avec le *Colonna* , T. I. 61. T. II. 164. Il va en Espagne , T. I. 62. T. II. 165. Ouvrages qu'il y fait , *ibid.* Sa mort , T. I. 63. T. II. 167. Son génie & son goût , *ibid.* Il est nommé à l'académie de Bologne , & à celle de saint Luc à Rome , 168. Ses élèves , 169. Goût de ses desseins , *ibid.*
- MICHEL-ANGE des batailles : pourquoi ainsi nommé , T. I. 64. Sa naissance , *ibid.* Ses études de la peinture , 65. Il s'attache à la maniere du Bamboche , *ibid.* Son goût de peinture , *ibid.* Caractère jovial qui y regne , *ibid.* Facilité de son pinceau , *ibid.* Son argent l'embarasse , & est cause de sa mort , 66. Caractère de sa personne , 67. Ses ouvrages à Rome *ibid.* au cabinet du Roi , 68. au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*
- MICHEL-ANGE *Buonarota*. Sa naissance & ses parens , T. I. 124. Son inclination pour la peinture , *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique *Guirlandai* , 125. Ses progrès sous ce maître , *ibid.* Il est protégé du Grand Duc Laurent de Médicis , *ibid.* Il s'applique d'abord à la sculpture , *ibid.* Effet de ses premières figures , 126. Ses voyages à Venise , à Bologne , & à Rome , *ibid.* Son re-

tour à Florence, *ibid.* Avanture de son Cupidon, pris pour un antique, 127. Ses autres ouvrages de sculpture, *ibid.* Il peint dans la grande salle du conseil à Florence, en concurrence avec Léonard de Vinci, 128. Le Pape Jules II le fait venir à Rome pour travailler à son tombeau, 129. Mécontentement de ce Pontife, qui l'oblige à lui venir demander pardon, *ibid.* Il est chargé, malgré lui, des peintures de la chapelle Sixte, 130. Manière dont il s'en acquitte, *ibid.* Autres travaux dont il est chargé par Léon X, 131. Caractère de sa sculpture, *ibid.* Il invente un nouveau chapiteau, qui porte son nom, *ibid.* Il donne le dessein du fameux pont de *Rialto* à Venise, *ibid.* Son jugement universel, *ibid.* D'où l'idée en est tirée, 132. Place qu'il y donne au Maître des cérémonies du Pape, *ibid.* Ses différends au sujet du tombeau de Jules II, *ibid.* Manière dont il l'exécute, Ses peintures dans la chapelle Pauline, 133. Il reprend la sculpture, & est nommé architecte de l'Eglise de saint Pierre, *ibid.* Ses travaux là, & dans d'autres endroits de Rome, *ibid.* En quoi il a surtout excellé, 134. Ce qu'un auteur Italien dit de sa sculpture, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Sa mort, 135. Il est exhumé & transporté à Florence, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend dans cette ville, *ibid.* Sa devise, *ibid.* Son application au travail, 136. Ses études d'anatomie, *ibid.* Fable du modèle de son Christ mort, *ibid.* Honneurs que les Papes & les Princes lui ont rendus, *ibid.* L'histoire d'Apelles & de Protogène, renouvelée entre lui & Raphaël, *ibid.* Caractère de ses desseins, 137. Pourquoi on dit qu'il les brûla tous avant que de mourir, *ibid.* Ses ouvrages à Naples, *ibid.* à Malte, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Dusseldorf, 138. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Cas qu'il fait du Pontorme, 150. & de Daniel de Volterre, 164. Jugement qu'il porta du Titien, 207. Il protège *Fra-Sébastien del Piombo*, 225. Secours qu'il lui donne, *ibid.* Il se brouille avec lui : à quel sujet, 227.

MICHEL-ANGE de Caravage. Voyez Caravage.

MINIO, (Antoine) élève de Michel-Ange, T. I. 137.

MIRUOLI, (Girolamo) élève de *Pelegriano Tibaldi*, T. II. 37.

- MOLA, (Jean - Baptiste) peintre & architecte, pere de Pierre - François, T. II. 169. Il'est employé par Urbain VIII, au fort de *Castel-Franco*, 170.
- MOLA, (Jean - Baptiste) disciple de l'Albane, T. II. 116. On le dit François de nation, . En quoi il excelle, ses défauts, . Caractère de ses desseins.
- MOLA. (Pierre-François) Sa naissance, T. II. 169. Il est élève du Joesepin, & ensuite de l'Albane, *ibid.* & *suiv.* Estime que celui-ci en fait, 170. Il va se perfectionner à Venise, sous le Guerchin, *ibid.* Innocent X. & Alexandre VII. le protègent à Rome, & l'employent, *ibid.* Faveurs qu'il reçoit du dernier & de la Reine Christine de Suède, *ibid.* Combien ses tableaux sont recherchés, *ibid.* Louis XIV lui fait proposer de se rendre à sa Cour, 171. Il se prépare à partir & meurt, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Il est chef de l'Académie de saint Luc, *ibid.* Son génie, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, 172. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Dusseldorp, 173. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs *ibid.*
- MONDIVI, élève de *Metelli*, T. II. 169.
- MONTI, (*Francesco*) élève de *Joseph del Sole*, T. II. 201.
- MONTI, (*Giacomo*) élève de *Metelli*, T. II. 169.
- MONTICELLI, élève de *Metelli*, T. II. 169,
- MURA, (*Francesco de*) élève de *Solimene*, T. II. 313.
- MURANO, (*Nadalino da*) élève du Titien. T. I. 210.
- MURILLO. (Barthelemi - Etienne) Sa naissance & sa famille, T. II. 254. Son penchant pour la peinture, *ibid.* Son maître, *ibid.* Il va à Madrid, & y est protégé par *Velasquez*, *ibid.* Ses premiers ouvrages, 255. Fausseté de ce que quelques auteurs ont avancé, qu'il étoit passé aux Indes, *ibid.* Ses travaux à Séville, *ibid.* Il cherche à imiter la maniere de Paul *Veronèse*, 256. Nom que lui donne un auteur Espagnol, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Preuves de son habileté dans les différentes villes d'Espagne, *ibid.* Il réussit également dans le portrait & dans le paysage, 257. Il s'excuse de l'honneur d'être premier peintre du Roi Charles II, *ibid.* Sa modestie, *ibid.* Son

desintéressement, *ibid.* Sa pudeur, cause de sa mort, *ibid.* Considération en laquelle il étoit, *ibid.* Ses élèves, 258. Le caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Séville, *ibid.* à Cadix, 259. à Grenade, *ibid.* à Cordoue, *ibid.* à Madrid, *ibid.*

MURILLO, (Joseph) fils de Barthelemi Etienne, T. II. 255. Il va aux Indes Orientales, *ibid.* Sa mort dans ce pays, *ibid.* Il est un des élèves de son pere, 258.

MUTIAN : (Jérôme) sa naissance, T. I. 253. Son maître, *ibid.* Son génie pour la peinture, *ibid.* Il est encouragé par Taddée Zuccherò, 254. Le cardinal d'Este le protège & l'employe, *ibid.* Travaux auxquels il est occupé par le Pape, *ibid.* Son génie particulier pour le paysage & pour le portrait, *ibid.* Il se marie à Rome & s'y établit, *ibid.* Ses ouvrages en concurrence avec Frédéric Zuccherò & avec Tempête, *ibid.* Son goût & sa maniere d'opérer, *ibid.* Il invente un nouveau stuc pour la mosaïque, 255. Il acheve les desseins des bas-reliefs de la Colonne Trajane, *ibid.* Son tableau du lavement des pieds à Rheims, *ibid.* Il fonde l'Académie de saint Luc & en est le chef, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* A quel point il les aimoit, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Foligno, 257. à Orviette, *ibid.* à Lorette, *ibid.* à Reims, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

N

NALDINI, (Baptiste) élève de Jacques Pontorme, T. I. 152.

NANNI, (Annibal) élève de François Salviati, T. I. 171.

NANNI (Francesco) pere de Jean : sa passion pour la chasse, T. I. 229. Il l'inspire d'abord à son fils, *ibid.*

NANNI : (Jean) voyez Jean da Udine.

NEBBIA, (César) élève de Mutian, T. I. 255.

NERI : (saint Philippe de) attrait particulier qu'il avoit pour un tableau de dévotion du Baroque, T. I. 33.

NICOLÒ de Modène, élève du Primatice, T. II. 16. Sa naissance, *ibid.* Pourquoi appelé Messer Nicolo del

Abbate, *ibid.* Ses ouvrages à Modène & à Bologne, *ibid.*
 Le Primatice l'amene en France, *ibid.* Ses travaux à
 Fontainebleau, *ibid.* Sa pratique pour la fresque, *ibid.*
 Ses autres ouvrages à l'Hôtel de Soubise, à l'Hôtel de
 Toulouse & au palais Royal, 17. Sa mort *ibid.* Caractère
 de ses desseins, 18.

NOGARI, (Joseph) élève de *Balestra*, T. I. 313.

NUZZY, (Mario) sous le nom de *Mario di Fiori*: voyez
Mario.

O

O CHE: (André) voyez *André Sacchi*.

ODAZZI: (Jean) sa naissance, T. II. 355. Ses maî-
 tres pour la gravure & pour la peinture, *ibid.* Ses pro-
 grès, *ibid.* Travaux dont il est chargé, *ibid.* Le Pape
 le fait Chevalier de l'Ordre de Christ, *ibid.* Il est reçu
 à l'Académie de saint Luc, *ibid.* Richesses qu'il amasse,
 356. Il devient hydropique, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

P

P ACE, (Jean-Baptiste) élève de François Mola, T.
 II. 171.

P ACELLI, (Mateo) élève de Jordane, T. II. 294.

PACHECO, (François) peintre de Séville, Son
 mérite, T. II. 241. Il enseigne la peinture à *Dom Diego*
Velasquez, *ibid.* Il lui donne sa fille en mariage, 243.

PAGGI: (Jean-Baptiste) sa naissance, T. II. 328. Son
 clination pour la peinture, *ibid.* Son coup d'essai, *ibid.*
 Il devient élève du Cangiage, *ibid.* Il est obligé de for-
 tir de Gênes, & de se retirer à Florence, *ibid.* Son re-
 tour dans sa patrie, 329. Sa mort, *ibid.* Il est le premier
 maître du *Benedette*, 337.

PAGNI, (*Benedetto*) disciple de Jules Romain, 26. Ses
 ouvrages au palais du T. T. I. 27.

PALME, (Antoine) pere du jeune Palme, T. I. 282.

PALME le vieux: sa naissance, T. I. 277. Pourquoi nommé

Palme le vieux , *ibid.* Il entre dans l'école du Titien , & s'y distingue , *ibid.* Il est choisi après la mort de ce maître pour mettre la dernière main à un de ses tableaux , *ibid.* Son talent & sa pratique , *ibid.* Ce qu'un poète Vénitien dit de ses chairs , 278. Allusion qu'un autre Auteur a faite de son nom , *ibid.* Son mérite inégal , *ibid.* Quelques-uns de ses tableaux , *ibid.* Sa mort , 279 Ses desseins se confondent aisément avec ceux du Titien , *ibid.* Leur caractère , *ibid.* Ses ouvrages à Venise , 280. à Vicence , 281. à *Serinalta* , *ibid.* à Lucques , *ibid.* à Dusseldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

PALME le jeune. Pourquoi ainsi nommé , T. I. 282. Sa naissance , *ibid.* On le dit élève du Tintoret , *ibid.* Le Duc d'Urbain prend plaisir à le voir peindre , *ibid.* Comment Il fit le portrait de ce Duc sans être apperçu , & quelles en furent les suites , *ibid.* Le Duc le mène à Urbain , & l'envoie ensuite à Rome , *ibid.* Travaux dont il est chargé au Vatican , *ibid.* Après plusieurs voyages il se fixe à Venise , *ibid.* Il y est préféré au vieux Palme son oncle , 283. Amitié qu'il y lie avec le sculpteur *Vittoria* , & avantage qu'il en retire , *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & le Jusepin , *ibid.* Il devient le plus fameux peintre de Venise , *ibid.* Ses travaux pour le Duc de la Mirandole , & pour plusieurs villes , *ibid.* Il change de manière de peindre , & en prend une plus expéditive , *ibid.* Son application au travail , *ibid.* Il est aimé des gens de Lettres , 284. Son humeur joviale , *ibid.* Repartie spirituelle qu'il fit à une honnêteté du Jusepin , *ibid.* Il a fait trop de tableaux pour sa gloire , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , 285. Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Venise , *ibid.* pour l'Empereur Rodolphe II , 287. pour le Roi de Pologne Sigismond III , *ibid.* pour le Duc de Savoye , *ibid.* à Modène , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

PANINI : (Jean-Paul) sa naissance : il en sera parlé , T. IV.

PANICO , (*Antonio-Maria*) élève d'Annibal Carrache , T. II. 73.

PARERELLO (*Tomaso*) de Cortone , disciple de Jules Romain , T. I. 26.

PARMESAN

- ARMESAN : (le) ses talens T. II. 23. Son vrai nom , *ibid.* Pourquoi appelé le Parmesan , *ibid.* Sa naissance , *ibid.* Ses dispositions pour le dessein & pour la peinture ; *ibid.* Son coup d'essai , *ibid.* Il se joint à Jérôme Mazzuoli son cousin , 24. Ses ouvrages à *Viadana* & à Parme , *ibid.* Il va à Rome & y porte trois tableaux , *ibid.* Accueil que lui fait le Pape Clément VII , *ibid.* Travaux dont il est chargé par ce Pontife , *ibid.* Il fait dire que Raphaël a passé dans sa personne , 25. Sa tranquillité pendant le sac de Rome , *ibid.* Portrait de l'Empereur Charles V qu'il fit de mémoire , *ibid.* Entreprise qu'il fait à Parme , 26. Son génie & son goût , *ibid.* Il est malheureux & mal récompensé , *ibid.* Il quitte la peinture pour la chymie , 27. Chagrins dont ce changement est suivi , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Estampes qu'il a gravées à l'eau forte & en clair-obscur , 28. Ses graveurs 29. Ses ouvrages à Parme , *ibid.* à Rome , *ibid.* à Bologne , 30. à *Casal Maggiore* , *ibid.* à *Viadana* , *ibid.* à Florence , *ibid.* à Modène , *ibid.* à Dusseldorp , 31. au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.*
- ASSANTE , (*Bartolemeo*) élève de l'Espagnolet , T. II. 237.
- ASSARI . (Joseph) Sa naissance , T. I. 94. Amitié que *Carlo Maratti* son maître avoit pour lui , *ibid.* Ses ouvrages & sa mort . *ibid.*
- ASSEROTTI , (le) peintre de Bologne : il montre la peinture à *Vannius* , T. I. 180. Défaut de son école , T. II. 48. Il devient maître d'Augustin Carrache , 57.
- ASSIGNANO , (Dominique) élève de Frédéric *Zuccherò* , 47. Ses ouvrages à Rome & à Florence , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Il s'avoue vaincu par le *Civoli* , avec lequel il travaille en concurrence , 174. Louis Carrache étudie sous lui , T. II. 47. Défaut de son école , 48.
- PAUL III. (le Pape) Il nomme Daniel de Volterre ordonnateur des peintures du Vatican , T. I. 164. Marques d'estime qu'il donne au Titien , 207.
- PAUL V. (le Pape) Travaux dont il charge le Guide ; T. II. 93. Il le fait couvrir en sa présence , 94. Il protège Lanfranc & l'employe , 140.

- PELEGRINO. *Voyez Tibaldin*
- PELEGRIN de Modène, disciple de Raphaël, T. I. 13.
- PEINTRE. Son parallele avec le poëte, ij & *suiv.*
 Quels sont les plus anciens peintres, x Faneux peintres de la Grece, *ibid.* Auteurs qui nous ont donné les vies des peintrres, xiv. & *suiv.* Styles d'un peintre, lv. Peintres imitateurs, lxxij. Peintres plagiaires, lxxix.
- PEINTURE. Son excellence, j. & *suiv.* Ses trois parties, vij. Peintures des anciens Grecs, x. & *suiv.* Epoque de son établissement en Italie, iij. Par qui elle y fut portée, *ibid.* Qui fut le premier Italien qui peignit à l'huile, *ibid.*
- PENNI: (Jean-François) pourquoi furnommé *il Fattore*, T. I. 146. Sa naissance, *ibid.* Raphaël l'institue un de ses héritiers, *ibid.* Son génie & ses talens, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Son goût décidé pour le dessein, *ibid.* Ses travaux après la mort de Raphaël, 147. Il marie sa sœur à Perin *del Vaga*, & travaille de concert avec lui, *ibid.* Il commence avec Jules Romain une copie du tableau de la transfiguration de Raphaël, *ibid.* Il se brouille ensuite avec lui & ils se séparent, *ibid.* Après avoir parcouru la Lombardie il revient à Rome, & y finit le tableau de la transfiguration, *ibid.* Il passe à Naples, *ibid.* Ses travaux & sa mort dans cette ville, *ibid.* Goût de ses desseins, 148. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Pérouse, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il fait entrer Perin *del Vaga* chez Raphaël, 159.
- PENNI, (Lucas) frere du *Fattore*, T. I. 148. Ses talens, *ibid.* Il travaille avec Perin *del Vaga*, *ibid.* Ses travaux en Angleterre & en France, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- PERIN *del Vaga*, élève de Raphaël: *voyez Vaga.*
- PERRIER, (François) élève de Lanfranc, T. II. 143.
- PERUGIN. (Pietre) Il montre la peinture à Raphaël, T. I. 3.
- PESARO. (Simon *Cantarini dà*) *voyez Cantarini.*
- PETRAZZI, (*Astolfo*) élève de *Vannius*, T. I. 182.
- PIANORI, élève de l'Albane, T. II. 116.
- PIASTRINI, (Domenico) élève du *Lutti*, T. I. 194.
- PIAZZETTA. (Jean - Baptiste) Sa naissance, T. I. 318. Son maître, *ibid.* Il va à Bologne: son premier ou-

vrage , 319. Son retour à Venise , *ibid.* Ses ouvrages en différentes villes d'Italie , *ibid.* & *suiv.* Sa dispute avec Sébastien Ricci , 320. Sa mort , 321. Goût de ses desseins , *ibid.* Ses graveurs , 322.

PIE IV. (le Pape) Il nomme Michel-Ange architecte de l'Eglise de saint Pierre , T. I. 133.

PIETRO *de Pietri* , disciple de Charles Maratti , T. I. 94.

PINTURICCHIO , peintre , employa Raphaël dans la bibliothèque de Sienne , T. I. 4.

PIOMBO. (Fra-Sébastien *del*) Ses différens noms , T. I. 224. Pourquoi appelé *del Piombo* , *ibid.* Sa naissance & ses premières occupations , *ibid.* Il s'attache à Jean Bellin , & ensuite au Giorgion , 225. Ses progrès sous ce dernier , *ibid.* Son voyage à Rome , & ses travaux dans cette ville , *ibid.* Il prend le parti de Michel-Ange contre Raphaël , *ibid.* Secours qu'il reçut de ce premier , *ibid.* Desseins que Michel-Ange conçut sur lui , & comment ils échouèrent , *ibid.* Ce qui rendit son goût sec & trop leché , *ibid.* Il peint en concurrence avec Raphaël , & reste vaincu , *ibid.* Ce que Raphaël disoit à ce sujet , *ibid.* Ouvrages qui font honneur à Fra-Sébastien , 226. Il est préféré à tous les disciples de Raphaël , *ibid.* Ses longueurs & ses irrésolutions , *ibid.* Il est peiné , & opere avec peu de facilité , *ibid.* Ce qui lui convenoit le mieux , *ibid.* Ses portraits , 227. En prenant l'habit religieux , il devient paresseux & fainéant , *ibid.* Secret qu'il avoit trouvé de rendre toujours vives les couleurs à l'huile sur un mur , *ibid.* Comment il justifioit sa paresse , *ibid.* Il se brouille avec Michel-Ange : à quelle occasion , *ibid.* Ses disciples , 228. Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Viterbe , 226. à Venise , 228. à Fontainebleau , 229. au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

PIPPI: (*Giulio*) Voyez Jules Romain.

PISTOLESE, (*fra - Paolo*) élève de Barthelemi *di San-Marco* , T. I. 122.

PISTOLESE, (Pierre *Urbano*) élève de Michel-Ange , T. I. 137.

POLIDORE de Caravage. Sa naissance , T. II. 19. La misere l'oblige de sortir de son pays , *ibid.* Il se met

- à Rome au service des peintres qui travailloient aux loges du Vatican, & devient peintre en les voyant faire, *ibid.* Il lie amitié avec Maturin de Florence, & lui devient supérieur, 20. Son goût, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il s'attache à l'élégance du dessein, & au clair-obscur, *ibid.* Progrès qu'il fait en ce genre, *ibid.* Il perd son ami Maturin, & passe à Naples, 21. Il va de-là à Messine, & y est employé, *ibid.* Il se prépare à retourner à Rome, & est assassiné dans son lit, 22. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Messine, 21. Au cabinet du Roi, 23. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- POMERANCIE** : (le cavalier) il fait enterrer Frédéric *Zucchero*, T. I. 47.
- POMPONIO** *Amalteo da san-Vito*, élève du Pordenon, T. I. 222.
- PONTE**; (Jacques *da*) voyez le Bassan.
- PONTORME**. (Jacques) Sa naissance, T. I. 149. Son vrai Nom, *ibid.* Pourquoi appelé Pontorme, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Jugement que porterent de lui, avant l'âge de vingt ans, Raphaël & Michel-Ange, *ibid.* Ses premiers ouvrages, *ibid.* Son génie pour différens genres de peinture, *ibid.* Sa maniere & son goût, 150. Il le gâte en prenant le goût Allemand, *ibid.* Estime que Michel-Ange faisoit de lui, *ibid.* Il est seul jugé capable d'exécuter le carton de ce grand maître, qui représente Jesus-Christ sous la forme d'un jardinier, *ibid.* Son goût bizarre dans la construction d'une maison, 151. La même bizarrerie regne dans sa conduite, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Il échoue dans ses deux derniers ouvrages, *ibid.* Cause de sa mort, 152. Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Florence, 153. à Pontorme, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.*
- PORDENON**. (le) Il est vaincu par le Titien, T. I. 205. Sa naissance, 218. Il suit d'abord la maniere de *Pelegriano di san-Daniello*, *ibid.* Il s'attache ensuite au Giorgion, 219. Il se perfectionne dans la peinture à fresque, *ibid.* Ses ouvrages à Udine sa patrie, *ibid.* Ses travaux à Venise, où on le met en concurrence avec le Titien, *ibid.* Celui-ci en devient jaloux & le fait tenir

sur ses gardes , *ibid.* Il ne se croit pas en sûreté à Venise , & en fort , 220. Ses travaux à Mantoue , à Vicence , à Crémone , à Trévise , à Parme & à Plaisance , *ibid.* Il se marie à Vicence , *ibid.* Ses autres ouvrages à son retour à Venise , *ibid.* Le Sénat l'employe dans la salle du *Pregadi* , 221. Récompense qu'il en reçoit , *ibid.* L'Empereur Charles V le mande en Allemagne , *ibid.* Il est fait chevalier par ce Prince , *ibid.* Il travaille ensuite pour le Prince *Doria* , *ibid.* Il passe de-là à Ferrare , *ibid.* Il y meurt soupçonné d'avoir été empoisonné , *ibid.* Son génie & son goût , *ibid.* Caractère de sa personne , 222. Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Uline , *ibid.* à Venise , *ibid.* à Crémone , 223. à Mantoue , *ibid.* à Florence , *ibid.* à Vicence , *ibid.* à Plaisance , *ibid.* à Gênes , *ibid.* à *Ceneda* , *ibid.* Modene , 224. à Parme , *ibid.* . au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

P O R D E N O N , (Jules *Licinio*) neveu & élève du *Por-*
denon , T. I. 222. Son mérite , *ibid.* Il se signale à *Auf-*
bourg & à Venise , *ibid.* Plusieurs le croient supérieur à
son oncle pour le génie , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

P O R T A : (Joseph) pourquoi surnommé *Salviati* , T. I. 273.
Sa naissance , *ibid.* Ses progrès dans la peinture , *ibid.*
Sa maniere est goûtée à Venise où il trouve de l'emploi ,
ibid. Il s'y fixe & s'y marie , *ibid.* Il est mandé à Rome ,
par le Pape , *ibid.* Travaux dont le Sénat le charge à son
retour , 274. Il s'attache aux sciences , surtout aux ma-
thématiques , *ibid.* Estime que les sçavans font de ses lu-
mieres , *ibid.* Son goût pour la chymie , *ibid.* Secret qu'il
en tira , *ibid.* Son génie & sa maniere d'opérer , *ibid.*
Sa mort , 275. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvra-
ges à Venise , *ibid.* à *Murano* , 276. au palais Royal ,
ibid. Ses graveurs , *ibid.*

P O U S S I N : (Guaspre) sa naissance & ses parens , 68.
Il étudie la peinture sous le *Poussin* son parent , *ibid.* Ce
que ce maître disoit de lui , 69. Sa passion pour la chas-
se , *ibid.* Ses travaux à Pérouse , à *Castiglione* , à Flo-
rence & à Naples , *ibid.* Il s'attache à la maniere de
Claude le Lorrain , 70. Jugement sur ses différentes ma-
nieres , *ibid.* Son goût de peinture , *ibid.* Sa mort 71. Ses

élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Duffeldorp, 72. au cabinet du Roi, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

P O Z Z O : (André) sa naissance, T. I. 295. Son maître le congédie, pourquoi, *ibid.* Il prend la nature pour maîtresse, ses progrès, *ibid.* Il entre chez les Jesuites, 296. Ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Il peint la voûte de l'Eglise de *Mondovi*, *ibid.* Le Duc de Savoye l'employe dans son palais, 297. Il va à Rome, ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Sa charité pour les pauvres, 298. Son habileté pour les portraits, 299. Ses progrès dans l'architecture, *ibid.* Il remporte le prix au concours, 301. Il peint de mémoire le portrait d'un cardinal, 302. Son voyage en Allemagne, ouvrages qu'il fait chez l'Empereur Léopold, 302. Sa mort 303. Goût de ses desseins, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Milan, 304. Ses ouvrages de littérature, Ses graveurs, *ibid.*

P R E T I, (*Maria*)sœur & élève du Calabrois, T. II. p. 266.

P R E T I, (*Mattia*) surnommé le Calabrois : sa naissance, T. II. p. 260. Ses talens pour la peinture, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* ensuite à Bologne étudier le Guerchin, *ibid.* Son voyage en France, 261. Son aventure à Anvers avec Rubens, *ibid.* Son retour à Rome, *ibid.* Tableaux qu'il présente au Pape, *ibid.* Il est reçu Chevalier de Justice dans l'Ordre de Malthe, 262. Son combat avec un Spadassin, *ibid.* Il est obligé d'aller à Malthe, *ibid.* Il va travailler à Bologne, 263. Il revient à Rome, y remporte le prix de l'Academie de saint Luc, & est élu Académicien, *ibid.* Il est obligé de sortir de Rome pour se retirer à Naples, *ibid.* Ouvrages qu'il y fait, 264. Son différend avec des Moines, *ibid.* Il retourne à Malthe, 265. Sa mort, 266. Ses élèves, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Goût de ses tableaux, *ibid.* Ses desseins, 267. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Bologne, 268. à Naples, *ibid.* à Majella, *ibid.* à Malthe, 269. & suiv. à *Borgo*, 271. à Vérone, 272. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

P R I M A T I C E : (le) noms sous lesquels il est connu, T. II. 12. Pourquoi appelé l'Abbé de saint Martin, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Ses maîtres, 13. Il se perfectionne

sous Jules Romain, *ibid.* Preuves qu'il donne de ses talens au palais du T. *ibid.* François I l'attire en France, *ibid.* Il gagne la confiance de ce Prince, & est le premier qui fasse paroître dans le Royaume les beaux ornemens de stuc, *ibid.* Sa capacité dans l'architecture, *ibid.* Il est jaloux de maître Roux, *ibid.* Le Roi le renvoye en Italie, *ibid.* Ce Prince le rappelle à la mort de maître Roux, & le fait Intendant des bâtimens, *ibid.* Il commence à peindre la galerie de Fontainebleau, 14. C'est lui avec maître Roux qui a apporté en France la belle idée de la peinture, *ibid.* Son goût & son génie, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Après la mort de François I il passe au service de ses successeurs, *ibid.* François II le nomme commissaire général de ses bâtimens dans tout le Royaume, *ibid.* Il est chargé par Charles IX de travailler à la sépulture de Henri II. *ibid.* Il donne le dessein du tombeau de François I à saint Denis, 15. Sa libéralité envers les artistes qui travailloient sous lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Gout de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Fontainebleau & à Meudon, 18. Ce château est bâti sur ses desseins, *ibid.* Ses graveurs, 19.

PRO CACCINI, (André) élève de Charles *Muratti*, 94.

PRO CACCINI, (Camille) fils d'*Ercole* : sa naissance, T. II. 38. Il reçoit de son pere les premiers enseignemens de le peinture, *ibid.* Il entre dans l'école des Carraches & s'y perfectionne, *ibid.* Sa maniere & son goût de dessiner, *ibid.* Il travaille à Bologne en concurrence avec les Carraches, *ibid.* Il contribue à élever une Académie de peinture à Milan, *ibid.* Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome, *ibid.* Le Duc de Parme l'emploie à Plaisance en concurrence avec Louis Carrache, 39. Défaut de sa vivacité & de la fougue de son génie, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Preuves de sa capacité, *ibid.* Caractère de sa personne, *ibid.* Sa mort, 40. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* à *Regio*, *ibid.* à Plaisance, *ibid.* à *Brescia*, *ibid.* à Gènes, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Modène, 41. à Dusseldorp, Ses graveurs, *ibid.*

PRO CACCINI, (*Carlo-Antonio*) fils d'*Ercole* & frere
C c iv

de Camille & de Jules César , T. II. 44. Il est élève de son pere , *ibid.* C'est le moindres des trois freres , *ibid.* Il s'applique d'abord à la musique , qu'il quitte pour la peinture , *ibid.* En quoi il se distingue , *ibid.*

PROCACCINI, (*Ercole*) pere & maître des trois freres de ce nom , T. II. 38,

PROCACCINI, (*Ercole Juniore*) fils de *Carlo-Antonio* , T. II. 44. Il est élève de son oncle Jules César , *ibid.* Il soutient l'Académie , *ibid.* Ses travaux pour Turin lui valent une chaîne d'or , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

PROCACCINI, (*Jules César*) fils d'*Ercole* & frere de Camille , T. II: 42. Sa naissance , *ibid.* Il est d'abord élève de son pere & s'applique à la sculpture , *ibid.* Ce qui la lui fait quitter , *ibid.* Il s'attache aux Carraches & fait sous eux de grands progrès , *ibid.* Comment il se brouille avec eux , *ibid.* Il passe à Milan avec toute sa famille , *ibid.* Protection qu'il y trouve , & réputation qu'il s'y fait , *ibid.* Ses études à Rome , à Venise & à Parme , 43. Avantage qu'il en retire , *ibid.* Il affecte de s'éloigner de la maniere de son frere Camille , *ibid.* En quoi il le surpasse , *ibid.* Il devient chef d'une fameuse académie , *ibid.* Ses manieres le font aimer & estimer , *ibid.* Ses travaux à Gênes & pour le Roi d'Espagne , 44. Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages a Milan , *ibid.* à Gênes , 45. à Parme , *ibid.* Ses graveurs , 46.

Q

QUAINI (*François*) élève du *Metelli* , T. II. 169: Il apprend les élémens de son art à son fils Louis , 181.

QUAINI. (*Louis*) Sa naissance , T. II. 181. Il apprend de son pere les élémens de son art , *ibid.* Il entre dans l'école du *Cignani* , *ibid.* Son voyage en France , où il est goûté par Charles le Brun , *ibid.* Il va à Londres , 182. Son retour à Bologne , *ibid.* Il devient ami du *Franceschini* , *ibid.* Ils travaillent ensemble , *ibid.* & suiv. Goût de

leurs ouvrages , 184. Caractère du *Quaini* , & ce qu'il a fait seul , 185. Sa mort , 186.

R

- R**ANUCCIO, Duc de Parme ; il protège les arts , T. I. 78. Il attire à son service le *Schidone* , & le nomme son premier peintre , *ibid.* Emploi qu'il lui donne , *ibid.*
- R APHAEL d'Urbin , chef des peintres Romains , T. I. 3. Sa naissance & sa famille , *ibid.* Il devient disciple de Pierre Perugin , *ibid.* Il passe à Sienne & à Pérouse , *ibid.* Tableaux qu'il y fait , qui passent pour être du Pérugin , *ibid.* Il est employé à Sienne par le *Pinturicchio* , 4 Il se rend à Florence & s'y perfectionne , *ibid.* Amitié qu'il y lie avec Frere Barthelemi de saint Marc , & davantage qu'il en retire , *ibid.* Ses travaux à Pérouse & à Florence , *ibid.* Il va à Rome , *ibid.* Le Pape Jules II. le prend en amitié , *ibid.* Ses premiers travaux dans cette ville , 5. Changement qu'opere dans lui la vûe des peintures de Michel-Ange , 6. Il est protégé par le Pape Léon X , *ibid.* Portrait qu'il a fait de ce Pontife , *ibid.* Combien il étoit jaloux de sa gloire , *ibid.* Sa réputation , 7. Ses liaisons avec Albert-Durer , *ibid.* Il fait graver quelques-uns de ses ouvrages , *ibid.* Il est chargé des travaux du Vatican : ouvrages qu'il y fit , *ibid.* Ses ouvrages de sculpture & d'architecture , 8. On lui donne la direction de l'Eglise de saint Pierre , *ibid.* Le Pape le fait un de ses Cameriers , *ibid.* Son application , 9. a qui on doit attribuer ses anachronismes , *ibid.* Goût de peinture auquel il s'attache , *ibid.* Ses études , 10. Son génie & son caractère , *ibid.* Ce qui lui a manqué pour être le plus grand peintre de l'univers , 11. Son chef-d'œuvre , *ibid.* Jugement qu'en porta Annibal Carrache , 12. Son portrait , *ibid.* Il refuse l'alliance d'un cardinal , & se flatte de le devenir , *ibid.* Cauté de sa mort , *ibid.* Ses disciples , 13. son procédé obligeant avec les autres peintres , *ibid.* Ses héritiers , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , 14. & suiv. à Florence , 17. à Naples , 16. à Palerme , *ibid.*

à Bologne, *ibid.* à Foligno, *ibid.* à Plaisance, 17. à Milan, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Modène, *ibid.* en Espagne, *ibid.* à Duffeldorp, *ibid.* en Angleterre, *ibid.* au cabinet du Roi, 18. au palais Royal, 19. Ses graveurs, *ibid.* Avantage qu'il tira des disputes de Léonard de Vinci avec Michel-Ange, 114. Fra-Sébastien *del Piombo* se déclare contre lui en faveur de ce dernier, 225. Ce qu'il dit au sujet de la concurrence qu'il affectoit avec lui, *ibid.* Comment il a évité les raccourcis, T. II. 3.

- R A P H A E L *dal Colle*, disciple de Raphaël, T. I. 13.
 R A I M O N D I, (Marc-Antoine) disciple de Raphaël : il a gravé quelques ouvrages de son maître, T. I. 7. Il est auteur des estampes dites les figures de l'Arétin, 23.
 R E G I L L O : (Jean-Antoine) voyez le Pordenon.
 R I A L T O (le pont de) à Venise : Michel-Ange en a donné le dessein, T. I. 131.
 R I B A L T A : (François de) il enseigne la peinture à l'Espagnolet, T. II. 231.
 R I B E R A : (Joseph) voyez l'Espagnolet.
 R I C C I, (Félice) dit *Brusafordi* T. I. 190. Sa maniere ; *ibid.* Il montre la peinture à Alexandre Veronèse, *ibid.*
 R I C C I, (Marco) neveu & élève de Sébastien, T. I. 307. Son talent & sa mort, *ibid.*
 R I C C I, (Pietro) élève du Guide, T. II. 103.
 R I C C I. (Sébastien) Sa naissance T. I. 305. Il entre à Venise dans l'Ecole de Frédéric *Corvelli*, *ibid.* Il se perfectionne à Bologne, *ibid.* Le Duc de Parme l'emploie, & l'envoie à Rome, *ibid.* Il quitte cette ville & va travailler à Milan & à Venise, *ibid.* Il est appelé à Vienne, où il mérite les applaudissemens de toute la Cour, *ibid.* Le Grand Duc l'emploie à Florence, 306. Il va en Angleterre à la sollicitation de la Reine, & est reçu, en passant par Paris, à l'Académie de peinture, *ibid.* Ses travaux à Londres, *ibid.* Son retour à Venise, & ses occupations en cette ville, *ibid.* Son génie & son goût, 307. Sa pratique, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Venise, 308. à Rome, 309. à Vienne, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Duffeldorp, *ibid.* à Paris, *ibid.* à Londres, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
 R I C C I A R E L L I : (Daniel) voyez Daniel de Volterre.

- ROBUSTI : (Jacques) voyez le Tintoret.
- ROCCA, (Jacques) élève de Daniel de Volterre , T. I. 166.
- ROLLI, (les) élèves de *Metelli*, T. II. 169.
- ROMANELLI. (Jean-François) Sa naissance, T. I. 72. Son attrait pour la peinture, *ibid.* Il devient élève de Pierre de Cortone, *ibid.* Il est protégé par le cardinal Barberin, 73. On l'employe au Vatican & dans saint Pierre. *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Il se marie, *ibid.* il vient en France, & est présenté au Roi & à la Reine, 74. Ses travaux au palais Mazarin, *ibid.* Avanture qui lui arrive avec les dames de la Cour, tandis qu'il y travailloit, *ibid.* Il repasse en Italie, *ibid.* Il est volé en sortant de Florence, 75. Ses travaux dans cette ville & à Rome, *ibid.* Il revient en France, & est employé au Louvre, *ibid.* Le Roi le fait chevalier de saint Michel, *ibid.* Son retour en Italie, & sa mort, 76. Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* en France, 77. à Londres, *ibid.* Ses graveurs, 78.
- ROMANELLI, (Urbano) fils & élève de *Romanelli*, T. I. 76. & de *Ciro-Ferri*, 99.
- ROMANINI, (Jérôme) peintre de Bresse, il enseigne les premiers principes de son art à Jérôme *Mutian*, T. I. 253.
- ROOSTER, (Jacques de) de Malines, disciple du *Guafpre*, T. I. 71.
- ROSA *Alba Carriera* : voyez *Carriera*.
- ROSA, (Auguste) fils & élève de *Salvator Rosa*, T. II. 282.
- ROSA, (Philippe - Pierre) élève d'Hyacinthe *Brandi*, T. I. 81. Il épouse une des filles de son maître, malgré lui, *ibid.*
- ROSA : (*Salvator*) il se distingue également dans les lettres & dans la peinture, T. II. 273. Sa naissance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il se met sous la conduite de l'espagnolet qui le mene à Rome, 274. Ouvrages qu'il fait pour un cardinal, qui le prend à son service, 275. Il va à Florence, & y partage son tems entre la peinture & la poésie, *ibid.* On y estime sa conversation & ses bons mots, 276. Ses repas ingénieux,

- ibid.* Ses comédies, 275. Où il compose ses satyres, *ibid.* Il excelle au paysage & à la gravure, 277. Son génie bizarre, *ibid.* Vitresse avec laquelle il peignoit, *ibid.* En quoi consistoient toutes ses études, 278. Il se fixe à Rome, *ibid.* Sa vanité, *ibid.* Son goût pour la poésie satyrique, *ibid.* Son amour de la liberté, *ibid.* Traits de son humeur joviale, 279. Sa générosité, 280. Son aventure avec le Connétable Colonne, *ibid.* Il épouse sa maîtresse au lit de la mort, 281. Son humeur enjouée même en ce moment, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, 282. Goût de ses desseins, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, 283. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Pise, à Viterbe, 284. à Florence, à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.*
- ROSELLI, (*Cosimo*) peintre Florentin, Il enseigne la peinture à frere Barthelemi de saint Marc, T. I. 120.
- ROSETTI, (Jean-Paul) élève de Daniel de Volterre ; T. I. 166.
- ROSSI, (*Aniello*) élève de Jordane, T. II. 294.
- ROSSI, (*Antonio*) élève du *Franceschini*, T. II. 194.
- ROSSI, (*Nicolo*) élève de Jordane, T. II. 294.
- ROSSI, (*Nicolo - Maria*) élève de Solimene, T. II. 313.
- ROSSI, (*Girolamo*) élève du Guide, T. II. 103.
- ROSSO : (le) voyez maître Roux.
- ROTARIO, (*Pietro*) élève de Balestra, T. I. 313.
- ROVERE : (le cardinal *della*) il prend le Baroche sous sa protection, T. I. 30.
- ROUX, (Maître) plus connu en France, que dans son pays, T. I. 154. Sa naissance, *ibid.* Il se forme sans maître sur Michel-Ange & le Parmesan, *ibid.* Il se rend à Rome, *ibid.* Mauvais succès de son premier ouvrage dans cette ville, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Il vient en France à la sollicitation de François I, 155. Pourquoi on lui donna le nom de *Rosso*, *ibid.* Il est nommé sur-intendant des ouvrages de Fontainebleau, & Chanoine de la sainte Chapelle de Paris, *ibid.* Son habileté dans l'architecture,

ibid. Ses travaux à Fontainebleau, *ibid.* Son génie & ses talens, *ibid.* Il s'empoisonne, pourquoi, 156. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Pérouse, 157. à *Arezzo*, *ibid.* à Volterre, *ibid.* à Fontainebleau, *ibid.* au château d'Ecouen, *ibid.* au palais Royal, 158. Ses graveurs, *ibid.* C'est lui avec le Primatice qui a le premier apporté en France la belle idée de la peinture, T. II. 14.

RUGIERI, élève du Guide, T. II. 103.

RUSTICI, (Gabriel) élève de Barthelemi *di san-Marco*, T. I. 122.

S

SACCHI: (André) peu de justice que lui ont rendue les Italiens, T. I. 53. Sa naissance & ses premières études, 54. Ses progrès chez l'Albane, *ibid.* Sa réputation & ses travaux, *ibid.* Son génie & son goût, *ibid.* Son application, *ibid.* Haine qu'il s'attira de la part de ses confreres, 55. Sa jalousie au sujet de *Pietre* de Cortone, & du Bernin, *ibid.* Son aventure avec ce dernier, *ibid.* Il va à Venise & parcourt la Lombardie, 56. Jugement qu'il porta à son retour à Rome d'un tableau de Raphaël, *ibid.* Sa manière d'opérer, *ibid.* Sa mort, 57. Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Pérouse, 58. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SACCHI, (Benoît) pere & maître d'André, T. I. 54.

SALARIO, (André) élève de Léonard de Vinci, T. I. 117. Ses ouvrages, *ibid.*

SALIMBENI, (*Archangelo*) peintre Siennois: il enseigne les principes de la peinture à *Vannius*, T. I. 180.

SALVIATI: (le cardinal) il accorde sa protection à François *Salviati*, & l'emploie, T. I. 168.

SALVIATI: (François) pourquoi ainsi nommé, T. I. 168. Sa naissance, *ibid.* Il est mis d'abord chez un orfèvre, *ibid.* Il s'applique à la peinture, *ibid.* Ses premiers maîtres, *ibid.* Son application & ses progrès, *ibid.* Ses

premiers ouvrages, *ibid.* Ses autres travaux à Florence & à Venise, 169. Goût de ses peintures, *ibid.* Il est employé par le grand Duc, *ibid.* Sa médisance & son mépris pour les autres peintres, 170. Il suit en France le cardinal de Lorraine, *ibid.* Son humeur médisante lui fait tort à la Cour, *ibid.* Il repasse en Italie, 171. Il établit une école à Rome, où il est employé, *ibid.* son mauvais procédé, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Venise, 172. à Paris, *ibid.* à Lyon, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SANDRO, (*Giacomo di*) élève de François *Salviati*, T. I. 171.

SAN-FELICE, (Le Comte *Ferdinando*) élève de *Solimene*, T. II. 313.

SANTI, élève de *Metelli*, T. II. 169.

SANTI, (Jean de) pere de Raphaël, T. I. 3.

SARACINO, (Charles) élève du Carache, T. II. 87.

SARDI, (*Gaetano*) élève de Pierre *Bianchi*, T. I. 110.

SARTO: (André *del*) pourquoi ainsi nommé, T. I. 139.

Sa naissance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il entre dans l'école de Pierre *Cosimo*, *ibid.* Progrès qu'il y fait, *ibid.* Il quitte ce maître & travaille avec François *Bigio*, *ibid.* Sa timidité, *ibid.* Rang que ses ouvrages à Florence lui méritent parmi les peintres, *ibid.* Goût de ses peintures & ce qui leur manque, 140. Ses progrès dans un voyage qu'il fait à Rome, *ibid.* Ses meilleurs ouvrages, *ibid.* Son mariage & mauvaises suites qu'il eut pour lui, *ibid.* Sa misere & sa jalousie, 141. Cause de l'uniformité qui regne dans ses têtes de Vierge, *ibid.* Manque de feu dans ses tableaux, pourquoi, *ibid.* François I l'appelle en France, & y fait plusieurs ouvrages, *ibid.* Son retour à Florence, où il dépense l'argent du Roi, & encourt l'indignation de ce Prince. 142. Comment il obtient son pardon, *ibid.* Il retombe dans la misere, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, 143. Ses ouvrages à Florence, *ibid.* à Pise, 144. à *Cajano*, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Parme, 145. à Milan, *ibid.* à *Dusseldorp*, *ibid.* en France, *ibid.*

au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

AVONAROLLE, Dominiquain : Il lie amitié avec frere Barthelemi de Saint Marc, T. I. 120. Ses déclamations contre les tableaux indécens, & les mauvais Livres, *ibid.* Trouble arrivé dans son Couvent lorsqu'il fut arrêté, 121.

AYTER, (Daniel) élève de Carlo Loth, T. II. 88.

CANDELLARI, (Pierre) élève de Ferdinand *Bi-biena*, T. II. 106.

CARAMUCIA, (Lucas) élève du Guerchin, T. II. 154.

CHIAVONE : (le) sa naissance, T. I. 249. On l'envoie tout jeune à Venise, *ibid.* Son premier emploi, *ibid.* Son inclination pour la peinture lui sert de maître, *ibid.* Ses premières peintures, *ibid.* Il est employé par le Titien, 250. Il peint en concurrence avec le Tintoret, *ibid.* Estime que ce maître faisoit de lui, *ibid.* C'est un des plus grands coloristes de l'école Vénitienne, *ibid.* Caractère de ses peintures, *ibid.* Secret qu'il avoit pour rendre les chairs fraîches & vivantes, *ibid.* Sa pauvreté, 251. A qui il devoit une partie de sa réputation, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, 252. Ses ouvrages à Venise, *ibid.* à Florence, 253. à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CHIDONE : (le) sa naissance, T. II. 78. Il est élève des Carraches, *ibid.* Personne n'a imité si parfaitement que lui le style du Corrège, *ibid.* Le Duc de Parme l'attire à son service, & le nomme son premier peintre, *ibid.* Ses travaux pour ce Prince, *ibid.* Rareté de ses tableaux, *ibid.* On en prend un pour être du Parmesan ou du Corrège, *ibid.* Sa passion pour le jeu, cause de sa mort, 79. Son génie & son goût, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Plaisance, 80. à Modène, *ibid.* à Milan, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

5 CHWARTZ, (Christophe) élève du Titien T. I.

210.

SEBASTIEN *del Piombo* : voyez *Piombo*.

- SEMENTA, (*Giacomo*) élève du Guide, T. II. 103.
- SEMINO, (*André*) peintre Gênois : il enseigne la peinture à *Bernard Castelli*, T. II. 332.
- SESTO, (*César*) élève de Léonard de Vinci, T. II. 117.
- SICIOLANTE, (*Girolamo*) da Sermoneta, élève de *Perin del Vaga*, T. I. 161.
- SILLA, (*Agostino*) disciple d'*André Sacchi*, T. II. 57.
- SILVA, (*Jean-Rodriguez* de) pere de *Dom Diego Velasquez*, T. II. 241.
- SIMONE, (*Antonio di*) élève de *Jordane*, T. II. 294.
- SIMONELLI, (*Giuseppe*) élève de *Jordane*, T. II. 294.
- SIRANI, (*Jean-André*) élève du Guide, T. II. 103; Sa naissance, *ibid.* Il est pere de la fameuse *Elisabeth Sirani*, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Il forme une école, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.*
- SOIARO, (*Bernardo*) élève du Corrège, T. II. 8.
- SOLE : (*Joseph del*) sa naissance, T. II. 195. Son maître, *ibid.* Ses premiers ouvrages, *ibid.* Il grave les principaux tableaux de son maître *Pasfinelli*, 196. Il est reçu à l'Académie de Bologne, *ibid.* Ses autres ouvrages dans cette ville, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Lucques, *ibid.* à Vérone, 197. Son retour à Bologne, 198. Il acheve un tableau commencé par *Pasfinelli*, 199. Sa mort, 200. Son génie & son goût, *ibid.* & *suiv.* Ses élèves, 201. Goût de ses desseins, *ibid.*
- SOLIMENE : (*François*) sa naissance, T. II. 304. Son penchant pour la peinture, *ibid.* Quels maîtres il prend pour modèles, 305. Ses premiers tableaux, *ibid.* Il est visité par les meilleurs peintres, 306. Ses travaux à Naples, *ibid.* pour le Roi d'Espagne, 308: pour l'Empereur, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 309. Ses sonnets, 311. Son école, 313. Ses élèves, *ibid.* Sa mort, 314. Son génie, 315. Ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Naples, 316. & *suiv.* au Mont Cassin, 321. à Vienne, 322.

- à Venise, *ibid.* à gènes, *ibid.* à Salerne, *ibid.* Ses graveurs, 323.
- SORI, (*Pietro*) peintre de Siègne : il enseigne la peinture à Jean *Carlone*, Tom. I. 334.
- SOUBISE. (Phôtel de) La chapelle de cet hôtel est peinte par *Nicolo* de Modène, T. II. 17.
- SPADA, (*Leonello*) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.
- SQUARZELLA, (*André*) élève d'*André del Sarto*, T. I. 142.
- STRUDEL, (*Pierre*) élève de *Carlo Loth*, T. II. 88.
- STYLE d'un peintre, pag. lv.
- SUBLIME : il y en a de deux especes, page v. & *suiv.*
- SYLVESTRE de Ravenne, élève de Raphaël, T. I. 222.

T

- TIARINI. (*Alessandro*) Il n'est point élève des Carraches, T. II. 52. Sa naissance, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Louis Carrache le cultive & le loue, *ibid.* Son mérite, 53. Sa Mort, *ibid.* Ce qu'il dit au Guerchin, au sujet d'un tableau peint par celui-ci en une nuit, *ibid.*
- TIBALDI, (*Dominique*) architecte & graveur ; il montre la gravure à Augustin Carrache, T. II. 58.
- T. (le palais du) Travaux par lesquels Jules Romain a rendu ce bâtiment à jamais célèbre T. I. 23. L'ouvrage le plus considérable de ce palais, 24. Preuves que le Primatice y donne de son habileté, T. II. 13.
- TABLEAU : ce qu'il faut pour qu'il soit parfait, T. I. p. viij, xlv. Sa partie historique, xlv. Sa partie pittoresque, xlv. connoissance des tableaux, xlv & *suiv.*
- TACCONI, (*Innocenzo*) élève d'Annibal Carrache ; T. II. 73.
- TAFFI, (*André*) peintre Florentin : il va à Venise travailler avec les peintres Grecs, T. I. 196.
- TARUFFI, (*Bonini*) élève de l'Albane, T. II. 116.

- TAVARONE, (*Lazaro*) élève du Cangiage , T. II. 328.
- TESTA, (*Pietro*) élève de Pietre de Cortone , T. I. 189.
- TIBALDI. (*Pelegino*) Sa naissance , T. II. 31. Les Carraches le prennent pour modèle : nom qu'ils lui donnoient , 32. Il va à Rome , & y est employé , *ibid.* Ses travaux à Lorette , 33. Son habileté dans l'architecture , *ibid.* Il va en Espagne pour peindre le cloître de l'Escorial , 34. Son génie , *ibid.* Sa mort , 35. Ses ouvrages à Bologne , *ibid.* Ses desseins , 37. Ses élèves , *ibid.*
- TIMOTHÉE *delle Vitte* , disciple de Raphaël , T. I. 13.
- TINTORET. (le) Son vrai nom , T. I. 240. Pourquoi appelé Tintoret , *ibid.* Sa naissance , *ibid.* Il est élève du Titien , qui le congédie , *ibid.* Il devient son maître à lui-même , 241. Sa fécondité , *ibid.* Nom que les autres peintres lui donnent à cette occasion , *ibid.* Récompenses qu'elle lui attira , *ibid.* Son amour pour son art , *ibid.* Justice que lui rend le Titien , *ibid.* Il est employé par le Sénat , 242. Tous les peintres le prennent pour modèle , *ibid.* Le Duc de Mantoue va le voir travailler , *ibid.* Ouvrages dont il le charge , *ibid.* Ce Prince ne peut le fixer , *ibid.* Préférence que lui donne le Sénat , & comment il y répond , *ibid.* En quoi il surpassoit Paul Véronèse , & en quoi il lui étoit inférieur , *ibid.* Son génie , 243. Ce qu'on disoit de lui à Venise , *ibid.* Son désintéressement & son application , *ibid.* Reproche adroit qu'il fait à des peintres Flamands , 244. Comment il se venge plaisamment de l'Arétin , qui parloit mal de lui , *ibid.* Il refuse l'Ordre de saint Michel , *ibid.* Pourquoi , *ibid.* Sa mort , 245. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Venise , *ibid.* à Brescia , 247. à Milan , *ibid.* à Gênes , *ibid.* à Lucques , *ibid.* à Florence , 248. à Modène , *ibid.* à Dusseldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* Estime qu'il faisoit du *Schiavone* , 250. Il conseille à Louis Carrache d'abandonner la peinture , T. II 46. Louanges qu'Augustin Carrache reçoit de lui , 58. Il est

le parrein de son fils naturel , 59. Ce qu'il disoit des desseins du Cangiage , *ibid.*

TINTORET , (Dominique) fils & élève du Tintoret , T. I. 245. En quoi il a réussi , *ibid.* Il peint de la main gauche , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

TINTORET , (Marie) fille du Tintoret : sa naissance , T. I. 288. Ses heureuses dispositions pour le dessin , *ibid.* Soins que son pere en prend , *ibid.* On lui montre à jouer des instrumens , *ibid.* Elle s'attache au portrait , *ibid.* Pratique aisée que le Tintoret lui apprend , *ibid.* Son premier ouvrage , *ibid.* Ses succès , 289. Elle est demandée par plusieurs Princes , *ibid.* Son pere la marie à un Joaillier , *ibid.* Sa maniere d'operer , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses ouvrages au palais Royal , *ibid.*

TITIANO , (*Girolamo da*) élève du Titien , T. I. 210.

TITIEN. (le) Il est regardé comme le Prince de la couleur , T. I. 202. Son vrai nom , *ibid.* Sa naissance , *ibid.* Ses dispositions pour la peinture , *ibid.* Ses premiers maîtres , *ibid.* Il devient élève du Giorgion , *ibid.* Progrès qu'il fait sous ce maître , *ibid.* Celui ci en devient jaloux , & le congédie , 203. Ses travaux à Vicence & à Padoue , *ibid.* Il est chargé , par le Sénat , de terminer les peintures de Jean Bellin , *ibid.* Maniere dont il s'en acquitte , & comment il en est récompensé , *ibid.* Ses travaux pour le Duc de Ferrare , *ibid.* Il lie amitié avec l'Arioste & l'Arétin , *ibid.* Tous les Souverains veulent être peints de sa main , 204. Un de ses meilleurs ouvrages , *ibid.* Combien il consultoit la nature , *ibid.* Ce qui lui manqua pour être le premier peintre de l'univers , *ibid.* Après la mort du Giorgion il est chargé de terminer plusieurs de ses tableaux , *ibid.* En quoi il est préférable à ce maître , 205. Magie de son coloris , *ibid.* Son amour pour son art , *ibid.* En quoi il différoit du Corrège , *ibid.* Ce qui a conservé ses couleurs toujours fraîches , *ibid.* Portrait qu'il fait de l'Empereur Charles-Quint , *ibid.* Il reste victorieux du Pordenon , *ibid.* Tableau qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat , *ibid.* L'Arétin le présente au Duc de Mantoue , 206. Ses travaux pour ce Prince , *ibid.* Jugement que Michel - Ange porte de

lui, 207. Il refuse les graces du Pape, *ibid.* Ses ouvrages à son retour à Venise, *ibid.* Travaux dont il est chargé par Charles - Quint en Espagne & en Allemagne, *ibid.* Différence de ses derniers tableaux, *ibid.* Sa maniere de vivre, 208. Sa modération envers les autres peintres, *ibid.* Son attachement pour ses élèves, *ibid.* Son assiduité au travail, *ibid.* En quoi consistoit sa magie, *ibid.* Le Roi Henri III lui rend visite, à son passage par Venise, 209. Il veut retoucher ses tableaux dans sa vieillesse, & les gâte, *ibid.* Ce que font ses domestiques pour l'en empêcher, *ibid.* Son grand âge, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, 210. Caractère de ses desseins, 211. Ses ouvrages à Venise, 212. à Rome, 213. à Naples, *ibid.* à Ferrare, *ibid.* à Urbin, 214. à Vérone, *ibid.* à Bresse, *ibid.* à Trévise, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Parme, 215. à Florence, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* en Espagne, *ibid.* à l'Escorial, 216. chez le Roi de Portugal, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 217. Ses graveurs, *ibid.* Il est jaloux du Pordenon, & le fait tenir sur ses gardes, 219. Il craint d'être surpassé par le Tinoret, & le congédie de son école, 240. Il est forcé de lui rendre justice, 241.

T I T O, (*Santi di*) peintre célèbre à Florence : il est consulté par le *Civoli*, , T. I. 173.

T O C C A G N I, (*Calisto*) élève de Camille *Procaccini*, T. II. 40.

T O R E L L I, (*Félice*) élève de Joseph *del Sole*, T. II. 201.

T O R R E, (*Flaminio*) élève du Guide, T. II. 103.

T O R R I, (*Pietro*) élève de l'Albane, T. II. 116.

T R A N S O N E, (*della Ripa*) élève de Michel-Ange, T. I. 137.

T R I V U L C E. (le cardinal) Il protège Daniel de Volterre, & l'employe, T. I. 164.

T R O M B A T O R E, (*Giuseppe*) élève du Calabrois, T. II. 266.

T U R C H I: voyez Alexandre *Veronèse*.

V

- VAGA**, peintre Florentin : il mene à Rome Perin *del Vaga*, T. I. 158.
- VAGA**, (*Perin del*) Aucun disciple de Raphaël n'a conservé plus long-tems que lui, la maniere de son maître, T. I. 158. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appelé *del Vaga*, *ibid.* Sa naissance & son éducation, *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique *Guirlandai*, *ibid.* Progrès qu'il y fait, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Misere à laquelle y il est réduit, 159. Jules Romain & le *Fattore* le font entrer chez Raphaël, *ibid.* Ses premiers travaux sous ce maître, *ibid.* Son génie, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il retourne à Florence, *ibid.* Ses travaux en cette ville, *ibid.* Preuve combien il étoit expéditif, 160. De retour à Rome, Jules Romain & le *Fattore* se l'associent, *ibid.* Son mariage avec la sœur du dernier, *ibid.* Il est fait prisonnier à la prise de Rome, & se retire à Gênes, *ibid.* Il s'établit à Pise, & retourne à Gênes, *ibid.* Son retour à Rome, & ses travaux en cette ville, *ibid.* Après la mort du *Fattore* il devient le premier peintre de Rome, 161. Il devient asmatique, *ibid.* Genre de sa mort, *ibid.* Ce qu'on lui reproché, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desfeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 162. à Gênes, *ibid.* à Milan, 163. au Cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses Graveurs, *ibid.*
- VALERIO**, (Louis) élève de Louis Carrache, T. II. 52.
- VAN-LOO**, (Jean-Baptiste) élève du *Lutti*, T. I. 194.
- VANNI**, (Michel-Angelo) fils & élève de *Vannius*, T. I. 182.
- VANNI**, (Raphaël) fils & élève de *Vannius*, T. I. 182.
- VANNIUS**. (François) C'est le peintre qui a le plus approché du Baroque, T. I. 180. Sa naissance & sa famille, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Ses études à Rome, où il excite la jalousie du cavalier Josephin, *ibid.* Ses premiers

- ouvrages , *ibid.* Il retourne à Sienne , & s'attache à la maniere du Baroque , *ibid.* Il se perfectionne sur le Corrége , *ibid.* Goût de ses peintures , 181. Il est protégé par le cardinal *Baronius* , qui lui fait donner , dans saint Pierre , un grand tableau , *ibid.* Il est fait chevalier de l'Ordre de Christ , *ibid.* Son caractère officieux envers ses confreres , *ibid.* Il lie amitié avec le Guide , & lui fait donner de l'emploi , *ibid.* Il est parrein du Pape Alexandre VII , qui le comble de faveurs , *ibid.* Il retourne à Sienne & s'y distingue dans l'architecture , & dans la mécanique , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses disciples , 182. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Sienne , *ibid.* à Pise , 183. à Gênes , *ibid.* à Lucques , *ibid.* à *Pistoia* , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.* Reproductions qu'il fait à Augustin Carrache ; à quelle occasion , T. II 58.
- V A R G A S , (André de) peintre Espagnol : sa naissance ; T. II. 220.
- V A R G A S : (Louis de) sa naissance , T. II. 220. Son penchant naturel pour la peinture , *ibid.* Etudes qu'il alla faire en Italie , *ibid.* Avantages qu'il en retire , *ibid.* Ses travaux à Séville , 221. Son chef-d'œuvre , *ibid.* Il devient le premier peintre de Séville , 222. Il ne brille pas moins dans le portrait que dans l'histoire , *ibid.* Qui sont les plus remarquables de ses portraits , *ibid.* Sa conduite édifiante , *ibid.* Ses austérités hâtent sa mort , 223. Ses desseins peu connus en France , *ibid.* Tableaux de ce maître au palais Royal , *ibid.*
- V A S A R I : (le) il détermine François *Salviati* à s'appliquer à la peinture , T. I. 168. Il desline avec lui ce qu'il y a de beau à Rome , 169. Il obtient qu'il établisse une école à Rome , & qu'il soit employé , 171.
- U D I N E : (Jean *dà*) sa naissance , T. I. 229. Ses dispositions pour le dessin , *ibid.* On le met chez le Giorgion , *ibid.* Il devient ensuite disciple de Raphaël , *ibid.* Genre de peinture auquel il s'attache , 230. Il est le restaurateur du secret des stucs , & l'inventeur des grotesques , *ibid.* Son mérite inférieur pour l'histoire , *ibid.* Un palfrenier du Pape est trompé à un de ses tapis , *ibid.* Ses travaux à Florence & à Rome , 231. Il est employé dans le Vatican ,

avec Perin *del Vaga*, *ibid.* Le Pape lui donne une pension sur l'office *del Piombo*, *ibid.* Son dernier ouvrage, 232. Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Venise, *ibid.* à Udine, 233. Ses graveurs, *ibid.*

V E C C H I, (Jean de) maître de *Vannius* à Rome, T. I. 180.

V E C E L L I, (François) frere & élève du Titien, T. I. 210. Ce qui empêche ses progrès, *ibid.* Son frere par jalousie le met dans le commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

V E C E L L I, (Horace) fils & élève du Titien, T. I. 211. En quoi il excelloit, *ibid.* Ce qui empêche ses progrès, Il s'attache à la chymie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

V E C E L L I: (*Tiziano*) voyez le Titien.

V E C E L L I O, (*Marco*) neveu & élève du Titien, T. I. 210.

V E L A S Q U E Z : (*Dom Diego*) sa naissance, T. II. 241. On l'applique d'abord aux belles-lettres, *ibid.* Ses dispositions pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Comment il se fit estimer, *ibid.* Bruit que fit un de ses tableaux, goût auquel il s'attache d'abord, *ibid.* Il est frappé du Caravage, 242. Quel peintre il prend pour modèle, *ibid.* Ce qu'on trouve dans ses ouvrages, *ibid.* Ses études & ses connoissances, *ibid.* Il épouse la fille de son maître, 243 Il se rend à Madrid, & se fait connoître à la Cour, *ibid.* Le Duc d'*Olivarez* le prend à son service, *ibid.* Ses progrès à la Cour, *ibid.* Il a seul le privilège de peindre le Roi & *Dom Carlos*, 243. Il peint Charles Prince de Galles, 244 Philippe IV le nomme son premier peintre, *ibid.* Il est gratifié du privilège de la clef d'or, *ibid.* Rubens ne veut voir que lui de peintre en Espagne, *ibid.* Il obtient permission d'aller en Italie, *ibid.* Etudes & peintures qu'il y fait, *ibid.* Préférence qu'il donne au Titien sur Raphaël, 245. A son retour en Espagne le Roi l'attache à sa personne, *ibid.* Continuation de ses travaux dans ce Royaume, *ibid.* Il retourne en Italie par ordre du Roi, 246. Emplettes qu'il y fait, 247. Le Roi le rappelle à la Cour, *ibid.* Il est nommé à son arrivée grand Maréchal des logis du palais, *ibid.* Le Roi le choisit pour accompagner dans le palais le Duc de Grammont Ambassadeur de

- France, 248. Ce Prince le nomme Chevalier de saint Jacques, *ibid.* Il le suit au voyage d'Irun, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, 249. Ses ouvrages à l'Escorial, *ibid.* En France, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Portrait gravé d'après lui (*ibid.*)
- VENETIANO, (*Battista*) maître de Frédéric Baroche, T. I. 30.
- VENISE : (Sébastien de) voyez Fra - Sébastien del *Piombo.*
- VENUSTI, (Marcel) élève de Perin del *Vaga*, T. I. 161.
- VERONESE ; (Alexandre) son vrai nom, T. I. 290. Sa naissance, *ibid.* Il devient élève de *Brusaforci*, *ibid.* Il prend le Corrège & le Guide pour modèles, *ibid.* Il va à Rome & s'y perfectionne, 291. Il s'y marie, *ibid.* Son goût & sa maniere d'opérer, *ibid.* Ce qu'on souhaiteroit dans ses tableaux, *ibid.* Après la mort de son Maître, il termine plusieurs ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits, 292. Ses travaux sur le marbre & sur l'agate, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 293. à Vérone, *ibid.* au cabinet du Roi, 294. au palais Royal, *ibid.* à l'Hôtel de Toulouse, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- VERONESE, (Benoît) frere de Paul Veronèse, l'aïdoit dans ses ouvrages, T. I. 264. Il peignoit l'architecture & les fonds de ses tableaux, *ibid.* Il aida ses neveux Gabriël & *Carletto* après la mort de Paul, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- VERONESE, (*Carletto*) fils & élève de Paul Veronèse, T. I. 264. Il aida son pere, *ibid.* Après sa mort il acheva plusieurs de ses ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- VERONESE, (Gabriël) pere de Paul Veronèse: il travailloit de sculpture, T. I. 258.
- VERONESE, (Gabriël) fils & élève de Paul Veronèse, T. I. 264. Survécut à *Carletto*, *ibid.* Il quitte la peinture pour s'attacher au commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- VERONESE : (Paul) son vrai nom, T. I. 258. Sa naissance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Son sçavoir devance les années, *ibid.* Ses premiers ouvrages à Mantoue, *ibid.*

Il est employé par le Sénat en concurrence avec les meilleurs maîtres, & les efface, 259. Recompenfé qu'il en reçoit, en quoi il excelloit, *ibid.* Noblesse de ses pensées, *ibid.* Ses travaux à Vérone, *ibid.* Ses autres ouvrages à Venise, 260. Ce que le Guide disoit de lui, *ibid.* Par où il est recommandable, *ibid.* Sa fécondité & son génie, *ibid.* Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome, 261. Le Sénat le crée Chevalier de saint Marc, *ibid.* Il ne travaille que pour la gloire, *ibid.* Avantage qu'il retire de sa concurrence avec le Tintoret, 262. Il se refuse aux sollicitations de Philippe II Roi d'Espagne, *ibid.* Il s'attire l'amitié de ses confreres, *ibid.* Trait de sa générosité, 262. Il fait graver plusieurs de ses tableaux, 263. Sa maniere d'opérer, *ibid.* Ce qu'il disoit au sujet de la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, 265. Goût de ses desseins, 266. Ses ouvrages à Venise, *ibid.* à Vérone, 269. à Milan, 270. à *Brescia*, *ibid.* à Padoue, *ibid.* à l'Escorial, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Mantoue, *ibid.* à Florence, 271. à Parme, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 272. Ses graveurs, *ibid.* Il a le plus approché avec Lanfranc des beaux raccourcis du Corrége, T. II. 6. Louanges qu'il donne à Augustin Carrache, pour avoir corrigé dans ses estampes quelques-uns de ses tableaux, 58.

VERROCHIO : (André) en quel tems il vivoit, T. I. 3. Par où il se distingua dans la peinture, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* & 112.

UGGIONI, (Marc) élève de Léonard de Vinci, T. I. 117.

VILLAMENE (François) graveur : il est élève en cet art d'Augustin Carrache, T. II. 59.

VILLAVICIENSO, Chevalier de Malthe, élève de Murillo, T. II. p. 258.

VINCENT *da San-Gimignano*, élève de Raphaël, T. I. 13.

VINCENTIO, disciple du Guaspre, T. I. 71.

VINCI, (Léonard de) qui fut son maître dans la peinture, T. I. 112. Sa naissance, *ibid.* Son goût naturel pour les arts, *ibid.* Il apprend la peinture d'André Verrochio,

ibid. Son coup d'essai sous ce maître , *ibid.* Il le quitte & va à Milan , *ibid.* Il est mis à la tête de l'Académie de peinture de cette ville , 113. Ce qui lui arriva au sujet d'une cène qu'il y peignit , *ibid.* Il retourne à Florence , & y est employé avec Michel-Ange , *ibid.* Disputes qu'il eut avec lui sur son art , 114. Avantage que Raphaël tira de ces disputes , *ibid.* Il va à Rome , *ibid.* Il est peu estimé de Léon X , pourquoi , *ibid.* Ses études sur les passions , *ibid.* Son attention à profiter de tout , & à ne rien laisser échapper , *ibid.* Défaut de ses peintures 115. Preuve singulière de sa longueur dans l'exécution , *ibid.* Sa connoissance de l'anatomie , *ibid.* Son traité de peinture , *ibid.* Son habileté dans l'architecture & dans l'hydraulique , 116 Figure équestre énorme qu'il fond d'un seul jet , *ibid.* Il quitte l'Italie & vient en France , *ibid.* Marques de distinction avec lesquelles il est reçu du Roi François I , *ibid.* Ce Prince le visite dans sa maladie , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Son portrait , *ibid.* Effets extraordinaires de sa force , 117. Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Florence , 118. à Rome , *ibid.* en Allemagne , *ibid.* à Milan , *ibid.* à Parme , 119. au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

VIOLA , (*Domenico*) élève du Calabrois , T. II. 266.

VIOLA , (*Gio - Battista*) élève d'Annibal Carrache , T. II. 73.

VISCONTI : (le Comte *Pirro*) il protège les *Procaccini* à Milan , T. II. 38. & 42.

VITTORIA , sculpteur Vénitien : le jeune Palme lie amitié avec lui , T. I. 283. Il lui fait avoir la préférence sur le Tintoret , & sur d'autres peintres , *ibid.* Il l'aide de ses conseils , *ibid.*

VIVIANI , (*Antonio*) disciple du Baroque , T. II. 34.

OLTERRE : (Daniel de) son vrai nom , T. I. 163. Pourquoi appelé de *Volterre* , *ibid.* Sa naissance , *ibid.* Son peu de disposition pour la peinture , ses maîtres , *ibid.* Il s'attache à la manière de Michel-Ange , *ibid.* Par où il commença sa réputation , 164. Il est employé

par Perin *del Vaga*, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Son chef-d'œuvre, *ibid.* Estime que Michel-Ange faisoit de lui, *ibid.* Il est nommé ordonnateur des peintures du Vatican, *ibid.* Il en est privé par le Pape Jules III, 165. Ce qui lui nuit dans l'esprit de ce Pontife, *ibid.* Il quitte la peinture pour la sculpture, *ibid.* Il est chargé de couvrir ce qui étoit trop nud dans le jugement universel de Michel-Ange, *ibid.* Il fond d'un seul jet le cheval de bronze qui porte Louis XIII. à Paris, *ibid.* Sa mort, ses élèves, 166. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses peintures à Rome, *ibid.* à Paris, 167. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* François *Salviati* lui cherche querelle, 171.

V O S, (Martin de) élève du Tintoret, T. I. 245.

U R B A I N VIII ; (le Pape) il protège Lanfranc & l'emploie, T. II. 142. Il le fait Chevalier, *ibid.*

Z

Z A M P I E R I : (Dominique) voyez le Dominiquin.

Z E L O T T I, (le Cavalier) a été camarade de Paul *Veronèse* sous Badile, T. I. 265. Il a travaillé sous Paul, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Z U C C H E R O : (Frédéric) il est élève de son frere Tadée, T. I. 43. Sa naissance, *ibid.* Il est inférieur à son frere, *ibid.* Il travaille avec lui, *ibid.* Il se brouille avec lui & se racommode, 44. Ses travaux à Rome, *ibid.* Le Grand Duc le fait venir à Florence, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Il est rappelé à Rome, 45. Il s'y brouille avec le Pape & est obligé d'en sortir, *ibid.* Le cardinal de Lorraine le fait venir en France, *ibid.* Son voyage à Venise & ses travaux dans cette ville, *ibid.* Il y est fait Chevalier, 46. Il revient à Rome & se remet en grace avec le Pape, *ibid.* Il va en Espagne & travaille à l'Escorial, *ibid.* Etablissement d'une Académie qu'il fonde à son retour à Rome, *ibid.* Son génie & son goût, 47. Ses nouveaux voyages, *ibid.* Ses compositions, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, 48. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Césene, 50. à Pavie, *ibid.* à Milan,

428 TABLE DES MATIERES.

ibid. à l'Escorial , *ibid.* à Cordoue , *ibid.* à Florence ;
ibid. à Dusseldorp , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

ZUCCHERO , (*Ottaviano*) pere de Frédéric & de Taddée : il enseigne la peinture à ce dernier , T. I. 37 & 43.

ZUCCHERO : (Taddée) sa naissance , T. I. 37. Il a son pere pour maître dans la peinture , *ibid.* Il va à Rome , *ibid.* Etat auquel il y est réduit , *ibid.* Il va travailler dans l'Abruzze , 38. Ses ouvrages à son retour à Rome , *ibid.* Il enseigne la peinture à son frere Frédéric , *ibid.* Ses travaux à Urbin & à Pesaro , *ibid.* Il est employé par les Papes Jules III. & Paul IV , *ibid.* Ses travaux avec son frere Frédéric , *ibid.* Amitié qu'il avoit pour lui , 39. Peintures qu'il fit pour le cardinal Farnèse , *ibid.* Il va à Florence , 40 Son retour à Rome , & sa mort , *ibid.* Son goût & son caractère , *ibid.* Caractère de ses desseins , 41. Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Reims , 43. Ses graveurs , 43. Il est ami de Jérôme , Mutian & l'encourage , 254.

ZUSTRIS : (Lambert) élève du Titien , T. I. 210.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES
ET DES TOMES I. ET II.





T A B L E

*Des noms des Peintres Italiens dont les vies
& les portraits se trouvent dans ce
second Volume.*

L O M B A R D S.

A N T O I N E Corrége.	page 3
François Primatice.	12
Polidore de Caravage.	19
François Parmesan.	23
<i>Pelegriuo Tibaldi da Bologna.</i>	31
Camille Procaccini.	38
Jules-César Procaccini.	42
Louis Carrache.	46
Augustin Carrache.	57
Annibal Carrache.	67
Barthelemi Schidone.	78
Michel-Ange de Caravage.	81
<i>Guido Reni.</i>	91
François Albani.	111
Jacques Cavedone.	120
Dominique Zampieri.	125
Jean Lanfranc.	139
Jean-François Barbieri.	148
Jean-François Grimaldi.	160
Augustin Metelli.	163
Pierre-François Mola.	169

TABLE DES NOMS.

Charles <i>Cignani.</i>	page 174
Louis <i>Quaini.</i>	181
Marc-Antoine <i>Franceschini.</i>	187
<i>Juseppe del Sole.</i>	295
<i>Ferdinando Galli Bibiena.</i>	202
Joseph-Marie <i>Crespi.</i>	207

NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.

L ouis de <i>Vargas.</i>	page 220
Joseph d' <i>Arpinas.</i>	224
Joseph <i>Ribera.</i>	231
Diego <i>Velasquez.</i>	241
<i>Mario di Fiori.</i>	250
Barthelemi <i>Murillo.</i>	254
<i>Mattia Preti.</i>	260
<i>Salvator Rosa</i>	273
Lucas <i>Jordane.</i>	285
François <i>Solimene.</i>	304

G E S N O I S.

L ucas <i>Cangiagi.</i>	page 324
<i>Bernardo Castelli.</i>	332
Jean <i>Carlone.</i>	334
Jean-Benoît <i>Castiglione.</i>	337
François <i>Boroni.</i>	341
<i>Valerio Castelli.</i>	346
Jean-Baptiste <i>Gauli.</i>	350

Fin de la Table des Noms.

Errata du second Volume.

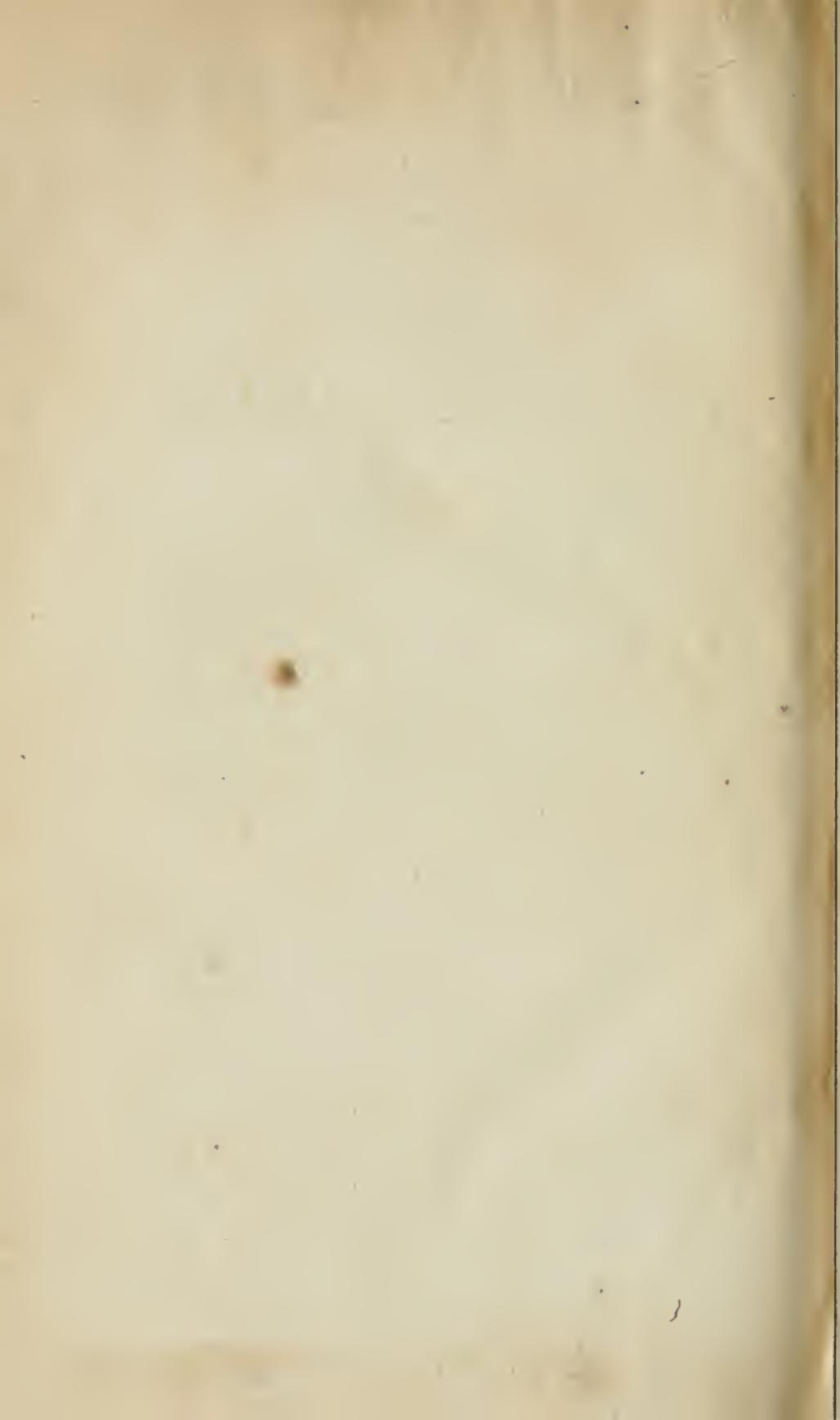
- Page 16, ligne 5, cet sculpteur, lisez ce sculpteur.
— 36, lig. 18, repesfrentent, lisez représentent.
— 73, lig. 32, Carlo Muratti, lisez Carlo Maratti.
— 146, lig. 6, A Macorata, lisez à Macerata.
— 174, lig. 25, guérit les écrouelles, lisez qui touche les écrouelles.
— 231, lig. 6, Xatina, lisez Xativa.
— 265, lig. 13, le refusa, lisez les refusa.
— 272, lig. 9, la Chananée, lisez la Cananée.
— 292, lig. 30, Betulie, lisez Bethulie.
— 302, lig. 31, Corto Landini, lisez Corte.
— 313, lig. 26, Giaquinto Gorrado, lisez Giaquinto Corrado.
— 318, lig. 28, des saintes, lisez de saintes.
— 326, lig. 9 & 15, Batista Pagi, lisez Paggi.
— 334, lig. 19, meilleurs, lisez meilleurs.
— 336, lig. 13, un beau raccourcis, lisez raccourci.

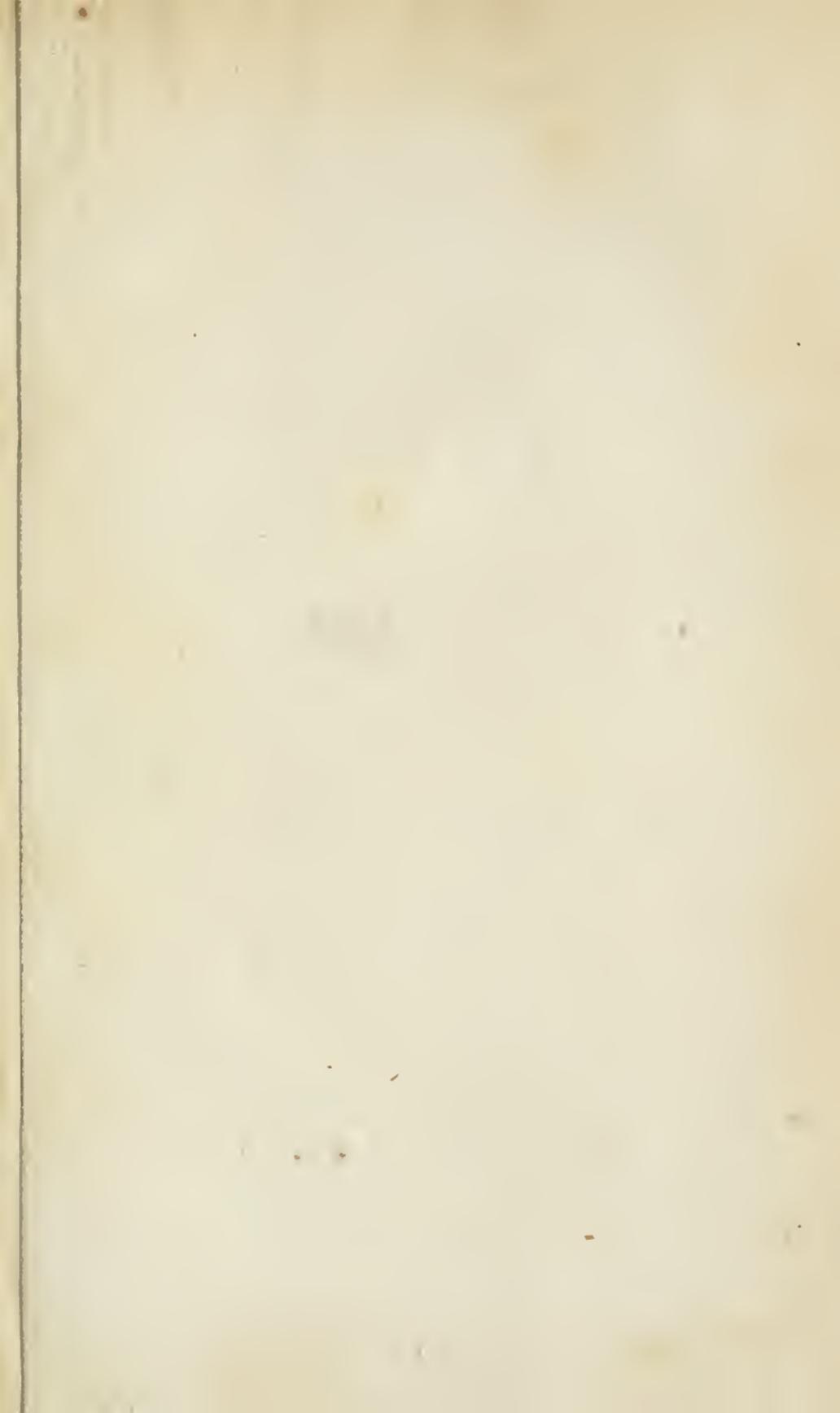
Dans la table des noms des peintres, à l'article des Gênois ;
au lieu de la table, François Boroni, lisez François Borzoni.

The first part of the paper is devoted to a general
 introduction of the subject. It is then divided into
 three main sections. The first section deals with
 the general principles of the theory. The second
 section is devoted to the application of these
 principles to the case of a particular system.
 The third section discusses the results of the
 calculations and compares them with the
 experimental data. The paper concludes with a
 summary of the findings and some suggestions
 for further work.

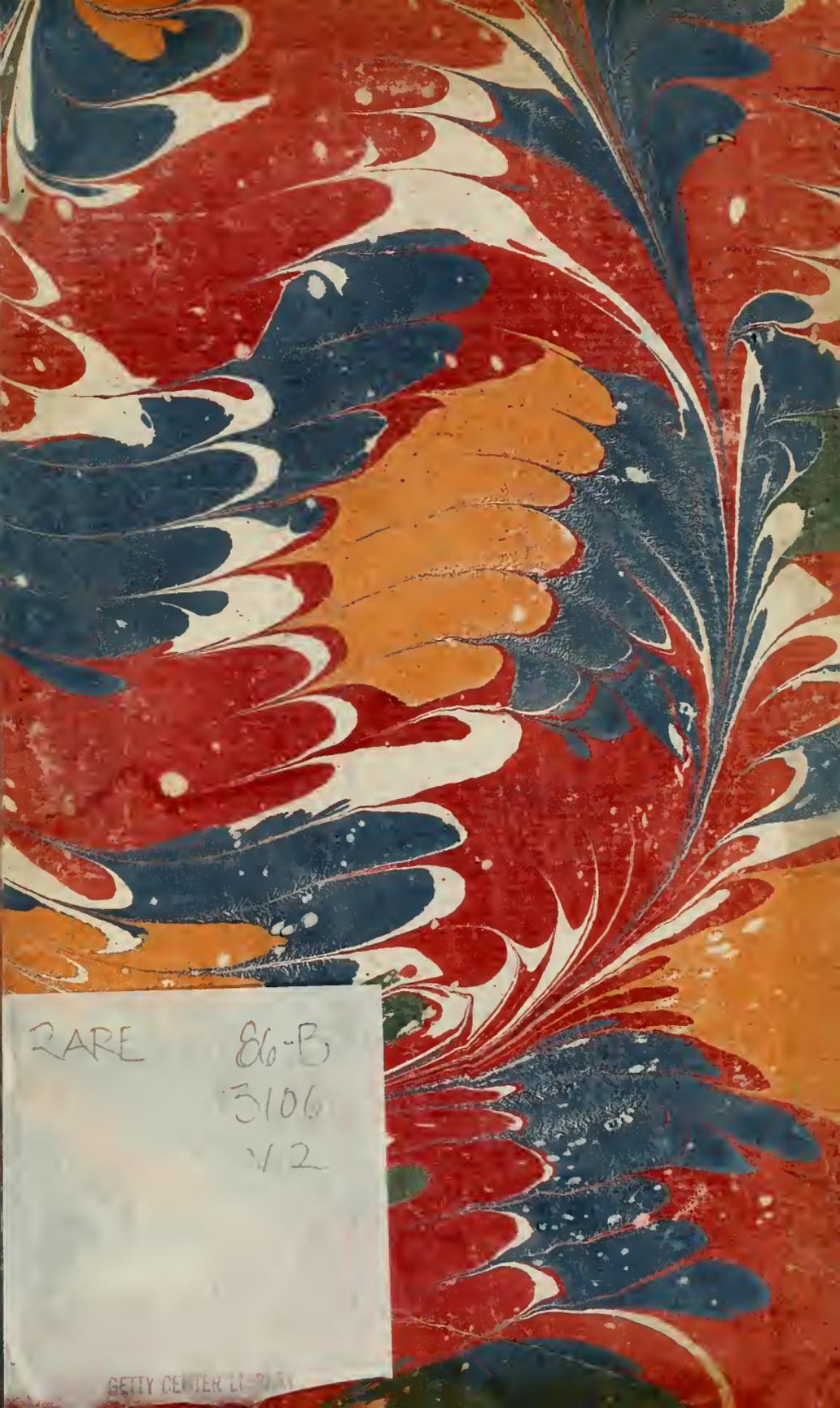
44/2

coll









RARE

86-B

3106

v. 2

